HISTOIRE DE CONSTANTINOPLE DEPUIS LE RÉGNE DE L'ANCIEN...

Digitized by Google

7
12-F
48

Bibliotheca
Majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

33.2.33.

I-F-46-53

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE
Depuis le régne
DE L'ANCIEN JUSTIN,
jusqu'à la fin de l'Empire,

Traduite sur les Originaux Grecs

par Mr. COUSIN,

Préſident en la Cour des Monnoies.

DE'DIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONNE.
Secrétaire d'Etat.

TOME III.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ROMSOCIETÀ BIBL. SEC. COLL.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS
Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'HISTOIRE contenue dans ce volume est beaucoup plus ample, non seulement que celle des deux précédens, mais aussi que celle d'aucun de ceux qui paroîtront dans la suite, puis qu'elle est de plus de cinq cens ans, & qu'elle représente les régnes de plus de vingt Empereurs. Il auroit été à souhaiter que sa suite eût été égale à son étendue, & qu'elle n'eût été interrompue par aucun vuide. Mais les ouvrages de quelques-uns des auteurs qui l'ont composée n'étant pas venus entiers jusques à nous, & la fin de l'un ne répondant pas précisément au commencement de l'autre, il a falu nécessairement souffrir cette interruption.

Ménandre est le premier de ces Auteurs dans l'ordre du tems. Il dit de lui-même, au raport de Suidas, qu'aiant été élevé dans l'étude des loix Romaines, au lieu d'en faire profession il s'adonna avec passion aux Jeux & aux Spectacles, & que depuis manquant de bien & d'emploi sous le régne de l'Empereur Maurice, qui aimoit les lettres & qui traitoit favorablement les hommes savans, il s'apliqua à écrire l'Histoire, & commença où Agathias a fini. Il ne nous en reste plus que les Ambassades, qui ont été conservées par Constantin Porphyrogénéte, fils de Léon le Philosophe, & pere de Romain Porphyrogénéte.

Ce Prince avoit une extréme passion pour les siences, comme Scylitze, Zonare, Glycas, & Luitprand le témoignent, & comme il le témoigne lui-même au

commencement de la vie de l'Empereur Basile son aieul. Il avoit envie d'écrire l'Histoire des autres Empereurs, depuis Constantin le Grand jusqu'à son tems. Il a adressé à Romain Porphyrogénéte son fils, un livre de la maniére de gouverner l'Empire, dans lequel il parle de l'origine de divers peuples, de leur puissance, du progrés de leur fortune, & de la Généalogie de leurs Princes. Ce livre a été publié par Meursius. Il en a fait un autre de la Tactique, ou de la maniére de disposer ses armées de mer, & de terre, qui a été publié en Grec seulement, par le même Meursius. Il en a fait deux des Thémes d'Orient, c'est à dire des Provinces où il y a des troupes Romaines, dont l'un a été traduit & donné au public par Bonaventure Vulcanius, & l'autre par Frédéric Morel. A la fin de cét ouvrage il y a treize Novelles de lui, qui ont été traduites, & publiées par Leunclavius, & entre lesquelles il y en a quatre qui ont été données plus correctes, & plus amples par Charles l'Abbé. Il a encore compilé de diverses Histoires une rélation de l'Image qu'on dit que nôtre Seigneur envoia au Roi d'Edesse, & il a rapporté des circonstances, non seulement différentes, mais aussi contraires, qui étant jointes au silence des anciens la rendent fort suspecte de fausseté. Elle a été imprimée à Paris en l'année 1664.

Il y a encore de lui un recueil de préceptes d'Agriculture, tirez des livres de Florentin, de Vindanionius, d'Anatolius, & de plusieurs autres Auteurs, lequel est divisé en vingt livres, traduit en Latin par Janus Cornarius Médecin, & imprimé à Lion en l'année 1541. & qui a été réimprimé deux ans aprés dans la même Ville, & depuis en l'année 1658. avec un autre titre, par lequel ils sont attribuez à Constantin le Grand, ou à Denis d'Utique.

Il est évident par la lecture de la Préface, qu'ils ne peuvent être de Denis d'Utique puisque celui qui l'a faite les attribue à un Empereur qui vivoit de son tems, ni de Constantin le Grand, puis qu'il oppose à Con-

à Constantin le Grand, l'Empereur auquel il les attribue.

Janus Cornarius les donne à Constantin Pogonat, dans son Epître Dédicatoire. Mais sans aucun fondement, puis que ce qui est dit dans la Préface de l'Empereur qui en est le veritable auteur, ne lui peut convenir.

Constantin Porphyrogénéte, outre tous les ouvrages dont je viens de parler, a fait ou fait faire un traité des alimens, dont il y a une copie manuscripte dans la Bibliothéque du Roi. On lui attribue aussi un Eloge de S. Jean Chrysostome.

Enfin aiant amassé de toutes les parties du monde une nombreuse Bibliothéque, & aiant consideré que la trop grande multitude des livres en rend la lecture longue & difficile, il fit reduire à cinquante trois classes les Histoires des plus célébres Ecrivains, comme de Denis d'Halycarnasse, de Polybe, de Joseph, de Diodore de Sicile, de Dion, de Procope, de Ménandre, de Théophylacte Simocatte, & de quelques autres. La vingt-septiéme qui est des Ambassades, est la seule qui nous reste. Il ne paroîtra ici que les Ambassades qui ont été faites dans les derniéres années du régne de Justinien, & dans les régnes de Justin & de Tibére, & elles en font sans doute une des plus considérables parties, comme on le peut reconnoître par la lecture de Cédrénus, de Théophane, & de Glycas, où l'on ne trouve rien de fort remarquable arrivé en ce tems-là.

Le second auteur de ce volume est Théophylacte Simocatte. Il étoit décendu d'Egypte, quoi qu'il fût né en Gréce. Il a composé l'Histoire de l'Empereur Maurice, soûs le régne de l'Empereur Héraclius, soûs lequel il a été Gouverneur de Province. Outre cette Histoire il a laissé des Questions de Physique, & des lettres qui sont imprimées. Les cinq premiers livres de son Histoire contiennent les guerres contre les Perses, & les trois derniers celles contre les Esclavons & les Abares,

qui ſont les mêmes que les Hongrois. Ces huit livres repreſentent une diverſité merveilleuſe d'évenemens. L'auteur y a mêlé des deſcriptions agréables, des harangues éloquentes, des digreſſions curieuſes, & une entr'autres touchant le débordement du Nil. Photius l'a repris d'avoir trop affecté les façons de parler figurées. Il eſt vrai auſſi qu'il a quantité d'expreſſions trop violentes, que j'ai taché d'adoucir, & que je n'ai pas jugé à propos de retrancher abſolument, de peur de rendre ma traduction moins fidéle, en voulant rendre mon ſtile plus châtié.

Le troiſiéme eſt Nicéphore Patriarche de Conſtantinople, qui a commencé ſon Hiſtoire à la mort de l'Empereur Maurice, & l'a finie au mariage de l'Empereur Léon, & de l'Impératrice Iréne. Photius dit qu'il n'a rien, ni d'inutile, ni d'obſcur dans ſa phraſe, & qu'il a choiſi un genre d'écrire qui n'eſt, ni trop étendu, ni trop ſerré, mais tel que le choiſit un parfait Orateur, qu'il a ſurpaſſé la plupart des Hiſtoriens qui l'ont précédé, ſi ce n'eſt que ſa trop grande bréveté lui ôte quelque choſe de la grace. Il a gouverné durant neuf ans l'Egliſe de Conſtantinople, & en a été chaſſé par l'Empereur Léon l'Arménien. La conſtance avec laquelle il a défendu les Images, l'a fait mettre au nombre des Saints. Les Grécs célébrent ſa Fête le ſecond jour du mois de Juin, & les Larins le treiziéme jour du mois de Mars. Il eſt mort en la quatorziéme année de ſon exil. Théodore Studite étoit ſon ami particulier. On ne doit pas le confondre avec un autre Nicéphore, Patriarche de Conſtantinople, qui a compoſé une Chronique qui a été imprimée en Latin, tant dans le ſeptiéme volume de la Bibliothéque des Peres, de l'édition de Morel, qu'à la fin de Syncelle.

Le quatriéme Auteur de ce volume eſt Léon le Grammairien. Il a fait la vie de l'Empereur Léon l'Arménien, & des ſept Empereurs ſuivans. On peut juger qu'il a vécu peu aprés, par ce qui eſt écrit au bas de ſon ouvrage, qu'il a achevé l'an 6621. depuis la créa-

tion

tion du monde, c'eſt à dire l'an 1113. de nôtre Seigneur. Il a écrit avec peu d'ornement. On trouve dans ſon Hiſtoire certains termes fort obſcurs, qui ſont expliquez diverſement par les Savans, comme *Saximodéximon*, & *Loron*, & que j'ai traduits ſelon l'opinion qui m'a paru la plus vrai-ſemblable, & la plus conforme pour le ſens à ce qui précéde, & à ce qui ſuit. Quelques-uns entendent par *Saximodéximon*, le lieu où l'Empereur ſe plaçoit pour voir les jeux, & les combats. Les autres entendent le lieu où l'on gardoit les épées des Gladiateurs, & les autres le lieu où l'on ſerroit les dragées qu'on jettoit au peuple. Voilà trois opinions fort différentes dont j'ai ſuivi la premiére, pour des raiſons qu'il ſeroit trop-long d'expliquer ici. *Loron* ſignifie tantôt une bride, tantôt la voûte d'un édifice, & tantôt un bâton Roial. J'ai cru que l'auteur s'en étoit ſervi en ce dernier ſens, en décrivant la Dédicaſſe d'une Egliſe à laquelle un Empereur aſſiſtoit.

Le cinquiéme & le dernier Auteur de ce volume eſt Nicéphore-Bryenne-Céſar, mari d'Anne Comnéne, & auſſi illuſtre par la grandeur de ſa naiſſance, que par l'éminence de ſa dignité. Il a écrit ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſous les régnes de Conſtantin Ducas, de Romain Diogéne, de Michel Ducas, & de Nicéphore Botaniate. Anne Comnéne en a répété beaucoup de choſes au commencement de ſon Hiſtoire, lors qu'elle a repreſenté ce qu'Aléxis Comnéne ſon pere avoit fait avant que de parvenir à l'Empire. Elle rapporte dans ſa Préface l'occaſion qui l'a porté à écrire, la maniére dont il a écrit, & comment il a ceſſé d'écrire. Elle en parle auſſi dans le corps de ſon Hiſtoire. Et, parce que la Traduction que j'en ai faite, eſt imprimée, je n'en répéterai rien en cét endroit. Il y a non ſeulement dans ces cinq Auteurs, mais encore dans Anne Comnéne, dans Nicétas, dans Pachymére, & dans les autres, que je donnerai bien-tôt en nôtre langue, quantité de noms, de charges, & de dignitez, qui ſont peu intelligibles à ceux qui n'en

ont pas fait une étude particuliére. Ce n'eſt pas que ces noms-là ſoient plus étranges que ceux de Grand-Viſir, de Baſſa & de Janiſſaire. Mais c'eſt qu'ils ſont moins communs, & qu'on y eſt moins accoûtumé. N'aiant pas dû les changer ni en ſubſtituer d'autres qui n'auroient pas eu la même ſignification, je les ai expliquez dans une Table qui ſuit cét Avertiſſement.

EXPLI-

EXPLICATION DES PRINCIPALES CHARGES & Dignitez de l'Eglise de Constantinople.

Le Grand Oeconome. *Il a le soin du bien, & des affaires de l'Eglise. Il ne devoit être que Diacre au tems des derniers Grécs, au lieu qu'il étoit prêtre auparavant. Il prend connoissance de la recepte, & de la dépense, dont il tient régître avec le Cartulaire, qui dépend de lui, & dont il rend compte quatre-fois l'année au Patriarche. Quand le Patriarche officie, il est a l'Autel à ses côtez. Quand il confére les Ordres il lui presente les Clercs, qui desirent de les recevoir. Quand il juge, il est à sa main-droite. Quand il est mort, il reçoit les revenus, jusques à l'élection d'un autre.*

Le Syncelle. *C'étoit le premier aprés le Patriarche, & lui succédoit autrefois. Ils furent réduits à deux, par l'Empereur Héraclius. Il est parlé de cette dignité dans Sidonius.*

Le Grand Saccellaire. *Il a le soin des Monastéres des hommes, & des filles. Il les visite. Il fait la récepte, & la dépense des revenus, & il en rend compte deux-fois l'année au Patriarche. Le Tréforier faisoit autre-fois la même fonction en quelques-unes de nos Eglises.*

Le Scenophylax ou le garde des vases, & des ornemens de l'Eglise. *Il se tient debout à la porte de la Sacristie quand le Patriarche officie pour donner le livre, les cierges, & les autres ornemens. Il a place dans les jugemens. Il garde les revenus de l'Eglise, pour les distribuer entre les Clercs.*

Le Cartophylax, ou le garde des Chartres. *Il a soin des droits du Patriarche. Il le presente quand on le sacre. Il est debout auprés de lui quand il officie. Il juge en son nom. Il garde le régître des mariages.*

Le Protecdice. *Il juge à l'entrée de l'Eglise les moindres affaires avec douze Assesseurs. Il tient dans l'Eglise de Constantinople à peu prés la même place que tenoit*

autrefois dans celle de Rome le Défenſeur, dont il eſt ſouvent parlé dans les Epîtres de Saint Grégoire.

Le Protonotaire. *Il eſt debout lorſque le Patriarche officie. Il lui donne à laver au tems de l'élévation de l'Hoſtie. Il tient un cierge à la main. Il écrit au nom du Patriarche. Et il lui fait rapport des difficultez qui ſurviennent dans les teſtamens, & dans les contracts.*

Le Logothéte. *Il garde le Seau du Patriarche. Il le met à ſes Lettres. Il eſt aſſis dans les jugemens.*

Le Référendaire. *Il eſt envoié vers les Grands par le Patriarche. Et il a rang parmi les Juges de l'Egliſe. Il eſt appelé Palatin, par Nicétas.*

Le Hiéromnémon. *Il garde les livres. Il dédie les Egliſes en l'abſence de l'Evêque, & il inſtitue les Lecteurs.*

Le Maître des Cérémonies. *Il a ſoin que l'Egliſe ſoit nette. Et que les Eccleſiaſtiques s'y tiennent dans l'ordre.*

Le Docteur de l'Evangile. *Il explique l'Evangile.*

Le Docteur de l'Apôtre. *Il explique les Epîtres de S. Paul.*

Le Docteur des Pſeaumes. *Il explique les Pſeaumes.*

Le Catéchiſte. *Il inſtruit, & il prépare à recevoir le Bâtéme, ceux qui viennent de l'Héréſie à l'Egliſe.*

Le Périodeute. *Il fait des courſes pour inſtruire ceux qui deſirent recevoir le Bâtéme.*

Le Protopſalte. *Il commence le chant.*

Le Laoſynacte. *Il aſſemble les Diacres, & le Peuple.*

Le Cartulaire. *Il gardoit les livres d'Egliſe.*

Il n'eſt point parlé dans cette Table de l'Hypomnimatographe, de celui qui avoit ſoin du prie-Dieu du Patriarche, ni de quelques autres Officiers de l'Egliſe, parce qu'il n'en eſt point parlé non plus dans les Auteurs que j'ai traduits.

EXPLICATION DES PRINCIPALES CHARGES, & Dignitez de la Cour.

Despote. *C'eſt à dire Seigneur. C'eſt un titre qui n'apartenoit autrefois qu'aux Empereurs de Conſtantinople, & qui a été communiqué depuis à leurs parens, à leurs alliez, & mêmes aux Etrangers.*

Le Sébaſtocrator. *C'eſt une dignité qui fut créée par l'Empereur Aléxis, en faveur d'Iſac ſon frere; au rapport d'Anne Comnéne.*

Le Céſar. *Il étoit autrefois à Conſtantinople le premier aprés l'Empereur. Aléxis le fit le ſecond, en mettant le Sébaſtocrator devant lui. Et il n'a plus été que le troiſiéme depuis que le Deſpote a éte mis devant le Sébaſtocrator. Il ſe faut bien donner de garde de prendre ce terme de Céſar au même ſens qu'on le prenoit autrefois, quand on le donnoit aux Empereurs de l'ancienne Rome. Et c'eſt pour cela qu'on le met aujourd'hui en François avec l'Article.*

Le Grand-Domeſtique. *Il avoit le commandement des troupes de terre. Il y en avoit un pour l'Orient, & un autre pour l'Occident.*

Le Panhyperſébaſte. *C'eſt une dignité inventée par Aléxis, comme le rapporte encore Anne Comnéne.*

Le Protoveſtiaire. *Il étoit le premier aprés le Grand-Domeſtique, avant la création de la dignité de Panhyperſébaſte. Il avoit ſoin des habits, des pierreries, & des treſors de l'Empereur. Il couchoit dans ſa chambre. Cette Charge a du rapport à celle de Grand-Maître de la Garderobe. Il ne faut pas le confondre avec les Veſtiarites, qui étoient les perſonnes les plus conſidérables de la ſuite de l'Empereur.*

Le Grand Duc. *Il avoit le commandement des troupes de mer; comme le Grand-Domeſtique avoit le commandement des troupes de terre.*

Le Protoſtrator. *Il tient le cheval de l'Empereur, &*

l'aide à monter dessus. Il faisoit parmi les Romains la charge que le Maréchal de France fait dans les armées.

Le Grand Stratopédarque. *Il décide les différens qui naissent entre les soldats, & il leur donne le mot du guet, en l'absence du Préfet de la Veille.*

Le Grand Primecier. *C'est le premier en chaque ordre. Comme le premier des Chantres, le premier des Avocats. Le Primecier de la Cour est celui qui régle les rangs.*

Le Grand Connétable. *Il commandoit les François qui étoient au service de l'Empereur.*

Le Grand Logothéte. *C'est le premier Magistrat, comme le Chancelier en France.*

Le Logothéte du tresor public. *C'est celui qui à soin des impôts, & qui est comme l'Intendant des Finances.*

Le Logothéte du Drome. *C'est celui qui commande aux Couriers : comme parmi nous le Surintendant général des Postes.*

Le Logothéte de l'armeé. *C'est celui qui controlle les sommes qui sont paiées aux gens de guerre.*

Le Logothéte des troupeaux. *C'est celui qui a soin des troupeaux ou des haras.*

Le Logariaste. *C'st celui à qui on rend compte de l'Epargne.*

Le Protosébaste. *C'est une dignité qui fut inventée par Aléxis, au raport d'Anne Comnéne.*

Le Curopalate. *C'est le Gouverneur ou le Capitaine du Palais.*

Le Paracemoméne du Seau. *C'est celui qui garde le Seau secret de l'Empereur.*

Le Paracemoméne de la Chambre. *C'est celui qui garde la Chambre de l'Empereur, comme le grand Chamberlan en France.*

Le Cétonite. *Il couchoit dans la chambre de l'Empereur, & étoit comme le premier valet de Chambre.*

Le Grand Papias. *Il étoit sous le Curopalate, gardoit les Clefs du Palais, & les prisonniers qui étoient dans les prisons.*

Le Tatas de la Cour. *C'est une dignité instituée par Théodore Lascaris. On ne sait quelle en étoit la fonction.*

Le grand Cartulaire. *C'est celui qui a soin de faire expédier les actes publics. Il y en a plusieurs selon les appartemens. Il y en avoit un qui étoit sous le Protostrator, & qui amenoit le cheval à l'Empereur.*

Le grand Drungaire de la veille. *C'est celui qui commande les troupes qui font la garde durant la nuit. Le mot de Drungaire vient de Drungus, qui signifie une troupe de soldats.*

Le grand Drungaire de la flôte. *C'est celui qui commande les vaisseaux répandus par les Provinces. Il est sous le Grand Duc, & au dessus de l'Amiral.*

Le grand Etériarque. *C'est celui qui commande les troupes étrangéres & confédérées, qui servoient à la garde du Palais du Prince.*

Le Protocynége. *C'est celui qui a l'intendance de la chasse, & qui fait la même fonction que le grand Véneur en France.*

Le Protojéracaire. *Il a soin des aigles & des faucons, & est à peu prés comme le grand Fauconnier.*

Le grand Dioicéte. *C'est celui qui léve les impositions.*

Le grand Myrtaïte. *C'est celui qui commande les gardes qui portent un rameau de Myrte.*

Le garde du Caniclée. *C'est celui qui garde la couleur de pourpre avec laquelle l'Empereur signe les lettres. C'étoit le même que le Logothéte, & il faisoit la fonction de Chancelier, ou de garde des Seaux.*

L'Acolyte. *C'étoit celui qui commandoit les Varanges, ou les Anglois qui gardoient l'Empereur.*

Le Mystique. *C'étoit un Conseiller du Conseil secret. Il jugeoit principalement des homicides & des sacriléges. Quelques Auteurs se servent de ce mot-là pour signifier un Confesseur.*

Le Domestique de la table. *C'étoit celui qui étoit au dessus des Officiers de la maison de l'Empereur, comme le Grand-Maître en France.*

Celui qui a soin de la table. *C'étoit comme en France le grand Panetier.*

Le grand Tzaouce ou le grand Chiaoux.

Le Protospataire. *Il commandoit les Spataires qui étoient les Gardes du Corps.*

Le Proédre. *C'étoit un Conseiller d'Etat. Le Chef s'appeloit Protoproédre, comme qui diroit premier Conseiller d'Etat. Ils avoient été créez par Nicéphore Phocas.*

Adnumiaste. *C'étoit celui qui tenoit l'état des gens de guerre.*

Le juge de l'armée. *C'étoit celui qui jugeoit des différens des gens de guerre.*

Le Protalogator. *C'étoit celui qui étoit à la queue de l'armée, & qui empêchoit les soldats de quitter leurs rangs; Il étoit sous celui qui étoit appelé en Grec ἄρχων τῶν ἀλαγῶν.*

Le juge du voile. *C'est une charge dont Nicétas parle souvent, & qui semble avoir tiré son nom du rideau, qui étoit tiré devant le Tribunal où l'on rendoit la Justice.*

Zupan. *C'est un Gouverneur de Province de Servie, ou de Dalmatie.* Zupa *signifie peuple.*

Le premier des Philosophes. *Montroit à l'Empereur la Philosophie.*

Le premier des Orateurs. *Lui montroit à bien parler.*

Le Nomophylax. *Lui montroit les Loix.*

Le Diccophylax. *L'exhortoit à rendre la Justice.*

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE
TOME III.
CONTENANT

Les Ambassades des Empereurs Justinien, Justin le jeune, & Tibére, écrites par Ménandre.

L'Histoire de l'Empereur Maurice, ecrite par Théophylacte Simocatte.

L'Histoire abrégée, écrite par Nicéphore, Patriarche de Constantinople.

Les vies des Empereurs, écrites par Léon le Grammairien.

L'Histoire de Constantin Ducas, de Romain Diogéne, de Michel Ducas, & de Nicéphore Botaniate, écrite par Nicéphore Bryenne-César.

Palma ſponte genita, nulla eſt in Italia, nec in alia parte terrarum, niſi in calida: frugifera vero nuſquam niſi in fervida. *Plin. Hiſt. nat. lib.* 13. *c.* 4.

Meridianum ſolem ſpectare Palmæ debent. *Id. lib.* 17. *cap.* 23.

AMBASSADES
TIRE'ES DE L'HISTOIRE
DES EMPEREURS
JUSTINIEN, JUSTIN, ET TIBÉRE.

Écrites par Ménandre.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Les Abares envoient une Ambassade à l'Empereur Justinien.* 2. *Il leur fait des presens.* 3. *Il leur envoie lui-méme une Ambassade, & il les engage à déclarer la guerre aux Onoguriens.* 4. *Ceux-ci lui envoient aussi un Ambassadeur.* 5. *Les Abares le tuent.* 6. *Autre Ambassade des Abares vers Justinien.* 7. *Un de ces Ambassadeurs découvre aux Romains*

mains les mauvaises intentions de sa Nation. 8. *Les Ambassadeurs achétent des armes & s'en retournent.* 9. *Justinien les leur fait ôter.*

LES Abares, aprés avoir couru divers païs, arrivérent chez les Alains, & supplierent Sarode qui les commandoit, de les introduire chez les Romains. Sarode aiant fait savoir à Justin ce que les Abares desiroient, & Justin l'aiant mandé à Justinien, ce Prince commanda que leurs Ambassadeurs vinssent à Constantinople. Candic fut choisi pour étre chef de l'Ambassade, & pour porter la parole. Etant donc venu devant l'Empereur, il lui dit: *Que les Abares étoient une Nation fort nombreuse & fort puissante: qu'il avoit intérêt de les avoir pour alliez, parce qu'ils étoient capables d'exterminer ses ennemis: mais qu'ils ne lui pouvoient promettre leur amitié, s'il ne leur faisoit de riches présens, s'il ne leur paioit une pension, & s'il ne leur assignoit un bon païs pour y demeurer.*

2. Justinien, qui n'avoit plus la même vigueur qu'il avoit autrefois, lorsqu'il avoit subjugué Vitigis & Gélimer, & qui sentoit son courage abatu, & comme accablé sous le poids de la vieillesse, songea à se délivrer de cette formidable Nation, par d'autres moyens que par les armes. Aiant donc proposé sa pensée au Sénat, qui loüa à l'heure-même la sagesse de ses conseils, il envoia aux Abares des chaines d'or, des lits précieux, des étoffes de soie, & d'autres présens, pour adoucir la fierté de leur naturel.

3. De plus, il leur dépêcha en ambassade un de ses Gardes, nommé Valentin, à qui il donna charge de faire alliance avec eux, & de les engager à faire la guerre à ses ennemis; jugeant que ce lui seroit un égal avantage qu'ils fussent vainqueurs, ou vaincus. Quand Valentin fut arrivé en leur païs, & qu'il leur eut expliqué les intentions de l'Empereur, ils prirent aussi-

tôt

tôt les armes contre les Hongrois, & contre les Itasaliens, qui sont Huns de nation, & ils ruinérent les Sabiriens.

4. Les chefs des vaincus aiant perdu courage aprés leur défaite, leur païs fut pillé par leurs ennemis. Ils choisirent parmi eux un nommé Mézamer, fils d'Idarise, & frere de Célagaste pour l'envoier en ambassade vers les Abares, & pour rachéter quelques prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains. Quand Mézamer, qui de son naturel étoit fier, & arrogant, fut venu chez les Abares, il leur fit un discours plein d'insolence, & de mépris. Ce qui fut cause que Cotragége, qui étoit leur ami, leur donna un mauvais conseil, en disant au Cagan, qui a grand crédit dans sa Nation, & qui la porte à déclarer la guerre à qui il lui plaît: *Il faut nous défaire de lui, aprés quoi il nous sera aisé de ravager le païs.*

5. Les Abares suivant ce mauvais conseil, & foulant aux piés la justice, & le respect qui est dû à la dignité des Ambassadeurs, tuérent Mézamer, ravagérent les terres de leurs ennemis, y firent force butin, & en emmenérent quantité de prisonniers.

6. Justinien reçut une ambassade des Abares, qui lui demandérent la permission de chercher des terres où ils pussent s'établir commodément. Il avoit dessein de leur assigner la seconde Pannonie, qui avoit été habitée par les Eruliens. Mais ils croioient ne devoir pas quitter la Scythie. Justin ne laissa pas d'envoier leurs Ambassadeurs à Constantinople, & de mander à Justinien de les y retenir le plus qu'il pourroit.

7. Entre ces Ambassadeurs, il y en avoit un nommé Oeconome, de qui les Romains avoient gagné l'amitié, & qui leur avoüoit en particulier, qu'ils parloient en public autrement qu'ils ne pensoient: que leurs discours paroissoient modérez, mais que soûs cette modération apparente, ils cachoient le dessein de tromper: qu'ils en useroient de la sorte jusqu'à ce qu'ils eussent passé le Danube: mais qu'aprés cela, ils découvriroient

vriroient leurs sentimens, & en viendroient à des actes d'hostilité. Justin, qui étoit bien informé de toutes ces choses, & qui d'ailleurs étoit persuadé que les Abares ne passeroient pas le Danube, avant que leurs Ambassadeurs fussent de retour, manda à l'Empereur de les retenir, & emploia cependant tous ses soins pour les empêcher de traverser ce fleuve, & commit la garde des passages à Bon, Capitaine des troupes soûdoiées & domestiques.

8. Quand les Ambassadeurs virent, qu'ils n'obtenoient rien de ce qu'ils demandoient, ils reçurent les présens accoûtumez, achêtérent ce qui leur étoit nécessaire, & sur-tout, des armes, & s'en retournérent.

9. Justinien donna un ordre secret à Justin, de leur ôter leurs armes, par quelque moien que ce fût, ce qu'il ne manqua pas d'exécuter. Et ce fut ce qui fit éclater la haine de ces peuples contre les Romains, qui venoit principalement, de ce que leurs Ambassadeurs avoient été retenus à Constantinople. Bajan leur mandoit continuellement de s'en revenir; mais l'Empereur, qui étoit bien informé de leurs intentions, différoit de jour en jour de les expédier, & usoit de remises, comme nous venons de voir.

CHAPI-

CHAPITRE II.

1. Juſtinien envoie Pierre en Perſe. 2. Harangue de Pierre. 3. Réponſe de Sich. 4. Longue conférence des Ambaſſadeurs, ſuivie de la concluſion de la paix. 5. Ratification des deux Princes. 6. Harangue de Pierre touchant la Suanie. 7. Réponſe & conteſtation ſur le même ſujet. 8. Autre conteſtation touchant les Sarraſins. 9. Articles du traité.

1. L'ORIENT & l'Arménie joüiſſoient d'une paix profonde. A l'égard de la Lazique, il n'y avoit qu'une tréve, qui étoit comme une paix commencée. C'eſt pourquoi il prit envie aux deux Empereurs d'en faire une, qui fût parfaite. Juſtinien envoia, pour cét effet, Pierre, Capitaine de ſes Gardes, conférer avec Coſroez.

Quand il fut ſur la frontiére de Dara, il dit, qu'il étoit venu pour faire en ſorte que les deux Nations miſſent bas les armes. On envoia en même-tems un Ambaſſadeur de Perſe nommé Iſdigune, élevé à la dignité de Sich, qui eſt une des plus éminentes de cét Etat. Dés que les Ambaſſadeurs furent aſſemblez avec les Gouverneurs du païs, Pierre, Ambaſſadeur des Romains, fort habile dans les ſiences, & principalement dans celle des loix, parla de cette ſorte.

2. *Seigneurs Perſes, nous paroiſſons ici de la part de l'Empereur, pour mettre la derniere main à l'ouvrage de la paix, qui eſt déja fort avancée. Il n'eſt pas néceſſaire que nous vous repreſentions les éminentes qualitez qui rendent nôtre Maitre ſi recommandable, puiſque vous les avez pû reconnoître par la grandeur de ſes exploits. Mais permettez-moy, s'il vous plait, de vous tracer un crayon de la puiſſance, & de la majeſté de l'Empire, avec lequel*

nous

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE ROMA

nous vous proposons de contracter alliance. Que si mon discours paroît un peu long, je vous supplie de ne vous pas ennuier, & de ne considérer que le bien des deux Etats. Vous reconnoîtrez bien-tôt, que je n'aurai rien dit d'inutile, & vous me donnerez des louanges, lorsque la vérité des effets aura fait voir l'utilité de mes paroles. Vous allez devenir les alliez des Romains. Il suffit donc de les nommer pour faire concevoir quelque chose d'illustre, & de magnifique. C'est à vous, dans l'occasion qui se presente, à faire une alliance si considérable, à choisir ce qui sera le plus avantageux pour vos intérêts, & à préférer la paix, qui, selon le jugement de tous les hommes, est un bien certain, à la guerre qui est toûjours douteuse. Ne vous trompez pas, en vous flattant de cette vaine pensée d'avoir vaincu les Romains, à-cause que vous avez pris Antioche, & quelques petites places. C'est comme un correctif que Dieu a voulu apporter à nôtre trop grande prospérité, pour nous faire voir que des hommes ne sont jamais fort élevez au-dessus des autres hommes. Si la justice régnoit naturellement parmi nous, nous n'aurions que faire ni d'Orateurs, ni de Loix, ni d'Assemblées, parce que nous ne manquerions jamais de nous porter de nous-mêmes au bien. Mais comme chacun s'imagine avoir la justice de son côté, on emploie l'artifice de l'éloquence, pour en persuader les autres. De-là vient que nous sommes ici assemblez pour tâcher de faire voir réciproquement que nous avons de nôtre côté la raison, & l'équité. Tout le monde demeure d'accord que la paix est un bien, & que la guerre est un mal. Mais quand la victoire seroit assurée, au-lieu qu'elle est incertaine, je ne laisserois pas de croire que c'est un mal-heur de vaincre, & de faire un sujet de sa joie, de ce qui est pour d'autres un sujet de larmes. Ainsi je trouve qu'il est fâcheux d'être vainqueur, quoi qu'il soit encore plus fâcheux d'être vaincu. Nôtre maître nous a envoiez pour vous demander le premier la paix, qu'il estime si fort, que ce lui seroit un sujet de douleur d'avoir été prévenu à en témoigner le desir. Puisque nous sommes resolus de terminer les différens qui nous divisent, ne nous amusons point à nous reprocher réciproque-

proquement les malheurs où nous sommes tombez. On doit prévoir, dans un Etat bien policé, les accidens qui naissent ordinairement de la guerre. Figurez-vous donc les plaintes, & les gémissemens de ceux qui sont morts, la douleur & les cris des blessez, qui attribuent leurs maux à l'imprudence de leurs Princes; & le regret que ceux qui restent, ressentent de la perte de leurs parens, ou de leurs amis qui ont été enlevez par la fureur des armes. Enfin, revêtons-nous des sentimens de l'humanité, & nous laissons toucher de compassion à la vûe de la désolation des maisons, de la foiblesse des orphelins dépourvus de tout appuy, & de la triste image du deüil répandu sur toutes sortes de degrez de parenté, & d'alliance. Bien qu'il y ait de la gloire à mourir pour la Patrie, il faut pourtant avoüer, que quand on la peut servir, sans courre de danger, c'est une folie de refuser de le faire, par la seule crainte de se rendre en cela inférieur à ses ennemis. Je suis persuadé que si la Perse, & si Constantinople-même, pouvoient parler, elles nous tiendroient ce langage: N'aions donc point de honte de nous décharger du poids de la guerre. Il nous est plus utile de faire toutes choses à-propos, & dans leur saison, que d'aquérir la réputation d'être vaillans. Que personne, pour couvrir la volonté qu'il avoit de ne pas poser les armes, ne se serve du prétexte de dire qu'un bien aussi excellent & aussi précieux que la paix, est fort rare, & fort difficile à trouver. Car il n'est pas vrai, comme plusieurs le croient, qu'il n'y ait que les maux qui soient communs, & qui se presentent d'eux-mêmes, & que les biens, au contraire, soient fort cachez, & qu'ils se dérobent à la vuë, & à la connoissance des hommes. La paix est un bien parfait & accompli. A cela Sich répondit en ces termes.

3. *Nous nous étonnerions de vôtre discours, si vous n'étiez des Romains, & si nous n'étions des Perses. Ne croiez pas vous pouvoir cacher dans les détours artificieux de vos paroles, & nous empêcher de reconnoître que vous y cherchez vos intérêts. Je montrerai en peu de mots que vous vous servez du beau nom de la paix pour couvrir vôtre lâcheté, & vôtre infamie. Les Perses n'ont pas accoûtumé d'enve-*

d'envelopper les affaires importantes d'un amas de paroles inutiles. Cosroez, le Roi de tous les hommes, ne tient pas que ce lui soit un avantage considérable, d'avoir pris Antioche. Cette expédition, qui vous paroît si formidable, ne vasse, parmi-nous, que pour un exploit de peu d'importance, parce qu'en le faisant nous n'avons vaincu que de méprisables ennemis. Nous avons appris à vaincre toutes les Nations, & nous ne leur avons laissé que la malheureuse possession d'être vaincues. Nous ne tirons point de gloire de la prise de vos autres villes, parce que nous n'estimons pas que les victoires qui sont aisées aient rien de merveilleux. Cela-même servira de réponse aux vaines louanges que vous vous donnez. Vous agissez selon vôtre coûtume, quand vous demandez les premiers la paix. C'est à nous à juger s'il est à propos de vous l'accorder. Vous tâchez d'aquérir la réputation de personnes équitables, en témoignant du desir de poser les armes, afin de couvrir par ce moyen la honte que vous avez reçue à la guerre. Nous avons fait quelquefois la même chose, quoi que nous fussions victorieux. Néanmoins, comme nous chérissons la paix, aussi-bien que vous, nous acceptons vos offres. C'est un sentiment noble & généreux de vouloir en toutes sortes de rencontres, prendre l'honnêteté pour régle de sa conduite.

4. Aprés que Sich eut répondu de la sorte, les Interprétes expliquérent les pensées des deux partis, & avancérent force choses, dont les unes étoient à propos, & les autres ne procédoient que d'une vanité ridicule, & de la crainte qu'avoient quelques-uns que la recherche de la paix ne fût prise pour une marque de foiblesse. Les Perses demandoient, que la paix fût perpétuelle: que pour cela on leur paiât une certaine somme par an, & qu'outre cela, on leur donnât sur le champ la paie de quarante, ou au moins de trente années. Les Romains, au contraire, ne souhaittoient qu'une tréve de peu d'années, en faveur de laquelle ils ne vouloient rien paier. Enfin, aprés de longues contestations, & aprés que de part & d'autre on eut apporté diverses raisons,

sons, on demeura d'accord que la tréve dureroit cinquante ans : que les Romains rendroient la Lazique aux Perses ; que les articles accordez seroient exécutez de bonne-foi dans l'Orient, dans l'Arménie, & dans la Lazique : Que les Romains paieroient trente-mille écus d'or aux Perses, chaque année de la tréve. Qu'ils en donneroient sept par avance ; qu'à la fin des sept ans ils en donneroient trois autres aussi par avance, & que dans la suite ils ne paieroient chaque année qu'aprés qu'elle seroit échuë.

On parla ensuite de démolir un Monastére, nommé Sébane, assis sur la frontiére, & d'en abandonner la place aux Romains, à qui il avoit autrefois appartenu. Les Perses s'en emparérent lorsqu'ils rompirent la paix, & depuis ils séparérent la Chapelle par une muraille. Ils ne démolirent point d'autre place, & n'en rendirent point d'autres aux Romains, parce qu'il n'en étoit point fait de mention par le traité.

5. Il fut arrêté, que les deux Empereurs feroient expédier leurs lettres, qu'on appele en Latin *Lettres sacrées*, pour la ratification des articles dont les Ambassadeurs étoient convenus, ce qui fut incontinent fait. Il fut pareillement arrêté, que l'Empereur s'obligeroit par une déclaration séparée, de paier à la fin de la septiéme année les trois qui resteroient alors du nombre des dix. Il fut encore convenu, que le Roi de Perse s'obligeroit par écrit de donner quittance des trois années, lorsqu'il les auroit reçues.

La ratification de l'Empereur contenoit l'inscription ordinaire qui est connue de tout le monde. Celle du Roi des Perses étoit en leur langue, dont voici le sens fidélement traduit en Gréc.

Le Divin, le Bon, le Pacifique, le Souverain Cosroez Roi des Rois, l'Heureux, le Pieux, le Bien-faisant, à qui les Dieux ont donné un grand Roiaume avec une grande puissance, le Géant des Géants, fait à l'image des Dieux ; à Justinien Césat, nôtre Frere.

Voila comment étoit conçue l'inscription. Pour ce qui est du corps de l'acte, j'en rapporterai aussi les propres termes, de peur que si je me contentois d'en marquer le sens, on me soupçonnât d'y avoir apporté quelque changement.

Je remercie mon Frere César, d'avoir accordé le bien de la paix à nos deux Etats. J'avois de ma part donné charge à Fesdégusnaf, mon Valet de chambre, de conférer, & de traiter de la paix avec Pierre, Maître des Romains, & Eusébe, qui avoient été nommez par mon Frere César. Sich, le Maître des Romains, & Eusébe ont conféré ensemble, & sont demeurez d'accord par écrit, de faire la paix durant cinquante ans. Ils ont appose à l'acte le seau de leurs armes. C'est pourquoi je ratifie, & je confirme tous les articles, dont ils sont demeurez d'accord, & je veux qu'ils soient exécutez selon leur forme & teneur.

Voila ce que la ratification contenoit. Celle de l'Empereur avoit le même sens; mais elle étoit destituée de l'inscription & des titres dont l'autre étoit chargée. Cela fait, les conférences finirent.

Ils conférérent en suite touchant les autres affaires qui leur restoient à conclure, & ils terminérent tous les différens, à la reserve de celui qui regardoit la Suanie, qui demeura indécis, & surquoi Pierre parla à Sich de cette sorte.

6. Ceux qui prennent un bon avis dans les affaires, & qui les terminent heureusement, méritent de grandes louanges. Quand elles ne réussissent pas, on croit qu'elles n'ont pas été bien conduites, & on attribue le mauvais succés aux mauvais conseils. Ce n'est pas sans raison que j'avance ce discours. Il vous regarde tres-fort, & il peut être tres-utile aux Perses, & aux Romains. Je l'expliquerai plus clairement. La Suanie a relevé des Romains dans le tems que les Suaniens étoient gouvernez par un Chef, nommé Tzathius. Dans le même tems, la garnison étoit commandée par un, nommé Déidat, & le pais étoit habité par un grand nombre de Romains. S'étant ému depuis un différent entre le Roi des Laziens, & Martin, Capitaine

des

des troupes Romaines, ce Roi refusa d'envoier le blé qu'il avoit accoûtumé d'envoier aux Suaniens. Ces peuples fâchez d'être privez de ce qui leur étoit dû, manderent aux Perses, que s'ils vouloient venir, ils se donneroient à eux. Ils avertirent à l'heure-même les Commandans des troupes Romaines, de l'arrivée des Perses, & ils leur conseillérent de leur céder, puisqu'ils ne leur pouvoient résister. Ils ajoûtérent des presens à cét artifice, pour les faire plûtôt retirer. Aprés quoi les Perses arrivérent. Voila comment la Suanie appartenoit aux Romains, & comment elle leur appartient encore. En effet, puisque nous sommes maîtres de la Laxique, comme vous en êtes demeurez d'accord, nous le sommes aussi de la Suanie, qui n'en est qu'une partie.

7. A cela Surenas repartit : *Romains, ce qui vous fâche le plus dans cette affaire est, que les Suaniens se sont soûmis d'eux-mêmes à nôtre puissance.* A quoi Sich ajoûta: *Les Suaniens se sont toûjours gouvernez par leurs loix particuliéres, & jamais ils n'ont relevé des Colchéens.* Pierre reprenant la parole dit à Sich : *Croyez-vous que ce soit là exécuter de bonne-foi le traité, qui porte en termes formels, que vous me remettrez entre les mains la Laxique, avec les Nations qui en dépendent.* Sich repliqua : *Si cela étoit, il ne tiendroit qu'à vous de prétendre l'Ibérie, en disant, qu'elle dépendoit autrefois des Laziens.* Pierre repartit : *Il est donc visible que vous ne voulez pas nous rendre la Laxique entiére, mais seulement une partie.* Les Perses & les Romains dirent plusieurs autres choses sur ce sujet, sans néanmoins rien resoudre. Ils remirent donc l'affaire au jugement de Cosroez, & Sich promit à Pierre, avec les sermens les plus sacrez, & les plus inviolables qu'il y ait parmi les Perses, de la recommander au Roi.

8. Il parla aprés cela en faveur d'Ambrus Alomandare, chef des Sarrasins, & il dit : *Qu'il étoit juste de lui paier mille livres d'or aussi-bien qu'à son prédécesseur.* Pierre répondit : *Que le prédécesseur d'Ambrus avoit reçu sans aucun titre une certaine somme, à la volonté de*

l'Empereur, à-cause qu'il favorisoit son parti. Qu'on lui envoioit un courier qui lui mettoit entre les mains le present de l'Empereur, à qui il témoignoit sa reconnoissance par un autre petit present, qui lui attiroit une nouvelle libéralité. Que si l'Empereur avoit agréable d'en user de la même sorte envers Ambrus il le feroit, sinon que c'étoit une folie à Ambrus de prétendre qu'il lui fût dû quelque chose, & que s'il le prétendoit il n'auroit rien.

9. Aprés ces contestations, & d'autres semblables, on rédigea par écrit le Traité de la Tréve de cinquante ans, en langue Persique, & en langue Gréque. Ceux qui furent présens de la part de l'Empereur, furent Pierre, Capitaine de ses Gardes, Eusébe, & quelques autres. De la part du Roi de Perse. Isdigune, Surenas, & autres. Les Ratifications furent dressées de l'un & de l'autre côté, dans le même sens, & respectivement délivrées. Je rapporterai ici ce que contenoit le Traité.

I. Il étoit accordé que les Perses ne permettroient point aux Huns, aux Alains ou à d'autres Barbares, de passer le Pas de Corytzon, ou les Portes Caspiennes, pour faire des irruptions sur les terres des Romains; & que les Romains n'envoieroient aucunes troupes contre les Perses, par les mêmes Pas.

II. Que les Sarrasins enrôllez dans les armées des deux Rois y demeureront, sans que ceux qui sont dans l'armée des Perses puissent porter les armes contre les Romains, ni que ceux qui sont dans l'armée des Romains, puissent porter les armes contre les Perses.

III. Que les Marchands tant Perses que Romains ne porteront leurs Marchandises qu'aux lieux accoûtumez, & où l'on paie les décimes.

IV. Que lorsque les Ambassadeurs voiageront ou dans la Perse, ou dans l'Empire, il leur sera fourni des chevaux aux dépens du public, à chacun selon sa dignité. Qu'ils y recevront les honneurs qui leur sont dûs; qu'ils marcheront incessamment sans s'arrêter, si ce n'est par nécessité.

V. Que

V. Que les marchands Sarrasins ou autres étrangers, qui trafiqueront dans l'un ou dans l'autre des deux Etats, ne pourront prendre des chemins écartez; mais qu'ils seront tenus d'aller à Nisibe, ou à Dara, & de prendre des passeports des Officiers. Que ceux qui contreviendront à cette loi, & qui tâcheront d'éluder le paiement des entrées, seront punis par amendes, outre la confiscation de leurs marchandises, soit Assyriennes, ou Romaines.

VI. Que si quelques-uns de ceux qui pendant la guerre, ont passé d'entre les Romains chez les Perses, ou d'entre les Perses chez les Romains, desirent s'en retourner en leur païs, ils le pourront faire avec toute liberté. Mais que ceux qui pendant la tréve voudroient passer d'un Etat dans un autre, ne le pourront faire, & qu'ils seront remis entre les mains du Prince à la domination de qui ils auront voulu se soustraire.

VII. Que si un sujet d'un Etat se plaind d'avoir reçu quelque injure en ses biens, par quelqu'un de l'autre Etat, les Principaux des deux Nations qui demeureront sur les frontiéres, s'assembleront pour décider le différend à l'amiable, & pour obliger celui qui aura commis l'injustice, à en faire satisfaction.

VIII. Que les deux Nations ne pourront fortifier aucune place sur les frontiéres, afin de ne point donner de sujet de contravention au Traité, ni de prétexte aux Perses de se plaindre que les Romains fortifient la Ville de Dara.

IX. Que les sujets d'un Etat ne feront point de courses sur les sujets, ni sur les terres de l'autre, & qu'ils s'abstiendront de toutes sortes d'actes d'hostilité, afin qu'il n'y en ait aucun qui ne joüisse des fruits de la paix.

X. Qu'il n'y aura dans Dara qu'une garnison médiocre, & telle qu'il est nécessaire pour la sureté de la place. Que le Général des troupes d'Orient n'y pourra faire son séjour ordinaire, de peur qu'il ne se fasse du dégât sur les terres des Perses; que s'il s'en faisoit, le Gouverneur de Dara sera tenu de le réparer.

XI. Que si les habitans d'une Ville font, par surprise, par vol, & autrement qu'à main armée, quelque injure aux habitans d'une autre Ville, à dessein de faire naître des sujets de guerre, les Juges des deux Nations qui se trouveront les plus proches des frontiéres, informeront du fait, & tâcheront d'apporter un promt remède au mal. Que si ces Juges se trouvent trop foibles pour reparer le desordre; l'affaire sera remise au jugement du Géneral des troupes d'Orient, qui dans six mois condamnera le coûpable au double du dommage envers le complaignant. Que si le diférend ne peut être terminé par cette voie, celui qui aura souffert l'injure le fera sçavoir au Roi de celui qui l'aura faite. Et au cas que le Roi manque à la faire reparer, le complaignant recevra le double de la réparation.

Le XII. article du traité ne contenoit que des vœux & des imprécations, par lesquelles il étoit souhaitté que Dieu fut propice & favorable à ceux qui entretiendroient religieusement la paix, & qu'il fut contraire & ennemi, à ceux qui y contreviendroient.

Le XIII. article contenoit, que tout ce qui avoit été accordé, seroit inviolablement exécuté, & que la tréve dureroit cinquante ans. Que les années seroient contées, selon l'ancien usage, à trois-cens soixante-cinq jours. Que l'on fourniroit respectivement les ratifications des deux Rois. Enfin on délivra les lettres que l'on appele sacrées.

Ces articles aiant été arrêtez & ratifiez de la sorte, on passa un acte à part en faveur des Chrétiens de la Perse, par lequel on leur donna la liberté de bâtir des temples, d'y célébrer les mystéres, & d'y chanter les Pseaumes. On leur accorda qu'ils ne seroient plus forcez de suivre les superstitions de la magie, ni d'adorer les Dieux des Perses. On leur défendit néanmoins d'attirer les Mages à leur Réligion, & on leur permit d'enterrer les morts de la maniére qu'ils avoient accoûtumé.

Tou-

Toutes ces choſes aiant été réglées de la ſorte, les articles furent rédigez en deux livres, & fidélement traduits par ceux à qui cette fonction appartenoit. On en fit enſuite deux exemplaires, dont le plus autentique fut enveloppé dans des figures de cire, & ſéellé du ſeau des Ambaſſadeurs, & de douze Interprétes, ſavoir ſix Romains & ſix Perſes. Sich délivra à Pierre l'exemplaire en langue Perſique, & Pierre le délivra à Sich en langue Gréque. De plus Sich mit entre les mains de Pierre un autre exemplaire ſans ſeau, à-cauſe que c'étoit pour ſervir de mémoire; & Pierre en mit un pareil entre les mains de Sich. Cela fait, ils ſe ſéparérent.

Sich s'en retourna en ſon païs, mais Pierre demeura pour célébrer la fête de la naiſſance du Sauveur, qui approchoit. Il célébra enſuite celle de la ſainte Epiphanie, puis il partit pour aller en Perſe.

Avant ſon départ, les Interprétes, les Maîtres de la Monnoie de Perſe, & quelques autres, ſe rendirent à Dara, où ils reçurent le paiement des ſept années qui avoient été promiſes.

CHAPITRE III.

1. *Harangue de Pierre touchant la Suanie.* 2. *Réponſe de Coſroez.* 3. *Longue conteſtation.*

1. PIERRE alla trouver le Roi de Perſe, en un lieu nommé Bitarme, à deſſein de conférer avec lui, touchant la Suanie, & aiant été introduit à l'audiance, il lui parla en ces termes.

Grand Roi, nous paroiſſons devant vous, fort ſatis-faits de la paix dont nous joüiſſons par vôtre bonté, & peu fâchez de n'avoir pas encore obtenu tout ce qui nous eſt dû de vôtre juſtice. Comment celui qui a ſi ſagement pourvû

au preſent, ne pourvoiroit-il pas à l'avenir? C'eſt le propre d'un grand Prince, que de ne pas uſer de tout ſon pouvoir, & que de ſe modérer dans ſa fortune. Le feu de la guerre eſt éteint, il n'en reſte qu'une petite étincelle, c'eſt ainſi que j'appele la Suanie, qui nous ménace d'un nouvel embraſement. Nous vous ſupplions de détourner les maux qui nous ménacent. Nous avons remis à vôtre jugement les différens que nous n'avons pû décider. Le ſeul moien de terminer entiérement la guerre, eſt de nous rendre la Suanie, puiſque nous avons déja la Lazique. En effet quelle apparence qu'étant maîtres du pais dominant, nous ne le fuſſions pas de celui qui en reléve? Les Laziens & les Suaniens ne revoquent point en doute que de tems immémorial la Suanie a dépendu de la Lazique, & que le Roi des Laziens a établi un Gouverneur dans la Suanie.

Pierre prouva à Coſroez la vérité de ce fait, par des piéces autentiques, & par la ſuite des Rois des Laziens. Puis il reprit ſon diſcours de cette ſorte. *Puiſque la juſtice veut que vous nous rendiez la Suanie, vous tirerez deux avantages de nous la rendre. L'un eſt que vous éviterez la réputation d'être injuſte & violent; & l'autre, que vous aquérrez la gloire d'être libéral & magnifique. Nôtre Maître ne croira pas que ce ſoit lui faire tort que de lui laiſſer à titre de don, une place qui lui appartient de droit. Comme nous ſoûtenions que la Lazique avoit été poſſédée depuis long-tems par les Romains, & que nous le juſtifions par des preuves indubitables; & que vous prétendiez, au contraire, l'avoir aquiſe par les armes, vous n'avez point voulu bleſſer la juſtice, & vous avez mieux aimé donner des marques de la moderation de vôtre eſprit, que de la grandeur de vôtre puiſſance. Vous vous êtes engagé de vous même dans la néceſſité de faire ce qui ne dépendoit auparavant que de vôtre liberté. Vous avez prononcé généreuſement contre vous-même, & vous avez crû que c'étoit vaincre d'une noble maniére, que d'être vaincu par l'honnêteté. Aprés nous avoir remis la Lazique entre les mains, faites-nous la grace de nous remettre la Suanie. Nous nous*

tiendrons

tiendrons aussi sensiblement obligez de ce que vous nous aurez rendu nôtre bien, que si vous nous aviez donné le vôtre ? & vous aurez l'avantage de faire croire que vous exercerez une libéralité, lorsque vous ne ferez qu'une restitution. A ce discours le Roi répondit de cette sorte.

2. *Lorsque l'éloquence rencontre un esprit médiocre, elle en obtient ce qu'il lui plait, & elle triomphe de sa foiblesse, comme un baûme versé dans une blessure y consume le mal. Elle produit toûjours ce qu'elle se propose, lors même que ce qu'elle se propose n'est pas conforme à la justice. C'est en quoi la sagesse de persuader est préférable à la force. Les armes ne servent de rien sans la prudence, & la prudence se conserve toute seule sans les armes. C'est pourquoi, Ambassadeur, bien que vous sachiez l'art de persuader, & que je n'aie pas été élevé dans l'étude des siences, & qu'il semble que ce soit pour moi un sujet de blâme que de ne pas déférer à vos sentimens, je vous proposerai, néanmoins, sans ornement, les raisons sur lesquelles la justice de ma cause est établie. J'ai conquis la Lazique par mes armes. Je n'ai jamais porté la guerre dans la Suanie. Merméroez me manda, que c'étoit un pais qui n'avoit rien de considérable : qu'il étoit possédé par une Nation qui habite au-tour du Caucaze, & qui est gouvernée par un petit Roi, & qu'il sert de passage à la Scythie. Aprés la mort de Merméroez, Nacoragan, qui lui succeda, m'écrivit la même chose, & il ajouta, que les Suaniens étoient des scélérats, qui ne vivoient que de brizandage. Comme j'étois résolu d'envoier des troupes contre-eux, on me dit qu'ils étoient dans la resolution de se rendre. Voila comment ils sont devenus mes sujets. Ils sont fort contens d'être sous ma domination, & ils obéissent tres-volontiers à mes serviteurs. Lorsque Sich m'écrivit que vous redemandiez la Suanie, je fus aussi éloigné d'ajoûter foi à son rapport, que d'être persuadé de la justice de vôtre demande. Je ne laisserois pas de vous l'accorder, si j'étois assuré que vôtre Roi crût que cette prétension fût juste.* Voila la réponse que fit le Roi de Perse, avec laquelle finit la contestation qu'ils eurent au sujet de la Suanie.

3. Aprés avoir gardé quelque tems le silence, ils parlérent d'Ambrus Sarrasin. Le Roi commença & dit: *Ambrus Sarrasin, qui est dans mon Roiaume, fait de grandes plaintes de Sich, de ce qu'il a négligé ses intérêts lorsqu'il a traité touchant la paix, & de ce qu'il n'a rien obtenu en sa faveur.* Pierre répondit de cette sorte. *Les Sarrasins n'ont jamais reçû de nous une pension certaine & réglée, & jamais nous ne leur en avons dû. Il est vrai qu'Alamondare pere d'Ambrus envoioit quelquefois des presens à l'Empereur, qui les récompensoit par d'autres presens. Mais cela ne se faisoit pas tous les ans, ni pas même tous les cinq ans. Voila ce qui s'est pratiqué pendant quelque tems entre Alamondare & nous. Dieu sait qu'alors il n'étoit pas aussi affectionné à vôtre Etat, qu'il l'a été depuis; & qu'il avoit promis de se tenir neutre, si vous nous déclariez la guerre. Tel a été durant quelque tems l'état des affaires. Maintenant mon Maître vôtre Frere raisonne fort prudemment, quand il dit, que les deux Nations étant en paix, il ne lui serviroit de rien, d'entretenir intelligence avec les sujets des Perses, de leur faire des présens, & d'en recevoir d'eux.*

Le Roi repartit: *Puis qu'avant la Paix, il y avoit habitude entre vous, j'estime que vous la devez nourrir par des messages & par des presens.*

Aprés avoir examiné les raisons d'Ambrus, ils conférérent de nouveau touchant la Suanie, & le Roi dit: *Lors que je me rendis Maître de Scendis, de Sarape & de la Lazique, vous ne dites point que la Suanie vous appartenoit. Il paroît clairement par-là, qu'elle n'a jamais relevé de la Lazique; car si elle en eût relevé, elle eût suivi sa fortune, & eût été réduite avec elle sous ma domination.* Pierre repliqua, *Cela ne pouvoit arriver de la sorte, parce que quand vous avez pris la Lazique, la Suanie nous est demeurée, & elle n'a pas été réduite sous vôtre puissance comme une dépendance de l'autre.* Le Roi dit: *Il y a dix ans que je posséde la Suanie. Depuis ce tems-là, vous m'avez envoié plusieurs Ambassadeurs, & vous en avez aussi reçu de ma part, sans avoir jamais parlé*

lé de la Suanie. Pierre repliqua : *La raison pour laquelle nous n'en avons point parlé a été, que vous teniez alors la Suanie, & que si nous en eussions parlé, vous nous eussiez demandé pour quel sujet nous prétendions que vous la rendissiez, & si nous eussions dit, que c'étoit à-cause qu'elle relevoit de la Lazique, vous eussiez repliqué, ne savez-vous pas que je suis maître de la Lazique, & nous n'eussions rien eu à repartir.*

Vous prétendez, dit le Roi, *que la Suanie a relevé autrefois de la Lazique : mais il ne sert de rien de le prétendre, si l'on ne le prouve par des titres autentiques.* Pierre dit, *je suis prêt de le faire voir par des argumens certains & incontestables. C'étoit une ancienne coûtume que le Prince des Suaniens reconnoissoit celui des Laziens, & lui donnoit par quelque sorte de redevance, du miel, des peaux, & d'autres espéces semblables. Quand le Prince des Suaniens mouroit, celui des Laziens en mettoit un autre en sa place. Il en donnoit à l'heure-même avis à l'Empereur, qui lui récrivoit, qu'il envoiât les marques de la Principauté à celui qu'il lui plairoit, pourvû qu'il fût de la nation des Suaniens. Cét usage a été inviolablement observé depuis le régne de l'Empereur Théodose, jusqu'à celui de Léon, & jusqu'à celui de Péroſe vôtre aieul.* Pierre tira ensuite de dessous sa robe un livre, qui contenoit une liste des Rois des Laziens, qui avoient établi des Princes sur les Suaniens. J'en rapporterai le sens, quoi que je n'en rapporte pas les paroles. Ces Rois des Laziens ont donné des Princes aux Suaniens, depuis Théodose Empereur des Romains, & Varane Roi des Perses, jusqu'à Léon & à Péroſe. Pierre faisant son induction dit. *Voilà les Rois que nous savons avoir choisi des Princes pour gouverner les Suaniens.*

Le Roi dit : *Si nous ajoûtons foi aux actes que vous produisez, il faut aussi que vous l'ajoûtiez à ceux que nous produirons. Si ce n'est peut-être que vous vouliez dire que les Rois ont agi diversement, & que les uns se sont conduits d'une maniére, & les autres d'une autre. Mais puisqu'il s'agit entre nous de savoir à quel Prince des sujets doivent appartenir, si vous pouvez montrer par des*

preuves claires & indubitables, que les Suaniens vous appartiennent, je vous les accorderai, sinon, je remettrai à leur choix de vous obéir, c'est tout ce que je puis faire à vôtre avantage. A cela Pierre dit, *Seigneur, je vous supplie de ne pas laisser à la liberté des Suaniens de choisir à qui ils obéiront; car si cela dépend d'eux, ils n'obéiront à personne. Je vous supplie de considérer, que s'agissant de la Souveraineté de la Suanie, je ne puis consulter les Suaniens sur ce sujet, ni m'en rapporter à leur jugement. Il seroit trop dangereux de prendre des sujets pour Juges des droits de leurs maîtres.*

Voilà les discours qui furent tenus de part & d'autre, qui n'ayant produit aucun effet, Pierre partit de Perse sans avoir rien obtenu. Les deux partis mirent bas les armes, & les Perses abandonnérent la Colchide. Pierre mourut bien-tôt aprés qu'il fut de retour à Constantinople.

CHAPITRE IV.

1. *Ambassade des Avares vers l'Empereur Justin.* 2. *Harangue de l'Ambassadeur.* 3. *Réponse de l'Empereur.* 4. *Les Ambassadeurs s'en retournent sans avoir rien obtenu.*

1. Les Ambassadeurs des Avares vinrent à Constantinople, sous le régne du jeune Justin, pour recevoir les presens que Justinien leur avoit accordez. Ces présens étoient, des Bracelets d'or, des Lits, & d'autres ouvrages curieux, qu'on leur donnoit pour conserver leur amitié. Ils tentérent alors d'en demander de plus considérables, & ils crurent que c'étoit le tems de tirer avantage de la lâcheté des Romains. Aiant donc demandé audiance à l'Empereur, & aiant obtenu de lui permission de proposer ce qu'ils souhaittoient,

toient, ils le firent en ces termes, par la bouche d'un Interprète.

2. *Il est juste qu'aiant succédé à l'Empire de vôtre pere, vous succédiez aussi à la munificence qu'il a exercée envers ses amis, & que vous montriez que vous êtes son véritable heritier, en ne retranchant rien des largesses qu'il avoit accoûtumé de faire. Cela nous obligera à conserver pour vous les sentimens que nous avons eus pour lui, & à vous regarder comme nôtre bien-faiteur. Nous aurions honte de ne pas reconnoître le bien que l'on nous feroit. Quand nous avons reçu des presens de l'Empereur vôtre pere, nous lui en avons témoigné nôtre reconnoissance, en nous abstenant de faire le dégât sur ses terres; quoi qu'il nous fut aisé de le faire. Outre cela, nous avons chasse les Barbares, qui couroient perpétuellement la Thrace, si bien qu'il n'y en a plus qui osent paroître, parce qu'ils savent que nous sommes vos amis, & qu'ils appréhendent nôtre puissance. Nous esperons que vous n'apporterez point de changement à nôtre égard, si ce n'est de nous faire de plus grandes libéralitez que ne nous a fait vôtre pere. En revenche, nous vous serons, & plus soûmis & plus redevables, que nous ne lui avons été. Nous voici prêts de recevoir vos presens; mais si vous voulez conserver l'amitié de nôtre chef, il faut qu'ils soient si considerables, qu'ils lui ôtent l'envie de prendre les armes.*

3. Ces Ambassadeurs parlérent de la sorte, & mêlérent les ménaces avec les priéres, afin d'imprimer de la terreur aux Romains, & de leur imposer un tribut. L'Empereur, à qui leur discours avoit paru fort injurieux, leur répondit en ces termes:

Vous nous faites des discours également pleins de bassesse & d'insolence, & vous prétendez venir à bout de vos desseins par ce mélange ridicule de soûmission & d'emportement: mais en l'un & en l'autre, vous serez privez de vôtre espérance, vos flateries n'étant pas capables de nous surprendre, ni vos ménaces de nous étonner. Je ferai plus pour vous, que n'a fait l'Empereur mon pere. Je vous retirerai de vôtre égarement, & vous remetrai dans vôtre devoir. Quiconque modére les passions des hommes, & quiconque les retient sur le

penchant de leur ruine, mérite à plus juste titre la qualité de leur bienfaiteur, que celui qui les flate, & qui les entretient dans leurs vices. Ce dernier est le véritable auteur de leur perte, quoi qu'il paroisse leur ami. Retirez vous donc, & vous contentez de ce que je vous laisse la vie. Au lieu de l'argent que vous demandez, je ne vous donnerai qu'une juste terreur de mon pouvoir, dans laquelle vous trouverez vôtre salut. Je n'ai pas besoin de vôtre secours. Vous ne toucherez que ce qu'il me plaira de vous donner, comme le prix de vôtre liberté & la marque de vôtre servitude, & non pas comme une pension, ni comme un tribut.

4. L'Empereur aiant renvoié ces Ambassadeurs, avec une réponse si sévére & si terrible, ils reconnurent qu'ils n'obtiendroient pas de quoi contenter leur avarice, & qu'ils ne toucheroient plus ce qu'ils avoient touché autrefois. Ne pouvant plus courir & piller nos terres impunément, ils appréhendoient le succés de leurs affaires. Ils ne vouloient pas demeurer inutilement à Constantinople, & il leur fâchoit d'en partir, sans y avoir rien gagné. Ils choisirent, néanmoins, le moindre de ces deux maux, & allérent trouver les Abares, qui les avoient envoyez, & tous ensemble se retirérent chez les François.

CHA-

CHAPITRE V.

1. *L'Empereur apprend que les Perſes lui envoient un Ambaſſadeur nommé Sich.* 2. *Il envoie au devant de lui pour lui dire qu'il ne lui peut accorder ſes demandes.* 3. *L'Ambaſſadeur meurt en chemin.* 4. *Il en vient un autre nommé Mébode.* 5. *A qui l'Empereur ne témoigne que du mépris.* 6. *Il demande audiance pour les Sarraſins.* 7. *L'Empereur l'accorde, à la charge qu'il n'en entrera qu'un.* 8. *Le Sarraſin la refuſe à cette condition, & ſe plaind de l'Empereur.* 9. *Conteſtation entre l'Empereur & Mébode.*

1. L'Empereur reçut avis qu'il venoit de Perſe un Ambaſſadeur nommé Sich, tant pour lui parler en faveur des Soanes, que pour lui demander ſon amitié, & pour ſatisfaire à ſes plaintes. Il avoit deſſein, ou de ne pas recevoir l'Ambaſſade, ou de refuſer les demandes de l'Ambaſſadeur.

2. Aprés avoir tenu conſeil ſur ce ſujet, il jugea à propos de faire écrire par Jean à l'Ambaſſadeur, qui étoit encore en chemin, qu'il ne pouvoit conſentir à ce qu'il lui vouloit propoſer. Ce qui fut exécuté. Jean chargea Timothée du ſoin des affaires des Perſes. L'Empereur lui commanda auſſi d'aller trouver leur Roi, & de le remercier de ſa part, de l'amitié qu'il lui avoit temoignée, & de donner à Sich, qu'il rencontreroit en chemin, les lettres de Jean, afin qu'il ne pût ignorer ſes intentions.

Timothée ſe rendit en diligence ſur la Frontiére, où aiant appris, que l'Ambaſſadeur ne venoit pas encore, il alla trouver Coſroez. Sich étoit allé par un autre chemin à Niſibe, & y étoit demeuré malade.

3. Timothée aiant eu ſon congé de Coſroez, alla trou-

trouver Sich, & lui rendit les lettres de Jean. Quand cét Ambassadeur vid que les affaires ne pouvoient réüssir comme il avoit espéré, il en tomba dans un chagrin qui augmenta sa maladie, & qui avança sa mort. Jean mourut aussi peu aprés.

4. On reçut nouvelle à Constantinople, qu'il venoit un autre Ambassadeur, nommé Mébode. Il s'assuroit de venir à bout de l'affaire des Soanes, & de conclurre la paix.

5. L'Empereur, qui avoit été averti de son arrogance & de sa présomption, ne fit paroître pour lui que du mépris, bien qu'il reçût avec civilité les témoignages de l'affection de son maître.

6. Quand Mébode vid que le succés de son Ambassade étoit contraire à ses espérances, & qu'on ne lui rendoit point de réponse sur le sujet des Soanes, il demanda audiance pour quarante Sarrasins qui étoient venus avec lui, & qui avoient été envoiez par leur Prince, nommé Ambrus, pour recevoir l'argent que Justinien leur avoit promis. Comme il n'avoit rien obtenu pour les Soanes, il faisoit tous ses efforts, pour introduire les Sarrasins, afin d'avoir la satisfaction de n'être pas venu tout-à-fait inutilement.

7. L'Empereur lui demanda, *Qu'est-ce que les Sarrasins desirent de nous*; Et comme il pressoit avec instance de les écouter, il consentit que leur Ambassadeur entrât seul, dans la créance que sa fierté ne lui permettroit pas de paroître sans sa suite, & qu'il insisteroit à être reçu de la même maniére, dont ceux qui l'avoient précédé dans cette fonction, avoient été reçus par Justinien. L'Empereur se figuroit que ce lui seroit-là une occasion d'accroître les droits de l'Empire, & d'en relever la Majesté.

8. Le Sarrasin jugeant qu'il ne lui seroit pas honnorable de violer une coûtume établie, & d'accepter l'audiance en la nouvelle maniére, dont elle lui étoit offerte, la refusa, ce qui fut cause que Justin lui témoigna un grand mépris, dont s'étant plaint à Mé-

à Mébode, cét Ambassadeur vint trouver l'Empereur, & lui parla de cette sorte: *Seigneur, je ne parois pas ici pour défendre le Sarrasin, au cas qu'il ait tort: mais je desirerois d'examiner si ses demandes sont justes, & si je trouvois qu'elles ne le fussent pas, je serois le premier à le condamner.* L'Empereur lui repartit en raillant, *Vous n'êtes donc pas venu ici pour y faire la fonction d'Ambassadeur; mais pour y faire celle de Juge.* Mébode vivement piqué de cette repartie, changea de couleur, fit une réponse peu respectueuse, & se retira.

9. Il revint quelques jours aprés, supplier l'Empereur, de permettre aux Sarrasins d'entrer à son audiance, & comme il le refusoit, il lui dit: *Qu'il n'étoit pas juste de lui refuser ce qui avoit été accordé à Sich son prédécesseur, & que le priver de ce droit, c'étoit rompre la Tréve qui étoit entre les Perses & les Romains.* L'Empereur repliqua tout en colére: *Si Sich avoit commis un adultére, ou un autre crime, croiriez-vous avoir droit de l'imiter?* Mébode épouvanté de ce discours, se jetta à ses piés, lui demanda pardon, & desavoua tout ce qu'il avoit avancé. Justin parut satisfait de son excuse, & lui dit; *Il faut que l'Interpréte ne m'ait pas expliqué fidélement vôtre pensée. Si vous n'avez rien dit contre la bienséance ni contre le devoir, il n'est pas juste de vous en accuser.*

Ainsi il s'appaisa en faisant semblant de ne pas savoir ce qui avoit été dit: mais de telle sorte, néanmoins, que Mébode ne lui osa plus parler avec la même fierté qu'auparavant, parce qu'il prévoioit bien, qu'il ne manqueroit pas de lui répondre avec la derniére vigueur. Ce Prince aiant réprimé de la sorte leur audace, il ne leur resta que du dépit & de la honte. Je garderai le silence à leur sujet, & n'en dirai rien davantage. L'Empereur avança dans cette contestation plusieurs autres paroles fort fâcheuses. Il dit au Sarrasin: *Qu'il étoit venu comme un Négociant, à dessein de faire trafic & de profiter: qu'il ne pouvoit dissimuler le sujet pour lequel il avoit recherché avec tant d'empressement son audiance, qui n'étoit que pour en tirer du bien; mais qu'au lieu d'en tirer du bien*

il

il en tireroit du mal. Que ce seroit une chose fort ridicule aux Romains de paier tribut aux Sarrasins & à d'autres nations qui vivent dispersées de coté & d'autre Mébode lui répondit, *le Sarrasin vous supplie de lui donner congé, puisqu'il n'a pû rien obtenir de ce qu'il vous demandoit.* L'Empereur répondit: *Plût à Dieu, qu'il ne fût point venu, & je serai fort aise qu'il s'en aille.* Mébode adjouta, *Seigneur, je vous supplie de me permettre aussi de me retirer.* Voilà comment Justin renvoia les Sarrasins & l'Ambassadeur des Perses, & comment il repara par sa prudence les fautes de Jean. Quand les Sarrasins furent de retour en leurs païs, ils rapportérent à Ambrus le dessein qu'avoit l'Empereur touchant ceux de leur nation, qui avoient favorisé le parti des Médes. Ce qui fut cause qu'Ambrus manda à son frere Camboſe, de courir & de piller les terres qu'avoit Alamondare aux environs de l'Arabie. Cét Alamondare étoit Chef des Sarrasins, qui étoient en bonne intelligence avec les Romains.

CHAPITRE VI.

1. *Deux Ambassades des Sogdoïtes vers les Perses.* 2. *Ambassade des Sogdoïtes vers les Romains.* 3. *Conférence entre l'Empereur Justin & leurs Ambassadeurs.*

1. Dans la quatriéme année du régne de Justin, il arriva à Constantinople une Ambassade des Turcs. Comme la puissance de ces peuples s'accroissoit extrémement, les Sogdoïtes qui avoient autrefois relevé des Néphtalites, & qui alors relevoient des Turcs, priérent leur Roi d'envoier une Ambassade aux Perses pour leur demander la liberté du commerce de la soie. Disabule aiant égard à leur priére, consentit à l'ambassade, dont un nommé Maniac fut le Chef.

Etant

Etant donc arrivez en Perſe, ils propoſérent leur demande. Le Roi, qui ne vouloit pas qu'ils fuſſent entrez impunément dans ſes Etats, les remit de jour en jour, & comme aprés pluſieurs remiſes, ils le preſſoient de leur accorder leur demande, il tint un Conſeil ſur ce ſujet. Catulphe Népthalite qui livra aux Turcs ceux de ſa nation, pour ſe venger de la violence que leur Roi lui avoit faite, en attentant à la pudicité de ſa femme, & qui déslors favoriſoit les Perſes, conſeilla au Roi de ne pas laiſſer aller la ſoie, mais de l'achéter, de la paier, & de la brûler enſuite en leur preſence, afin de n'être pas accuſé d'injuſtice en la retenant ſans la paier, ni ſoupçonné de s'en ſervir en la paiant. Ainſi la ſoie fut brûlée, & les Ambaſſadeurs s'en retournérent mal-ſatis faits. Lors qu'ils rapportérent à Diſabule ce qui s'étoit paſſé, il envoia une ſeconde Ambaſſade, pour gagner l'affection des Perſes: mais le Roi aiant fait examiner cette affaire dans ſon Conſeil, il jugea qu'il n'étoit pas de l'intérêt de ſon Etat de faire alliance avec les Turcs, à-cauſe de la légéreté & de l'infidélité de leur humeur. De plus, il commanda d'empoiſonner quelques-uns des Ambaſſadeurs, pour leur donner averſion de ſon païs, & pour leur ôter l'envie d'y retourner. Les Ambaſſadeurs aiant mangé des viandes empoiſonnées, moururent tous, à la reſerve de trois ou quatre. On fit coure le bruit parmi les Perſes, que c'étoit la chaleur & la ſéchereſſe du climat, qui les avoit étoufez, & que comme ils étoient accoûtumez à un air frais & chargé de nuages, ils n'avoient pû vivre ſoûs une température toute contraire. Voilà comment les Perſes ſe purgérent du ſoupçon d'avoir procuré leur mort. Ceux qui reſtérent des Ambaſſadeurs, publiérent la même choſe: mais Diſabule, qui étoit éclairé & penétrant, ſe douta de la vérité, & apprit de quelle maniére ils étoient péris. Ce fut de-là que naquirent les inimitiez des deux nations, dont Maniac Prince des Sogdoïtes prenant occaſion, il perſuada à Diſabule, qu'il étoit

plus

plus avantageux aux Turcs de s'allier avec les Romains, qu'avec les Perſes, & de porter leur ſoie dans l'Empire, où il s'en débite & s'en emploie une plus grande quantité, qu'en tout le reſte du monde. Il s'offrit d'être de l'Ambaſſade, & de travailler à établir l'alliance, & à former la bonne intelligence entre les deux nations.

2. Diſabule ſuivant ce Conſeil, l'envoia avec d'autres en Ambaſſade chez les Romains, & leur donna des étoffes & des lettres.

Maniac traverſa une vaſte étendue de païs, des montagnes couvertes de nége, des campagnes, des forêts & des riviéres. Il ſurmonta le Caucaze, & arriva enfin à Conſtantinople, où aiant été introduit devant l'Empereur, il lui mit entre les mains les lettres & les preſens, & le ſupplia de n'être pas cauſe que la fatigue d'un ſi long voiage lui fût inutile.

3. L'Empereur s'étant fait expliquer par un Interpréte, la lettre qui étoit écrite en langage Scythe, reçut tres-humainement les Ambaſſadeurs, & leur fit diverſes queſtions ſur l'Etat & ſur le gouvernement des Turcs. Ils lui repondirent, *Que leur païs étoit diviſé en quatre Gouvernemens, mais que Diſabule commandoit à toute la nation au deſſus des Gouverneurs.* Ils ajoûtérent, *qu'ils avoient réduit à leur obéiſſance les Néphtalites juſqu'à leur impoſer un tribut. Vous avez donc détruit*, dit l'Empereur, *la puiſſance des Néphtalites? Ouy ſans doute*, répondirent les Ambaſſadeurs. L'Empereur reprit, *Les Néphtalites habitoient-ils dans des villes ou dans des villages?* Les Ambaſſadeurs répondirent, *Ils habitoient dans des villes.* L'Empereur dit, *Vous êtes donc Maîtres de leurs Villes?* Les Ambaſſadeurs répondirent, *Nous en ſommes Maîtres.* L'Empereur ajoûta, *aprenez-nous combien eſt grand le nombre des Avares qui ont ſecoüé le joug de vôtre domination, & s'il y en a encore qui vous obéiſſent?* Les Ambaſſadeurs repondirent: *Il y en a encore qui nous reconnoiſſent, & qui nous chériſſent: mais ceux qui ſe ſont ſouſtraits à nôtre obéiſſance, ſont environ vingt mille.* Ils firent

firent ensuite un dénombrement des nations qui relévent d'eux, & ils suppliérent l'Empereur de les honorer de son alliance, promettant de porter les armes par terre contre tous ses ennemis.

En disant cela, Maniac & les autres Ambassadeurs levérent les mains au ciel, jurérent qu'ils agissoient de bonne-foi, & prononcérent les plus horribles de toutes les imprecations contre Disabule, contre leur nation & contre eux-mêmes, s'ils ne disoient la vérité, & s'ils n'exécutoient sincérement ce qu'ils promettoient. Voilà comment les Turcs, qui jusqu'alors n'avoient point eu d'habitude avec nous, devinrent nos amis & nos alliez.

CHAPITRE VII.

1. *Disabule permet aux Turcs surnommez Cliates, d'envoier une Ambassade à Constantinople.* 2. *Voiage de leurs Ambassadeurs.*

1. Le bruit s'étant répandu dans la partie de la Turquie qui est voisine des frontiéres, que les Ambassadeurs des Romains & des Turcs alloient ensemble à Constantinople, le Gouverneur de cette contrée supplia Disabule de lui permettre d'y envoier ses Ambassadeurs en particulier, afin d'apprendre la politique des Romains. Les autres Gouverneurs demandérent la meme permission; mais Disabule ne l'accorda qu'à celui des Cliates.

2. Les Romains aiant pris avec eux cét Ambassadeur, passérent le fleuve *Hic*, & aprés avoir fait un long chemin, ils arrivérent à un marêts d'une fort vaste étendue. Zémarque s'arrêta en cét endroit pendant trois jours, & envoia George à Constantinople, pour donner avis à Justin du retour de ses Ambassadeurs.

deurs. George accompagné de douze Turcs, prit le chemin le plus court; mais aussi le plus desert. Zémarque aiant marché dans des sables le long du marêts pendant douze jours, & aiant traversé divers lieux hauts-&-bas, arriva au fleuve *Hic*, & ensuite au fleuve *Daic*, & enfin par le long d'un autre étang, à Attila, & au païs des Hongrois. Ces peuples l'avertirent qu'il y avoit quatre mille Perses en embuscade, pour fondre sur les Romains, & pour les tailler en piéces. Le Gouverneur des Hongrois, qui commandoit sous l'autorité de Disabule, donna des tonneaux pleins d'eau à Zémarque, afin qu'il s'en servit dans les païs secs & arides par-où il devoit passer. Quand ils eurent marché le long de plusieurs grands étangs, ils arrivérent à un autre marêts où se décharge un fleuve nommé Cophon. Delà ils envoiérent des espions pour découvrir s'il y avoit des Perses en embuscade. Ces espions, aprés avoir tout visité, rapportérent qu'ils n'avoient vû personne. Ils ne laissérent pas d'entrer avec crainte dans le païs des Alains, à-cause de la défiance qu'ils avoient des Horomosques. Comme ils voulurent aller saluer Sarode Prince des Alains, il reçut humainement Zémarque & ceux de la suite; mais il refusa de recevoir les Turcs, s'ils ne mettoient les armes bas. Le différend s'étant échauffé entr'eux pendant trois jours sur ce sujet, Zémarque en fut l'arbitre, & par son avis, ils quittérent leurs armes, & saluérent Sarode en la posture qu'il le desiroit. Ce Prince avertit Zémarque de ne pas passer par le païs des Mindimiens, à-cause qu'il y avoit des Perses en embuscade auprés de la Suanie, & de s'en retourner par la Darine. Zémarque suivant cét avis, envoia dix chevaux chargez de bagage dans le païs des Mindimiens, afin de faire croire à ces peuples que c'étoit de la soie, & qu'il viendroit bien-tôt aprés par le même chemin. Cependant il se détourna, & arriva par la Darine, dans l'Apsilie. Il laissa à gauche le païs des Mindimiens, où il se défioit qu'étoit l'embuscade; puis il vint à Rétaurion, & dé-là

de-là au Pont-Euxin, & aiant passé le Phase, il entra à Trébizonde, & de Trébizonde il se rendit à Constantinople, où il fit à l'Empereur un récit fort exact des particularitez de son Ambassade.

CHAPITRE VIII.

1. Les Avares reçoivent des vivres des François. 2. Alboïn Roi des Lombars implore le secours de Bajan contre les Gépides. 3. Bajan l'accorde à des conditions rigoureuses. 4. Cunimond en demande à l'Empereur. 5. Qui en promet sans en donner.

1. COMME les Avares & les François étoient unis ensemble d'une parfaite intelligence, Bajan Prince des Avares fit savoir à Sigébert Roi des François, que son armée manquoit de vivres, & le supplia de ne la pas laisser périr, lui promettant de décamper dans trois jours s'il lui faisoit la grace de lui envoier un convoi. Sigébert envoia à l'heure-même des bœufs, des moutons, & des fruits aux Avares.

2. Alboïn Roi des Lombars, qui bien loin de se réconcilier avec Cunimond Roi des Gépides, cherchoit tous les moiens de le ruiner, envoia une Ambassade à Bajan, pour l'exhorter à entrer dans une ligue. Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez devant Bajan, ils le conjurérent de ne pas abandonner leur Nation, qui avoit reçu toutes sortes de mauvais traitemens, non seulement des Gépides, mais aussi des Romains, qui étoient ennemis des Avares. Que le motif le plus puissant qui les portoit à faire la guerre aux Gépides, étoit de diminuer par ce moien, la puissance de Justin, qui étoit fort animé contre les Avares, & qui les avoit privez des presens qui leur étoient dûs, sans respecter les traitez qui avoient été faits avec Justinien.

Ils

Ils repreſentérent, que s'il avoit agréable de ſe joindre aux Lombars, ils ſeroient invincibles, & ils partageroient également le païs des Gépides; & qu'aprés avoir ſubjugué la Scythie, ils vivroient dans une parfaite félicité. Qu'il leur ſeroit aiſé de s'emparer enſuite de la Thrace, de faire des courſes ſur les terres de l'Empire, & d'aller juſqu'aux portes de Conſtantinople. Ils ajoutérent, qu'il étoit expédient aux Avares de prévenir & de ſurprendre les Romains, parce que ſi les Romains avoient la fortune favorable, ils pourſuivroient les Avares par toute la terre.

3. Bajan reçut ces Ambaſſadeurs; mais ils ne leur fit pas un traitement plus favorable, dans le deſſein de ne conclurre la ligue qu'à des conditions qui lui fuſſent avantageuſes. Il diſoit tantôt qu'il ne pouvoit faire d'alliance avec eux, tantôt qu'il le pouvoit, mais qu'il ne le vouloit pas. Enfin, aprés s'étre tourné de tous côtez, & aprés avoir uſé de toutes ſortes d'artifices, il conſentit à leurs demandes, à la charge qu'on lui donneroit à l'heure-même la dixiéme partie des troupeaux de la Lombardie, & qu'aprés la victoire il auroit la moitié des dépoüilles de tout le païs des Gépides.

4. On dit que quand Cunimond fut ce traité, il en fut tellement ſaiſi de fraieur, qu'il envoia auſſi une Ambaſſade à Juſtin, pour le ſupplier de continuer à prendre la même part dans le hazard de la guerre, qu'il avoit fait juſqu'alors : & pour lui offrir Sirmium, & le païs qui eſt entre le Drave. Voila comment il n'avoit point de honte de violer ſon ſerment.

5. Bien que l'Empereur reconnût que Cunimond n'avoit point de foi, ni de parole, il ne crut pas toutefois lui devoir refuſer le ſecours qu'il demandoit; mais il eut deſſein d'y apporter des longueurs, & d'uſer de remiſes. Il dit donc que ſes troupes étoient diſperſées en divers endroits, & que pour lui envoier du ſecours, il les aſſembleroit avec le plus de diligence qu'il lui ſeroit poſſible. Voila ce que j'ai oui dire de Cunimond, bien que je ne le puiſſe croire; car, enfin,

sin, ce lui auroit été une étrange imprudence de demander l'exécution d'un traité qu'il avoit violé lui-même. On dit que les Lombars n'envoiérent point alors d'Ambassadeur à Justin, & que ce furent les Gépides qui en envoiérent; mais que bien qu'ils demandassent du secours avec instance, & qu'ils se plaignissent du mépris avec lequel on négligeoit leurs demandes, ils ne pûrent rien obtenir. Tout ce qu'ils gagnérent fut, que l'Empereur n'assista ni l'un ni l'autre des partis.

CHAPITRE IX.

1. *Bajan empriſonne les Ambaſſadeurs des Romains.* 2. *Les Avares envoient une Ambaſſade à Sirmium.* 3. *Les Ambaſſadeurs refuſent de parler à d'autres qu'au Gouverneur.* 4 *Leur harangue.* 5. *Réponſe du Gouverneur.* 6. *Nouvelle demande de Bajan.* 7. *Rejettée par les habitans.* 8. *Ménaces de Bajan.*

1. DANS le tems que Bajan rouloit dans ſon eſprit le deſſein de mettre le ſiége devant Sirmium, il viola le droit des Gens en faiſant empriſonner l'Interprète Vitalien, & Comitas, que l'Empereur lui avoit envoiez pour conférer avec lui.

2. Aprés qu'il eut battu les murailles de cette place, il fit faire des propoſitions de paix. Quelques habitans étant montez au haut du Bain public, pour découvrir la campagne, ils aperçurent les Ambaſſadeurs des Avares qui étoient encore fort éloignez; mais comme ils ne les pouvoient reconnoître diſtinctement, ils croioient que c'étoit un parti des ennemis. Ce qui fut cauſe qu'à l'heure-même ils en donnérent avis à la Ville.

3. Bon étoit en peine de ſavoir au vrai ce que c'étoit;

mais quand il eut appris que c'étoient des Ambassadeurs, il députa quelques personnes pour aller conférer avec-eux hors de la Ville. Il étoit au lit à-cause d'une blessure. Son Médecin, nommé Théodore, ne lui vouloit pas permettre de se montrer, de peur que les ennemis fussent qu'il étoit blessé. Il ajoûtoit néanmoins que s'ils l'avoient su, il auroit falu le montrer, de peur qu'ils ne le crussent mort.

Quand les Ambassadeurs virent qu'on leur envoioit un autre que le Gouverneur, ils crurent qu'il étoit mort, & ils démandérent à le voir. Alors Théodore considérant ce qui étoit le plus expédient pour le bien de l'Etat, dit qu'il n'étoit plus tems de cacher le Gouverneur, & qu'il le faloit montrer aux Barbares. Aiant donc mis un appareil sur sa blessure, il le fit partir. Lorsqu'il fut en presence des Ambassadeurs, ils lui parlerent en ces termes.

4. *Le Roi des Avares nous a commandé de vous dire, ne me blâmez pas de faire une guerre dont vous êtes les premiers auteurs. Vous me voulez chasser avec violence d'un pais que j'ai aquis par une infinité de voiages, & de fatigues. Vous m'avez enlevé Udibade, qui étoit mon prisonnier par la loi des armes. Vôtre Empereur m'a chargé d'outrages, sans avoir voulu depuis m'en faire aucune justice. Peut-on trouver à redire que j'aie pris les armes pour repousser la violence? Je suis prêt néanmoins de terminer nos différens par un accommodement, & il ne tiendra qu'à vous de prendre la resolution de préférer la paix à la guerre.*

5. Bon répondit: *Ce n'est pas nous qui avons pris les premiers les armes, ni qui avons fait irruption sur vos terres; c'est vous qui l'avez faite sur les nôtres. Au-reste l'Empereur avoit dessein de vous donner de l'argent, & il l'avoit déja mis entre les mains de vôtre Ambassadeur; mais quand il a vû que cela ne servoit qu'à vous rendre plus arrogans, & qu'à vous faire tenir des discours qui sont au dessus de l'état de vôtre fortune: comme il est fort avisé, il a jugé plus à propos de garder ce qu'il vous vouloit donner. Que si vous desirez traiter des conditions de*

la paix, vous pouvez lui envoier des Ambassadeurs; car pour nous, nous n'avons pas le pouvoir de rien promettre contre ses intentions.

Bon aiant répondu de la sorte, Bajan trouva sa réponse raisonnable. Il lui envoia néanmoins faire une nouvelle instance en ces termes.

6. *J'ai quelque sorte de confusion que les peuples qui m'ont suivi en cette guerre, voient que je n'en tire aucun fruit. Je ne vous demande que de petis presens. Quand je suis parti de la Scythie, je n'ai rien apporté avec-moi. Il m'est impossible de m'en retourner, sans recevoir auparavant quelque secours.*

Ces demandes paroissoient justes à Bon, à l'Evêque de la Ville, & aux autres, qui étoient avec eux. En effet Bajan ne demandoit qu'une coupe d'argent, une petite quantité d'or, & une veste à la façon des Scythes. Néanmoins appréhendant de faire quelque chose de desagréable à l'Empereur, ils jugérent à propos de répondre à Bajan de cette sorte.

7. *Nous avons un Empereur qui se met aisément en colére. Nous appréhendons de le fâcher en agissant contre son intention. Au-reste, nous n'avons point d'argent dans le camp, nous n'y avons que nos habits, & le bagage nécessaire. Vous jugez bien que nous ne pouvons vous donner nos armes, & que ce nous seroit un sujet de deshonneur. Ce que nous avons de plus précieux est loin d'ici. Que si l'Empereur a agréable de vous favoriser de quelque present, nous en serons ravis, & nous ne différerons point de vous le donner de sa part, comme à nôtre ami & à son sujet.*

8. Bajan irrité de cette réponse, ménaça, avec serment, d'envoier ses troupes sur les terres de l'Empire. Comme Bon lui dit, *Qu'il feroit ce qu'il lui plairoit; mais qu'il l'avertissoit que ceux qui seroient si hardis que d'y venir, n'en auroient qu'un mauvais succés*: Il répondit, *Que quand ceux qu'il y envoiroit périroient, il ne s'en mettroit guéres en peine.* Il fit donc traverser le Save à dix-mille Cotriguriens qui sont de la nation des Huns, & leur commanda de ravager la Dalmatie. Cependant

il traversa le Danube avec son armée, & s'arrêta sur les frontiéres des Gépides.

CHAPITRE X.

1. *Ambassade de Targitie.* 2. *Les Turcs portent les Romains à la guerre contre les Perses.* 3. *Conférence entre Tibére & Apsich.* 4. *L'Empereur désaprouve les conditions dont ils étoient convenus.* 5. *On en vient aux mains, & les Avares ont l'avantage.* 6. *La paix est conclue.* 7. *Les Avares sont volez en chemin.*

1. TARGITIE vint une seconde-fois en Ambassade vers l'Empereur, fit les mêmes demandes, & reçut les mêmes réponses. Il prétendoit Sirmium comme une Ville qui lui appartenoit, en récompense de ce qu'il avoit abatu la puissance de Gépides, il demandoit la pension que Justin donnoit aux Huns, & il promettoit qu'en lui paiant les années passées, la paix seroit ferme & inviolable. Il souhaitoit qu'on lui rendît Udibade, comme étant son prisonnier, & il fit de semblables propositions fort insolentes, que l'Empereur rejetta avec une majesté digne de la grandeur de l'Empire. Enfin aprés plusieurs instances faites inutilement pour le même sujet, il lui donna congé, & il lui promit d'envoier Tibére Général de l'armée, pour examiner ses prétentions.

2. La guerre d'entre les Romains & les Perses procéda de plusieurs causes; mais elle procéda principalement des instances continuelles que les Turcs faisoient auprés de l'Empereur pour l'y engager. Ils le pressoient par leurs Ambassadeurs à emploier ses armes à la ruïne de l'ennemi commun, pendant que de leur côté ils met-

mettoient la Médie à feu & à sang ; Et ils lui representoient, qu'il seroit aisé à opprimer, s'il étoit attaqué en même tems, par deux si puissans ennemis. Justin se flatant de cette espérance, faisoit tout son possible pour s'assurer de la fidélité des Turcs.

4. Les Avares envoiérent une nouvelle Ambassade aux Romains sur les mêmes sujets que par le passé ; mais aprés qu'ils eurent reçu plusieurs refus, causez par l'aversion que Justin avoit pour leurs demandes, Tibére & Apsich eurent ensemble une conférence, dans laquelle ils demeurérent d'accord, que les Romains abandonneroient les terres où les Avares habitoient par le passé, à la charge, que ceux-ci donneroient en ôtage les enfans des principaux de leur nation.

Tibére envoia ces conditions à Justin, qui ne les trouva pas avantageuses au bien de son Etat. D'autre part Apsich témoignoit d'étre éloigné de la paix, à moins qu'on ne lui donnât en ôtage les enfans de Tibére, que Tibére ne desiroit pas de donner. Ce dernier se persuadoit, que si les Romains avoient en ôtage les enfans des Avares, les peres ne permettroient pas au Cagan de rompre la paix, & qu'ils l'en détourneroient s'il lui en prenoit envie. L'Empereur n'étoit pas de ce sentiment, au contraire il se mit en colére contre les gens de commandement, de ce qu'ils différoient de prendre les armes, & il leur manda, qu'ils devoient montrer la grandeur de leur courage, & faire voir aux Barbares qu'ils étoient de véritables Romains, qui bien loin d'aimer une vie molle & délicate, ne respiroient que la guerre, & ne cherchoient que le travail.

5. Cét avis d'en venir aux mains, aiant prévalu, Tibére manda à Bon, de garder soigneusement les passages de la riviére.

Les Avares étant demeurez victorieux, on trouva à propos d'envoier des Ambassadeurs à Constantinople pour y traiter de la paix.

6. Le Capitaine Damien y fut envoié pour informer

l'Empereur de ce qui s'étoit passé, & de ce que prétendoient les Avares. Enfin, la paix fut conclue.

7. Comme les Avares s'en retournoient, certains peuples nommez Scamnes, sortirent d'une embuscade, fondirent sur eux, & leur enlevérent leurs chevaux, leur argent & leur bagage.

Ils envoiérent à Justin, pour se plaindre de la violence qu'on leur avoit faite, & pour demander la restitution de ce qu'on leur avoit pris. Les voleurs aiant été trouvez, ils furent obligez de rendre une partie du vol.

CHAPITRE XI.

1. *Le Roi de Perse envoie Sébode en ambassade vers l'Empereur.* 2. *Sébode en entrant à l'audiance laisse tomber son bonnet.* 3. *Il confére avec l'Empereur.*

1. QUAND la dixiéme année fut achevée des cinquante de la Tréve qui avoit été faite aprés le massacre de Surinas, le Roi de Perse, envoia un Ambassadeur nommé Sébode à l'Empereur. Cét Ambassadeur faisant semblant de ne rien sçavoir de ce qui s'étoit passé en Persarménie, & d'ignorer que les Perses avoient reçu en un seul paiement les dix années qui étoient échues, demanda les sommes dont on étoit convenu, moiennant quoi, il promit la continuation de la paix. La défiance que Cosroez avoit eue que l'Empereur ne rompît la paix, l'avoit fort inquiété. Comme il étoit accablé de vieillesse, & qu'il ne souhaitoit rien tant, que de laisser ses Etats paisibles à ses enfans, il appréhendoit que Justin ne prît les armes, & qu'il n'entrât sur ses terres avec une formidable armée.

2. Lorsque Sébode entra, l'Empereur n'alla point au devant de lui, bien qu'il y eût été d'autres fois; cela

ne

ne l'empêcha pas néanmoins, de se prosterner pour le saluer. Comme il se prosternoit, il arriva que le bonnet qu'il avoit sur la tête, selon la coûtume des Perses, tomba par terre: ce que les Grands & le peuple prenant pour un heureux présage, ils flatérent l'Empereur de l'espérance de voir la Perse plus soûmise à sa puissance, qu'elle ne l'avoit jamais été.

3. Justin enflé de cette vaine pensée, s'imaginoit faire réüssir heureusement tout ce qu'il voudroit entreprendre. C'est pourquoi lorsque Sébode lui proposa le sujet de son ambassade, il n'en fit aucun état, & il le traita avec mépris. Il lui dit même, *Qu'une amitié fondée sur l'intérêt, n'étoit pas constante, qu'elle étoit honteuse & servile; que pour être stable, il faloit qu'elle fût également desintéressée de part & d'autre.* Il lui demanda ensuite. *S'il desiroit conférer touchant ce qui étoit arrivé dans la partie de l'Arménie qui relève des Perses?* Sébode repondit, *Qu'il avoit appris par les lettres de son Maître, qu'il s'y étoit élevé quelque petit mouvement; mais qu'à l'heure-même on y avoit envoié une personne capable d'y rétablir la paix.* Justin repartit, *Que si les Perses Arméniens se soûlevoient, il seroit obligé, en considération de leur Religion de prendre leur protection, & de ne les pas abandonner à la violence de leurs ennemis.* Sébode qui étoit un des plus sages hommes qu'il y eût en Perse, & qui faisoit profession de croire toutes les vérités saintes de la piété Chrétienne, conjura Justin de ne point remuer des choses qui étoient en bon état, & de considérer que la guerre étoit l'affaire la plus douteuse qu'il y eût au monde, & qui succédoit le moins selon l'opinion des hommes. Que quand il arriveroit que les Romains remporteroient la victoire, l'avantage se tourneroit à leur perte. Que s'ils entroient en Perse, & qu'ils y fissent de grands progrez, ils n'y trouveroient personne d'une autre Religion que lui. Que s'ils avoient la dureté de les faire passer par le trenchant de l'épée, ils seroient ensuite défaits eux-mêmes, pour avoir répandu le sang des Chrétiens.

Justin ne crut pas se devoir laisser fléchir par des discours si doux & si équitables ; mais il dit *qu'il faloit peu de chose pour le déterminer à la guerre, & que s'il la commençoit une-fois, il ôteroit Cosroez du monde, & mettroit un autre Roi en sa place.* Aprés avoir parlé de la sorte, il renvoia Sébode.

CHAPITRE XII.

1. L'Empereur Justin envoie Jean en Ambassade en Perse. 2. Jean pourvoit durant son voiage à la seureté des villes. 3. Cosroez lui parle en faveur des Sarrasins. 4. Réponse de Jean. 5. Ils conférent touchant la Suanie. 6. Jean y envoie pour sonder la disposition des peuples, dont Justin ne fut pas content.

1. Justin neveu de Justinien envoia dans le même tems Jean fils de Domentiole en Ambassade chez les Perses, pour y porter la nouvelle de sa promotion. Il le chargea aussi de faire instance, s'il en trouvoit l'occasion, pour la restitution de la Suanie, que les Perses retenoient encore, bien qu'elle dépendît de la Lazique qu'ils avoient rendue. Pierre, Capitaine des Gardes qui avoit conclu la tréve pour cinquante ans, n'avoit pas terminé la contestation qui restoit sur ce sujet. C'est pourquoi Justin commanda à Jean de proposer aux Perses que s'ils vouloient recevoir de l'argent pour lui abandonner cette province, il étoit prêt de leur en donner. Le païs ne produisoit aucun revenu, mais l'assiéte en étoit fort commode pour empêcher les Perses de faire irruption dans la Lazique.

2. Jean étant parti de Constantinople marcha avec grande diligence, & pourvut selon l'ordre de l'Empereur aux besoins des villes par-où il passa. Quand il fut arrivé

arrivé à Dara il y rétablit l'Aquéduc, & y fit quelques autres réparations. Il fut obligé d'y demeurer dix jours, à cause d'une fête que l'on célébroit à Nisibe, pendant laquelle il ne pouvoit être reçu. Aprés la fête que l'on appeloit *Furdiga*, c'est à dire la fête des morts, il fut accueilli par les principaux Officiers de la Ville, avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité, en suite de quoi il continua son voiage. Quand il fut arrivé au Palais il y traita de toutes les affaires pour lesquelles il avoit été envoié.

3. Cosroez lui parla un jour des Sarrasins, qui sont des peuples fort nombreux, & fort jaloux de leur liberté. Ils habitent dans les deserts. Quelques-uns relévent des Perses, & les autres des Romains. Comme Justinien étoit un Prince fort fin, & fort rusé, il avoit fait pendant la paix, des largesses aux Sarrasins qui suivoient le parti des Perses; mais comme il étoit aussi fort grave, & fort ferme, il les avoit négligez depuis, & leur avoit retranché des presens. Leur avarice leur fit ressentir le retranchement de cette libéralité avec la même douleur qu'ils auroient fait la perte de leur propre bien; de sorte qu'ils s'allérent jetter aux piés de Cosroez, & le supplier de les protéger. Lors donc que Pierre lui fut envoié en Ambassade, ce Prince lui témoigna qu'il croioit qu'il étoit juste que les Romains continuassent aux Sarrasins la pension qu'ils leur avoient accordée, & il répéta la même chose à Jean. Pour les Sarrasins, ils soûtenoient que c'étoit un tribut qui leur étoit dû, pour ne point faire de dégât sur les terres de l'Empire, quoi que cela ne fût pas vrai.

4. Lorsque Jean vit que ces Barbares faisoient des demandes si déraisonnables, & des plaintes si injustes, il dit, *Si c'étoit un autre qui embrassât le parti des Sarrasins, & qui entreprit de les appuier, je le trouverois moins étrange, mais j'avouë que je suis extrémement surpris, de voir qu'un aussi grand Prince que Cosroez, qui sait juger sainement des choses, & qui n'est point nôtre ennemi, se déclare pour une prétention imaginaire & sans*

fondement. Néanmoins, étant né Romain comme je suis, je ne perdrai pas courage; mais je lui ferai un récit exact de l'affaire, bien qu'il n'ait pas besoin d'une si ample instruction, puisqu'il en est déja informé. Quand on représente à une personne la justice dont elle est persuadée, elle se l'imprime plus profondément dans l'esprit. Pierre qui est venu ici avant moi en qualité d'Ambassadeur, & qui a si heureusement accompli le grand ouvrage de la tréve, auroit aisément détruit par la force de son éloquence, & par la solidité de ses raisons, tout ce qu'on avance en faveur des Sarrasins. Pour moi, quoi que je n'aie point appris les préceptes de la Rétorique, & que je ne sache point l'art de persuader, j'ai toutefois assez de confiance en la bonté de nôtre cause pour me promettre d'en faire voir la justice, pourvû que vous demeuriez dans une équitable indifférence, & que vous ne vous rendiez pas partisan passionné des Sarrasins, qui sont les plus injustes, & les plus ingrats de nos ennemis. Les Sarrasins qui étoient unis avec nous, (Je vous supplie de considérer leur légéreté, & leur perfidie,) avoient accoûtumé de recevoir des presens de la libéralité de Justinien, qui prétendoit gagner leur affection par ce moien. L'Amour qu'il avoit pour la paix le portoit à faire des largesses à des peuples qui ne les méritoient pas, & l'excés de sa bonté l'engageoit à des dépenses qu'il n'auroit pas voulu faire, s'il est permis de le dire, pour les plus pressantes nécessitez de ses affaires. Il y a une preuve certaine & indubitable que les Sarrasins n'ont rien touché à titre de pension; mais seulement à titre de libéralité, c'est qu'ils faisoient eux-mêmes de petis présens à Justinien, dont je crois qu'il n'y a personne qui ne demeure d'accord. Mais quand nous avoüerions que c'étoit une pension que Justinien leur paioit en exécution d'un Traité, elle seroit éteinte par sa mort. La coûtume, je dirai plus, la loi d'un seul homme quoi qu'élevé à la dignité de l'Empire, mais la Loi préjudiciable, & onéreuse, ne sauroit lier tout l'Etat. Pour nous, nous sommes fort éloignez de vouloir rien donner aux Sarrasins. L'Empereur sous qui nous vivons, affecte autant de se faire redouter de tous les peuples par sa puissance,

sance, que Justinien recherchoit de se faire aimer des Barbares par sa douceur. Il ne faut donc pas que les Sarrasins attendent rien de nous. Tout ce que nous pouvons souhaiter en leur faveur, est, que nôtre Maître veuille bien entretenir avec eux la paix, & qu'il ne se persuade pas que le dernier Traité lui soit desavantageux; car s'il se le persuade une-fois, il ne manquera pas de prendre les armes.

5. L'Ambassadeur aiant achevé ce discours on ne parla plus des Sarrasins. Aiant depuis pris son tems pour conférer touchant la Suanie, sans qu'il parût qu'il le faisoit à dessein, il representa, qu'elle devoit appartenir aux Romains, puisque la Lazique leur appartenoit. Le Roi aiant goûté cette raison, il dit, qu'il en communiqueroit avec son conseil. Jean en conféra quelque-tems aprés avec Sich, & avec quelques autres des premiers, & des plus considérables des Perses. Ils témoignérent qu'ils étoient prêts de rendre la Suanie, pourvû qu'on leur donnât de l'argent en récompense. Ils ajoûtérent d'autres propositions fort honteuses, & fort indignes de la gloire des Romains, & qui ne convenoient point-du-tout à la réputation, que Justin avoit aquise, d'un esprit fort élevé & fort fier.

6. Jean, sans faire de réfléxion sur le sentiment que pourroit avoir son Maître, se conduisit avec une extréme imprudence, en envoiant vers le Roi des Suaniens pour gagner son amitié. Ce fut Cosroez qui lui dressa ce piége, & qui le fit tomber dans cette faute, à dessein de connoître qui seroient ceux des Suaniens qui l'accueilliroient favorablement, & qui témoigneroient de l'inclination pour la domination Romaine, afin de s'en venger dans la suite. Car il ne pouvoit manquer d'apprendre ce que feroient ceux que Jean avoit envoiez.

Quelque-tems aprés il se répandit un bruit que Cosroez envoioit un Ambassadeur à Rome pour accommoder cette affaire.

Lorsque Jean fut de retour à Constantinople, & que

Justin sût qu'il avoit envoié dans la Suanie, sans en obtenir la restitution, il conçut contre lui une extréme indignation, & le blama de s'être mal-conduit dans son Ambassade. Qu'il n'avoit pas dû envoier dans la Suanie, puisqu'il n'en avoit point eu d'ordre, ni donner par-là un prétexte spécieux aux Perses de couvrir leur injustice, en disant que c'étoit les Suaniens qui avoient aversion de la domination Romaine. Qu'il n'avoit point été envoié pour persuader aux Suaniens de subir le joug de l'obéissance, ni pour procurer l'arrivée d'un Ambassadeur. Justin l'éloigna pour ces raisons, comme un homme qui l'avoit mal-servi, & songéa aux moiens de reparer ses fautes.

CHAPITRE XIII.

1. *Justin envoie Sémarque en Ambassade vers les Turcs.* 2. *Sémarque trouve en chemin des Turcs qui lui offrirent du fer & qui firent sur lui certaines cérémonies prophanes.* 3. *Il harangue Disabule.* 4. *Qui lui répond fort civilement, & qui le traite durant quelques jours avec beaucoup de magnificence.* 5. *Il le traite avec un Ambassadeur des Perses; & en le renvoiant il envoie avec lui un Ambassadeur à l'Empereur.*

1. CEUX d'entre les Turcs qu'on appeloit autrefois Saces, aiant envoié une Ambassade à Justin pour lui demander la paix, il se resolut de leur en envoier aussi une, & il commanda à Sémarque, Cilicien de nation, & qui avoit été Gouverneur des Villes d'Orient, de se tenir prêt pour partir. Quand l'équipage, qui lui étoit nécessaire pour un si grand voiage que celui-là, fut achevé, il se mit en chemin avec Maniac, & quelques-autres, sur la fin de la quatriéme année du régne

régne de Justin, & dans la seconde, de la tréve de cinquante ans, au commencement du mois que les Latins appelent le mois d'Août.

2. Comme aprés plusieurs journées ils furent arrivez dans le païs des Sogdoïtes, & qu'ils décendoient de cheval, ils rencontrérent des Turcs qui, selon les apparences, leur avoient été envoiez, comme pour leur offrir du fer qu'ils avoient à vendre, afin de leur faire accroire qu'ils en avoient des mines en leur païs, où l'on croit que la nature n'en forme point. Il s'en presenta d'autres, qu'on disoit avoir une vertu secréte de détourner les maux. S'étant aprochez de Sémarque, ils prononcérent confusément certaines paroles, sonnérent des sonnettes, & aiant dans les mains une feüille d'encens qui avoit été rompue par la violence du feu, ils le purifiérent avec la cérémonie qu'ils ont accoûtumé d'observer en pareilles rencontres.

3. Aprés cela, Sémarque partit, accompagné de ceux qui avoient ordre de le conduire, & étant arrivé à la pente d'une montagne nommée Ectac, c'est à dire, montagne d'or, ils trouvérent Disabule soûs une tente, dans une chaire à deux roues, où l'on attachoit un cheval quand il en étoit besoin. Ils le saluérent, & lui firent des présens, que reçurent ceux à qui cette fonction appartenoit. Sémarque lui parla de cette sorte. *Seigneur, qui commandez à tant de Peuples, le Grand Empereur, mon Maître, m'a fait l'honneur de me choisir pour vous venir témoigner, qu'en reconnoissance de l'affection que vous portez aux Romains, il souhaite que vous soïez comblé de prospérité, & de bon-heur. Que vous remportiez la victoire, & que vous soïez toûjours chargé des dépoüilles de vos ennemis. Que la fourberie, & l'envie, ces pestes de l'amitié, s'éloignent de nous. Nous soûhaitons de tout nôtre cœur conserver une inviolable union, & une parfaite intelligence avec les Turcs, & avec les Nations qui relévent d'eux: & nous les supplions d'avoir pour nous les mêmes sentimens.*

4. Voilà ce que dit Sémarque; à quoi Disabule ré-

pondit par de pareilles protestations d'amitié. Ils se mirent ensuite à table, & firent bonne chére, pendant tout le jour, soûs cette tente, qui étoit parée de tapis de soie de différentes couleurs, mais d'un ouvrage fort simple. Ils ne bûrent point de vin, parce qu'il n'y a point de vignes dans le païs; mais ils bûrent d'un autre breuvage de la façon des Barbares, qui ne laissoit pas d'étre fort doux, & fort agréable. Aprés cela, ils se retirérent en l'appartement qui leur avoit été préparé.

Le jour suivant ils s'assemblérent dans une autre tente, qui étoit aussi parée de tapis de soie, & ornée de différentes figures. Disabule étoit assis sur un lit d'or. Il y avoit au milieu de la tente des urnes, des cuvettes, & divers autres vases de même métal. Ils firent encore en cét endroit un festin fort magnifique, pendant lequel ils s'entretinrent de discours fort plaisans. Ils allérent ensuite dans un autre appartement, où il y avoit des colomnes de bois-doré, & un lit d'or soûtenu par quatre Paons d'or. Il y avoit à l'entrée force chariots chargez de vaisselle d'argent, de plats, d'assiettes, de statues de divers animaux, qui ne cédoient point en beauté, ni en prix à celles qui sont parmi nous, & qui faisoient les délices de Disabule.

5. Pendant que Sémarque étoit auprés de ce Prince, il desira de le mener avec vingt de sa suite, à l'expédition qu'il alloit entreprendre contre les Perses, & il laissa cependant les autres dans le païs des Cliatoriens. En partant il les régala de quelques presens. Il donna aussi une concubine à Sémarque, du nombre de celles que l'on appele Cerchises. Disabule aiant ainsi emmené Sémarque, & aiant fait quelque chemin avec lui, ils s'arrêtérent dans un lieu, nommé Talas. Là un Ambassadeur des Perses vint trouver Disabule, par qui il fut convié à souper avec Sémarque, à qui il donna la premiére place, & à qui il fit de plus grands honneurs qu'à l'Ambassadeur. Pendant le repas il se plaignit des injures qu'il avoit reçues des Perses, & il dit qu'il étoit

venu

venu pour s'en venger par les armes. Comme Disabule élevoit sa voix, & qu'il continuoit à se plaindre avec plus d'aigreur qu'au commencement, l'Ambassadeur des Perses violant la régle du silence qu'on a accoûtumé de garder pendant le repas, se mit à discourir amplement sur chaque chef, & à refuter les plaintes de Disabule, avec autant de hardiesse que de liberté, tellement que chacun s'en étonnoit.

Quand ils se furent séparez, Disabule marcha contre les Perses, & aiant mandé Sémarque, il renouvella les protestations d'amitié & d'affection envers les Romains, & le congédia.

Il envoia avec lui un Ambassadeur vers les Romains, en la place de Maniac, qui étoit mort. Cét Ambassadeur se nommoit Tagma, & avoit la charge de Tarcon, qu'il possédoit comme par succession, & que Disabule lui avoit donnée pour l'attacher plus étroitement à son service. Sémarque aiant rejoint les Romains, à qui il avoit commandé de l'attendre au lieu que nous avons marqué, ils se mirent tous en chemin, & aiant quitté la Ville des Coalites, ils marchérent le long de divers Forts.

CHAPITRE XIV.

1. *Bajan Prince des Avares envoie une Ambassade à l'Empereur.* 2. *Harangue de l'Ambassadeur.* 3. *Réponse de l'Empereur.* 4. *Il commande à Bon de faire les préparatifs nécessaires pour la guerre.*

1. Il prit envie à Bajan Prince des Avares d'envoier une Ambassade aux Romains, pour faire la paix avec eux. Il demanda aussi de l'argent à Vitalien pour s'abstenir de faire des courses pendant la tréve. Jebudas aiant reçu huit-cens écus du Gouverneur d'Illirie, les

les donna à Bajan. De plus ce Bajan envoia Targitie & l'Interpréte Vitalien, à l'Empereur, pour lui demander la Ville de Sirmium, & la même somme d'argent que Justinien paioit autrefois aux Cotriguriens, & aux Utriguriens qu'il avoit depuis vaincus, & pour lui redemander Udibade Gépide. Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez au Palais de l'Empereur, Targitie lui parla en ces termes.

2. *Je suis venu ici de la part de vôtre fils: car vous êtes en effet le pere de Bajan, & je ne doute point que vous ne lui témoigniez une affection de pere, en lui rendant ce qui lui appartient; Quand vous nous l'aurez rendu, il ne sera pas moins à vous qu'à nous-mêmes. Ne lui ferez-vous pas des presens? En les lui faisant, vous ne les ferez ni à un étranger, ni à un ennemi. Vous en demeurerez toûjours le maître, & ils retourneront à vous par les mains de vôtre fils. Ce qu'il vous demande par ma bouche, c'est la Ville de Sirmium, l'argent que Justinien avoit accoûtumé de paier chaque année aux Utriguriens, qui sont des peuples soûmis maintenant à son obéïssance, Udibade, & son bien. On ne peut nier que tout cela n'appartienne à Bajan.* Voilà ce qui dit Targitie; à quoi l'Empereur répondit en ces termes.

3. *Il paroît par vôtre discours, que vous n'êtes pas venu ici pour faire la fonction d'Ambassadeur; mais pour nous faire connoître les mœurs des Avares, que nous ne connoissions pas. Quand nous demeurerions d'accord que Justinien donnoit une pension aux Huns, c'étoit plûtôt par quelque sorte de pitié de leur misére, & par l'averſion naturelle qu'il avoit de répandre le sang, que par aucune appréhension de leur puissance. Ce seroit une chose ridicule de donner des marques d'amitié à ceux-mêmes à qui on donne des batailles. Or il est certain que nous en avons donné aux Cotriguriens, & aux Utriguriens, & que nous les avons défaits. Est-ce que nous vous donnerions les dépoüilles de ceux que nous avons vaincus? Ce seroit une étrange inégalité de conduite, que de prendre la peine de vaincre, & de céder le fruit de la victoire à d'autres.*

Que

Que si nous avons eu autrefois assez peu de prudence pour vous l'abandonner, c'est une faute dont nous ne voulons pas faire une régle. Prétendez-vous que nous vous livrions Udibade? Nous ne sommes pas si insensez que de faire une telle profusion de nôtre bien, & sur tout en faveur de Barbares qui ne travaillent qu'à la ruine de nôtre Empire. Mon prédécesseur a assemblé les Gépides qui vivoient auparavant dispersez de côté & d'autre, & il leur a donné Sirmium pour y habiter. La guerre s'étant émûë depuis entre eux & les Lombars, nous en avons couru le hazard, & nous les avons rendus victorieux par nôtre secours, sans lequel ils seroient tombez dans une miserable servitude. Cependant ils ont mal reconnu nos bienfaits, & ils ont été si ingrats, que de nous tendre des piéges. En quoi ils se sont sans doute rendus indignes de pardon. Néanmoins, comme nous avons accoûtumé de mépriser les fautes que l'on commet contre nous, plûtôt que de les punir avec la sévérité qu'elles méritent, nous ne nous sommes pas vengez de leur ingratitude comme il nous auroit été aisé de le faire, & nous n'avons point tiré d'avantage de leur disgrace lorsque d'autres les ont opprimez. Les choses étant en cét état, nous tournons contre vous les demandes, & les plaintes que vous nous faites, & nous prétendons que vous nous rendiez les Gépides, comme vous prétendez que nous vous rendions Udibade. Etant Romains, nous sommes en possession de réparer par nôtre sagesse les fautes qui auroient été commises par inadvertance. Vous demandez que nous vous rendions Sirmium, & vous-vous imaginez que nous appréhendions d'être obligez de prendre les armes. De plus vous nous ménacez que le Cagan passera le Danube, & l'Hebre, & qu'il entrera en Thrace. Mais sachez que nous le préviendrons, & qu'il sera frustré de ses espérances. Nous courrons, & nous ravagerons son païs. Nous y mettrons tout à feu & à sang, nous en enléverons tout ce qui se peut emporter, & nous ferons voir que la guerre nous est plus utile que la paix. Il vaut mieux avoir les Avares, & leurs semblables pour ennemis, que pour amis, puisque leur amitié est suspecte, & trompeuse. Il

vaut

vaut mieux avoir des blessures dans le corps, que dans le cœur. Enfin, Targitie, nous avons des armes, des chevaux, & des hommes tout prêts, & le plus mauvais parti que nous puissions prendre, est de demeurer en repos.

4. L'Empereur aiant parlé avec cette fierté, renvoia l'Ambassadeur. Il écrivit néanmoins à Bon, pour lui faire une rude réprimende de ce qu'il lui avoit envoié cette Ambassade, & pour lui commander de tenir les armes & les machines prêtes, dans l'opinion que la guerre alloit commencer contre les Avares. Bon ne manqua pas d'exécuter ces ordres avec diligence.

CHAPITRE XV.

1. Le Roi de Perse envoie un Ambassadeur nommé Jaques, à l'Empereur Justin avec une lettre, par laquelle il lui offre la paix. 2. Justin étant malade, l'Impératrice Sophie lit la lettre & fait réponse, qu'elle envoiera en Perse un Ambassadeur pour traiter des conditions de la paix.

1. JUSTIN sentant que son esprit s'affoiblissoit, se déchargea sur Tibére du maniment des affaires. Comme Tibére & l'Impératrice Sophie ne savoient à quoi se résoudre touchant la guerre, le Roi de Perse les délivra de cette peine, en envoiant un Ambassadeur nommé Jaques, qui savoit la langue Gréque. Ce Prince considérant que les Romains étoient réduits au desespoir, & qu'ils seroient ravis de faire la paix à quelque condition que ce fût: que néanmoins ils ne vouloient pas la demander, à-cause qu'aiant pris les premiers les armes, ils avoient honte de les mettre bas les premiers; il fut bien aise de leur en épargner la honte. Il crut aussi que ce lui seroit une occasion favorable de faire

faire une paix glorieuse, les Romains n'étant pas en état de rien refuser de ce qu'il leur demanderoit.

La lettre qu'il écrivit n'étoit pas de lui. Il étoit trop jeune pour l'avoir faite. Ce n'étoit pas aussi l'ouvrage d'un homme sage. Elle étoit pleine de vanteries peu convenables à un Prince qui n'avoit point encore d'expérience. Elle étoit toute chargée de reproches, d'injures & d'autres termes, qui ne pouvoient partir que d'un esprit enïvré d'orgueil.

2. Jaques ne fut pas introduit devant Justin, qui étoit malade : mais devant l'Impératrice Sophie, qui administroit les affaires avec Tibére. L'Impératrice aiant lû la lettre, fit réponse, qu'elle envoieroit un Ambassadeur en Perse, pour y conférer de tous les différens des deux nations. Elle y envoia en-effet Zacharie, qui étoit un des Médecins de l'Empereur, & elle le chargea de ses lettres.

Soûs le régne de Tibére, les Commandans des troupes Romaines firent irruption en Albanie, & aprés avoir reçu des ôtages des Sabiriens & de quelques autres nations, ils revinrent à Constantinople.

L'Empereur reçut tres-humainement les Ambassadeurs des Alains & des Sabiriens qui vouloient se donner à lui; Il leur demanda *quelles libéralitez ils avoient reçues du Roi de Perse*? Aprés leur avoir donné la liberté d'exagérer la vérité, il leur dit, *J'en donnerai une-fois autant, non seulement à ceux qui sont dans les dignitez, mais à vous.* Les Barbares furent ravis de cette promesse, & ils ne savoient comment témoigner la joie qu'ils ressentoient de s'être assujettis aux Romains. Ils rapportérent, qu'Abéïr étoit proche, & qu'il venoit sans se mettre en peine des ôtages qu'il avoit laissez chez les Perses. L'Empereur eut une autre conférence avec les Ambassadeurs, dans laquelle il leur parla fort à propos. Il promit de traiter favorablement ceux qui se rendroient d'eux-mêmes, & de réduire par la force ceux qui refuseroient de se soûmettre.

CHA-

CHAPITRE XVI.

1. L'Impératrice Sophie envoie en Perse Zacharie, Médecin de Justin, qui y fait une tréve d'un an. 2. Trajan & Zacharie conviennent d'une autre tréve pour cinq ans. 3. L'Empereur aiant refusé de la ratifier les Perses pillent les terres. 4. Il envoie Théodore pour remercier le Roi de Perse des honneurs qu'il avoit rendus à Trajan. 5. Cosroez, au lieu de donner audiance à Théodore, entre à main armée en Persarménie. 6. Il reçoit humainement Théodore, & ne laisse pas de continuer la guerre.

1. L'IMPÉRATRICE Sophie envoia Zacharie, Médecin de Justin, en ambassade vers Cosroez. Quand il fut arrivé en Perse, il y conta quarante cinq-mille écus d'or pour obtenir une tréve d'un an, pendant lequel l'Impératrice envoieroit une plus grande Ambassade pour conclure la paix, & pendant lequel, Justin auroit le loisir de rétablir sa santé. Ainsi, la tréve fut faite pour cette année en Orient, & en Arménie, aprés quoi l'Ambassadeur s'en revint à Constantinople. Dans le même tems Eusébe y fut rappelé.

2. Trajan, qui étoit honoré de la dignité de Patrice, & de la charge de Questeur, laquelle, comme je croi a tiré son nom des recherches, & des perquisitions ausquelles ce Magistrat est obligé, & Zacharie, de qui nous avons parlé cidevant, furent envoiez ensemble pour obtenir, s'il leur étoit possible, pour l'Orient & pour l'Arménie, une tréve pour trois ans, pendant lesquels les deux Princes viendroient conférer sur les frontiéres, touchant les moiens de faire la paix.

Lors-

Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez, ils proposérent au Roi de Perse ce que je viens de dire; Il se fit plusieurs discours de côté & d'autre, les Romains demandant une tréve de trois ans, & les Perses desirant qu'elle fût de cinq. Mais les Romains ne purent obtenir ce quils demandoient, & la tréve ne leur fut accordée qu'en Orient, pour cinq ans, pendant chacun desquels ils paieroient trente mille écus. Il fut, néanmoins, convenu que le Traité demeureroit nul, si l'Empereur n'avoit agréable de le ratifier.

Comme Tibére commençoit à prendre connoissance des affaires, Trajan & Zacharie lui mandérent, que les Perses ne vouloient point faire la tréve pour trois ans, mais qu'ils la vouloient pour cinq. Tibére, qui ne desiroit point de tréve si longue, leur récrivit, qu'ils la demandassent pour deux ans, & que s'ils ne la pouvoient obtenir pour deux, ils ne l'accordassent pas pour plus de trois. Les Ambassadeurs aiant reçu cette lettre, la lûrent en presence de Mébode, qui étoit venu tout exprés sur la Frontiére de Dara, pour en entendre la lecture.

3. Les Perses voiant que l'Empereur n'avoit pas intention de ratifier la tréve que ses Ambassadeurs avoient accordée pour cinq ans, envoiérent Tancosro courir & piller ses terres, & mettre tout à feu & à sang, aux environs de Dara. Néanmoins, les Ambassadeurs aiant donné leur parole à Mébode de paier trente mille écus, par chacune des trois années de la tréve, il fut arrêté qu'il se feroit une assemblée des principaux des deux Nations, où il seroit délibéré sur les moiens de terminer tout-à-fait la Guerre. L'Empereur avoit embrassé cét avis, dans la pensée que l'espace de trois ans étoit suffisant pour amasser des troupes, & pour faire d'autres préparatifs. Les Perses le reconnurent aisément; mais ils le mépriséient de telle sorte, qu'ils croioient que quand il auroit eû un plus long terme, il auroit été encore trop foible pour leur résister.

Pen-

Pendant qu'on entretenoit la tréve en Orient, on porta la guerre en Arménie, dés le commencement du Printems.

4. Tibére envoia Théodore fils de Bacchus en Ambassade vers le Roi de Perse, pour le remercier des honneurs qu'il avoit rendus à Trajan, lorsqu'il avoit été vers lui en qualité de grand Ambassadeur. C'étoit une coûtume établie depuis long-tems entre les deux Nations, d'envoier de petis Ambassadeurs pour faire des remercimens de la favorable réception qu'on a voit faites aux Grands, & il lui donna charge de dire, qu'il étoit prêt d'envoier des plus qualifiez de son état sur les frontiéres, pour conférer touchant la paix, & pour la conclure avec ceux qu'il auroit agréable de nommer de sa part.

5. Cosroez laissa Théodore à Dara, & reprit ceux qui avoient charge de le conduire, leur faisant entendre que c'étoit de lui qu'ils devoient recevoir les ordres touchant la maniére de traiter les Ambassadeurs. Cependant, il commença à temporiser & à user de remises envers Théodore. Il avoit envie de recevoir l'ambassade, & de faire la guerre, afin d'imprimer par ce moyen plus de terreur aux Romains. Il marcha, pour cét effet, le long d'un païs qu'on appele le païs des Arêtes, & des Mareptiques, & il s'arrêta dans la Persarménie où les Romains ne croioient pas qu'il dût sitôt venir. Car comme les Perses n'avoient pas accoûtumé d'y paroître, ni de commencer la guerre avant le mois d'Août, Cosroez anticipa ce tems-là, & prévint les Romains, à-dessein de les empécher, comme il fit, de rien exécuter de considérable cette année là. En-effet, ils n'avoient point de troupes. Les soldats qui avoient servi sous Curse, & sous Théodore s'étoient débandez, sur l'avis qu'ils avoient eû que l'Empereur étoit en colére contre-eux, & qu'il avoit résolu de les punir, de ce qu'aiant fait irruption en Albanie, ils avoient épargné les Sabiriens, au lieu de les faire passer par le fil de l'épée, & de ce qu'ils s'étoient

toient fiez aux ôtages qu'ils avoient entre les mains, en quoi ils avoient reconnu, depuis, qu'ils avoient agi fort imprudemment, vû que Sabir s'étoit aussi-tôt soûlevé contre les Romains. Comme ils étoient fâchez de cette faute, & qu'ils desiroient de la réparer, ils entrérent une seconde-fois dans l'Albanie, & envoiérent des Ambassadeurs aux Sabiriens, & aux Albanois, pour les attirer avec leurs familles au deçà du fleuve Cyrus, & pour les faire vivre à l'avenir sous la domination des Romains. Voilà à quoi s'occupoient Théodore & Curse.

L'Empereur aiant mandé Justinien Gouverneur d'Orient, pour aller commander les troupes en Arménie, il ne pût venir, parce qu'il en avoit reçu l'ordre trop-tard. De-plus, l'argent qui étoit dû aux soldats, ne leur aiant point été envoié, toutes ces circonstances concourant ensemble, furent cause que Cosroez ne trouva point de difficulté à s'emparer de l'Arménie. Les receveurs des impositions publiques n'abandonnérent point la petite Arménie; au contraire ils fournirent des vivres aux Perses. Mais comme Cosroez voulut aller plus avant, ceux qui habitoient dans le païs des Macrabandes, & des Taranes, s'enfuirent de leurs demeures, tellement qu'il n'y trouva ni hommes, ni bêtes. Il marchoit avec la fureur d'un implacable ennemi, il ruinoit & desertoit toutes les terres par-où il passoit; de sorte que ceux qui auroient voulu y chasser, n'y auroient pas aisément trouvé de gibier.

6. Cependant, Théodore fils de Bacchus vint trouver Cosroez, qui le reçut humainement, s'entretint familiérement avec lui, & lui témoigna qu'il souhaitoit toute sorte de prospérité à l'Empereur, & qu'il avoit intention de conserver son amitié, que ce n'étoit point lui qui avoit donné sujet à la rupture, mais Justin, ce qu'il avançoit contre la vérité.

Il marcha, en suite, suivi de Théodore, par la Vadiane. Il s'empara sur la fin du Printems, de la partie d'Armé-

d'Arménie qui relevoit des Romains, & qui étoit aux environs de Théodosiopole. La nouvelle de cette expédition fut bien-tôt aprés portée à Constantinople. Il se campa vis à vis de la Ville dont je viens de parler, du côté de Midi, dans une contrée nommée Abarysson. Cependant, ce que les Romains avoient pû ramasser de soldats étoient dans un lieu appelé Sinagoméne, au pié d'une montagne.

Cosroez rangea sa cavalerie en bataille, en presence de Théodore, & parcourant les escadrons de Cavalerie, il affectoit, sans en faire semblant, de lui faire voir, que quoi qu'il fût de petite stature, il ne laissoit pas d'être de forte complexion.

Comme il jugeoit ne pouvoir réduire l'Arménie, & l'Ibérie, sans s'être auparavant rendu maître de quelque Place importante, où il établît sa demeure, & d'où il envoiât ses troupes, il se resolut d'assiéger Théodosiopole. Découvrant donc son dessein, & se vantant de l'exécuter, il demanda à Théodore, laquelle étoit la plus difficile à prendre, ou Théodosiopole, ou Dara? Théodore lui répondit fort sagement, *qu'une ville que Dieu garde, est une ville imprenable.* Cosroez reconnut, avant que de renvoier Théodore, que la ville étoit munie de tout ce qui étoit nécessaire pour se bien défendre; en le renvoiant il lui donna des lettres pour l'Empereur, par lesquelles il lui mandoit, qu'il avoit grande inclination pour la paix, & que si Théodore fût arrivé avant qu'il eût été en campagne, il n'auroit pas commencé la guerre; mais que maintenant qu'il y étoit engagé, il ne pouvoit plus licencier ses troupes, sans quelque sorte d'infamie, vû que les hommes ne font rien que pour le profit, ou pour la gloire. De-plus, il lui promettoit d'envoier des Ambassadeurs sur la frontiére, pour traiter des Conditions de la paix. Tel étoit le sens de sa lettre. Théodore lui aiant demandé une cessation d'armes, il la lui accorda pour quarante jours, jusqu'à ce qu'il eût reçu réponse de Justin.

Aiant

Aiant reconnu depuis, qu'il ne pouvoit emporter la ville par assaut, ni abatre les murailles avec ses machines; & d'ailleurs ayoiant que l'armée Romaine étoit arrivée, il leva le siége.

CHAPITRE XVII.

1. *Trajan & Zacharie traitent d'une tréve.* 2. *Cosroez prend les armes.* 3. *Générosité de Tibére.* 4. *Lettre qu'il écrit à Cosroez.* 5. *Lettre de Cosroez.*

1. Trajan & Zacharie, Médecin de l'Empereur, aiant proposé une tréve, & en aiant rédigé les articles par écrit, en presence des Perses, il y eut plusieurs discours avancez de part & d'autre. Les Perses refusérent de signer. Mébode impose silence, & dit, qu'il faloit lui conter l'argent qu'il demandoit; Sinon, qu'il envoieroit cét homme ravager ce que les Romains avoient en Orient. En disant cela, il montroit Tancosro, qui fit en effet le dégât, jusqu'à ce que Trajan eût envoié à Mébode l'argent qui lui avoit été promis pour la tréve. Mébode traita les Romains avec un tel mépris, qu'il refusa de recevoir leur argent sur la frontiére, & qu'il les obligea de courre le risque de le conduire à Nisibe. Il leur fit encore d'autres traitemens fort fâcheux, & fort insolens.

2. Cosroez espéroit que quand il auroit pris les armes avant la fin de la tréve, les affaires en retomberoient toûjours au même état: que s'il faisoit quelque exploit considérable, les Romains en seroient épouvantez, qu'ils viendroient aux supplications, & qu'ils abandonneroient la Persarménie, & l'Ibérie, afin de sauver l'Orient. D'ailleurs, il avoit eu avis que l'Empereur faisoit des levées, & qu'il préparoit des bateaux pour porter de la Cavalerie, bien qu'il s'en falût

plus de quarante jours que la tréve ne fût expirée. Il entra donc, sur les terres de l'Empire du côté de Dara, & il jetta dans la Mésopotamie vingt-mille hommes de cheval, dont il y en avoit douze-mille qui étoient Perses, & qui étoient armez d'arcs, & de boucliers.

Cependant, les Sarrasins & les Sabiriens délibéroient avec les principaux des Romains, par-où l'on feroit passer les habitans des montagnes.

L'impudence avec laquelle Cosroez viola si ouvertement la tréve, quoi qu'il n'en restât que peu de tems, le rendit extrémement odieux, & le mit en réputation d'être ambitieux, & entreprenant. On remarqua, sur tout, qu'il avoit envoié dans le même-tems, conférer de la paix, sur la frontiére, par un Ambassadeur qui avoit été l'auteur de la guerre. Il se nommoit Mébode, & avoit pour compagnon Sapoez, fils de Mérane, qui étoit estimé homme de cœur.

3. Tibére couronna le décret par une action fort agréable à Dieu. Il rendit gratuitement à Cosroez plusieurs prisonniers, parmi lesquels il y en avoit d'Illustres par leur naissance, & quelques-uns même qui avoient l'honneur d'être de la famille roiale. Il envoia en suite Zacharie son Médecin, Ambassadeur vers les Perses, de qui il avoit reçu d'importans services en diverses Ambassades, pendant le cours de cette guerre. Il l'honora de la qualité d'Exconsul, afin qu'il s'aquitât de cét emploi avec plus d'éclat, & il lui donna pour compagnon, Théodore, qui étoit un de ses Gardes, & qu'il avoit fait Capitaine. Il les chargea d'une lettre fort civile pour Cosroez. En voici les termes.

4. *Ie desire sincérement la paix; & je la recevrai comme un riche present de Dieu. Ie me sens porté à rechercher vôtre amitié, par une forte inclination que la nature a gravée dans le fond de mon cœur. Ie suis prêt de vous céder la Persarménie, & l'Ibérie, bien que les peuples qui les habitent souhaitent de vivre sous ma domination. Ie vous donne le Fort d'Asiurme, & celui d'Arsanice, & je ne vous demande*

en

en échange, que la ville de Dara. Voilà ce-que contenoit la lettre dont Zacharie & Théodore furent chargez.

5. Bien qu'ils eussent un plein pouvoir de faire la paix aux conditions qu'ils le jugeroient à-propos, & qu'ils eussent accepté cette charge; néanmoins Cosroez étonné de mauvais succés qui lui étoient arrivez, contre son attente, envoia un autre Ambassadeur qui les prévint, & qui arriva avant qu'ils fussent partis. Il étoit Perse de Nation, & s'appeloit Pharacdate. Il apporta une lettre, par laquelle le Roi son maître disputoit en civilité, & en honnêteté avec l'Empereur. J'en rapporterai ici les propres paroles.

Si vous vouliez faire justice, vous me livreriez les Chefs des Tribus de la Perſarménie, qui ont excité les peuples à la revolte, afin que je les châtie comme ils le méritent; & vous répareriez les dommages que j'ai soufferts. Que ſi ce que je propoſe ne vous eſt pas agréable, vous ne pourrez au moins refuſer un devoir d'amitié, qui eſt de trouver bon que les plus conſidérables des deux Nations qui ſe trouveront les plus proches de la frontiére s'aſſemblent pour conférer touchant les conditions de la paix. Et afin que la conférence ſoit plus paiſible, & que le ſuccés en ſoit plus heureux, conſentez à une ſuſpenſion d'armes. Voilà ce que contenoit la lettre.

CHAPITRE XVIII.

1. Ambassade envoiée par Cosroez. 2. Réponse de Tibére. 3. Il envoie des Ambassadeurs sur la frontiére. 4. Cruauté de Cosroez. 5. Longue conférence entre les Ambassadeurs. 6. Guerre entre les Romains & les Perses. 7. Ambassade envoiée par le Pape.

1. TANDIS que les Capitaines des troupes Romaines faisoient le dégât dans la partie de l'Arménie qui relève des Perses, Nadoet arriva en qualité d'Envoié de Cosroez. Ce Roi l'avoit choisi pour porter sa réponse aux propositions de Théodore, dans le dessein d'envoier des plus qualifiez de son-Roiaume sur les frontiéres d'Orient, pour terminer la guerre, & pour décider, avant toutes choses, lequel des deux Etats avoit rompu la Tréve de cinquante ans.

2. L'Empereur répondit fort sagement à cét Envoié, *Qu'étant encore jeune, au lieu que Cosroez étoit dans la vigueur de son âge, il feroit gloire de le suivre en toutes choses, soit qu'il desirât prendre les armes, ou demeurer en repos.* Aprés cette réponse, il lui donna congé.

3. Il envoia bien-tôt aprés des Ambassadeurs en Orient pour y terminer les différens avec les Ambassadeurs des Perses. Ces Ambassadeurs étoient Théodore fils de Pierre, qui avoit été Capitaine des Gardes, & qui étoit alors Questeur ou Tréforier des menus plaisirs, ou des largesses: car en Latin on appele larges ceux qui sont libéraux; Jean & Pierre, qui avoient été Consuls, & Zacharie Médecin. Quand ils furent arrivez à Constantine, qui est une Ville assise entre deux riviéres, ils attendirent Mébode Sannacodrugas qui devoit venir à Nisibe, & à Dara avec un plein pouvoir.

4. Dans

4. Dans le même tems Cosroez fit mourir un Contrôleur de l'Empereur, à-cause qu'étant son prisonnier, il avoit écrit à l'Empereur, *Que les affaires des Perses étoient en mauvais état, & que la conjoncture étoit favorable pour les attaquer.*

5. Lorsque Mébode fut venu sur la frontiére, il y eut contestation sur le lieu de la conférence, les Romains demandant que ce fût aux environs de Dara, comme à l'endroit le plus commode; & les Perses soûtenant que Dara étant de l'obéïssance des Romains, ce n'étoit pas un lieu neutre. Enfin ils demeurérent d'accord de s'assembler dans un lieu nommé Atraléon, où tout ce qu'il y avoit aux environs de personnes considérables des deux partis, se trouvérent avec les Ambassadeurs.

Ils proposérent d'abord les sujets de plainte que chaque Nation avoit contre l'autre, & ils s'accusérent réciproquement d'avoir rompu la tréve, & d'avoir commencé la guerre. Il y eut divers discours avancez sur ce sujet, par lesquels chaque parti s'efforça de signaler son zéle pour la défense de sa Nation. Les Ambassadeurs cherchérent ensemble les moiens d'établir la paix, & aprés avoir dit beaucoup de choses à propos, & beaucoup hors de propos, ils demeurérent d'accord de ne plus examiner qui étoient ceux qui avoient rompu la Tréve, & de se contenter de chercher les moiens de poser les armes. Mébode demanda, *Que les Romains paiassent aux Perses trente-mille-écus par an, conformément aux traitez qui avoient autrefois été faits avec Justinien. Qu'ils abandonnassent l'Arménie & l'Ibérie. Qu'ils remissent les rebelles entre les mains du Roi, pour en user comme il jugeroit à propos.* Théodore & Zacharie répondirent, suivant leurs ordres : *Que les Perses ne devoient pas espérer que les Romains se rendissent leurs tributaires, ni qu'ils achêtassent la paix à des conditions si honteuses. Que quand ils l'auroient achêtée, elle ne seroit pas durable. Qu'il falloit mettre à part ces déraisonnables prétensions, & voir à quelles conditions on pourroit établir un bon accord.* Aprés de

longues contestations & de pressantes instances faites par les Perses pour le paiement des arrérages de la pension de trente-mille écus, Mébode s'avisa de montrer une lettre, par laquelle son Maître lui mandoit qu'il desiroit se mettre dans les bonnes graces de l'Empereur, & que pour cela, sans parler d'argent, il conclût la paix à des conditions raisonnables. Dés que cette nouvelle fut répandue dans Constantinople, le Sénat, & le peuple furent ravis de joie, & tout le monde fut persuadé que le tems étoit venu auquel on poseroit les armes, vû que l'Empereur étoit résolu de céder la Persarménie & l'Ibérie aux Perses, à-cause qu'il savoit qu'à quelque foiblesse qu'ils fussent réduits, ils ne demeureroient jamais en repos tant qu'ils seroient privez de ces deux Provinces. Il ne desiroit pas néanmoins que cette cession fût préjudiciable aux principaux habitans de ce paix-là, ni à leurs proches, & il ne vouloit faire la paix qu'à la charge qu'ils auroient la liberté de demeurer dans l'étendue de l'Empire. L'Empereur avoit grand égard au serment qui avoit autrefois été fait par Justinien en faveur des Persarméniens, & des Ibériens, par lequel il leur avoit juré de faire tous ses efforts pour réduire leur païs à son obéïssance, & s'il n'en pouvoit venir-à-bout, de ne livrer jamais aux Perses les auteurs du soulévement, ni leurs parens, ni les autres qui desireroient établir leur demeure dans les terres de son Roiaume. Le Roi des Perses sembloit être bien-aise que les Romains lui rendissent la Persarménie & l'Ibérie; & consentoit volontiers que les habitans de ces Provinces changeassent de demeure, & s'allassent établir où il leur plairoit. En quoi je trouve qu'il agissoit fort sagement; en effet, il savoit bien qu'à la réserve d'un petit nombre de personnes qualifiées, qui avoient excité les mouvemens, les autres seroient touchées de la passion que la nature a gravée dans le cœur de tous les hommes, de demeurer au lieu d'où ils ont tiré leur naissance. De-plus il espéroit de rétablir pendant la paix ces deux Provinces si fertiles, &

d'y

d'y lever des impositions fort considérables. Voilà ce qui porta le Roi de Perse à faire la paix à cette condition.

L'Empereur desirant retrancher les sujets de guerre, qui pourroient naître à l'avenir, desira que les Perses lui abandonnassent Dara, en échange de la Persarménie & de l'Ibérie. En cela néanmoins il ne considéroit pas son intérêt, parceque cette Ville n'est d'aucun revenu, & que tout l'avantage qu'elle produit, est de servir comme de rempart du côté d'Orient. C'étoit une petite consolation aux Romains de rentrer dans la possession de cette place qui leur appartenoit, & de ne laisser, pour ainsi dire, aucune étincelle qui pût allumer un nouvel embrasement. Voilà les motifs qui poussoient l'Empereur à vouloir conserver cette Ville, ou par argent, ou autrement. Les Perses étoient d'accord de faire la paix à des conditions raisonnables plûtôt que d'en venir aux mains; mais ils ne vouloient pas céder Dara, pour quelque somme que ce fût, grande ou petite, que les Romains ne leur eussent livré auparavant la Persarménie & l'Ibérie.

Pendant que les Ambassadeurs contestoient sur ce sujet, on en vint aux mains dans l'Arménie, où les Romains aiant été défaits, les Perses en devinrent plus fiers, tellement que leur Roi publioit hautement qu'il ne rendroit point Dara, qui lui appartenoit par le droit des armes, & qu'il se plaignoit de ce que les Romains retenoient la Persarmenie, & l'Ibérie, aprés les avoir usurpées, & qu'ils en protégeoient les habitans qui étoient des sujets rebelles. Voilà comment l'insolence de ce Barbare, qui dés-auparavant n'étoit que trop grande, s'enfloit par sa nouvelle prospérité.

D'ailleurs, il ménaçoit de prendre les armes, & de porter la guerre en Occident, avant que les trois années de la Tréve, qui avoit été accordée en Orient, fussent expirées. A l'égard de l'argent qu'il avoit reçu de Zacharie, en considération de la Tréve de trois ans, il offroit d'en rendre une partie à proportion du tems.

Comme Mébode eut déclaré que le Roi de Perſe étoit dans ce ſentiment, les Ambaſſadeurs des Romains repartirent, que de leur part, ils n'avoient point contrevenu aux Traitez, & que par ces Traitez il n'étoit pas porté qu'il ſeroit permis à l'une ou à l'autre des parties, de rompre la tréve, en rendant l'argent ou une portion, de même que dans la Muſique. Mébode & Zacharie conférérent à part, ſur ce ſujet, & ſe propoſérent réciproquement les moiens qui leur parurent les plus convenables; pour terminer cette affaire; & ils ſe demandérent l'un à l'autre à quelles conditions ils jugeoient que la paix ſe pût conclure? Mébode aſſura poſitivement, qu'il avoit intention de propoſer des conditions avantageuſes à l'Empereur. Il demanda à Zacharie, s'il ſe pouvoit faire que l'argent, dont on ſeroit convenu pour la reſtitution de Dara, fût paié, ſans que perſonne en eût connoiſſance? Zacharie répondit, qu'il en avoit un ordre ſecret, qui ne lui avoit été donné qu'en preſence de Maurice fils de Paul, qui étoit tres-affectionné au ſervice de l'Empereur, & qui étoit pour lors ſon Tréſorier. Et qu'afin que l'affaire fût plus ſecréte, les Secrétaires d'Etat n'en avoient rien par écrit. Et que dés que Zacharie auroit mandé que Mébode aſſûroit que le Roi de Perſe conſentoit de recevoir de l'argent en échange de Dara, l'Empereur commanderoit à l'heure-même de le conter. Comme Zacharie lui exprimoit toutes ces choſes en paroles couvertes, Mébode repliqua, qu'il n'y avoit point d'apparence que le Roi de Perſe voulut donner Dara pour de l'argent. On convint, néanmoins, depuis, & même avec ſerment, qu'aprés la concluſion du Traité, le Roi de Perſe accorderoit Dara comme un preſent.

Il étoit évident que Mébode n'étoit pas affectionné au bien de l'Empire, & qu'il ne diſoit pas la vérité. Son deſſein étoit de faire en ſorte que les Romains cédaſſent volontairement la Perſarménie, & l'Ibérie, & qu'aprés cela, ils demandaſſent Dara comme une gra-

ce,

ce, qu'on ne manqueroit pas de leur refuser. Enfin, il déclara, que c'étoit une affaire qui ne pouvoit être exécutée. Il avoit intention de tromper Zacharie en cette occasion, comme Sich avoit trompé Pierre au sujet de la Suanie. Mais quand il vit que Zacharie étoit un homme fort éclairé, & qu'il n'y avoit pas moien de le faire tomber dans le piége, il eût recours à un autre artifice, pour surprendre les Romains. Il amusoit Zacharie, en lui promettant que le Roi de Perse consentiroit à la paix, & à la restitution de Dara, afin de l'allentir, par ce moien, l'ardeur que l'Empereur avoit pour la guerre. Pendant cette conférence, il y avoit suspension d'armes en Orient.

6. Les Perses, appréhendant que les Romains n'entrassent sur leurs terres, crurent les devoir prévenir. Ils s'emparérent donc d'un Fort, nommé Thaunare, où alors, il n'y avoit point de garnison, & ils se retirérent sans avoir remporté d'avantage considérable, & sans avoir causé de perte notable aux Romains.

Lorsque Cosére en eut reçu la nouvelle, & qu'il eût appris que Mébode avoit persuadé à Cosroez de ne pas attendre la fin de la Tréve, il s'avisa, soit de lui-même, ou par l'ordre qu'il en avoit, d'entrer sur les terres des Perses, & de donner deux attaques en même-tems du côté d'Armenie.

Comme les Romains assiégeoient la Ville des Chlomariens, qu'ils la battoient avec toutes sortes de machines, & que les mines étoient prêtes à jouër, Bigane envoia l'Evêque de la Ville pour qui il croioit que les Romains auroient plus de respect que pour un autre, afin de supplier Maurice de lever le siége, & de se contenter de l'or & de l'argent qui étoit entre les mains des habitans, & afin de le conjurer de ne se pas opiniâtrer devant une place que Bigane ne rendroit jamais volontairement, & de ne pas causer la mort d'une infinité de Chrêtiens & d'innocens.

Maurice aiant entretenu long-tems l'Evêque, & les autres qui étoient venus avec lui, & leur aiant donné

de grandes marques de son amitié, il le chargea de dire à Bigane, que s'il se vouloit donner aux Romains, il jouïroit d'une dignité plus relevée, que chez les Perses: qu'il posséderoit des richesses plus considérables, & des meubles plus exquis. Aprés leur avoir donné cét ordre, & leur avoir fait de grandes caresses, il les renvoia.

Bigane étoit si affectionné au service de son Maître, que bien qu'il ne fût qu'un Barbare, & qu'il ne se fiât point-du-tout aux fortifications de la place, il se moqua des promesses de Maurice; il demeura ferme dans son devoir, & il préféra l'obéïssance qu'il avoit voüée à son Prince, aux richesses qui lui étoient offertes par les ennemis. Il envoia les vases de l'Egliſe à Maurice, & il le pria de les recevoir comme la rançon de la Ville. Bien que ces richesses fussent assez considérables pour toucher Maurice, il ne laissa pas de les mépriser, & de dire, qu'il n'étoit pas venu dépoüiller les Egliſes, & faire la guerre à Dieu; mais combattre soûs ses auspices, & maintenir les Chrétiens contre les Perses. Aprés s'être entretenu en particulier avec l'Evêque, il lui permit de s'en retourner. Quand il fut dans la Ville, il ne fit pas une réponse fort agréable au Gouverneur, ce qui fut cause qu'il fut arrêté avec ceux qui l'avoient accompagné. Les Romains continuérent cependant le siége.

7. Comme l'Italie étoit presque toute ruinée par les armes des Lombars, l'Evêque de Rome envoia des Ambassadeurs choisis dans le Sénat, & dans le Clergé, pour demander du secours à l'Empereur. La guerre qui étoit allumée dans l'Arménie & dans l'Orient, & qui bien loin de s'éteindre, s'embrazoit de plus-en-plus, & de jour-en-jour, ne lui permettoit pas d'envoier une armée considérable, & égale aux besoins de l'Italie, il ne laissa pas, néanmoins, de faire des levées, telles qu'il pût, & d'emploier toute l'adresse dont il étoit capable, pour gagner par presens, & par promesses, les Officiers de l'armée des Lombars, dont plusieurs suivirent en effet son parti.

CHA-

CHAPITRE XIX.

1. *Ambassade des Romains vers les Turcs.* 2. *Réponse de Toxandre.* 3. *Réplique de Valentin.* 4. *Funérailles du pere de Toxandre.* 5. *Commencement de guerre.*

1. VALENTIN, l'un des Gardes de Tibére, fut envoié, dans la seconde année de son régne, en Ambassade vers les Turcs. Il ne fut pas plûtôt chargé de cét emploi, qu'il partit avec sa maison, & avec six cens Turcs, qui étoient à Constantinople. Les uns y étoient venus avec l'Ambassadeur Anancaste, les autres avec Eutychius, les autres avec Valentin-même, lorsqu'il revint de sa premiére Ambassade, & les autres, enfin, avec Hérodien, & avec Paul Cilicien. Valentin en aiant choisi jusqu'à cent-six dans ce grand nombre, il les mit sur des Vaisseaux fort vîtes, & fit voile vers Sinope, & vers Cherſone, qui est à l'opposite de Constantinople sur l'autre bord, du côté d'Orient. Il passa, ensuite, par le païs des Apaturiens, & par d'autres païs sablonneux, & marcha le long des frontiéres de la Taurique du côté de Midi. Aprés cela, il traversa des lieux fort marécageux, & fort embarassez d'arbres, & de roseaux, puis la contrée nommée Acaga, du nom d'une femme qui commanda autrefois aux Scythes, & qui reçut ce pouvoir d'Anangée, Prince des Utriguriens; & enfin, aprés beaucoup de mauvais chemins, il arriva à l'endroit où étoient les trophées de Toxandre.

Ce Toxandre étoit un des Chefs des Turcs. Toute la nation étoit divisée en huit Tribus, chacune desquelles avoit son Chef. Le plus ancien se nommoit Arcésilas.

Valentin aiant trouvé Toxandre, lui dit, qu'il étoit

venu lui donner avis de la proclamation de Tibére, renouveller les Traitez de paix qui avoient été faits entre Disabule & Justin, & le supplier de les observer, & de tenir pour amis & pour ennemis tous les amis, & les ennemis des Romains. Il ajoûta un mot pour l'inviter à prendre les armes contre les Perses.

2. Toxandre lui répondit, *Vous êtes donc ces Romains, qui parlez dix langues, & qui usez toûjours de la même fourberie.* Et mettant les dix doigts à l'entrée de sa bouche, il continua de cette sorte. *Vous avez dix langues, comme j'avois mes dix doigts dans ma bouche; & vous parlez tantôt d'une pour me tromper, & tantôt d'une autre pour tromper mes Sujets. Vous employez l'artifice des paroles, & la duplicité du cœur, pour surprendre tous les peuples, & vous les mépriſez aprés que pour vos intérêts ils se sont précipitez dans les hazars. Vous êtes venus ici, à dessein d'user de vos ruses ordinaires, le Prince qui vous a envoiez étant animé du même esprit. Mais je vous renvoierai promtement, & je ne dissimulerai point mes sentimens, car c'est un vice inconnû, & comme étranger parmi nous que de fourber, & de mentir. Je me vengerai quand il me plaira de vôtre Maître, qui dans le tems-même qu'il me parle de confédération, & de paix, s'unit avec les Varconites* (il vouloit dire les Avares) *qui sont des sujets rebelles qui ont secoüé le joug de ma juste domination. Je les réduirai, néanmoins, quand je voudrai, & la seule presence de ma Cavalerie, suffira pour faire qu'ils s'aillent cacher sous la terre. Que s'ils étoient assés hardis pour faire-ferme, au-lieu d'emploier nos armes contre eux, nous n'emploierons que les piés de nos chevaux avec lesquels nous les écraserons comme des fourmis. Voilà ce qui regarde les Varconites, dont je ne suis point du tout en peine. Pour ce qui est de vous, d'où vient que vos Ambassadeurs viennent toûjours par le Caucase, & qu'ils disent qu'il n'y a point d'autre chemin? C'est pour me détourner du dessein d'emploier mes armes contre vous. Mais sachez que je n'ignore pas le cours du Danapre, du Danube, ni de l'Hebre, & que le chemin que les Varconites, qui ne sont que mes sujets, ont pris pour aller fourager vos terres, ne m'est pas inconnu.*

Je

Je sais fort bien informé de l'état, & de la qualité de vos forces. Toute la terre est soumise à mon Empire, depuis les lieux que le Soleil éclaire quand il se léve, jusqu'à ceux qu'il éclaire quand il se couche. Considerez les Alains & les Utriguriens, qui aiant conçu une vaine confiance en leurs forces, & aiant eu l'audace de paroître devant nous, sont déchus honteusement de leurs folles espérances, & sont maintenant sous le joug de nôtre puissance. Voilà ce que Toxandre dit avec une extréme fierté; car c'étoit un homme plein de faste, & d'orgueil. Valentin lui répondit en ces termes.

3. *Si le massacre d'un Ambassadeur n'étoit un crime inoüi, & qui chargeroit son auteur d'une confusion éternelle, je souhaiterois, Seigneur des Turcs, d'avoir été percé de vôtre épée, plûtôt que d'avoir entendu le discours que je viens d'entendre; vous dites que nôtre Maître se plait au mensonge, & à l'imposture, & que ses Ambassadeurs méditent des fourberies pour tromper, & pour surprendre. Je vous supplie d'avoir un peu plus de douceur pour nous; de modérer vôtre colére, & de considérer la qualité d'Ambassadeur qui a toûjours été en singuliére révérence parmi toutes les Nations. Nous sommes des Ministres de paix, & nous-nous aquittons avec une parfaite sincérité d'une fonction, qui d'elle-même est toute sainte. D'ailleurs, il est juste que vous conserviez les anciens amis du Prince vôtre pere, avec le même soin que vous conservez ses biens, & ses domaines. Il a embrassé de lui-même nôtre parti, & il a mieux-aimé se déclarer en nôtre faveur, qu'en faveur des Perses. L'amitié qu'il a contractée avec nous est demeurée inviolable jusqu'à cette heure, & nous vous supplions de l'entretenir de vôtre côté, comme nous l'entretenons du nôtre. Nous croirions que ce seroit une perfidie, que de penser que vous eussiez changé de sentiment.*

4. Aprés que Valentin eut parlé de la sorte, Toxandre lui dit: *Puisque vous m'avez trouvé dans le deüil de mon pere, qui mourut hier, il faut que vous vous rasiez la barbe, pour témoigner vôtre douleur, à la façon de nôtre Nation.* A l'heure même Valentin & ceux de sa suite se raserent. Pendant la cérémonie des funérailles, il commanda de tirer qua-

tre Huns de prison, & de les mener au tombeau de son pere, où il les fit massacrer avec les chevaux du Prince défunt, & il leur commanda d'un ton barbare, de lui rapporter en quel état étoient les affaires. Lorsque la cérémonie fut achevée, Toxandre tint plusieurs discours à Valentin, & l'envoia dans les terres les plus avancées de la domination des Turcs, vers Tardou son parent, qui habitoit auprés du mont-Ectel, c'est à dire, du mont-d'or

5. Comme Valentin partoit, Toxandre le ménaça de mettre le siége devant le Bospore, aux environs duquel Anancée étoit déja campé avec une armée de Turcs. Pendant qu'ils faisoient la guerre, ils retenoient les Ambassadeurs; Toxandre amusoit Valentin; mais enfin aprés lui avoir fait divers outrages, il lui donna congé.

CHAPITRE XX.

1. *L'Empereur envoie une Ambassade aux Avares.* 2. *Il les engage à faire la guerre aux Sclavons.*

1. Comme les Sclavons couroient, & pilloient la Gréce, & que l'Empire étoit ménacé de jour en jour, par de nouveaux périls qui sembloient naître les uns des autres, Tibére qui n'avoit point de troupes pour opposer à la moindre partie des ennemis, envoia une Ambassade à Bajan Prince des Avares, qui étoit alors bien disposé envers les Romains, & qui, dés que Tibére parvint à la couronne, avoit souhaitté de joüir des charges, & des honneurs de l'Empire. Le sujet de l'Ambassade étoit, de l'engager à une guerre contre les Sclavons, afin que le dégât de leur païs leur ôtat l'envie d'en faire dans le nôtre, & qu'au lieu de piller nos terres, ils s'engageassent à garder les leurs. Bajan consentit volontiers à ce que l'Empereur desiroit.

2. Ce

2. Ce fut Jean, Gouverneur des Isles & des Villes d'Illirie, qui fut choisi pour cét emploi. Dés qu'il fut dans la Podonie, il amena Bajan & son armée sur les terres de l'Empire. On dit qu'il y avoit environ quinze-mille hommes de Cavalerie. Aprés leur avoir fait traverser l'Illirie, & la Scythie, il apprêta des vaisseaux à deux pouppes, pour leur faire passer le Danube. Ils ne furent pas plûtôt sur le bord de-là, qu'ils mirent les Villages des Sclavons à feu & à sang, & qu'ils enlevérent tout ce qui se pût emporter, sans que personne osât paroître. Ce ne fut pas seulement en considération de l'Ambassade de l'Empereur, ni dans le dessein de reconnoître ses bienfaits, que Bajan fit cette irruption, ce fut aussi par la passion de venger ses quérelles particuliéres. Il avoit autrefois envoié vers Laurent, Prince des Sclavons, & vers les principaux de la Nation, les exhorter à le reconnoître pour leur Souverain, & à lui paier un tribut : ceux qu'il avoit envoiez reçurent cette réponse. *Qui est donc cét homme qui détruira nôtre puissance, & en quel lieu est-ce qu'il habite? Bien loin de nous soûmettre à qui que ce soit, nous sommes en possession d'assujettir les autres.* Les Sclavons aiant répondu de la sorte, les Avares leur répliquérent avec une égale arrogance. De-là ils en vinrent aux injures & aux outrages, & comme c'étoient des naturels grossiers & farouches ils excitérent entre-eux une terrible contestation. Les Sclavons ne pouvant retenir l'impétuosité de leur colére, tuérent les Ambassadeurs, dont Bajan apprit la mort par la voie des étrangers. Il avoit depuis long-tems ce sujet de plainte, qu'il conservoit dans son cœur. Dailleurs il étoit fâché de ce qu'ils avoient refusé de se soûmettre à lui, il craignoit de recevoir de mauvais traitemens de leur part, il souhaitoit de gagner les bonnes graces de l'Empereur, & il espéroit de trouver d'immenses richesses dans leur païs, qui aiant été exemt de pillage, avoit profité de la ruine des autres.

CHAPI.

CHAPITRE XXI.

1. *Bajan romt la paix.* 2. *Le Gouverneur de Singidone s'en plaind* 3. *Il dit, pour s'excuser, que c'eſt contre les Sclavons, & non pas contre les Romains qu'il prend les armes.* 4 *Il en fait un ſerment ſolennel en la façon des deux Nations.* 5. *Il envoie une Ambaſſade à l'Empereur.* 6. *L'Ambaſſadeur eſt tué par les Sclavons.* 7 *Le Cagan en envoie un autre nommé Sulaque.* 8. *Harangue de cét Ambaſſadeur.* 9. *Réponſe de l'Empereur.* 10. *Il envoie ſecourir Sirmium.* 11. *Conférence du Cagan & de Theognis.*

1. BAJAN, Cagan des Avares, envoia dans la même année Targitie à l'Empereur, pour recevoir de lui les quatre-vingt-mille écus qu'il devoit païer par an. Ce Barbare rompit impudemment le traité qu'il avoit fait avec Tibére au commencement de ſon régne, & marchant à la tête de ſes troupes, il arriva ſur le bord d'un fleuve entre Sirmium & Singidone, & tâcha d'y conſtruire un Pont, dans le deſſein d'aſſiéger Sirmium. Bien qu'il appréhendât d'en étre empéché par les ſoldats de la garniſon de Singidone, qui avoient une grande expérience à conduire des vaiſſeaux ſur la riviére, il ſe réſolut de déclarer ſon entrepriſe, il amaſſa pour cét effet force bateaux marchands dans la haute Paunonie, & bien qu'ils ne fuſſent pas bâtis à la façon des vaiſſeaux de guerre, il ne laiſſa pas de les remplir de ſoldats & de matelots. Toute cette multitude frappant l'eau d'une maniére à faire peur, & y faiſant comme des ſillons, s'avança le long de l'Iſle de Sirmium juſqu'au fleuve Save, les autres troupes avançant cependant par terre. Les Romains qui habitoient dans les Villes d'alentour, furent ſaiſis d'effroi, quand ils virent ce terrible appareil.

2. Le

2. Le Gouverneur de Singidone, nommé Seth, lui dit, *Qu'il s'étonnoit comment étant en paix, & en bonne intelligence avec les Romains, il s'approchoit du fleuve Save, & que s'il entreprenoit de le passer, l'Empereur s'y opposeroit.*

3. Le Cagan fit réponse: *Que c'étoit pour aller contre les Sclavons & non pas contre les Romains, qu'il faisoit un pont. Que quand il auroit traversé la riviére, il iroit à Constantinople, & qu'ensuite il passeroit le Danube, pour marcher contre ces peuples: Qu'il espéroit que l'Empereur lui fourniroit des vaisseaux pour ce dessein; qu'il avoit déja entrepris une pareille expédition en faveur des Romains, & qu'il leur avoit rendu quantité de prisonniers qu'il avoit retirez d'entre les mains des Sclavons.*

Il se plaignoit que ces peuples lui avoient fait deux injures, l'une en refusant de paier le tribut qu'ils lui devoient, & l'autre en massacrant ses Ambassadeurs: & que c'étoit pour s'en venger qu'il étoit venu. De plus il le pria de faire un accueil favorable aux Ambassadeurs qu'il envoioit à l'Empereur, pour le supplier de lui prêter des vaisseaux, sur lesquels il pût traverser le Danube, & aller contre les Sclavons. Enfin il ajoûta qu'il étoit prêt de jurer avec les sermens qui passent pour les plus sacrez & les plus inviolables tant parmi les Romains que parmi les Avares, que ce n'étoit par aucun dessein qu'il eût ni contre le parti des Romains, ni contre la Ville de Sirmium, mais seulement contre les Sclavons, qu'il dressoit un pont sur le Save.

4. Seth, ni les autres qui étoient à Singidone, n'ajoûtérent point de foi à ces protestations; mais comme ils étoient surpris à l'impourvû, & qu'ils n'avoient ni vaisseaux, ni soldats, & que d'ailleurs le Cagan commençoit à user de ménaces, & à assurer, que ne violant point la paix de sa part, & n'aiant point d'autre intention que de combattre les Sclavons qui étoient les ennemis communs des Romains, & des Avares, que ceux qui tireroient sur les ouvriers qui travailleroient pour lui au pont, violeroient les premiers la

paix,

paix, & qu'on ne pourroit imputer ni à lui, ni à sa Nation les maux que les Romains souffriroient de la guerre : ils appréhendérent toutes ces fâcheuses suites, & ils le priérent de prêter le serment qu'il avoit offert. Alors, il fit le serment à la façon des Avares, & aiant tiré son épée, il dit, que si c'étoit par aucun dessein contre les Romains qu'il bâtissoit un pont sur le Save, il souhaittoit de périr par le fer avec toute sa Nation ; il vouloit que le Ciel, & le Feu qui étoit le Dieu du Ciel, tombât sur eux : que les montagnes, & les forêts les accablassent, & le Save remontant contre sa source, les ensevelît dans ses eaux. Le Cagan aiant juré de la sorte, à la façon des Barbares, dit, *Je veux jurer maintenant selon la coûtume des Romains.* Et à l'heure-même il leur demanda ce qu'ils avoient de plus vénérable & de plus saint dans leur Religion, par-où ils eussent accoûtumé de jurer, & par-où ils fussent persuadez qu'ils ne se pouvoient parjurer, sans encourir la colére de Dieu, & les châtimens de sa justice. A l'heure-même le premier des Prêtres de Singidone lui presenta le livre sacré, au milieu duquel étoit l'Evangile. Alors le Cagan cachant ses sentimens au fond de son cœur, par une perfidie sacrilége, se leva de son siége, & faisant semblant de recevoir le livre avec un profond respect, & se mettant à genoux, il dit, *Je jure par le Dieu qui a parlé dans les saints livres, que je n'ai point menti, & que je n'ai point eu intention de tromper dans tout ce que j'ai avancé.*

5. Aprés cela Seth reçut les Ambassadeurs du Cagan, & les envoia à Constantinople. Pendant qu'ils étoient en chemin, ou qu'ils attendoient leur audiance, le Cagan emploia toute la diligence imaginable pour achever le pont, avant que l'Empereur en eût entendu parler.

Les Ambassadeurs suppliérent l'Empereur d'avoir la bonté de faire préparer les vaisseaux sur lesquels les Avares pussent passer le Danube, afin d'aller combattre les Sclavons. Que le Cagan avoit bâti un pont sur le

le Save, dans le dessein de ruiner la puissance de ces Barbares, & dans la confiance qu'il avoit en l'amitié des Romains. L'Empereur reconnut d'abord que le dessein du Cagan étoit de prendre Sirmium en l'affamant, & en bouchant les passages. Mais comme il s'étoit reposé sur la paix & sur la bonne-foi des traitez, il n'avoit pas eu soin d'y faire porter des provisions. D'ailleurs n'aiant point de troupes, je ne dis pas capables de résister à la puissance des Avares : mais n'en aiant point du tout, & les armées étant occupées contre les Perses en Arménie, & en Mésopotamie, il fit semblant d'être de l'avis du Cagan, & de souhaiter aussi-bien que lui, de faire la guerre aux Sclavons, parce qu'ils avoient fait le dégât sur ses terres. Mais il ajoûta, que le tems n'étoit pas propre pour exécuter une telle entreprise, vû que les Turcs étoient campez devant Chersone, & que les Avares ne manqueroient pas de les rencontrer dés qu'ils auroient passé le Danube ; qu'il valoit donc mieux différer un peu de tems, pendant lequel il découvriroit le dessein des Turcs, & qu'il le feroit savoir au Cagan.

L'Ambassadeur vit bien que c'étoit une supposition inventée tout exprés par l'Empereur, afin de les épouvanter par l'apprehension des armes des Turcs. Il feignit néanmoins de se rendre à cét avis, & quoi que ce fût lui qui poussât le Cagan à la guerre plus que nul autre, il promit de lui conseiller de différer. Cette promesse fut cause qu'on lui fit de grands presens, aprés quoi il se retira.

6. Comme il traversoit l'Illirie, escorté seulement d'un petit nombre de Romains, il fut tué par un parti de Sclavons qui couroient & pilloient cette Province.

7. Il arriva peu de jours aprés de la part du Cagan un autre Ambassadeur, nommé Sulaque, qui aiant été introduit devant l'Empereur, lui parla de cette sorte avec la derniére impudence.

8. *Ce seroit une folie de vous donner avis que les deux*

bords

bords du Save sont joints par un pont. Depuis qu'une chose est publique, on n'en peut parler comme d'une chose secrète, sans encourir quelque blâme. Les Romains ne peuvent plus secourir Sirmium, ni y faire entrer de rafraîchissemens. Ce qu'ils auroient à faire, ce seroit d'envoier une armée assez nombreuse pour chasser les Avares, & pour abattre le pont. Il n'est pas à propos que l'Empereur entre en guerre avec les Avares pour une petite place qui n'est qu'une chaudière, il se servit de ce terme, *il vaut mieux qu'il en retire les soldats & les habitans, avec les meubles qu'ils pourront emporter, & qu'il nous l'abandonne toute vuide & toute deserte.* Il ajoûta, *Qu'il appréhendoit que les Romains fissent semblant d'entretenir la paix avec les Avares pendant qu'ils étoient en guerre avec les Perses, à dessein de tourner après cela toutes leurs forces contre les Avares. Mais que ceux-ci seroient toûjours bien disposez à les recevoir, parce que Sirmium leur serviroit d'un puissant boulevart, & qu'ils ne trouveroient plus d'obstacles, ni du côté de la riviére, ni des autres : Qu'il n'étoit que trop visible & trop manifeste, que ce n'étoit pas l'affection que l'Empereur avoit pour les Avares, qui l'avoit porté à fortifier Sirmium en pleine paix; Que le Cagan jouïssoit, à la vérité des presens qu'on lui envoioit tous les ans; Mais que bien qu'il reçût de l'or, de l'argent, & de la soie, la vie lui étoit encore plus chére & plus précieuse, & qu'il ne pouvoit ne pas appréhender de la perdre, quand il considéroit l'exemple des autres peuples que les Romains avoient attirez par de semblables presens, & à qui ils avoient depuis tendu des piéges pour les faire périr miserablement : Qu'il n'y avoit ni promesses ni presens qui le pussent détourner de son entrepriſe, & qu'il poursuivroit le siege, jusqu'à ce qu'il fût maître de l'Isle, & qu'il y eût établi de nouveaux habitans. Que sa prétention étoit juste, parce que Sirmium avoit appartenu aux Gépides, qui avoient été vaincus par les Avares, & non par les Romains.* Ce discours remplit l'Empereur de colére & de douleur, qu'il témoigna par sa réponse, dont voici les termes.

9. *Le Cagan ne m'a pas surmonté par la puissance de ses armes,*

armes, par la grandeur de son courage, ni par la sagesse de sa conduite. Il n'a rien fait que de violer ouvertement la paix, & que d'offenser Dieu, au nom duquel il l'avoit jurée. Qu'il ne s'attende pas néanmoins que je me venge de sa perfidie. Je lui donnerois plutôt une de mes deux filles en mariage, que je ne lui livrerois Sirmium. S'il la prend de force, il en sera puni par le Dieu que ses parjures auront outragé, & j'aurai la satisfaction de n'avoir pas voulu abandonner la moindre portion de l'Empire.

10. Après avoir renvoié l'Ambassadeur avec cette réponse, il se prépara à secourir la Ville de tout son pouvoir. Comme il n'avoit point de troupes, il envoia des Capitaines, & d'autres Officiers en Illirie, & en Dalmatie, avec ordre de faire entrer des rafraîchissemens dans Sirmium.

11. Théognis étant arrivé aux Isles de Casia, & de Carbonaria, il accepta la proposition qui lui fut faite de conférer touchant la paix. Bajan vint pour le même sujet, il décendit de cheval, & s'assit dans une chaise d'argent, sous un dais. Il avoit au devant de lui un bouclier, de peur que les Romains ne le blessassent. Ceux qui avoient accompagné Théognis n'étoient pas loin de Bajan. Les Interprétes des Huns promirent clairement d'entretenir la tréve qui avoit été accordée. Alors Bajan dit, *Qu'il faloit que les Romains abandonnassent Sirmium, puisqu'ils ne le pouvoient conserver, & que les chemins en étant bouchez de toutes parts, il manqueroit bien-tôt de vivres.* Il ajoûta une raison plausible, par laquelle il prétendoit devoir posséder cette Ville, c'est qu'il craignoit encore que les deserteurs de sa Nation ne se retirassent chez les Romains.

Théognis répondit, *Qu'il ne cesseroit de faire la guerre, jusqu'à ce que les Avares se fussent retirez, & qu'ils ne devoient pas espérer que les Romains se relâchassent.*

Voilà les entretiens qu'ils eurent, lesquels ne tendoient point à la paix. Théognis desespérant d'entretenir la tréve, dit à Bajan, qu'il se retirât, & qu'il prépa-

préparât ſes armes pour le jour ſuivant, auquel il ne tiendroit pas à eux qu'il n'y eût bataille. Aprés cela ils ſe ſéparérent.

CHAPITRE XXII.

1. *Conférence entre l'Empereur & Pharecdate.* 2. *Mort de Coſroez.* 3. *Maurice eſt envoié en Orient.* 4. *Les Ambaſſadeurs ſont conduits par de longs chemins.* 5. *Ils reçoivent une réponſe fort aigre d'Ormiſdas, & ſont fort mal-traitez.* 6. *Maurice a ordre de ſe préparer à la guerre.* 7. *Conference entre Zacharie & Andigan.*

1. PENDANT que Pharecdate faiſoit de longues conférences à Conſtantinople avec Tibére, on manda à Zacharie, & à Théodore, qui étoient partis pour leur ambaſſade, de s'arrêter, & de ne pas faire ſavoir leur arrivée, juſqu'à ce que Pharecdate eût eu ſon audiance de congé.

L'Empereur la lui donna, aprés avoir conféré diverſes-fois avec lui, touchant les mêmes points, dont il avoit écrit en Perſe par ſes Ambaſſadeurs. Ces points étoient, qu'il ne jugeoit pas à-propos d'accorder une tréve de longue durée. Qu'un eſpace de deux ou de trois mois étoit ſuffiſant pour ceux qui vouloient agir de bonne-foi, & qu'un plus long n'étoit demandé que dans le deſſein de tromper, & de ſe préparer à la guerre. Aprés cela Pharecdate partit de Conſtantinople.

2. La paix eût été conclue entre les Romains & les Perſes, ſi Coſroez ne fût point mort, & ſi ſon fils Ormiſdas, qui étoit un ſcélérat, & un impie, ne lui eût pas ſuccédé. Zacharie, & Théodore étoient encore en Syrie, lorſque cette triſte nouvelle arriva. On ne changea rien, néanmoins, des ordres qui leur avoient été donnez

donnez ; au contraire, Tibére leur manda qu'il étoit dans la même disposition pour le fils que pour le pere, qu'il étoit d'accord de faire la paix aux mêmes conditions, & qu'ils rendissent les prisonniers sans rançon. Les Ambassadeurs arrivérent à Nisibe, dans l'espérance d'y être reçus avec des applaudissemens, & des cris de joie. En effet, la générosité dont les Romains usérent envers les prisonniers, fut admirée par les Perses.

3. Tibére ne laissa pas d'envoier Maurice en Orient, au commencement du Printems, avec ordre d'observer la contenance des Perses, de s'opposer à leurs desseins, & de se préparer à toutes sortes d'évenemens. Maurice obéït ponctuelement à cét ordre, & demeura en Orient, pour attendre ce qui arriveroit.

4. Quoi que les Ambassadeurs ne se souciassent pas des honneurs qu'on leur pouvoit rendre, ils espéroient néanmoins, en recevoir du nouveau Roi, & obtenir de lui toutes leurs demandes, en reconnoissance de la maniére si obligeante dont leur Maître l'avoit traité, non seulement en lui faisant toutes les civilitez qui se peuvent faire de paroles ; mais en lui donnant des marques sensibles d'une affection solide, par la délivrance gratuite d'un grand nombre de personnes illustres. Mais ils se trouvérent fort éloignez de leur espérance. Comme ils étoient au milieu du chemin, un Officier, que les Romains appeleroient Secrétaire d'Etat, vint au devant d'eux, & leur demanda, quel étoit le sujet de leur ambassade, & quels ordres ils avoient ? Zacharie, & Théodore répondirent que c'étoit à son Maître qu'ils le devoient dire, & non pas à lui, & ils continuérent leur voiage. Il arriva un peu aprés un autre Officier qui avoit charge de les conduire, & qui les fit retarder long-tems, les obligeant à de fréquentes pauses, à marcher à petites journées, & par des chemins écartez, ce qui se faisoit à dessein de les arréter, pendant qu'on faisoit les préparatifs pour la guerre, & qu'on amassoit des provisions à Nisibe, à Dara, & aux Forts qui sont au de-là du Tigre. Les sauteréles avoient mangé les fruits

fruits de cette année-là, & les armes des Romains avoient désolé les Provinces.

Les Ambassadeurs ne pûrent qu'à peine, aprés plusieurs remises, être introduits dans le Palais, où ils présentérent les lettres de l'Empereur, & rendirent gratuitement les prisonniers, sans recevoir aucune réponse favorable. Le jour suivant un des premiers Officiers de la Cour des Perses & Mébode leur demandérent, quels étoient leurs pouvoirs? Comme ils répondirent, qu'ils avoient pouvoir de faire la paix, & que c'étoit pour cela qu'ils étoient venus, les autres repartirent, que cela n'étoit pas véritable, & qu'il faloit qu'ils montrassent les instructions qu'ils avoient par écrit, ou qu'ils se retirassent. Aiant donc montré leur instruction, ils découvrirent aux Perses le secret de leur ambassade.

5. Comme l'Empereur souhaitoit avec passion de se délivrer des incommoditez de la guerre, & qu'il étoit prêt de céder l'Arménie pour laquelle il avoit livré tant de combats, & d'abandonner encore l'Arsanéne, & Afumon, pourvû qu'on leur rendît Dara, le Roi leur accorda une seconde audiance, dans laquelle il répondit avec beaucoup d'aigreur aux douces paroles dont la lettre de l'Empereur étoit remplie. Il dit, qu'il ne rendroit jamais Dara, non plus que Nisibe, ni Sangare, que les Perses avoient aquises par leurs armes. Que s'il ne pouvoit augmenter les domaines que son pere lui avoit laissez, aumoins, tâcheroit-il de ne les pas diminuer. Peut-être, ajoûta-t-il, que si mon pere Cosroez vivoit il rendroit Dara, parce qu'il est moins honteux à celui qui a fait une conquête d'y renoncer, qu'il ne le seroit à un autre. C'est une infamie à toutes sortes de personnes de laisser perdre le bien de leurs peres. Il leur fit demander ensuite par Mébode, quel sujet ils avoient de s'élever si fort pour oser prétendre Dara, comme s'ils avoient gagné des batailles? Quelles victoires ils avoient remportées & quelles trophées ils avoient érigez, pour former des prétensions si ambitieuses?

tieuses ? Il est vrai qu'ils ont profité du peu d'expérience de Tancostro, & que pendant qu'ils l'ont mené d'Arménie en Arsanéne, & d'Arsanéne en Arménie, ils ont eu le loisir de faire le dégât en Orient. C'est peut-être ce qui leur enfle le courage, & ce qui leur fait croire que nos affaires sont dans un déplorable état ; qu'ils sachent néanmoins, que je ne consentirai jamais à la paix, qu'ils ne nous aient paié toutes les années de la pension que Justinien nous devoit. Ormisdas aiant parlé avec cét orgueil, & avec cette insolence, Zacharie & Théodore souffrirent de tres-mauvais traitemens durant trois mois, aprés lesquels, ils obtinrent à peine leur congé. Il ne leur étoit pas permis de respirer un air libre. Ils n'osoient regarder par la fenêtre, & ils étoient perpétuellement observez par un Garde. Leur maison étoit sombre comme une prison, quoi quelle fût exposée aux vens, & aux autres injures de l'air. Aprés leur avoir fait souffrir ces incommoditez, on les renvoia pour leur faire essuier, sur le chemin, d'autres fatigues plus fâcheuses. On n'eut point soin de leur donner des vivres. On leur fit perdre le tems. On les obligea à faire de longues journées, pour retourner le lendemain sur leurs pas. Enfin, on les traita si mal, qu'un des deux tomba dans une dangereuse maladie. Et aprés leur avoir fait tant de peines, on les mit hors de la Perse. Cette ambassade eut un succés fort éloigné de l'attente de tout le monde ; car personne ne s'étoit imaginé que les Perses témoigneroient tant d'aversion pour la paix, en un tems où les Romains faisoient paroître une si grande modération.

6. C'est pourquoi on donna ordre à Maurice de se préparer en diligence à la guerre, & de tirer ses avantages des occasions qui se presenteroient. L'Armée étoit en bon état, & les soldats avoient reçu de l'argent, Tibére souhaitoit de fuïr la guerre, & Ormisdas n'étoit pas dans une disposition contraire.

7. L'Empereur envoia pour cét effet Zacharie sur la frontiére, où le Roi de Perse envoia aussi Andigan,

homme fort prudent, qui avoit aquis une profonde connoissance des affaires, par la longue expérience qu'il en avoit eue dans les emplois les plus importans par-où il avoit passé depuis sa jeunesse. Le Protecteur des limites, que les Grécs appelent *Procépaste*, eut soin, selon le devoir de sa charge, de preparer les tentes où les Ambassadeurs devoient conférer. Lorsqu'Andigan fut arrivé de Dara, & Zacharie de Mardis, & qu'ils furent au lieu de la conférence, ils commencérent par les mêmes propositions qui avoient été agitées dans les ambassades précédentes. Les Perses demandoient l'argent qui leur étoit dû par l'accord fait autrefois avec Justinien, & prétendoient outre cela, retenir Dara. Les Romains refusoient de donner de l'argent, de peur qu'on crût qu'ils paioient un tribut, & qu'ils achêtoient la paix. Ils prétendoient, au contraire, retirer Dara, & donner l'Arménie, & l'Arsanéne en échange, sans livrer, néanmoins, les habitans de ces deux Provinces, qui s'étoient retirez en divers endroits de l'Empire. Les deux partis aiant proposé plusieurs raisons, ils ne se purent accorder. Andigan rejetta fiérement les demandes de Zacharie, & proposa des conditions également honteuses, & préjudiciables aux Romains. *Une Ville*, dit-il, *peut être défendue par ses portes, par ses murailles, & par les hommes qui sont dedans. Ce qu'on n'apprend que par la voix de la renommée est incertain, & l'opinion que l'on en a, peut être fausse. Tout ce qu'on en dit est exposé à la diversité des jugemens, comme les Marchandises qui sont en vente. Nous savons que les Romains sont occupez à plusieurs guerres, que leurs troupes sont dispersées en plusieurs parties du monde, & qu'ils combattent presque toutes les Nations. Ils savent, au contraire, que nous n'avons point de guerre, si ce n'est contre-eux. Celles qu'ils ont à soutenir contre tant de peuples les obligent à faire la paix avec nous, parce qu'ils ne sauroient résister en-même-tems à tant d'Ennemis. Pour nous, qui n'en avons qu'un à combatre; nous sommes comme assurez de la victoire.*

On

On dit que Zacharie aiant ouï ce discours soûrit, & répondit de cette sorte. *Je suis bien-aise que quoi que vous soiez né dans la Perse, vous reconnoissiez la vertu Romaine, & que vous rendiez témoignage à la vérité. Si les Romains n'avoient répandu sur toute la terre la multitude presque innombrable de leurs armées, & s'ils n'avoient embrassé la vaste étenduë des Mers, que feroient les Perses, & comment soûtiendroient-ils le poids de la guerre? Il y a long-tems que leur nom seroit détruit, & qu'il ne resteroit qu'un léger souvenir de leur défaite.* Andigan avoüa par son silence qu'il étoit vaincu par l'éloquence de Zacharie.

Pendant cette conférence, Tancosro étoit campé avec son armée dans une plaine, aux environs de Nisibe, & prés du fleuve Mygdonius. Maurice s'étoit retranché proche de Constantine à Monocarte, qui est un lieu fort humide, & fort propre à placer des troupes. La conférence durant encore, Andigan usa de ménaces, & de tromperie, pour faire accroire à Zacharie que Tancosro étoit prêt de ravager les terres de l'Empire, & qu'il n'y avoit que lui qui le retenoit. Il fit paroître, pour cét effet, un de ces couriers qui par la viteſſe de leurs chevaux portent fort loin des nouvelles en fort peu de tems; Ce Courier le tira à l'écart, & lui présenta une lettre de Tancosro, par laquelle il lui mandoit, qu'il ne pouvoit plus retenir l'armée, qui demandoit avec instance d'être menée contre les Romains. La lettre étoit accompagnée de circonstances propres à en appuier la supposition. Le Courier étoit couvert de poudre que l'on avoit jettée exprés sur ses habits, & sur ses cheveux. Andigan usant de ces déguisemens ordinaires, témoignoit par ses gestes, & par sa contenance, avoir aversion de la guerre. Etant donc venu rejoindre Zacharie, il lui dit, *qu'il avoit grand regret de ce que Tancosro lui mandoit, qu'il ne pouvoit plus retenir les soldats, qui vouloient faire irruption sur les terres de l'Empire, & y mettre tout à feu, & à sang; Que s'il vouloit conclure la paix aux conditions qu'il*

lui avoit proposées, il retiendroit l'impétuosité des gens de guerre; sinon, qu'il les laisseroit agir, & que s'ils entroient une-fois sur les terres de l'Empire, les Romains ne soûtiendroient pas le bruit de leurs carquois. Il ajoûta, *qu'il avoit peur que son Maître ne fut en colére de ce qu'il avoit accordé une si longue suspension.* Voilà les artifices, & les tromperies dont usoit Andigan, afin de persuader que ce n'étoit pas par son avis que les Perses se préparoient à la guerre.

Zacharie, qui reconnoissoit aisément sa fourberie, lui dit, *Andigan, ce n'est pas à tromper que paroît l'esprit, sur-tout, quand celui qu'on veut tromper a assez d'adresse pour le découvrir. Croiez-vous que je ne voie pas que tout ce que vous dites, & ce que vous faites, n'est que mensonge, & imposture? C'est une fourberie par laquelle vous pretendez m'épouvanter, & me faire consentir à tout ce qu'il vous plaira. Vous savez qu'au commencement nous avions une telle aversion des armes, que nous nous abaissions jusqu'à vous supplier de ne nous pas forcer à les prendre; & que ce fut, ce qui vous donna l'assurance de vous avancer jusqu'à Apamée, & à Antioche. Mais comme vous ne déférâtes pas alors à nos priéres, nous-nous sommes tellement accoûtumez depuis, à affronter les dangers, que vous avez reconnu qu'il ne vous est pas possible d'approcher de nos frontiéres, sans y perdre un grand nombre de vos gens. Maintenant que nous avons appris l'art de la guerre, si Tancosro se presente, nous lui ferons sentir la pointe de nos lances.* Voilà ce qu'il dit à Andigan, pour lui faire voir qu'il découvroit aisément ses finesses. Aprés qu'ils eurent tenu inutilement plusieurs autres discours semblables, Zacharie manda à Maurice, de faire marcher ses troupes vers Constantine, & d'en venir aux mains. Tancosro fit pareillement avancer les siennes.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

1. Continuation de la guerre contre les Avares. 2. Etat déplorable de la Ville de Sirmium. 3. Sa rédition & la conclusion de la paix.

1. Il y avoit trois jours que la guerre étoit commencée contre les Avares, que les Romains n'osoient encore paroître, pour attaquer le pont de la Dalmatie. Apsich, qui le gardoit, témoigna un si grand mépris pour eux, qu'il l'abandonna, & en alla passer un autre pour joindre ses troupes à celles de Bajan.

2. Les habitans de Sirmium étoient extrémement pressez par la famine, & réduits, faute des vivres nécessaires, à manger des choses abominables. Les Ennemis empêchoient que rien y entrât, par le moien d'un pont qu'ils avoient bâti sur le Save. Le Gouverneur Salomon négligeoit tous ses devoirs; de sorte que cette misérable Ville déploroit sa condition, & se plaignoit de ses Chefs, en des termes pleins de desespoir. Pour comble de mal-heur, Théognis manquoit de soldats.

3. Tibére considérant toutes ces choses, jugea qu'il valoit mieux rendre la Ville, que de laisser emmener les habitans en captivité, & manda à Théognis de faire sa composition à la charge que les habitans auroient la vie-sauve, & qu'ils sortiroient avec un seul vêtement. La guerre fut terminée, à condition que les Romains laisseroient la Ville aux Avares, & que les Avares permettroient aux Romains d'en emmener tout le peuple, sans, toutefois, rien emporter de leurs biens. Outre cela, le Cagan exigea trois années de la pension que les Romains lui devoient, qui étoit de dix-huit-cens écus d'or par an. De plus, il y avoit un Officier de son

armée, qui avoit deserté, & qui avoit pris parti, à ce qu'on disoit, parmi les Romains, à-cause d'un adultére qu'il avoit commis avec la femme de Bajan. Il demanda qu'on le lui remît entre les mains, & protesta qu'à-moins que de cela, il n'achêveroit point le Traité. Théognis, répondit, que l'Empire Romain étant d'une vaste étenduë, il étoit difficile d'y trouver un fugitif, qui se cachoit, & qui peut-être étoit mort. Bajan repliqua, qu'il faloit, au moins, que les principaux des Romains jurassent qu'ils en feroient une exacte perquisition, qu'ils le rendroient s'ils le trouvoient, ou que s'il étoit mort, ils le lui feroient sçavoir.

HI-

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE,

Écrite par Théophylacte Simocatte.

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE

Écrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE PREMIER.

Dialogue entre la Philosophie & l'Histoire.

LA PHILOSOPHIE.

IE vous prie, ma fille, de m'ôter le doute que j'ai dans l'esprit, & de me tirer, par le fil de vôtre discours, du labyrinthe où je suis.

L'HISTOIRE. Reine de toutes les sciences, bien que vous n'aïez pas besoin de me con-

sulter, & que je ne sois pas capable de vous apprendre aucune chose ; Je ne laisserai pas de vous répondre selon mon peu de connoissance ; car comme a dit le Cyrénéen, on ne peut répondre de ce qu'on ne connoît pas.

La Phil. Je voudrois bien savoir en quel endroit, & de quelle maniére vous êtes ressuscitée depuis peu de jours ? La crainte de me tromper, & que ce que je pense voir ne soit qu'une illusion, me ferme la bouche, & me réduit au silence. En effet, vous mourûtes, ma chere fille, lorsque le barbare Tiran de Calydoine, de la race des Cyclopes, ce Centaure qui couvre son impudence soûs la modestie de la pourpre, fit irruption à main-armée dans le palais des Empereurs, lui, dis-je, qui ne pouvoit prétendre qu'à l'Empire de l'ivrognerie. Le respect que j'ai pour vous, & ma propre pudeur, m'empêchent de dire le reste. Je fus moi-même chassée de la cour, sans pouvoir approcher d'Athénes, lorsque mon Prince Socrate fut tué par cét Anyte de Thrace. Mais j'ai depuis été rétablie par les Héraclides, qui ont réparé l'honneur du palais, où je fais entendre les tons harmonieux de ma voix. Voilà l'heureux état de mes affaires. Mais quant à vous, ma chere fille, qui vous a rendu la vie ?

L'Hist. Ne connoissez-vous pas, grande Reine, le Pontife souverain, & œcuménique ?

La Phil. Je le connois parfaitement, comme un ancien ami qui m'est tres-cher.

L'Hist. Vous avez donc la réponse à vôtre demande. C'est lui qui m'a rendu la vie, & qui, par une force égale à celle d'Hercule, m'a tirée du tombeau du silence où j'étois ensevelie. C'est lui qui a eu la bonté de m'adopter, de me couvrir d'une robe magnifique, de me parer de ce collier, & de cette tresse au haut de laquelle est une cigale d'or, de me placer sur un trône solide, & inébranlable, & de me rendre la parole, & la liberté.

La Phil. J'admire la grandeur de l'ame de ce Prélat,

lat, qui monte, par les degrez de ſes belles actions, à tout ce qu'il y a de plus ſublime ſur la terre, & qui s'éléve juſqu'au ſommet des ſiences, & des vertus. Il ne veut pas que ce bas monde demeure ſans ornement, & il oblige la ſageſſe, qui n'a point de corps, à demeurer ſur la terre comme ſi elle en avoit un, & à converſer viſiblement avec les hommes.

L'Hist. Reine des ſciences, vous venez de le couronner d'un bel éloge. Mais, avez-vous agréable que nous nous aſſéïons à l'ombre de ce plan, dont la cime eſt fort haute, & les branches fort épaiſſes.

La Phil. Mettez-vous-y la premiére, ma fille, & commencez le récit de quelque Hiſtoire. Je vous écouterai attentivement, ſans boucher mes oreilles, comme Ulyſſe boucha les ſiennes, de peur d'entendre le chant des Sirénes.

L'Hist. Je vous obéïrai, grande Reine, & je toucherai la lyre de l'hiſtoire. Vous me ſervirez d'archet, vous qui poſſédez tous les tréſors des ſiences, & de l'éloquence, & qui étes environnée par les graces, comme une Iſle l'eſt par l'Océan.

PRÉFACE.

La gloire de l'homme ne procéde pas ſeulement des avantages qu'il a reçus de la nature, elle procéde auſſi de ceux qu'il aquiert par ſon induſtrie. La raiſon qu'il poſſéde eſt un don excellent, & divin, par lequel il rend à Dieu ſes adorations, & ſes hommages, il entre dans la connoiſſance de ſoi-même, il converſe avec ſes ſemblables, & paſſant de la conſidération des choſes viſibles, à celle de ſon ame, il pénétre dans le ſecret de ſa création & de ſon être.

Cette raiſon lui procure une infinité de biens, & répare avantageuſement les défauts de ſa nature. Elle

embellit les objets qui attirent ſes yeux, elle prépare les mets qui charment ſon goût, elle réduit à un juſte tempérament les ſujets qu'il touche, & forme les agréables concerts qui lui enlévent l'ame par l'ouïe. N'eſt-ce pas elle qui a inventé les arts, qui a trouvé le moien de faire des habits avec de la laine, & qui a montré à faire avec du bois des charruës pour les laboureurs, des rames pour les matelots, & des boucliers pour les ſoldats? Mais jamais elle n'a rien produit de ſi conſidérable que l'Hiſtoire, qui réjoüit l'oreille par de charmans récits, dans le tems-même qu'elle forme l'eſprit par de ſalutaires inſtructions. Elle attire plus puiſſamment que nulle autre choſe, ceux qui ſont touchez de la paſſion d'apprendre, dont il ne faut point d'autre preuve que ce qui ſe lit dans Homére. Ulyſſe aiant été reçu favorablement dans la cour d'Alcinous, vétu d'une robe magnifique, & mis à la table du Roi, un peu aprés que par la violence des flots il avoit été jetté preſque nû ſur le rivage, il ſurprit ſi fort les Phéaciens par le récit de ſes aventures, qu'ils renoncérent à la bonne chére, pour avoir la ſatisfaction de l'écouter, & qu'ils lui prétérent une attention toute extraordinaire, bien qu'ils ne puſſent entendre les périls qu'il avoit courus, ſans étre émus de quelque ſorte d'horreur, & de crainte.

En effet, l'ouïe a une avidité inſatiable d'entendre des choſes qui ſoient extraordinaires, & étranges. C'eſt pour cela que les Poëtes ont tenu le premier rang parmi les ſavans; car aiant trouvé que les hommes avoient une grande curioſité pour des Hiſtoires merveilleuſes, ils ont inventé des fables, qu'ils ont embelies par les nombres, par les figures, & par les autres ornemens du diſcours. Cét artifice leur a ſi heureuſement réüſſi, & leur a donné un pouvoir ſi abſolu ſur les eſprits, qu'on a crû qu'ils avoient l'honneur de joüir de la familiarité particuliére des Dieux, & d'avoir été choiſis par eux pour expliquer leurs ſecrets aux hommes, & pour les avertir des proſpéritez, & des

diſgra-

disgraces qui leur devoient arriver. C'est pourquoion peut appeler l'Histoire la maîtresse commune de tous les hommes, qui leur montre ce qu'ils doivent suivre, & ce qu'ils doivent éviter. Il est constant que les Généraux qu'elle a instruits, sont les plus habiles, & qu'il n'y en a point qui sache, si bien qu'eux, ranger une armée en bataille, poser une embuscade, & profiter soit de la bonne, ou de la mauvaise conduite des autres.

Elle sert d'appui aux vieillars, & de gouverneur aux jeunes gens, & elle leur fait trouver, par l'assiduité de l'exercice, ce qui manque à leur âge par le défaut d'expérience. J'entreprens de lui consacrer mes veilles, bien que la foiblesse de mes pensées, la bassesse de mon stile, & le peu de disposition que j'ai à inventer, & à exprimer de belles choses, me rende cette entreprise fort difficile. Que si quelques endroits de mon ouvrage ont assez de bonheur pour ne pas déplaire, ce sera plûtôt un effet du hazard, qu'une preuve de ma suffisance.

CHAPITRE I.

1. *Maladie de Tibére.* 2. *Sa harangue.* 3. *Proclamation de Maurice son successeur.*

1. LORSQU'UNE bile noire eut accrû de telle sorte la maladie de Tibére qu'il fut prêt de quitter cette demeure mortelle, en paiant le tribut que tous les hommes doivent à la nature, Maurice fut revêtu de la pourpre, proclamé Empereur, & élevé sur le trône. Tibére se fit porter à l'entrée du Palais, proche de l'appartement où sont les lits, & aiant mandé Jean, qui conduisoit alors l'Eglise de Constantinople & son Clergé, aiant aussi assemblé ses Gardes, les prin-

cipaux de la Cour, & les plus apparens du peuple, au lieu de parler lui-même il commanda à Jean, tres-habile dans les Loix Romaines, & tres-éloquent, & qui avoit accoûtumé de prêter aux penſées du Prince des paroles dignes de la Majeſté de l'Empire, d'expliquer ſa volonté. Les Romains l'appelent Queſteur, en leur langue. Etant donc preſent à l'inſtallation de ſon ſucceſſeur, & ſa fille Conſtantine, qu'il avoit donnée à Maurice pour être la compagne de ſa vie, & de ſa fortune, étant auſſi preſente, il parla de cette ſorte, par une bouche empruntée.

2. *Romains, qui êtes le Peuple le plus célébre, & le plus illuſtre de la Terre, & qui avez aquis, par la grandeur de vos exploits, une réputation immortelle, je me trouve maintenant environné par les derniéres, & par les plus cuiſantes de toutes les inquiétudes, dont les unes me preſſent de mettre ordre aux affaires de ce monde, & les autres me troublent par la penſée du compte terrible que j'ai à rendre. Comme ceux qui jouiſſent d'un pouvoir abſolu commettent, d'ordinaire, de grandes fautes, la licence où j'ai vécu autrefois, devient aujourd'hui le ſujet de ma crainte. Le ſoin qui regarde ma couronne eſt, ſans doute, celui qui m'eſt le plus ſenſible. Ce n'eſt pas que je ſois fâché de la dépoſer ſi-tôt, mais c'eſt que ne l'aiant pas reçue pour m'être un ſujet de vanité, ou une occaſion de débauche, je ſuis en peine de la mettre ſur une tête qui mérite de la porter. A ces penſées de fortune, ſuccédent les ſentimens de la nature, qui me ſollicitent de pourvoir à mon Roiaume, à ma femme, & à mes enfans. Mon Roiaume demande un ſage Prince pour le gouverner en ma place: ma femme un fidele Miniſtre pour la conſeiller dans ſa viduité; & mes filles, un bon tuteur pour les aſſiſter dans la foibleſſe de leur ſexe, & de leur âge. La violence de la maladie chaſſe quelquefois ces ſentimens de la nature, & me donnant de l'indifférence pour ma femme, & pour mes enfans, elle fait que je me conte déja au nombre des morts, & que je me délivre, autant que je puis, de toutes les penſées de la terre. Aprés cela, le ſoin de l'Empire,*

pire, duquel il n'eſt pas poſſible de ſe défaire entiérement, me r'entre dans l'eſprit, & me repreſente, qu'il ne ſuffit pas de conſerver la puiſſance qu'on a reçuë; mais qu'il faut encore la remettre entre les mains d'une perſonne capable de la maintenir, & propre à réparer les fautes de ſon prédéceſſeur. A moins que de cela, l'édifice de l'Etat, qui eſt appuié ſur un ſi foible fondement, tombe par terre. Pendant que ces fâcheuſes conſidérations me rongent l'eſprit, la providence éternelle a la bonté de me ſoulager, en choiſiſſant Maurice, qui eſt ici devant vous, pour mon ſucceſſeur. Il a déja rendu d'importans ſervices à l'Etat, & il a ſupporté pour ſa défenſe de grandes fatigues, qui ſont comme autant de gages de la vigilance avec laquelle il travaillera à la conſervation de vos intérêts. Vous le ſaluerez aujourd'hui en qualité d'Empereur. J'exécute ce grand deſſein avec joie, & je ſuis tres-ferme dans cette reſolution. Je ne lui confie pas ſeulement mon Roiaume, je lui donne ma fille en mariage, & en lui donnant une perſonne qui m'eſt ſi chére, je vous aſſure de la confiance que vous devez prendre en ſa conduite. La conſolation d'avoir achevé un ouvrage ſi important, & de vous avoir pour approbateurs de mon choix, & pour témoins de la maniére dont j'ai gouverné, & dont j'ai été ſoulagé par Maurice d'une partie du gouvernement, me ſervira comme de viatique dans le grand voiage que je vais faire. Pour vous, mon cher Maurice, je ne vous demande point d'autre Epitaphe que vôtre régne, ni d'autre Mauſolée que celui que m'éléveront vos vertus. Ne confondez pas l'eſpérance que l'on a conçue de vôtre conduite, ne vous oubliez pas vous-même, & ne terniſſez pas vôtre gloire. Modérez vôtre puiſſance par la raiſon, & réglez vos commandemens par la ſageſſe. La Roiauté a quelque choſe d'inſolent, dont elle infecte ceux qu'elle éléve. Ne vous imaginez pas ſurpaſſer les autres hommes en prudence, comme vous les ſurpaſſez en dignité. Souhaitez d'être aimé de vos Sujets plûtôt que d'en être craint. Souffrez plûtôt d'être repris, que d'être flaté; Car bien que les Princes ſoient d'ordinaire peu diſpoſez à écouter des remontrances, il eſt certain, néanmoins, qu'il n'y a

rien

rien qui les instruise davantage. Que la Justice soit toûjours devant vos yeux, & à vos côtez, la Justice, dis-je, qui nous prépare la rétribution de nos œuvres. Etant Philosophe, comme vous êtes, n'estimez pas plus vôtre pourpre que le plus vil vêtement, & ne considérez pas plus les pierreries de vôtre couronne, que les cailloux du bord de la mer. Il y a dans la pourpre je ne sai quoi de lugubre, qui semble avertir les Empereurs de se modérer dans leur grandeur, & de ne se pas laisser emporter à l'orgueil, ni à la joie. Le Sceptre est plûtôt la marque d'une servitude honorable, que d'une licence effrénée. Tempérez vôtre colére par la douceur, & vôtre prudence par la crainte. La nature a donné un Roi aux Abeilles, & elle l'a armé d'un éguillon pour se faire obéïr selon la Justice, & non pour commander en Tiran; pour l'utilité, & non pour l'oppression de son peuple. Obéissons, au moins, à cette savante maitresse, si nous n'aimons mieux écouter de plus parfaites leçons que nous donnera la raison. Voilà ce que j'avois à vous dire, comme un bon pere. Vous jugerez des avis que je vous donne, avec l'autorité que vous allez recevoir, & cette autorité vous tiendra lieu d'un Juge incorruptible pour flétrir le vice, & pour honorer la vertu.

3. Ce discours tira des larmes des yeux de tout le monde. Les uns, qui portoient de l'affection à l'Empereur, avoient regret de le voir en cét état, & les autres étoient touchez d'un pareil sentiment, par quelque sorte de compassion. Aprés cela, Tibére ôta sa couronne, & sa robe Impériale, & la donna à Maurice, pendant que l'air retentissoit des acclamations de tout le Peuple. Les uns admiroient le sage conseil de ce Prince, qui se démettoit volontairement de la souveraine puissance; les autres louoient celui qui en étoit revétu, & publioient qu'il en étoit digne; & tous ensemble rendoient à Dieu la gloire d'un si grand ouvrage.

Quand cette importante cérémonie fut achevée, & que Maurice eût été proclamé Empereur, avec les solenni-

lennitez accoûtumées, Tibére se fit reporter dans son lit.

CHAPITRE II.

1. Songe de Tibére. 2. Sa mort, & ses funérailles.

1. ON dit que Tibére eut un songe un peu devant que d'être malade. Il crut voir un jeune homme d'une merveilleuse beauté, & dont la taille sembloit avoir quelque chose de divin, que nul langage, ni nul stile ne peut exprimer. Son habit avoit une splendeur si éclatante, qu'elle rempliſſoit toute la chambre de lumiére. En étendant la main vers Tibére, il lui dit, *Je vous annonce, de la part de Dieu trois-fois Saint, que les Tirans ne prévaudront point sous vôtre régne.* Quand il fut éveillé, il fut fort troublé de ce songe, & le raconta à ceux qui étoient auprés de lui.

2. Le jour suivant, (je reprens la suite de mon Histoire,) Tibére subit la Loi générale du reste des hommes, il quitta cette demeure où l'ame est étrangére, & il se dépoüilla de ce vétement de terre, & sujet à la corruption. Aussi-tôt le deüil fut grand dans toute la Ville. La douleur, qui s'étoit emparée des esprits, tira des yeux des ruisseaux de larmes, qui sont comme le sang des veines de l'ame. On déchiroit les plus beaux habits pour prendre les moindres, & les plus méprisables. Le peuple couroit en foule au Palais, pour voir ce triste spectacle. Il n'y avoit point de Gardes à l'entrée, & les rideaux qui y étoient tendus, ne suffisoient pas pour arrêter ceux qui n'étoient pas de condition à en approcher. On n'entendit durant la nuit que le chant lugubre des Pseaumes, & l'on ne vit que la lumiére obscure des cierges. Quand le Soleil commença

mença à paroître sur l'horizon, & à éclairer l'hémisphére, tout le peuple suivit la pompe funébre, & l'accompagna d'un torrent de pleurs. Les louanges qui sortoient de toutes les bouches, comme un fleuve qui se répand par divers canaux, ou comme un arbre qui pousse plusieurs branches, ne contribuoient pas peu à la magnificence des funérailles. C'étoit une marque de la douleur du peuple, qui pleure pour l'ordinaire la mort des Princes dont il a trouvé le gouvernement moderé. Quand le corps de Tibére eut été mis dans le tombeau des Empereurs, chacun se retira vers Maurice, comme pour lui servir de Garde. Et comme l'on a beaucoup moins de souvenir du passé, que de soin du present, la source des larmes tarit à l'heure-même.

CHAPITRE III.

1. Origine, & naturel des Avares. 2. Insolence insupportable du Cagan qui rompt la paix.

1. POUR écrire mon Histoire, & pour rapporter les guerres faites contre les Barbares, je commencerai par l'expédition contre les Avares, parce qu'elle est la premiére dans l'ordre du tems, & qu'elle suit immédiatement ce que je viens de dire. Ces Avares firent alors plusieurs entrepriſes avec la derniére insolence. Ils sont Huns de Nation; ils habitent sur le bord du Danube, & ils sont les plus infidéles, & les plus intéressez de tous les peuples qui vivent dispersez à la campagne. Lorsqu'ils se furent rendus Maîtres de Sirmium, qui est une des plus célébres Villes que les Romains possédent en Europe, ils envoiérent une ambassade à Maurice, un peu avant que ce Prince se chargeât des inquiétudes roiales en se chargeant de la pourpre, & avant qu'il montât sur le trône. Comme le célébre

lébre Ménandre a décrit fort exactement la prise de cette place, je n'ai pas dessein de m'y arrêter, ni de perdre le tems à répéter ce qu'il en a dit. Quand les Huns eurent Sirmium entre les mains, on fit un Traité honteux aux Romains, par lequel ils distribuérent des prix aux Barbares, comme l'on en distribue dans les jeux, & dans les spectacles, & ils s'obligérent à leur paier en argent, & en marchandises, quatre-vingts-mille écus par an.

2. Cette paix ne dura, néanmoins, que deux ans, à-cause de l'orgueil insupportable avec lequel le Cagan traitoit les Romains. La renommée, lui aiant appris qu'on nourrissoit chez eux quantité de bêtes d'une rare beauté, & d'une merveilleuse grandeur, il pria l'Empereur de lui en faire voir. L'Empereur, qui étoit bien-aise de l'obliger, lui envoia aussi-tôt un des plus grands de ses Eléphans : Mais du moment que ce Barbare le vit, il commanda de le remener. Je ne sai si ce fut par mépris, ou par étonnement ; car si je le savois, je ne ferois pas difficulté de le dire. Il donna encore la peine à l'Empereur de lui faire faire un lit d'or, tant sa fortune lui donnoit de vanité. Les plus excellens Ouvriers de l'Empire y furent emploiez avec une magnificence toute roiale. Mais quand ce lit fut achevé, le Cagan le rejetta avec une fierté dédaigneuse, comme un présent indigne de lui être offert, & le renvoia avec un mépris sans exemple. De plus, il demanda, qu'on ajoûtât vingt-mille-écus aux quatre-vingt-mille qu'on lui paioit déja, & comme l'Empereur s'offensa de sa demande, il jetta ses sermens au vent, il rompit ouvertement la paix, & il fit entendre le son de la trompette, qui est un instrument de guerre.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. Le Cagan prend diverses places, & ravage la Campagne. 2. Les Romains lui envoient des Ambassadeurs.

1. Il n'eut pas plûtôt levé des troupes, qu'il prit d'assaut la Ville de Singidone, qu'il trouva dépourvue de garnison, & de munitions, tant à-cause de la paix dont la Thrace joüissoit alors, qu'à-cause de la saison, où les habitans étoient occupez à faire la moisson, & à amasser à la campagne dequoi vivre toute l'année. Il ne la prit pas, néanmoins, sans resistance. Le combat fut fort opiniâtré auprés de la porte. Plusieurs des Avares y furent tuez: & on peut dire que la victoire qu'ils y remportérent, fut une victoire de Cadmée. Ils pillérent plusieurs autres villes voisines, qu'ils surprirent à l'Empereur. Le Cagan aiant pris Augusta, & Viminacion, qui sont deux places importantes d'Illirie, il mena son armée vers Anchiale, & il fit le dégât sur les terres qui en dépendent. Il épargna, néanmoins, la maison des Bains, & l'on dit que ce fut à la priére de ses concubines, qui s'y étoient retirées. On dit aussi que les eaux en sont médecinales, & qu'elles guérissent de diverses maladies.

2. Trois mois aprés, les Romains lui envoiérent des Ambassadeurs, pour lui demander la paix. Elpide Sénateur, qui avoit été Gouverneur de Sicile, & qui étoit élevé à la dignité de Préteur, qui est une dignité considérable, en étoit un, Comentiole, un des Gardes, que les Romains appelent en latin *Scribon*, étoit l'autre. Quand ils furent arrivez à Anchiale, ils suppliérent le Cagan d'avoir la bonté d'entretenir la paix qu'il avoit si solen-

solennellement jurée. Mais comme ils virent qu'au lieu de s'adoucir, il s'aigrissoit de plus en plus, & qu'il les menaçoit insolemment de raser la grande muraille, Elpide tâcha de l'appaiser, en demeurant dans un modeste silence; mais Comentiole eut le courage de lui faire paroître une noble élévation, & conservant l'honneur de la liberté Romaine, comme celui d'une généreuse Princesse, sans le vouloir corrompre par de lâches flateries, il lui parla de cette sorte, en presence des principaux de sa Cour.

CHAPITRE V.

Harangue de Comentiole.

1. *Les Romains croioient que vous auriez quelque respect pour vos Dieux, & pour les Dieux des autres Nations qui président aux sermens, & que vous ne manqueriez pas à vôtre parole, en violant la paix que vous aviez si saintement jurée. Ils se persuadoient que vous n'oublieriez jamais les bien-faits des Empereurs, les marques de la bonne-volonté du peuple, la maniére obligeante dont vos ancêtres avoient autrefois été reçus; Et que vous ne permettriez pas à vos sujets de me faire la moindre injure, étant bien juste que les Princes soient plus modérez que les peuples, & qu'ils les surpassent autant en sagesse qu'en dignité. L'inclination que nous avons pour la paix nous a fait dissimuler vos outrages, & vos hostilitez, & l'humanité, par laquelle nous surpassons toutes les autres Nations, nous a empêchez de prendre les armes pour nous venger. Au lieu de repousser vos violences par la force, nous-nous sommes contentez d'y opposer le Traité de la paix que vous avez faite avec nous. Mais puisque vous n'êtes point touché par toutes les raisons d'honneur, & de probité, & qu'il semble, d'ailleurs, que l'œil de la Justice*

soit

sont fermé, & que la Providence, au lieu de vous punir, se repose, pendant que vous faites un Dieu de vôtre passion, nous-nous souviendrons de nôtre ancienne vertu, & nous ferons un épouvantable carnage de vos gens; car quelque amour que nous aions pour la paix, nous ne manquons pas de prendre les armes, lorsqu'il est nécessaire de réprimer l'insolence de nos ennemis. Quelle autre Nation a jamais si vaillamment combattu pour la patrie, pour la liberté, & pour la gloire? Si les plus foibles oiseaux se battent opiniâtrément, pour ne pas céder l'un à l'autre, quelle pensez-vous que sera l'ardeur d'une Nation aussi belliqueuse que la nôtre, & qui n'a jamais été mêprisée, si ce n'est peut-être dans sa naissance? Ne tirez point d'avantage des heureux succez de vôtre perfidie. Car, s'il est permis de se vanter de ses bonnes actions, il est honteux de se glorifier de ses crimes. Il est vrai qu'encore que les exploits par lesquels vous vous êtes signalé, depuis peu, soient fort injustes, ils ne laissent pas d'être des preuves illustres de la grandeur de vôtre courage. Mais il faut aussi avouer que la puissance des Romains est formidable, que la vigilance de leur Prince est extrême, qu'ils tirent des secours innombrables de toutes les Nations qui leur sont soûmises, & que la piété, qui les éléve au dessus des autres peuples, les rend invincibles. Quand vous avez resolu de les attaquer, vous n'avez pas assez considéré les suites de vôtre entreprise, & vous n'avez point fait de réflexion sur le jugement par lequel les Nations étrangéres condamneront vôtre ingratitude. Quelle assurance pourrez-vous donner à l'avenir de la sincérité de vôtre parole, aprés avoir violé vôtre serment, & rompu nôtre alliance, aprés avoir outragé vos bien-faiteurs, & vous être rendu insensible à leurs bien-faits, qui devoient avoir tant de force sur vôtre ame? Permettez-nous de demeurer en repos. N'abusez pas davantage de l'état de vôtre prospérité presente, pour opprimer des personnes qui ne vous ont point fait d'autre injure que d'être vos voisins. Aiez quelque respect pour un païs où vous avez été favorablement accueil'i lorsque vous-vous y êtes refugié comme un exilé, & comme un fugitif, dans le tems que la

branche

branche de vôtre famille a été séparée du tronc de la Monarchie d'Orient. Ne violez pas la loi de l'hospitalité, qui est une loi si sainte, & tout le monde admirera vôtre douceur, & apprendra, par vôtre exemple, à détester l'impiété comme la source de divers crimes. Que si vous desirez de l'argent, les Romains sont prêts à vous en donner, parce que n'aiant point de plus forte passion que la gloire, la libéralité & la munificence leur tiennent lieu de richesses, & de tresors. Au reste, vous possédez une vaste étendue de païs, où les habitans vivent à leur aise, sans manquer de ce qu'ils peuvent desirer non seulement pour la nécessité, mais aussi pour le plaisir. Retournez donc sur les terres que vous tenez de la grace des Romains, & ne permettez pas que vos troupes paßent vos frontiéres. Les vens les plus violens ne sauroient ébranler un arbre dont le tronc est fort, dont les branches sont hautes & chargées de feuilles, dont la racine est vive, & profonde, & dont le pié est arrosé ou par un ruisseau qui coule auprés, ou par la pluie qui tombe du Ciel. Ceux qui vont témérairement audelà de leurs limites deviennent sages trop tard, & sont punis par la honte, qui est un des plus fâcheux châtimens que leur présomption puisse mériter.

CHAPITRE VI.

1. *Emportement, & cruauté du Cagan.* 2. *Seconde ambassade des Romains vers les Avares.*

1. QUAND cette sévére remontrance fut achevée, le sang qui pétilloit dans les veines du Cágan alluma la colére sur son visage, lui rendit les yeux tout étincelans de fureur, & fit éclater d'autres marques de la vengeance qu'il respiroit. Ses sourcils élevez jusqu'au haut de son front, découvrirent la grandeur du péril dont Comentiole étoit ménacé. En effet, ce

ce Barbare sans être retenu par le respect qui est dû à la qualité d'Ambassadeur, commanda de le resserrer dans une étroite prison, & de déchirer sa tente : ce qui, selon l'usage du païs, est un présage assuré d'une condannation capitale. Le lendemain comme sa colére étoit encore plus allumée, les principaux de sa Cour employérent les paroles les plus douces qu'ils purent trouver, pour le persuader de ne pas faire mourir Comentiole, & de se contenter de sa prison. Il déféra à leurs raisons, il accorda aux Ambassadeurs la vie qu'ils n'espéroient pas, & aprés tant de mauvais traitemens, il les renvoia à Constantinople.

2. Elpide le revint trouver l'année suivante, & le pria d'envoier avec lui un Ambassadeur à l'Empereur, pour renouveller l'alliance, & pour stipuler la somme de vingt-mille-écus qui devoit être ajoûtée par an aux quatrevingts-mille qu'on lui paioit. Le Cagan eut cette priére agréable, & envoia Targice, un des plus considérables de sa Cour. Les Romains promirent de paier vingt-mille-écus, outre les quatrevingt-mille qu'ils paioient déja, & se soûmirent à y être contraints par les armes. Ainsi, la paix fut conclue ; mais elle fut altérée bien-tôt aprés, par les ruses secrétes que les Avares tramérent contre les Romains, quoi qu'ils ne les osassent attaquer à force ouverte.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. *Les Sclavons font irruption proche de Constantinople.* 2. *Comentiole leur donne la chasse.*

1. Ce fut en effet à la persuasion des Avares que les Sclavons entrérent sur les terres des Romains, qu'ils s'avancérent jusqu'à la longue muraille, & qu'ils y firent un grand carnage. L'Empereur étonné de cette irruption, envoia contre eux ses Gardes, dont il avoit composé, à la hâte, comme un petit Corps d'armée.

2. Comentiole fut choisi pour commander les troupes. A l'heure-même, il marcha vers la Thrace, & en chassa les Sclavons. S'étant avancé jusqu'au bord du fleuve Ergine, il fondit inopinément sur eux, & en tua un grand nombre. En considération de cét exploit, il fut nommé une seconde-fois Général de l'armée Romaine, & Presen, qui est une autre charge parmi eux. Sur la fin de l'Eté, il amassa tout ce qu'il avoit de forces, & se rendit aux environs d'Andrinople, où aiant rencontré Andragasse, à la tête d'une troupe de Sclavons, chargez de butin, & de prisonniers, il y campa, & y passa la nuit, & à la pointe du jour suivant, il les chargea si rudement, que d'abord ils lâchérent le pié, puis aiant pris tout ouvertement la fuite, ils abandonnérent l'Afrique. Ce généreux exploit rendit la Journée mémorable par l'heureuse délivrance des prisonniers. Les vainqueurs en chantérent des Hymnes de réjoüissance, & élevérent un trophée à leur valeur.

CHAPITRE VIII.

1. Bocolabra donne occasion à la rupture de la paix. 2. Targice est mal traitté par l'Empereur. 3. Le Cagan prend diverses places sur les Romains.

1. Au commencement du Printems les Barbares violérent encore la paix, sans déguisement, & sans prétexte. Je ne ferai pas difficulté d'en rapporter le sujet. Il y avoit un certain Scythe nommé Bocolabra, ce nom signifie Mage, ou Prêtre, en la langue des Scythes. Cét homme fit une action fort hardie. Il coucha avec une des concubines du Cagan, & s'exposa à un cruel supplice pour un plaisir d'un moment. Appréhendant ensuite d'être découvert, il persuada sept Gépides qui étoient dans sa dépendance, de s'enfuir avec lui chez les Huns qui habitent du côté d'Orient dans le voisinage des Perses, & qui sont plus connus de plusieurs, sous le nom de Turcs. En traversant le Danube, & en allant à la Ville de Libidinon, il fut pris par un Capitaine qui gardoit le bord de ce fleuve, à qui il dit son païs, & conta ses avantures. Comme l'Histoire de ses amours, & de ses malheurs paroissoit véritable, on l'envoia à l'Empereur, & dés ce moment-là, on crut que la paix étoit rompue, & que la guerre étoit déclarée.

2. Targice étoit encore à Constantinople, où il demandoit l'argent, qui selon les traitez étoit dû à son maître tous les ans. L'Empereur entra avec raison dans une extréme colére d'être ainsi joué par les Barbares, & de ce que le Cagan ravageoit l'Europe, dans le tems-même que son Ambassadeur exigeoit l'argent qui lui avoit été accordé pour entretenir la paix. Il rélégua donc cét Ambassadeur dans l'Isle de Calcitide, où il fut traité,

traité avec beaucoup de rigueur, & même ménacé de la mort.

3. Le Cagan faisoit cependant le dégât en Mysie, & en Scythie, & prenoit diverses places; comme Rateria, Bononia, Acys, Dorothyle, Saldape, Pannaze, Martianopole, & Tropée. Il ne les prit pas néanmoins sans inquiétude, ni sans fatigue, bien qu'il reçût de grands secours des fréquens voiages qu'il fit en son païs, ausquels la paresse des nôtres les empêchoit de s'opposer. L'Empereur donna le commandement de toutes les troupes à Comentiole, & le pressa de se préparer à les mener contre l'ennemi.

CHAPITRE IX.

1. Guerre contre les Perses. 2. Défaite des Romains.

1. PUISQUE les Huns qui habitent sur le bord du Danube ont paru à l'entrée de nôtre histoire, il est juste d'y donner maintenant place aux Perses. Mais pour décrire les Guerres faites contre ces peuples, il faut remonter jusqu'au tems auquel Maurice prit possession de l'Empire. Que personne ne trouve étrange que je reprenne de la sorte le passé; car quoi que je retourne au même tems, je ne répéte pas les mêmes faits. Et j'ai été obligé de garder cette méthode, pour ne pas interrompre la suite des choses, & pour éviter la confusion. Maurice, dans la premiére année de son régne, un peu-aprés la mémorable Journée où Tancosro commandoit l'armée des Perses, r'appela d'Arménie Jean, qui à-cause de la grandeur de sa barbe fut surnommé la Moustache, & lui confia la conduite de toutes les troupes d'Orient. Ce Jean n'eut pas plûtôt pris possession de ce nouvel emploi, qu'il marcha vers l'endroit où le fleuve Nymphius se mêle

avec le Tigre. Là les deux armées se préparérent au combat. Celle des Romains étoit commandée par Jean, & celle des Perses par le Cardarigan. C'est une dignité parmi ces peuples qui ont accoûtumé de prendre le nom de leur charge, comme s'ils mépriſoient celui de leur famille, & comme s'ils faiſoient plus d'état des preſens de la fortune, que de la loi domeſtique qui leur a donné un nom par la bouche de leur pere, lorſqu'ils ſont ſortis du ſein de leur mere. Jean diviſa ſes troupes en trois. Prit pour lui le corps d'armée, donna l'aîle-droite à Curſe, & la gauche à Ariulphe. Les Perſes ſe rangérent dans le même ordre.

2. Quand la trompette eut ſonné, & que les deux armées ſe furent approchées, le combat commença. Jean, & Ariulphe eurent d'abord de l'avantage ſur les Perſes. Mais comme Curſe étoit jaloux de la gloire que Jean alloit aquérir, il ne fit aucun devoir de combattre. Les Perſes commençoient déja à lâcher le pié, dans la crainte d'être pouſſez avec plus de vigueur; mais les Romains tournérent le dos, & ſe retirérent ſur les hauteurs, lorſqu'ils s'aperçurent que Curſe ne combattoit pas. Les Perſes pourſuivirent la Cavalerie qui étoit fort fatiguée, ils la pouſſérent vivement, & ils la diſſipérent de telle ſorte, qu'à-peine put-elle regagner le Camp. Voila quel fut le ſuccés de cette guerre, qui finit avec l'Autonne.

CHA-

CHAPITRE X.

1. *Célébration du Mariage de l'Empereur.*
2. *Réjoüissance publique.*

1. L'Empereur reçut magnifiquement son pere, qui se nommoit Paul, & qui l'étoit venu trouver à Constantinople, & le jour suivant il fit la cérémonie de ses noces. Il manda le Patriarche Jean dans la chambre qui étoit appelée l'Augustéon, & qui étoit proche de la grande Cour du Palais, & le conjura d'attirer par ses priéres les graces, & les bénédictions du Ciel sur le mariage qu'il desiroit célébrer. Le Prélat récita les priéres accoûtumées, & aiant pris la main de l'Empereur, & celle de Constantine il les joignit ensemble, & souhaita toutes sortes de prospéritez à leur mariage. Il leur mit ensuite la couronne sur la tête, & les fit participer aux sacrez mystéres de l'Homme-Dieu, selon la pratique de ceux qui font profession de nôtre sainte Religion. Ceux qui brillent par l'éclat des dignitez, & que l'Empereur appele ses peres, à-cause qu'ils le chérissent aussi tendrement que s'il étoit leur propre fils, le conduisirent au lit nuptial, & le supplierent de paroître sur son trône, & de faire des largesses aux soldats. La chambre étoit superbement parée, & tapissée d'une écarlate de Tyr, sur laquelle on voioit les Images des Empereurs relevées d'or, & de pierreries. L'Impératrice avoit été amenée secrétement, pour être montrée tout-d'un-coup au peuple, ensuite dequoi, l'Empereur fut aussi conduit par les plus considérables de sa Cour, pour montrer la nouvelle Impératrice à ses Sujets, & pour l'embrasser en leur presence. Elle se leva pour le saluer, pendant que l'air rétentissoit des acclamations du peuple. Un Eunuque nommé Margaritis, qui étoit en grande considération à la Cour, &

à qui il appartenoit, par le droit de sa charge, de conduire l'épousée, presenta aux mariez une coupe pleine de vin, mais sans fleurs, parce qu'ils n'étoient pas d'une condition privée, & qu'ils avoient déja été couronnez. Voilà ce qui se fit le premier jour.

2. La Ville fit des réjoüissances publiques durant sept jours, pendant lesquels plusieurs se servirent d'assiettes, de plats, de pots, & d'autre vaisselle d'argent, & les exposérent à la vûe de tout le monde. On entendoit de toutes parts le son des flûtes, & des violons. On voioit des bâteleurs qui divertissoient, par les tours de leurs adresses, ceux qui étoient curieux de les regarder : on couroit au théatre pour y voir representer certaines piéces satyriques, & ingénieuses, où l'on reprenoit finement les vices des hommes. De plus, il y avoit des courses à cheval, & l'Empereur faisoit de magnifiques festins au Sénat. Ce fut ainsi que ce mariage se célébra.

CHAPITRE XI.

1. *Incendie à Constantinople.* 2. *Huile miraculeuse qui sortoit du corps de Sainte Glycérie.* 3. *Supplice d'un Magicien.*

1. PUISQUE le devoir d'un Historien l'oblige à representer toutes les actions les plus remarquables, il faut que nous mêlions de tristes aventures aux plus agréables évenemens. Le feu prit, au commencement du Printems, avec une telle fureur, à la place publique, qui est un des plus beaux ornemens de Constantinople, qu'il fut mal-aisé de l'éteindre. La violence du vent étoit si grande, qu'il portoit les flaméches par toute la Ville; mais, enfin, l'abondance de l'eau triompha de l'activité des flâmes.

2. Dans la même année, un Citoien nommé Paulin,

lin, qui étoit des plus notables de la Ville, & qui avoit une grande érudition, fut si malheureux que de s'adonner aux secrets abominables de la magie. La maniére dont il fut découvert, a quelque chose de fort admirable. Il avoit un bassin d'argent où il avoit accoûtumé de recevoir le sang des bêtes qu'il immoloit, lorsqu'il vouloit avoir commerce avec les Anges-Apostats. Il vendit ce bassin à un Orphévre, qui lui en aiant paié le prix, l'emporta en sa boutique, où il l'exposa en vente. Il arriva que l'Evêque d'Heraclée, que les anciens appeloient Périnthe, étant alors à Constantinople, & aiant vû ce bassin, l'achêta, & partit incontinent aprés pour s'en retourner à son Egliſe. Comme l'Huile miraculeuse qui couloit du corps de Sainte Glycérie Martyre, n'étoit reçue que dans un bassin de cuivre, l'Evêque l'ôta, & pour honorer davantage un si grand miracle, il mit le bassin d'argent en la place de l'autre. A l'instant, le miracle cessa, & la source de la grace tarit. La Sainte suspendit les effets de sa puissance, priva les fidéles de ses bienfaits, & en haine de l'impiété, s'imposa à elle-même la loi de ne plus répandre la liqueur sacrée. En effet, s'il m'est permis de mêler dans l'Histoire des enseignemens étrangers, la pureté ne peut avoir de commerce avec l'impureté. Lorsque plusieurs jours furent passez, & que cette disgrace fut devenue publique, l'Evêque s'abandonna à la douleur, & ne pouvant supporter la perte de cette grace, il en rechercha la cause avec tous les soins possibles. Il ordonna des jûnes, & des priéres publiques. Les fidéles fondant en larmes, & jettant de profons soûpirs, passoient les nuits dans les Egliſes, & usoient de tous les moiens dont ils croioient pouvoir appaiſer le Ciel. Mais, enfin, Dieu qui avoit autant de compassion de l'ignorante simplicité des fidéles, que d'horreur de la détestable impiété des Magiciens, révéla à l'Evêque, en songe, les abominations qui avoient été commises dans le bassin d'argent. Ce Prélat l'ôta aussi-tôt de l'Egliſe, & y remit le bassin de cuivre com-

me un vase pur, & qui n'avoit jamais été prophané. A l'heure-même, on vit recommencer le miracle; on vit couler cette sainte liqueur, comme une heureuse rosée, & on vit reprendre aux graces du Ciel leur cours ordinaire. Chacun essuia les larmes de son visage, & bannit la tristesse de son cœur. On reconnut l'exécrable impiété de la magie, par un effet de la bonté de Dieu, qui fait miséricorde aux hommes quand ils la lui demandent avec piété, & on rendit au bassin de cuivre son premier honneur, en lui rendant son premier usage. L'Evêque alla à Constantinople, où aiant appris de l'Orphévre le nom de celui qui lui avoit vendu le bassin d'argent, il conta l'Histoire au Patriarche Jean, qui tout transporté de zéle, courut le dire à l'Empereur. Maurice étoit un peu lent, quand il s'agissoit de punir, & il croioit que la mort étoit un remède moins salutaire que la pénitence. Mais Jean faisoit de pressantes instances, & demandoit, avec la vigueur d'un Apôtre, que ceux qui avoient renoncé à la foi fussent condamnez au feu, alléguant pour ce sujet ces paroles de Saint Paul, *Il est impossible que ceux qui ont été une-fois éclairez, qui ont goûté le don du Ciel; qui ont été rendus participans du Saint Esprit; qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu, & de l'espérance des grandeurs du siécle à venir, & qui, aprés cela, sont tombez, il est impossible, dis-je, qu'ils se renouvellent par la pénitence, parce qu'autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'exposent à l'ignominie. Car lorsqu'une terre étant souvent abbreuvée des eaux de la pluie, produit des herbages propres à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu. Mais quand elle ne produit que des ronces, & des épines; elle est en aversion à son maître, elle est ménacée de sa malédiction, & à la fin il y met le feu.* Ainsi Jean fit changer de résolution à l'Empereur, & obtint par la véhémence de son discours ce qu'il desiroit.

3. Le jour suivant les Juges s'assemblérent, interrogérent les accusez, & les condamnérent à la mort. Paulin fut attaché à un poteau, au haut duquel il y avoit

avoit un ais fendu, & un trou rond au milieu, où l'on lui mit le cou, & on l'étrangla. Voila de quelle maniére ce malheureux finit sa vie, aprés, néanmoins, avoir vû couper la tête à son fils, qu'il avoit rendu complice de son abominable impiété.

CHAPITRE XII.

1. *Siége des Forts d'Afumos, & d'Acbas.* 2. *Tremblement de terre.* 3. *Consulat de Maurice.* 4. *Déposition de Jean.*

1. Le Général de l'armée Romaine aiant eu avis que les Perses assiégeoient le Fort d'Afumos, alla lui-même assiéger celui d'Acbas, bien qu'il passe pour imprenable, à-cause qu'il est assis sur la cime d'une montagne, & bordé de précipices des deux côtez. Le siége ne fut pas plûtôt formé, que ceux de dedans allumérent des feux sur leurs murailles, pour faire savoir aux Perses qui pressoient le siége d'Afumos, en quel danger ils étoient; car c'étoit le signal dont ils étoient convenus. Les Perses étant décendus de cheval, dés la pointe du jour, & s'étant rangez en bataille, attaquérent les Romains, & remportérent l'avantage. Comme ils sont merveilleusement adroits à tirer de l'arc, & que leur principale force consiste dans cette adresse, ils mirent leurs ennemis en confusion par la multitude des traits qu'ils leur lancérent. Quelques-uns se précipitérent du haut de la montagne où ils étoient renfermez, & étant tombez sur le bord du fleuve Nymphius, ils se sauvérent au Camp, contre leur propre espérance. Les autres furent pris.

2. Au Printems de l'année suivante, en la premiére année du régne de Maurice, & le jour même de la fondation de Constantinople, elle fut ébranlée jusques dans ses fondemens. Je n'entreprendrai pas de rapporter

ter la cause de ces furieuses agitations. Aristote en a assez amplement discouru. S'il a decouvert la vérité qu'il reçoive la louange qui lui en est due, & s'il s'est trompé, qu'il ne laisse pas de jouir du plaisir de son invention. La terreur fut si extréme, que ceux qui s'abandonnoient auparavant à la débauche comme des chevaux échapez, s'en retirérent, & imitérent en quelque sorte les jeunes gens; qui étant surpris par leur maître en jouant aux dez, arrachent le rideau qui étoit tiré comme pour servir de marque d'une réjoüissance publique.

3. Dans la seconde année du régne de Maurice, au commencement de l'Hiver, il fut déclaré Consul, & il monta sur un char, qui au lieu d'étre tiré par des chevaux, ou par des mulets, l'étoit par des hommes. Il fit aussi de grandes largesses, qui lui attirérent de grandes louanges.

4. Jean fut dépossé en même tems de sa charge de Général, parce qu'il ne pouvoit résister aux Perses, quoi qu'il eut des troupes plus nombreuses qu'eux.

CHAPITRE XIII.

1. Philippicus prend le gouvernement des troupes, & fait diverses expéditions. 2. Les Romains s'égarent en revenant de Perse, & souffrent de grandes fatigues.

1. ON choisit en sa place Philippicus allié de l'Empereur, & qui avoit épousé Gordie sa sœur. Ce nouveau Général assembla aussi-tôt ses troupes, & traça un Camp à Monocarte, prés de la montagne Aisuma. Au commencement de l'Autonne il se campa proche du Tigre, & ensuite, il marcha en plusieurs journées jusqu'à un endroit nommé Caucaroman, où aiant appris que le Cardarigan devoit venir sur la montagne

tagne Izala, à-cause du Fort de Majacariri, il en partit à l'heure-même, & se retira aux environs de Nisibe; gagna les hauteurs, & fit plusieurs courses sur les terres des Perses. Alors, un laboureur porta la nouvelle au Cardarigan de l'arrivée de l'armée Romaine, & lui dit, que pendant qu'elle ravageoit leurs terres, il s'amusoit à parcourir les montagnes, & à former de vains projets. Le Cardarigan aiant dressé des embuscades aux Romains, Philippicus assembla ses troupes, & se campa proche de la montagne Izala, où il crut que l'assiette avantageuse du lieu le mettoit en sureté. Il alla ensuite sur le bord du fleuve Nymphius, avec de glorieuses marques des premiers exploits de ses armes. Il entra même une seconde-fois sur les terres des Perses, & fit le dégât dans le champ de Bearbese. Les Perses n'en eurent pas plûtôt avis qu'ils accoururent avec leur Cavalerie, dont ils perdirent dans le voiage une partie considérable.

2. Les Romains, étonnez de la diligence de leur marche, sortirent de Perse, & divisérent leur armée en deux. Ceux qui demeurérent avec le Général, allérent à Sisarbane, & de-là dans le païs de Rabdios. Les autres s'égarérent, & se fatiguérent extrémement aux environs de Théodosiopole. On dit que cette région est fort chaude, & fort séche, & que l'on n'y trouve point d'eau, avant que d'arriver au fleuve Aborra. Les Romains pressez de la soif, prirent une cruelle résolution, qui fut d'égorger les prisonniers, & de n'épargner que les enfans; qui ne laissérent pas de mourir bien-tôt aprés, faute d'eau; aiant essuié de si grandes fatigues, ils arrivérent enfin, à Théodosiopole.

CHAPITRE XIV.

1. *Philippicus comparé à Scipion.* 2. *Il est malade.* 3. *Le Cardarigan assiége Tibériopole, & fait le dégât aux environs.*

1. L'ANNÉE suivante Philippicus porta courageusement ses armes dans l'Arsanéne, & y fit un riche butin. On dit que cét excellent Général avoit apris l'art de la guerre dans l'école des plus sages de l'antiquité, & qu'il avoit inventé ses stratagémes à l'imitation de Scipion. Ceux qui ont composé l'Histoire, & qui ont representé les choses passées comme dans des tableaux, pour les consacrer dans le temple de la mémoire ont écrit, que pendant qu'Annibal ravageoit l'Europe, l'ancien Scipion porta la guerre en Afrique, & la réduisit à l'extrémité; qu'Annibal au premier bruit de cette disgrace retourna au secours de sa partie, & éprouva par ses malheurs l'inconstance de la fortune. Il semble donc qu'on peut faire un juste paralélle de Scipion, & de Philippicus. Mais si ce dernier a formé un pareil dessein, il n'a pas eu un pareil succés.

2. Il fut attaqué d'une dangereuse maladie, qui l'obligea de donner le commandement de son armée à Etienne, qui étoit alors Tribun, & qui avoit été autrefois Garde de Tibére, & la Lieutenance à Apsic, Hun de nation, & de se retirer à Martyropole.

3. Le Cardarigan mena ses troupes vers Tibériopole, qu'on appeloit autrefois Monocarte, & que Philippicus avoit fortifiée l'année précédente par une sage prévoiance. Ce Barbare ne la pouvant prendre de force, ravagea les dehors de Martyropole, & brûla l'Egliſe de Saint Jean le Prophéte, qui étoit à douze milles

les de-là, du côté d'Occident. Il ruina aussi un Monastére des Saints Philosophes, qui n'avoient point d'autre occupation que de se séparer de leur propre corps, de mourir aux plaisirs, & de quitter, par une sage folie, des biens périssables, pour aquérir des trésors incorruptibles. Il en partit le lendemain, & alla à un lieu nommé Zobardon, & défendit à ses gens de sortir du Camp. Huit jours aprés, il s'en retourna en sa maison, d'où il y avoit apparence qu'il reviendroit bientôt faire des courses sur les Romains, pour égaler au moins la gloire, & les avantages qu'ils avoient remportez sur lui, Philippicus aiant recouvré sa santé, licencia ses soldats, & vint au commencement de l'hiver saluer l'Empereur. Dés que le Printems eut rendu la beauté à la terre, il partit de la Capitale de l'Empire.

CHAPITRE XV.

1. *Ambassade des Perses.* 2. *Harangue de l'Ambassadeur.* 3. *Proposition de paix rejettée par les Romains.*

1. LORSQU'IL fut entré dans la Ville d'Amide, les Perses envoiérent une magnifique Ambassade, pour terminer la guerre, & pour vendre la paix aux Romains. Le Général de l'armée Romaine aiant assemblé les gens de commandement, les Capitaines, les Gardes, & tout ce qu'il y avoit de plus considérable parmi les troupes; le Satrape Mébode, qui étoit Ambassadeur, parut au milieu de l'assemblée, & parla de cette sorte.

2. *Ennemis (si cét exorde vous paroît étrange, & que cette qualité vous déplaise, je suis prêt de changer de termes) armez-vous maintenant de la paix, mettez bas les armes, jettez les lances, & les épées, comme des instrumens qui*

sont usez, & ne combattez plus qu'avec la flûte qui est un instrument doux & pastoral, propre au divertissement, & à la joie. Mon Maître souhaite la paix, & fait gloire de renoncer le premier à la guerre : parce que c'est le propre des Rois d'aimer la paix, au lieu qu'il n'appartient qu'aux tirans de vouloir toûjours vivre dans le desordre que la licence des armes apporte. Puisque vous êtes dans le même sentiment, je vous conjure de vous unir aussi dans la même resolution de laisser la guerre toute seule ; la guerre, dis-je, qui est un monstre insatiable. Nous avons souvent couvert la terre de sang. Nous avons vû de tristes images de la mort, car la guerre en est le peintre, ou plûtôt l'original. Elle est la cause funeste qui invente, & qui produit la plûpart des maux que souffrent les hommes. Si quelqu'un est possédé par la passion du bien, nous avons tous été le joüet des richesses, & de la pauvreté, aiant été tantôt vainqueurs, & tantôt vaincus ; & aiant éprouvé continuellement les révolutions du sort des armes. Si parmi les Chefs, il y en a qui se glorifient des tresors qu'ils ont amassez, le plaisir dont ils se repaissent, est un plaisir fort mêlé de crainte. Car qui a-t-il de moins assuré, pendant la guerre, que l'argent qui change de maître à tout moment, & qui n'est possédé que comme un songe, & comme le souvenir d'un festin du jour passé ? Apprenez, par nos avis à éteindre la guerre que vous avez allumée, & à étoufer cette funeste division qui a produit des sources de larmes. Il est bien juste que ceux qui ont commencé à causer le mal, commencent aussi à en chercher le remède. Au reste que la douceur & la civilité de ce discours ne vous donne point de vanité, car le Roi de Perse ne vous appréhende pas depuis le peu de tems que vous avez eu la hardiesse de faire des courses sur ses terres ; au contraire quand il vous offre la paix, il prétend vous la vendre, & non pas vous la donner. Il a intention que vous l'achêtiez avec de l'or, & avec des presens, & il ne croit pas qu'aiant pris les armes injustement, vous deviez les poser sans qu'il vous en coûte quelque chose. Il vous fait une assez grande grace de se contenter de cette reconnoissance, & de l'accepter pour appaiser sa colére, & pour abaisser vôtre orgueil.

3. Com-

3. Comme cét Ambassadeur continuoit son discours, les Romains, qui ne le pouvoient plus souffrir, l'interrompirent par des sifflemens ; & par des clameurs confuses, & crurent avoir droit de se glorifier, à leur tour, des derniers exploits de leur valeur, des irruptions qu'ils avoient faites sur les terres des Perses, du butin qu'ils en avoient remporté, & des ruses par lesquelles ils avoient joué l'habileté & l'expérience du Cardarigan. Philippicus rompit l'assemblée, bien que l'Ambassadeur continuât toûjours de parler. L'Evêque de Nisibe vint quelques jours aprés lui faire le même discours. Il rédigea leurs propositions par écrit, & les envoia à l'Empereur, qui lui manda incontinent de rejetter des conditions si honteuses, & si indignes de la majesté de l'Empire. Cette réponse alluma de nouveau le feu de la guerre. Philippicus ne l'eut pas plûtôt reçue, qu'il mena ses troupes à Membratone, & leur demanda si elles se sentoient animées d'une généreuse ardeur de combattre ? Comme elles lui eurent protesté qu'elles étoient dans cette résolution, & qu'elles lui eurent confirmé cette protestation par un serment, il les mena à un lieu nommé Bibas, où passe le fleuve Arzamon.

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE,

Écrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

1. *Description du Mont-Izala.* 2. *Raisons pour lesquelles le Général des Romains y mena ses troupes.*

1. Le jour suivant il s'alla camper au pié du mont-Izala, du côté de main gauche. Ce mont est extrémement fertile en raisins, & en autres fruits. Comme il est fort peuplé, & que ses habitans sont d'excellens hommes de guerre, il est le sujet continuel des différens de ceux d'alentour, & le théatre ordinaire de leurs combats. Quelque dégât que les Perses fassent, & quelque butin qu'ils en enlévent, il n'y a rien qui puisse obliger les habitans à l'abandonner. Ce mont en porte un autre, nommé Esuma, qui par sa hauteur extraordinaire semble ménacer le ciel. Ce dernier en pro-

produit deux autres, l'un desquels appelé Izala, s'élevant peu à peu, s'étend jusqu'au Tigre, & seroit encore joint à l'Eoon, & au Caucase, s'il n'en avoit été séparé par l'art & par le travail des hommes.

2. Ce qui obligea le Général de l'armée Romaine de se camper en cét endroit-là, est, que comme il n'y a point d'eau depuis le fleuve Buron jusqu'à celui d'Arzamon, & que les ennemis étoient obligez de venir à l'un des deux, il jugeoit ou qu'ils demeureroient en repos, ou qu'ils se consumeroient eux-mêmes par la soif, & par les fatigues. Il y avoit déja trois jours qu'une partie de ses troupes gardoient les bords du fleuve Arzamon, lorsque les Perses apprirent son arrivée.

CHAPITRE II.

1. Le Cardarigan consulte les Devins. 2. Les Romains envoient découvrir leurs ennemis.

1. Le Cardarigan étoit devenu si insolent, qu'il ne fit que rire de cette nouvelle, comme si elle n'eût été d'aucune importance. Mais quand il vit qu'elle étoit répandue dans son armée, & qu'elle y jettoit l'épouvante, il consulta des Devins, & des femmes qui faisoient semblant d'être possédées du Démon, & qui lui promirent la victoire. Les Perses partirent à l'heure-même tout enflez de cette promesse, & de peur de manquer d'eau, ils en chargérent des chameaux sur le bord du fleuve Buron. La folle confiance de vaincre les avoit tellement aveuglez, qu'ils portoient quantité de cordes, & de chaines, pour attacher les prisonniers qu'ils devoient prendre.

2. Le Général de l'armée Romaine, touché de la misére des païsans, exhorta ses soldats à épargner le fruit

fruit de leurs peines. Il choisit le lendemain, par l'entremise de Serge Capitaine d'une compagnie, & Gouverneur du Fort de Maris, deux Tribuns des troupes auxiliaires des Sarrasins, dont l'un se nommoit Ogyre, & l'autre Zogome, à qui il commanda d'aller découvrir l'ennemi. Ils attrapérent donc quelques Barbares, & les aiant mis à la question, ils apprirent d'eux, que le Cardarigan étoit toûjours campé au même endroit où ils savoient qu'il étoit auparavant. C'étoit le septiéme jour de la Semaine, que Moïse, ce grand Législateur, a nommé du nom de Sabbat. Philippicus se douta que l'ennemi tâcheroit de donner bataille le jour suivant, à-cause que les Romains le solemnisent par la cessation du travail. Et en effet, on apprit le lendemain par le rapport des espions, que les ennemis étoient proche.

CHAPITRE III.

1. *Disposition des deux armées.* 2. *Le Général anime ses soldats, en leur montrant une Image du Sauveur.* 3. *Champ de bataille célébre par la naissance de quelques grands-hommes.*

1. PHILIPPICUS donna l'aîle-gauche de son armée à Illifrédas Gouverneur d'Emesse, & à Apsich Hun de nation; la droite à Bitalius Centenier, & prit le Corps de bataille pour le commander avec Heraclius pere de l'Empereur du même nom. Les Perses se rangérent dans le même ordre. Mébode prit l'aîle-droite, Aphratez neveu du Cardarigan la gauche, & le Cardarigan le Corps de bataille.

2. Quand les deux armées commencérent à s'approcher, & à couvrir l'air de poussiére; Philippicus prit entre ses mains une Image du Fils de Dieu, que l'on dit avoir été faite par miracle, & sans l'art ni des Brodeurs,

deurs, ni des Peintres. Les Romains en ont l'original, auquel ils rendent des honneurs divins, dans la créance que ce n'est point un ouvrage de la main des hommes. Ce Général aiant découvert cette sainte Image, parcourut les rangs, & la montrant aux soldats, il les remplit d'un invincible courage. Puis s'étant mis au milieu d'eux, il versa des larmes pour le sang qu'on étoit prêt de répandre, & les exhorta à se porter en gens de cœur, & pour cét effet, il leur dit des paroles capables d'augmenter l'ardeur des plus courageux, & d'en donner aux plus lâches. La trompette qui sonna bien-tôt aprés, acheva de les animer au combat. Le Général envoia ensuite l'Image du divin Sauveur à Siméon Evêque d'Amide, qui étoit alors dans le Fort de Mardése. Les habitans de ce Fort passérent le jour entier à demander à Dieu la victoire avec de ferventes priéres, & avec des larmes toutes de feu. Les Capitaines, les Centeniers, & les autres gens de commandement, s'assemblérent pour supplier le Général de se retirer à l'arriére-garde, de peur que sa presence ne rendît la mêlée plus dangereuse. Ils ajoûtérent, que le sort des armes est douteux, que la guerre a diverses faces, qu'elle est sujette à de fréquentes vicissitudes, & que souvent elle change ses plus insignes faveurs en de funestes disgraces. Ils firent tant par ces raisons, qu'ils le persuadérent de changer un peu de place.

3. Le champ, où se devoit donner la bataille, se nommoit Solachon, du nom d'un Bourg voisin. Théodore, que les habitans de Constantinople surnommérent Zétonumie, & qui fut élevé à la dignité de Maître, comme les Romains l'appelent, venoit originairement de ce lieu-là. Salomon l'Eunuque, cocher de Justinien, qui selon le témoignage de Procope commanda l'armée d'Afrique, en tiroit aussi sa naissance.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Les Romains s'acharnent au butin.* 2. *Voix du Ciel.* 3. *Rétraite des Perses.*

1. DE'S que le combat fut engagé, Bitalius fondit avec une telle ardeur sur l'aîle qui lui étoit opposée, qu'il la rompit, tua un grand nombre de ceux qui la composoient, & prit le bagage, qui s'appele Fulde en la langue des Romains. Quand le Général vit que ses gens s'acharnoient au pillage, il ne savoit comment faire pour arrêter ce désordre. Il s'avisa, néanmoins, d'ôter son casque, qui le faisoit remarquer, pour le mettre sur la tête de Théodore Ilibin, l'un de ses Gardes, & de lui commander d'aller frapper avec son épée ceux qui étoient acharnez au pillage. Ce stratagême ne servit pas peu pour faire reprendre les rangs aux gens de guerre; car comme ils croioient que c'étoit le Général qui chatioit les pillars, ils retournérent à la poursuite des ennemis.

Comme l'aîle qui étoit demeurée ferme, soûtenoit le Corps d'armée des Perses, il n'eut pas été possible aux Romains de leur résister, s'ils n'eussent quitté leurs chevaux. Les Phalanges serroient leurs rangs, & se battoient fort vaillamment, de-sorte que le nombre des deux partis diminuoit à chaque moment, & que la terre étoit couverte de nouveaux corps morts.

2. Il n'y avoit point d'apparence que cette furieuse mêlée dût si-tôt finir, si Dieu n'eût interposé sa puissance pour la terminer, en faisant entendre une voix qui avertit clairement les Romains de percer avec leurs lances les chevaux de leurs ennemis. Aiant obéi à cette voix, & en lui obéïssant, aiant remporté la victoire, ils crurent que c'étoit un Capitaine nommé Etienne, qui en étoit Auteur, & ils lui demandérent, aprés la batail-

bataille, si c'étoit une ruse dont il se fût avisé? Mais il les assura avec serment, qu'il n'y avoit pas pensé, & il ne voulut pas aquérir une fausse réputation, en s'attribuant une gloire qui n'appartenoit qu'à Dieu.

3. L'aîle-gauche des Romains poursuivit vigoureusement les fuiars, jusqu'à la Ville de Dara, à douze milles du Champ de bataille. Les Perses reconnoissant leur foiblesse, & la force de leurs ennemis prirent la fuite, & gagnérent une hauteur, où les Romains les poursuivirent, & les sommérent de se rendre. Mais au lieu de le faire, ils ne leur témoignérent qu'une aveugle confiance & qu'un brutal desespoir. Les Romains ne sachant pas que le Cardarigan se fut sauvé avec eux, & croiant que l'assurance que ses gens faisoient paroître ne procédoit d'aucune espérance, n'eurent pour eux que du mépris. Le Cardarigan fut tellement pressé par la faim, sur cette hauteur, qu'il y passa quatre jours sans manger. Voilà comment il arrive des changemens extraordinaires, qui renversent les projets des hommes, & qui les obligent à prendre de nouveaux conseils, en donnant une nouvelle face à leurs affaires.

CHAPITRE V.

1. *Mémorable parole d'Etienne.* 2. *Combat.* 3. *Le Cardarigan use d'un stratagême qui lui réüssit mal.* 4. *On lui refuse la porte de la ville de Dara.* 5. *Faux bruit répandu dans l'armée Romaine.*

1. Quand Etienne fut de retour, le Général l'accusa, comme d'un crime, d'avoir épargné le reste des fuïars; mais il se défendit par une raison digne d'un grand Capitaine, en disant, *Qu'il savoit user modérément de la victoire, & ménager les faveurs de la fortune,*

ne, qui déteste les naturels cruels, & qui ne peut souffrir une insolente prospérité. Ainsi les Perses eurent le loisir de descendre de la hauteur où ils s'étoient refugiez.

2. Dés qu'ils furent descendus, ils suivirent les Romains à leur Camp, où plusieurs Barbares furent tuez, & où l'on en prit mille qui furent envoiez à Constantinople.

3. Le Cardarigan voulant rendre ses gens plus hardis qu'ils n'étoient à affronter les hazars, leur commanda de rompre leurs outres, & leur dit, que les Romains gardant les avenues du fleuve Arzamon, ils périroient tous de soif, s'ils manquoient à se signaler par une extraordinaire valeur. Mais cette témérité n'eut que de mauvais succés. En effet, quelle folie de se fier à l'inconstance de la fortune, de se tenir assuré au milieu du péril, & de fonder sur les fautes passées l'attente de l'avenir, comme si les mauvais commencemens n'étoient pas d'ordinaire, suivis d'une fin semblable? Plusieurs périrent par cette imprudence, & quelques-uns aiant trouvé des sources, burent une telle quantité d'eau, qu'ils furent en danger d'en créver.

4. Ce Barbare étant arrivé devant la ville de Dara, se presenta insolemment pour y entrer; mais ceux qui gardoient les portes, refusérent de les ouvrir, sous prétexte que la Loi du païs défend de recevoir ceux qui ont fuï d'une bataille. Ainsi, ajoûtant cét outrage à sa disgrace, ils l'obligérent de se retirer honteusement.

5. Sur le soir du même jour, il se répandit un bruit dans le Camp des Romains, que les Perses venoient fondre sur eux, avec un renfort qu'ils avoient reçu. Héraclius, pere d'Héraclius, l'Empereur, & un autre Capitaine montérent à cheval, & battirent la campagne à dessein de reconnoître l'état des ennemis. Ils arrivérent jusqu'à la hauteur, où un peu auparavant le Cardarigan s'étoit retiré avec ses gens, & ils en découvrirent une vaste étendue de païs, sans

sans apercevoir de troupes ennemies. Après s'être ainsi assurez de la vérité, ils s'en retournérent au Camp.

CHAPITRE VI.

1. *Mort généreuse d'un Soldat Romain.* 2. *Récompenses données aux Vainqueurs.* 3. *Soin des blessez.*

1. Ils trouvérent, dans le chemin, un soldat, qui étoit à l'extrémité, & qui avoit quatre blessures fort honnorables. La premiére lui perçoit la lévre d'en haut, & le trait entroit bien avant dans le casque. La seconde lui perçoit la lévre d'en bas, & les pointes des deux traits se répondoient de telle sorte qu'elles lui tenoient la langue engagée, & sans mouvement. Il avoit un autre coup au bras gauche où le trait étoit demeuré, & un autre au côté, & ce fut ce dernier qui servit d'Epitaphe à sa vertu. Héraclius voiant ce vaillant homme qui nageoit dans son sang, & admirant la grandeur de son courage, le fit porter dans le Camp. On lui arracha aisément trois traits, mais les Médecins, disciples de Chiron, & de Macaon, disoient tout bas entre-eux, qu'en lui arrachant le quatriéme, qui étoit celui du côté, ils lui arracheroient la vie. Ce Macédonien, ce Léonidas, ce Callimaque, ce Cynégire, où plûtôt cét Illustre Romain, aiant entendu ce que les Médecins disoient entre-eux demanda, si les Romains avoient remporté la victoire, & ceux qui étoient au-tour de lui, aiant répondu que oui, & qu'ils avoient érigé un trophée, il les conjura de l'en assurer par serment. Quand il fut certain que la balance avoit panché du côté des Romains, & que les Perses étoient demeurez accablez soûs le poids de leurs armes victorieuses, il se sentit fort soulagé, & faisant paroître sa joie

joie par la liberté de sa respiration, il témoigna n'avoir plus de regret de mourir. Aiant, ensuite, caressé par ses regars, & par divers mouvemens de son visage, ceux qui étoient presens, il commanda de lui arracher le trait, & protesta qu'il lui ouvriroit le passage le plus agréable qu'il pût avoir, pour aller en l'autre vie. Dés que le trait mortel eut été tiré de son corps, sa grande ame en partit aussi-tôt, & s'envola aux champs Elysées, pour parler comme les Poëtes. Mais j'ai honte de ternir par des fables la gloire de son triomphe. On dit que ce brave homme étoit du nombre des Quarto-parthes, qui étoient en garnison à Bérée ville de Syrie.

2. Le jour suivant le Général fit la revûe, & distribua des récompenses aux vainqueurs, selon la grandeur des périls qu'ils avoient essuiez. Il donna à l'un un carquant d'or, à l'autre un casque d'argent, à un autre un carquois & des fléches, un bouclier, ou une cuirasse; à un autre un cheval de Perse. Enfin, il n'y en eut pas un qui n'eût son prix, & dont la valeur ne fût couronnée.

3. Sur le midi, le Général envoia les blessez dans les villes, & dans les villages d'alentour, pour panser leurs blessures, & pour rétablir leurs forces. Il mena le reste de ses troupes faire le dégât en Perse.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. Les habitans de l'Arsanéne se cachent sous terre, & en sont tirez par les Romains. 2. Deux Capitaines de ce même pais se rendent, & font diverses propositions.

1. Le Général de l'armée Romaine fondit donc sur l'Arsanéne comme un violent tourbillon, ou plûtôt comme un foudre. Les habitans, qu'on dit qui demeurent ordinairement dans des cavernes, y cachérent alors leur vie, comme leur tresor, & y cachérent en même tems le pain & les provisions dont ils avoient besoin pour la conserver. Ils ne se dérobérent pas néanmoins long-tems aux yeux des victorieux, les prisonniers aiant révélé le secret de leur retraite. Ce fut par le moien du son que les Romains reconnurent les endroits où les Barbares s'étoient retirez, & cette expérience étoit si certaine qu'elle découvroit infailliblement ce qu'il y avoit de plus caché dans les entrailles de la terre. On tiroit ces misérables de leurs ténébres, pour leur faire voir le jour qui devoit être le témoin de leur servitude. Quand les Romains furent las de les chercher, ils s'approchérent du Fort de Clomare.

2. Le jour suivant, deux Capitaines, dont l'un se nommoit Maruth, & l'autre Job, & qui, bien que freres, étoient encore plus unis par la conformité de leurs inclinations, que par la naissance, passérent dans le parti des Romains. Comme ils y furent favorablement accueillis, ils s'empressérent de donner au Général des marques de leur affection, & sachant que les paroles précédent, pour l'ordinaire, les effets, ils le flatérent par diverses propositions, & lui promirent de lui montrer des places fort commodes pour bâtir

des Forts, par le moien desquels il se rendroit aisément maître de l'Arsanéne. Philippicus accepta leurs offres, & envoia Héraclius pour choisir avec eux le lieu le plus propre pour l'exécution de leur dessein.

CHAPITRE VIII.

1. *Le Cardarigan léve des troupes.* 2. *Héraclius s'expose indiscrétement, & évite heureusement le danger.* 3. *Philippicus rassemble ses troupes.* 4. *Zabertas quitte Clomare, dont il étoit Gouverneur, pour servir de guide aux Perses.*

1. Le Cardarigan aiant levé de nouvelles troupes, & aiant amassé force chameaux, & force bêtes de charge, marcha contre les Romains. Mais tout cela n'étoit qu'une vaine montre, & qu'une fausse apparence, comme celle des personnages de théatre.

2. Il rencontra néanmoins Héraclius avec vingt hommes, qui sans prévoir ce qui leur pouvoit arriver, s'étoient indiscrétement exposez à la campagne, sans casque, sans cuirasse, & sans autres armes que l'épée. La prospérité, & la victoire, qui naturellement sont présomptueuses, leur avoient ôté le soin de veiller à leur sureté. Héraclius fit d'abord semblant de ne se point étonner, & de vouloir aller plus-avant. Mais quand il se vit poursuivi, il courut de colline en colline, évita le danger, & manda la nuit suivante à Philippicus, l'arrivée des ennemis.

3. Quand ce Général eut fait entrer le courier dans sa tente, & qu'il eut appris par sa bouche que les ennemis viendroient le jour suivant l'attaquer, il ramassa ses troupes, qui étoient dispersées en divers endroits, où elles faisoient le dégât.

4. Zaber-

4. Zabertas Gouverneur de Clomare en étant sorti sans bruit, se mit à la queue des Romains, les suivit lentement, & lorsqu'ils eurent tourné d'un côté, il s'enfuit de l'autre, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à l'armée du Cardarigan. Ainsi il se mit à la tête de cette armée, & la mena vis-à-vis des Romains. Les deux partis étoient séparez par une large ouverture qui leur servoit comme de pacifique médiateur. Il savoit que si les Romains venoient fondre sur les Perses avec la fierté qu'ils tiroient de la victoire, ceux-ci qui étoient abatus par la crainte que donnent les disgraces, bien loin d'en soûtenir le choc, n'en supporteroient pas la presence. C'est pourquoi il les rangea en bataille sur le bord de ce fossé que la nature sembloit avoir creusé pour séparer les deux partis. En effet, quelque effort que les Romains fissent pour le traverser, les Perses se servirent si heureusement de l'avantage de l'assiette, que sans en être venus aux mains, ils se dérobérent à la faveur de la nuit, & gagnérent le sommet de la montagne, où est assis le Fort de Clomare. Les Romains décampérent à l'heure-même, & s'allérent retrancher au pié de la même montagne, & si proche des ennemis, qu'ils entendoient la voix des hommes, & le henniſſement des chevaux. Ils ne voulurent pas néanmoins, entreprendre le siége de Clomare, ne jugeant pas qu'il pût réüssir.

CHAPITRE IX.

1. *Terreur panique du Général cause de la déroute de l'armée Romaine.* 2. *Négligence de Théodore raillée par les gens de guerre.* 3. *Philippicus pourvoit à la sureté de quelques places, & se décharge sur Héraclius du commandement des troupes.*

1. Le jour suivant, à la premiére veille de la nuit, & à l'heure du plus profond sommeil, le Général de l'armée Romaine fut troublé par une vaine terreur, & par une furieuse envie de prendre la fuite. Bien que les Perses n'eussent pas des forces comparables aux siennes, & bien qu'ils fussent pressez par la faim, l'excés de son épouvante fut si extréme, qu'il se retira sans communiquer son dessein à aucun de son parti, & qu'il s'enfuit jusqu'au Fort d'Afumos, qui appartenoit alors aux Romains. Une retraite si inopinée & si imprévûe laissa les troupes dans la crainte, & dans le tumulte; dans la confusion & dans le desordre. L'obscurité de la nuit augmentoit la consternation, & la Lune se cachoit, de peur, s'il faut ainsi dire, d'y apporter du remède. Aiant couru par des chemins tout-rompus, sans savoir le sujet de leur fuite, & sans que leurs ennemis pussent rien comprendre à leur conduite, ni juger de leur dessein; Ils arrivérent au bord de cette large ouverture dont j'ai parlé, où ils souffrirent des miséres qu'il n'est pas aisé d'expliquer. Les bêtes de charge tombérent jusqu'au fond, & les hommes s'y précipitérent confusément les uns sur les autres. Je ne doute point que si dix goujats leur eussent crié que les Perses étoient prêts de les faire passer au fil de l'épée, pas un n'eût échapé le danger pour en aller porter la nouvelle. Lorsque la premiére clarté dissipa

les

les ténébres, ils se débarassérent avec beaucoup de peine, & ils se rendirent à Afumos, où ils chargérent leur Général de reproches outrageux, & ils le piquérent par des injures cruelles, avec la même liberté que s'il eût été leur inférieur. Les Perses qui ne savoient pas l'extrémité de leur consternation les suivoient de loin, sans oser les attaquer. Il y en eut néanmoins quelques-uns qui leur tirérent dans le dos. Une des mules de la litiére du Général aiant été blessée en cette rencontre, on publia faussement que son bagage étoit pris. On lança ensuite quantité de traits, & on blessa beaucoup de Romains, bien qu'on ne les poursuivît pas à outrance, parce que l'on appréhendoit que ce ne fût un stratagême, & qu'il n'y eût un piége tendu soûs l'apparence d'une retraite.

2. Lorsque le Soleil fut fort-haut sur l'horison, l'armée s'assembla au-tour du Général, & fit de piquantes railleries de la négligence de Théodore, qui, au lieu de veiller sur ce qui se passoit à la campagne, pour en donner avis, comme sa charge l'y obligeoit, s'étoit abandonné à l'oisiveté. Les Perses pillérent le bagage où ils trouvérent dequoi rassasier la faim dont ils étoient tourmentez.

3. Le Général traversa le fleuve Nymphius avec autant de péril que d'infamie, & perdit, le lendemain, un grand nombre de ses gens, en allant à Amide. Il s'arréta au mont-Izala, pour donner les ordres nécessaires à la conservation des Forts des environs. Il fit réparer ceux de Phalaque, & d'Alalise qui avoient été ruinez par l'injure du tems, & par la violence des armes. Il y laissa ensuite de fortes Garnisons pour défendre la montagne, & tout accablé de tristesse, il donna une partie des troupes à Héraclius, & renonça de lui-même au commandement.

CHAPITRE X.

1. Description d'une partie du cours du Tigre. 2. Heureux exploit d'Héraclius. 3. Le Général divise ses troupes. 4. Comentiole arrive à Anchiale, & y fait une revûe. 5. Castus remporte un avantage considérable sur les Perses. 6. Martin surprend les Avares dans une embuscade, & en défait un grand nombre.

1. HE'RACLIUS aiant mis ses troupes en ordre, parcourut la campagne le long du Tigre, qui tirant sa source de la partie Septentrionale de Perse, coule au-tour des terres qui relévent des Romains, & les embrasse deux-fois par un double cercle dont il les environne. Il arrose, ensuite, le Fort de Thomane, & tourne au-tour du mont-Izala. Il passe, aprés cela, par le mont-Mélabase, qui est un mont de la Perse, & coule vers le Midi. Les Monts-Carduchiens, qui au rapport des Géographes s'étendent jusqu'aux Indes, sont au de-là.

2. Héraclius étant parti du Fort de Thomane, courut & ravagea la partie Méridionale de Perse, traversa le Tigre, & mit tout à feu, & à sang. Ce succés aiant été plus heureux qu'il n'auroit osé espérer, il s'en retourna sur les terres des Romains, & rentra dans la Ville de Théodosiopole, où il se joignit à Philippicus qui licencia alors ses troupes, parce que l'Hiver approchoit, & que le tems de paier les gens de guerre étoit échu.

3. Dés que le Printems eut commencé à parer la terre de nouvelles fleurs, il divisa son armée en trois, en donna deux parties à Héraclius, & l'autre à Théodore, & à André, Interpréte des Sarrasins, qui avoient amené

amené des troupes auxiliaires, & leur commanda d'aller ravager la Perſe. Car pour lui, comme il étoit indiſpoſé, il ſe diſpenſa de donner les ordres par lui-même.

4. Cette année-là, Comentiole arriva à Anchiale, où il fit la revûe de ſes troupes, & ſépara ceux qui étoient propres à porter les armes, de ceux qui n'étoient pas en état de ſervir. Il ſépara, enſuite, ſon armée en trois. Donna l'aîle droite à Martin, la gauche à Caſtus, & ſe reſerva le Corps de bataille. Il avoit ſix-mille hommes capables de combattre, & quatre-mille inutiles. Il laiſſa ces derniers à la garde du Camp, & du bagage.

5. Caſtus étant allé, avec ſes troupes, du côté de main gauche, vers la Ville de Zaldape, & vers le mont-Emus, y ſurprit les Barbares, en tua un grand nombre, & fit un riche butin, qui fut comme l'ornement de ſa victoire. Mais il ne conſerva pas cét ornement, & au lieu de le mettre en ſureté, il le confia à un Garde, à qui un parti des ennemis l'enleva.

6. Martin étant allé vers la Ville-Neuve y apprit de ſes eſpions que les Avares y étoient, & à l'heure-même, il leur dreſſa une embuſcade. Le Cagan trouva ſon ſalut dans la fuite, & par un bon-heur ineſpéré, il ſe cacha dans une Iſle qui étoit au milieu d'un Lac. Sa priſe eût apporté une grande rançon aux Romains, & une notable perte aux Barbares. Il y avoit alors cinq jours que ces Avares étoient ſéparez des autres, & qu'ils méditoient de ſe rendre. Martin & Caſtus revinrent au rendez-vous, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu. La jonction des troupes, & le récit qu'elles firent réciproquement de leurs exploits, relevérent merveilleuſement leur courage, & les remplirent de confiance.

CHAPITRE XI.

1. Comentiole manque d'exécuter la résolution qu'il avoit prise. 2. Description du mont-Emus. 3. Martin & Castus épient les ennemis. 4. Ce dernier se perd par sa présomption.

1. COMENTIOLE n'exécuta rien de ce qu'il avoit promis peu de jours auparavant, & ne se joignit point à Martin, & à Castus, pour faire diversion, & pour fondre sur les ennemis par derriére. Le bruit commun accuse un certain Centenier nommé Rustibie, de l'en avoir détourné, en lui faisant accroire que c'étoit une entreprise fort hazardeuse, à laquelle l'Empereur n'avoit pas intention qu'il s'exposât. Martin & Castus l'étant venu trouver à Martianopole, il arriva le soir au Camp où il avoit laissé les personnes inutiles. Aprés cela, il alla au passage du mont-Emus, & aux collines d'alentour. C'est un lieu qui mérite que nous tâchions d'en faire une légére peinture.

2. Sa situation est une des plus belles qu'on puisse voir. Il semble n'avoir été placé au milieu de la montagne, qu'afin que les fleurs, dont la prairie qui est au dessous est toute émaillée, en rendissent l'avenuë plus agréable, & plus charmante. Cette avenuë est ornée par plusieurs berceaux tout couverts, où les voyageurs se reposent pendant la chaleur, qui est si violente en plein jour, qu'elle brûle jusqu'aux entrailles de la terre. Elle est arrosée de quantité de fontaines dont l'eau desaltére sans incommoder pour étre trop fraîche, & sans dégoûter pour étre tiede. Les arbres n'y sont pas seulement parez de feuilles, ils sont chargez d'oiseaux, qui par l'harmonie de leur chant dissipent la tristesse, & le

& le chagrin, ce qu'ils chantent semble avoir quelque rapport avec ces Vers.

Chassez de tous les maux le triste souvenir.
Goûtez les biens presens, & les biens à-venir.

Le lierre, le myrte & une infinité de fleurs mêlent leurs odeurs ensemble, pour en former un parfum qu'elles presentent aux hommes.

3. Le Général commanda de camper en ce lieu-là, pendant quelques jours, & donna charge à Martin de garder un pont de bois, & à Castus d'épier les desseins, & les démarches des Ennemis. Lorsque Martin vit qu'ils se préparoient à passer le pont, il alla en avertir Comentiole. Mais Castus aiant le premier passé la riviére, fondit brusquement sur les plus avancez, & les tailla en piéces.

4. Cét heureux succés de ses armes lui donna une telle vanité, qu'il ne fut plus capable d'aucune modération. Depuis ce tems-là, il ne voulut plus dépendre de Comentiole, & il tâcha de se joindre à Martin; mais ne l'aiant pû faire, a-cause de l'obscurité, il fut surpris à la fin de la nuit suivante, par les ennemis qui avoient passé le pont, parce qu'ils n'avoient pas trouvé que la riviére fut guéable, & il n'eut point de moien de les éviter.

CHAPITRE XII.

1. *Perplexité de Castus, sa prise, & la déroute de ses troupes.* 2. *La guerre s'allume de nouveau en Thrace.* 3. *Ansimuth sauve ses gens, & est pris.* 4. *Comentiole ramasse ses troupes.*

1. L'INQUIÉTUDE, & la fraieur dont Castus étoit agité, faisoient couler la sueur de toutes les parties de son corps. Son épouvante fut suivie de la dissipation de son armée. Tous les soldats s'enfuïrent comme des liévres qui sont poursuivis par les chasseurs. Quelques-uns aiant été pris, furent battus avec toute sorte d'indignité, & tourmentez par de nouveaux genres de supplices, jusqu'à ce qu'ils montrérent un endroit de la forêt où Castus étoit caché, comme une grappe de raisin soûs des feüilles de vignes.

2. Sa prise fut comme un vent qui alluma de nouveau dans la Thrace le feu de la guerre. Le Cagan la couvrit de troupes qui portérent le ravage jusqu'aux extrémitez du Midi, où elles tuérent cinq cens soldats qui gardoient les Forts du païs, & qui se défendirent tres-vaillamment.

3. Au premier bruit de l'approche des Avares Ansimuth amassa tout ce qu'il avoit d'Infanterie, & le conduisit jusqu'à la longue muraille, où il le mit ensuite. Mais comme il n'avoit rien qui le défendît par derriére, il fut enlevé lui-même par un parti de coureurs.

4. Peu de tems aprés, le Cagan emploia tout ce qu'il avoit de troupes pour faire le dégât en plusieurs endroits en même-tems. Pendant qu'il mettoit tout à feu, & à sang; Comentiole étoit caché dans les forêts du mont-Emus. Il assembla, néanmoins, le troisiéme jour, les gens de commandement pour tenir conseil. Le jour suivant, il ramassa la Cavalerie, & l'Infan-

l'Infanterie, & les exhorta de tenir ferme, & de se persuader que le péril qui se presentoit étoit au dessous de leur vertu.

CHAPITRE XIII.

1. *Un Tribun propose un avis contraire à celui de Comentiole.* 2. *Sa Harangue.*

1. ALORS un certain Tribun se levant au milieu de l'assemblée se déclara ouvertement contre l'avis du Général, & prétendit qu'il étoit & de son intérêt, & de celui de ses troupes, de se retirer, & pour le montrer il parla de cette sorte.

2. *Vaillans hommes, qui êtes savans dans l'art de la guerre, & courageux dans les entreprises, sur tout dans le tems où la sience, & le courage sont secondez par la fortune. Vous qui êtes si étroitement unis d'intérêt, qu'il faut nécessairement ou que vous évitiez le même péril, ou que vous y succombiez, je vous supplie de considérer, que la témérité n'est pas moins blâmable, que la timidité est honteuse, & que le comble de la prudence est de savoir temporiser, quand on le peut faire sans commettre de lâcheté, & sans blesser la bien-séance. Avant que je tire mes paroles du fond de mon cœur, qui est comme la source d'où elles sortent, & que je les fasse paßer par vos oreilles jusqu'à vôtre ame, affranchissez-vous pour un peu de tems de l'autorité du Général, & écoutez attentivement le conseil que je vous donne. Cette autorité a quelque chose de fort puissant pour persuader, lors même qu'elle est dépourvûe de bonnes raisons. Sa volonté lui sert comme le gouvernail au Pilote, pour tourner comme il lui plaît ceux qui l'écoutent; C'est par-là qu'il pouße des barques aussi foibles que les nôtres contre la puißante flote des Ennemis Comme le blâme, quand il est juste, vaut mieux que la louange quand*

elle est fausse, & que l'état present de nos affaires ne demande pas de grands éloges. Je vous prie de me permettre de vous dire sincérement la vérité. Vous m'êtes témoins qu'il y a dans le Camp quatre-mille hommes incapables de porter les armes, & il n'y en a peut-être pas quatre-mille capables de les porter, c'est à dire, qu'il y en a autant de boiteux & d'estropiez, que d'autres qui marchent droit, & qui puissent servir. Il n'est pas besoin d'ajoûter que nos disgraces nous ont abatu le courage, & l'ont relevé à nos ennemis. La derniére perte que nous avons soufferte est plus honteuse, que les avantages que nous avions remportez auparavant, n'avoient été glorieux. Si Castus a tué quelques Barbares, & s'il s'est chargé de leurs dépoüilles, ils les ont reprises le jour suivant; Ils ont pris ses soldats pour les mener en triomphe, & l'ont pris lui-même, sans que la retraite la plus sombre d'une épaisse forêt l'ait dérobé à leurs yeux; au lieu qu'une Isle toute découverte, & assise au milieu d'un Lac, a dérobé le Cagan aux nôtres. Cependant, l'Empereur qui ne sait pas l'état de nos affaires, se réjoüit du succés de nos armes, comme s'il étoit fort heureux, & ne songe point à nous envoier du secours. Les ennemis usent bien mieux de l'occasion. La petite disgrace qu'ils ont eue le dernier jour, les rendra plus avisez. Voilà ce que j'avois à dire au sujet de cette guerre. Je souhaite que l'opinion que j'en ai se trouve fausse, & que le bonheur surpasse nos esperances.

CHA-

CHAPITRE XIV.

1. *Un Vieillard se léve pour refuter le Tribun.* 2. *Discours du Vieillard.*

1. QUAND le Tribun eut achevé ce lâche discours, & qu'il eût jetté l'épouvante dans l'assemblée, un vieillard se leva pour le refuter, & demanda l'audiance. Les soldats lui aiant fait signe avec la main, qu'il pouvoit parler, il versa des larmes qui lui concilierent une attention respectueuse, & il harangua en ces termes.

2. *Romains, si toutefois vos actions ne démentent point vôtre nom, & que vous n'aiez pas des cœurs de femmes dans des corps d'hommes; bien que ce Tribun sache embarasser les affaires avec ses grands mots, & avec son stile enflé, les choses sont plus fortes que les paroles, & il ne faut pas que les Sophismes nous épouvantent, comme des masques épouvantent les enfans. Pour moi, je lui demanderois volontiers, à qui pensez-vous parler? Vous pourriez peut-être surprendre par ces discours des païsans, qui sont perpétuellement occupez au travail des champs, & au service des laboureurs, qui n'ont qu'un fléau au lieu d'épée, qu'une tunique au lieu de cuirasse, que des bœufs propres à labourer la terre, au lieu de chevaux propres à faire la guerre. Vous avez crû, sans doute, être devant des femmes, & non pas devant des hommes de cœur, quand vous avez tenu des discours pleins d'une si grande lâcheté. Ne voiez-vous pas que cette assemblée n'est composée que de Romains qui ont une merveilleuse ardeur de courage, une leste armée, une profonde expérience de la guerre, une sage prévoiance de l'avenir? Faut-il qu'une petite disgrace vous fasse abandonner les grands avantages que vous avez aquis par tant d'exploits de valeur? l'exemple des ennemis vous*

devroit charger de confusion, puisque leurs malheurs ne leur ôtent pas le courage. Ce Capitaine qui s'étoit caché il y a peu de tems dans un marais, qui avoit fui dans une Isle, qui avoit confié son salut à un élément aussi infidéle que l'eau d'un lac, range maintenant ses troupes en bataille, console les blessez, & leur conseille de chercher un étrange remede à leurs blessures, en les exposant aux armes de leurs ennemis, pour en recevoir de plus profondes. Il a oublié les maux passez; car à moins que de les oublier, on ne peut jouïr d'aucun repos, ni espérer aucun bien. Comment est-ce que les Romains sont parvenus à une si haute puissance, & qu'ils ont porté si loin les bornes de leur Empire, qui dans son commencement ne s'étendoit qu'à un petit nombre de Villes, si ce n'est par la grandeur de leur ame, par l'ardeur de leur ambition, par la vigueur de leur courage, par le mépris qu'ils ont fait des périls, & par l'opinion, où ils ont été, que c'étoit mourir véritablement, que de ne pas mourir pour la gloire? S'ils eussent été de l'humeur du Tribun, jamais ils n'eussent conquis l'Europe, jamais ils n'eussent subjugué l'Afrique, jamais ils n'eussent imposé de tribut à l'Asie; Enfin, jamais ils n'eussent assujetti le Nil qui fait toutes les richesses de l'Egypte, & qui, en Eté, tient lieu de mer aux Romains, & est couvert de leurs vaisseaux, pendant que la mer est deserte. La conclusion de vôtre discours est admirable, quand vous dites que nous ne recevrons point de secours. En quelle école avez-vous appris l'art de deviner, pour prononcer comme un Oracle des prédictions qui flatent la lâcheté, & la paresse; qui sont toûjours prêtes à user de remises, & à inventer des obstacles? Pour moi, je m'étonnerois que les Barbares eussent fait des courses jusqu'à la longue muraille, & que l'Empereur ne se fût pas éveillé. Quand la Capitale est ménacée par de pareilles tempêtes, l'unique moien de les dissiper est d'apporter une force extraordinaire qui rend facile tout ce qui paroissoit impossible; & qui entreprend hardiment ce qui donne de la terreur au vulgaire. Allons donc aujourd'huy au combat, avec une ardeur presque divine, & signalons nôtre nom par un exploit mémorable. Je ne veux point déguiser les choses

en

en leur imposant de faux noms ; en appelant vaillance ce qui n'est qu'audace, & vertu ce qui n'est que témérité. L'âge avancé où je suis ne m'empêche pas d'être prêt à m'exposer aux dangers. Si quelqu'un approuve ce généreux sentiment, je serai bien-aise qu'il le suive ; sinon qu'il me permette d'y demeurer immuablement attaché. Les hautes résolutions ne sont pas pour les personnes médiocres, & plusieurs sont incapables de prendre le bon avis. La vertu a quelque chose d'élevé, & d'inaccessible au commun des hommes, soit que le poids de leur malice les accable, ou que le dégoût, qu'ils ont pour le bien, les rende insensibles.

CHAPITRE XV.

1. Le discours du vieillard relève le courage de l'assemblée. 2. Comentiole range ses troupes pour attaquer l'ennemi. 3. Ce généreux dessein est troublé par un accident imprévû. 4. L'ordre des deux armées.

1. Ce Vieillard anima tellement l'assemblée, que les gens de cœur ne pouvoient plus se retenir, & que les moins hardis, piquez par son discours comme par un éguillon, avoient changé leur retenue en courage. Ils jettérent tous un grand cri, & firent retentir le théatre d'acclamations, en signe de l'admiration qu'ils avoient de sa vertu. En même tems, ils coururent aux armes ; & étant décendus du mont-Emus vers Calbomont, & Libidurgos, ils apperçûrent le Cagan qui étoit campé à quatre milles de-là.

2. Comentiole aiant rangé ses troupes en bataille, leur permit d'avancer vers l'Astique, qui est une contrée de la Thrace, & de fondre, au point du jour suivant, sur l'ennemi.

3. Mais ce généreux dessein fut traversé par je ne sai quel mauvais génie, qui détruisit comme un bourdon le travail que le Capitaine avoit préparé comme une abeille

abeille. Au tems que le Soleil commençoit à retirer ſes rayons de deſſus la terre, & de faire place à la nuit, une bête de charge renverſa ſon bagage. Ceux qui étoient derriére rappelérent celui qui la devoit conduire, & qui étoit allé devant, & donnérent par-là ſujet au tumulte, & au deſordre de l'armée. Ce bruit s'étant répandu parmi les ſoldats, ils crurent que l'ennemi étoit proche, & que c'étoit un ſignal pour prendre la fuite. La confuſion s'étant augmentée, & chacun criant en la langue de ſon païs, *retourne*, *retourne*, ils rompirent leurs rangs.

4. Voilà comme le Cagan évita ce ſecond danger; il ſe ſauva par des chemins écartez d'une maniére plus ſurprenante que la premiére-fois. Les Romains ſe retirérent pareillement; & l'on vit de chaque côté une déroute preſque égale. Il y avoit, néanmoins, cette différence, que les Romains n'étoient agitez que par une vaine terreur, & troublez par une fauſſe image du danger. Quelques-uns, toutefois, ne laiſſérent pas de tourner viſage, d'en venir aux mains avec les Avares, & d'en tuer un grand nombre. Quand le Cagan ſe fut un peu remis de ces deux diſgraces, il ramaſſa des troupes pour effacer la honte qui lui en étoit reſtée, il attaqua quelques Villes de l'Empire, & il prit le Fort d'Aſperia. Je me perſuade que le récit du détail de cette entrepriſe ne ſera pas deſagréable.

CHA-

CHAPITRE XVI.

1. Buzas est pris par les Avares. 2 Les siens refusent de paier sa rançon. 3. Pour se venger, il montre aux Barbares le moien de prendre la place. 4. Siége de Béroé, dont les habitans se rachêtent par de l'argent.

1. UN soldat nommé Buzas, excellent homme de guerre, qui surpassoit en valeur tous ses compagnons, & qui au moindre son de la trompette, couroit le premier aux occasions où le danger est joint à la gloire, étant dans le Fort dont je viens de parler, eut un jour envie de se promener, & de chasser aux environs; mais au lieu de prendre les bêtes qu'il chassoit, il fut pris par les ennemis, qui en lui presentant la lance, le ménacérent de le tuer. Il les conjura de n'en rien faire, en disant que sa mort ne leur serviroit de rien, & qu'au contraire la rançon qu'il leur paieroit leur seroit utile.

2. Les Barbares acceptérent ses offres, le menérent proche du Fort, & envoiérent dire aux habitans, que s'ils ne le rachêtoient d'une honorable rançon, ils le tuëroient en leur presence. Buzas les supplia aussi de ne le pas abandonner en cét état, où il étoit comme en balance entre la vie, & la mort. Et pour émouvoir leur compassion, il leur conta tout ce qu'il avoit fait pour leur service, les hazars qu'il avoit essuïez, les combats où il s'étoit signalé, & il les leur montra même comme gravez sur son corps avec les armes de leurs ennemis. Mais comme ils avoient été corrompus par un homme qui entretenoit un commerce des honnête avec la femme de Buzas, ils mépriséren ses prières, & le renvoiérent avec les Barbares.

3. Ce vaillant homme se voiant dans un danger plus pres-

pressant qu'auparavant, emploia aussi des instances plus pressantes, pour obtenir au moins quelques momens, & leur promit en récompense de les mettre en possession du Fort. Il crut que ceux qui avoient oublié si promtement les services qu'il leur avoit rendus, devoient périr avant lui, & qu'il étoit juste que leur ingratitude, & leur inhumanité souffrissent le supplice qu'elles lui avoient préparé. Cette promesse fut si agréable aux Barbares, qu'ils changérent toute leur cruauté en douceur, & qu'ils jurérent non seulement de lui accorder le tems qu'il demandoit, mais de lui sauver la vie, & de laisser agir sur lui la mort naturelle, sans lui en procurer de violente, pourvû qu'il accomplît sa promesse. Aprés cela, il leur enseigna l'art de construire des machines propres à prendre les villes, & leur montra le moien de se servir de l'Elépole, & ainsi il se vengea.

4. Les Avares construisirent plusieurs machines sur le modéle qu'il leur avoit donné, & en suite se rendirent maîtres de diverses places. Ils attaquérent Béroé, & y consumérent beaucoup de tems; ils y endurérent aussi de grandes fatigues, sans que leur entreprise fût couronnée de la victoire, à-cause de la vigoureuse résistance que firent les assiégez. Ils donnérent, néanmoins, de l'argent pour avoir la paix, & ce fut un prétexte que le Cagan voulut avoir pour lever le siége.

CHA-

CHAPITRE XVII.

1. Le Cagan attaque inutilement Dioclétianopole, Philippopole, & Andrinople. 2. Insolence de quelques-uns du peuple, méprisée par l'Empereur. 3. Il donne le commandement des troupes à Jean, & la Lieutenance à Drocton. Exploits de ce dernier.

1. Le Cagan assiégea aussi la Ville de Dioclétianopole, dont les habitans se défendirent vaillamment, & firent jouer tant de machines du haut des murailles, qu'il fut impossible d'en approcher. Il se retira donc, fort fâché d'avoir manqué son entreprise, & d'avoir, comme l'on dit du loup, été frustré de sa proie. Il alla ensuite assiéger Philippopole; mais les assiégez témoignérent aussi tant de courage, qu'il fut contraint de faire leur éloge, & de se retirer sans condition. Il traversa dés le matin la forêt de l'Astique, & attaqua vigoureusement Andrinople, d'où il ne fut pas moins vigoureusement repoussé.

2. Il courut un bruit à Constantinople que Castus, & Ansimuth avoient été pris, & ce bruit excita de grands desordres. Car certains insolens, & insensez, dont jamais personne n'a envié ni l'esprit, ni la fortune, disoient publiquement des injures à l'Empereur, & chantoient des chansons par lesquelles ils attribuoient le succés de la guerre à sa mauvaise conduite, au lieu de l'attribuer au malheur. Mais ces calomnies le touchoient fort peu, & il sembloit y être presqu'aussi insensible, que s'il eût été tout-à-fait exemt de colére. Les Anciens, à qui nous ne saurions manquer d'ajoûter foi, nous ont appris, que les ennemis rendirent Castus pour une grande rançon.

3. L'Empereur travailla alors avec plus d'application aux

aux préparatifs de la guerre. Il nomma Jean, surnommé la Moustache, Général, & lui donna Drocton pour Lieutenant. Ce dernier étoit Lombard, hardi & expérimenté. Ils allérent vers Andrinople, & en firent lever le siége. Le jour suivant ils donnérent bataille, & la gagnérent. La victoire fut un effet de l'adresse de Drocton. Il feignit de fuir avec l'aîle qu'il commandoit : puis il retourna à la charge, & tua un grand nombre des ennemis. Ceux qui échapérent se sauvérent de côté & d'autre. Le Général ne voulut pas s'obstiner à les poursuivre. Il aima mieux être retenu dans sa victoire, & il appréhenda une trop grande prospérité, de la même sorte qu'on appréhende une santé trop vigoureuse. En effet, la fortune est infidéle, & inconstante, & s'il est permis de mêler des vers d'Homére dans une Histoire,

Le Vainqueur est souvent trahi par la Victoire.

CHAPITRE XVIII.

1. *Héraclius prend un Fort sur les Perses.* 2. *Théodore assiége la Ville de Béjude.* 3. *La prend par la valeur de Sapérius.*

1. HERACLIUS fit une nouvelle décente sur les Terres des Perses, qui étoient alors tourmentez de l'Epidimie. Il assiégea un Château extrémement fort, assis sur le haut d'une roche, & il se servit d'Elépoles, & d'autres machines que son Lieutenant avoit soin de tenir prêtes. Je dirai ce que les Perses firent pour les rendre inutiles. Ils firent de grands sacs tissus de poil, & de fil, les remplirent de paille, & les suspendirent du haut des murailles pour rompre la violence des coups, & pour en empêcher l'effet. Quantité de traits voloient pardessus le Fort, & quantité tomboient dedans. Héraclius pressoit vivement les assiégez, sans leur donner de relâche ni jour, ni nuit. Pour ne point interrompre l'attaque, il faisoit marcher

marcher ses soldats tour-à-tour. Une attaque si opiniâtrée, & si continue, ne manqua pas de réduire la place soûs la puissance des Romains, qui y mirent garnison. Théodore & André réparérent les brêches que le tems avoit faites au Fort de Mazare. Pendant qu'ils étoient occupez à ce travail, les païsans leur vinrent proposer le siége du Fort de Béjude, où ils assuroient qu'il n'y avoit qu'une foible garnison.

2. Théodore & André aiant délibéré ensemble, résolurent l'entrepriſe, & marchérent toute la nuit, à dessein de commencer l'attaque avant le jour; mais n'aiant pû arriver assez-tôt, ils la firent le matin à l'heure que les coqs ont accoûtumé de chanter. Les habitans virent venir les Romains, sans en être effraiez, parceque l'avantage de l'assiette de la place leur faisoit croire qu'elle ne se pourroit prendre, & ils tirérent même les premiers sur eux. Il n'y avoit qu'une entrée par-où l'on ne croioit pas que des troupes ennemies pussent passer. Elle étoit soûs une Tour qui couvroit le Fort, & qui étoit bâtie de pierres aussi dures, ou même plus dures, que le diamant. Les Romains étant décendus de cheval, s'approchérent, & commencérent à tirer comme par maniére d'escarmouche. D'abord les assiégez roulérent sur eux de grosses pierres, qui les incommodérent extrémement. Néanmoins les plus hardis serrant leurs rangs, se couvrant de leurs boucliers, & mettant leur principale force dans leur courage, s'avancérent vers le rocher, en chassérent les Barbares, & les réduisirent à n'oser plus montrer le visage, sans tourner le dos presqu'au même tems.

3. Un soldat nommé Sapérius, à peu prés de la taille de Tydée, que les vers d'Homére ont rendu si célébre, mais beaucoup plus grand en courage, & semblable à Hercule, quoi qu'il y en ait peu qui lui ressemblent; ce vaillant homme, dis-je, aiant pris des coins fort aigus, courut vers le Fort, en enfonça un dans la jointure de deux pierres, & mit le pié dessus, puis en aiant enfoncé plus haut un autre, il mit dessus l'autre pié,

pié, & s'attachant aux pierres qui avançoient, il s'efforça de grimper. Comme les assiégez ne pouvoient soûtenir l'effort des traits qu'on tiroit incessamment sur eux, & qu'ils s'étoient retirez, ce vaillant homme eût emporté le Fort, si un soldat de la garnison n'eût fait tomber sur lui une grosse pierre, & ne lui eût causé une chûte semblable à celle que décrit Homére, quand il dit :

Il tombe à la renverse, le dos dans la poussiére.

Il n'en mourut pas néanmoins, & ses blessures n'étant que légéres, ses compagnons le remportérent sur leurs boucliers. Il revint bien-tôt aprés, grimpa sur la muraille, & s'y attacha comme une Poupe avec ses mains. Le même Perse l'abbatit de la même sorte que devant, en jettant sur lui un pan de muraille qui avoit été ébranlé par la violence de l'attaque. Il tombe sans être étonné de la grandeur de sa chûte, ni de la pésanteur du poids qui le presse, & aiant été assez promtement guéri de ses blessures, il retourne une troisiéme-fois à l'assaut, gagne le haut de la muraille, tire son épée, tue l'ennemi de sa vertu, lui coupe la tête, & la jette aux piés des assiégeans, qui surpris de l'admiration d'une valeur si extraordinaire, s'animent par son exemple à affronter le danger. Un frere de Sapérius, qui n'étoit son aîné que par l'ordre de la naissance, devint jaloux des exploits dont il avoit été le témoin, & monta aussi sur la muraille pour se rendre égal à son frere. Aprés lui il en monta un autre, & plusieurs ensuite. Quand ils furent dans la place ils rompirent les portes, & firent entrer l'armée. Ils tuérent une partie des Barbares, firent les autres prisonniers, pillérent le Fort, & y mirent garnison. Au commencement de l'hiver, Philippicus se déchargea sur Héraclius du soin de la guerre, & s'en alla à Constantinople. Ce nouveau Général fit une exacte recherche des deserteurs, & remit dans l'ordre, par la sévérité des châtimens, ceux qui en étoient sortis par l'appréhension des fatigues, & par le dégoût de la discipline.

HIS-

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE,

Ecrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE TROISIÉME.

CHAPITRE I.

1. Priſcus eſt nommé Général, en la place de Philippicus. 2. Il prend poſſeſſion de ſa Charge, & mène à Monocarte, Germain Evêque de Damas. 3. Il excite par ſon orgueil une ſédition qui ne peut être appaiſée par l'image du Sauveur. 4. Il échape à la fureur des ſoldats, & fait chercher un Médecin pour le guérir de ſes bleſſures.

1. PHILIPPICUS aiant appris, dans le cours de ſon voiage, que Priſcus avoit été nommé Général, alla à Tarſe, & manda à Héraclius qu'il ſe démît

démît du commandement entre les mains de Narsez Gouverneur de Constantine, & qu'il se retirât en Arménie, qui étoit le lieu de sa naissance. Il lui expliqua aussi la disposition de la nouvelle Ordonnance par laquelle on retranchoit aux soldats le quart des vivres qu'on avoit auparavant accoûtumé de leur donner, & le chargea de la publier dans l'armée : ce qu'il ne fit que par une secréte jalousie contre Priscus.

2. Au commencement du Printems, Priscus prit possession de sa Charge, alla à Antioche, & nomma Monocarte pour le rendez-vous des troupes. Incontinent aprés, il alla à Edesse, où il trouva Germain, Evéque de Damas, à qui il fit de grandes caresses. Le jour suivant, il le pria à dîner, & le traita magnifiquement. Quatre jours aprés, il l'emmena au Camp, & comme c'étoit le jour auquel l'Eglise Romaine célébre la mémoire de la Passion salutaire, par laquelle le Fils unique de Dieu, qui a la même nature, & la même puissance que son pere, a sauvé le monde, il ne trouva pas à propos de passer la Fête de la Résurrection dans une Ville, pendant que l'armée la passeroit à la campagne, & qu'elle demeureroit privée de la joie d'une si auguste solennité. Il alla pour ce sujet à Monocarte, où Germain s'étoit rendu avant lui, afin d'avertir l'armée de son arrivée.

3. C'étoit un usage reçu depuis long-tems parmi les Romains, que quand un nouveau Général prenoit possession de sa Charge, & que les gens de guerre venoient au devant de lui, il décendoit de cheval, les salüoit, & marchoit à pié avec eux. Mais Priscus, au lieu de se conformer à cét usage, le mépriſa ouvertement, & irrita par ce mépris les gens de guerre. Ils ne témoignérent rien toutefois de leur déplaisir, pendant les fêtes; mais aussi-tôt qu'elles furent passées, & qu'ils eurent appris la nouvelle du retranchement de leur paie, ils se mutinérent & coururent vers la tente du Général, les uns avec des pierres, les autres avec des épées, ou d'autres armes, selon que l'occasion, & la colére

colére les leur avoient miſes entre les mains. Priſcus aiant entendu le bruit, & aiant demandé ce que c'étoit, on lui répondit, que c'étoit une ſédition générale de l'armée, qui n'écoutoit plus les ordres des Commandans. Alors, tremblant, & ſuant de tout le corps, & ne ſachant plus quel parti prendre, il découvrit une image du Sauveur, que les Romains croient n'avoir pas été faite de la main des hommes, & la donna à Ilifréde, pour la porter dans le Camp, & pour eſſaier d'appaiſer les ſéditieux par la vûe d'un objet ſi digne de leurs reſpects.

4. Mais quand il vit que bien-loin d'en être touchez, leur fureur montoit à un tel excés, que de jetter des pierres contre l'image, il prit le cheval d'un de ſes Gardes, & ſe ſauva par un bonheur extraordinaire, ſans tomber entre les mains des valets qui gardoient les chevaux de l'armée. Etant arrivé à Conſtantine, & la nouvelle de la ſédition y étant arrivée en même tems, les habitans en furent extrémement étonnez. Il manda incontinent aprés aux Gouverneurs des places de ne rien retrancher aux ſoldats, & de ne ſe point mettre en peine pour le tumulte qui étoit arrivé. Enſuite, il envoia quérir un Médecin, pour le traitter des coups de pierres, & des meurtriſûres qu'il avoit aux cuiſſes.

CHAPITRE II.

1. Priscus envoie l'Evêque de Constantine pour appaiser les seditieux. 2. Ils contraignent Germain d'accepter le commandement. 3. Ils mépriſent les remontrances de l'Evêque, & abatent les ſtatues de l'Empereur. 4 L'Evêque d'Edeſſe envoié inutilement pour tâcher de reprimer leur inſolence.

1. CEPENDANT la ſédition croiſſoit de plus en plus. La tente du Général avoit été rompue, & ſon bagage pillé. Les Officiers s'étoient retirez, & le deſordre augmentoit par leur abſence. Priſcus envoia bien-tôt aprés l'Evêque de Conſtantine aux ſoldats pour les appaiſer, en les aſſurant que l'Empereur avoit changé de ſentiment, & il leur montra même les lettres, par leſquelles il rétabliſſoit ce qui avoit été retranché, & attribuoit aux mauvais conſeils de Priſcus la faute du retranchement, bien que ce dernier fait fût avancé ſans fondement.

2. Dans le même tems que l'Evêque partit à deſſein de s'aquiter de l'Ambaſſade dont il s'étoit chargé, les troupes qui délibéroient d'élire un Chef, mandérent Germain, & le ſuppliérent d'accepter cette Charge. Sur le refus qu'il en fit, ils le ménacérent de le tuer, & par ces ménaces ils vainquirent ſa réſiſtance. Avant, néanmoins, que de céder à leur violence, il leur fit promettre, avec ſerment, de renoncer à la ſédition, de ne plus piller le bien d'aucun ſujet de l'Empire, & d'aller chercher les Barbares. Muni de cette promeſſe comme d'une cuiraſſe à l'épreuve, il accepta le commandement.

3. L'Evêque étant arrivé devant ce nouveau Général, & devant l'armée, & les aiant exhortez à uſer de quelque ſorte de modération, ils mépriſérent ſes remontran-

montrances, lui commandérent de chasser Priscus hors de la Ville de Constantine, & allérent abattre les statues de l'Empereur, & effacer des tableaux qui avoient été faits en son honneur, publiant insolemment qu'ils ne vouloient plus obéir à un Prince dont la maniére d'agir étoit aussi basse, & aussi intéressée, que celle d'un Marchand de vin.

4. Quand Priscus eut appris toutes ces choses par le récit que lui en fit l'Evêque de Constantine, il envoia l'Evêque d'Edesse au Camp; mais ce second revint comme le premier, sans avoir rien gagné, par ses remontrances, sur l'opiniâtreté des soldats. Les malheurs qui naissoient d'une si étrange confusion, étoient comme des flots furieux, qui succédant les uns aux autres inondoient tout l'Orient. Et s'il m'est permis d'emprunter quelques traits d'un Poëte pour en faire la peinture,

Il n'est point de mal seul, sa nature féconde
Fait qu'un autre le suit, l'anime & le seconde.

Les uns pilloient les maisons, les autres voloient dans les rues, & les autres ravageoient la campagne, sans que des violences si publiques, & si odieuses, fussent suivies d'aucun châtiment. Priscus n'y pût apporter d'autre reméde, que d'en informer l'Empereur, qui renvoia Philippicus en Orient.

CHAPITRE III.

1. *Les séditieux députent vers Priscus, & outragent leurs propres députez.* 2. *Non contens d'avoir chassé Priscus, ils résolvent de ne point recevoir Philippicus.* 3. *Les Perses prennent avantage de ces desordres, pour assiéger Constantine, & néanmoins, ils lévent le siége.* 4. *Aristobule appaise un peu les séditieux.*

1. Les soldats députérent quarante-cinq d'entre eux à Priscus, pour l'obliger de sortir d'Edesse; mais quand ils lui eurent expliqué l'intention de leurs compagnons, il leur apporta un si grand nombre de raisons pour sa justification & pour les convaincre de l'injustice du traitement qu'on lui faisoit, qu'ils lui promirent de tâcher d'adoucir les esprits. La vaine espérance qu'il conçut de l'accomplissement de cette promesse, l'empêcha de partir. Quand les députez furent de retour, ils rapportérent ce que Priscus avoit allégué pour sa défense, & s'efforcérent d'appaiser la colére des séditieux. Mais au lieu de rendre ce bon office au Général, ils s'exposérent eux-mêmes à un extréme péril, & se firent dégrader, & chasser du Camp, pour récompense de leur Ambassade. Voilà l'arrest que la rage dicta à ces furieux, qui résolurent à l'heure-même de faire la guerre à Priscus, & pour cét effet, ils envoiérent à Edesse cinq-mille hommes.

2. Théodore arriva dans le même tems, & assura que Philippicus arriveroit bien-tôt aprés, ce qui obligea Priscus de partir pour s'en retourner à Constantinople. Dés que les séditieux furent que Philippicus devoit arriver, ils renouvélérent le serment qu'ils avoient fait de ne le point reconnoître.

3. Les Perses triomphérent des calamitez des Romains,

mains, ravagérent leurs terres, & assiégérent Constantine. Ainsi, l'Empire fut déchiré en un même tems par deux cruelles guerres, dont l'une étoit entretenue par la rage de ses ennemis, & l'autre par la revolte de ses sujets. Les soldats les regardoient aussi froidement que s'ils n'y eussent point eu d'intérêt. Il n'y eut que Germain qui parut, à la tête de mille hommes, aux environs de Constantine, & qui en fit lever le siége. Il assembla aussi quatre-mille hommes, avec beaucoup de peine, & les envoia en Perse.

4. Aristobule Intendant de la Maison Impériale d'Antiochus, reçut ordre de l'Empereur de venir trouver les gens de guerre, & fit tant par presens, par caresses, & par raisons, qu'il appaisa la sédition.

CHAPITRE IV.

1. *Les Perses empêchent les Romains d'entrer dans Martyropole.* 2. *Ils sont défaits par les Romains.* 3. *Les soldats envoient à l'Empereur des étendars des ennemis.* 4. *L'Empereur récompense ses soldats.* 5. *Petis exploits contre les Perses, contre les Lombars, & contre les Maures.* 6. *Paix de la Colchide.*

1. Comme l'armée Romaine marchoit vers Martyropole, sans autre dessein que d'y entrer, une partie se détacha pour faire des courses sur les Perses. Mais Marusas Général de ces Barbares aiant paru aussi-tôt, les obligea de se retirer par l'Arzanéne, & de traverser le fleuve Nymphius.

2. Il les suivit, néanmoins, de prés, & les aiant atteints proche de Martyropole, il les combatit. La mêlée fut furieuse, & les Romains eurent la victoire. Trois-mille Perses furent pris, entre lesquels il y avoit plusieurs Officiers; Il n'y en eut que mille qui se sauvé-

rent, & qui se retirérent vers Nisibe. Leur Général même y fut tué.

3. Les Romains s'en retournérent en leur Camp, chargez de dépoüilles, & renonçant à la haine qu'ils avoient eue contre l'Empereur, ils lui envoiérent par honneur une partie du butin, & les étendars qu'ils avoient pris sur les Perses, & qu'en leur langue ils appelent *Bandes*. Philippicus qui appréhendoit la fureur de la sédition demeura à Jérapole, jusqu'à ce qu'elle fut éteinte. L'Hiver, par un changement ordinaire & annuel, termina la campagne, & sépara les troupes.

4. Dés que le Printems fut arrivé, & qu'il eut donné une nouvelle face à la terre, l'Empereur envoia aux soldats l'argent qu'il avoit accoûtumé de leur faire distribuer dans cette saison. Comme l'on se préparoit de tous côtez à la guerre, les Gétes ou Sclavons firent du dégât en Thrace.

5. Quelques Perses aiant été rencontrez par des Officiers de l'armée Romaine, ils furent taillez en piéces. L'Ancienne Rome repoussa vigoureusement les incursions des Lombars, & la nouvelle abbatit de telle sorte l'orgueil des Maures, qu'ils mirent les armes bas, & qu'ils subirent le joug.

6. Les eaux du Phase n'étoient plus teintes de sang, elles étoient claires, & paisibles, & elles arrosoient doucement le païs des Colchéens, dont la paix n'étoit troublée par la presence d'aucun Perse.

CHA-

CHAPITRE V.

1. Prison de l'Oubli. 2. Général des Perses tué par les Romains. 3. Grégoire Archevêque d'Antioche, réconcilie Philippicus avec les soldats. 4. La Ville de Martyropole est prise par ruse. 5. Avantages remportez par les Perses sur les Romains. 6. Comentiole succéde à Philippicus.

1. Il se passa, dans le même tems, des choses fort remarquables, qu'il est à propos d'attacher au corps de nôtre Histoire, comme des ornemens agréables, & capables de divertir le lecteur. Il y a dans le fond de la Perse, & dans une Province nommée Byzace, auprés de la Ville de Bendozabire, un Fort nommé Giligerde, où il y a une prison qu'on a appelée la prison de l'Oubli, & qu'on devoit plûtôt appeler le temple de la Haine, puisqu'elle ne sert qu'à assouvir celle des Princes, & à enfermer les Perses & les étrangers qui ont été assez malheureux pour encourir leur disgrace. Lorsque le Roi de Perse prit la Ville de Dara, sous le régne du jeune Justin, il envoia les prisonniers qu'il y fit dans le Fort dont je parle, où il y avoit dés auparavant, force Cadaséniens, qui sont des Sauvages de la Perse, & quelques autres misérables, qui avoient aussi été condamnez à vivre dans ce triste & déplorable séjour. Leur misére commune eut plus de force pour les unir, que la diversité de leur païs, de leur langage, & de leurs mœurs n'en eut pour les diviser. Ils conspirérent tous ensemble, dans le dessein de se sauver, & les prisonniers de Dara travaillérent les premiers à l'exécution, & aiant défait la garnison qui étoit nombreuse, ils mirent en liberté les compagnons de leur servitude, & aprés avoir beaucoup fait, & beaucoup souffert, ils retournérent en leur païs.

2. Pendant que ces Romains se signalérent par un si mémorable exploit, la guerre duroit encore à Martyropole, où les deux Chefs qui commandoient les deux aîles de l'armée des Perses, furent pris, & le Général Marusas fut tué, & sa tête portée à Constantinople.

3. Comme la multitude est d'elle-même inconstante, & intraitable, les glorieux exploits par lesquels Philippicus avoit signalé sa valeur prés d'Arzamon, n'avoient pû le réconcilier avec les troupes, ni le faire recevoir en qualité de Général. Ce bon effet étoit reservé à la prudence de Grégoire, Archevêque d'Antioche, qui en vint heureusement about, lorsque l'Empereur rappela ce Général de Cilicie, pour l'envoier en Syrie.

4. Les Perses prirent alors Martyropole, non de bonne guerre, mais par un de ces mauvais artifices ausquels on a accoûtumé d'avoir recours quand la force manque. Sittas fut l'auteur de cette ruse. Ce fourbe alla proposer aux Perses d'envoier à cette Ville quatre-cens hommes qui feignissent de se rendre aux Romains, & à l'heure-même il alla conseiller aux habitans de recevoir ces transfuges, Ils ne furent pas plûtôt dedans, qu'ils s'en rendirent maîtres. Philippicus en aiant eu avis, vint les investir. Le Roi de Perse y envoia aussi du secours soûs la conduite de Mébode fils de Surinas, & en suite, un renfort considérable, commandé par Aphratez Général de la milice d'Arménie.

5. Les deux partis en étant venus aux mains, les Romains se trouvérent les plus foibles, & furent contraints d'abandonner la victoire à leurs ennemis, qui renforcérent la garnison de la place, & la gardérent avec une vigilance extraordinaire.

6. Ce mauvais succés obligea Philippicus à se démettre du commandement entre les mains de Comentiole, que l'Empereur avoit choisi pour cette Charge.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. Fuite de Comentiole, valeur d'Héraclius, défaite des Perſes. 2. Jeux publics à Conſtantinople. 3. Irruption des Perſes dans la Suanie. 4. Leur luxe. 5. Romain eſt envoié dans la Colchide pour y commander.

1. COMENTIOLE aiant été nommé Général, il s'avança vers les frontiéres de la Perſe, & vers Niſibe, qu'on appeloit autrefois Antioche de Mygdonie, & en vint aux mains avec les Barbares, prés d'un lieu nommé Siſarbane. Le combat s'étant opiniâtré, il lâcha le pié, puis s'enfuit juſqu'à Théodoſiopole. Héraclius pere de l'Empereur répara, en cette occaſion, la gloire du nom Romain, & y donna d'illuſtres preuves de ſon courage. Aphratez y fut tué, & Mébode l'avoit été dés-auparavant. Les Perſes tournérent le dos, & abandonnérent le champ de bataille.

2. Le jour ſuivant, les vainqueurs pillérent le Camp des vaincus, & pour marque de leur victoire, ils envoiérent à l'Empereur des épées garnies d'or, des tiares, des ceintures enrichies de pierreries, & des enſeignes. Maurice fort réjoüi de ces preſens, donna au peuple des combats & des jeux.

3. Puiſque nous avons parlé d'Aphratez, ajoûtons ce qui regarde la Suanie, & ce ſera comme une fleur que nous ſémerons dans le parterre de nôtre Hiſtoire. Nous imiterons en cela les peintres, qui aprés avoir fait les parties les plus apparentes de leurs tableaux, ne quittent point le pinceau, qu'ils n'aient achevé les derniers traits. Dans la huitiéme année du régne de Maurice, Varame fut envoié par Ormiſdas Roi de Perſe, pour faire le dégât dans la Suanie. Son arrivée, qui n'avoit point été prévûe, réveilla les peuples, qui étoient

comme endormis, & les obligea de veiller à leur défense. La Suanie fut entiérement ruinée, parce qu'il n'y avoit point de Commandans pour donner les ordres nécessaires, & que les troupes étoient occupées en Orient.

4. Les Huns qui habitent du côté de Septentrion, & que les Perses appelent Turcs, aiant été subjuguez, Varame porta la guerre dans la Colchide. La puissance des Perses s'étoit alors tellement accrue, qu'ils avoient imposé aux Turcs un tribut de quarante-mille écus d'or par an, au lieu qu'ils le leur paioient auparavant. Pendant que les Turcs en avoient joüi, ils avoient amassé des richesses si immenses, qu'ils se servoient de vases, de siéges, de tables, & de lits d'or, & de tout ce que la fureur du luxe peut inventer de plus précieux. Mais comme la prospérité est insolente, ils voulurent dans la suite du tems augmenter le tribut; ce que les Perses n'aiant pu souffrir, la guerre s'alluma entr'eux, & la fortune se déclarant en faveur de ces derniers, fit passer la victoire de leur côté, & avec la victoire les tresors, les riches meubles, les lits d'or, les tables, les trônes, & les équipages les plus superbes, qui servent si fort à relever la magnificence des Princes. Aprés que les armes de Varame eurent eu un succés si heureux contre les Turcs, il les tourna contre la Suanie, & y entra tout comblé de prospérité, & de gloire. Il envoia à Babylone ce prodigieux amas de richesses, qu'il avoit enlevées, & s'approcha de l'Araxe, que les Barbares appelent Eras.

5. Quand Maurice eut appris cette nouvelle, il nomma Romain, Général, qui étant arrivé dans la Colchide, que les habitans appelent Lazique, conféra avec l'Evêque du lieu, & de-là passa en Albanie.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. Varame tâche d'engager le combat. 2. Romain l'évite malgré les murmures des soldats. 3. Les Romains sont trompez par les espions des Perses. 4. Varame ravage les terres de l'Empire. 5. Défaite d'une partie de ses troupes. 6. Bataille générale, & victoire entiére des Romains.

1. VARAME fut bien-aise d'apprendre que Romain étoit proche, & souhaita de l'engager au combat, dans l'espérance d'avoir toûjours la fortune favorable. Il passa, pour cét effet, une riviére, à dessein de l'attirer encore plus avant dans la Perse.

2. Mais ce sage Général se retira; aprés avoir pris les provisions dont il avoit besoin pour sa marche. Et comme les soldats se fâchoient de ce qu'il ne les menoit pas dans le païs ennemi, il rabatit, par la prudence de ses remontrances, la vaine enflûre de leur hardiesse.

3. Il envoia ensuite cinquante hommes bien armez pour découvrir la contenance, & les desseins des ennemis. Ils rencontrérent deux espions vétus en Romains, & les prirent; mais ceux-ci pour sauver leur vie, asseurérent qu'ils étoient de leur parti, & leur promirent de les mener, pendant la nuit, par un chemin détourné, à un endroit où ils trouveroient les Perses couchez sur l'herbe. Les cinquante Romains les crurent, & se laissérent mener dans une embuscade, où ils furent tous faits prisonniers à la réserve de trois qui s'échapérent, pour porter à leur Général cette fâcheuse nouvelle.

4. Varame traversa la riviére, & vint faire le dégât sur les terres de l'Empire, voiant de loin les Romains qui s'enfuioient devant lui.

5. Le Gouverneur de la Colchide assembla toutefois ses soldats, & leur demanda, s'ils se sentoient assez courageux pour donner bataille. Comme ils lui en témoignérent un grand desir, il sépara dix-mille hommes capables de combatre, d'avec les autres qu'il laissa à la garde du bagage. Il en envoia deux-mille au devant, qui aiant rencontré une Phalange de Perses, les chargérent rudement, & les défirent, à la faveur d'un précipice qui leur ôta le moien de se sauver. Les Romains les poursuivirent jusqu'au fossé de leur Camp, avec une telle ardeur, que Varame, qui en fut témoin, en fut aussi admirateur.

6. Ils rejoignirent, aprés cela, leurs compagnons, qui animez & par leur exemple, & par leur propre vertu, brûloient d'envie d'attaquer les Barbares. Bien que le Général appréhendât le nombre des ennemis, il fut obligé de céder à l'ardeur de ses soldats, & de les ranger en bataille. Les Perses s'avancérent de leur côté, & les deux armées se rencontrérent dans l'Albanie, si proche l'une de l'autre qu'elles se pouvoient aisément parler, & qu'elles n'étoient séparées que par un bras du fleuve Araxe. Trois jours aprés, les Perses envoiérent demander le combat par un Héraut, & que pour cét effet les Romains passassent le fleuve, ou qu'ils leur permissent de le passer. Le Général aiant pris avis de l'armée sur ce sujet, on lui conseilla de laisser passer les Perses, ce qu'il fit le jour suivant. Les deux armées se rangérent dans le même ordre, & se séparérent chacune en trois. Le Corps de bataille des Romains pressa vigoureusement le Corps des Perses qui lui étoit opposé. Varame tira un renfort de l'aîle-gauche pour le soûtenir, & cette aîle aiant été affoiblie, & à l'heure-même attaquée par les Romains, elle fut contrainte de plier. Alors la poursuite fut opiniâtre, & le carnage furieux. Alors, la prospérité de Varame fut détruite, & son insolence réprimée. La déroute des vaincus redoubla l'ardeur des vainqueurs, qui dépouillérent les morts, & les laissérent sans sépulture, pour servir de pâture aux bêtes.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. *Varame outragé par Ormisdas, repouſſe l'outrage avec inſolence.* 2. *Revolte des Arméniens.* 3. *Appaiſée par Comentiole.* 4. *Clémence de l'Empereur.* 5. *Réflexions ſur les changemens que le tems produit.* 6. *Commencement d'une guerre civile entre les Perſes.*

1. ORMISDAS aiant appris la triſte nouvelle de cette défaite, & ne pouvant ſupporter l'extréme douleur qu'elle lui cauſoit, traita Varame avec le dernier outrage, lui envoia des habits de femme pour lui reprocher ſa lâcheté, & lui ôta par un Edit public le commandement de l'armée. Ce fut-là le ſujet d'une guerre civile entre les Perſes; car Varame eut l'inſolence de mépriſer ouvertement l'autorité d'Ormiſdas ſon légitime Souverain, & de venger l'injure qu'il avoit reçûe de lui, par une autre injure plus atroce, car il l'appela en l'inſcription de ſa lettre, non fils, mais fille de Coſroez.

2. Les Arméniens voiſins de la Perſe furent, un peu auparavant, débauchez par des Romains mécontens, & engagez dans la revolte, de ſorte qu'ils prirent le parti des Perſes, & tuérent Jean, leur Gouverneur.

3. Maurice envoia Comentiole, un de ſes intimes amis, & des premiers du Sénat, pour étoufer ce deſordre dans ſa naiſſance, ce que cét illuſtre perſonnage fit fort heureuſement, en arrêtant Symbatius qui en étoit l'auteur, & en l'envoiant chargé de chaînes à Conſtantinople.

4. L'Empereur, qui ne vouloit pas qu'il fut condamné ſans connoiſſance de cauſe, donna ſon affaire à examiner aux Juges de l'Egliſe, par leſquels, aprés

qu'il eut été interrogé, & qu'il eut avoüé les faits dont il étoit accusé, il fut prononcé que ceux qui étoient coûpables de pareils crimes, méritoient d'être exposez aux bêtes, pour en être dévorez. Comme le théatre étoit plein de monde, qui attendoit l'exécution, l'humanité de Maurice prévint les acclamations du peuple, & donna au condamné la grace qu'il n'espéroit pas.

5. Le tems, qui est le pere des nouveautez, & des changemens, qui donne à chaque moment une nouvelle face aux choses, & qui roulant par un mouvement continuel, emporte avec rapidité tout ce qui paroît le plus stable, & le mieux affermi dans le monde, produisit, dans le Roiaume des Perses, des mouvemens, dont je me persuade que la narration ne sera pas desagréable.

6. Varame, bien-loin de perdre la haine qu'il avoit conçûe contre Ormisdas, la conservoit dans son cœur comme dans une source empoisonnée, ce qui porta ce Prince à commander à un Grand, nommé Seramis, d'aller lui ôter sa Charge, de lui mettre les fers aux piés, & de l'amener au Palais. Mais ce Seramis fut pris lui-même par Varame, & jetté aux piés d'un Eléphant, qui l'écrasa, & le fit mourir d'un genre de mort tout-à-fait cruel, & pitoiable. Depuis qu'Ormisdas eut été attaqué par Varame, & dépouillé de son Roiaume, & que Cosroez son jeune fils se vit troublé par plusieurs conspirations formées dans le tems même de sa proclamation, il fit amitié avec les Romains & mit fin à la guerre qui avoit duré vingt-ans entre les deux nations.

CHAPI-

CHAPITRE IX.

1. *L'Auteur remonte au régne du jeune Juſtin.* 2. *Il déteſte les maux que la guerre produit.* 3. *Il rapporte les raiſons par leſquelles tant les Romains que les Perſes prétendoient n'en être point les auteurs.*

1. AVANT que de décrire les explois de Varame, & la réconciliation du jeune Coſroez avec les Romains, remontons juſqu'au régne du jeune Juſtin, pour y voir les véritables cauſes de cette longue & cruelle guerre, afin que les tableaux de nôtre Hiſtoire ſoient plus achevez, & que nous n'oubliïons rien de ce qui peut contribuer à les embellir. Quand Juſtinien, aprés avoir régné trente-neuf ans, paſſa à une vie immortelle, Juſtin fils de ſa ſœur lui ſuccéda, & dans la ſeptiéme année de ſon régne ſuſcita la guerre, par ſon inconſtance.

2. Quand je parle de la guerre, je parle de l'amas & de l'aſſemblage de tous les maux, de la cauſe & de la ſource de nos diſgraces, du modéle & de l'exemplaire de la vie des voleurs, de la ruine & de la peſte de la ſociété humaine.

3. Les Romains accuſoient les Perſes d'en être les auteurs, d'avoir ſollicité à la revolte les Omérites, peuples des Indes; & aprés n'avoir pû corrompre leur fidélité, de s'être vengé d'eux à force ouverte. Deplus, ils les chargeoient d'avoir offert de l'argent aux Alains, pour aſſaſſiner les Ambaſſadeurs des Turcs, lorſqu'ils paſſeroient par leur païs, pour venir à Conſtantinople. Il faut, néanmoins, avouer ingénument, qu'il n'y avoit que l'envie, dont les Romains brûloient de prendre les armes, qui leur fît rechercher ces foibles & légers

légers sujets de plainte, & qu'en s'engageant dans la guerre, ils s'engagérent dans un déluge de malheurs. Les Perses soûtenoient aussi que c'étoient les Romains qui avoient rompu la tréve, & ils le prouvoient, en faisant voir qu'ils avoient fomenté la rebellion de l'Arménie, en protégeant les rebelles, & en tuant Surénas Climatarque, que le Roi de Perse y avoit envoié pour y maintenir son autorité. Ils ajoûtoient, qu'ils avoient refusé de paier les cinquante-livres d'or que Justinien avoit promises, & qu'ils avoient témoigné que c'étoit une chose indigne d'eux, que de paier un tribut. Il est vrai aussi que les Romains ne devoient point de tribut aux Perses, & que l'or qu'ils paioient étoit emploié au bien commun des deux nations, & à la défense des forteresses qui servoient comme de digue à l'inondation des peuples voisins.

CHAPITRE X.

1. *Marcien est élu Général par l'Empereur.* 2. *Il fait ravager l'Arzanéne par trois-mille hommes.* 3. *Les Romains vainquent les Perses en une rencontre, assiégent le Fort de Thébote, & la Ville de Nisibe.* 4. *Cosroez entreprend une grande expédition contre les Romains, ravage la campagne, ruine les fauxbourgs d'Antioche, & brûle Apamée.*

1. La paix ne fut pas plûtôt rompue, que le jeune Justin envoia Marcien en Orient, pour y commander les troupes. Ce Marcien étoit un excellent homme, d'une naissance illustre, & étoit allié de la famille roiale.

2. Il entra dans l'Osroëne, sur la fin de l'Eté, en un tems où les Perses n'appréhendoient point la guerre, & détacha trois-mille hommes qu'il envoia dans l'Arzanéne

zanéne où ils commirent d'horribles cruautez, & où ils firent voir aux Perſes l'image funeſte de tout ce que la fureur de la guerre peut produire de plus ſanglant. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer combien ils ravagérent de païs, & combien ils enlevérent de butin.

3. L'année ſuivante, Marcien aiant amaſſé ſes troupes, & étant parti de Dara, rencontra les Perſes proche de Niſibe, en un endroit nommé Sargate, & remporta ſur eux une victoire conſidérable. Les Romains aſſiégérent enſuite le Fort de Thébote, & n'aiant pû le réduire ils s'en retournérent à Dara, & aſſiégérent la Ville de Niſibe, ſelon l'ordre qu'ils en avoient.

4. Coſroez, étant parti de Babylone, à la tête de ſon armée, traverſa le Tigre, & paſſa dans la ſolitude, à deſſein de faire accroire qu'il ne ſongeoit pas à attaquer les Romains, & il arriva à Abare, qui eſt une Ville à cinq journées de celle de Circéſion. Il commanda, enſuite, à Adormane, de traverſer l'Euphrate avec ſix-mille hommes, & pour lui, il traverſa le fleuve Aborras, dans l'eſpérance de ſurprendre les Romains qui étoient occupez au ſiége de Niſibe. Adormane s'avança juſqu'à la Ville de Circéſion, ravagea la campagne, & ne trouvant rien qui s'oppoſât au progrés de ſes armes, il ruina les belles maiſons des environs d'Antioche, & entra en Céloſyrie. Les habitans d'Apamée lui envoiérent de magnifiques preſens, & lui promirent de grandes ſommes d'argent, pour ſe rachéter du pillage; mais ce Barbare les trompa par la plus odieuſe de toutes les perfidies; car s'étant retiré, il revint trois jours aprés, & mit le feu dans leur Ville.

CHA-

CHAPITRE XI.

1. *Déposition de Marcien.* 2. *Prise de la Ville de Dara.* 3. *Tréve entre les Romains & les Perses.* 4. *Association de Tibére à l'Empire.* 5. *Exhortation de Justin à Tibére.*

1. CETTE guerre aiant eu des préludes si desavantageux aux Romains, l'Empereur Justin fut sensiblement inquiété des prospéritez des Barbares, & des malheurs que l'imprudence des Chefs avoit attirez sur ses armes. C'est pourquoi il envoia à Nisibe Acace fils d'Archélaus pour ôter le commandement à Marcien, qui déféra à cét ordre, & partit à l'heure-même.

2. Pendant que l'armée Romaine étoit à Mardése, le Roi de Perse fondant comme un tourbillon violent sur la Ville de Dara, fit de profons retranchemens à l'entour, détourna les eaux qui l'arrosoient, éleva des tours, dressa des machines, & enfin, aprés six mois de siége, la réduisit soûs sa puissance.

3. Justin étonné de cette perte, & frappé en même-tems de quelque aliénation d'esprit, fit une tréve avec les Perses pour le reste de l'année.

4. Mais quand il sentit que sa maladie s'augmentoit notablement, il adopta Tibére, & le déclara César, & son compagnon à l'Empire. Il étoit auparavant Capitaine des Gardes du corps, que l'on appele Comte des Excubiteurs. Je mettrai en cét endroit les avis que Justin lui donna, lorsqu'il fut déclaré son successeur, & je rapporterai fidélement ses propres paroles, sans rien changer de ce qui peut blesser l'élégance, afin que la postérité les lise telles qu'elles ont été prononcées.

Aiant

Aiant donc mandé le Sénat, & le Clergé, à la téte duquel étoit l'Evêque, il parla de cette sorte à Tibére.

5. *Voilà que Dieu vous fait un grand present. C'est lui, & non pas moi, qui vous donne ces habits; faites-leur de l'honneur, afin qu'ils vous en fassent. Respectez vôtre mere, qui étoit aussi vôtre Reine. Vous êtes maintenant son fils, au lieu que vous n'étiez que son sujet. Ne vous plaisez point au meurtre, & ne trempez point vos mains dans le sang. Ne rendez point le mal pour le mal, & n'excitez pas comme moi la haine des peuples. Car je suis parvenu à l'Empire avec les défauts des autres hommes, & j'y ai reçû le châtiment de mes fautes. Je ne laisserai pas de demander justice au tribunal du Sauveur, contre les auteurs des maux que j'ai soufferts. Que cét habit ne vous enfle point d'orgueil, comme il m'en a enflé. Aiez autant de soin de chacun de vos sujets, que de vous-même. Considérez qui vous étiez, & qui vous êtes. N'aiez point de vanité, & vous ne pecherez point. Vous savez ce que j'étois, & vous voiez ce que je suis devenu. Tous ceux qui sont devant vos yeux sont vos sujets, & vos enfans. Vous n'ignorez pas que je vous ai aimé plus que mes propres entrailles. En voiant cette assemblée vous voiez tout l'Etat. Pourvoiez au besoin des soldats. N'écoutez point les dénonciateurs, & ne souffrez point qu'on vous dise, qu'avant vôtre régne on en usoit de telle, ou de telle sorte. J'ai appris, à mes dépens, cét avis que je vous donne. Faites que ceux qui ont du bien en jouissent paisiblement, & en donnez à ceux qui en manquent.*

Aprés que le Patriarche eut fait la priére, & que l'assemblée eut répondu *Amen*, le César se prosterna aux piés de l'Empereur, qui lui dit: *Je vis si vous le voulez, & si vous ne le voulez pas, je ne vis plus. Que Dieu qui a fait le ciel & la terre mette dans vôtre cœur ce que j'ai oublié de vous dire.* Ce discours fut prononcé au mois de Décembre, le sixiéme jour de la semaine en la neufiéme indiction.

CHA-

CHAPITRE XII.

1. *Joie publique de la proclamation de Tibére.* 2. *Il en donne avis au Roi de Perſe, & lui demande la paix.* 3. *Sa libéralité envers les ſoldats.* 4. *Juſtinien eſt nommé Général.* 5. *Tréve en Orient.* 6. *Fraieur des Romains en Arménie.*

1. LES peuples applaudirent à ce diſcours, & verſérent ſur l'Empereur comme une pluie de bénédictions, & de louanges. En effet, quelque grand que fût l'honneur que recevoit Tibére, il n'étoit pas au deſſus de ſon mérite.

2. Il écrivit d'abord au Roi de Perſe, pour lui donner avis de ſa proclamation, & au commencement du Printems, il lui envoia une Ambaſſade ſolennele, pour lui demander la paix. Y a-t-il une demande plus civile, & plus honnête? Y a-t-il rien de plus ſouhaitable aux perſonnes qui ont de l'eſprit, & qui font une ſérieuſe réfléxion ſur la néceſſité de la mort, & ſur la bréveté de la vie?

3. Il ne laiſſa pas, toutefois, de lever des troupes, & de leur diſtribuer de l'argent, pour leur inſpirer le mépris des hazars par la grandeur des récompenſes. La magnanimité du jeune Céſar éteignit de la ſorte la fureur des Barbares, & éloigna les pertes, les périls, & les malheurs qui ont accoûtumé de ſuivre la guerre.

4. Dans la même année, Juſtinien fils de Germain, un des premiers de l'Etat, fut déclaré Général, & s'appliqua à l'heure même à retrancher les déſordres qui s'étoient gliſſez dans la diſcipline militaire. L'Empereur continua toûjours à lever des troupes, & comme il ſavoit que par une ſage diſpenſation de ſes biens il pouvoit aiſément réparer les fautes qu'il avoit commiſes,

ſes, il emploia de grandes ſommes à faire venir des ſoldats des païs étrangers.

5. A la fin de la Tréve, Tancoſro Général des Perſes, mena ſes troupes aux environs de Dara, où les Romains ſe trouvérent au même moment. Les deux armées ſe regardérent long-tems, puis, au lieu de commencer le combat, elles convinrent de n'exercer aucun acte d'hoſtilité en Orient, mais ſeulement en Arménie.

6. Le Général des Romains s'approcha, incontinent aprés, de la Ville d'Amide, & entra en Arménie, où le Roi de Perſe entra bien-tôt aprés à la tête d'une formidable armée. Sa préſence jetta la fraieur dans le cœur des Romains, & contribua merveilleuſement à l'heureux ſuccés de ſes deſſeins, & à la ruine de ſes ennemis. Cela obligea le Général de l'armée Romaine à monter ſur une hauteur, & à parler de cette ſorte.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Général de l'armée Romaine.

MES Compagnons, voici le jour qui fera le commencement de vôtre bon-heur, pourvû que vous ſuiviez mes conſeils. Armez vos eſprits, avant que d'armer vos corps, & combattez du cœur, avant que de combattre des mains. Le moien aſſuré d'éviter le péril, c'eſt de vous y expoſer généreuſement les uns pour les autres. Philoſophes (je vous appele plus volontiers Philoſophes que ſoldats, parce que vôtre profeſſion eſt une méditation continuelle de la mort) faites paroître une vigueur immortelle, montrez-vous intrépides, & ſi les ennemis vous font des bleſſures, faites en ſorte que l'on voie que vous ne les recevez que dans un corps emprunté. Que les ennemis vaincus ſoient les témoins

de

de vôtre valeur, & qu'ils publient vôtre gloire, même aprés leur mort. Mes Compagnons, la bataille est la véritable épreuve du courage, & de la lâcheté. Elle fera voir aujourd'hui, si vous avez une foiblesse de femmes, ou une force d'hommes. Et si vous avez cette force, elle vous aquerra des couronnes, & des triomphes. Que l'amour de la vie ne vous fasse point tourner le dos. La mort, dont l'image est toûjours presente à vôtre esprit, n'est qu'un sommeil plus long que le sommeil ordinaire, mais qui ne laisse pas d'être court, quand il est comparé au grand jour que nous attendons. Appréhendez une vie de laquelle vous ne pourriez jouir qu'avec infamie : une vie qui ne seroit pour vous qu'une mort, & qu'un tombeau, que vôtre lâcheté auroit creusé pour couvrir vôtre nom, sans couvrir vôtre honte. Ne vous étonnez pas de la vanité avec laquelle le Roi de Perse publie que son armée est invincible, & avec laquelle il s'éléve extraordinairement, selon l'humeur de cette nation orgueilleuse, & insolente, qui croit augmenter sa puissance par l'excés monstrueux des éloges qu'elle se donne. Oubliez vos malheurs, & souvenez-vous des généreux efforts de vos alliez. Effacez de vôtre mémoire les disgraces que l'imprudence du Général a causées, & que le mauvais ordre des soldats a fait éclorre. Il n'y a rien de terrible pour les gens de cœur. Ils regardent le fer comme la paille. Les blessures qu'ils reçoivent ne font qu'allumer leur colére. Ne vous montrez non plus par derriére aux ennemis, que l'on ne montre les mystéres aux prophanes. Les blessures, d'où le sang coule en abondance, sont les sources des triomphes. On ne se sauve pas en fuiant, on perd la liberté. Combattez de tout le corps. Joignez vos boucliers avec tant de justesse que vous en soiez tous couverts. Fortifiez les phalanges avec la cavalerie, & serrez si bien vos rangs, que vous soiez fermes comme une muraille. Ne quittez jamais vôtre lance, & ne jettez point de trait qui ne porte. Les Perses ne sont pas d'une nature immortelle. Leur fortune n'est pas immuable. Ils n'ont que deux mains, qui se lassent aussi-bien que les vôtres dans le travail. Leurs corps ne sont pas de diamant. Ils n'ont qu'une vie, & une

vie sujette à la mort. La guerre garde l'équité en ce point, qu'elle ne fait pas combatre des hommes contre des Dieux. La justice est de nôtre côté. La paix que nous avons recherchée, combatra en nôtre faveur, contre les Barbares à qui la fureur des armes tient lieu de divinité. Nous sommes dans la véritable Religion, & nous n'attendons point nôtre protection des faux Dieux. Nous n'adorons pas un cheval qu'on frappe avec le foüet. Nous ne reconnoissons point un Dieu qu'on réduit en cendres, & qui aprés avoir été brûlé un peu de tems, ne paroit plus. Le bois, & la fumée ne sont pas les objets de nôtre piété, & de nos respects. La corruption si promte de ces matiéres fait voir trop clairement la vanité de ceux qui les adorent. Quelque assurance que témoignent ces Barbares, la prospérité de leurs armes ne peut subsister avec l'impiété de leurs sacrifices. L'injustice peut quelquefois se maintenir pour un tems; mais, à la fin, il faut qu'elle s'affoiblisse, & qu'elle se détruise. Allez au combat avec un courage digne de vôtre nom, de peur de le perdre, en perdant le courage. Gardez vos boucliers comme vous garderiez une personne que vous aimeriez pour sa beauté, & les défendez comme les compagnons fidéles de vôtre voiage. Imitez la valeur des Lacédémoniens. Que chacun de vous soit un Cynégire, bien que vous ne soiez pas comme lui attachez à un vaisseau. Il n'y a rien de si lâche que de fuir, ni rien de si fort à éviter que d'être pris. Ainsi, il ne reste qu'à vaincre, ou à mourir. Que les derniéres expéditions de Tibére vous servent comme de miroir. Vous ne verrez pas un homme de rebut dans ses troupes, ni le moindre desordre dans leur discipline. C'est une louable ambition qu'a eüe ce jeune Prince. Je commencerai le combat. Je vous animerai par mon exemple, & je n'appréhenderai rien que de me ménager. J'aurois beaucoup d'autres choses à dire, mais l'impatience d'agir m'ôte la parole, & l'ardeur qui me transporte passe au dessus des régles ordinaires. Si nous mourons les Anges nous enrôleront dans leur milice, & non contens de nous donner une récompense proportionnée à nos travaux, ils nous mettront en possession d'une gloire immortelle. Que ceux qui sont

plongez

plongez dans la volupté, & qui se reposent agréablement dans la jouissance de leurs richesses, ne viennent point avec nous; car il ne nous faut que des gens qui chérissent le danger. Finissons nôtre discours par nos actions, & réduisons nos méditations en pratique.

CHAPITRE XIV.

1. Effet de ce discours sur l'esprit des Romains. 2. Généreuse résolution des Perses. 3. Disposition des deux armées. 4. Bataille célébre. 5. Défaite des Perses. 6. Loi publiée pour défendre aux Rois de se trouver à une bataille contre les Romains.

1. Les soldats, animez par la force de ce discours, suivent l'ardeur que le Général leur inspire, & témoignent une noble impatience d'affronter le danger, & de signaler leur courage.

2. Cette généreuse résolution servit d'exemple aux Barbares pour se préparer au combat. Leur Cavalerie prit le casque, & l'Infanterie prit l'épée. La Cavalerie s'avança lentement, & fiérement vers les Romains, qui levérent leurs Etendars à l'heure-même, & commandérent aux trompétes de sonner. L'air fut couvert de poussiére en un moment, & la voix des hommes, le hennissement des chevaux, & le mouvement des armes, formérent un bruit dans lequel on ne pouvoir rien distinguer.

3. L'armée des Perses étoit disposée sur une ligne pour paroître plus nombreuse, & pour effraier les ennemis par sa multitude. Celle des Romains étoit profonde, & les rangs en étoient si bien serrez, qu'elle sembloit inébranlable. Les soldats, dont elle étoit composée, paroissoient immobiles, & sans le feu qui étinceloit dans leurs yeux, on les eût pris pour des statues.

4. Ce

4. Ce spectacle jetta la terreur, & l'épouvante dans le cœur des Barbares. Ils tirérent, néanmoins une telle quantité de traits, que l'air en fut obscurci, que le Soleil en parut comme éclipsé, & que les plumes, & les aigrettes des casques, en furent emportées de côté & d'autre. Les Romains qui vouloient combatre de pié-ferme, se servirent de la lance, & de l'épée, arrêtérent la grêle des flêches, & commencérent à avoir de l'avantage. La bataille fut une des plus célébres, & des plus mémorables qui ait jamais été donnée entre ces deux nations.

5. Mais comme l'armée des Perses n'étant pas profonde, l'arriéregarde ne soûtenoit pas le choc, que les Romains donnoient avec la derniére violence, les Perses desespérérent du gain de la bataille, & apprirent par expérience à ne point tirer de vanité de l'injustice. Les Romains les poursuivirent vivement, & en tuérent un grand nombre, pillérent le Camp, saccagérent la tente du Roi, enlevérent le bagage, & les ornemens exquis de cette nation plongée dans le luxe, & prirent un Eléphant, qu'ils envoiérent à l'Empereur.

6. Le Roi de Perse fit une retraite honteuse, dans le cours de laquelle il ne laissa pas de brûler une partie de la Ville de Méliténe. Il traversa l'Euphrate, & s'en retourna par l'Arzanéne, où pour laisser un monument éternel de sa défaite, il publia une Loi, par laquelle il ordonna que les Rois de Perse ne marcheroient plus à l'avenir, contre les Romains, & par laquelle il prétendit triompher de son malheur.

CHAPITRE XV.

1. Les Romains ravagent la Perse, & tiennent la mer d'Hyrcanie. 2. De quelle manière les Perses font subsister leurs armées. 3. Ambassades envoiées par les deux partis pour la paix. 4. Les Perses la refusent à cause des avantages qu'ils avoient remportez en Arménie. 5. Maurice y est envoié, & y fait plusieurs petites expéditions.

1. LES Romains poursuivirent leur victoire, & tirant tout l'avantage possible de la disgrace de leurs ennemis, entrérent bien-avant dans le païs, & y prirent tout ce qui se pût emporter. Ils montérent, ensuite, sur la mer d'Hyrcanie, où l'hiver ne les retint que pour augmenter le nombre de leurs conquêtes, & pour les faire retourner au commencement du Printems, chargez d'un plus riche butin.

2. Les Perses ne pouvant supporter la grandeur de leur perte, en accusoient ouvertement la conduite de leur Prince, & se fâchoient de la continuation & de la guerre, & de leurs malheurs. Pendant qu'ils servent dans les armées, ils n'ont point de prytanée d'où ils tirent du blé, ils ne subsistent que du peu que leur donne le Roi, jusqu'à ce qu'ils soient dans le païs ennemi.

3. Ces plaintes donnérent de l'inquiétude au Roi, de sorte que pour éviter les desordres qui en pouvoient naître, il se résolut de traiter de la paix, & pour cét effet, nomma des premiers de son Etat, & entre autres, Sarnacorgane; & Tibére, qui étoit dans le même dessein, nomma de sa part Jean & Pierre, Patrices, & Théodore, qui étoit Maître.

4. Sur ces entrefaites, Tancosro & Justinien en vinrent,

rent, en Arménie, à une furieuse bataille, dont le succés aiant été avantageux aux Barbares, ils en conçûrent une telle fierté, qu'ils rompirent les conférences, & obligérent les Ambassadeurs à s'en retourner sans rien faire.

5. Tibére envoia en Arménie Maurice Capitaine de ses Gardes, au même tems que Sarnacorgane viola, par la plus odieuse de toutes les perfidies, la tréve de trois ans qui duroit encore, en ravageant les environs de Constantine, & de Théodosiopole. Tancosro quitta l'Arménie, quand il vit que ses troupes étoient inférieures en nombre aux Romaines; il passa le long du Fort de Citarise, fit le dégât aux environs d'Amide, & s'en retourna par l'Arzanéne. Maurice voiant que les Barbares avoient quitté l'Arménie, pour aller ravager l'Orient, mena ses troupes en Perse, où l'excés de la chaleur lui causa une maladie dangereuse. Ses troupes firent irruption dans l'Arzanéne, prirent le Fort d'Afumos sans y trouver de résistance, mirent tout à feu & à sang, & emmenérent dix-mille-quatre-vingts-dix Perses, dont ils offrirent le tiers à Maurice. Mais ce Général écrivit à l'Empereur Justin, pour savoir ce qu'il desiroit qu'on fît de ces prisonniers, & il ordonna de les disperser en divers endroits de l'Isle de Cypre.

CHAPITRE XVI.

1. *Les Romains font le dégât en plusieurs païs.* 2. *Tibére succéde à Justin; son Eloge.* 3. *Ormisdas succéde à Cosroez; son humeur.* 4. *Vanité & fausseté des prédictions.*

1. LORSQUE les Romains eurent ravagé toute l'Arzanéne, leur Général fit irruption en Arabie aux environs de Nisibe, & s'étant avancé jusqu'au

bord du Tigre, il envoia Curse & Romain faire le dégât de l'autre côté. Pour lui, comme l'hiver approchoit, il se contenta de prendre le Fort de Singare, & il se retira.

2. Dans ce tems-là, Justin fut consumé par une maladie lente, & alla recevoir la récompense de ses œuvres. Un peu avant que de quitter le monde, il avoit déclaré pour son successeur, Tibére, Prince rempli de douceur, & d'humanité, élevé au dessus de l'avarice, & de l'intérêt, & qui mettoit son tresor, & sa gloire dans l'abondance, & dans la prospérité des peuples. Il haïssoit le faste de la roiauté, & aimoit mieux partager avec ses sujets la peine du gouvernement, que de les gouverner seul avec un pouvoir absolu. Il souhaitoit d'être appelé leur pere, plûtôt que leur maître. La prudence avec laquelle il conduisit l'Etat rendit le cours de la guerre plus heureux, aussi-bien que celui des autres affaires.

3. Cosroez Roi de Perse mourut au Printems de la même année, & laissa son Roiaume à son fils Ormisdas, qui le surpassa en toutes sortes de méchancetez. Il étoit avare, impitoiable, cruel, perfide, injuste, & violent. Il étoit animé d'une haine implacable contre ses sujets. Il en chargea quelques-uns de chaînes, & les fit languir toute leur vie dans une misérable captivité. Il en fit périr d'autres par le fer. Il en noia d'autres dans le Tigre, qui leur servit de tombeau, sans, néanmoins, couvrir la honte de leur mort.

4. On dit que les Mages lui avoient prédit, qu'il seroit dépoüillé de la souveraine puissance par la rebellion de ses sujets. C'est une pitoiable foiblesse, & une horrible impiété, que d'ajoûter foi aux prédictions que les esprits de mensonge font aux ames crédules pour les faire tomber dans le crime, par l'appréhension de quelque malheur. Ce fut ce qui obligea Ormisdas à tirer l'épée contre ses sujets, à en massacrer un nombre innombrable, à retrancher les vivres des gens de guerre, & à les précipiter sans sujet,

jet, au milieu des périls les plus visibles, & les plus inévitables.

CHAPITRE XVII.

1. L'orgueil d'Ormisdas cause une nouvelle guerre. 2. Les Romains ravagent la Perse. 3. Maurice passe l'hiver à Césarée. 4. Il est trahi par Alamondare. 5. Il revient, & en revenant, il défait les Perses auprés de Callinique.

1. L'ORGUEIL de la roiauté gâta tellement l'esprit d'Ormisdas, qu'il viola une coûtume, qui jusques alors avoit été constamment observée, d'informer l'Empereur de son exaltation. Tibére, bien loin de s'offenser de ce qu'il sembloit, le juger indigne d'un honneur qu'on avoit rendu à tous ses prédécesseurs, lui envoia une ambassade, pour le supplier d'accorder la paix aux deux nations; mais cette déférence ne servant qu'à accroître sa vanité, il demanda, que les Romains lui paiassent un tribut, qu'ils consentissent que les Arméniens, & les Ibéres, le reconnussent pour leur souverain, & qu'on lui laissât la Ville de Dara, bien que Cosroez son pere eût promis solennellement de la rendre.

2. Tibére irrité de l'insolence de ces demandes, envoia Maurice en Perse, au commencement de l'Eté. Ce général se campa sur le bord du Tigre, & donna ordre à Romain, à Théodoric, & à Martin de le traverser, & d'avancer dans le païs. Ceux-ci aiant mené la plus grande partie des troupes enlevérent la dépoüille de l'année, & les fruits dont la terre étoit chargée, s'acharnérent au pillage, & firent un ample butin.

3. Maurice passa l'hiver à Césarée de Cappadoce, & au commencement de l'Eté suivant, il mena ses trou-

pes en Orient, & s'approcha de Circesion Ville de l'obéïssance de l'Empire. Aprés cela, il traversa l'Arabie deserte, à dessein de surprendre les Barbares.

4. Il étoit suivi par Alamondare, Capitaine des Nomades, qui fut accusé d'avoir donné avis au Roi de Perse de la marche des Romains, & cette accusation avoit un fondement d'autant plus probable, qu'il est constant qu'il n'y a point de nation plus infidéle, ni plus inconstante, que les Sarrasins. Le Roi de Perse avoit alors porté la guerre vers Callinique, & donné le commandement de ses armées à un excellent homme, nommé Adormane.

5. Aprés qu'Alamondare eût gâté comme un bourdon le travail des abeilles, & qu'il eût ruiné les desseins de Maurice, en les découvrant, ce Général s'en retourna sur les terres de l'Empire, en intention de réparer les pertes que les Barbares y avoient causées. Il brûla pour cét effet les vaisseaux qu'il avoit sur l'Euphrate, & aiant choisi les plus lestes de ses gens, il marcha en diligence vers Callinique, où il remporta sur les Perses un avantage considérable, sans, néanmoins, vouloir continuer de les charger, dés qu'ils commencérent à fuïr.

CHAPITRE XVIII.

1. *Défaite des Perses prés de Constantine.* 2. *Maurice parvient à l'Empire.* 3. *Les affaires des Perses sont entre les mains de sept familles.* 4. *Divers degrez de la fortune de Varame.*

1. TANCOSRO parut l'année suivante, à la tête d'une puissante armée aux environs de Constantine, où l'on donna une bataille, dans laquelle ce Général fut tué, & les Perses joignirent la honte de la fuite à la perte de la bataille.

2. Dés

2. Dés que Maurice eut pourvû aux réparations des places, il revint à Constantinople, où il reçût la souveraine puissance, comme la juste récompense de sa vertu, aprés que Tibére l'eut quittée en subissant la loi commune de tous les hommes. Comme j'ai décrit dans les livres précédens ce qui se passa entre les Romains & les Perses, immédiatement aprés qu'il eut pris possession de l'autorité roiale, il faut finir la digression où je me suis trop étendu, & reprendre la suite de l'Histoire, pour voir ce qui concerne Varame. Mais pour rendre plus exact le récit que j'en ferai, je remarquerai quelque chose de son païs, de sa naissance, des divers degrez de sa fortune, & des principales actions de sa vie.

3. J'ai oui dire à un Babylonien qui étoit fort versé dans la lecture des lettres & des dépêches des Rois, & qui avoit une grande connoissance des titres qui concernent les droits de la couronne des Perses, que Varame, qui ruina la puissance d'Ormisdas, étoit né dans l'Arzanéne, de la roiale famille de Mirrame. Il ajoûtoit, que l'administration des affaires importantes étoit distribuée à sept tribus, ou familles, par une loi ancienne du païs. Que la tribu d'Artabide avoit le droit de la couronne, une autre le soin de la guerre, une autre le gouvernement du dedans; qu'une autre jugeoit les procez, que la cinquiéme dressoit & conduisoit la cavalerie, que la sixiéme levoit les impôts, & manioit les finances, & que la derniére avoit l'artillerie, & les vivres. Darius fils d'Hystape, fut le premier qui établit cét ordre dans son Etat.

4. On dit que ce Varame qui étoit de la roiale maison de Mirrame, & de la famille des Arsacides, fut d'abord Garde du corps du Roi de Perse. Que bientôt aprés, il eut une compagnie, & qu'il servit Cosroez fils de Cavade, au siége de Dara, soûs le régne du jeune Justin. Qu'aiant depuis servi ce Roi en plusieurs guerres, il aquit une telle réputation, qu'il devint Général d'armée. La fortune l'élevant de la sorte

comme par degrez, le fit Darigméde, qui eſt le même parmi les Perſes, que le Maître du Palais parmi les Romains. Dans une ſi haute élévation, il commença à ne ſe plus connoître, & s'étant extraordinairement enorgueilli pour les victoires qu'il avoit remportées ſur les Turcs, il forma le premier deſſein de la tirannie. Il le diſſimula, toutefois, avec beaucoup d'artifice, & il le tint comme un feu caché ſoûs la cendre. Il corrompit les ſoldats en leur faiſant accroire qu'Ormiſdas vouloit les rendre coûpables des mauvais ſuccés que leurs armes avoient eus dans la Suanie. Il contrefit des lettres, par leſquelles on leur retranchoit une partie de leurs vivres, & par cette ſuppoſition, il débaucha leurs eſprits, & excita la ſédition.

HI-

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE,
Écrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE QUATRIÉME.

CHAPITRE I.

1. *Etabliſſement de la tirannie de Varame.* 2. *Cruauté des rebelles contre Cubriadane.* 3. *Députation faite pour fortifier la rebellion.* 4. *Deſcription du fleuve de Zuba.* 5. *Deſeſpoir & perplexité d'Ormiſdas.*

1. QUAND Varame eut établi ſa tirannie par la religion des Sermens, & qu'il eut engagé ſes complices par la foi des traitez, il commença à faire des levées, & à ſe préparer à la guerre civile. Rien ne le fortifia tant que l'averſion que les peuples avoient de la domination d'Ormiſdas. Les Perſes qui étoient prés de Niſibe, & qui venoient d'être défaits par les Romains, n'eurent pas plûtôt appris la nouvelle de la

revolte de Varame, qu'ils furent ravis de suivre son exemple.

2. Il envoia de son côté des Ambassadeurs aux Villes dont je viens de parler, pour essaier de les débaucher par toutes sortes de promesses. Les gens de guerre qui étoient aux environs les menérent à une des portes, où aiant rencontré un Officier nommé Cubriadane, dont la charge étoit de veiller à l'ordre du Camp, ils le jettérent à bas de son cheval, lui coupérent la tête & les extrémitez du corps, & les envoiérent à Ormisdas, pour l'assurer par ces marques sanglantes, de la rebellion qu'ils avoient formée contre lui. Aprés un meurtre si exécrable, ils se mirent en devoir de piller la Ville.

3. Pendant que la conspiration se tramoit avec une fureur si implacable, pour réduire Ormisdas à une condition privée, quelques Perses députérent à d'autres de leur nation, pour les attirer à leur parti, & députérent en même-tems à Varame, pour l'assurer de leur secours.

4. Il étoit alors occupé à traverser le fleuve de Zaba, qui tirant sa source des montagnes qui sont du côté de Septentrion, est foible dans son commencement, puis s'étant enflé des eaux de divers torrens, il coule vers le Midi, & porte de grands vaisseaux jusqu'à ce qu'il se décharge dans le Tigre. Varame reçût les Ambassadeurs dans sa tente, les traita fort humainement, puis les fit reconduire par ses Gardes, à qui il donna ordre de boucher si bien les chemins, qu'Ormisdas ne pût rien apprendre du malheur dont il alloit être accablé.

5. Ce Prince infortuné ne laissa pas d'en avoir avis, & de ressentir de cuisantes inquiétudes, par l'appréhension de la fin où se termineroit une si dangereuse entreprise. Il s'abandonnoit au desespoir, il grinçoit les dens, & il paroissoit insensé, & hors de lui-même.

CHA-

CHAPITRE II.

1. Petites expéditions de Varame pendant l'hiver. 2. Insigne perfidie de Zadespras. 3. Offres de Férocane mépriſées. 4. Heureux ſuccés d'un mauvais artifice de Varame.

1. PENDANT que Comentiole Général de l'armée Romaine, ſe contentoit d'avoir réduit la Forteresſe d'Acbas, & qu'il mettoit ſes troupes en garniſon, Varame prenoit divers petits Châteaux de la Perſe.

2. Ormiſdas aiant amaſſé quelques troupes, en donna le commandement au Férocane, qui eſt un Officier parmi les Perſes, ſemblable à celui qui eſt appelé Maître parmi les Romains. Ce Férocane ſupplia le Roi d'accorder la liberté à Zadeſpras, qui avoit été arrêté dans la Ville de Martyropole, pour y avoir détourné les deniers publics. Le Roi avoit peine à accorder cette demande, mais le Férocane la fit avec des inſtances ſi preſſantes, qu'à la fin il ſe laiſſa vaincre. Zadeſpras ne fut pas plûtôt en liberté, qu'aiant vû les troupes de Varame proche du fleuve de Zaba, il s'alla ranger ſoûs ſes enſeignes, pour ſe venger des maux qu'il avoit ſoufferts dans la priſon. Cette perfidie donna une joie extraordinaire à Varame, & une fauſſe préſomption, que toute l'armée du Férocane, ſuivant un ſi déteſtable exemple, embraſſeroit ſon parti.

3. Le Général de l'armée envoia le conjurer de renoncer à la tirannie, & lui offrir de grands honneurs en récompenſe; mais ces offres, bien-loin de le détourner de ſon deſſein, ne ſervirent qu'à l'y confirmer davantage.

4. Comme le Férocane s'étoit aſſuré du paſſage de la riviére, & que les troupes de Varame commençoient

à manquer de vivres, ce Chef de rebelles, qui méditoit de nouveaux moiens de perdre ses ennemis, les surprit par un merveilleux stratagême. Il envoia publier parmi eux, que c'étoit une injustice toute visible que de prendre les armes contre lui, & contre ceux de son parti, aprés les avoir traitez aussi indignement qu'on avoit fait, & representer avec toute sorte d'exaggeration, la perfidie, la cruauté & l'impiété d'Ormisdas, & tout ce que la haine la plus subtible, & la plus ingénieuse pouvoit trouver de plus fâcheux, & de plus insupportable, à reprendre, & à blâmer dans sa conduite. Ces calomnies firent une si puissante impression sur l'esprit des gens de guerre, qu'ils changérent tout d'un coup de sentiment, prirent la parti de la nouveauté, mépriserent ce qu'ils devoient respecter, & respectérent ce qu'ils devoient mépriser, & jugérent que la tirannie, qui leur paroissoit auparavant si criminelle, & si odieuse, étoit devenue, en un instant, toute innocente, & toute aimable.

CHAPITRE III.

1. Les gens de guerre tuent le Férocane, & pillent sa tente. 2. Ormisdas s'enfuit à Ctesiphon. 3. Etonnement des Peuples. 4. Délivrance de Bindoez. 5. Insolence prodigieuse avec laquelle il tire Ormisdas de son trône, & le traine en prison. 6. Cosroez fils d'Ormisdas s'enfuit, puis revient. 7. Ormisdas demande de se justifier.

1. JOANATE Capitaine des Dilimnites, & le jeune Saramis alors Garde du Férocane, & depuis Capitaine des Gardes de Cosroez, transportez d'un violent desir de voir du changement dans l'état de leur fortune, assassinérent le Férocane durant la nuit, & pillérent son équipage.

2. Le

2. Le Roi de Perſe n'apprit ce triſte évenement que cinq jours aprés, & le regardant comme un fâcheux ſurcroît de malheur & de diſgrace, il ſe retira à Cteſiphon, où il amaſſa ce qu'il lui reſtoit de forces, pour les emploier à la conſervation de ſa vie.

3. Ces peuples qui étoient demeurez fermes dans leur devoir, ſentirent alors leur fidélité ébranlée, la violence des mouvemens qui agitoient l'Etat, leur troubla l'eſprit, & leur fit oublier le parti qu'ils devoient prendre, & le légitime Souverain qu'ils étoient obligez de reconnoître.

4. Trois jours aprés, Bindoez fils d'Aſpabéde, & parent de Coſroez, qui avoit été mis en priſon, & chargé de chaînes, par l'imprudence & par l'injuſtice d'Ormiſdas, fut délivré par ſon frere Beſtame, ſans que perſonne ſe mit en devoir de l'en empêcher.

5. Auſſi-tôt que l'obſcurité de la priſon eut été diſſipée par la lumiére de ſa liberté, les troupes du Férocane s'aſſemblérent ſur la troiſiéme heure du jour, & allérent fondre ſur Ormiſdas. Il avoit une tiarre d'or enrichie de pierreries, d'eſcarboucles, & de perles dont la blancheur relevoit la beauté des émeraudes, & qui étoient ſi agréables à voir, que peu s'en faloit que les yeux n'en fuſſent changez en pierres. Ses brodequins étoient d'une ſuperbe broderie relevée d'or. Sa tunique avoit toute la délicateſſe, & tout le prix que l'orgueil, le faſte, & le luxe peuvent deſirer. Lorſqu'il vit Bindoez, il lui demanda comment il étoit ſorti de priſon, comment il oſoit paroître devant lui, & comment il avoit fait pour avoir une compagnie de Gardes? Au lieu de répondre avec reſpect, il le chargea d'imprécations, parce qu'il ſavoit qu'il n'y avoit plus alors de danger à parler avec hardieſſe. Comme perſonne ne l'interrompoit, & ne ſe mettoit en devoir de réprimer ſon inſolence; Ormiſdas demanda à ceux qui étoient preſens, s'ils approuvoient ſes diſcours? Un grand bruit s'étant élevé en un inſtant, Bindoez le prit par la main, le tira de ſon trône, & le mit

entre les mains de ses Gardes. Voilà comment il tomba dans la servitude, & comment il reconnut par une triste & funeste expérience, combien il est périlleux d'irriter des innocens.

6. Cosroez appréhendant que la disgrace de son pere ne s'étendit jusqu'à lui, quitta le païs où il avoit accoûtumé de faire son séjour, & s'enfuit en un lieu nommé Adrabigane. Bindoez l'aiant atteint, lui conseilla de retourner, & de prendre possession de l'autorité souveraine. Il suivit son avis, aprés avoir pris son serment pour assurance de la sincérité de ses paroles, & de la fidélité de ses services.

7. Ormisdas envoia dire le lendemain, qu'il avoit une proposition à faire, qui étoit de la derniére importance pour l'intérêt de l'Etat, & qu'il prioit les Satrapes, Les Officiers, les Gardes; & les autres personnes de qualité, de s'assembler pour l'entendre. On fit une assemblée dans le Palais; & on tira Ormisdas de prison, qui parla debout, en ces termes.

CHAPITRE IV.

Harangue d'Ormisdas.

VOUS qui êtes non seulement les témoins, mais les auteurs des maux que je souffre, & qui ne pourriez les voir sans douleur, si vous ne les aviez causez; si les larmes ne m'empêchent de parler, je dirai des choses qui exciteront d'autres larmes. Quel étrange changement! Vous faites gloire de vos crimes, vous éclatez de rire, vous batez des mains, vous grincez les dens, vous vous emportez aux derniéres insolences, & vous foulez aux piés la plus sainte de toutes les loix, en vous jouant de la Roiauté. Celui que vous voiez devant vous les mains liées, & chargé de coups, étoit autrefois adoré comme un Dieu. Il n'est couvert que de bure, & autre-fois il étoit vétu de pourpre. Il gémit sous les fers, & au-

autrefois il brilloit d'or & de pierreries. Il est maintenant si plein de crasse & de poussiére, qu'il fait horreur, & il étoit autrefois si chargé de fleurs & de parfums, qu'il donnoit de l'admiration. A peine a-t-il du pain bis pour appaiser sa faim, & il avoit autrefois une table couverte de méts délicieux, pour contenter tous ses appetits. Il est resserré dans une étroite prison, où la terre lui sert de lit, & il demeuroit autrefois dans de superbes Palais, où il se rouloit sur de riches tapis, & couchoit sur des lits d'or.

La honte de ces outrages ternit la gloire de mes ancétres, qui méritoient de recevoir des honneurs éternels dans la suite de tous les siécles, en la personne de leurs décendans. Mais bien que vous aiez renoncé à tous les sentimens de la nature, & bien que vous aiez violé toutes les loix en renversant le fondement de l'Etat, je ne me dépouillerai pas pour cela de la vertu d'un Roi, & je ne laisserai pas de vous donner les avis que je trouve nécessaires pour l'interêt du Roiaume.

Satrapes, & vous tous qui étes assemblez dans ce Palais, opposez-vous d'un commun consentement à l'établissement de la tirannie, & ne permettez pas de détruire l'Etat le plus ancien, le plus puissant, le plus glorieux, & le plus formidable qu'il y ait dans l'univers. Ne renversez pas les trophées de tant de siécles, ne perdez pas une gloire qui est parvenue au plus haut comble où elle puisse monter, & ne ruinez pas un Roiaume qui a triomphé de tous les efforts de ses ennemis. La ruine de l'Empire seroit celle de vôtre repos, & vous seriez privez des biens dont vous jouissez sous l'autorité des loix, si cette autorité étoit opprimée par la violence du tiran. La sédition produit naturellement le desordre, le desordre abolit la puissance légitime, quand il n'y a plus de puissance légitime, plusieurs usurpent le droit de commander, la diversité des Commandans anéantit tout ce qu'il y a de plus saintement établi, & oblige ceux-mêmes qui d'abord ont appuié la tirannie, à faire, & à souffrir tous les maux qu'on se peut imaginer. Dés qu'un vaisseau est conduit par plus d'un gouvernail, & qu'il y a plusieurs pilotes qui lui impriment divers mouvemens, le moindre écueil est capable de le briser. Si vous ne vous défaites des tirans, vous perdrez la liberté, & vous expo-

exposerez la fortune du roiaume à la fureur des étrangers. Varame n'est encore que dans la premiére chaleur de son attentat, il est aisé de l'abattre. Il faut le tuer, & laisser son corps sans sépulture, de peur que la terre ne soit infectée par la corruption de son ame criminelle. Il faut ôter le diadême à Cosroez, il n'a pas une tête propre à le porter. Il n'a pas une ame de Roi. Il n'a pas un esprit capable de commander. Il n'est point maître de soy-même. Il n'a point de prévoiance pour l'avenir, point de soin du bien public, point de passion pour la gloire. Il est enflé d'orgueil, sujet à la colére, adonné à ses plaisirs, attaché à son sentiment, altéré d'argent, accoûtumé aux quérelles, aux dissensions, & aux desordres. Si vous vouliez déférer à mes avis, je vous donnerois pour Roi, mon bon fils, qui n'est frere de Cosroez que par la naissance, sans l'être par les mœurs. Pendant que j'ai gouverné le Roiaume ne l'ai-je pas élevé par mon courage à un tres-haut point de gloire? Je n'en veux point d'autres témoins que les Turcs, à qui j'ai imposé un tribut; que les Dilimnites que j'ai subjuguez; que les Romains, à qui j'ai pris les meilleures de leurs places, & que j'ai obligé de pleurer le changement de leur prospérité en disgrace. Voilà ce que j'avois à dire, moi qui ai fait, & qui ai enduré tant de choses par le caprice, & par la bizarerie de la fortune. C'est à vous ou à suivre le parti que je vous propose, ou à vous abandonner au regret, & à la douleur, pour avoir été si long-tems dans l'ignorance de vôtre devoir.

CHAPITRE V.

Réponse de Bindoez.

QUAND Ormisdas eut achevé sa remontrance, Bindoez éclata de rire, & parla de cette sorte.

Mes Concitoiens, & mes Compagnons, qui êtes les ennemis des tirans, si toutefois vous ne recevez plus leurs loix,

celui-

celui-ci entreprend encore de vous en donner, tout réduit qu'il est non seulement à une fortune particuliére, mais à une condition pitoiable. Il exerce encore l'Empire de la parole, il régne par la hardieſſe de ſes diſcours, & prononçant des édits comme s'il étoit ſur le trône, il accuſe la conduite des Capitaines, il reforme le gouvernement, il dépoſe & inſtale des Souverains, & uſe abſolument des droits les plus amples que la plus vaſte ambition puiſſe s'attribuer, même en ſonge. A-t-il ſi peu d'eſprit que ne pas voir que ce n'eſt pas la coûtume de prendre conſeil de ceux qui ont mal-conduit leurs propres affaires? Quel gage, & quelle aſſurance peut-il donner de la vérité, & de la ſolidité de ſes raiſons? Prétend-il que ſa fortune garentiſſe ſa parole, & a-t-il deſſein de nous rendre compagnons de ſa priſon, & de ſes chaînes? Nous n'avons pû être complices de ſa tirannie, puis que nous n'avons rien fait qu'obéir. Mais comment a-t-il l'effronterie de parler contre les tirans, lui qui n'a point laiſſé de loi qu'il n'ait violée, qui n'a régné qu'en brigand, qui a comblé le Tigre de corps morts, qui a inondé la terre de ſang, qui n'a point trouvé de meilleur moien d'agrandir ſa puiſſance, qu'en diminuant le nombre des hommes; & qui a fait de ſon Etat une ſolitude & un tombeau? C'eſt bien à lui à juger de la capacité de ſes énfans, à lui, dis-je, qui n'a pû juger de ſoi-même. Déportez-vous de cette entrepriſe, Ormiſdas; il n'appartient plus aux tirans de parler d'affaires, depuis qu'ils ſont dépoſez; Ils ne ſont plus de loix quand ils ne ſont plus ſur le trône, & on ne leur demande pas leur avis quand il s'agit de les condamner. Vôtre malignité ne ſauroit demeurer oiſive. Maintenant que vous n'avez plus de ſujets, vous exercez vôtre rage ſur vos enfans, & vous faites injuſtice à l'aîné, pour lui préférer le cadet. Il eſt vrai que les Turcs ſont devenus nos tributaires: mais ce n'eſt pas par vôtre induſtrie; c'eſt par l'ordre de la providence, par la conduite des Capitaines, & par la valeur des ſoldats. Vous dites que les Romains ont perdu des Villes, mais nous n'en croions rien, parce que nous ne voions pas qu'il ſoit vrai. Ne tiennent-ils pas la campagne où ils ſe moquent de nos armes, & n'ont-ils pas éloigné la guerre de leur païs pour la porter dans le nôtre? Vos coffres

ſont

ſont pleins d'or, mais les Villes & les Villages ſont pleins de larmes. Vôtre abondance ne vient que de la pauvreté des peuples. Retirez-vous donc d'ici; & allez recevoir le châtiment de vos crimes. Que la perte d'un Prince ſoit une leçon de modération pour les autres, & qu'elle apprenne à toute la terre, que l'adminiſtration des Rois doit être toute irréprochable, & que leur dignité ne leur permet pas le luxe, la diſſolution, & la licence.

CHAPITRE VI.

1. *Cruautez exercées contre le ſecond fils d'Ormiſdas, contre ſa femme, & contre lui-même.* 2. *Digreſſion ſur l'Hiſtoire de Cavade.*

1. L'ASSEMBLE'E commença d'abord à murmurer contre Ormiſdas, puis à lui faire de ſanglans reproches, & enfin, à ſe ſaiſir de ſon jeune fils, & à le maſſacrer en ſa preſence. Leur rage n'étant pas ſatisfaite, ils coupérent ſa femme en deux parties inégales, & la ſacrifiérent inhumainement ſur la ſcéne funeſte de cette tragédie ſanglante. Aprés avoir été témoin de cette cruelle exécution, il eut les prunelles percées avec une éguille ardente, & fut de la ſorte condamné à une nuit éternelle, de peur qu'il ne ſe ſervît de la lumiére pour embroüiller les affaires, comme ils ſe ſouvenoient que Cavade avoit fait autrefois.

2. Ce Cavade étoit pere de Coſroez, mais comme il étoit violent, & altéré de ſang humain, ſes ſujets le dépoſérent, & le mirent en priſon. Sa femme, qui le viſitoient tous les jours, non ſeulement pour adoucir ſon chagrin par ſes diſcours, mais auſſi pour ſoulager ſa miſére, par ſes ſervices, donna de l'amour au Capitaine du Château. Cavade, bien loin d'en avoir de la jalouſie, lui commanda de ne lui rien refuſer, & aprés cela, la priſon en devint plus libre, & la garde moins

moins exacte ; de sorte qu'il trouva moien de se sauver sous un habit de sa femme, & de s'enfuïr avec Séose son ancien ami, chez les Huns, qui sont les mêmes que les Turcs. Il fut tres-humainement accueilli par le Roi des Néphtalites, il leva des troupes, vainquit ses ennemis, se rétablit dans ses Etats, & récompensa Séose. Ce fut l'appréhension qu'eurent les Grands de l'Etat, qu'Ormisdas ne fit à l'avenir quelque chose de semblable, qui les porta à une si extréme cruauté, que de lui créver les yeux.

CHAPITRE VII.

1. *Proclamation de Cosroez.* 2. *Il prend d'abord soin de son pere, puis il le fait mourir.* 3. *Il tâche de gagner Varame.* 4 *Lettre de Varame.*

1. APRE'S que cette assemblée eut exécuté les cruels conseils que la colére lui avoit donnez, elle conduisit Cosroez au trône, le plaça sous le dais d'or, & l'adora selon la coûtume avec les acclamations publiques.

2. Il eut soin, pendant quelque tems, d'adoucir la rigueur de la prison de son pere, en le régalant des plus délicats mets de sa table, de bisques, & de ragouts qu'on lui servoit dans des plats d'or, de gibier, des meilleurs endroits du bœuf, du chevreüil, & de l'âne sauvage, de vins excellens, & d'autres liqueurs, de pains préparez avec un soin extraordinaire, de lait, de fruits, & de tout ce que la friandise, l'intempérance, & le luxe ont inventé pour irriter le goût des Princes. Mais il mépriſoit tous ces presens avec la brutalité d'un Centaure, & il les rejettoit comme des effets d'une fausse piété, ce qui fut cause qu'on lui donna plusieurs coups sur les côtez, & qu'on l'assomma avec une massue.

3. Cosroez

3. Cosroez aiant soüillé son avenement à la couronne par un si exécrable parricide, continua les réjoüissances publiques, mit les prisonniers en liberté, fit des largesses aux Grands, & le sixiéme jour écrivit à Varame, pour lui offrir, avec serment, une amnistie générale, & la seconde place de son Roiaume.

4. Quand Varame eut lû sa lettre, il y fit une réponse dont je rapporterai les propres paroles.

Varame ami des Dieux, vainqueur illustre, ennemi des tirans, Satrape des Grands, Général des armées, Prince sage, religieux, irréprochable, noble, heureux, content, vénérable, prudent, prévoiant, doux, humain; à Cosroez fils d'Ormisdas.

J'ai reçu la lettre que vôtre imprudence m'a écrite, mais je n'ai pas accepté les presens que vôtre impudence m'a envoiez. Il ne vous appartenoit ni de m'écrire, ni de me faire des largesses en qualité de Roi, puisque vôtre election a été faite & contre l'ordre, & contre l'interêt de l'Etat, & puisque ceux qui sont les plus considérables, & par leur naissance, & par leur mérite, n'y ont point consenti, & ne se sont point unis avec la lie du peuple. Dépoſez la Couronne & sortez du Palais, pour ne pas tomber dans le malheur où vôtre pere est tombé. Ceux qui ont été arrêtez, & qui sont coûpables comme vous, doivent être remis dans les prisons. Vous n'aviez pas droit de les en tirer sans connoissance de cause, & de les soustraire au châtiment que les loix ont ordonné contre eux. Aprés cela venez me trouver. Je vous donnerai le gouvernement d'une Province. Adieu. Prenez une sage résolution; sinon, périssez malheureusement comme vôtre pere.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. *Délibération sur la lettre de Varame.*
2. *Lettre de Cosroez.*

1. Le Courier étant revenu en diligence, & aiant rapporté la réponse de Varame, le Roi assembla, le jour suivant, les principaux de son Etat, pour leur faire un récit fidéle de ce qu'elle contenoit. Ils témoignérent une extréme colére de son insolence, firent ce qu'ils purent pour exciter celle du Roi contre lui, & le déclarérent criminel de Léze-Majesté. Mais ce jeune Prince appréhendant de l'engager plus avant dans la revolte, dissimula son ressentiment, & en cacha l'amertume sous la douceur apparente de ses paroles. Afin donc de l'obliger par une seconde demande à rabatre quelque chose de son orgueil, il lui écrivit une seconde lettre, que j'ai jugé à propos de transcrire, afin que ceux qui cherchent la vérité, la trouvent toute pure dans mon Histoire.

2. *Cosroez Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, Maître des nations, Prince de la paix, Sauveur des peuples, entre les Dieux homme tres-bon, & éternel, entre les hommes Dieu tres-illustre, glorieux vainqueur, éclatant comme le Soleil, & qui éclaire les ténébres de la nuit, noble par ses ancétres, Roi ennemi de la guerre, bien-faisant, qui tient les Asones à ses gages, qui conserve le Roiaume des Perses; à Varame, Capitaine, nôtre ami.*

J'ai reçû la lettre de vôtre valeur, qui est en si haute réputation par toute la terre, & aiant appris que vous jouissez d'une parfaite santé, j'en ai ressenti beaucoup de joie. J'ai, toutefois, apperçû dans cette lettre des paroles qui ne sont pas sorties de vôtre cœur. Ce sont, peut-étre, des extravagances, & des réveries d'un Secrétaire qui avoit trop bû. Mais comme les feuilles des arbres sont tombées depuis peu de jours, & qu

& que les songes n'ont point de force en cette saison, je ne m'en suis point mis en peine. Pour ce qui me regarde, je suis monté sur le trône, par l'ordre d'une succession légitime, & sans violer les loix du païs. Je ne puis remettre en prison ceux que j'en ai délivrez, parce qu'il seroit malséant que les graces du Prince fussent inutiles. J'ai une si forte confiance de conserver la couronne, que s'il y avoit d'autre monde, je prétendrois en être Roi. Je vous irai trouver en Souverain, & je vous gagnerai par mes raisons, ou je vous réduirai par mes armes. Prenez un bon avis, & vous-vous en trouverez bien. Adieu, mon cher compagnon.

CHAPITRE IX.

1. *Cosroez amasse ses troupes, & les range en bataille.* 2. *Pour-parler de paix entre les deux armées.* 3. *La timidité de Cosroez redouble l'insolence de Varame.* 4. *Desespoir, déroute & défaite de l'armée de Cosroez.*

1. APRÉS que le Roi eut envoié cette lettre au tiran, il assembla en diligence tout ce qu'il avoit de gens de guerre à Adrabigane, tout ce qu'il en avoit sur les bords de Zaba, & aux environs de Nisibe, leur distribua une montre, & nomma les Commandans. Il donna l'aîle-droite à Sarane, l'aile-gauche à Samende, & le Corps de bataille à Bindoez. Etant, ensuite, parti de son Palais, il décendit dans une campagne arrosée par une riviére qui faisoit la séparation des deux armées.

2. Il y eut plusieurs paroles, & plusieurs lettres portées de part & d'autre, depuis le matin jusqu'au soir, au sujet d'un accommodement. Mais comme l'on ne pût rien conclure, on se prépara au combat, & la guerre commença à enfanter les desordres qu'elle a accoûtumé de produire. C'est ainsi que je parle de quelques courses,

courses, & de quelques escarmouches qu'il y eut de côté & d'autre.

3. Varame fit un fossé & un rampart pour mettre ses gens à couvert; mais Cosroez n'osant confier la seureté des siens à une si foible défense, les mena pendant le jour à la campagne, & fit semblant de souhaiter la bataille; mais pendant la nuit, il les renferma dans les Villes. Quand Varame eut recounu la foiblesse de ses ennemis, il se résolut d'user de force ouverte, & de ne pas laisser le moindre prétexte d'obscurcir sa gloire, en attribuant à de petis artifices, plutôt qu'à une véritable valeur, la victoire qu'il remporteroit.

4. Cosroez fit mourir quelques-uns des siens, qu'il soupçonnoit d'intelligence avec le tiran. Le jour suivant, l'abatement où il vit ses troupes le fit résoudre à se retirer, & à renvoier ses concubines les premiéres. Varame entreprit de prévenir cette retraite, & d'engager le combat pendant la nuit. Jamais épouvante ne fut si terrible, ni tumulte si extréme. La tuërie commença par ceux qui gardoient le bagage, & s'étendit ensuite aux soldats. Il y en eut, néanmoins, plusieurs qui se rendirent, & qui prirent parti parmi les rebelles. Cosroez se sauva par la fuite.

CHAPITRE X.

1. *Perpléxité de Cosroez.* 2. *Il invoque le Dieu des Chrétiens, & s'abandonne à sa conduite.* 3. *Il est reçû dans la Ville de Circesion par Probus.* 4. *Il écrit à l'Empereur par l'entremise de Comentiole Gouverneur de Jérapole.*

1. AIANT ainsi perdu son Roiaume, quitté la Ville de Cresiphon, & traversé le Tigre, il ne savoit que faire. Quelques-uns lui conseilloient de se retirer chez les Scythes Orientaux, que nous appelons

lons Turcs ; d'autres, de se cacher dans les détours les plus secrets du mont-Caucase.

2. Comme il délibéroit sur le choix de l'un de ces deux avis, il s'abandonna à l'éternelle Providence. Il leva les yeux au ciel, adora le Dieu qui a créé l'univers, & renonça à Mitras, & conserva heureusement sa fortune, en changeant de Religion. Il lâcha la bride à son cheval, & le laissa conduire à Dieu, sur qui il se reposoit de l'évenement de sa retraite ; & donna à toute la terre un merveilleux sujet d'étonnement, dans la pressante nécessité d'une si fâcheuse conjoncture. Le cheval emporta ce Prince fugitif à travers le desert, puis le long de l'Euphrate, vers les Forts des Aborréens, & des Annotes, & enfin sur le territoire de Circesion.

3. Quand il fut à dix-milles de la Ville, il envoia y donner avis de son arrivée, & du changement de sa fortune, & implorer la protection de l'Empereur. Ceux qu'il avoit envoiez, arrivérent à la troisiéme veille de la nuit. Le Gouverneur, nommé Probus, en aiant eu avis, vint recevoir Cosroez à la pointe du jour, lui rendit de grands honneurs, laissa entrer avec lui ses Concubines, qui portoient des enfans à la mamelle, & ses Gardes, qui étoient environ au nombre de trente.

4. Le jour suivant il pria Probus d'avoir agréable qu'il écrivit à l'Empereur, & de faire tenir sa lettre. Probus l'envoia à Comentiole Gouverneur de Jérapole, qui en chargea un courier. L'Empereur la reçut avec un sentiment extraordinaire de joie, & en conçût une grande espérance de voir bien-tôt les affaires en meilleur état. J'inférerai les propres termes de cette lettre, pour faire voir dans leur simplicité la profonde soûmission avec laquelle le Roi de Perse demandoit du secours à l'Empereur.

CHA-

CHAPITRE XI.

Lettre de Cosroez Roi des Perses, à Maurice Empereur des Romains.

COsroez Roi des Perses, au sage, au bien-faisant, au pacifique, au puissant, à l'amateur de la noblesse, au protecteur des innocens persecutez, à l'obligeant Roi des Romains, qui oublie les injures.

Dieu a placé dés le commencement deux grands Etats dans le monde, qui sont comme deux astres qui l'éclairent par leur lumiére, & qui le parent par leur beauté : le puissant Roiaume des Romains, & la sage Monarchie des Perses. Ces deux célébres Empires arrétent la fougue des nations inquiétes & belliqueuses, & conservent l'ordre & la tranquillité parmi les hommes. Comme l'univers est rempli de mauvais génies, qui s'efforcent continuellement de ruiner tout ce qu'il y a de mieux établi ; bien que leur pouvoir n'égale pas leur malice, il est juste, néanmoins, que ceux, à qui Dieu a donné de la probité & de la vertu, & à qui il a communiqué les tresors de sa sagesse, & les armes de sa justice, s'unissent pour s'opposer à des desseins si funestes. Ces pernicieux esprits ont excité depuis peu d'horribles desordres dans la Perse. Ils ont soûlevé les esclaves contre les maîtres, & les sujets contre les Princes. Ils ont ruiné la subordination d'où dépend la paix ; & la tranquillité des Etats. Varame, ce misérable, que mes Ancétres ont tiré de la servitude, ne pouvant supporter l'éclat des dignitez dont ils l'ont honoré, a conjuré contre moi ; a fait son possible pour ruiner ce Roiaume, qui est un des yeux du monde, & l'a exposé en proie à une infinité de peuples féroces & indomtez, qui ne l'auront pas si-tôt détruit, qu'ils tourneront leur fureur contre vos alliez, & contre vos sujets. C'est donc une entreprise digne de vôtre gouvernement, qui n'a pour but que la justice, & la paix, de préter un puissant secours de vôtre obligeante main à cét Etat

ébranlé par la violence des tirans, & d'élever un monument éternel, où la gloire vous montrera à toute la postérité, comme le fondateur, le conservateur, & le réparateur des Perses. Un Prince qui garde la justice en toutes choses, doit être bien-aise d'avoir occasion de montrer à toute la terre, par un mémorable exemple, combien il est dangereux aux peuples de secouer le joug de l'obéissance. C'est le moien d'aquérir en cette vie une haute réputation, & dans l'autre, une éternelle récompense. Soûtenez donc, je vous prie, ce Roiaume qui est sur le penchant de sa ruine. Voilà ce que moi Cosroez vous dis par ma lettre, comme si j'étois present. Moi, dis-je Cosroez vôtre fils, & vôtre suppliant. La misére où la fortune m'a plongé, ne vous empêchera pas de me permettre de prendre ces qualitez. Que les Anges de Dieu qui sont les dispensateurs de ses biens, préservent vôtre Empire de la rage des tirans.

CHAPITRE XII.

1. *Varame tâche de gagner l'affection des Grands, & fait chercher Cosroez.* 2. *Il use de fourberie pour dissimuler ses sentimens.* 3. *Il les découvre, & se déclare Roi.* 4. *Cosroez est reçû par Comentiole à Hérapole.*

1. PENDANT qu'on délibére à Constantinople sur la demande de Cosroez, Varame tâche de gagner par ses caresses les Grands de la Perse, il prend les marques de la dignité Roiale, se met en possession du Palais, choisit les plus vaillans qu'il y eût dans ses troupes, & leur commande de poursuivre Cosroez, & de le lui amener lié. Mais au lieu de lui, ils ne rencontrérent que Bindoez le meilleur de ses amis, le prirent, le chargérent de chaînes; & le presentérent le septiéme jour à Varame.

2. Ce cruel tiran qui brûloit d'envie de s'assurer de la Couronne, n'osoit déclarer son exécrable dessein, de

de peur de faire reconnoître à tout le monde que c'étoit l'unique motif qui l'avoit fait agir. Il vouloit qu'on crût qu'il ne s'emparoit pas du Roiaume, mais que le conseil le lui déféroit, & il prétendoit que par ce moien, la jouissance lui en seroit & paisible, & glorieuse.

3. Mais quand il vit que ces artifices ne lui pouvoient réüssir, il y renonça, se fâcha contre les Mages qui n'étoient pas de son sentiment, & se résolut de se déclarer. Il choisit pour cét effet le jour d'une fête solennelle, que les Perses observent par une loi ancienne, en l'honneur du ciel. Ce jour-là, il prit le diadéme, se mit sur un lit d'or, se proclama Roi, manda à la garnison de Martyropole de se bien défendre, & de ne point reconnoître Cosroez. On en sut la nouvelle par un courier qui en portoit l'ordre, & qui fut pris par des Romains.

4. Cosroez reçût de grands honneurs à Jérapole, Comentiole vint jusques à un endroit nommé Bédamas, pour l'y recevoir, & lui donna un train digne d'un Roi. Neuf jours aprés, ce Prince envoia un Satrape nommé Myragde à Martyropole, pour informer les habitans du déplorable état de ses affaires, & pour leur commander de rendre la Ville à l'Empereur, en reconnoissance de la générosité avec laquelle il prenoit sa protection. Il dépêcha aussi Bestame en Arménie, pour y maintenir les peuples dans l'obéissance. Voilà ce qu'il fit publiquement.

CHAPITRE XIII.

1. *Perfidie de Cosroez.* 2. *Générosité de l'Empereur à lui épargner un voiage.* 3. *Harangue des Ambassadeurs.*

1. MAIS cinq jours aprés, il viola la loi de l'hospitalité, & foula aux piés le sél de l'alliance par la plus insigne de toutes les perfidies, & par la plus honteuse de toutes les trahisons, en dépêchant un nouveau courier aux habitans de Martyropole pour leur commander de se bien défendre, & de n'avoir aucun égard aux ordres contraires qu'il leur donneroit en public.

2. Voiant qu'il ne pouvoit être si-tôt rétabli dans ses Etats, il souhaita de venir à Constantinople; mais l'Empereur jugeant sagement que l'éloignement, de ce Prince suppliant, du siége de son Roiaume, facilitoit les entrepriſes de l'usurpateur, l'en détourna, & préféra l'intérêt de cét étranger à sa propre gloire.

3. Les Ambassadeurs étant arrivez au commencement du printems, Maurice leur donna audiance trois jours aprés, selon la coûtume, en presence des principaux de sa Cour. Celui qui étoit chargé de porter la parole, versa quelques larmes, & dit.

Empereur trois-fois Grand, si la tres-humble supplication que nous vous venons faire, vous étoit faite par des personnes qui eussent l'honneur de posséder vos bonnes-graces, ils trouveroient que l'occasion seroit tres-avantageuse pour leur dessein; Que vous seriez dans une disposition tres-favorable pour eux, que leurs paroles seroient assez éloquentes pour persuader vôtre esprit, leur misére assez touchante pour émouvoir vôtre cœur, & leur qualité d'Ambassadeurs assez considérable pour vous imprimer quelque sorte de respect. Enfin ils

espéreroient d'obtenir un secours égal à leur besoin, & de recevoir une protection aussi puissante, que leur disgrace est extréme. Mais comme nous n'avons pas cét honneur, il ne nous reste qu'à attendre ou que vous mainteniez nôtre Roi, par un effet de vôtre bonté; ou que vous l'abandonniez à la violence des tirans. Je ne doute point qu'il ne se trouve d'assez mauvais politiques, pour croire qu'il vous est utile de laisser périr les Perses; mais ces politiques-là sont mal-instruits de vos intérêts. On ne sauroit faire un seul Etat de tout le monde, & il n'y a point d'esprit assez fort pour conduire tous les peuples. La terre n'est pas gouvernée, comme le ciel, par une providence éternelle, elle n'est gouvernée que par des hommes, dont la nature n'est que foibleße, dont la prudence n'est qu'égarement, dont les résolutions ne sont qu'inconstance. Comme les affaires ne se font pas toutes seules, les Perses n'en sauroient perdre le maniment, que d'autres ne s'en emparent à l'heure-même. Chaque Monarchie doit être gouvernée par un Prince, comme chaque esprit est gouverné par la raison. Les Médes n'ont-ils pas succédé aux Babyloniens, les Perses aux Médes, les Parthes aux Perses? Les Bergers ne menent ils pas leurs troupeaux au son de leur flûte? Les hommes se menent de la même sorte. Il n'en faut point d'autre preuve que l'entrepriſe furieuse du jeune Prince de Macédoine. Il fut extraordinairement élevé par un caprice aveugle de la fortune, & porté au comble des grandeurs. Ne se connoissant plus de cette prodigieuse élévation, il prétendoit imposer un joug à la mer, envahir les Indes, inonder l'Afrique, & étendre sa puissance en tous les lieux que l'air humecte, & que le Soleil éclaire. Mais la vanité de ses projets fut tout d'un coup dissipée, & les fruits de ses conquêtes servit de proie aux tirans. Quel avantage tireriez-vous de la ruine des Perses? Seroit-ce pour vous un juste sujet de gloire d'avoir mepriſé les priéres du plus puissant, & du plus-illustre de tous les Monarques? A quel azile aurez-vous recours dans vos besoins, si vous rejettez des misérables qui implorent vôtre secours? Quand prendrez-vous les armes, si vous ne les prenez pour la défense de la justice, & quand signalerez-vous vôtre piété, si vous ne la signalez en protégeant l'inno-

cence ? Voici une occasion ou de conserver la réputation où vous êtes, ou de la perdre, & de faire voir que vous la possédez injustement. Vous n'aurez jamais un tems si favorable pour faire éclater vôtre bonté, & vôtre puissance. Vous acquerrez une gloire immortelle en nous accordant le secours que nous demandons, & vous vous asûrerez en même tems la jouïssance d'un repos solide, que vous n'avez pû vous assurer par une infinité de dépenses, d'inquiétudes, & de combats. Se peut-on jamais imaginer quelque chose de plus avantageux pour vous ? N'appréhendez pas, s'il vous plaît, que Cosroez soit de l'humeur d'Ormisdas. Les disgraces qu'il a encouruës lui ont appris à aimer la paix. Il n'est pas heritier des crimes de son pere. S'il a quelque chose de sa fortune, il n'a rien de son esprit, & il aura une aussi forte inclination pour le bien, que l'autre en avoit pour le mal. Il portera par tout les marques de vôtre générosité, & elles seront si publiques, que quand il voudroit, il ne pourroit la méconnoître. Ne souffrez pas que le tiran ait l'avantage, & que son attentat soit proposé à l'avenir comme un exemple qui ne seroit que trop suivi dans la pente que les hommes ont au mal, & dans l'aversion qu'ils ont au bien. Nous avons appris que le tiran vous a envoié une Ambassade pour vous engager dans son crime, & pour rendre un aussi grand Prince que vous, complice du dernier de tous les esclaves. Je ne sai si l'on se peut jamais figurer quelque chose de plus contraire à vôtre gloire. Au reste, quelle foi ajoûterez-vous à ses promesses, depuis qu'il a oublié les graces de son bien-faiteur, qu'il a manqué de fidélité à son Roi, & qu'il a commis les crimes les plus odieux pour le dépoüiller de la souveraine puissance ? Les méchans ne sont jamais fermes dans leur amitié. Les mauvais commencemens n'ont jamais de bonnes suites. Les herbes & les fruits répondent à la qualité des semences qui les produisent, & des arbres qui les portent. Il espére, peut-être, vous corrompre par des presens, mais j'ai oüi dire qu'un de vos plus élégans auteurs a écrit, que les presens des scélérats ne sont pas des presens, & qu'on ne gagne rien en les recevant. La récompense de la folie ne donne jamais de joie. Elle afflige plûtôt qu'elle ne divertit. Ceux qui ont une trop grande ardeur

de

de s'enrichir perdent ce qu'ils possédent. Nous vous livrerons la Ville de Martyropole, nous vous abandonnerons celle de Dara, nous vous céderons l'Arménie qui fait le sujet de la guerre. Que si nos offres vous paroissent médiocres, eû égard à la nécessité qui nous presse, considérez, s'il vous plait, qu'il vous sera plus glorieux de vous en contenter, que de causer la continuation des desordres par une détestable espérance de profiter du mal d'autrui. Il me semble que j'ai suffisamment expliqué l'intérêt commun des Romains, & des Perses. Que si j'ai omis quelque chose d'important, vous le comprendrez de vous-même. Les accidens incommodes & fâcheux troublent l'esprit, & jettent le desordre & la confusion dans les pensées.

CHAPITRE XIV.

1. L'Empereur accorde aux Ambassadeurs de Cosroez le secours qu'ils demandoient. 2. Il lui envoie deux Evêques pour le consoler. 3. Cosroez envoie à Nisibe pour tâcher de maintenir les habitans dans son obéissance. 4. Varame fait des offres avantageuses à l'Empereur, sans en pouvoir rien obtenir. 5. On conjure contre Varame; il dissipe la conjuration, & se venge des conjurez.

1. CETTE demande des Ambassadeurs aiant paru raisonnable, on résolut de la leur accorder, & de se déclarer contre Varame. On jugea qu'il seroit indigne de la Majesté de l'Empire de soûtenir un tiran, & de favoriser des rebelles. La résolution fut publiée à l'heure-même. Cinq jours aprés les Ambassadeurs furent introduits devant l'Empereur, qui leur donna la résolution par écrit, leur fit de magnifiques presens, leur rendit Zamez Cosropérozez, & d'autres, qui avoient été faits prisonniers pendant la guerre. Cosroez admira la générosité de l'Empereur, & par-

tit avec Comentiole de Jérapole, pour aller à Constantine.

2. Domitien Evêque de Méliténe, qui étoit encore plus vénérable par la pureté de sa vertu, que par l'éminence de sa dignité, agréable dans ses discours, prudent dans ses conseils, intelligent dans les affaires, & de plus parent de l'Empereur, & Grégoire Evêque d'Antioche, allérent ensemble à Constantine, pour y consoler Cosroez, par les presens qu'ils lui portérent de la part de Maurice, & par les raisons qu'ils lui déduisirent de leur Chef.

3. Ce Prince envoia quelques personnes à Nisibe, pour faire souvenir les habitans de la fidélité, par laquelle ils avoient toûjours été unis à la famille Roiale, & de la loi ancienne, qui défend de dépoſer un Roi, pour en établir un autre.

4. Varame aiant appris la réception favorable, qui avoit été faite à Cosroez par les Romains, & l'aiant appris de la bouche même des Ambassadeurs que Maurice lui avoit envoiez, le supplia de ne point relever la fortune de ce Prince, & lui offrit, en récompense, de lui céder la Ville de Nisibe, & les environs jusqu'au Tigre. Mais il se trompoit fort, s'il espéroit de corrompre par ses promesses une vertu aussi pure qu'étoit celle de l'Empereur.

5 Quelques jours aprés s'étant enflé d'un orgueil extraordinaire, il commença à mépriser ses Compagnons, & à se rendre insupportable, par la fierté de son humeur, & par la dureté du gouvernement. Cela souleva quelques Satrapes, & les porta à conjurer contre lui. Zamendez & Zoambrez formérent les premiers la conjuration, & la communiquérent à quelques-uns; mais comme ils jugérent que Bindoez la soûtiendroit plus fortement que nul autre, ils allérent le délivrer de la prison où Varame l'avoit enfermé, le choisirent pour leur Chef, & se résolurent d'attaquer le même jour Varame dans son Palais. Mais ce tiran en aiant eu avis, à la seconde veille de la nuit, il commanda

manda à ſes Gardes, & aux étrangers qui s'étoient rendus à lui, de tenir leurs armes prêtes. Le combat fut opiniâtré, mais l'avantage demeura au tiran. Les conjurez étant tombez vifs entre ſes mains, il leur coupa les bras, & les jambes, & jetta leurs corps aux piés des éléphans, pour les en faire écraſer.

CHAPITRE XV.

1. *Bindoez amaſſe des forces pour ſoûtenir le parti de Coſroez.* 2. *Jean raconte à Beſtame les petites diſgraces de Varame.* 3. *Coſroez eſt maître de Niſibe & des environs.* 4. *Domitien perſuade les habitans de Martyropole de ſe rendre.* 5. *Il remontre à Coſroez ſon ingratitude, & ſon injuſtice.* 6. *Sittas eſt pris, & brûlé vif.* 7. *Actions de grace pour la rédition de la Ville.*

1. BINDOEZ s'étant échapé de ce danger, avec les ſiens, & s'en étant fui à Andrabigane, y amaſſa des troupes, & fit ce qu'il put par ſes remontrances, pour ramener les peuples à l'obéïſſance de Coſroez. Dix jours aprés, il dépêcha un courier à Jean, ſournommé la Mouſtache, pour l'informer de ſes derniers exploits, & pour apprendre de lui le ſuccés de la retraite de Coſroez chez les Romains. Jean manda à l'Empereur ce qu'il avoit appris par les lettres de Bindoez, & retint le courier juſqu'à ce qu'il eut reçu quelque ordre. L'Empereur lui commanda d'aſſiſter ceux qui favoriſeroient le parti du Roi de Perſe, afin d'affoiblir d'autant celui du tiran.

2. Le jour précédent, Beſtame, que Coſroez avoit envoié en Arménie, étoit venu trouver Jean, qui lui avoit fait un récit fort agréable des mauvaiſes avantures de Varame. Bindoez voiant que la fortune commençoit à ſe réconcilier avec ſon maître, en conçut

bonne espérance, & en témoigna sa joie par ses largesses.

3. Lorsque ceux qui investissoient Nisibe, surent que l'Empereur avoit pris la protection du Roi de Perse, ils changérent de sentiment. Le Gouverneur gagné par les promesses de ce Roi, lui remit entre les mains l'Arabie, & toutes les Villes qui s'étendent jusqu'au Tigre.

4. Au reste les habitans de Martyropole se défendoient vigoureusement, suivant leurs ordres secrets. Lorsque la fourberie de Cosroez fut découverte, Domitien la dissipa par un conseil plein de sagesse, & malaisé à éluder. Il envoia quérir les principaux de la garnison, & en gagna les uns par ses promesses, les autres par ses presens, & les autres enfin, par ses raisons, en leur representant, tantôt la puissance & la grandeur des Romains, tantôt la foiblesse & le desordre des Perses, tantôt le malheureux succés de l'entrepriſe de Varame, & par ce moien partagea leurs sentimens, de sorte qu'ils vouloient & ne vouloient pas. Cosroez les détermina, en leur mandant par un Eunuque, Capitaine de ses Gardes, qu'ils se rendissent.

5. Comme les gens de commandement entroient à Constantine, on remarqua Sittas parmi eux; qui avoit livré à Ormisdas la Ville de Martyropole, par une trahison punissable. Domitien envoia remontrer au Roi de Perse l'injustice, & l'ingratitude qu'il commettoit, en protégeant un perfide qui étoit uni d'amitié avec le tiran, & le danger où il se mettoit par-là lui-même, de porter les Romains à se venger & de lui, & de Sittas.

6. Cosroez prit dans cette pressante conjoncture, une sage résolution, & croiant devoir achéter le tems present, il livra Sittas à Comentiole, qui sur le champ le fit battre de verges, & le jour suivant brûler vif, en presence de l'armée, pour expier le crime de sa perfidie. Domitien s'aquita de tous les devoirs d'un bon Evêque, pour remettre la Ville soûs l'obéissance de l'Empereur, & aiant découvert quelques Romains qui étoient

étoient d'intelligence avec les Barbares, il les mit entre les mains de Comentiole.

7. Quand ces traîtres eurent été punis comme ils méritoient, l'Evêque célébra une fête pour la conservation de la Ville, & aiant assemblé le peuple en l'honneur des Saints Martyrs, il parla de cette sorte, du lieu le plus élevé de l'Eglise.

CHAPITRE XVI.

1. *Sermon de l'Evêque.* 2. *Applaudissement du peuple.*

1. *CE n'est pas seulement au milieu des guerres, & de combats que David sonne de la trompette, il en sonne aussi au milieu des fêtes solemnelles, & des réjouissances publiques. Et certes, il est bien juste de loüer Dieu par les instrumens de la guerre, puisqu'il est le Dieu des armées, & de le remercier de la victoire, puisque c'est lui qui la donne. Loüons-le donc nous-mêmes avec des trompettes spirituelles, c'est à dire, avec les pensées de nos esprits, & avec les affections de nos cœurs, & non pas comme les Juifs, avec des corps, & des organes matériels, & sensibles. Car il ne nous est pas ordonné, comme à eux, qui n'étoient que grossiers, & charnels, d'honorer Dieu par le sacrifice des bêtes. Célébrons donc une fête qui s'étende non jusqu'au coin de l'autel, mais jusqu'à la celeste hiérarchie, dont le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédech est assis à la droite de la majesté de Dieu. En effet, il a déploié la force de son bras. Il a abatu les montagnes d'orgueil, il a fait décendre les Grands, & les Puissans de leur trône, & il a fait voir contre Babylone la vertu de son esprit. Les lions sont assujettis, les dragons sont étoufez, Bel & Mitras sont vaincus. Le feu a perdu son activité, & quoi qu'on fasse pour l'allumer avec la naphte, & le soufre, il ne peut endommager la robe des saints Martyrs. La main de Dieu a opéré encore en nos jours de grandes choses, elle a réprimé l'insolence des Caldéens en écrivant une*

prophétie non sur une muraille, mais sur la voûte du ciel. Le sceptre de Babylone est rompu, le trône de l'orgueil est renversé, & ce Roiaume qui étoit enivré de sa grandeur, & de sa puissance, est diminué, & affoibli. Ceux qui avoient été abaissez, sont maintenant élevez, & ceux qui avoient été vaincus sont vainqueurs. Cette Ville que la guerre avoit rendue stérile, se réjoüit maintenant d'être féconde. Que chacun ait un habit convenable à la solemnité de la fête. Aions tous une robe blanche par la pureté de nos mœurs, de peur d'être jugez indignes du festin, & d'être chassez de la table. O Ville! renouvelle ta joie, parce que ta lumiére paroît, & que la gloire de Dieu éclate sur toi. Voici ce que l'Esprit Saint me dit, & me promet, & j'écoute ces paroles, & j'accepte ses promesses. La gloire presente efface la gloire passée. Tu n'avois pas autrefois des peuples entiers de Martyrs, dont les saints corps couvrissent toutes les rues. Ta réduction est plus glorieuse que n'avoit été ta prise. Une juste crainte t'a porté à te rendre, au lieu qu'une basse tromperie t'avoit fait perdre. Tu as été reconquise par la prudence, & par le zéle d'un Evêque, au lieu que tu avois été surprise par la mauvaise foi, & par l'artifice d'un Prince Barbare. Saints Martyrs, vôtre serviteur l'a réduite sous vôtre puissance, & s'est uni pour cét effet avec ceux dont l'ennemi de Dieu ne recherchoit point l'amitié. Il a appris, cét ennemi de Dieu, par ses propres malheurs, quelque sorte de piété, comme fit autrefois Pharaon, qui ne permit l'exercice de la véritable Religion, que lorsqu'il ressentit la peine qu'il avoit méritée par ses crimes. Le tiran de Babylone, qui aprés avoir été chassé par ses sujets, s'est refugié parmi nous, & qui de cruel persécuteur est devenu humble suppliant, vous a fait un present de cette Ville, & l'a comme consacrée à vos piés. Ce changement est un effet de vôtre puissance. Le tiran en est étonné, & la terre en est émue. Celui qui est dés le commencement, a repris les nations, & ce que nous voions ici de nouveau, & de surprenant, est l'ouvrage de sa main. Il part de l'un des bouts des cieux, & continue son vaste tour jusqu'à l'autre bout. Nous avons vû sa gloire pleine de grace, & de puissance. Que les fleuves voisins en témoignent leur applau-

plaudissement, par un grand bruit, pour parler aux termes du Prophéte. Que l'Euphrate se réjoüisse, selon son nom, des merveilles que le Créateur a produites. Que le Tigre en change sa fureur en douceur, puisqu'il ne sera plus comblé de corps morts. Chantons un Cantique de salut à la louange du Seigneur, chantons avec les saints Martyrs un Hymne pour la victoire. Publions la gloire du tres-haut, sur les bords du fleuve de Babylone, & réjouissons-nous d'une joie spirituelle. Nous ne sommes point condamnez à pleurer comme les Juifs, & il n'y a point de tiran qui nous retienne dans la captivité, ni qui nous reproche nos chaines. Que le Seigneur soit le conducteur de nôtre joie, & n'oublions pas la Jérusalem celeste, de peur que nôtre langue ne demeure attachée à nôtre palais, pour n'avoir pas loué Dieu. La fille de Babylone est misérable, comme dit l'Ecriture, maintenant qu'elle est sous la domination des superbes. Il faut donner de grands éloges à la piété de l'Empereur, pour ne l'avoir pas ruinée, comme elle le méritoit, & pour ne lui avoir pas rendu un traitement pareil à celui qu'elle nous avoit fait. Nous vivons sous la loi du nouveau testament, qui a été donné aux Israëlites spirituels, & nous ne sommes plus en un tems où l'Empereur puisse craindre d'être reprouvé, pour avoir pardonné à ses ennemis; & où Samuel, dans l'ardeur de son zéle, conteste encore avec Dieu sur ce sujet. Le Sauveur, qui est l'ancien des jours, préfére la misericorde au sacrifice, & promet le roiaume de son pere à ceux qui auront fait grace, & qui auront remis les injures. L'amour qu'il a portée aux hommes lui a fait prendre la forme, & la nature de serviteur. Il a conversé avec les hommes. Il est né dans une étable. Il a été enveloppé de langes. Il a fui en Egypte, pour éviter l'épée d'un tiran; il est demeuré caché; il a fait son séjour à Nazareth; il a été appelé par mépris, Galiléen. Il a été attaqué par l'envie. Il a été tenté par les Saducéens. Il a vécu avec les pecheurs. Il a été livré au supplice. Il a porté sa croix. Il a été rangé au nombre des criminels. Il a été mis dans le tombeau, & il est ressuscité. Il ne s'est point proposé d'autre fruit de ses souffrances, que de nous sauver. Chantons au Seigneur, non un Cantique de sortie, & de délivrance, parce que la cérémonie

qui nous assemble est plûtôt une entrée, & un triomphe, où cette Ville, & cette Eglise, reçoivent toutes deux une nouvelle consécration, l'une par la publication de ses loix, & l'autre par l'affermissement de sa foi. Je voi au milieu de ce saint temple le divin Sauveur, chargé de son illustre trophée, qui est sa croix. C'est par elle qu'il a exterminé les Barbares, & qu'il a introduit les Romains. Chantons-lui un Hymne de sortie, pour avoir chassé les Babyloniens comme des animaux impurs qui gâtent les choses saintes, & qui foulent aux piés les perles précieuses de la foi. Imitons la réconnoissance avec laquelle les Israëlites remerciérent Dieu de les avoir délivrez de la captivité de Babylone. C'est encore aujourd'hui que le feu des Caldéens n'a point de force pour brûler la Ville des saints Martyrs. Que les cieux se réjouissent, que la terre, & les campagnes sautent de joie. Les nations qui aimoient la guerre sont abatues. Ils ont connu, selon la parole du Prophéte, qu'ils ne sont que des hommes, & ils savent maintenant de quelle matiére ils sont composez. Ils ont appris de l'averſité, ce qu'ils n'ont pû apprendre de la prospérité. Voilà ce que l'excés de la joie m'a dicté sur le champ. Voilà un Hymne que je n'avois point préparé. Voilà la table des Anges, & un festin tout pur, & tout simple. Dieu aime les presens, & les sacrifices qui lui sont offerts sans pompe, & sans appareil, & il ne les estime que par la sincérité, & par la pureté du cœur, & non par l'éclat d'une montre extérieure. Louons le pere, adorons le fils, honorons le saint Esprit. Ces trois personnes ne sont qu'un Dieu, à qui appartient la gloire devant, & aprés les siécles.

2. Ce discours du saint Prélat excita l'applaudissement de son auditoire. Les assistans ne pouvant plus pleurer de douleur, pleurérent de joie. L'Evêque consacra le pain, & le vin, & les distribua aux fidéles. Cette fête dura sept jours.

HIS-

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE,

Écrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE CINQUIÉME.

CHAPITRE I.

1. Varame prépare ses troupes. 2. Il est outragé à Nisibe. 3. Cosroez fait vœu à Saint Serge. 4. Rosas surprend Zadespras & le fait périr.

1. VARAME se voiant hors d'espérance de gagner l'affection des Romains, assembla son conseil, & aprés avoir délibéré, il choisit les plus vaillans de son armée, pour leur en donner les charges. Il envoia Miraduris avec des troupes au Fort d'Anatan prés de Circesion sur le bord de l'Euphrate, & Zadespras,

pras, qui peu auparavant avoit quitté le Férocane, à Nisibe, sur les frontiéres d'Arabie.

2. Zadespras, en partant de Babylone, envoia avertir Solcane de sa venue. Mais celui-ci choqué de l'insolence de cette Ambassade, assembla le jour suivant le conseil, & fit entrer dans l'assemblée ceux que Zadespras avoit envoiez. Ils n'eurent pas plûtôt exposé ce qu'ils avoient charge de dire, qu'il s'éleva un grand bruit, & qu'on entendit plusieurs voix qui chargeoient Varame d'injures. Solcane fit mettre aux fers ces Députez, & les envoia à Cosroez.

3. Ce Prince étoit dans un grand abatement, & dans une extréme appréhension de la puissance du tirar, ce qui lui donna des pensées de devotion, & le porta à invoquer Saint Serge Martyr, qui est en grande vénération, même parmi les Barbares, & promettre de lui donner, en reconnoissance de la victoire qu'il remporteroit par son intercession, une croix d'or massif enrichie de perles, & de pierreries les plus belles, & les plus précieuses des Indes. Voilà comment la nécessité l'obligeoit de recourir à la priére.

4. Au reste, Solcane se signala par un exploit fort remarquable, en se défaisant par adresse du Chef des ennemis. Comme il dépêchoit Rosas, ou Ormisdas, selon le langage des Perses, contre un parti qui le venoit attaquer, il lui conseilla d'user de ruse, & de stratagéme. Rosas partit à l'heure-même, dans l'intention de suivre ce conseil. Le jour suivant, Zadespras vint à Carcas, qui est un Bourg fort peuplé, & assis dans un païs fort fertile, & se campa sur les terres qui en dépendent. Il fit faire garde toute la nuit, & se logea dans une Tour toute bâtie de pierres dures, où il croioit étre en sureté. Rosas étant venu assez proche, & aiant appris où étoit le Chef des ennemis, il prit un guide pour s'y faire conduire. Quand il fut proche de la Tour, il commanda à un soldat de courre devant, & d'aller dire à Zadespras qu'il arrivoit un renfort que Varame lui envoioit. Ce soldat étant arrivé sur le minuit,

nuit, parla en la langue du païs, & dit à ceux de la garnison, qu'ils allassent porter à leur Chef la bonne nouvelle du secours qui approchoit. Zadespras la reçut à demi-yvre, & à demi-endormi, & commanda à ses gens d'avoir bon courage, & d'ouvrir la porte. L'imprudence avec laquelle il donna cét ordre fut cause de sa mort. Les soldats de Rosas se rendent maîtres de la Tour, & tuent tout ce qui se presente. Le Chef épouvanté par cette image si presente de la mort, s'enfuit sous le toit, & demande lâchement la vie. On le prend & on lui coupe la tête. Le soldat victorieux la porte à Solcane avec un riche butin.

CHAPITRE II.

1. On porte à Cosroez la tête de Zadespras. 2. Ce Prince ravi de sa prosperité l'attribue à la Religion Chrétienne. 3. Il emprunte de l'argent de l'Empereur, 4. Il fait ôter à Comentiole le commandement des troupes.

1. SOLCANE ravi de l'heureux succés de ses premiers conseils, envoia à Cosroez la tête de son ennemi, & le riche butin qu'il avoit enlevé par sa seule adresse, avec aussi peu de fatigue que de danger. Dans le même tems ceux qui avoient été envoiez à Anathan par Varame, se soulevérent, tuérent leur Commandant, & envoiérent sa tête à Cosroez.

2. Une si longue suite de bon-heur, & de prospéritez dissipa sa crainte, & releva son espérance; desorte qu'attribuant au Dieu des Chrétiens de si heureux évenemens, il le reconnut publiquement, & fit profession de l'adorer, & de le servir.

3. Dix jours aprés, il envoia à Maurice les principaux de sa Cour, pour l'informer du changement de ses

ſes affaires, & pour lui demander des hommes, & de l'argent. Ce qu'il obtint ſur la promeſſe qu'il fit de le rendre. Grégoire, Patriarche d'Antioche, partit alors de Conſtantine, pour s'en retourner à ſon Egliſe.

4. Peu de tems après, Coſroez dépêcha Sarame vers l'Empereur, pour lui remontrer, que Comentiole perdoit les occaſions, & ruinoit les affaires, par ſes longueurs, & pour le ſupplier de lui ôter le commandement. L'Empereur le lui ôta, & le donna à Narſez l'un de ſes Gardes.

CHAPITRE III.

1. *Coſroez entre en Perſe & y eſt reconnu pour Roi* 2. *Il entre dans une Egliſe, ſans en reſpecter la ſainteté, & eſt repris par un Evêque de ſon irrévérence.* 3. *L'Empereur lui fait de riches preſens.* 4. *En reconnoiſſance deſquels, il donna la Ville de Dara à l'Empereur.*

1. AU commencement du printems, ce nouveau Général prit Coſroez, & étant accompagné de Domitien Evêque de Méliténe, il alla au Fort de Mardéſe, qui n'eſt qu'à trois paraſanges de la Ville de Dara. Tout ce qu'il y avoit aux environs de Niſibe de perſonnes de qualité, vinrent le reconnoître pour leur Souverain, lui donnérent leurs enfans en ôtage, & lui ouvrirent un chemin pour rentrer dans ſon roiaume. Il commanda aux Romains de garder les ôtages. Narſez mena, enſuite, ſes troupes à Dara. Lorſque Coſroez en conſidéroit le bel ordre, il concevoit de bonnes eſpérances, mais il ne perdoit pas pour cela le ſouvenir de ſes infortunes.

2. En entrant dans la Ville, il entra auſſi dans l'Egliſe où les Chrétiens aſſiſtoient à la célébration des ſaints

saints misteres. La piété des habitans fut dautant plus offensée de cette insolence, que l'ancien Cosroez n'avoit rien fait autrefois contre le respect dû à la Religion, lorsqu'il réduisit leur Ville sous sa puissance. Domitien ne pouvant souffrir l'injure qu'il faisoit à l'Eglise, emmena les troupes, & le ménaça de se retirer à Constantine. Ce Prince envoia s'excuser par les premiers de sa cour. L'Evêque reçût ses excuses, revint le trouver, le reprit avec autant de sévérité qu'il le jugea nécessaire, & le fit sortir de l'Eglise.

3. Maurice lui envoia six jours aprés une ceinture d'or, enrichie de pierreries, une tiarre, des lits, & des tables d'or, & de peur que manquant d'un train convenable à la grandeur de sa fortune, il ne fût méprisé par les Romains, & par les Perses, il lui composa une maison de ses propres Officiers. Cét éclat extérieur attira plusieurs personnes, qui fortifiérent son parti.

4. Pour reconnoître un bien-fait si signalé, il céda à l'Empereur la Ville de Dara, par un acte public, & solennel, & lui en envoia les clefs à Constantinople par un Satrape, nommé Dolobsa. L'Empereur accepta la donation, confirma l'alliance, & appela Cosroez son fils.

CHAPITRE IV.

1. Assiette de la Ville de Singare. 2. Méhode & Varame se préparent tous deux à la guerre. 3. Cosroez se met en campagne. 4. Domitien fait une longue harangue aux soldats.

1. Cosroez enferma sa femme, & ses enfans dans Singare, qui est une Ville de Perse, où le voisinage des Princes qui prétendent avoir droit de la posséder, oblige d'y tenir toûjours une forte garnison,

son, & d'où des gens de guerre ne peuvent que malaisément approcher, à-cause des marais qui l'environnent. Il commanda, ensuite, à Mébode de prendre deux-mille hommes, de tuer les Gardes du tiran, & de piller son Palais.

2. Quand Varame sut que Mébode avoit reçu cét ordre, & qu'il se mettoit en devoir de l'exécuter, il amassa de son côté ses forces, & se prépara à se bien défendre.

3. Au commencement de l'Eté, lorsque l'herbe commença à être grande, Cosroez se mit en campagne. Dés qu'il fut au lieu nommé Aumodion, qui est à quatorze milles de la Ville de Dara, de laquelle il étoit parti, Domitien monta sur une hauteur, & harangua l'armée en ces termes.

4. *Voici une belle occasion de signaler vôtre courage par le mépris du danger. La guerre est non seulement juste, mais sainte, puisqu'il s'agit de s'opposer à l'établissement de la tirannie. Portez-vous en gens de cœur, sur tout, dans un païs ennemi, où il vous sera aussi glorieux de vaincre, qu'il vous seroit, & honteux & préjudiciable d'être vaincus. Le soin que toutes les nations ont d'écrire vôtre histoire, fait que la bataille que vous allez donner ne peut qu'elle ne soit fort mémorable. Le bruit des grands exploits se répand par tout, & les trophées qui dureront éternellement rendront presentes aux siécles à venir, des guerres, qui auront été terminées dans celui-ci. C'est pourquoi il vous est avantageux de ne vous point épargner, & de vous persuader que vôtre valeur mettra une glorieuse fin à vos travaux, & qu'elle les couronnera par une immortelle paix. N'évitez point les blessures, de peur d'éviter en même-tems vôtre salut. N'en recevez, toutefois, que par-devant, parce qu'il n'y a que celles-là qui méritent les triomphes. Ne tournez point le dos; car en le tournant, on ne remporte point de victoire. Soiez plus unis d'esprit que de corps. Prenez part à la fatigue les uns des autres, sans prendre part à la lâcheté. Que celui qui ne se jettera pas des premiers dans le péril, soit dégradé. Ambitionnez d'aquérir la*

victoire

victoire par la mort. C'est par les plaies qu'on érige des trophées. La timidité ne produit rien de noble. Il n'y a rien de si doux que de mourir en combattant. Puisqu'il n'est pas utile à qui que ce soit d'être consumé par une lente vieillesse, ou d'être emporté par une cruelle maladie, il est à souhaiter pour vous qui êtes dans la vigueur de l'âge, d'expirer dans le combat, & d'être consacrez par vôtre mort. La nature, qui appréhende si fort la separation du corps, & de l'ame, ne peut rendre les fuiars immortels. Il n'y a point de lieu où la mort ne les suive, & ne les trouve. Il n'y a point de condition qui soit exemte de la tristesse, & de la douleur. La vie dépend d'une fatale nécessité. Ne souhaitez pas de la prolonger dans l'espérance d'avoir un plus long-tems pour faire de grandes choses. Ce ne vous seroit qu'un sujet de paresse, d'oisiveté, & de débauche. Que ce changement si extraordinaire, & si étrange, que vous avez devant les yeux, serve à animer vôtre courage. Le Roi de Babylone vient implorer vôtre secours, parce qu'il est destitué des forces de son roiaume. Il met sa personne & son Etat entre vos mains, & fait consister sa principale espérance dans la sainteté de la Religion dont nous faisons profession. Les Perses ont aversion de la tirannie. Varame n'aiant pas l'honneur d'être de la maison roiale, ne se peut assurer de la fidélité de ses Gardes. Sa puissance, qui n'est appuiée que sur la ruine des loix, sera ébranlée par diverses conjurations, & une usurpation aussi violente que la sienne, ne sera pas suivie d'une possession paisible. Gravez profondément dans vos cœurs, avec des caractéres invisibles, ce que je viens de vous dire. Je prie le fils unique de Dieu, qui est le Général des armées, de vous conduire dans ce combat, & de vous en donner un succés si heureux qu'il surpasse nôtre attente, & même nôtre desir.

CHA-

CHAPITRE V.

1. Ardeur des soldats. 2. Marche des troupes. 3. Prise de Bryzace, Capitaine des Perses. 4. Festin. 5. Massacre de Bryzace.

1. PENDANT que ces paroles frappoient les oreilles des soldats, une inspiration divine remplissoit leurs cœurs, & leur donnoit une noble impatience, & comme une sage fureur d'en venir aux mains. Car la force de l'éloquence est capable de faire mépriser la mort.

2. Aiant donc décampé du lieu où ils étoient, ils allérent plus avant. La garde de Cosroez étoit composée de Romains, parce qu'il ne se fioit pas aux Perses. Domitien, aprés avoir établi Narsez Général de l'armée s'en revint dans l'Empire. L'armée se campa proche du fleuve Mygdone. Sarame marchoit un peu devant, & avoit soin des vivres, & de la subsistance des troupes. En trois jours de marche, ils arrivérent au bord du Tigre où ils s'arrêtérent pour attendre leurs compagnons qui venoient d'Arménie.

3. Cosroez aiant choisi mille des plus vaillans de ses Gardes, leur commanda de traverser le fleuve, & d'épier la contenance des ennemis. Ils traversérent le Tigre, & allérent vers la riviére de Zaba, où ils apprirent que Bryzace étoit auprés, & qu'il venoit découvrir leur marche, selon l'ordre que lui en avoit donné Varame. Ils le vont chercher sur la premiére veille de la nuit, le vainquent, le prennent vif, lui coupent le nez & les oreilles, & l'envoient à Cosroez, qui ravi d'avoir découvert le dessein des ennemis, supplie Narsez de ne point perdre l'occasion de la bataille. Ils passent le fleuve à dessein de la donner, & ils se fortifient d'un rempart, & d'un fossé.

4. En

4. En cét endroit Cosroez régala d'un magnifique festin les Officiers de l'armée tant Romains que Perses. Au milieu du repas, on amena Bryzace lié, le nez & les oreilles coupées, qui en ce pitoiable état servit de divertissement aux conviez.

5. Aprés qu'ils eurent pris assés long-tems ce triste, & ce cruel plaisir, Cosroez commanda par un signe de la main, de le tuer; car il n'est pas permis aux Perses de parler à table. A l'heure-même, les Gardes le percérent de coups. Cependant, les conviez beuvoient à l'envi, se couvroient de parfums, & se couronnoient de fleurs; aprés avoir été régalez de ce magnifique festin, ils se retirérent dans leurs tentes, où ils s'entretinrent de tout ce qui étoit arrivé, & où ils n'oubliérent pas à parler de Bryzace.

CHAPITRE VI.

1. *Mébode demande de l'argent au Gouverneur du Prytanée.* 2. *Nicanor fondateur de Séleucie.* 3. *Description de trois bras de l'Euphrate.* 4. *Prise de Séleucie.* 5. *Epouvante, & rédition de Ctesiphon.* 6. *Fondation d'Antioche.* 7. *Construction d'un Palais prés de Ctesiphon.*

1. Le jour suivant, Cosroez fit passer le fleuve de Zaba aux troupes. Mébode, Persan, qui avoit été envoié à Singare, s'étant emparé de Babylone, & s'étant placé proche du Palais, manda au Gouverneur du Prytanée, de lui préparer des vivres, & de l'argent, sous peine de mort. Ce Gouverneur montra la lettre à celui à qui Varame avoit confié ses finances, qui assembla à l'heure-même ce qu'il avoit de gens de guerre, & s'enfuit sur le minuit de Séleucie à Ctesiphon.

2. On dit que ce fut Séleucus, surnommé Nicanor, qui

qui bâtit la Ville de Séleucie, entre deux grands fleuves, dont l'un est le Tigre, qui se décharge dans la mer Persique, & l'autre est l'Euphrate, qui arrosant le païs d'alentour, se divise en trois bras, & prend divers noms.

3. Il y a un de ces bras, qui étant dispersé, & coupé en divers canaux, rend le païs où il passe merveilleusement fertile en toutes sortes de fruits. Le second se répand vers Babylone & dans les marais de l'Assyrie. Le troisiéme arrose la campagne voisine de Séleucie, & se joignant au Tigre, coule dans les fossez de cette Ville, & la rend extrémement forte.

4. Le jour suivant, Mébode s'étant apperçû qu'on n'y faisoit point de garde, il y donna l'assaut pendant la nuit, commandant aux Romains de jetter de grands cris, de chanter des chansons en leur langue, & de faire passer par le fil de l'épée tout ce qui se presenteroit devant eux. Les habitans frappez d'épouvante se rendirent.

5. Le bruit de la prise de cette Ville s'étant aussi-tôt répandu dans celle de Ctesiphon, les habitans s'assemblérent, & prenant conseil de la terreur dont ils étoient agitez, ils résolurent de céder à la puissance du vainqueur.

6. Mébode n'y alla pas, néanmoins, mais il se rendit sur les frontiéres d'Antioche, qui fut autrefois bâtie par Cosroez fils de Cavade, & peuplée des habitans qu'il tira d'Antioche en Syrie. Quand Mébode fut à Ctesiphon, il prit soin des finances qui y étoient, & y fit proclamer Cosroez.

7. C'est la plus grande de toutes les Villes où les Rois de Perse font leur séjour. On assure que Justinien fournit à Cosroez fils de Cavade des plus belles pierres qu'il y eut en Gréce, & des plus excellens ouvriers pour bâtir proche de Ctesiphon un Palais, à la façon des Romains. Les habitans de Babylone, qui naturellement aimoient le changement & la nouveauté, furent bien-aises de suivre le parti de Cosroez. Mébode envoia

à An-

à Antioche une lettre écrite en la langue des Romains. Voici ce qu'elle contenoit. Je ne me contente pas d'en marquer le sens, j'en raporte fidélement les propres paroles.

CHAPITRE VII.

1. *Lettre de Mébode aux habitans d'Antioche.* 2. *Partisans de Varame livrez & punis.* 3. *Etat des Juifs en Perse.* 4. *Origine du nom d'Alexandriéne.*

1. *LES Romains fidéles en Jesus-Christ nôtre Seigneur, aux habitans d'Antioche en Perse, salut.*

Ce n'est pas pour obéir aux ordres de l'Empereur, que nous avons pris la peine de venir en ce païs, c'est pour vous retirer du fond de la Perse, & pour vous délivrer de la misére qui consume les plus belles années de vôtre vie. Si vous voulez que nôtre dessein s'accompliße, & que la part que vous y prendrez vous apporte de la joie, mettez-nous entre les mains ceux qui favorisent le parti de Varame. Si vous manquez d'y satisfaire, vous aurez sujet de vous en repentir.

2. Dés que cette lettre eut été lûe, le peuple se saisit des partisans de Varame, & de leur Chef, & les livra à Mébode, qui fit donner la question au Chef, pour tirer de sa bouche les desseins des ennemis, puis, il lui fit couper le nez, & les oreilles, & l'envoia à Cosroez. A l'égard des autres, on les mit au fil de l'épée.

3. Six jours aprés, il condamna au même supplice une grande multitude de Juifs, qui avoient favorisé le parti de la tirannie. Ce peuple étoit alors assez puissant pour fortifier les rebelles, parce qu'il s'étoit extrémement multiplié dans la Perse, & qu'il y avoit aquis de grands biens. Depuis que Jérusalem avoit été prise par Vespasien, & que le temple avoit été brûlé, plusieurs

avoient quitté la Palestine, pour revenir au sein de leur première nourrice, d'où étoit autrefois sorti leur Patriarche Abraham. Ils avoient emporté avec eux, à travers la mer rouge, ce qu'ils avoient de plus précieux, & aiant depuis amassé d'immenses richesses, ils se virent en état de troubler le repos des peuples, & de les soûlever contre leurs Princes. En effet, c'est une nation infidéle, inquiéte, impérieuse, jalouse, envieuse, & implacable. Mébode les mit soûs le joug, & les fit périr en différentes maniéres. S'étant rendu maître du Palais, il choisit ce qu'il y avoit de plus riche, & de plus superbe pour l'envoier à Cosroez.

4. Les Romains & les Perses, qui portoient conjontement les armes pour le service de ce Prince, arrivérent en quatre jours à un lieu qui fut autrefois nommé Aléxandriéne, parce qu'Aléxandre de Macédoine ruina un Château qui y étoit, & en tua les habitans.

CHAPITRE VIII.

1. Les Romains s'emparent du passage de la riviére de Zaba. 2. Confiance de Varame. 3. Narsez prend ses espions, & découvre ses desseins. 4. Les armées se rencontrent sans se batre. 5. Narsez differe le combat, & attend l'arrivée de toutes les troupes.

1. ETANT partis de-là, ils arrivérent à un lieu nommé Cnétas. Le jour suivant, Jean, Général des troupes d'Orient, envoia Comentiole, qui commandoit l'aîle-droite, s'assurer, avec mille chevaux du passage de la riviére de Zaba.

2. Varame en aiant eu avis le lendemain, se hâta de les prévenir. Ce qui lui donnoit plus de confiance étoit, qu'il ne croioit pas que les troupes que les Romains avoient en Arménie pussent jamais surmonter les

les difficultez des passages, & se joindre à celles d'Orient.

3. Narsez aiant pris, quatre jours aprés les espions, les fit battre de verges, & tira de leur bouche les desseins des ennemis. Il donna ensuite des troupes à un Lieutenant, nommé Rufin, avec ordre de s'aller rendre maître des autres passages.

4. Le lendemain à la premiére veille de la nuit, Narsez fondit avec ses troupes sur les terres des Anisséniens. Varame en aiant appris la nouvelle sur le midi, dispersa les siennes vers le Septentrion, & vers l'Orient, pour empêcher la jonction du renfort que les Romains attendoient d'Arménie. Mais il rencontra lui-même ce renfort auprés d'un lac. Dés que les espions l'apperçûrent, ils en avertirent Jean, qui rangea aussi-tôt ses troupes en bataille, & Bindoez se mit à la tête d'une phalange de Perses. Mais le lac qui les séparoit, les empêcha d'en venir aux mains; de sorte que Bindoez remena, le lendemain, les troupes Romaines vers le Midi.

5. Narsez & Cosroez partirent du païs des Anisséniens, & allérent plus avant, jusqu'à un bourg nommé Siragane. Cinq jours aprés, Narsez eut avis de l'approche des troupes d'Arménie, ce qui l'obligea de mander à Jean, qu'il ne hazardât point le combat, que toutes les forces ne fussent jointes.

CHAPITRE IX.

1. Heureuses nouvelles arrivées à Cosroez. 2. Jonction des troupes Romaines. 3. Nombre des deux armées. 4. Elles se préparent au combat. 5. Leur ordre. 6. Ardeur des Romains, retraite des Perses.

1. Ce fut en ce lieu-là que Cosroez reçût la nouvelle du succés des armes de Mébode. Il reçût aussi le superbe équipage qui lui arriva de la Ville de Cteſiphon, & fit part de sa joie à Narsez, & à l'armée.

2. Cinq jours aprés, les Romains, qui étoient divisez en trois Camps, se joignirent aux troupes commandées par Jean, & par cette jonction ils se donnérent, & reçûrent réciproquement de la hardiesse, & de l'assurance.

3. On dit que Cosroez avoit plus de soixante-mille hommes, en comptant les troupes auxiliaires; & Varame quarante-mille. Ce dernier avoit envie de surprendre les Romains par fineſſe, dans l'obscurité de la nuit; mais quand la difficulté des passages n'eût pas empéché son dessein, le jour l'eût ruiné en le découvrant.

4. Trois jours aprés, son armée souhaitant la bataille avec impatience, jetta de grands cris. Les Romains, au contraire, s'y préparerent sans bruit, & sans confusion. Il n'y eut que les Barbares, commandez par Bindoez, & par Sarame, qui firent du desordre au commencement, mais à la fin, les Romains les appaiſérent, & leur apprirent à suivre leur exemple.

5. L'armée Romaine étoit partagée en trois. Le Corps étoit commandé par Cosroez, & par Narsez. L'aîle droite, où étoient les Perses, par Mébode, & par

par Sarame, & la gauche, où étoient les Arméniens, par Jean. L'armée de Varame étoit à-peu-prés dans le même ordre.

6. Les Romains ne pouvoient modérer la noble ardeur qui les portoit au combat. Les Perſes étonnez de leur nombre, & de leur ordre, s'enfuïrent ſur une montagne. Il y en eut même cinq-cens qui mirent les armes bas, & qui ſe rendirent. Coſroez pria les Romains de pourſuivre les ennemis; mais comme ils ſavoient l'ordre de la guerre, & qu'ils jugeoient qu'il y auroit de la témérité à faire ce que Coſroez deſiroit, ils conſervérent leurs rangs. Alors ce Roi commanda aux Perſes qu'il avoit, de gagner la montagne; mais ils furent vigoureuſement repouſſez par les Barbares, & leur défaite eût été la peine de leur témérité, ſi les Romains n'euſſent accouru à leur ſecours. Varame, fort réjoui que les choſes fuſſent arrivées de la ſorte, ſe retira ſur le ſoir à ſon Camp. Les Romains ſe retirérent pareillement, & blâmérent l'imprudence de Coſroez.

CHAPITRE X.

1. *Varame ſe retire, & eſt pourſuivi par les Romains.* 2. *Salutation de l'Ange priſe pour mot du guet.* 3. *Défaite des Perſes.* 4. *Cruauté de Coſroez envers les vaincus.* 5. *Croix gravées ſur le front des Turcs.*

1. VARAME aiant appris que les Romains étoient fâchez des ordres que Coſroez avoit donnez, & qu'ils ne ſouhaitoient rien tant que la bataille, ſe retira en un païs fort embaraſſé, & tout-à-fait inacceſſible à des troupes de Cavalerie. Les Romains allérent un peu aprés, dans une campagne où eſt un bourg nommé Canzace. Varame décampa à l'heure-même,

à dessein de faire languir, par ces remises, l'ardeur de ses ennemis. Ils ne laissérent pas de le poursuivre incessamment, d'aller vers le fleuve Balarate, & aprés y avoir passé la nuit, d'entrer, à la pointe du jour suivant, dans une vaste campagne où ils se rangérent en trois corps.

2. Alors, les Romains apprirent aux Perses, leurs alliez, la salutation angélique, & leur en donnérent les premiéres paroles pour mot du guet, de peur de les confondre dans la chaleur du combat avec les autres Perses qui étoient leurs ennemis. Ainsi, le nom de Marie fut salutaire, même aux Barbares.

3. Varame rangea son armée dans le même ordre que celle des Romains : Il prit le commandement du Corps de bataille, & donna les deux aîles à d'autres Chefs. Il plaça ses Eléphans au devant de la Cavalerie, comme pour lui servir de rempart, & il mit dessus les plus hardis de ses soldats. Il y avoit aussi des Eléphans dans l'armée des Romains. Cosroez, suivi de cinqcens Gardes en parcouroit les bataillons. Lorsque les deux armées furent en presence, on leva les Etendars, on sonna des trompettes, les courages s'échauférent. Dés que la bataille fut commancée Varame quitta le Corps du milieu pour passer à l'aîle-gauche, & renversa l'aîle-droite des Romains. Narsez s'étant apperçû du desordre où elle étoit, envoia du secours pour la soûtenir, & pour arrêter les fuïars. Varame fit son possible pour repousser Narsez. Mais ce Général méprisant la furie des Elephans, se jetta au milieu des ennemis, rompit leurs rangs, renversa Cavalerie, & Infanterie, & mit tout en déroute. Les Romains poursuivirent fort vivement leur victoire, & firent un grand carnage des Perses.

4. Il y en eut, néanmoins, six-mille qui se sauvérent sur une hauteur ; mais les Romains les aiant entourez en prirent plusieurs, & les menérent à Cosroez, qui en fit tuer une partie à coups d'épée, & écraser une autre partie soûs les piés des Elephans.

5. Ce

5. Ce Prince donna de grands éloges à la valeur des Romains. Aiant appris que parmi les prisonniers il y avoit quelques Turcs, il les envoia à l'Empereur, comme des prémices de sa victoire. Ils avoient une croix au front, dont Maurice leur aiant demandé la raison, ils répondirent, que leurs meres les leur avoient gravées par l'avis des Chrétiens, dans un tems où les Scythes Orientaux étoient affligez de la maladie contagieuse, & que cette marque les avoit heureusement preservez de ce terrible fleau.

CHAPITRE XI.

1. Les Romains pillent la tente de Varame. 2. Ils prennent des Eléphans. 3. Ils dépouillent les morts. 4. Ils font poursuivre le reste des vaincus. 5. Ils se retirent. 6. Cosroez leur fait un festin. 7. Il les congédie, & s'en retourne à Babylone. 8. Il demande des Gardes à l'Empereur.

1. Les Romains pillérent la tente du tiran, enlevérent ses femmes, ses enfans, & ses meubles précieux, dont ils donnérent une partie à Cosroez, qui en conçût en même-tems une vanité extraordinaire.

2. Sur le soir aiant aperçû quelques Barbares qui tiroient du haut de leurs Eléphans; ils les environnérent, les vainquirent, prirent les Eléphans, & les donnérent encore à Cosroez. La bataille étant finie de la sorte avec la journée, ils s'en retournérent dans leur Camp.

3. Ils s'assemblérent dés la pointe du jour suivant, dépouillérent les morts, & emportérent les dépouilles.

4. Aprés cela, ils envoiérent Marin & Bestiame poursuivre dix-mille hommes qui restoient à Varame aprés sa défaite.

5. Ceux qui demeurérent dans le païs ennemi, furent tellement incommodez de la puanteur des corps morts, que ne la pouvant plus souffrir, ils se retirérent dans la Ville de Canzace.

6. Cosroez, enflé de ses grandes prospéritez, fit un superbe festin, dans lequel il étoit sur un trône, pendant qu'on célébroit ses victoires avec des flutes, & avec des voix, selon la coûtume des Perses.

7. Aprés avoir séjourné dix jours au même lieu, & aprés avoir appris de Marin & de Bestiame que l'ennemi s'étoit retiré, il congédia les Romains avec des paroles fort civiles, sans, néanmoins, leur donner de récompense considérable, & s'en retourna à Babylone. Les Officiers le conjurérent, en le quittant, de conserver le souvenir de l'affection avec laquelle ils l'avoient servi, & de la grandeur de l'obligation qu'il leur avoit. Ce furent les derniéres paroles qu'ils lui dirent.

8. Mais comme il appréhendoit d'être accablé par la perfidie de ses sujets, il supplia Maurice de lui envoier mille hommes pésamment armez pour sa Garde.

CHAPITRE XII.

1. *Digression sur l'Histoire d'une sainte femme, nommée Golinduche.* 2. *Sa naissance, sa famille, & son mariage.* 3. *Vision qu'elle eut.* 4 *Violences que lui fit son mari pour l'empêcher d'être Chrétienne.* 5. *Seconde vision.* 6. *Elle fait profession publique du Christianisme.* 7. *Elle est persécutée par les Mages.* 8. *Elle est délivrée par un Ange, & devient célébre par le don de prophétie, & par ses autres vertus.*

1. Il est venu un bruit jusqu'à nous, qu'au tems que Cosroez s'en retourna dans son Roiaume, il y avoit à Jérapole une femme, nommée Golinduche.

Je

Je remarquerai quelque chose de sa personne, de sa naissance, & de sa vie.

2. Elle étoit de Babylone, & d'une famille de Mages. Son pere étoit un des premiers Receveurs des impôts, & des revenus du Roi. Dés qu'elle fut en âge d'être mariée, elle épousa un homme d'une noblesse fort ancienne.

3. Un jour qu'elle étoit à table avec son mari, les forces lui manquérent tout-à-coup, si bien qu'elle demeura sans mouvement. Etant revenue, long-tems aprés, à elle-même, & aiant recouvré l'usage des sens, ceux qui avoient été presens à cette défaillance, si toutefois il est permis d'appeler ainsi une extase envoiée de Dieu, lui demandérent ce qui lui étoit arrivé? Elle répondit, qu'elle avoit vû sous la terre de terribles châtimens préparez pour les coupables, & de glorieuses récompenses destinées pour ceux qui adorent le Dieu des Chrétiens, bien que ce Dieu soit un sujet de raillerie, & de mépris pour les Perses.

4. Son mari se moqua de cette réponse. Puis aiant reconnu la fermeté de la résolution où elle étoit d'embrasser la religion Chrétienne, il crut qu'il lui seroit aisé de l'ébranler par ses violences. Il la ménaça même de la mort, qui est ordonnée contre ceux qui méprisent la doctrine des Mages. Mais comme elle avoit l'esprit tout rempli de l'amour de Dieu, elle n'eut point d'oreilles pour écouter ces discours, & ils se trouvérent écrits, à son égard, sur le courant des eaux, & sur l'instabilité du sable.

5. Il lui arriva encore une autre vision, beaucoup plus éclatante que la premiére. Il lui apparut un Ange, dont le visage & le vêtement n'étoient que lumiére, & que splendeur, qui lui montra les mêmes choses qu'elle avoit déja vûes, & de plus, il lui prédit la mort prochaine de son mari.

6. La prédiction de l'Ange étant arrivée bien-tôt aprés, cette sainte femme partit à l'heure-même de Babylone, pour aller à Nisibe, où elle déclara aux

Prêtres de la religion Chrétienne les grandes choſes que l'eſprit ſaint avoit produites en elle, & ſe fit inſtruire des adorables myſtéres.

7. Les Mages n'eurent pas plûtôt avis de ſa converſion, qu'ils accoururent pour la pervertir. Ils uſérent, d'abord, de promeſſes, & de careſſes; mais les paroles étant inutiles, ils en vinrent aux effets. Ils l'enfermérent dans une obſcure priſon, où elle vit reluire la lumiére de la protection divine.

8. Aiant été délivrée par un Ange, elle paſſa ſur les terres des Romains, elle alla à Jéruſalem, y plublia les miracles de la divine toute-puiſſance, y adora le ſacré tombeau du divin Sauveur, & s'en retourna à Jérapole, où elle prédit à Coſroez pluſieurs choſes qui lui devoient arriver. Elle prédit même aux Romains, que ce Prince viendroit implorer leur ſecours. Enfin, aprés avoir donné, pendant qu'elle véquit ici bas, des exemples de toutes les vertus du corps & de l'ame, elle quitta le monde pour aller recevoir la couronne d'une glorieuſe perſévérance.

CHAPITRE XIII.

1. Croix envoiée par Coſroez à ſaint Serge. 2. Lettre ſur cette Croix. 3. Sira eſt proclamée Reine de Perſe.

1. L'EMPEREUR accorda au Roi de Perſe les Gardes qu'il lui avoit demandez. Ce Prince, pour reconnoître le ſecours qu'il avoit reçû du ciel, donna à ſaint Serge Martyr, une croix d'or enrichie de pierreries, que Coſtoez fils de Cavade avoit trouvée parmi le butin, & miſe dans ſon treſor, lorſqu'il prit la Ville de Sergiopole ſoûs le régne de Juſtinien. Coſ-

roez fit ajoûter au haut une autre petite croix d'or tres-fin, sur laquelle étoit gravée la cause du present. Il envoia aussi une lettre écrite en Grec, & signée de sa main, dont voici les propres termes.

2. *Moi Cosroez fils d'Ormisdas, ai donné cette croix, lorsque j'ai été obligé, par l'artifice du démon, par la rage de Varame, fils de Barguspas, & par la malice des cavaliers de son parti, de me retirer chez les Romains. Or comme l'exécrable Zadespras venoit à Nisibe, pour en tirer de la cavalerie à dessein de m'attaquer, j'ai aussi envoié contre lui d'autre cavalerie, sous la conduite de Carcas, & mettant ma principale confiance dans le secours du célébre, & du vénérable saint Serge, que j'avois appris avoir la bonté d'exaucer les prieres qu'on lui adresse, je lui fis vœu, le septiéme jour de Janvier, de la premiére année de mon régne, de placer dans son Eglise, & en son honneur, une croix d'or, enrichie de perles, & de pierreries, pourvû que ma cavalerie prit Zadespras vif, ou mort. Le neuviéme jour de Fevrier, sa tête me fut apportée. C'est pourquoi, je veux bien que chacun sache, que pour satisfaire à mon vœu, j'ai fait faire une croix, pour joindre à celle que Justinien donna autrefois à l'Eglise de ce saint, & que Cosroez Roi des Rois, fils de Cavade, mon aieul, prit depuis dans une guerre, & que j'ai trouvée dans mon tresor. Je les envoje toutes deux à l'Eglise de saint Serge.* Le Satrape porta la croix, & la lettre, suivant l'ordre qu'il en avoit.

3. L'année suivante, le Roi de Perse fit proclamer Reine, sa femme Sira. Il l'avoit épousée dés-auparavant, bien qu'elle fût Romaine de nation, Chrétienne de religion, & dans la fleur de son âge; en quoi il est visible qu'il avoit contrevenu aux loix, & aux mœurs de sa nation.

CHAPITRE XIV.

1. *Cosroez prie saint Serge que sa femme Sira accouche d'un garçon.* 2. *Lettre par laquelle il le remercie de lui avoir fait cette grace.*

1. TROIS ans aprés, il eut recours à la puissante intercession du même saint, Martir, pour avoir un fils de sa femme Sira. Un peu aprés, aiant obtenu cette faveur, il la reconnut par des presens magnifiques, & par une lettre de remerciement, dont je rapporterai les propres paroles.

Au grand Martyr, saint Serge, Cosroez Roi des Rois.

2. *Moi Cosroez, Roi des Rois, fils d'Ormisdas, ai envoié ces presens avec un bassin; non certes pour les faire admirer par les hommes, ni pour publier par mes paroles la grandeur de vôtre nom; mais pour rendre témoignage à la vérité, & pour reconnoître vos bien-faits. Ce m'est un rare bon-heur que mon nom soit gravé sur les vases qui sont consacrez à vôtre service. Lorsque j'étois à Berramis, je vous suppliai, grand saint, de me faire la grace que Sira devint grosse; car bien qu'elle fasse profession de la religion des Chrétiens, au lieu que je fais profession de celle des Païens, & bien que nos loix me défendissent de la prendre en mariage, je n'ai pas laissé de le faire, dans l'espérance que la devotion que j'avois pour vous me serviroit d'excuse, & de dispense. Je l'ai toûjours aimée depuis, & je l'aime encore plus tendrement que nul autre de mes femmes. Je vous ai prié de lui obtenir la grace de concevoir, & j'ai promis de donner, en ce cas, à vôtre Eglise, la croix qu'elle porte au coû. Mais depuis, nous avons jugé elle & moi, que nous devions retenir cette croix, qui ne vaut pas plus de quatre-*

quatre-mille trois-cens ſtatéres, & vous en envoïer cinq-mille en la place. Environ dix jours aprés que nous eûmes pris cette réſolution, vous m'apparûtes à Roſocofron, durant le ſommeil, non pour aucun mérite que j'euſſe, mais par un pur effet de vôtre bonté, & vous me dîtes, par trois-fois, que Sira étoit groſſe. Je vous répondis, par trois-fois, cela eſt bien. Alors, ce qui arrive d'ordinaire aux femmes ceſſa d'arriver à Sira. Et quoi que je n'euſſe douté ni de la grandeur de vôtre pouvoir, ni de l'excés de vôtre bonté, ni de la fidélité de vos paroles, je fus, néanmoins, encore plus pleinement convaincu par l'évidence de la vérité. C'eſt pourquoi j'ai envoié à vôtre Egliſe, & la croix, & tout enſemble la ſomme que je l'ai eſtimée. J'ai ordonné d'en faire un pot & un baſſin pour l'uſage des Miniſtres; de mettre ſur l'autel une croix & un baſſin d'or, & un autre vaſe qui s'ouvre des deux côtez, & qui eſt enrichi d'or. J'ai laiſſé le reſte du prix dans vôtre temple, afin que vous me ſoiez favorable dans mes demandes, & ſur tout, dans celle que je vous ai faite pour la fécondité de Sira; & pour l'heureux accompliſſement de la grace que vous avez déja commencé de nous faire; Et afin que non ſeulement Sira & moi croïions en vous, mais que tous les hommes y croient, & qu'ils mettent tous leur eſpérance en vôtre ſecours. Celui qui avoit été choiſi pour porter ces preſens, fit une diligence extraordinaire, & les mit avec la lettre ſur l'autel.

merveilleuses. Ce Roi l'aiant envoié quérir dans le tems d'une chaleur extraordinaire, il demanda à voir une image de la Vierge, qu'il portoit. L'Evêque la lui aiant montrée, il dit, que cette Vierge lui étoit apparue la nuit, & lui avoit promis les victoires d'Alexandre de Macédoine. Ce que le même Evêque assura, depuis, avoir été accompli, lorsque Cosroez par le secours des Romains, domta les tirans, & se remit dans ses Etats.

4. On apporta de Ninive des restes de la Tour de Babylone, qu'on avoit eu dessein de bâtir de brique cuite, selon le témoignage de Moïse, ce grand législateur.

5. Puisque dans le cours de nôtre Histoire, nous avons achevé de décrire la guerre des Perses, faisons voile en Europe, & avant que de prendre terre, chargeons-nous de la relation de tout ce qui y est arrivé de remarquable.

CHAPITRE XVI.

1. *L'Empereur passe en Europe, & se prépare à la guerre.* 2. *Il est prié par les Sénateurs, par le Patriarche, & par l'Impératrice, de ne se point exposer au péril.* 3. *Eclipse, & tempête.* 4. *Audiance donnée à l'Ambassadeur des Perses.* 5. *Piété de Maurice, & sa libéralité envers les pauvres.* 6. *Revûe de l'Armée.* 7. *Cheval de l'Empereur effarouché par un sanglier.*

1. COMME les affaires d'Orient étoient éclairées d'un jour fort serain, & que l'aurore, s'il est permis d'imiter le langage des Poëtes, ne se levoit plus d'un lit Barbare, avec des mains rouges, parce qu'on ne répandoit plus de sang, l'Empereur tourna ses

ſes armes vers l'Europe, & ſe hâta d'approcher d'Anchiale, où il ſavoit que les Avares devoient venir.

2. Alors, les principaux du Sénat le ſuppliérent de choiſir un Général, au lieu de commander lui-même ſon armée; le Patriarche ſe joignit à eux pour fortifier leur priére, l'Impératrice, enfin, vint avec les Princes ſes enfans, ajoûter à leurs remontrances, & à leurs raiſons, les ſupplications & les larmes; mais Maurice partit ſans en être touché, & fit une paraſange & demi, juſqu'à un lieu nommé l'Ebdome.

3. Ce jour-là le ſoleil fut preſqu'entiérement obſcurci. Il s'éleva auſſi des vens ſi furieux, que la mer en fut agitée juſques dans le fond de ſes abîmes.

4. Maurice aiant appris que Salabſane Ambaſſadeur de Perſe approchoit, il s'en retourna à Conſtantinople pour le recevoir, & aprés avoir ſatisfait à ſes demandes, avec toute l'adreſſe qui ſe pouvoit deſirer, il reprit le deſſein de commander ſon armée.

5. Or Comme il ſouhaitoit d'avoir une révélation par laquelle il pût être ſoûtenu dans le cours de ſon voiage, & dans les divers dangers de la guerre qu'il entreprenoit, il demeura une nuit entiére dans la grande Egliſe que Juſtinien bâtit autrefois, & qu'il dédia à la Sageſſe éternelle. Mais cette nuit-là s'étant paſſée ſans révélation, ni viſion, il paſſa le jour ſuivant en priéres, avec le peuple, dans l'Egliſe de la Mere de Dieu, qu'on appele l'Egliſe de Nôtre-Dame de la Fontaine, & il participa aux ſaints myſtéres. Le lendemain il retourna à l'Ebdome. Six jours aprés, il arriva à Région, où une multitude innombrable de pauvres lui aiant demandé l'aumône, il les fit entrer dans le Palais, les traita avec grande humanité, & leur diſtribua une grande ſomme d'argent.

6. A la pointe du jour ſuivant, il fit ſonner la trompete, & continua ſon voiage. Quand il fut arrivé à Romfos, il fit marcher devant lui les compagnies de ſes Gardes, étendit en long ſes troupes, & en conſidéra le bel ordre, avec une extréme joie. On portoit

à la

à la tête de l'armée une croix, au haut d'une lance d'or.

7. Un sanglier d'une grandeur extraordinaire, s'étant rencontré au chemin de l'Empereur, & étant accouru droit à lui, le cheval sur lequel il étoit en fut tellement effarouché, que peu s'en salut qu'il ne le jettât par terre. Néanmoins, le sanglier s'enfuit, & le cheval s'appaisa. L'Empereur fit le signe de la croix, selon la sainte coûtume des Chrétiens, & revint de son étonnement.

HI-

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE,

Écrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE SIXIÉME.

CHAPITRE I.

1. *L'Empereur Maurice est battu d'une tempête.* 2. *Il fait reparer l'Eglise de sainte Glycérie, martyre.* 3. *Il fait étoufer un monstre né en Thrace.*

1. L'EMPEREUR étant abordé à Sélyvrée, il désira de faire voile vers Périnte, que les Modernes appelent Héraclée. Les vaisseaux furent équipez fort promtement, pour le porter où il desiroit d'aller, dés qu'il fut en haute mer, il tomba une pluïe si abondante, & il se leva un vent si impétueux, que les rameurs furent contrains de quitter leurs rames, & d'abandonner la conduite des vaisseaux au gré des vens.

Il

Il n'y eut que celui qui portoit l'Empereur, qui étant à cinquante rames, fut porté à Daonium.

2. Ce Prince aiant reposé toute la nuit en ce lieu-là, en partit à cheval dés la pointe du jour suivant, & alla à Héraclée. Il entra, avec un profond respect, dans l'Eglise de sainte Glycérie, martyre, & y laissa de l'argent pour reparer ce qui en avoit été brûlé par la fureur des Avares. Il y mit, aprés cela, ses gens en ordre, & marcha quatre parasanges, jusqu'à ce que voiant que le soleil étoit couché, il campa à un village assis sur une hauteur, fort bien peuplé, & fort bien fourni de vivres.

3. Comme ses Gardes veilloient à l'entour de sa tente, selon leur devoir, une femme tourmentée des douleurs de l'enfantement, poussa, à diverses reprises, des cris fort aigus, & fort perçans. Un des Gardes étant accouru, pour lui commander de se taire, il la vit accoucher d'un monstre qui n'avoit point d'yeux, de paupiéres, ni de sourcils, qui avoit une queuë de poisson, & dont les bras & les mains étoient d'une figure tout-à-fait étrange, & épouvantable. Le Garde l'aiant considéré, mena le pere, & la mere avec l'enfant, à l'Empereur, qui leur aiant demandé d'où cela venoit, sans qu'ils en pussent dire de raison, il les renvoia, & commanda de tuer le monstre; ce que l'on fit d'un coup d'épée.

CHA-

CHAPITRE II.

1. Mauvais préſage tiré de la mort d'un cheval. 2. Chaſſe du cerf. 3. Garde tué en trahiſon par un Gépide. 4. Sclavons trouvez avec des harpes. 5. Occaſion de leur voiage. 6. Inclination de leur nation pour la muſique.

1. L'EMPEREUR paſſa le jour ſuivant, par un lieu nommé Enate, & aiant marché deux paraſanges par de-là, il s'arréta à deſſein de camper. Le plus beau, & le plus richement paré de ſes chevaux créva en cét endroit, ce qu'il prit pour un mauvais préſage, qui lui remplit l'ame de douleur & de crainte.

2. Il rencontra le lendemain une troupe de cerfs, ſur leſquels ceux de ſa ſuite aiant tiré forces fléches, ils en tuérent un grand nombre, & eurent, contre leur attente, une chaſſe fort heureuſe.

3. A l'heure que le ſoleil ſe couchoit, un Garde & un Gépide s'obſtinérent à pourſuivre une biche qui s'enfuïoit, & s'engagérent dans le plus épais de la forêt. Le Gépide voiant que le Garde étoit richement vêtu, & que le mords de ſon cheval étoit d'or, le tua en trahiſon. Ce mal-heureux fut percé de la ſorte au lieu de la biche, & ce fut le trop grand prix de ſes habits, & de ſon équipage, qui le trahit, & qui lui dreſſa le piége par lequel il périt. L'aſſaſſin revint dans le Camp, à la premiére veille de la nuit. Un païſan qui ramena le cheval, fut ſoupçonné d'avoir commis le meurtre, & appliqué à la queſtion.

4. Quelques Gardes prirent, le lendemain, des Sclavons qui n'avoient que des harpes, au lieu d'armes. L'Empereur leur demanda qui ils étoient, de quel païs, & pourquoi ils étoient venus ſur ſes terres ?

5. Ils

5. Ils répondirent qu'ils étoient Sclavons, & qu'ils habitoient sur le bord de l'Océan, du côté du Couchant. Que le Cagan leur avoit envoié des Ambassadeurs avec de magnifiques presens, pour leur demander du secours. Qu'ils avoient reçû ses presens, mais que pour le secours, ils s'en étoient excusez sur la longueur des chemins. Qu'à leur égard, ils avoient été envoiez vers le Cagan, pour le même sujet, & que leur voiage avoit duré quinze mois; mais qu'au lieu de respecter, comme il devoit, leur qualité, il avoit voulu les retenir, & qu'il avoit fait tout son possible pour empêcher leur retour. Que s'étant, néanmoins, échapez, ils avoient souhaité de visiter les Romains, qu'ils avoient appris être les plus honnêtes, & les plus civils de toute la terre.

6. Ils ajoûtérent, qu'ils portoient des harpes, parce qu'ils n'étoient point accoûtumez aux armes, & qu'ils menoient une vie éloignée du bruit, parce que leur païs ne produit point de fer. Que les seuls combats qu'ils connoissoient, étoient ceux de la musique. Maurice loua leurs mœurs, admira leur taille & leur bonne-mine, les traita humainement, & les envoia à Héraclée.

CHAPITRE III.

1. *Députez du Sénat mal reçus de l'Empereur.* 2. *Passage d'un pont.* 3. *Ambassadeurs de Perse.* 4. *Ambassadeurs de France.* 5. *Préparatifs du Cagan.*

1. Le Sénat députa, trois jours aprés, vers l'Empereur, pour le supplier de revenir à Constantinople; mais il rejetta leur priére, & leur commanda de s'en retourner.

2. Il partit bien-tôt aprés, pour aller plus loin, & rencon-

rencontra un pont fort étroit, & dont le passage étoit tres-difficile pour une armée. Ce passage étoit fort proche la source d'un fleuve, que ceux du païs ont appelé Xirogypse. Comme les gens de guerre rompoient leurs rangs, se pressoient de passer, & que même quelques-uns étoient tombez dans l'eau, l'Empereur décendit de cheval, & tenant une canne à la main, il appaisa le desordre. Il passa ce jour-là tout entier, sans manger, à faire passer ses troupes, aprés quoi, comme le soleil étoit prêt de se coucher, il alla se camper à deux-milles du pont, & le jour suivant, il arriva à Anchiale.

3. Il s'y arréta quinze jours, & n'en partit pour retourner à Constantinople, que lorsqu'il sut que le Roi de Perse y avoit envoié des Ambassadeurs.

4. Il en arriva deux dans le même-tems, de la part de Theodoric Roi des Celtes, qu'on appele maintenant François, l'un se nommoit Bos, & l'autre Bet. Le sujet de leur ambassade étoit, de proposer un traité, par lequel ils s'obligeroient, moiennant une pension, à porter les armes contre le Cagan. L'Empereur les accueuillit fort civilement, accepta leur proposition, & les exhorta à joindre leurs armes aux siennes; mais sans leur promettre de pension, n'étant pas honnête aux Romains d'en paier à des étrangers.

5. Le Cagan lui demanda en ce tems-là même l'augmention de la sienne, & sur le refus qu'il en fit, il se prépara à la guerre, & commanda aux Sclavons d'amasser des vaisseaux, pour traverser le Danube.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. Le Cagan fait lever le siége de la Ville de Singidone. 2. Priscus est déclaré Général des troupes d'Europe, & Salvien son Lieutenant. 3. Ce dernier en vient aux mains avec les Barbares, & remporte l'avantage.

1. Les habitans de Singidone ruinérent, par diverses sorties, le travail des Sclavons, & rendirent inutile le bois qu'ils avoient préparé pour construire des vaisseaux, & les irritérent de telle sorte, par ces actes d'hostilité, qu'ils les portérent à les venir assiéger. Mais sept jours aprés, le Cagan leur ordonna de lever le siége. A quoi ils obéïrent avec une promte soûmission, ce qui fut cause qu'il reçût des habitans deux-mille dariques d'or, une table dorée, & une robe. Aprés qu'il eut fait cinq parasanges, il se campa prés d'un lieu nommé Myrsium, & commanda à une grande multitude de Sclavons, de travailler aux vaisseaux, & fit avancer lui-même leur travail par sa presence, & par la crainte que les ménaces des Décurions imprimoient aux ouvriers. Dés que les vaisseaux furent achevez, l'armée traversa la riviére de Saon, & à l'heure-même le Cagan envoia devant une partie de ses troupes, pour jetter la terreur dans le païs des Romains, & cinq jours aprés, il arriva à Boulogne.

2. L'Empereur nomma, en ce tems-là, Priscus, Général de l'armée d'Europe, & lui donna quelques troupes, qui furent levées à la hâte. Ce Général choisit Salvien pour son Lieutenant, & l'envoia avec mille hommes de Cavalerie s'emparer des avenues des places fortes.

3. Celui-ci s'étant saisi du Pas de Procliane, s'y retrancha, & comme il étoit à cinq journées de chemin

au

au delà des Forts, il rencontra les plus avancez des ennemis; mais ne se sentant pas assez fort pour les combattre, il se retira. Les Barbares coururent avec impétuosité, vers le Pas, à dessein de le forcer; mais ils en furent empêchez par les Romains, qui le défendoient. Le combat fut fort opiniâtré pendant tout le jour, & il y eut un tres-grand nombre de Barbares qui demeurérent sur la place. Ceux qui restérent, allérent, à la premiére veille de la nuit, avertir le Cagan du succés de cette rencontre. Le lendemain matin, il envoia Samurius, avec huit-mille hommes, mais leur multitude fut obligée de céder à la valeur Romaine. Le Cagan accourut à leur secours, & alors, Salvien ne jugeant pas à propos de s'exposer à la fureur d'un nombre innombrable d'ennemis, alla rejoindre Priscus.

CHAPITRE V.

1. *Le Cagan met le feu à l'Eglise de saint Aléxandre, martyr.* 2. *Il prend les espions des Romains, sans pouvoir rien tirer de leur bouche.* 3. *Il assiége la Ville de Drizipére, & est contraint, par une vision, d'en abandonner le siége.* 4. *Il donne la chasse à Priscus, & l'assiége dans Zurule.* 5. *L'Empereur use d'un stratagéme, pour lui faire lever le siége.*

1. Le Cagan, aprés étre demeuré proche des Pas, trois jours entiers, apprit le quatriéme, que les Romains s'étoient retirez, & le cinquiéme il partit, & surmonta toutes les difficultez des passages. Il arriva en trois jours à un endroit nommé Sabulentum Canalin, & de-là à Anchiale, où il mit le feu à l'Eglise de saint Aléxandre, martyr.

2. A trois milles de-là, aiant rencontré les espions des Romains, il les fit batre à coups de verges, pour les

les obliger à déclarer les desseins de leur parti ; mais quoi qu'il fît, il ne pût tirer la vérité de leur bouche, & ils éludérent toutes ses demandes, par la subtilité de leurs réponses.

3. Il marcha cinq jours aprés, vers la Ville de Drizipére, & se prépara à y mettre le siége, & comme les habitans se disposoient de leur côté à se bien défendre, il fit faire des machines propres à battre leurs murailles. Bien que la terreur fût grande parmi les assiégez, ils ne laissoient pas de paroître fort hardis, d'ouvrir leurs portes, & de ménacer de faire des sorties ; mais leur hardiesse se termina à des ménaces. Ce ne furent pas, toutefois, ces ménaces ni cette hardiesse, ce fut un soin particulier de la Providence, qui empêcha les Barbares de continuer plus long-tems le siége. Le Cagan crut voir, sur le midi, une armée innombrable, qui couvroit toute la campagne, & qui ne respiroit que le combat, & à l'instant il prit la fuite. Ce n'étoit, cependant, qu'une armée imaginaire, qu'une illusion de ses sens, qu'un renversement de son esprit.

4. Il arriva, cinq jours aprés, à Périnte, que les Romains appelent Héraclée, & à l'heure-même il chargea Priscus, qui ne pouvant soûtenir son effort, tourna honteusement le dos. Il se retira d'abord à Didimotéque, où il mit à couvert son Infanterie, puis il s'enferma avec toutes les troupes, à Zurule, où il se trouva assiégé dans le même-tems.

5. L'Empereur inquiété de ce siége, & appréhendant que l'évenement n'en fût mauvais pour les assiégez, commanda à un de ses Gardes de se laisser prendre par les ennemis, afin qu'ils lussent la lettre dont il le chargeroit, & qu'elle leur fit quitter le siége. Voici les termes ausquels elle étoit conçue.

A Priscus, Général tres-illustre des deux armées de Thrace

L'effort des exécrables Barbares, bien loin d'épouvanter

nôtre piété, n'a fait qu'exciter nôtre diligence. Que vôtre gloire soit assurée, que le Cagan aprés avoir perdu un grand nombre de ses gens, sera contraint de se retirer honteusement dans la Province que nous lui avons assignée. C'est pourquoi, que vôtre gloire tienne ferme dans Zurule, avec ses troupes si florissantes, & si heureuses, & qu'elle amuse les détestables Avares. Nous avons envoié une armée pour désoler leurs maisons, & pour emmener en captivité leurs femmes & leurs enfans. Ainsi ce malheureux Cagan ne remportera de son dessein, que de la honte, & de la perte.

Le faux courier qui se trouva chargé de cette lettre, aiant été arrêté le septiéme jour, il la donna sans résistance, & le Cagan aiant appris, par un truchement, ce qu'elle contenoit, il en fut saisi d'une telle épouvante, qu'il s'accorda avec Priscus pour un peu d'argent, & se retira en diligence. Voilà comment la ruse de Maurice sauva la Ville de Zurule, & éloigna les Barbares.

CHAPITRE VI.

1. *Priscus a ordre de garder les passages du Danube.* 2. *Le Cagan lui envoie un Ambassadeur, qui parle avec grande aigreur.* 3. *Douce réponse de Priscus.*

1. PRISCUS décampa au commencement de l'Automne, & revint à Constantinople. Les Romains délivrez des fatigues de la guerre, se dispersérent en divers endroits de la Thrace, pour y chercher dequoi vivre. Au Printems, l'Empereur envoia le Général vers le Danube, avec ordre d'en garder les passages, & de veiller à la sureté de la Thrace, de laquelle il ne croioit pas pouvoir affermir le repos, tant que ces Barbares auroient la liberté de s'approcher de ce fleuve. Priscus prit le commandement de la Cavalerie, & Gen-

tzon

tzon celui de l'Infanterie. Toute l'armée s'assembla six semaines aprés à Héraclée. Le septiéme jour, le Général commanda de décamper, il fit la revûe des gens de guerre, & il leur paia une montre. En quatre jours il arriva à Drizipére, & aprés y en avoir séjourné quinze, il alla en vingt autres à Doroſtole.

2. Le Cagan aiant appris la marche de l'armée Romaine, envoia à Priſcus un Ambaſſadeur, nommé Coq, qui lui parla de cette ſorte.

Qu'eſt-ce que ceci? Dieux immortels? Ceux qui faiſoient une profeſſion toute particuliére de piété, ſont devenus les plus impies de tous les hommes! Ils ont rompu les traitez de paix. Ils ont foulé aux piés le ſél de leur alliance. Ils ont violé leur foi. & leur ſerment. Le Danube voit des gens armez ſur ſes bords, & remarque Priſcus à leur tête; Ce Priſcus, dis-je, qui un peu auparavant avoit été l'entremetteur & le miniſtre de la paix. C'eſt une injuſtice que vous commettez, Empereur, de nous attaquer de la ſorte à l'impourvû. Ce n'eſt pas une action digne d'un Prince, c'eſt un trait de brigand, qui ne mérite que de l'exécration, & de l'horreur. Ou renoncez au diadéme, ou uſez légitimement de la puiſſance qu'il vous donne. Vous corrompez, par vos déteſtables exemples, l'innocence, & la ſimplicité des Barbares. Nous ne ſaurions pas l'art de tromper, ſi nous ne l'avions appris en vôtre école. Vous ne ſouhaitez jamais ſincérement la paix, & vous ne renoncez jamais de bonne-foi à la guerre. Si vous prenez les armes, ce n'eſt qu'avec injuſtice; ſi vous les quittez, ce n'eſt qu'avec fourberie. Quand vous faites des traitez, vous y inſérez des clauſes captieuſes, qui ſont, pour ceux qui traitent avec vous, des ſujets de chagrin, d'inquiétude, & de déplaiſir. Souvenez-vous, Priſcus, du favorable traitement que nous vous fîmes il y a peu de jours. Quand nous vous ſauvâmes la vie, nous crûmes que vous l'emploieriez à reconnoître nos bien-faits, & non pas à nous faire injure. Faveurs incommodes, qui ne produiſez à vos auteurs que des périls, & des craintes! Faloit il conſerver des ennemis qui devoient s'armer ſi-tôt-aprés contre nous, & contre les

Dieux? La fidélité des paroles, & des sermens est assiégée dans son fort. La perfidie marche à la tête des troupes. La violence usurpe le droit de commander. Que si, Priscus, reconnoissant & nos forces, & vôtre foiblesse, vous concevez un sage repentir, il ne vous restera plus d'autre mal que la honte. Si-non la vengence que nous tirerons, vous plongera dans un abîme de malheurs.

3. Quand l'Ambassadeur eut achevé ce discours, l'armée en témoigna de l'indignation; mais Priscus en excusa la liberté, & au lieu d'opposer des termes pleins de vigueur à l'emportement du Barbare, il se contenta de dire; que cét appareil de guerre ne regardoit que les Sclavons, & que l'alliance faite avec les Avares, n'empêchoit pas d'armer contre les Gétes.

CHAPITRE VII.

1. *Priscus attaque Ardagaste, qui se défend, s'enfuit, & se sauve.* 2. *Il excite une sédition parmi les gens de guerre, par l'injuste distribution du butin.* 3. *Il s'excuse devant les Commandans.* 4. *Il harangue les soldats.*

1. Douze jours aprés, le Général aiant des vaisseaux, traversa le fleuve, & aiant appris qu'Ardagaste avoit mené des Sclavons au pillage, il alla les attaquer sur le minuit. Ardagaste éveillé par le bruit, monta à la hâte sur un cheval sans selle, & s'enfuit. Etant, toutefois, tombé entre les mains des Romains, il décendit de cheval, & se mit en devoir de se défendre; mais comme les forces n'étoient pas égales, & qu'il ne pouvoit soûtenir une grande multitude, il s'échapa, à la faveur de sa viteſſe extraordinaire, par des sentiers détournez, se heurta rudement contre un arbre, & courut risque d'être pris; mais, enfin,

enfin, aiant traversé une riviére à nage, il se sauva. Les Romains firent passer au fil de l'épée un grand nombre de Sclavons, ravagérent le païs d'Ardagaste, & envoiérent les prisonniers liez à Constantinople.

2. Peu s'en falut que Priscus ne fit naître une furieuse sédition entre les soldats, en voulant donner à l'Empereur la plus considérable portion du butin, une autre portion à son fils-aîné, & les autres à ses puînez, & inspirant de la sorte, comme insensiblement, à tous les enfans de ce Prince des sentimens d'avarice.

3. Les soldats indignez de cét outrage, commençoient à exciter du tumulte, lorsque le Général en appréhendant les suites, témoigna du regret de ce qu'il avoit fait, & suivit de secondes pensées, differentes des premiéres. Il assembla, avant le jour, les gens de commandement, & tâcha de leur persuader, par un discours fort embaraſſé, que le jour précédent il n'avoit rien fait contre son devoir. Lorsqu'ils eurent approuvé tout d'une voix sa conduite, les soldats entrérent en foule, & il leur parla de cette sorte.

4. *Mes amis, & mes compagnons, qui savez fort bien combattre les ennemis, mais qui n'avez pas encore appris à vous soulever contre vos Chefs, j'ai une remontrance à vous faire, pourvû que vous veuilliez disposer vos oreilles, & vos esprits à la recevoir. J'userai peut-être de paroles un peu fâcheuses, pour vous ramener à vôtre devoir; mais il est glorieux à un Général de perdre l'amitié de ses soldats, quand il ne la perd qu'en leur donnant de bons avis. Pourquoi est-ce que ces jours passez, vous vous êtes emportez avec tant de témérité, & que vous vous êtes si fort irritez de ce que je reservois pour l'Empereur une partie du butin? Y avoit-il sujet de trouver mauvais que je voulusse faire voir vos trophées à vôtre maître, au peuple Romain, à la capitale de l'Empire? Quels plus illustres témoins pouvez-vous jamais avoir de la gloire de vos exploits? Qui sera spectateur de vos travaux: En quel tems, & en quel lieu publiera-t-on les effets de vôtre courage? Dans quels monumens conservera-t-on la mémoire de vos conquêtes? Si*

vous prétendiez vous rendre témoignage à vous-mêmes, des grandes actions que vous avez faites, vos paroles ne trouveroient point de créance, & vos trophées seroient mis au nombre des fables. Est-il possible que vous n'aiez pas assez de force pour mépriser un léger intérêt, vous qui en avez assez pour mépriser la mort, & pour supporter les exercices les plus laborieux de la guerre? N'abandonnerez-vous pas volontiers ces dépouilles, pour recevoir les applaudissemens du peuple? Deviendrez-vous les esclaves de l'avarice, vous qui commandez, par vôtre valeur, aux plus puissantes nations? La passion du bien ne s'accorde pas avec celle de l'honneur. Il faut que ceux qui aiment l'argent, renoncent à leur propre réputation. Choisissez, mais choisissez de telle sorte, que l'indignité de vôtre choix ne ternisse point l'éclat d'une profession aussi honorable que la vôtre.

CHAPITRE VIII.

1. L'armée s'appaise. 2. Force de l'éloquence. 3. Tatimer porte le butin à Constantinople, & en chemin il défait un parti de Sclavons. 4. Actions de graces pour la victoire. 5. Exploits d'un Centenier contre les Sclavons.

1. PENDANT que ce Général faisoit sortir de sa bouche, comme un fleuve d'éloquence, & qu'il égaloit en sa langue la beauté, & la force des expressions de Thémistocle, les soldats témoignérent, par leurs cris, qu'ils renonçoient à leurs premiers sentimens, & qu'ils changeoient leur haine en amitié, leur blâme en louange, leurs moqueries, & leurs reproches, en approbation, & en respect.

2. La force de la parole est capable de vaincre la résistance de la nature, d'imposer des loix à la néces sité, de

de commander aux passions de renverser la fortune, de changer la face des choses, de tout réduire, & de tout soûmettre à son empire.

3. Priscus aiant obtenu de la sorte ce qu'il desiroit, envoia par trois-cens Gardes commandés par Tatimer, le fruit de ses travaux à Constantinople. Ce Capitaine tomba, le sixiéme jour de son voiage, dans un danger auquel il ne s'attendoit pas. Comme il étoit arrêté, sur le midi, & que les chevaux paissoient, les Barbares fondirent, avec un grand cri. Il alla au devant d'eux; mais ne pouvant soûtenir leur nombre, il fut contraint de s'enfuïr, tout blessé qu'il étoit de plusieurs coups, bien qu'il n'y en eût point de mortel. Ses gens accoururent à-pié, & le voiant en sureté, ils en vinrent aux mains avec les Sclavons, les vainquirent, en tuérent un grand nombre, & en prirent cinquante, qu'ils emmenérent en leur camp.

4. Lorsque Tatimer fut guéri, il vint presenter ce riche butin qu'il avoit sauvé, à l'Empereur, qui pour témoigner la joie qu'il ressentoit d'un si glorieux avantage, passa toute la nuit avec le peuple dans la grande Eglise, pour rendre graces à Dieu de la victoire qu'il lui avoit accordée, & pour lui en demander encore d'autres plus illustres.

5. Priscus aiant appris de ses espions que les ennemis s'étoient retirez, il commanda à Alexandre de les aller poursuivre au-de-là de la riviére d'Helibacia. Ce Centenier aiant traversé la riviére, rencontra les Sclavons, qui s'enfuirent à l'heure-même dans un bois, & dans un marais, où il s'engagea si avant à les poursuivre, qu'il y fût péri miserablement, si Priscus ne fût venu fort-à-propos pour le secourir. Il tâcha, ensuite, de les brûler; mais l'humidité du marais résista à l'activité du feu, & le succés de cette attaque fut fort peu honorable pour Alexandre. Il arriva en cette occasion qu'un Gépide, qui étoit Chrétien, aiant quitté ces Barbares, vint montrer aux Romains par-où il faloit aller pour les prendre. Alexandre y alla, les prit, &

les fit battre de verges, pour savoir qui ils étoient; mais, par une insensibilité brutale, ils reçurent tous les coups qu'on leur donna, comme sur des corps empruntez, & témoignérent être bien-aises de ce qu'on avançoit leur mort.

CHAPITRE IX.

1. *Le Gépide propose à Aléxandre & à Priscus de leur donner le moien de prendre le Roi des Sclavons.* 2. *Il dresse un piége à ce Roi, & le livre aux Romains.* 3. *Les Barbares ont leur revanche.* 4. *Priscus punit la négligence des gens de guerre.*

1. Le Gépide fit un récit fort exact de tout ce qu'on voulut savoir, & raconta en détail, que les Barbares qui avoient été pris, étoient sujets d'un Prince nommé Musocius, qu'il n'étoit éloigné que de trente parasanges; & qu'il étoit aisé de le prendre. Aléxandre mena les prisonniers à Priscus, qui les fit exécuter à mort. Le Gépide renouvella à ce Général les propositions qu'il avoit faites à Aléxandre, & lui promit si affirmativement de tendre un piége au Roi des Sclavons, qu'il l'écouta avec beaucoup de plaisir, & lui fit de grands presens, & des promesses encore plus grandes.

2. Le Gépide alla donc trouver le Roi Musocius, & le pria de lui prêter des nacelles pour faire passer la riviére de Paspire à quelques misérables sujets d'Ardagaste. Ce Roi recevant cette priére comme un gain present, & comme un avantage considérable, bien que l'on ne la lui fit que dans le dessein de le perdre, lui accorda cent-cinquante nacelles, & trente rameurs. Le Gépide s'étant dérobé aux rameurs, vint trouver Priscus

Priſcus, qui s'étoit mis en chemin dés la pointe du jour, & lui demanda cent ſoldats pour battre les Barbares qui gardoient les nacelles. Priſcus en envoia deux cens ſoûs la conduite d'Aléxandre. Lorſqu'ils furent proche de la riviére, le Gépide les poſa en embuſcade, & à la troiſiéme veille de la nuit, il les en vint tirer, & leur donner le mot du guet. Ils trouvérent les Barbares dans un profond ſommeil, & les frappérent d'un autre qui eſt éternel. Quand ils furent maîtres des nacelles, ils en donnérent avis à Priſcus, & lui demandérent du ſecours pour faire l'attaque. Il y vint lui-même, & paſſa la riviére avec trois-mille hommes. Muſocius, qui le jour précedent avoit célebré la fête de l'anniverſaire de ſon frere, étoit plein de vin, & fut pris ſans réſiſtance. Les Romains paſſérent toute la nuit à tuer. A la pointe du jour, le Général commanda de ſonner la retraite, & à la troiſiéme heure, il ramena ſes troupes, & emporta le butin.

3. Les Romains, enflez d'un ſi heureux ſuccés, ſe mirent à faire bonne-chére, & peu s'en falut que la débauche ne leur fit perdre leur avantage. Ils s'enſevelirent de telle ſorte dans le vin, qu'ils négligérent de faire la garde, qu'ils appelent *ſculca* en leur langue, & qu'ils donnérent le tems aux vaincus de s'aſſembler, & de ſe venger de leur défaite. Il eſt certain que ſi Genſon ne les eût arrêtez, ils euſſent porté leur vengeance plus loin que n'avoit été leur perte.

4. Priſcus fit pendre, le lendemain, quelques Officiers qui étoient de garde; & fit fuſtiger pluſieurs ſoldats.

CHAPITRE X.

1. *Les gens de guerre refusent de passer l'hiver dans les quartiers qu'on leur assignoit.* 2. *Le Gépide, qui avoit tué en trahison le Garde de l'Empereur, est découvert & arrêté.* 3. *Il est interrogé, & il se défend adroitement.* 4. *Il est convaincu, condamné, & exécuté.*

1. L'EMPEREUR envoia Tatimer au Général, avec des lettres, par lesquelles il lui ordonnoit de mettre les troupes en quartier d'hiver. Quand les soldats furent cét ordre, ils refusérent d'y obéir, & demandérent à être remenez dans leur païs, disant, qu'ils ne pouvoient ni respirer un air si incommode, ni résister aux forces des Barbares. Priscus usa de douceur, & d'adresse pour les appaiser.

2. En ce tems-là, celui qui avoit tué un Garde de l'Empereur, à la chasse du cerf, fut découvert par un ordre secret de la Providence. Il ne sera pas hors de propos de representer en cét endroit la conduite merveilleuse de cette Providence éternelle, qui veille incessamment sur les affaires du monde, qui parcourt toutes les parties de l'univers, & qui rend à chacun selon ses œuvres. Ce fut par la main toute-puissante de la Justice divine que le meurtrier dont je parle fut arrêté. Etant venu à Constantinople, long-tems aprés son crime, il presenta à un Orphévre la ceinture qu'il avoit ôtée au Garde. L'Orphévre considérant d'un côté la beauté des boucles, qui étoient d'or massif, & de l'autre, la mauvaise mine du Gépide soupçonna que c'étoit un ouvrage qui avoit été dérobé, & sur ce soupçon, il fit venir sept Huissiers du Préteur, & leur mit le Barbare entre les mains. Ils le menérent à la Justice, où il marchoit fiérement, & la tête

tête levée. Quand il y fut arrivé, on lui demanda, par un interprète; où il avoit pris une ceinture si riche & de si grand prix?

3. Il répondit fort adroitement, & se défendit avec beaucoup d'esprit, en disant, qu'un certain Alboïn Prince des Lombars étant devenu éperdûment amoureux de la fille de Cunémond Roi des Gépides, & n'aiant pû la gagner par ses discours, se résolut d'user de force, & de l'enlever. Que ce rapt excita une guerre où les Lombars remportérent un tel avantage, que les Gépides furent obligez d'implorer l'assistance de l'Empereur, &, pour l'obtenir, de lui faire de riches presens. Que l'Empereur manda au Capitaine Baduarius d'amasser les troupes de la Scythie, & de la Mysie, pour secourir Cunémond. Qu'Alboïn en aiant appris la nouvelle, souhaita de satisfaire Cunémond, en épousant sa fille avec les solennitez accoûtumées, que Cunémond avoit refusé ses offres, & avoit voulu se venger par les armes; Que les partis en étant venus aux mains, les Romains étoient demeurez vainqueurs, & s'étoient chargez des dépouilles des vaincus. C'est par ce moien, ajoûta-t-il, que je suis demeuré maître de cette riche ceinture. Comme on lui demanda à qui il l'avoit prise? ajoûtant mensonge sur mensonge, il dit, qu'elle étoit à un fils naturel d'Alboïn Roi des Lombars, qu'il l'avoit tué, & dépouillé, & qu'ainsi, la ceinture avoit été la récompense de sa valeur. Cette réponse paroissant assez vraisemblable, il fut déclaré innocent.

4. Mais à l'heure-même, un des Juges faisant réflexion sur ses réponses, & conférant les tems ensemble, il desira de l'interroger encore sur ce sujet. Les Huissiers aiant donc couru aprés lui, & l'aiant ramené, on lui demanda en quel tems tout, ce qu'il avoit raconté, étoit arrivé? Or comme il y avoit plus de trente ans, & qu'il n'avoit pas cét âge, il fut appliqué à la question, où la violence de la douleur l'obligea de tenir un autre langage, & de découvrir tout le secret de son

crime. Il fut, ensuite, condamné à être déchiré par les dens des bêtes, & à être brûlé.

CHAPITRE XI.

1. *Naissance de deux monstres.* 2. *Pierre, frere de Maurice, est nommé Général, au lieu de Priscus.* 3. *Le Cagan se prépare à la guerre.* 4. *Théodore, Médecin, le va trouver de la part de Priscus pour l'en détourner.* 5. *Il lui conte l'histoire de Sésostris.* 6. *Réponse du Cagan.* 7. *Accord entre lui & Priscus.* 8. *Facilité de ce Général blâmée par l'Empereur.*

1. Il arriva qu'en cette année deux monstres naquirent dans un faux-bourg de la ville. Un enfant qui avoit quatre piés, & un autre qui avoit deux têtes. Or ceux qui ont écrit l'histoire avec soin, ont remarqué que ces productions monstrueuses ne présagent que des malheurs. Ces deux enfans aiant été montrez à l'Empereur, ils furent tuez par son ordre.

2. Ce Prince revoqua alors Priscus, & nomma Pierre, qui étoit son propre frere, pour commander en sa place. Priscus ne sachant encore rien de cét ordre, fit repasser la riviére à ses troupes, de peur que les ennemis ne fondissent à l'improviste, & n'enlevassent le bagage.

3. Le Cagan étonné de cette retraite envoia des Ambassadeurs vers Priscus, pour en apprendre la cause; mais il la leur déguisa fort adroitement. Trois jours aprés, on lui vint dire que le Cagan se préparoit à l'attaquer, & qu'il avoit déja commandé aux Sclavons de traverser le Danube. En effet, il ne pouvoit s'empêcher de témoigner une extréme douleur de la prospérité des Romains, bien que Targice, & les principaux de sa cour, l'assurassent qu'il n'avoit pas raison de s'en fâ-

fâcher, & bien qu'ils fissent tout leur possible pour le détourner de la guerre.

4. Le Général de l'armée Romaine qui souhaitoit avec passion de l'en détourner, lui envoia, pour cét effet, Théodore, Médecin, homme d'un subtil esprit, & d'une forte éloquence. Ce Barbare étoit monté à un si haut point d'insolence, qu'il se vantoit d'être maître des nations, & de porter sa puissance en tous les lieux où le soleil porte sa lumiére. Comme cét Ambassadeur étoit fort savant dans l'histoire, il tira de l'antiquité un exemple pour abaisser l'orgueil de ce Barbare.

5. *Je vous prie*, lui dit-il, *d'écouter une petite histoire qui est une grande leçon de sagesse*. Aprés avoir concilié, par cét exorde, l'attention de son auditeur, il continua sa narration. *L'Egypte vit autrefois un Roi tres-riche, & tres-illustre, nommé Sésostris, qui s'enivra si fort de la grandeur de sa puissance, qu'il fit faire un char d'or, enrichi de pierreries, & qu'au lieu de le faire traîner par des chevaux, ou par des mulets, il le fit traîner par des Rois qu'il avoit vaincus. Comme il ne pouvoit garder de modération dans l'élévation de sa fortune, & qu'il reprochoit souvent à ces Rois infortunez le malheur de leur décadence, il y en eut un qui, le jour d'une fête solennelle, refusa de tirer le char où il étoit attaché, & qui se retourna plusieurs-fois pour en regarder les rouës. Le char n'étant pas tiré également, & ne roulant pas à son ordinaire, Sésostris lui demanda ce qu'il prétendoit en se retournant si souvent, s'il avoit envie de se détacher, & de s'enfuir? Il répondit judicieusement, qu'il considéroit dans le mouvement des rouës, ce changement continuel qui en élevoit, & en abaissoit toutes les parties. Sésostris apprit par cette réponse à se modérer, & mit des mulets en la place des Rois. Vous pouvez, Cagan, tirer de cette histoire une importante instruction, qui est, qu'il n'y a rien de si incertain, ni de si changeant, que la prosperité.*

6. Le Cagan admirant la profonde prudence de cét Ambassadeur, mit bas sa fierté, & aprés s'être tû fort long-tems, il parla en ces termes. *Je sai commander*

à mes passions, & réprimer ma colére. Je me réconcilierai volontiers avec Priscus, & je souhaite sincérement son amitié; mais puisqu'il a pillé mes terres, il est juste qu'il me rende une partie du butin. Je lui en demande la moitié. Aprés cela, il traita Théodore fort civilement, & le renvoia.

7. Le jour suivant Priscus assembla ses soldats, & tâcha de leur persuader de faire part au Cagan de leur butin; mais au lieu d'y consentir, ils furent prêts de se soûlever. Ce Chef emploia toutefois de si puissantes raisons, qu'il les réduisit à accorder au Cagan les prisonniers, en gardant pour eux le reste du butin.

8. La paix étant conclue, à cette condition, le Cagan permit aux Romains de s'en retourner par ses terres. Les troupes allérent à Drizipére, & Priscus revint à Constantinople, où il fut blâmé par Maurice de s'être si fort relâché, & d'avoir abandonné si facilement le fruit de ses conquêtes aux Barbares.

HIS-

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE,

Écrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE SEPTIÉME.

CHAPITRE I.

1. *Pierre porte à l'armée les ordres de l'Empereur.* 2. *Les soldats en aiant eu avis se soûlévent.* 3. *Le Général en supprime une partie.* 4. *Il appaise par ce moien la sédition.*

1. PRISCUS aiant été dépoſé de la charge de Général, & Pierre, frere de l'Empereur, aiant été établi en ſa place, ce dernier eut ordre d'en aller prendre poſſeſſion, & de porter de nouveaux ordres à l'armée. Une des lettres qu'il portoit contenoit l'état de ce qui devoit être diſtribué aux ſoldats en habits, en armes, & en argent.

2. Il

2. Il passa donc par Périnte, & de-là, il alla à Drizipére, & à Odesse, où il fut reçu honorablement. Mais les gens de guerre n'eurent pas plûtôt appris les nouveaux ordres qu'il apportoit, qu'ils se mutinérent, & se retirérent à quatre lieuës de-là, quelque prudence & quelque rhétorique qu'il emploiât pour les appaiser.

3. Aprés avoir tenté inutilement plusieurs moiens, il usa de cét artifice, de ne leur lire que cét endroit de ses lettres. *Nous voulons que ceux qui se sont signalez dans les occasions, & que le courage a porté si avant dans les hazars, qu'ils y ont encouru quelque disgrace, soient exemts à l'avenir de porter les armes, & nourris dans les villes à nos dépens: Nous voulons aussi que les enfans de ceux qui sont morts à la guerre soient enrôllez en leur place.*

4. En lisant ces paroles, d'un lieu élevé, & en les prononçant à haute voix, il changea l'esprit des soldats, appaisa leur colére, & gagna leur affection; de sorte que les mêmes bouches, qui un peu auparavant l'avoient chargé d'imprécations, le chargeoient alors de louanges. Ce qui fait voir qu'il n'y a rien de si changeant que le peuple, ni de si susceptible de toutes sortes d'impressions. Voilà de quelle maniére ce Général se tira de ce mauvais pas.

CHAPITRE II.

1. Mille Romains attaquent les Sclavons. 2. Valeur Mémorable d'un Romain. 3. Victoire des Romains. 4. Pierre se blesse à la chasse. 5. Il reçoit des reproches de l'Empereur & ordre de demeurer en Thrace. 6. Il visite plusieurs places.

1. QUATRE jours aprés, il donna avis à l'Empereur de la sédition arrivée au Camp. Puis étant

étant parti d'Odesse, il tourna à gauche, & arriva à Marcianopole, d'où il envoia devant, mille hommes, qui rencontrérent six cens Sclavons, chargez de butin. Ces Barbares avoient pillé Zadalpe, Acys, Scopos, & avoient rempli plusieurs chariots de dépoüilles. Dés qu'ils aperçurent les nôtres, & qu'ils en furent aperçus, ils tuérent les jeunes-gens qu'ils avoient parmi leurs prisonniers, & ne pouvant éviter d'en venir aux mains, ils firent de leurs chariots comme un rempart, au milieu duquel ils placérent les femmes, & les enfans. Quand les Romains se furent approchez des Gétes, (c'est l'ancien nom de ces peuples) ils appréhendérent d'être accablez par la multitude des traits qu'ils tiroient du haut de leurs chariots. Néanmoins, Alexandre qui les commandoit, les aiant exhortez à agir en gens de cœur, ils décendirent de cheval, & l'on tira fort long-tems de côté & d'autre, avec un succés presque égal.

2. Ce fut la valeur d'un soldat qui obligea la victoire à se déclarer. Ce vaillant homme sauta sur un des chariots, & tua tout ce qui se presenta devant lui, excita les autres par son exemple à forcer ce retranchement de chariots; de sorte que les Barbares desespérant de se sauver, firent passer par le fil de l'épée le reste de leurs prisonniers, & peu aprés, ils y passérent eux-mêmes.

3. Les vainqueurs racontérent, le lendemain, leurs exploits à leur Général, qui, cinq jours aprés, vint récompenser leur valeur, dans le champ-même où ils l'avoient signalée.

4. Comme il chassoit le jour suivant, dans une épaisse forêt, un sanglier d'une prodigieuse grandeur, poussé par les chiens; vint droit à lui, & l'obligea de s'enfuïr, mais en s'enfuïant il se froissa le pié gauche contre un arbre, dont il ressentit de si cuisantes douleurs, qu'il fut obligé de séjourner fort long-tems en ces quartiers-là.

5. L'Empereur fâché d'un si long séjour, & d'un re-

retardement si préjudiciable à ses affaires, lui écrivit des lettres pleines de reproches, dont ne pouvant supporter les termes piquans, bien qu'il ne fût pas tout-à-fait guéri, il usa d'une telle diligence, qu'en quatre jours de marche, il arriva proche du lieu où étoient les Sclavons. Il reçut, dix jours aprés, un autre ordre de ne point sortir de Thrace, à-cause d'un bruit qui couroit, que ces Barbares vouloient s'approcher de Constantinople.

6. Suivant cét ordre, il alla au Fort de Pistон, puis à celui de Zadalpe. Le jour suivant, il passa par la ville d'Iaron, & par le Fort de Latarque, arriva à la ville de Noba, dont les habitans vinrent le recevoir hors de leurs murailles, & l'invitérent de célébrer avec eux la fête de saint Loup, Martyr. Quelque envie qu'il eût de faire une diligence extraordinaire, il ne leur put refuser de passer deux jours avec eux, aprés quoi, il s'alla camper aux environs de Théodoropole, & arriva, au point du jour, à Curisque.

CHAPITRE III.

1. Pierre est bien reçu à Asime. 2. Il en veut ôter la garnison. 3. Qui se refugie dans l'Eglise. 4. Il commande de l'en tirer de force, & casse Gentzon, pour n'avoir pas exécuté son commandement. 5. Il veut user de violence contre l'Evêque; mais il en est empêché par le peuple, & chassé.

1. Le troisiéme jour, il arriva à Asime. Lorsque les habitans surent qu'il approchoit, ils allérent au devant de lui, & lui firent une magnifique entrée. La garnison qui y avoit été établie depuis longtems, pour repousser les incursions des Barbares, sortit

tit aussi sous les armes, avec les enseignes, que les Romains appelent *bandes*.

2. Le Général admirant leur bel ordre, & leur bonne-mine, eut envie de les joindre à son armée, & quoi qu'on lui remontrât qu'ils avoient été établis par une sage prévoiance de Justin, qui avoit voulu, par ce moien, procurer la sureté de cette place, durant plusieurs siécles, il demeura ferme dans son dessein.

3. Les soldats de la garnison ne purent rien faire autre chose, pour s'exemter de la violence qu'on leur préparoit, que de se retirer dans l'Eglise. Dés que le Général en eut avis, il commanda à l'Evéque de les en chasser, & sur le refus qu'il en fit, il envoia Gentzon pour les en tirer par force. Mais avant qu'il fut arrivé, ils prirent les armes, & fermérent les portes.

4. Gentzon voiant qu'ils s'obstinoient à demeurer dans ce saint lieu, & qu'il y avoit de l'impiété à les en tirer, s'en retourna sans rien faire. Ce qui fut cause que Pierre lui ôta une compagnie d'Infanterie qu'il commandoit.

5. Le lendemain, il manda un des Gardes, que les Romains appelent *Scribons*, & lui fit une proposition aussi impudente, qu'incivile, de lui amener l'Evêque dans le Camp. Les habitans, qui furent témoins de l'outrage qu'on méditoit, accoururent en foule, pour l'empêcher, chassérent le Garde de la ville, en fermérent les portes, & chargérent l'Empereur de bénédictions, & de loüanges, dans le tems-même qu'ils chargeoient le Général d'imprécations, & d'injures. Ainsi, au lieu de prendre la garnison, il se vit pris, & se retira tout couvert de confusion & de honte.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. Mille Romains attaquent mille Bulgares, au préjudice des traitez, & sont vaincus. 2. Pierre fait fustiger le Commandant. 3. Il appaise, par des presens, les plaintes que faisoit le Cagan, de l'infraction de la paix. 4. Il envoie des espions qui sont pris.

1. Le sixiéme jour, il envoia découvrir la campagne, par mille hommes, qui rencontrérent mille Bulgares. Bien que ceux-ci se reposassent sur la foi des traitez, les Romains ne laissérent pas de tirer sur eux; mais au lieu de se défendre, ils se contentérent d'exhorter les autres à entretenir la paix. Celui qui commandoit les Romains renvoia les Ambassadeurs des Bulgares au Général, qui ne leur répondit que par de furieuses ménaces de les exterminer, & de les perdre, ce qui les obligea à se préparer sur le champ à se bien défendre. Et ils se défendirent en effet si bien, qu'ils mirent les Romains en fuite. Ils ne les poursuivirent pas, toutefois, fort loin, de peur de les contraindre de revenir à la charge.

2. Le Général, irrité de ce mauvais succés, en rejetta la faute sur le Commandant des mille hommes, le fit dépoüiller, & battre de verges.

3. Le Cagan envoia se plaindre, bien-tôt aprés, de la rupture de l'alliance; mais le Général s'excusa, avec les termes les plus honnêtes qu'il put trouver, & l'assura que ce n'étoit qu'une mépriſe, & pour l'appaiſer, il lui fit de grands preſens.

4. Il arriva, quatre jours aprés, sur le bord du fleuve, & le fit passer à vingt espions, qui furent pris de cette maniére. Leur coûtume est de veiller la nuit, & de dormir le jour. Ceuxci étant fort fatiguez du chemin,

chemin, qu'ils avoient fait durant la nuit, se couchérent à la pointe du jour dans un bocage fort épais. A la troisiéme heure, les Sclavons arrivérent, & décendirent de cheval pour prendre un peu de repos, & pour en donner à leurs bêtes. Ils apperçurent les espions qui étoient tous endormis, & dont aucun ne faisoit garde; ils les prennent, & leur demandent quel dessein avoient les Romains? Les espions, qui n'avoient ni moien, ni espérance de se sauver, découvrirent tout ce qu'ils savoient. Périgaste, qui commandoit ces Barbares, les mena dans la forêt, & se plaça en embuscade, à l'endroit par-où les Romains devoient traverser le fleuve.

CHAPITRE V.

1. Mille Romains traversent le fleuve, & sont taillez en piéces par les Barbares. 2. Les autres se battent vaillamment, repoussent les Barbares, & en tuent le Chef. 3. Ils souffrent la disette d'eau jusqu'à ce qu'ils trouvent la riviére d'Helibacia. 4. Ils sont défaits. 5. Priscus est nommé Général, au lieu de Pierre.

1. Le Général, qui ne savoit pas que les ennemis étoient en embuscade, commanda à ses soldats de traverser la riviére. Il y en eut mille qui la traversérent, & qui furent, à l'heure-même, taillez en piéces.

2. Ils eussent tous couru la même fortune s'ils eussent continué à passer séparément; mais ils passérent tous ensemble, ce qui obligea les Barbares à se ranger en bataille sur le bord. Ne pouvant, néanmoins, soûtenir la multitude des traits que les Romains tiroient de dessus leurs bateaux, ils lâchérent le pié. Périgaste qui

qui les commandoit, fut tué, & sa mort fut suivie de la déroute de son parti.

3. Les Guides des Romains s'étant égarez, le jour suivant, les menérent dans un païs où il n'y avoit point d'eau, & où ils furent si fort pressez par la soif, que pour l'appaiser ils burent de leur urine. Cette disette dura trois jours, & les eût tous fait périr sans resource, si un Barbare ne leur eût montré la riviére d'Helibacia, qui n'étoit qu'à quatre parasanges.

4. Etant donc arrivez le matin sur le bord, les uns s'y couchérent pour boire, les autres prirent de l'eau dans le creux de leurs mains, les autres en puisérent avec des pots, & avec des cruches; mais les ennemis qui étoient de l'autre côté, tiroient sur eux sans cesse, & les réduisoient à la fâcheuse nécessité de mourir ou par la soif, ou par leurs armes. Ils passérent, néanmoins la riviére; mais aussi-tôt qu'ils furent sur le bord, ils furent accablez par la multitude des Barbares.

5. Pierre aiant été défait de la sorte, fut dépossé par l'Empereur, & Priscus prit le commandement.

CHAPITRE VI.

1. *Eloge de Jean, Patriarche de Constantinople.* 2. *L'Empereur se sert de son lit, & de son habit, aux jours de jûnes.* 3. *Soulévement des Maures en Afrique.* 4. *Leur défaite, arrivée par l'adresse de Gennadius.* 5. *Apparition d'une comete.*

1. QUATRE ans avant que ce que je viens de raconter arrivât; car il faut un peu remonter dans le passé, Jean, Evêque de Constantinople, quitta cette vie mortelle. Le mépris qu'il avoit pour les plaisirs, & l'Empire avec lequel il domtoit ses passions, & sur

& sur tout celles de boire, & de manger, l'avoient fait surnommer le jûneur. Il avoit emprunté de Maurice une somme d'argent, de laquelle il avoit donné son billet. On fit aprés sa mort l'inventaire de ses biens, & on trouva qu'il avoit vécu dans une extrémé pauvreté; ce qui porta Maurice à déchirer le billet.

2. On dit que ce grand personnage mettant toutes ses richesses & toute sa gloire, dans le prix & dans l'éclat des vertus, ne laissa qu'un lit, une couverture, & une casaque, & que l'Empereur préférant à l'or, & aux pierreries des Indes, ces meubles que la sainte pauvreté avoit consacrez, les plaça dans son Palais, & s'en servit durant le Caréme, au lieu de se servir de ses lits d'or, & de ses superbes tapis.

3. En ce tems-là, les Maures se soulevérent en Afrique, & aiant amassé des troupes, remplirent Carthage d'effroi.

4. Gennadius triompha de leur force par son adresse. Car feignant de vouloir déférer en toutes choses à leur volonté, il les engagea dans la débauche, & lorsqu'ils eurent beaucoup bû, il fondit sur eux, & mit fin à la guerre. Voila l'heureux état où les affaires des Romains étoient alors en Afrique.

5. Il parut, en ces jours-là, une comete fort ardente. On rapporte des causes sublimes de ces phénoménes, lesquelles les Aristotes, & les Platons ont consignées dans des ouvrages qui se conservent au temple de la mémoire. Les Astrologues, & les Historiens les regardent comme de funestes préfages des plus tristes évenemens; mais au lieu de nous engager dans cette dispute, reprenons la suite de nôtre narration, & continuons nôtre Histoire.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. Les amis de Priſcus l'empêchent de faire remarquer à l'Empereur les fautes de Pierre. 2. Il conteſte avec le Cagan touchant les limites. 3. Digreſſion ſur les Scythes. 4. Les Avares ne ſont pas de l'Europe. 5. Ville de Taugaſte. 6. Ogorites réduits par le Cagan.

1. PRISCUS étant parti de Conſtantinople, au commencement du Printems, & aiant fait la revûe de ſes troupes dans l'Aſtique, trouva que le nombre en étoit fort diminué, & eut envie d'en informer l'Empereur, & de lui faire remarquer les fautes que Pierre avoit faites pendant qu'il avoit commandé. Mais ſes amis lui remontrérent qu'il ſeroit plus à propos de les diſſimuler, & de les taire. Aprés quinze jours de marche, il traverſa le Danube, & quatre jours aprés, il arriva à la haute Nobe.

2. Le Cagan lui envoia demander le ſujet de ſon arrivée? Il répondit, qu'il étoit venu en ce païs parce qu'il étoit propre à la chaſſe, & au pâturage. Le Cagan repliqua, qu'en cela il paſſoit ſes bornes, & contrevenoit à la paix. Priſcus ſoûtint que le païs appartenoit aux Romains. Le Cagan prétendit, au contraire, que les Romains l'avoient perdu, & par le droit de la juſtice, & par le droit des armes. On dit que dans cette conteſtation, Priſcus reprocha au Cagan d'avoir fui en Orient.

3. Puiſque j'ai fait mention des Scythes qui habitent vers le Caucaſe, & vers le Septentrion, il faut que j'inſére ici ce qui eſt arrivé, dans le méme-tems, à ces nombreuſes nations. Au commencement de l'Eté, ce Cagan, ſi célébre parmi les Turcs Orientaux, envoia une Ambaſſade à l'Empereur Maurice, avec une lettre, dans laquelle il parloit de ſes victoires en termes

mes fort magnifiques. Voici les paroles de l'inscription. *Le Cagan, le grand Seigneur de sept nations, & le maître de sept climats du monde, au Roi des Romains.* En effet, ce Cagan avoit vaincu le Prince des Abdéliens ou Néphtalites, & s'étoit emparé de ses Etats. Enflé de cét avantage, il s'associa de Stembiscada, & subjugua les Avares.

4. Que personne ne s'imagine que les Avares sont des peuples de l'Europe, qui se sont établis en Pannonie, avant le régne de Maurice, & ne m'accuse de me tromper dans la déduction de cette Histoire. Car ceux qui habitent sur les bords du Danube, ont pris ce nom injustement, & nous dirons, ci-aprés, d'où ils sont venus.

5. Aprés que le Cagan eut défait les Avares, une partie de ce peuple se retira à Taugaste Ville célébre, bâtie autrefois par les Turcs, à cent cinquante stades des Indes, dont les habitans sont fort considérables par leur nombre, par leur courage, & par leurs exploits. L'autre partie étant abaissée par la honte de sa défaite, se refugia chez les Mucrites, voisins de Taugaste, & fort belliqueux, parce qu'ils passent toute leur vie dans l'exercice des armes, & au milieu des dangers.

6. Le Cagan fit encore une autre expédition contre les Ogorites, & les réduisit sous sa puissance. Ils étoient devenus puissans, & par leur nombre, & par l'assiduité avec laquelle ils manient les armes. Ils habitoient sur le bord du Til, qui est un fleuve que les Turcs appelent le fleuve noir. Les anciens Princes qui leur ont commandé s'appeloient Var, & Chumi, d'où vient que les peuples ont conservé les mêmes noms.

CHAPITRE VIII.

1. *Inondation des Varnes, & des Chunes.* 2. *Pourquoi ils s'appelent Avares.* 3. *Colq Roi des Ogorites, mis à mort, & trois-cens-mille hommes tuez.* 4. *Guerre civile entre les Turcs, terminée par la victoire du Cagan.* 5. *Mont-d'or.* 6. *Deux avantages que les Turcs s'attribuent.* 7. *Leur Religion.* 8. *Les Tarniaques, & les Cotzagéres prennent le parti du Cagan.*

1. UNE partie de ces Varnes, & de ces Chunes, s'étant, soûs le régne de Justinien, détachez du reste de ces nations, se répandirent en Europe, prirent le nom d'Avares, & donnérent celui de Cagan à leur Chef.

2. Je dirai pourquoi ils changérent leurs noms. Lorsque les Sarsaltes, les Vannungunes, & les Sabiriens les virent, ils crurent qu'ils étoient Avares, & leur firent de grands presens, pour se rachéter du pillage. Alors ils s'appelérent eux-mêmes Avares, puisque l'erreur de ce nom leur procuroit une reception si favorable. On dit que les Avares sont les plus subtils, & les plus ingénieux des Scythes. Mais ces faux-Avares, dont nous parlons, car il vaut mieux les appeler de la sorte, sont encore maintenant divisez en Chunes, & en Varnes. Reprenons nôtre sujet.

3. Aprés la grande défaite des Ogorites, le Cagan fit exécuter à mort leur Roi, qui se nommoit Colq. Il y eut trois-cens-mille hommes qui furent tuez, & leurs corps couvrirent l'espace de quatre journées de chemin.

4. Cette victoire si mémorable du Cagan, fut suivie d'une guerre civile entre les Turcs. Un de ses parens nommé Turon, s'étant revolté, & aiant d'abord remporté

porté quelque avantage, il fut obligé pour se maintenir contre ce rebelle, d'implorer le secours de Sparzeugun, de Chunaxole, & de Tuldic. Toutes les troupes étant assemblées dans la plaine d'Icar, il y eut un combat où le tiran fut tué, & son armée mise en fuite. Le Cagan aiant remis de la sorte le païs sous son obéissance, envoia une Ambassade à Maurice, pour l'informer de cét heureux succés de ses armes.

5. La plaine d'Icar est à quatre-cens stades du mont-d'or. Ce mont est du côté d'Orient, & a été ainsi nommé pour l'abondance des fruits qu'il porte, & pour la multitude des troupeaux qu'il nourrit. Par une loi des Turcs, il appartient au plus puissant des Cagans.

6. Ces peuples se vantent de deux avantages fort considérables. L'un d'avoir été exemts de tout tems, de la maladie contagieuse; l'autre, que leur païs n'est pas sujet à de fréquens tremblemens de terre.

7. Les Turcs respectent follement le feu, l'air, & l'eau & chantent des hymnes en l'honneur de la terre. Ils n'adorent néanmoins, qu'un Dieu createur de la terre, & du ciel, & lui sacrifient des chevaux, des bœufs, & des moutons. Ils ont des Prêtres ausquels ils attribuent quelque connoissance de l'avenir.

8. En ces tems-là, les Tarniaques & les Cotzagires, qui sont une partie des Varnes, & des Chunes, s'étant enfuïs au nombre de dix-mille, de chez les Turcs, & étant venus en Europe, se joignirent aux Avares qui relévent du Cagan. On dit que les Zabendéres décendent aussi des Varnes, & des Chunes.

CHAPITRE IX.

1. *Alliance du Cagan avec les habitans de Taugaſte.* 2. *Mœurs de ces peuples.* 3. *Riviére qui ſéparoit autréfois deux nations.* 4. *Aléxandre fondateur de Taugaſte.* 5. *Char des Concubines du Prince.* 6. *Prince de Cubda comment pleuré par ſes femmes.* 7. *Aſſiéte de cette Ville & mœurs des Citoiens.* 8. *Indiens blancs.*

1. LE Cagan aiant heureuſement terminé la guerre civile, vit ſes affaires en tres-floriſſant état. Mais pour joüir d'une paix encore plus profonde, & pour ôter toute occaſion de troubles, il fit un traité d'alliance avec les habitans de Taugaſte.

2. Le Prince de ces peuples s'appele Taïſan, qui ſignifie fils de Dieu. Il n'appréhende point de conjuration, parce qu'il parvient à la couronne par le droit de la naiſſance. Ils adorent des ſtatues, ſe conduiſent par de bonnes loix, & vivent dans une grande frugalité. La coûtume, qui parmi eux tient lieu de loi, ne permet pas aux hommes de porter de l'or ſur leurs habits, bien que le commerce qu'ils en font, leur en fourniſſe en abondance.

3. Il y a une riviére au milieu de la Ville, qui ſéparoit autrefois deux nations fort nombreuſes, dont l'une étoit vétue de noir, & l'autre de rouge. La premiére a traverſé ce fleuve en nos jours, & a réduit l'autre ſoûs ſa puiſſance.

4. Les Barbares aſſurent, que la Ville de Taugaſte fut fondée par Aléxandre lorſqu'il ſubjugua la Bactriane, & la Sogdiane, & qu'il brûla ſix-vingts-mille perſonnes.

5. Les concubines du Prince de cette Ville, ont chacune un char d'or, tiré par un jeune taureau dont le harnois, & la bride ſont enrichis d'or, & de pierreries.

rêries. Le Prince a soixante & dix concubines avec qui il passe les nuits. Les autres femmes de qualité vont dans des chars d'argent.

6. On dit qu'Alexandre prit une autre Ville nommée Cubda, dont le Prince est pleuré, aprés sa mort, par toutes ses femmes, avec des robes de deuil, & la tête rasé, sans qu'il leur soit permis de quitter jamais son tombeau.

4. Cette Ville est entourée de deux grandes riviéres, dont les bords sont plantez de Cyprés. Les habitans ont une grande quantité d'Eléphans, & trafiquent avec les Indiens.

8. On assure que les Indiens qui habitent du côté de Septentrion, sont blancs, & qu'ils ont une multitude incroiable de vers à soie de toutes sortes de couleurs, & qu'ils en prennent un merveilleux soin. Mais ne nous étendons point au de-là de nos bornes.

CHAPITRE X.

1. Le Cagan ruine Singidone & chasse les habitans. 2. Priscus passe en une Isle du Danube, & va à Constantiole. 3. Conférence touchant la paix, & discours du Cagan.

1. RETOURNONS donc au Général de l'armée Romaine, & disons, que le dixiéme jour, il apprit que le Cagan avoit abatu les murailles de la Ville de Singidone, & contraint les habitans d'abandonner leurs maisons, & d'aller demeurer dans un païs ennemi.

2. Priscus alla, sans différer, à l'Isle de Singa, qui est à trente-milles de Singidone. Quand il eut mis à terre les troupes, il amassa des vaisseaux fort légers, & passa à Constantiole.

3. En cét endroit, il conféra avec le Cagan, sur le

sujet de Singidone. Priſcus étoit dans un vaiſſeau, & le Cagan ſur le bord du fleuve. On dit que ce dernier commença de cette ſorte. *Romains, quel droit avez-vous ſur mes terres, pourquoi paſſez-vous les limites? Le Danube eſt, à vôtre égard, un fleuve étranger, & ennemi. Je l'ai aquis par ma valeur, & je l'ai réduit, par mes armes, ſous ma puiſſance. Déſiſtez-vous, Priſcus, de cette injuſte entrepriſe, & ne ruinez pas une paix qui a été affermie par tant de preſens. Aiez quelque reſpect pour nôtre alliance, & pour les ſermens avec leſquels vous l'avez jurée. Il faut reſoudre avant que d'agir, & ne pas attendre à conſulter quand le mal eſt fait. Par-là, vous-vous faites tort à vous-même; étant certain qu'un mauvais conſeil nuit plus à celui qui l'embraſſe, qu'à nul autre. Vous abuſez des noms de paix, & de guerre, en traitant de l'une comme un fidéle allié, & faiſant l'autre comme un perfide ennemi. Ou faites ouvertement la guerre, ou entretenez de bonne foi la paix.* Il ajoûta, de plus, en propres termes, *Que Dieu ſoit juge entre le Cagan & l'Empereur Maurice, & qu'il leur donne ce qu'ils méritent.* On dit que Priſcus lui fit cette réponſe.

CHAPITRE XI.

1. *Réponſe de Priſcus.* 2. *Ménaces du Cagan.* 3. *Priſcus envoie Gudois à Singidone, qui la reprend.* 4. *Le Cagan déclare la guerre.*

1. *VOUS avez commis une injuſtice toute manifeſte, quand vous avez ruiné les murailles de Singidone, & que vous avez tranſporté ſes habitans. Cependant, vous exercez des violences comme ſi vous aviez reçu des injures, & vous vous plaignez hautement des traitemens que vous avez reçus de nous. Permettez à ce peuple de reſpirer dans ſa miſére, & n'augmentez point le poids de la diſgrace qui l'accable. Aiez pitié d'une Ville que vous avez tant-de-fois*

pillée.

pillée. Mettez des bornes à vôtre avarice, réduisez ses excés à quelque médiocrité, & lui marquez jusqu'où elle se doit étendre. Plusieurs mondes ne suffiroient pas pour la contenter. Une possession paisible n'est jamais le prix d'un desir si vaste. Réglez donc, je vous prie, vôtre ambition, & ne la portez pas à l'infini. L'œil est insatiable, il souhaite toûjours quelque chose de nouveau, à-peu-prés comme les malades. La fortune rend quelque justice aux hommes, par la varieté de ses changemens. Il n'y a rien de si inconstant que la prospérité. La victoire a des ailes légéres & fugitives, & les triomphes ont des pas glissans, & une démarche peu assurée. Les trophées ne sont pas d'une matiére incorruptible. Vous voiez maintenant un jour tout éclatant de lumiére, qui répand une agréable diversité de couleurs. Vous en verrez demain un autre, tout sombre, & tout ténébreux, qui portera par tout la tristesse.

2. Le Cagan vivement piqué par ce discours, & interrompant Priscus, en cét endroit le ménaça de ruiner beaucoup d'autres Villes, & s'en retourna en colére dans son Camp.

3. Priscus envoia quérir Gudoïs, à l'heure-même, & lui donna des troupes pour reprendre Singidone. Il alla donc par eau à cette Ville, qui est entourée des riviéres de Saon & de Draon. Quand les soldats de la garnison virent approcher ses vaisseaux, ils firent au dehors comme un rempart de chariots, mais ne pouvant d'un côté soûtenir les Romains, & apprehendant de l'autre le soulévement des habitans; ils prirent la fuite. Le jour suivant, on commença à travailler aux réparations, & aux fortifications.

4. Le Cagan extrémement irrité de ce que Gudoïs avoit conservé de la sorte cette misérable Ville, envoia déclarer la guerre, & dix jours aprés, il amassa toutes ses forces, & il fit voile vers le golphe Ionique.

CHAPITRE XII.

1. Exploits du Cagan en Dalmatie. 2. Gudoïs le suit par des chemins écartez, & surprend son butin. 3. Espéce de surseance. 4. Prédictions faites à l'Empereur Maurice.

1. APRE'S plusieurs journées de marche, ce Barbare vint à la Ville de Banquése, la réduisit sous sa puissance, & rüina plusieurs Forts à l'entour, jusqu'au nombre de quarante.

2. Lorsque le Général eut appris cette triste nouvelle, il dépécha Gudoïs, pour aller voir ce qui se passoit. Ce Gudoïs étant donc parti, s'éloigna des grands chemins, & ne marcha que par des sentiers détournez, de peur de trouver en face une grande multitude. Il la trouva, néanmoins, & l'aiant considérée du haut d'une colline, il envoia trente hommes la suivre. Ceux-ci marchérent par la forêt, suivirent les Barbares, & en accablérent quelques-uns dans l'obscurité de la nuit. Un peu aprés, ils en trouvérent trois pleins de vin, les interrogérent le mieux qu'ils purent, les liérent, & les envoiérent à Gudoïs, qui aiant appris par leur bouche que le Cagan avoit donné le butin à garder à deux-mille soldats, se cacha dans un vallon, en sortit le matin, & fondit sur le butin, qu'il envoia à Priscus, dont le Cagan eut un cuisant déplaisir.

3. Les Romains, & les Barbares demeurérent dix-huit-mois, & plus, sur le bord du Danube, sans y rien faire qui mérite d'être écrit.

4. En la dixneuviéme année de l'Empire de Maurice, un solitaire qui avoit appris dans la méditation la connoissance de l'avenir, passa à travers la place publique, tenant une épée nue à la main, & vint au Palais, lui dire, que lui & ses enfans passeroient au fil de l'épée.

pée. On dit qu'un certain Hérodien lui déclara la même chose, & l'assura qu'il l'avoit apprise par la voie d'une révélation particuliére.

CHAPITRE XIII.

1. *Tomée assiégée par le Cagan, & secourue par Priscus.* 2. *Humanité rare du Cagan envers les Romains.* 3. *Retraite honteuse de Comentiole.*

1. Le Cagan aiant reçu de grands honneurs des Avares, assembla ses forces, marcha vers la Mysie de Thrace, & mit le siége devant la Ville de Tomée. Priscus accourut aussi-tôt pour la secourir, & ainsi les deux armées demeurérent à la campagne durant les plus grandes rigueurs de l'hiver.

2. Au commencement du Printems, les Romains se trouvérent extrémement pressez de la faim. Comme la grande solennité approchoit, en laquelle les Chrétiens célébrent la mémoire des mystéres de la mort & de la résurrection du Sauveur, & que les Romains, continuoient à ressentir de plus en plus les incommoditez de la famine, le Cagan prit un soin surprenant de les soulager, & eut une bonté si excessive, que de leur offrir des vivres. La nouveauté de cette offre en rendit la sincérité suspecte, & empêcha, d'abord, Priscus de l'accepter. Mais aprés que la parole eût été donnée de part & d'autre, on demeura d'accord d'une tréve de cinq jours, & le Cagan envoia aux Romains, qui mouroient de faim, des chariots chargez de vivres. Ce rare exemple de libéralité a été, depuis, l'admiration des peuples. Le Cagan demanda aussi du poivre, de la Canelle, & d'autres espices au Général de l'armée Romaine, qui lui en donna tres-volontiers, & qui, en reconnoissance de ces petis presens, obtint une suspension d'armes pour toutes les fêtes, durant lesquel-

gauche les compagnies qui étoient au corps de bataille, & à l'aîle-droite celles qui étoient à l'aîle-gauche. De plus, il donna un ordre secret à l'aîle-droite de fuïr, à quoi elle ne manqua pas. Cét exemple mit la confusion dans le reste de l'armée, au lieu que les ennemis demeurérent fermes en leurs places.

3. Sur le minuit, Comentiole choisit les plus vaillans hommes de son armée, & leur commanda de prendre les armes, comme s'il eût eu dessein de les envoier découvrir la campagne; mais, en particulier, il leur ordonna de se retirer. Au point du jour il prit son épée, & fit semblant de vouloir chasser à quatre milles du Camp. A midi, l'armée aiant reconnu clairement l'extravagance de son Chef, alla quarante milles toute pleine de fraieur, & poursuivie par les ennemis, qui se saisirent des Pas des montagnes. Les Romains s'étant, toutefois, ralliez, l'obligérent à les abandonner.

4. Comentiole qui s'enfuïoit avec la derniére infamie, arriva à Drizipére, où il demanda d'entrer, & de se baigner; mais il en fut chassé, avec injure, & à coups de pierres.

5. Les Barbares arrivérent un peu aprés à cette Ville, la prirent, brûlerent l'Eglise de Saint Aléxandre Martyr, pillérent le tombeau, en arrachérent le corps, avec une impiété sacrilége, & fort satisfaits de leurs exploits, ils se plongérent dans la débauche.

CHAPITRE XV.

1. *Impiété des Barbares punie par la justice divine.* 2. *Etat déplorable de Constantinople.* 3. *Ambassade envoiée au Cagan.* 4. *Réception de l'Ambassadeur.* 5. *Conclusion de la paix.* 6. *Et ses conditions.*

1. Le divin Sauveur, qui a reçu de son pere un Empire absolu sur les nations, & qui possède l'univers comme son propre heritage, fit ressentir, peu de jours aprés, au Cagan, des effets terribles de sa puissance. Il répandit dans son armée une maladie contagieuse, à laquelle il n'y avoit point de remède, parce qu'elle étoit le châtiment des sacriléges commis contre les précieuses reliques du saint Martyr. Ses sept fils furent attaquez de charbons ardens, & enlevez en un jour. Ainsi, sa joie fut changée en tristesse, & les concerts, les chansons, les applaudissemens & les ris en soupirs, en regrets, en gémissemens & en larmes. Ce Prince aussi malheureux que criminel, étoit combattu par une armée d'Anges, qui bien qu'invisibles, ne laissoient pas de faire des blessures mortelles.

2. Lorsque Comentiole rentra à Constantinople, une infinité de malheurs y entrérent aussi avec lui. Cette déplorable Ville étoit si pleine de tumulte, qu'il n'y avoit personne qui ne se préparât aux plus grands dangers, & qui ne traçât dans son esprit une triste image des maux dont il croioit être ménacé. Quelques-uns regardant Calcédoine comme un Port assuré contre l'orage, proposoient de quitter l'Europe, & de passer en Asie. L'Empereur amassa ses Gardes, nommez Excubiteurs, & ce qu'il avoit de soldats, & les envoia à la longue muraille.

3. Huit jours aprés, le Sénat le supplia d'envoier des Ambassadeurs au Cagan. Il déféra à cette priére, & nomma

nomma Armation, qui partit aussi-tôt pour Drizipére, avec de riches presens.

4. Le Cagan déploroit ses disgraces, la mort de ses fils, la perte de son armée. Ce qui fut cause que l'Ambassadeur passa dix jours sans obtenir audiance. Le douziéme aprés son arrivée, il fut introduit devant le Cagan, qu'il s'efforça d'appaiser par les plus douces paroles, & par de riches presens. Mais il fut longtems à les refuser, alléguant ce vers d'un Poëte tragique,

Jamais des ennemis les dons ne sont utiles.

Mais, à la fin, il se laissa vaincre, & les accepta.

5. Le lendemain, il fit la paix, & s'en retourna en son païs, en disant, *Que Dieu soit juge entre le Cagan & l'Empereur, entre les Avares, & les Romains.* Et certes, il avoit raison d'accuser les Romains d'avoir violé la paix, & d'avoir causé tant de malheurs, par leurs injustices.

6. Une des conditions fut que le Danube feroit la séparation des deux nations, & qu'il seroit, néanmoins, libre de le traverser pour faire la guerre aux Sclavons. On ajoûta aussi deux mille écus d'or à la somme que l'on païoit auparavant, & par ce moien la guerre fut assoupie.

CHAPITRE XVI.

1. *Apparition d'un monstre sur le Nil.* 2. *Il est conjuré par le Gouverneur.* 3. *Autre monstre sur le même fleuve.* 4. *L'auteur entreprend de rapporter les causes de son débordement.*

1. DANS la même année, Ménas étant Gouverneur d'Egypte, il parut sur le Nil un monstre tout-à-fait étrange. Comme ce Gouverneur fut obligé par le devoir de sa charge, d'aller au lieu appelé Delta, à-cause du rapport qu'il a avec la figure de cette lettre, & comme il marchoit un matin le long de ce fleuve, il s'éleva au dessus, comme un homme, d'une épouvantable grandeur, qui avoit un visage de Géant, des yeux afreux, des cheveux blons, entremêlez de blancs, des joues qui avoient quelque chose de l'embonpoint, & de la constitution vigoureuse des Athlétes, des reins de rameur, un large estomach; des épaules de Héros, des bras nerveux. Il ne se montroit que jusqu'à la ceinture, le reste du corps étant caché dans l'eau, comme s'il eût eu la même pudeur que les personnes honnêtes, qui ne montrent jamais les parties que la nature a destinées à la production des enfans.

2. Le Gouverneur le conjura, s'il étoit démon de s'évanoüir, sans troubler, & sans inquiéter personne; & s'il étoit un ouvrage extraordinaire de la nature, de ne se retirer qu'aprés que la curiosité de ceux qui souhaitoient de le considérer, auroit été entiérement satisfaite. Quelques-uns assuroient que c'étoit le Dieu du Nil, que les fables ont rendu si célébre. Cét animal, car je n'oserois l'appeler homme, gagné, comme je croi, par ces conjurations, se laissa voir assez long-tems.

3. A la

3. A la troisiéme heure du jour, il parut hors de l'eau un autre monstre, qui avoit la figure d'une femme par son visage, par son sein, & par ses cheveux pendans, & épars, & par la disposition du reste du corps. Elle éclatoit d'une merveilleuse beauté, elle avoit les cheveux noirs, le visage blanc, le nez grand & bien formé, la main belle, les lévres vermeilles comme des roses. Le sein s'élevoit comme il s'éléve d'ordinaire en l'âge nubile. Le Nil déroboit le reste à la vûe des spectateurs, le reste, dis-je, que l'on met dans le lit comme en dépôt. Le Gouverneur & ceux de sa suite, se divertirent par cét agréable spectacle; jusqu'au coucher du soleil; mais alors, ces deux monstres s'enfoncérent dans l'eau, les laisserent dans un profond étonnement, qu'ils ne pouvoient mieux témoigner que par leur silence.

4. Nous ne devons pas omettre ce que d'excellens Ecrivains ont observé avant-nous, des rares, & des merveilleuses propriétez du Nil. Puisque nous avons tiré nôtre naissance de dessus ses bords, il ne nous sera pas défendu de nous y arrêter un peu de tems. Nous laissons volontiers à Hérodote les remarques curieuses qu'il a faites touchant Apis. Quelques anciens ont écrit exprés des animaux du Nil qui approchent le plus de la forme extérieure de l'homme. Lydus, qui est moderne, & qui n'a vêcu que sous le régne de Justinien, a expliqué ce que préfage l'apparition de ces sortes d'animaux. Mais quant à nous, nous interromprons la suite de nôtre Histoire, pour discourir du débordement du Nil, & pour rapporter ce qu'il y a de plus remarquable sur ce sujet.

CHAPITRE XVII.

1. *L'Origine du Nil eſt inconnue.* 2. *Diverſes opinions touchant ſon débordement.* 3. *Les plus anciens n'en ont rien dit que de fabuleux.* 4. *Opinion des Prêtres d'Egypte.* 5. *Opinion des Troglodytes.* 6. *Les habitans de Meroé l'appelent Aſtape.* 7. *Opinion de Thales.* 8. *Opinion d'Anaxagore.* 9. *Opinion d'Hérodote.* 10. *Opinion de Démocrite.* 11. *Opinion d'Ephore.* 12. *Opinion de quelques Philoſophes de Memphis.* 13. *Opinion d'Oenopide.* 14. *Opinion d'Anarcide.* 15. *Ménas envoie une rélation qui augmente l'épouvante de Maurice.*

1. LE Nil, qui eſt le plus grand de tous les fleuves, qui arroſe une partie de la Lybie, de l'Ethyopie, & des Indes, & qui ſurpaſſe l'Inde & le Gange, a caché ſa ſource aux hommes. Il s'enfle extraordinairement durant les ardeurs de l'Eté, contre la nature des autres fleuves.

2. Nous inférerons ici les cauſes que les Anciens en ont rapportées.

3. Hellanique, Cadme, & Ecatée ont recours à des cauſes fabuleuſes. Hérodote, qui eſt fort curieux, & fort ſavant, a tâché d'en apporter des raiſons; mais au lieu de raiſons, il n'a propoſé que des conjectures, qui ſe détruiſent l'une l'autre. Xénophon & Thucidide, qui ſont les plus eſtimez pour la vérité de l'Hiſtoire, n'en ont point parlé. Ephore & Théopompe, qui ſe ſont appliquez avec plus de ſoin que les autres, à la recherche de ce ſecret, ne l'ont pû trouver. Ce qui doit, toutefois, être moins attribué à leur négligence, qu'au peu de connoiſſance qu'ils avoient du païs. Avant le régne de Ptolémée, ſurnommé Philadelphe, il

il n'y avoit dans ces lieux-là ni accés, ni sureté pour les étrangers; mais ce Prince étant entré en Ethyopie avec les forces qu'il avoit tirées de Gréce, on s'en est informé plus exactement, que jamais on n'avoit fait par le passé.

4. Les Prêtres d'Egypte disent, que le Nil procéde de l'Océan, dont la vaste étendue embrasse toute la Terre; mais par-là ils n'éclaircissent pas suffisamment la vérité. Ils expliquent un doute par un autre doute, & ils apportent pour preuve ce qui a besoin d'être prouvé.

5. Les Troglodytes qui viennent du fond du païs, & qu'on appele aussi Bolgiens, assurent qu'il y a des creux où l'on pourroit juger que d'autres fleuves s'assemblent, & qu'ils grossissent, ensuite, le Nil. Ils disent aussi que ce dernier est le plus fertile de tous.

6. Les habitans de l'Isle de Méroé, qui est une Isle du Nil, l'appelent Astape, c'est à dire, eau qui sort des ténébres, & ils veulent marquer par ce nom-là, que sa nature est incompréhensible.

7. Thalés, qui étoit un des sept sages, a cru que lorsque le Nil coule avec la plus grande impétuosité, pour se décharger dans la mer, les vens Etésiens arrêtent son cours, & l'obligent à se répandre sur l'Egypte. Mais bien que cette raison soit vrai-semblable, il est aisé d'en découvrir la fausseté. Car si elle avoit lieu, les autres riviéres seroient arrêtées par les mêmes vens, & se déborderoient de la même sorte.

8. Anaxagore, surnommé le Physicien, a attribué le débordement du Nil aux néges d'Ethyopie; & Euripide, qui a été du même sentiment, l'a exprimé dans une de ses Tragédies. La fausseté de cette opinion est si visible, qu'elle n'a pas besoin d'être refutée, parce qu'il est certain que les ardeurs d'Ethyopie n'y souffrent ni néges, ni glaces, ni froid, sur tout en Eté. Mais quand il y auroit de la nége, on ne laisseroit pas de refuter tres-solidement cette opinion, parce qu'il est certain que les fleuves qui sont grossis par la fonte, & par la chûte des néges, produisent quantité de vapeurs

qui

qui épaiſiſſent l'air ; or il eſt certain que l'air eſt tres-pur, & tres-ſubtil autour du Nil, & que l'on n'y voit ni vapeurs, ni nuages.

9. Hérodote à écrit, que le Nil eſt toûjours égal, & qu'en quelque-tems que ce ſoit, il a toûjours la même quantité d'eau. Que la ſeule différence qu'on y rencontre eſt, que le ſoleil tournant en hiver au-tour de la Lybie, attire de ce fleuve quantité de vapeurs, ce qui fait qu'il paroit plus bas qu'en tout autre tems, au lieu qu'étant en Eté, vers le Septentrion & deſſéchant les fleuves de la Gréce, le Nil en paroît plus haut. Le reſpect que j'ai pour le deſir que ce grand homme a eu de découvrir la vérité, m'empéche d'emploier beaucoup de paroles pour détruire ſon avis. Mais s'il étoit véritable, le ſoleil produiroit les mêmes effets ſur les autres fleuves d'Afrique. Cét Hiſtorien n'a donc pas examiné avec aſſez de ſoin ce qu'il avançoit.

10. Démocrite, qui a pénétré bien-avant dans les ſecrets de la nature, dit que durant l'hiver, il tombe au Septentrion quantité de néges, qui ſe fondent durant l'Eté. Que l'humidité qui en procéde produit force vapeurs, que ces vapeurs forment des nuées, qui ſont pouſſées par les vens Etéſiens juſqu'aux montagnes d'Ethyopie, où elles ſe briſent, & ſe fondent en pluies, & que ce ſont ces pluies qui enflent le Nil. Ce diſcours ne mérite aucune créance ; car le Nil commence à croître au ſolſtice, d'Eté, avant que les Etéſiens ſouflent, & il ne ceſſe de croître qu'à l'Equinoxe d'Autonne, lorſqu'il y a déja longtems que les Etéſiens ne ſouflent plus. On peut louer la beauté de ſon eſprit ; mais on ne doit pas ſuivre ſon égarement.

11. Ephore en rend une raiſon qui paroît tout-à-fait incroiable : Il dit, que l'Egypte eſt creuſe, & que non ſeulement elle a des ouvertures, & des concavitez, mais des antres, & des cavernes, où elle reſſerre durant l'hiver un amas prodigieux d'eau, qui ſe répand, durant l'Eté comme une ſueur, d'où procéde l'inondation. Il paroît bien que non ſeulement Ephore n'a jamais

jamais vû l'Egypte, mais qu'il n'a jamais parlé à des personnes qui l'eussent vûe. Premiérement, si le Nil tiroit d'Egypte les eaux dont il se grossit, il ne les auroit pas en des païs plus éloignez, qui sont des païs pierreux. Or il est constant qu'il les a dés l'Ethyopie, où il fait plus de six-mille stades avant que de venir en Egypte. De plus, si le Nil étoit plus bas que ces concavitez, il n'en pourroit sortir, & s'il étoit plus haut, les eaux qui seroient dedans, ne pourroient monter pour le grossir. Enfin, qui pourroit se persuader que les sueurs de la terre pussent fournir assez d'eau pour inonder un aussi vaste païs que l'Egypte? Je ne dis rien de la supposition des concavitez dont la fausseté est évidente. Le Méandre, qui est un fleuve d'Asie, coule soûs un fort long espace de terre, sans se déborder. Acholoüs, qui est un fleuve d'Acarnanie, & Céphise, qui en est un de Béotie, & qui tire sa source de la Phocide, coulent tous deux soûs la terre, & servent à convaincre la vanité de l'imagination d'Ephore. Voilà pour ce qui le regarde.

12. Quelques Philosophes de Memphis, ont divisé la terre en trois partiers. L'une est celle que nous habitons. L'autre, qui n'a rien de semblable, ni de conforme, soit pour la température de l'air, ou pour la disposition des saisons. Et la derniére qui est au milieu, & que l'excés de la chaleur rend inhabitable. Ils ajoûtent, que si le Nil croissoit en hiver, il tireroit son abondance de la Zone que nous habitons, puisque c'est en cette saison que les pluies sont plus abondantes, & plus fréquentes parmi nous; mais comme le contraire arrive, & que c'est en Eté que le Nil croît, il est probable que les eaux qui l'enflent sont produites dans la région qui est opposée à la nôtre, & c'est pour cela qu'on ne peut monter jusqu'à sa source, parce qu'on ne peut traverser la Zone, puisqu'elle est inhabitable. Ils prétendent, que la douceur de l'eau de ce fleuve en est une preuve; car comme il coule par des païs brûlez du soleil, les ardeurs le digérent en quelque

que sorte, & rendent son eau plus douce. Supposé que la terre soit ronde, il est aisé de détruire cette imagination. Car comment un fleuve remonteroit-il des Antipodes jusqu'à nous, & comment viendroit-il, pour ainsi dire, d'un autre monde? Il y a apparence qu'il y a dans ces païs-là des rivières, aussi-bien qu'ici. Pour ce qui est de la douceur du Nil, si elle venoit de ce qu'il est consumé, & comme digéré par l'excés de la chaleur, il n'auroit pas une si grande fécondité, & il ne produiroit pas une multitude si prodigieuse de poissons, étant certain que l'eau qui a été altérée par l'activité du feu, ne peut servir à la génération des animaux. Il faut donc réjetter cette cause de l'accroissement du Nil, comme une cause fausse & supposée.

13. En voici une autre, qui est d'Oenopide. *Les eaux de terre*, dit-il, *comme les eaux de puits, sont chaudes en hiver, & froides en Eté. La chaleur consume en hiver une partie des eaux du Nil, & elle n'en consume point en Eté; & c'est pour cela qu'il est plus haut dans cette saison.* Pour détruire cette conjecture, il ne faut que remarquer, qu'il y a plusieurs fleuves en Lybie qui croissent en hiver, & qui diminuent en Eté.

14. Anarcide de Cnide approche plus que nul autre de la vérité. Il assure qu'il pleut continuellement en Ethyopie, depuis le Solstice d'Eté jusqu'à l'Equinoxe d'Autonne. Que le Nil n'a en hiver que l'eau qu'il tire de sa source; au lieu qu'en Eté il en a beaucoup d'étrangére. Ce qui arrive en Asie confirme ce sentiment. Car en Scythie, proche du Caucase, il nége tous les ans en abondance, & il grêle en certains endroits des Indes. Comme les pluies sont fort abondantes en Ethyopie au commencement de l'Eté, & qu'elles tombent chaque année par une révolution réglée, & ordinaire, il ne faut pas s'étonner qu'elles enflent le Nil, vû principalement, que ceux du païs le reconnoissent par expérience, & en rendent témoignage. Si le contraire arrive parmi nous, ce n'est pas une raison suffisante pour refuser

réfuser d'ajoûter foi à ce qu'on dit de ce païs-là. Le vent de Midi, qui parmi nous est un vent fâcheux, est agréable en Ethyopie. Le vent de Septentrion, qui est véhément, & furieux en Europe, est foible & languissant en Asie, & en Afrique. Quand le soleil approche du pole Arctique, il pleut en Ethyopie, & ces pluies augmentent le Nil, & quand il approche du pole Antartique le Nil diminue. N'en disons pas davantage, de peur d'abandonner entiérement nôtre histoire.

15. Quand Ménas fut de retour à Alexandrie il envoia à l'Empereur une rélation fort exacte des monstres qu'il avoit vûs sur le Nil; ce qui accrut notablement l'épouvante dont ce Prince étoit agité.

HIS-

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MAURICE,
Écrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE HUITIÉME.

CHAPITRE I.

1. *Les incursions des Sarrasins portent Cosroez à prendre les armes.* 2. *Maurice lui envoie un Ambassadeur, & obtient de lui la paix.* 3. *Imprudence de l'Ambassadeur,* 4. *Comentiole est accusé, mais au lieu de poursuivre l'accusation, on l'honore du commandement.*

1. COSROEZ Roi de Perse rompit en ce tems-là la paix. Voici le sujet qu'il en eut. Entre les peuples qui habitent l'Arabie, & qui sont compris sous le nom de Sarrasins, il y eut quelques alliez des Romains qui firent irruption en Perse, & qui ravagérent des terres aux environs de Babylone.

2. Mau-

2. Maurice lui envoia pour ce sujet George, Receveur des revenus d'Orient, que les Romains appelent Préfet du Prétoire. Comme Cosroez prétendoit avoir été traité indignement, il fit une réception peu favorable à l'Ambassadeur; & le laissa long-tems sans lui donner audiance. Il la lui donna, néanmoins, aprés, lorsqu'il eut considéré que dans le desordre des affaires, il ne lui étoit pas avantageux de prendre les armes. L'Ambassadeur prit si bien son tems, & se servit si adroitement de l'occasion, qu'il persuada Cosroez de lui accorder la paix, soit comme dit un Poëte,

Que ce fut librement, ou bien sans liberté.

3. Quand il fut de retour, il fit à Maurice un ample récit de sa négociation, dont le succés ne lui fut pas à lui-même fort heureux; car on dit qu'il fut si indiscret, que de se vanter que Cosroez avoit avoüé au milieu de sa Cour, que c'étoit principalement à son mérite qu'il avoit donné la paix. Une parole aussi témeraire que celle-là, suffit pour attirer sur son auteur les plus funestes disgraces.

4. Retournons en Europe, & disons, qu'aprés que le Cagan eut traversé le Danube, & qu'il s'en fut retourné en son païs, l'armée de Thrace accusa Comentiole de trahison. Mais l'accusation excita de si grands troubles à Constantinople, que l'Empereur ne trouva point d'autre moien de les appaiser, qu'en imposant silence aux Juges, & en rétablissant l'accusé. Dés qu'il fut rétabli, il amassa ses troupes, & alla joindre Priscus à Singidone.

CHA-

CHAPITRE II.

1. Déclaration de la guerre. 2. Maladie de Comentiole. 3. Dégât fait par le Cagan. 4. Victoire des Romains. 5. Excuse de Comentiole. 6. Grande défaite des Avares.

1. Les deux armées étant jointes, quatre jours aprés la guerre fut déclarée aux Avares, par la bouche de Priscus.

2. Les Romains allérent à l'heure-même à l'Isle de Biminacion, qui est une Isle du Danube, où Comentiole demeura malade.

3. Quelques Romains étant passez de l'Isle en terre-ferme, le Cagan amassa ses troupes, pilla nos terres, & donna ordre à ses quatre fils de garder les passages du Danube.

4. Mais quelque soin qu'ils prissent de s'aquiter de ce devoir, les Romains ne laissérent pas de le traverser, d'en venir aux mains, & de remporter l'avantage.

5. Comentiole demeura à Biminacion, où il se fit saigner, afin d'avoir un prétexte pour couvrir sa lâcheté.

6. Priscus, qui ne desiroit pas donner bataille en son absence, demeura dans l'Isle, bien que les troupes en fussent parties; mais ces troupes lui aiant mandé qu'elles étoient vivement pressées par les Avares, il se vit obligé de coure seul le hazard de cette rencontre, & vint au Camp dans cette résolution. Le jour suivant, il renvoia les vaisseaux dans l'Isle, de peur que les soldats n'eussent le moien d'y passer, & qu'ils n'en défendissent le Camp avec moins de vigueur. Le quatriéme jour, ne pouvant plus éviter d'en venir aux mains, il com-

commanda à ſes gens de prendre les armes, il diviſa ſes troupes en trois bandes, & il commença le combat. Les Romains n'aiant point d'arcs, combatirent d'abord avec la lance. Ils étoient diſpoſez en quarré, & ne faiſoient qu'un bataillon ; au lieu que les Barbares en faiſoient quinze. Le combat fut opiniâtré, & ne finit qu'avec le jour. Les Romains remportérent un grand avantage ; car ils ne perdirent que trois-cens hommes, au lieu qu'ils en tuérent quatre-mille. Le ſoir ils s'en retournérent en leur Camp.

CHAPITRE III.

1. Second combat. 2. Troiſiéme combat. 3. Quatriéme combat. 4. Maſſacre des Gepides. 5. Cinquiéme combat.

1. Les Barbares aiant envie, trois jours aprés, de donner un ſecond combat, Priſcus diſpoſa ſon armée le mieux qu'il lui fut poſſible, la diviſa en trois corps, & commanda aux deux aîles de s'étendre, pour enveloper les Avares, comme ils les envelopérent en effet, & les taillérent en piéces, juſqu'au nombre de neuf-mille. Quand le ſoleil fut couché, les vainqueurs s'en retournérent en leur Camp.

2. Le Général aiant eu avis, dix jours aprés, que les Barbares ſe préparoient encore au combat, il fit prendre les armes à ſes gens, au lieu que les autres ne compoſoient qu'une phalange, & prenant l'avantage de l'aſſiéte, & du vent, il les pouſſa dans un marais, où quinze-mille périrent miſérablement, & où quatre fils du Cagan, furent noiez avec les autres.

3. Ce pere infortuné ſe retira aprés de ſi grands malheurs, proche du fleuve Tiſſus, & un mois aprés, il amaſſa de nouvelles troupes, pour tenter un nouveau combat. Priſcus en aiant été averti, s'approcha auſſi

de ce fleuve, & convint du lieu, & du jour. Quand ce jour fut arrivé, il changea la disposition de son armée, mit l'aîle-gauche à la droite, & le corps d'armée à la gauche. Les Barbares étoient disposez en douze bataillons. Les Romains commencérent le combat avec un courage héroïque, défirent leurs ennemis, en tuérent un grand nombre, & remportérent une signalée victoire.

4. Priscus en choisit quatre-mille, à qui il commanda de passer le Tissus, & d'aller découvrir la contenance des Barbares. L'aiant passé, ils trouvérent trois bourgades de Gépides, qui ne sachant rien de ce qui étoit arrivé le jour précédent, avoient célébré une fête, & noié leur soin dans le vin, & qui dormoient, alors, d'un profond sommeil. Les Romains les aiant surpris dans l'obscurité de la nuit, & dans l'assoupissement de la débauche, en firent un si furieux carnage, que trente-mille demeurérent sur la place, puis ils se chargérent d'un riche butin, qu'ils portérent à Priscus.

5. Vingt jours aprés, les Barbares s'assemblérent sur le bord du fleuve, & se préparérent à un nouveau combat, où la mêlée fut terrible, mais le succés leur en fut funeste. Plusieurs furent taillez en piéces, & plusieurs autres furent noiez. Trois-mille Avares, huit-mille Sclavons, & six mille deux-cens autres Barbares furent pris, chargez de chaînes, & menez à la Ville de Tomée.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. Le Cagan retire par surprise les prisonniers. 2. Comentiole va à Noba, & demande la voie de Trajan. 3. Il consulte un vieillard qui la lui enseigne. 4. Il s'y engage, & arrive à Philippopole, avec des peines incroiables. 5. Il est encore déclaré Général. 6. Pierre, frere de l'Empereur reçoit une seconde-fois le commandement des troupes d'Europe. 7. Mariage de Théodose, fils de Maurice. 8. Disette de vivres, & sédition à Constantinople.

1. AVANT que l'Empereur eût été informé de l'avantageux succés de tous les combats que je viens de raconter, le Cagan lui envoia redemander ses prisonniers, & l'épouvanta si fort par ses ménaces, qu'il manda à Priscus de les rendre, en quoi il fut obéï.

2. Pour Comentiole, quand il fut éveillé du sommeil de sa maladie, il alla à Noba, & y aiant assemblé quelques habitans, il leur demanda un guide pour le mener à la voie de Trajan, & sur le refus qu'ils en firent, il coupa la tête à deux.

3. Alors, les autres lui dirent, qu'il n'y avoit personne parmi eux qui pût le mener à cette voie; mais qu'à douze milles de-là, il y avoit un vieillard de cent douze ans, qui en pouvoit avoir connoissance. Comentiole l'étant allé trouver, le vieillard lui representa de grandes difficultez, pour lui faire voir combien l'entrepriſe étoit périlleuſe, soit pour la rigueur de la saison, ou pour l'incommodité des chemins, & il ajoûta, qu'il y avoit quatre-vingt-dix ans que personne n'y avoit été.

4. Mais Comentiole résista à toutes ces raisons, & comme le plus mauvais avis devoit l'emporter dans son esprit, & dans sa conduite, il s'engagea avec ses trou-

pes dans l'exécution de ce dessein. Mais durant son voiage il survint un froid si piquant, & il s'éleva un vent si furieux, que plusieurs soldats, & même plusieurs bêtes de charge en moururent. Il arriva, toutefois, avec des peines incroiables, à Philippopole, où il passa le reste de l'hiver.

5. Au commencement du Printems, il alla à Constantinople, & l'Eté suivant, il fut encore nommé Général, quoi qu'en la dix-neuviéme année du régne de Maurice, il ne se soit rien passé de remarquable entre les Romains, & les Barbares.

6. L'année suivante, ce Prince déclara son frere, une seconde-fois, Général de l'armée d'Europe.

7. Il célébra, un peu auparavant, avec une pompe & une magnificence extraordinaire, les nôces de son fils Théodose, & de la fille de Germain, un des plus grands de l'Empire.

8. Peu de jours aprés ce mariage, & durant les rigueurs de l'hiver, la Ville de Constantinople fut affligée par la disette des vivres. Comme le quarantiéme jour, auquel on célébre la fête de la naissance du Dieu-Jesus, que tous les peuples reconnoissent pour leur Sauveur, étoit proche, on excita une sédition, contre l'Empereur, & l'insolence des séditieux monta à un tel excés, qu'ils lui dirent des injures, & qu'ils lui jettérent des pierres, pendant qu'il étoit en priéres. Maurice commanda à ses Gardes de presenter leurs masses aux séditieux, pour leur faire peur. Et Germain couvrit Théodose d'une partie de son habit, & l'emmena par un endroit nommé Ilaras.

CHA-

CHAPITRE V.

1. Piété de Maurice. 2. Légére punition des séditieux. 3. Petites expéditions de Pierre. 4. Ses préparatifs. 5. Exploits de Gudoïs son Lieutenant. 6. Dessein du Cagan contre les Artes.

1. Le danger que courut l'Empereur ne l'empêcha pas de continuer ses priéres dans l'Eglise de Blaquernes, qui est fréquentée par un merveilleux concours de peuple, & où l'on dit que le voile de la sainte Vierge mere de Dieu, est gardé dans un coffre enrichi d'or, & de pierreries.

2. Le jour suivant, il fit châtier légérement les séditieux, & les envoïa en exil; mais cét exil ne fut pas long; car il oublia bien-tôt sa colére, & leur permit de revenir.

3. Pierre aiant amassé ses troupes, les mena vers le Danube, puis à Plastole où il campa, & où il passa l'Eté. Au commencement de l'Autonne, il alla dans un coin de la Dardanie, où les Barbares s'assembloient, & conféra avec Apsic, touchant les Cataractes que ce Lieutenant des Avares prétendoit leur appartenir. Le Cagan se retira alors à Constantinople, & les Romains en Thrace.

4. L'Empereur voiant que l'Eté approchoit, & aiant appris que le Cagan ne différoit la guerre qu'à dessein de faire irruption vers Constantinople, lorsque l'armée Romaine seroit occupée ailleurs, il ordonna à Pierre de partir d'Andrinople, & de passer le Danube. Ce Général, qui faisoit alors des préparatifs contre les Sclavons, pria Bonose, un des Gardes que les Romains appelent *Dribons*, de prendre le soin des bateaux dont on avoit besoin pour cét effet.

5. Il nomma, en même-tems, Gudoïs son Lieutenant, qui aiant fait passer le Danube aux troupes, mit un grand nombre de Barbares au fil de l'épée, remporta sur eux un riche butin, & une éclatante gloire. Les soldats victorieux vouloient s'en retourner par eau en leur païs; mais ce Lieutenant les en empêcha.

6. Le Cagan aiant appris ces expéditions des Romains, envoia Apsic, avec des forces suffisantes, pour défaire les Artes, qui sont des peuples de nôtre alliance.

CHAPITRE VI.

1. *Déserteurs de l'armée du Cagan.* 2. *Sédition dans l'armée Romaine.* 3. *Lettre reçûe en songe, par le Général.* 4. *Prière des soldats.*

1. PENDANT que ces choses se passoient, une grande multitude d'Avares desertérent de leur parti, & prirent celui des Romains, dont le Cagan étant fort inquiété, usa de tous les moiens possibles pour les ramener.

2. L'Autonne étant déja commencé, l'Empereur envoia un ordre au Général, de tenir les troupes, durant l'Hiver, dans le païs des Sclavons, ce qui excita une furieuse sédition parmi les gens de guerre, qui refusérent ouvertement d'y demeurer pour le peu de butin qu'ils y trouvoient, & pour le peu de Cavalerie qu'ils avoient, pour résister à un nonbre innombrable d'Avares qui couvroient un des bords du Danube. Pierre, qui avoit des ordres précis, en pressoit chaudement l'exécution; les soldats refusoient impudemment d'y obéir, & leur impudence alla si avant, que de quitter leur Général, & de se retirer à Plastole.

3. Trois jours aprés, il conta à Gudoïs un songe qu'il

qu'il avoit fait, où il lui sembloit avoir reçu une lettre conçûe en ces termes. *Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui est le vrai Dieu, & qui gouverne l'Eglise par sa grace, établit, pour le bien public, celui-ci Seigneur de la nouvelle Rome.* Pierre avoit de grandes inquiétudes touchant l'accomplissement de ce songe, & Gudoïs en étoit si fort interdit, qu'il ne pouvoit prononcer une parole. L'armée décampa le jour suivant, & passant le long du Fort d'Aséma, elle arriva à Carisque, d'où elle devoit faire irruption sur les Barbares.

4. Cependant, on bâtissoit des vaisseaux; mais le froid & les pluies qui survinrent, empêchérent de les achêver, & empêchérent aussi l'armée d'aller trouver son Général. Ils se contentérent donc de lui envoier des députez, entre lesquels étoit le cruel tiran Phocas, & de lui demander permission de s'en retourner en leurs maisons, quoi que l'Empereur, qui ne leur vouloit rien fournir, mandât de les faire subsister aux dépens de l'ennemi.

CHAPITRE VII.

1. *Le Général promet de licencier les soldats.* 2. *Il s'entretient avec Gudoïs.* 3. *Il montre aux Commandans les ordres de l'Empereur, & en presse l'exécution.* 4. *Les séditieux élisent Phocas pour leur Chef.* 5. *L'Empereur fait semblant de ne se point étonner.* 6. *Il demande le dénombrement du peuple.* 7. *Fureur des Bleus, & des Verds.*

1. LE Général promit aux députez d'aller le lendemain à l'armée, & de la licencier.

2. Aiant, depuis, mandé Gudoïs, il lui dit ces paroles pleines de desespoir: *Je suis de tous côtez environné de périls. J'ai un ordre auquel il est impossible de ré-*

sister, & difficile d'obéir. L'avarice est la source de tous les maux, l'Empereur en est frapé, & s'il est permis d'emprunter un vers de la Tragédie d'Homére,

Peut-être que ce coup lui causera la mort.

Je suis tres-persuadé que ce jour sera funeste aux Romains. En disant ces paroles, qu'il entrecoupoit de ses soûpirs, il s'approcha du Camp.

3. Le lendemain, il assembla les gens de commandement, & leur montra les lettres qu'il avoit de l'Empereur. Ils assurérent que les soldats n'obéïroient point, & comme Pierre s'opposoit à la multitude avec une invincible fermeté, il s'éleva une furieuse tempête. Les séditieux sortirent en foule du Camp, & les Officiers suivirent le Général.

4. Ces séditieux s'assemblérent le jour suivant, ils élûrent pour leur Chef un Centenier nommé Phocas, l'élevérent sur leurs boucliers, & le proclamérent avec de grands cris de joie. Pierre se retira à l'heure-même, & manda à l'Empereur tout ce qui étoit arrivé.

5. Maurice fit entrer dans l'endroit le plus secret de son Palais celui qui lui apporta cette fâcheuse nouvelle, & l'interrogea sur les circonstances. Bien qu'il fût rongé par des soins tres-cuisans, & qu'il ne vît point de reméde aux maux dont il étoit ménacé, néanmoins, il dissimula sa crainte, & pour faire croire qu'il méprisoit les efforts des séditieux, il assista plus souvent que de coûtume aux jeux, & aux combats, & il fit avertir le peuple par un Héraut, de ne se point étonner des bruits qui couroient. La faction des Bleus le chargeoit de bénédictions, & de louanges. *Que Dieu*, disoient-ils, *de qui vous tenez l'Empire, soûmette les rebelles à vôtre puissance. Si ces rebelles sont Romains, gagnez-les plûtôt en leur faisant du bien, que de répandre leur sang.*

6. Quatre jours aprés, il manda les Tribuns, dont l'un se nommoit Serge, & l'autre Cosme, & leur demanda la liste du peuple. Serge lui donna par écrit les noms.

noms de quinze-cens personnes de la faction des Verds, & Cosme les noms de neuf-cens de la faction des Bleus.

7. Ces deux couleurs, qui partageoient le peuple, causérent d'horribles désordres, & la fureur de ces partis monta à un tel excés, que peu s'en falut qu'elle ne ruinât tout l'Empire.

CHAPITRE VIII.

1. *Ambassade de Maurice à Phocas.* 2. *Garde aux murailles.* 3. *Théodose sort de la Ville.* 4. *Il reçoit une lettre de l'armée.* 5. *Soupçons de l'Empereur contre Germain.* 6. *Il se refugie dans l'Eglise,* 7. *Etienne envoié pour l'en tirer, en est chassé lui-même.* 8. *Théodose est outragé par l'Empereur son pere.*

1. QUAND Maurice apprit que le tiran approchoit, il lui envoia des Ambassadeurs, comme pour détourner l'orage; mais enflé de cét honneur, & devenu comme insensé de sa nouvelle fortune, il les renvoia sans rien faire.

2. Maurice commanda au peuple de garder les murailles, que l'on dit avoir été bâties par Théodose, fils d'Arcadius.

3. Quelques jours auparavant, Germain, beaupere de Théodose, l'envoia se divertir à la chasse, à Callicrate, qui est le plus bel endroit qui soit aux environs de Constantinople.

4. Comme il ne songeoit qu'à s'y réjoüir, sans que sa joie fût troublée par la moindre inquiétude, il arriva un courier, qui lui presenta une lettre de la part de l'armée, par laquelle elle le supplioit ou d'accepter l'Empire, ou de le céder à Germain, avec protestation de n'obéir jamais à Maurice. Dés que l'Empereur eut

appris cette nouvelle, il le rappela, & le jour suivant, il donna ordre à Comentiole de veiller incessamment à la garde des murailles.

5. Il manda ensuitte Germain, & fondant en larmes, il l'accusa de tous les malheurs qui lui étoient arrivez. Cette accusation étoit fondée sur deux conjectures, l'une, que l'armée lui avoit déféré l'Empire; l'autre, que lorsqu'elle avoit enlevé les chevaux qui paissoient aux environs de la Ville, elle avoit épargné les siens. Comme il alléguoit plusieurs raisons pour sa justification; on prétend que l'Empereur lui dit: *Germain, il ne faut point tant de paroles, il n'y a rien de si doux que de mourir de l'épée.* En achevant le dernier mot, il le quitta, & hâta le pas. Théodose, qui suivoit l'Empereur son pere, se détourna un peu, pour dire à Germain son beaupere, de qui il déploroit le malheur, qu'ils s'enfuît, s'il ne vouloit être massacré.

6. Germain s'en retourna en son Palais, par le grand chemin, que le peuple appele le chemin du milieu. Sur le soir, aiant ramassé ses Gardes, il se refugia dans l'Eglise de la Vierge, que l'on croit avec raison avoir été bâtie par Cyrus, sous le régne de Théodose. Germain étoit alors Consul. On dit que c'étoit un fort homme de bien. Sa passion pour les belles lettres étoit si extréme, qu'elle passoit pour une sage folie.

7. Maurice, aiant appris sur le soir, que Germain s'étoit saisi du coin de l'autel, envoia un Eunuque nommé Etienne, qui avoit été Précepteur de ses enfans, pour le persuader de le quitter. Mais dés que les gens de Germain le virent, ils le chassérent lui-même, avec des injures atroces. La nuit, Germain alla dans la grande Eglise, que Justinien bâtit autrefois avec une dépense & une magnificence roiale.

8. L'Empereur accusa son fils Théodose d'avoir trahi son secret, & de l'avoir découvert à Germain son beaupere, & en haine de cela, il lui donna des coups de bâton.

CHAPI-

CHAPITRE IX.

1. Germain demeure dans la grande Eglise. 2. Le peuple se soulève, & met le feu à une maison. 3. L'Empereur s'enfuit. 4. Réflexion sur l'humeur du peuple. 5. Maurice est attaqué de la goûte. 6. Il demande du secours à Cosroez. 7. Germain aspire à la couronne, & ne la pouvant obtenir, il se joint à Phocas.

1. PENDANT que cela se passoit, les gens de guerre s'approchoient de Constantinople, avec une ardeur extréme, & avec une impatience incroiable. Germain entouré de ses Gardes, se tenoit comme attaché au pié de l'autel. Des soldats envoiez par Maurice pour l'en arracher, excitérent un grand tumulte. Il avoit lui-même envie de sortir, lorsqu'un homme nommé André, qui avoit accoûtumé de passer plusieurs heures en priéres, lui cria: *Rentrez dans l'Eglise, sauvez vôtre vie, on vous conseille la mort.* Germain suivit cét avis, & rentra.

2. Le peuple accourant en foule, vomissoit des injures sanglantes contre l'Empereur, & l'appeloit Marcionite, du nom d'une secte qui fait profession d'une piété extravagante, & d'une simplicité ridicule. Le tumulte s'échaufant, ceux qui gardoient les murailles les abandonnérent, & se mêlérent avec les séditieux. Le desordre s'accrut ensuite avec une telle fureur, que les rebelles mirent le feu à la maison de Constantin, surnommé Lardi, Sénateur, & Patrice, honoré de l'amitié de Maurice, & autrefois Receveur des impositions d'Orient.

3. En ce déplorable état des affaires, l'Empereur se dépoüilla des habits roiaux, & s'enfuit sur un petit vaisseau, avec sa femme, ses enfans, & Constantin. Le

peuple passa toute la nuit à faire des déclamations insolentes, contre le gouvernement. Il déchira même, par de piquantes railleries, l'Evêque, ou le Patriarche, comme les Romains l'appelent.

4. En effet, le peuple n'a que l'ignorance & l'aveuglement en partage. Dans les changemens soudains, il se porte au mal avec une brutalité furieuse, sans pouvoir juger de lui-même ce qui lui est utile, ni sans pouvoir suivre les judicieuses remontrances des sages.

5. Les vens aiant excité une violente tempête, à peine Maurice se put-il sauver dans l'Eglise de saint Autonome, Martyr, bien qu'elle ne soit qu'à cent cinquante stades de la Ville. Là, il fut tourmenté par les douleurs de la siatique, maladie à laquelle les habitans de Constantinople sont fort sujets. Je n'en rapporterai pas les raisons, de peur de faire une dissertation, au lieu d'écrire une histoire.

6. Ce Prince envoia son fils Théodose à Cosroez, pour rappeler dans sa mémoire les bons offices qu'il lui avoit rendus dans sa disgrace, & pour le supplier de les reconnoître, en le secourant dans son extréme besoin. En l'envoiant il lui montra son cachet, & lui défendit de revenir, si l'on ne le lui faisoit voir. La même nuit qu'il partit, un des plus considérables du peuple, nommé Ebdomite, ouvrit une des portes, & alla se rendre au tiran, avec une troupe de la faction des Verds.

7. Au reste, Germain brûlant du desir de régner, envoia Théodore, qui avoit été élevé par l'armée à la charge de Silenciaire, à Serge, Tribun de la faction des Verds, pour le prier de faire en sorte que le peuple le proclamât Empereur, à certaines conditions qu'il lui envoia par écrit. Serge proposa dés le point du jour, la demande de Germain, mais elle fut rejettée de toutes les voix, & les Verds témoignérent hautement qu'ils ne pouvoient espérer qu'il se détachât de l'intérêt des Bleus, avec lesquels il avoit toûjous paru si étroitement uni. Ainsi, voiant ses espérances ruinées de ce côté-là, il se tourna vers le tiran, & il adora sa fortune.

CHA-

CHAPITRE X.

1. *Le peuple se déclare pour le tiran.* 2. *Sa proclamation.* 3. *Son entrée.* 4. *Couronnement de Léontia.* 5. *Contestation entre les Bleus, & les Verds.*

1. Les Verds étant allez à Région, chargérent le tiran de bénédictions, & de louanges, & lui conseillérent de venir à l'Ebdome, qui n'est qu'à sept milles de la Ville. Le même jour, il envoia Théodore, Secrétaire d'Etat, pour faire savoir qu'il desiroit que l'Evêque, & le Sénat le vinssent trouver. Théodore étant entré dans la grande Eglise, qui fut autrefois bâtie par Justinien, monta au lieu le plus élevé, que le peuple appele pupitre, & publia cét Edit. A l'heure-même ils courent en foule vers ce tiran de Calydoine, vers cét impudent Centaure, qui faisant le modéré, dans la pourpre, feignoit de vouloir proclamer Germain Empereur.

2. Le peuple, qui souhaite toûjours le changement, s'écrie en faveur du tiran, & met le sceptre dans cette main malheureuse, qui triomphera bien-tôt de la félicité publique, & qui répandra sur l'Empire un déluge de disgraces. Ce scélérat fut couronné dans l'Eglise du Prophéte saint Jean Bâtiste.

3. Le jour suivant, il fit une pompeuse, & magnifique entrée, sur un char tiré par quatre chevaux blancs, d'où il faisoit tomber comme du haut d'un nuage, une pluïe d'or, au milieu des acclamations, & des applaudissemens d'une multitude insensée. Quand il fut dans la Palais, il donna des combats, & le jour suivant, il distribua de l'argent aux gens de guerre, pour son heureux avenement à l'Empire.

4. Il fit aussi couronner sa femme Léontia, avec

une pompe extraordinaire, selon la coûtume des Empereurs.

5. Dans cette cérémonie, il y eut contestation pour les rangs, les Verds prétendant se mettre en haie dans la place qui est devant le Palais, & recevoir l'Impératrice; & les Bleus paroissant résolus de ne pas souffrir cette nouveauté. Le tiran envoia un des Chefs de la revolte, nommé Alexandre, pour appaiser le tumulte. Mais Cosme, Tribun des Bleus, le repoussa rudement d'un coup qu'il lui donna dans l'estomach, & quelques-uns de ce parti élevant leur voix, lui dirent en propres termes: *Arrêtez-vous, considérez l'état present des affaires, & souvenez-vous que Maurice n'est pas mort.*

CHAPITRE XI.

1. *Le tiran termine le differend des deux factions.* 2. *Maurice rappele son fils Théodose* 3. *Il est tué avec ses enfans.* 4. *Il empêche la supposition qu'une femme vouloit faire.* 5. *Sa piété.* 6. *Son testament.* 7. *Eloge de Domitien.*

1. Le tiran termina ce différend des deux factions; puis, transporté de rage il résolut de massacrer l'Empereur.

2. Ce Prince, considérant la grandeur du danger dont il étoit ménacé, changea de sentiment, & envoia son cachet à son fils Théodose, avec ordre de revenir. Il revint; mais ce ne fut que pour être massacré.

3. Le tiran envoia des soldats au Continent, qui est à l'opposite de Constantinople, pour tuer Maurice, dans le port d'Eutrope. Ils tuérent auparavant ses enfans mâles. L'amour paternel reçut autant de coups dans le cœur, que ces bourreaux leur en donnérent dans

dans le corps. Il souffrit, néanmoins, ce supplice avec une merveilleuse constance, & ne cessa de dire : *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables.* Il eut ensuite la tête trenchée.

4. On dit qu'une nourice aiant détourné un des fils de ce Prince, & aiant presenté son nourisson pour être égorgé en sa place, il découvrit aux meurtriers la supposition qu'elle vouloit faire, & l'empêcha, disant, que c'étoit une espéce d'adultére.

5. Il mourut de la sorte, & s'éleva en mourant au dessus de la nature. Il avoit envoié un peu devant des billets aux plus célébres Egliſes du monde, pour prier Dieu de le punir durant cette vie.

6. Il ne faut pas oublier de donner place dans nôtre histoire à ce qu'on publie de son testament. On trouva au commencement du régne d'Héraclius, un papier cachêté, que Maurice avoit écrit pendant une dangereuse maladie qu'il eut quinze ans aprés son avenement à la couronne, & par lequel il partageoit son Roiaume entre ses enfans. Il donnoit Constantinople & l'Orient à Théodose son fils-aîné ; Rome, l'Italie, & les Isles de la mer Tyréne, à Tibére ; & les autres Provinces aux autres enfans, qu'il laissa, pour leur bas-âge sous la tutéle de Domitien, Evéque de Méliténe, son parent.

7. C'étoit un homme adroit dans la conduite des affaires, éclairé dans le conseil, & sur qui Maurice se déchargeoit d'une partie de ses soins. Ce n'est pas ici le lieu de parler amplement de ses excellentes qualitez. Ce seroit une digression qui nous éloigneroit trop de nôtre sujet.

CHA-

CHAPITRE XII.

1. *Les corps des Princes sont jettez dans la mer.* 2. *Discours de l'Auteur sur leur mort.* 3. *Leurs têtes sont exposées.* 4. *Châtiment de Dieu sur l'armée.* 5. *Revue faite sous le régne d'Héraclius.*

1. Les corps des morts furent jettez dans la mer, pour servir de joüet aux vagues. C'étoit un triste spectacle de voir que tantôt les flots les rejettoient au bord, tantôt ils les ensevelissoient au milieu d'eux-mêmes. Cette image lamentable de la ruine de la maison roiale, ou plûtôt de la ruine de l'Empire, demeura long-tems exposée aux yeux du peuple. Les rivages de Calcédoine étoient couverts d'un nombre innombrable de personnes qui considéroient dans la mer, comme dans un miroir fidéle, le tableau funeste de la fureur populaire. L'Auteur de cette histoire en aiant récité publiquement cét endroit, l'assemblée fut si sensiblement touchée de cette peinture de la misére des Princes, qu'elle fondit en larmes. Ce sentiment de compassion l'obligea d'interrompre sa lecture, & de composer sur le champ un discours pour exprimer ses regrets.

Discours de l'Auteur.

2. Il faut qu'en cette triste journée, les acteurs & les spectateurs, les grands & le peuple pleurent tous également avec moi. La fête que nous célébrons est une fête tragique, où les larmes & les gémissemens ont la principale part. On n'y entendra point d'applaudissemens, ni de cris de joie. Les muses y seront muétes de douleur, & elles ne seront point parées de ces superbes

perbes habits soûs lesquels elles brillent à Athénes. Les vertus y paroîtront désolées, elles chercheront en vain leur guide & leur appui, & elles verront leur char rompu par les efforts de l'envie. Plût à Dieu que vous n'eussiez point été témoins de tant de malheurs: l'argument de nôtre piéce est une Iliade de maux. Les furies en feront le chœur, & la scéne sera un tombeau.

3. Lilius, qui avoit eu la charge de cette sanglante éxécution, apporta au tiran les têtes des morts, puis il les exposa à la vûe de l'armée, dans le champ de l'Ebdome. Les soldats devoient devenir complices, au moins par les yeux, de ce détestable parricide, comme ils en devoient être punis.

4. Cette armée criminelle périt misérablement en différentes maniéres. Les uns furent frappez par la foudre, les autres moururent de faim, les autres furent emmenez prisonniers; Enfin, les Perses ne cessérent de vaincre, jusqu'à ce que cette troupe exécrable, qui avoit appuié la tirannie, fut entiérement dissipée.

5. Ce que je vais dire en est une preuve convainquante, car je veux bien interrompre un peu la suite de mon histoire, pour établir la vérité de ce que j'avance. Lorsque l'Empereur Héraclius entreprit la guerre contre Raxata, il fit une revûe générale, où il ne trouva que deux soldats de tous ceux qui avoient porté les armes soûs le tiran. Mais quand ces vieilles troupes furent défaites, & qu'on en eut levé de nouvelles, la prospérité abandonna les Perses, le Dragon de Babylone, ou Cosroez fils d'Ormisdas, fut écrasé, & la guerre fut éteinte. Mais pour ne pas faire une seconde digression, voions la suite des malheurs qui accablérent l'Empire depuis l'établissement de la tirannie.

CHA-

CHAPITRE XIII.

1. Divers meurtres commis par Phocas. 2 Fausse histoire touchant Théodose. 3. Présage de la mort de Maurice. 4. Son eloge.

1. Le tiran plein de rage, commit plusieurs autres meurtres. Il fit couper la tête à Pierre, frere de Maurice, à Comentiole, Général des troupes d'Europe; à George, Lieutenant de Philippicus, & à Presentin, domestique de Pierre. Théodose fils de Maurice fut tué par Alexandre, dans l'Eglise de saint Autonome, Martyr, où il s'étoit refugié, & Constantin, surnommé Lardi, dans un lieu appelé le Cours.

2. Il a couru un bruit qu'Alexandre avoit sauvé Théodose, en reconnoissance d'un avis qu'il avoit autrefois reçu de Germain, & qu'au lieu de le tuer il en avoit tué un autre qui lui ressembloit: que Théodose s'étant échapé par cette merveilleuse rencontre, avoit couru divers païs d'Orient, & étoit mort de maladie dans une affreuse solitude. Bien que ce bruit se soit répandu par toutes les Provinces de l'Empire, il n'avoit point d'autre auteur qu'un païsan. Pour moi, aprés avoir recherché tres-exactement la vérité de ce fait, j'ai trouvé qu'il avoit été tué. Ceux qui veulent faire croire qu'il s'est sauvé n'en apportent que des argumens frivoles, & tout ce qu'ils disent de considérable, c'est que sa tête ne s'est pas trouvée parmi les morts.

3. Je n'oublierai pas une histoire merveilleuse qui arriva à Alexandrie, le jour-même que Théodose fut massacré. Un homme que j'ai connu, qui excelloit dans l'art de former les caractéres des lettres, & que pour ce sujet on appeloit Calligraphe, étant demeuré

jusqu'à

jusqu'à la quatriéme heure de la nuit, dans la boutique d'un Marchand, qui célébroit, selon la coûtume du païs, le septiéme jour de la naissance d'un fils, dont sa femme étoit accouchée, étant sorti, aprés que la fête fut achevée, & passant par un des plus célébres quartiers de la ville, nommé Tichée, il y vit des statues hors de leurs bases, qui l'appelérent distinctement par son nom, & lui dirent en trois paroles ce qui devoit arriver à l'Empereur. Il s'en retourna épouvanté de cette prédiction, & le jour suivant, il la raconta dés le matin au Magistrat. Quand le bruit en fut venu aux oreilles de Pierre, Gouverneur d'Egypte, mon proche parent, il manda ce Calligraphe, en apprit de sa bouche le détail, & lui commanda de n'en plus parler. La nouvelle de la mort de l'Empereur aiant été apportée, neuf jours aprés, par un courier, le Gouverneur publia la prédiction qui avoit été faite par les statues, ou plûtôt par les démons, & produisit le témoin. Je ne saurois jamais avoir assez de tems, ni de loisir, pour rapporter toutes les prédictions qui ont été faites touchant les changemens de l'Empire.

4. On dit que Maurice avoit une inclination particuliére pour l'éloquence, & qu'il a rendu de grands honneurs à ceux qui ont excellé dans l'étude des belles lettres. Il a élevé à Tarse une superbe Eglise, en l'honneur de Paul de Cilicie, cét incomparable Prédicateur de l'Evangile du Fils unique de Dieu, dans toutes les parties du monde. Il a remis pour le soulagement de ses sujets, le tiers des impôts qu'il avoit accoûtumé de lever, & il a emploié trente talens à faire un Aquéduc à Constantinople.

CHA-

CHAPITRE XIV.

1. *Utilité des histoires miraculeuses.* 2. *Miracle du corps de sainte Euphémie.* 3. *Incrédulité de l'Empereur Maurice confondue.*

1. CEUX qui ont de la curiosité pour l'histoire, ne doivent pas ignorer les miracles qui arrivérent en ce tems-là, dans l'Eglise de sainte Euphémie, Martyre. Nous nous étendrons un peu à les raconter, parce que ces sortes de narrations, qui portent une lumiére celeste dans l'esprit, sont extrémement utiles.

2. La Ville de Calcédoine est assise à l'embouchûre de la mer de Pont, vis-à-vis de Constantinople. Il y a dans cette Ville-là une Eglise bâtie en l'honneur de sainte Euphémie, Martyre, dont le saint corps y repose. Chaque année, au jour de son martyre, la toute-puissance divine y opére un miracle surprenant, & qui peut paroître incroiable à ceux qui ne l'ont pas vû. Bien qu'il y ait quatre cens ans que ce sacré corps est enfermé dans le tombeau, l'Evêque en tire avec des éponges, en presence de tout le peuple, un sang mêlé d'un baûme que l'art des hommes ne peut égaler, & le distribue aux fidéles dans des fioles de verre.

3. Maurice, par je ne sai quel soupçon, & par je ne sai quelle indifférence pour les choses de la Religion, commença, en la douziéme année de son régne, à faire moins d'état de ce miracle, qu'auparavant, & à l'attribuer à l'artifice criminel de quelques imposteurs intéressez. Et son incrédulité alla si avant, que d'enlever du tombeau tous les ornemens de prix, & de le séeller du seau de ses armes. Quand le jour de la fête fut arrivé, on examina la vérité du miracle, &, s'il est permis de parler de la sorte, on mit le Mystére à l'épreuve.

l'épreuve. Mais la Sainte donna un témoignage irréprochable, & une preuve invincible de son pouvoir, en faisant couler de son monument précieux, comme d'une source inépuisable de bénédictions & de graces, une plus grande abondance de sang & de baûme, qu'on n'en avoit jamais vû couler par le passé. Voilà comme Dieu révéle ses secrets aux hommes, lors même qu'ils sont infidéles. Voilà comme la bien-heureuse Euphémie instruisit l'incrédulité de l'Empereur, & lui fit reconnoître que Dieu est véritablement admirable dans ses saints.

Aprés avoir fait cette digression, qui ne paroîtra pas injudicieuse, il est tems d'achever nôtre histoire, par le récit des choses arrivées soûs la tirannie.

CHAPITRE XV.

1. Phocas met Constantine en prison. 2. Donne avis de son exaltation à Cosroez. 3. Lilius est magnifiquement reçu à Dara par Germain. 4. Germain est blessé par un soldat. 5. Cosroez déclare la guerre aux Romains. 6. Il traite Lilius avec dureté. 7. Faux bruit touchant Théodose. 8. Alexandre est tué par Phocas.

1. PHOCAS enferma dans une maison particuliére, qu'on appeloit la maison de Léon, Constantine fille de l'Empereur Tibére, avec trois de ses filles.

2. Cinq mois aprés, il donna avis de sa proclamation à Cosroez, par une lettre dont Lilius fut le porteur, selon l'usage inviolablement observé entre les Empereurs de Rome, & les Rois de Perse.

3. Lilius fut magnifiquement reçu à Dara, par Germain, personnage Consulaire, à qui Maurice en avoit donné

donné le Gouvernement, lorsqu'il l'avoit ôté à Narsez, par complaisance pour le Roi de Perse.

4. Trois jours aprés un soldat donna un coup d'épée à Germain, comme il étoit à cheval avec Lilius; mais le coup ne fut pas mortel.

5. Lilius étant parti de Dara, continua son voiage vers Cosroez, qui prit du massacre de Maurice, & de l'usurpation de Phocas, un prétexte de déclarer cette guerre, qui a été si funeste aux deux nations.

6. Il traita aussi Lilius fort inhumainement, afin de faire croire qu'il avoit dessein de venger la mort de l'Empereur.

7. En ce tems-là, le bruit que Théodose s'étoit sauvé, courut par le monde, & y causa de grands desordres.

8. Cette fable s'étant glissée dans le Palais, imprima une telle terreur au tiran, qu'il massacra Alexandre. Comme il n'y a point de fidélité dans les amitiez qui ne sont fondées que sur le crime, il faloit qu'il ôtât la vie aux ministres de son injuste domination.

HIS-

HISTOIRE DE L'EMPEREUR HÉRACLIUS,

Écrite par Nicéphore, Patriarche de Constantinople.

CHAPITRE I.

1. Mauvais état de l'Empire sous Phocas. 2. Conjuration contre lui. 3. Arrivée d'Héraclius à Constantinople. 4 Crispe, gendre de Phocas, le favorise. 5. Photius arrête Phocas & le livre à Héraclius qui le fait mourir. 6. Héraclius se fait couronner. 7. Il tient conseil avec Crispe. 8. Il le fait raser, & enfermer dans un Monastére. 9. Il donne sa charge. 10 Mort de l'Impératrice Eudocie. 11. Etrange accident arrivé à ses funérailles.

1. APRÉS la mort de Maurice, Phocas, qui l'avoit commandée, s'empara de l'autorité souveraine. Les affaires des Chrétiens se trouvérent en

en si mauvais état sous son régne, que l'on disoit communément, que les Perses attaquoient l'Empire au dehors, & que Phocas le ruinoit au dedans.

2. Deux freres, tous deux Gouverneurs d'Afrique, Héraclius & Grégoire, touchez de quelque reconnoissance de la grace que l'Empereur Maurice leur avoit faite en leur donnant ce Gouvernement, convinrent ensemble d'envoier chacun un de leurs fils à Constantinople, & que celui qui y arriveroit le premier posséderoit la souveraine puissance, s'il pouvoit s'en rendre maître. Héraclius fils d'Héraclius partit par mer avec une flôte, & Nicétas fils de Grégoire par terre avec des troupes.

3. Héraclius, aiant eu le vent & la fortune aussi favorables qu'il les pouvoit souhaiter, arriva le premier.

4. Crispe gendre de Phocas étoit à Constantinople, dont il étoit Gouverneur. Etant alors irrité contre son beaupere, de ce qu'il avoit fait abatre la statue que le peuple lui avoit élevée proche de la sienne, il lui fit accroire qu'il n'y avoit rien à appréhender de l'arrivée d'Héraclius. En même-tems les habitans commencérent à se diviser, & la faction des Verds mit le feu à la maison de Césaire, qui étoit proche du Palais, & fit des acclamations en faveur de Phocas, mais quand elle se sentit pressée par les troupes d'Héraclius, elle l'abandonna, & fit ses affaires à part.

5. Un certain Photius, qu'il avoit outragé, en attentant à la fidélité de sa femme, entra dans le Palais avec une troupe de soldats, se saisit de lui, lui ôta ses habits impériaux, lui lia les mains derriére le dos, le mit dans un bateau, & le mena à Héraclius. Quand il le vit il lui dit : *C'est ainsi, misérable, que tu as bien gouverné l'Etat.* Phocas lui répondit : *Vous le gouvernerez mieux.* A l'heure-même il lui fit trencher la tête dans le batteau. On lui coupa, ensuite, la main droite & les parties naturelles, & on les mit au haut de deux lances. Le corps fut traîné au marché du bœuf, & brûlé. On punit du même genre de mort Domentiole, frere

frere de Phocas, Bonose, & Léonce surintendant des finances.

6. Héraclius fut reçu par le Patriarche, & par le peuple avec toutes sortes de témoignages de joie, & de respect. Il exhorta Crispe d'accepter l'Empire, protestant qu'il n'étoit point venu pour s'en emparer, mais seulement pour venger les injures que Phocas avoit faites à Maurice, & à ses enfans. Crispe l'aiant refusé, Héraclius fut proclamé par le Sénat, & par le peuple, & couronné par le Patriarche. Ensuite de quoi, il fit Crispe Général de l'armée de Capadoce.

7. Il partit bien-tôt aprés de Constantinople, sur le bruit que les Perses armoient contre l'Empire, & étant arrivé à Césarée, il y tint conseil avec Crispe. Celui-ci, au lieu de s'appliquer sérieusement aux affaires, faisoit quelque-fois semblant d'être malade, & quelque-fois lâchoit des paroles injurieuses que l'Empereur dissimula, reservant de lui en témoigner son ressentiment en un autre tems. Il continua donc de s'entretenir avec lui sur les affaires publiques. Lui aiant demandé un jour ce qu'il croioit qu'il dût faire, Crispe lui répondit, comme en raillant : *Je croi qu'un Empereur doit demeurer dans son Palais, sans entreprendre des guerres en des pais si éloignez.*

8. Il naquit dans le même-tems un fils à Héraclius, qu'il nomma Constantin. Nicétas étant arrivé à Constantinople, il y revint pour l'y recevoir avec pompe & avec magnificence, comme son frere, & comme son associé à l'Empire, ainsi qu'ils en étoient convenus en partant d'Afrique. Crispe vint aussi témoigner à Nicétas la joie qu'il avoit de son arrivée. Héraclius aiant fait semblant de vouloir faire tenir son fils sur les fons par Crispe, assembla dans son Palais le Clergé, le Sénat, & le peuple, & leur demanda en ces termes : *Contre qui peche celui qui outrage l'Empereur ?* Ils répondirent : *Il peche contre Dieu, par qui l'Empereur est établi.* Il demanda ensuite l'avis de Crispe, qui ne se défiant de rien, dit que celui qui étoit coûpable d'un si grand

crime étoit indigne de toute grace. Alors l'Empereur le fit souvenir de la maniére dont il avoit fait le malade à Césarée, aprés l'avoir exhorté à accepter l'Empire. Ensuite, lui donnant un petit coup sur la joue avec un livre qu'il tenoit à la main, il lui dit : *Comment seriez-vous fidele à un ami, puisque vous ne l'avez pas été à vôtre beaupere ?* Enfin il commanda de lui couper les cheveux, pendant que le Patriarche récitoit les priéres accoûtumées. Il sortit aprés cela pour parler aux troupes, & pour leur dire : *Jusques ici vous avez servi sous le Moine Crispe, mais desormais vous me servirez en qualité de Gardes, & je vous ferai distribuer une notable quantité de blé par an.* Ils le remerciérent de l'honneur qu'il leur faisoit, & ils joignirent leurs acclamations à celles du peuple. Crispe aiant été enfermé dans le Monastére de Core, y mourut un an aprés.

9. Héraclius donna la charge & la fonction de Crispe, à son frere Théodore, qui tenoit le premier rang aprés lui ; & à Philippicus, beaufrere de l'Empereur Maurice, qui avoit reçu la tonsure cléricale. Ce dernier mourut bien-tôt aprés, & fut enterré dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir à Crysopole, avec beaucoup de magnificence.

10. L'Impératrice Eudocie mourut aussi d'Epilépsie, peu de tems aprés.

11. Comme l'on faisoit sa pompe funébre, une fille, qui servoit chez un des habitans, cracha indiscrétement par la fenêtre, & le crachat tomba par malheur sur le poele qui couvroit le corps. Ceux qui assistoient à la cérémonie étant entrez en colére, la prirent, & la condamnérent à être brûlée vive, & la sacrifiérent de la sorte aux manes de l'Impératrice. Ils cherchérent aussi la maîtresse pour lui faire souffrir le même supplice. Mais elle se cacha si bien qu'elle ne parut plus depuis. Voilà ce qui arriva dans une Province.

CHA-

CHAPITRE II.

1. *Vitilin fait tuer le fils d'une veuve.* 2. *Elle en demande justice.* 3 *L'Empereur condamne le coûpable au même genre de mort.* 4. *Il couronne son fils, & fiance sa fille.*

1. Il y avoit dans un bourg, dont on n'a pas retenu le nom, un homme fort considérable par la noblesse de sa naissance, & par la grandeur de ses richesses, nommé Vitilin, qui étoit du rang de ceux que les Romains appelent Candidats. Il avoit dans son voisinage une Veuve, avec qui il avoit souvent des differens touchant leurs bornes. Ce différent s'étant un jour échaufé plus que de coûtume, il commanda à ses gens de maltraiter ceux de la veuve. Et ils s'aquitérent si bien de cét ordre, qu'en étant venus aux mains ils tuérent un de ses fils.

2. La Veuve aiant pris aussi-tôt entre ses mains l'habit du mort, tout trempé de son sang, vint à Constantinople, & aiant vû passer l'Empereur, elle se saisit de la bride de son cheval, & lui dit, en lui montrant l'habit de son fils, *Qu'il en arrive autant à vos enfans, si vous ne vengez, selon la justice, le sang que je vous montre.* Les Gardes la voulurent repousser, mais l'Empereur les en empêcha, & lui commanda de se retirer, & de ne le plus venir importuner de la sorte, ajoûtant qu'il lui feroit justice lorsqu'il le trouveroit à propos. S'étant donc retirée sans avoir rien obtenu, elle passoit les jours & les nuits, dans les gémissemens & dans les larmes.

3. Quelque tems s'étant écoulé, celui qui avoit commandé le meurtre, se rendit à Constantinople, de peur que la mere du mort ne l'accusât une seconde-

fois. L'Empereur l'aiant apperçu au milieu de la foule comme il regardoit une course de chevaux, il commanda au Préfet de l'arrêter. Puis aiant fait venir la Veuve, & aiant pris connoissance de l'affaire, il le condamna à être tué par les autres fils de cette femme.

4. Aiant aprés cela fait bâtiser, par le Patriarche, son fils Héraclius, ou Constantin, car il avoit ces deux noms, il le tint sur les fons, & lui mit le diadéme. Puis il fiança sa fille Grégoria au Patrice Nicétas, à qui il éleva une statue à cheval, sur quatre colonnes dans le marché.

CHAPITRE III.

1. Le Roi de Perse commence la guerre. 2. Sain, Général de son armée confére avec l'Empereur touchant la paix. 3 L'Empereur envoie des Ambassadeurs en Perse. 4. Cosroez fait écorcher Sain, & emprisonner les Ambassadeurs. 5. L'Empire est affligé de peste, & de famine. 6. Le Roi des Huns embrasse la Religion Chrétienne.

1. COSROEZ Roi de Perse aiant levé une puissante armée l'envoia contre les Romains sous la conduite de Sain, qui aiant d'abord pris par assaut la Ville d'Alexandrie réduisit à son obéissance toute l'Egypte. Il courut, & pilla ensuite une grande partie de l'Orient, fit quantité de prisonniers, & tua sans pitié ceux dont il dédaigna de se charger. Il vint depuis mettre le siége devant Calcédoine, & aprés s'y étre arrêté long-tems il demanda à conférer.

2. L'Empereur s'y étant accordé traversa le Bospore avec une suite magnifique. Dés que Sain le vit, il se leva, & se prosterna pour l'adorer. L'Empereur le salua aussi, de dessus son vaisseau, & le régala de quelques

presens.

presens. Alors Sain lui parla de cette sorte. *Il auroit été à souhaiter que les Rois des Perses & des Romains fussent demeurez unis par une étroite intelligence, puisqu'il n'y a rien qui contribue tant au repos de la vie, à l'établissement des bonnes loix, ni à la conservation des états. Nous savons qu'il n'y aura jamais de puissance comparable à celle des deux Roiaumes. Il n'est donc pas juste qu'ils s'obstinent à se ruiner en continuant la guerre, au lieu de se mettre par la paix en possession d'un bonheur qui sera envié de toute la terre. Quand vous demeurerez sous les armes, vous n'en remporterez que des fatigues, des pertes, & des disgraces, plus facheuses & plus funestes que celles que vous avez souffertes jusques ici.* Il jura ensuite qu'il souhaitoit de tout son cœur de voir la paix bien établie entre les deux nations. L'Empereur répondit, que de sa part il étoit prêt de la faire, mais qu'il étoit juste de l'assurer que Cosroez fût dans la même disposition. Sain repliqua, *Si vous me croiez vous lui envoierez des Ambassadeurs pour cét effet, & je ne doute point qu'il ne suive mon sentiment.*

3. L'Empereur gagné par la douceur de ces paroles, lui promit de faire au plûtôt ce qu'il proposoit. Sa proposition aiant été acceptée par le Patriarche, & par le Sénat, on choisit pour Ambassadeurs Olympe, Préfet du Prétoire, Léonce, Préfet de la Ville, & Anastase, Oeconome de la grande Eglise. Sain aiant retiré les troupes de devant Calcédoine, partit avec ces Ambassadeurs, & les traita fort civilement tant qu'il fut sur nos terres, mais dés qu'il eut passé la frontiére, il les fit charger de chaines.

4. Quand Cosroez apprit que Sain avoit rendu de profons respects à Héraclius, au lieu de le lui amener prisonnier, comme il s'y attendoit, il entra dans une si furieuse colére, qu'il le fit écorcher, & fit faire un Oûtre de sa peau. Pour les Ambassadeurs il les fit enfermer chacun à part, & les traita avec une dureté qui fâcha fort l'Empereur.

5. Dailleurs l'Empire fut affligé d'une cruelle famine, qui épuisa tous les greniers, & qui fut suivie d'une

maladie contagieuse, qui dépeupla extrémement Constantinople. L'Empereur accablé de tant de malheurs avoit envie de se retirer en Afrique, & y avoit déja envoié quantité d'or, d'argent, & de pierreries, dont la plus grande partie périt dans le port par la violence de la tempête. Les habitans firent leur possible pour le retenir, & le Patriarche l'aiant fait venir dans la grande Eglise l'obligea à jurer de demeurer, & ainsi il déféra à la volonté du Pasteur, & du peuple.

6. Le Roi des Huns vint bien-tôt aprés à Constantinople avec quantité de Gardes, & avec un grand nombre des plus qualifiez de sa nation pour y faire profession de la Religion Chrétienne. Les plus considérables furent tenus sur les fons par des premiers de l'Empire, & les femmes par les plus illustres Dames Romaines. Héraclius leur fit à tous des presens, & honora leur Roi du titre de Patrice.

CHAPITRE IV.

1. *Le Prince des Avares offre la paix à l'Empereur.* 2. *Il lui dresse une embuscade.* 3. *Il fait un grand carnage, & emméne quantité de prisonniers.* 4. *L'Empereur épouse sa niéce.* 5. *Le Patriarche le presse de renoncer à ce mariage.*

1. Le Prince des Avares lui envoia quelque tems aprés des Ambassadeurs pour la paix, dont il fut si aise qu'il lui en renvoia lui-même, savoir Athanase, Patrice, & Cosme Questeur avec des presens. Ce Prince leur dit des paroles si douces, & si agréables, qu'il leur fit accroire qu'il ne souhaitoit rien tant qu'une sincére réconciliation, & qu'une parfaite intelligence, dont l'Empereur eut tant de joie qu'il se rendit à Héraclée pour y conférer avec lui, aiant envoié devant

des

des Comédiens & des chevaux pour le divertir par les spectacles & par les courses. Il lui porta aussi une veste magnique pour lui, & d'autres moins riches pour ceux de sa suite.

2. Quand il fut arrivé à Selivrée, il s'y arrêta. Trois jours aprés, le Cagan arriva à Héraclée avec une grande multitude de ceux de sa nation, & aiant choisi les plus robustes & les plus courageux, il les plaça en embuscade au de-là des grandes murailles, pour le surprendre, & pour l'enlever. Mais l'embuscade aiant été découverte il attacha son diadéme à son bras, quitta ses ornemens, se couvrit d'un habit tout simple, s'enfuit honteusement, & se sauva à peine à Constantinople.

3. Les Avares aiant poursuivi vivement les fuïars, jusques à l'Ebdome, ils s'y campérent, aiant ensuite couru & pillé jusques au pont du fleuve Barnysse, ils firent passer une multitude incroiable de Romains au fil de l'épée, enlevérent les ornemens de l'Empereur, les presens qu'il leur avoit préparez, l'équipage du Theâtre, & tout le bagage, & s'en retournérent avec un nombre presqu'innombrable de prisonniers. On a appris, par le rapport de ceux qui s'étoient échapez, que le nombre tant des hommes que des femmes montoit jusques à deux-cens-soixante & dix-mille personnes.

4. Si les affaires publiques réüssissoient si mal à Héraclius, il ne régloit pas mieux ses affaires particuliéres, en épousant, contre les loix, Martine sa niéce, fille de Marie sa sœur, qui avoit été mariée à Martin, devant que de l'être à Eutrope. Il en eut deux fils, dont il nomma l'ainé, Flavie, & le puîné Théodose. La justice divine punit l'impiété de ce mariage. Car l'ainé avoit le cou renversé de telle sorte, qu'il ne le pouvoit tourner de côté, ni d'autre, & le puîné étoit sourd. Les Verds se railloient de ce mariage, au lieu que les Bleus témoignoient l'approuver.

5. Le Patriarche Serge aiant pressé Héraclius par

écrit, d'y renoncer, il lui fit réponse en ces termes. *Ce que vous m'écrivez est fort bien. Vous satisfaites en cela au devoir d'un Archevêque, & d'un ami. Ce sera à moi d'en faire ce que je jugerai à propos.* Les tresors de l'Eglise furent vendus en ce tems-là, & le prix fut employé à paier le tribut que l'on devoit aux Barbares.

CHAPITRE V.

1. Les Perses recommencent la guerre. 2. L'Empereur s'embarque pour aller faire diversion. 3. Il s'allie avec les Turcs. 4. Il démolit les Temples du soleil. 5. Il intercepte une lettre de Cosroez. 6. Les Avares rompent la paix, & sont défaits par les Romains.

1. COSROEZ aiant voulu recommencer la guerre, donna le commandement de son armée à Sarbare, qui courut, & pilla presque tout l'Orient, & enleva de Jérusalem le bois salutaire de la Croix du Sauveur, dans le tems que Modeste étoit assis sur la chaise de cette Eglise. Il avoit même dessein de venir mettre le siége devant Calcédoine.

2. Héraclius attaqué en même tems par les Perses, & par les Avares, & affligé d'un côté par la famine, & de l'autre par la peste, assembla le Patriarche & les Magistrats, leur confia la garde de ses enfans, chargea un Patrice, nommé Bon, de l'administration des affaires, & s'embarqua sur le pont-Euxin à dessein de faire diversion en Perse. Lorsqu'il fut dans la Lazique, Martine sa femme y accoucha d'un fils, qu'il nomma Héraclius.

3. Il envoia ensuite des presens au Roi des Turcs, pour l'obliger de se déclarer en sa faveur. Quand il sut qu'il les avoit acceptez avec joie, & qu'il lui avoit promis du secours, il l'alla trouver. Le Roi vint au devant de lui avec une grande suite de Turcs, décendit de che-

val pour le saluer profondément. L'Empereur voiant les grands honneurs qu'il lui rendoit, lui dit, que s'il desiroit faire amitié avec lui, il marchât à son côté à cheval. Il l'appela son fils, l'embrassa, & lui mit sa couronne sur la tête. Ensuite, il le traita magnifiquement, & aprés le festin il lui donna toute la vaisselle qui avoit servi à table, une robe roiale, & des pendans d'oreilles de perles. Il souhaita de confirmer son amitié par une alliance, de peur qu'il ne lui fît un traitement semblable à celui que lui avoit fait le Roi des Avares, & en lui montrant le portrait de sa fille Eudocie, il lui dit. *Dieu nous aiant unis ensemble, & aiant eu agréable que vous fussiez mon fils, je vous donnerai ma fille en mariage, si vous voulez m'assister contre mes ennemis.*

4. Ce Prince ravi de la beauté & des ornemens du portrait, & desirant avec passion d'en posséder l'original, promit encore plus volontiers qu'auparavant du secours à l'Empereur, & lui donna à l'heure-même des troupes, avec lesquelles il prit des villes, & ruina des Temples du Soleil. Il en trouva un entre les autres, où Cosroez étoit peint comme un Dieu. Il étoit assis dans la voûte comme dans un ciel. Il avoit autour de lui le soleil & la lune, les foudres & les éclairs. Il y avoit à côté une machine avec laquelle il tonnoit, & il faisoit pleuvoir. Héraclius ne pouvant souffrir cette impiété rasa le Temple, & le réduisit en poudre.

5. Cosroez aiant appris tout ce que je viens de dire, & sur tout que les Romains s'étoient fortifiez par l'alliance des Turcs, manda à Sarbare de se venir promtement opposer aux progrés de leurs armes, parce qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour les arrêter. Héraclius aiant intercepté la lettre la supprima, & en supposa une autre conçue en ces termes. *Les Romains s'étant joints aux Turcs se sont avancez jusques à Adoryadiganon, où ils ont été défaits, un petit nombre s'étant sauvé par la fuite. Continuez donc le siége de Calcédoine, & quand vous l'aurez réduite, faites des prisonniers, & ravagez*

la campagne. Sarbare aiant reçu cette lettre continua le siége.

6. Les Avares rompirent la paix que l'Empereur avoit conclue avec eux, avant que d'entreprendre la guerre contre les Perses. Par le traité il leur avoit promis deux-cens-mille piéces d'or, & il leur avoit donné en ôtage Jean, son fils naturel, qui se nommoit aussi Atalaric, Etienne son neveu, fils de Marie sa sœur, Eutrope, Jean, fils naturel de Bon, Patrice. Ces Barbares s'étant donc campez devant Constantinople, en brûlérent les fauxbourgs, ainsi le Bospore étant comme partagé entre nos ennemis, les Perses faisoient le dégât du côté de l'Asie, & les Avares du côté de l'Europe, & de la Thrace. Ces derniers aiant approché de nos murailles leurs Tours, leurs tortuës, & leurs autres machines, elles furent ruinées, & ceux qui étoient dedans furent tuez, comme par un effet de la divine puissance. Ils avoient commandé aux Sclavons, qu'ils avoient parmi leurs troupes, de s'approcher sur leurs bateaux dés qu'ils verroient du feu au haut de la Tour de Blaquernes, que l'on appele *aile*, & de faire un grand bruit. Le Patrice Bon aiant eu avis de cét ordre prépara des galéres, & des armes, & fit allumer des flambeaux pour donner aux Sclavons un faux signal. Ils ne l'eurent pas si-tôt apperçu qu'ils partirent de l'embouchûre du fleuve Barnysse. Les nôtres allérent au devant d'eux, & en firent un tel carnage que la mer fut teinte de leur sang. On trouva beaucoup de femmes parmi les morts. Cette disgrace leur aiant ôté l'espérance de prendre la ville, ils s'en retournérent en leur païs. Le Patriarche & l'Empereur Constantin allérent rendre à Dieu des actions de graces dans l'Eglise de Blaquernes, & ils élevérent une muraille pour la fortifier. Voilà le succés qu'eut l'entreprise des Avares sur Constantinople.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. Combat singulier entre l'Empereur & le Général de l'armée des Perses. 2. Défaite des Perses. 3. Mort étrange de Cosroez. 4. Paix conclue avec Siroez son fils. 5. Lettre d'Ormisdas. 6. Sarbare se donne à l'Empereur. 7. L'Empereur le fait Roi de Perse. 8. Affaires domestiques d'Héraclius. 9. Les Perses renvoient la Croix du Sauveur. 10. L'Empereur revient à Constantinople.

1. QUAND Cosroez sut qu'Héraclius s'approchoit, il envoia contre lui un Général fort vaillant, & fort expérimenté, nommé Rusate, qui aiant rangé ses troupes en bataille s'avança, & défia le plus hardi de se battre contre lui seul à seul. Héraclius se presenta quand il vit que personne n'avoit le courage d'accepter le défi. Rusate tira d'abord un coup qui toucha légérement Héraclius à la lévre. Il en tira un second qui lui effleura la peau du pié. Comme Héraclius poussoit son cheval contre lui, un de ses Gardes lui donna un coup d'épée dans le dos. Il ne fut pas si-tôt tombé, qu'Héraclius lui coupa la tête.

2. L'armée Romaine animée par la hardiesse, & par la victoire de l'Empereur, attaqua courageusement les Perses, les vainquit, les poursuivit vivement, & en tua un grand nombre.

3. Quand les principaux des Perses virent qu'au lieu qu'Héraclius s'exposoit pour la défense de l'Empire, Cosroez négligeoit les intérêts de son Etat, ils resolurent avec Siroez son fils de se défaire de lui. Ils l'enfermérent pour cét effet dans un de ses Palais, & au lieu de lui donner des alimens, ils mirent au-tour de lui de l'or, de l'argent, & des pierreries, & lui dirent:

Jouis à ton aise de toutes ces choses, que tu as desirées avec une ardeur si insatiable. Et ils le laissérent mourir de la sorte.

4. Dés que Siroez eut été proclamé Roi, il envoia des presens à Héraclius, & le supplia d'accepter la paix que Dieu leur offroit, à la charge qu'ils ne passeroient pas leurs limites. Héraclius lui fit réponse, en l'appelant son fils, qu'il n'avoit jamais eu dessein d'envahir les Etats d'aucun Prince: *Bien*, dit-il, *qu'il eût causé une infinité de maux aux Romains, & aux Perses j'avois dessein néanmoins, non seulement de lui sauver la vie aprés l'avoir vaincu, mais aussi de le maintenir sur son trône. Mais Dieu qui voioit le fond de son cœur, nous en a délivrez, & ne lui a pas permis de faire tout le mal qu'il desiroit.* Outre cela il demanda instamment à Siroez, le bois salutaire de la Croix du Sauveur, que Sain avoit pris à Jérusalem. Siroez promit de le rendre, pourvû qu'il le pût trouver. A l'égard des Ambassadeurs il répondit, que Léonce étoit mort de maladie, & que les autres avoient été assommez à coups de bâton, par l'ordre de Cosroez, dans le tems que les Romains étoient entrez sur ses terres.

5. Siroez mourut bien-tôt aprés, & eut pour successeur Caboez, qui mourut aussi. Ormisdas lui succéda, & envoia son fils à Héraclius, avec de riches presens, & avec la lettre qui suit. *Je vous mets entre les mains mon fils, vôtre serviteur, de la même manière que vous dites que vôtre Dieu fut mis autrefois entre les bras d'un vieillard nommé Siméon. Dieu saura comment vous le traiterez.* Héraclius le traita fort honorablement, & le fit Roi de Perse, aprés la mort d'Ormisdas son pere.

6. Quand Sarbare sut que Cosroez, Siroez, Caboez, & Ormisdas étoient morts, il se retira de dessus les terres des Romains, & il écrivit à Héraclius pour s'excuser des actes d'hostilité qu'il avoit exercez, protestant de ne s'y être point porté de lui-même, mais d'y avoir été poussé par le commandement exprés de ses maîtres. Il lui demanda permission de l'aller trouver,

ver, & de demeurer auprés de lui comme son sujet, & de lui porter quantité d'argent pour réparer en quelque sorte les desordres qu'il avoit faits par ses armes, dans l'étendue de son Empire.

7. Le fils d'Ormisdas aiant été enlevé dans le même tems par une conjuration faite contre lui, Sarbare demanda à l'Empereur le Roiaume de Perse, qu'il lui accorda, à la charge qu'il rendroit ce que Cosroez avoit usurpé sur l'Empire. L'accord étant fait, il restitua l'Egypte & l'Orient, & renvoia le bois de la vraie Croix.

8. Héraclius donna la dignité de Patrice à Nicétas, fils de Sarbare, & il maria sa fille Nicé avec son fils Théodose, qu'il avoit eu de l'Impératrice Martine. Il fit venir de Pentapoli Grégoria, fille de Nicétas, pour la faire épouser à son fils Constantin. Les Sarrasins étant sortis en ce tems-là d'une contrée de l'Arabie-heureuse, que l'on nomme Aitribe, ils pillérent le païs des environs. Héraclius fit partir de Constantinople sa fille Eudocie, pour aller trouver le Roi des Turcs, à qui il l'avoit promise en mariage, mais aiant appris qu'il avoit été assassiné, il la rappela. Il lui mourut deux fils, & deux filles, pendant qu'il étoit en Perse.

9. Aiant reçu les deux morceaux du bois de la vraie Croix, tels qu'ils etoient lorsqu'on les avoit pris, il les porta à Jérusalem, & les montra au Patriarche Modeste, & aux autres Ecclésiastiques, qui aiant reconnu que les cachets étoient entiers, & que ces saintes reliques n'avoient point été touchées par des mains prophanes, ils en rendirent à Dieu des actions de graces. Le Patriarche aiant apporté la clef qu'il gardoit chez lui, ouvrit la chasse, leva la Croix pendant que le peuple l'adoroit, & la renvoia à Constantinople. Serge Patriarche partit de l'Eglise de Blaquernes, qui est consacrée en l'honneur de la Mere de Dieu, chantant les Litanies, & reçut la Croix, & la porta dans la grande Eglise, en la seconde indiction.

10. Héraclius s'en retourna bien-tôt aprés à Con-

stantinople, où il fut reçu aux acclamations du peuple. Il y mena quatre Eléphans, qu'il donna pour servir aux spectacles. Parmi les réjoüissances publiques, il fit des largesses considérables. Comme il avoit pris du bien de l'Eglise, il commanda de lui rendre une certaine somme par an, des deniers de son tresor. Il éleva ensuite son fils Constantin à la dignité de Consul, & son fils Héraclius à celle de César.

CHAPITRE VII.

1. *Héraclius punit sévérement une parole de son frere Théodore.* 2. *Cruauté des Sarrasins envers Serge.* 3. *Otages retirez par argent.* 4. *Soulévement contre le Cagan.* 5. *Avantages remportez par les Sarrasins sur l'Empire.* 6. *L'Empereur séjourne dans le Palais de Hiéro.* 7. *Il punit avec rigueur Atalaric & Théodore.* 8. *Il rentre à Constantinople.* 9. *Il nomme Pyrrus Patriarche, aprés la mort de Serge.* 10 *Il accuse de trahison Cyrus, Patriarche d'Alexandrie.* 11. *Il est attaqué d'hydropisie, fait son testament & meurt.*

1. Les Sarrasins aiant fait des courses aux environs d'Antioche, Héraclius fut obligé d'aller en Orient avec l'Impératrice sa femme, & son fils Héraclius. Là il se fâcha contre son frere Théodore, que l'on accusoit d'avoir dit, à l'occasion de l'Impératrice, que le peché de l'Empereur étoit toûjours devant lui. L'aiant donc renvoié à Constantinople, il manda à son fils Constantin de le traiter ignominieusement en presence de tout le peuple, & de le mettre ensuite soûs seure garde.

2. Il nomma pour Général de l'armée d'Orient Théodore, surnommé Triture, son tresorier. Serge, qui l'avoit été auparavant, étoit mort d'une maniére

niére fort étrange, que je dirai ici. Il avoit été enfermé par les Sarrasins dans la peau d'un chameau, & à mesure que cette peau s'étoit desséchée, il s'étoit dessséché lui-même, & étoit péri misérablement. Le sujet qu'ils avoient de le traiter de la sorte, est qu'ils l'accusoient d'avoir conseillé à l'Empereur de ne leur pas permettre d'emporter hors de l'Empire, lorsqu'ils en partirent, les trente livres d'or qui leur étoient dues par an, ni même de les emploier en marchandises. Héraclius en nommant Théodore Triture, Général contre eux, lui défendit de leur donner bataille. Mais ils lui dressérent une embuscade, où ils l'attirérent par des escarmouches, le chargérent rudement, & tuérent un grand nombre d'Officiers & de soldats.

3. Dans le même tems Marie sœur d'Héraclius envoia de l'argent au Cagan des Avares, pour retirer de ses mains Etienne son fils, qu'il avoit en ôtage. Ce Barbare étant bien-aise de recevoir de pareils presens, exhorta Antoine de retirer aussi d'autres personnes. Ce qu'il fit.

4. Cubrate, cousin d'Organa & Prince des Hunnoguduriens s'étant soûlevé contre le Cagan des Avares, traita mal le peuple, & le chassa hors de ses terres. Il envoia ensuite des Ambassadeurs à Héraclius, fit avec lui une paix, qu'il entretint toute sa vie. Cét Empereur lui envoia souvent des presens, & l'honora de la dignité de Patrice.

5. Pendant qu'Héraclius séjournoit en Orient il choisit Jean, pour le faire Gouverneur de Barcéne, & pour l'envoier contre les Sarrasins, qui s'emparoient de l'Egypte. En étant venu aux mains avec eux, il fut tué. Marin, qui commandoit les troupes de Thrace, en étant aussi venu aux mains avec eux fut vaincu, perdit un grand nombre des siens, & ne s'échapa qu'à peine. Marien, Chambellan de l'Empereur, fut choisi aprés lui pour commander les troupes de ce païs-là, & eut ordre de conférer avec le Patriarche Cyrus, touchant la maniére de faire la guerre aux Sarrasins.

Ce

Ce Patriarche avoit mandé à l'Empereur qu'il y avoit moien de traiter avec Omar, Prince des Sarrasins, en lui accordant un impôt sur les marchandises, sans préjudice du droit des Romains, & qu'il étoit à propos de lui donner en mariage Eudocie, ou une autre de ses filles, & que l'on pourroit par cette alliance l'attirer à la Religion Chrétienne. Il est certain qu'Omar avoit créance en ce Patriarche. Marien aiant appris que l'Empereur étoit dans un autre sentiment, donna bataille aux Sarrasins, & y fut taillé en piéces avec la plus grande partie de ses troupes.

6. L'Empereur étant revenu séjourna dans le Palais de Hiéro, parce qu'il n'osoit se mettre sur mer. Quelque instance que les Magistrats, & le peuple lui fissent de rentrer dans la ville, il n'en voulut rien faire, il envoioit seulement ses fils, les jours des grandes fêtes, & ils s'en retournoient dés que les saints mystéres étoient achévez. Ils venoient aussi quelquefois pour assister aux jeux, & aux spectacles.

7. Pendant que l'Empereur étoit dans ce Palais on l'avertit que son fils Atalaric, & son neveu Théodore avoient conjuré avec quelques autres contre lui. Ajoûtant aisément foi à cét avis, il leur fit couper le nez & les mains, rélégua Atalaric dans l'Isle du Prince, & Théodore dans l'Isle Godoméléte, & manda au Gouverneur de lui faire encore couper un pié, aussi-tôt qu'il y seroit arrivé. Il ordonna la même peine contre leurs complices.

8. Long-tems aprés, les principaux de la ville obligérent le Préfet de faire un pont de bateaux sur le Détroit, & de fermer les deux côtez avec des aix & des branches d'arbres, de sorte qu'on passoit dessus sans voir la mer. Cét ouvrage aiant été achévé avec grande diligence, l'Empereur passa à cheval sur la mer comme sur la terre, & sans aller le long du rivage, il rentra par le pont du fleuve Barnysse dans Constantinople, où il fit la cérémonie du couronnement de son fils Héraclius.

9. Serge,

9. Serge, Patriarche de Constantinople, étant mort en la douziéme indiction, Héraclius nomma en sa place Pyrrus, qu'il chérissoit tendrement, parce qu'il avoit tenu sa sœur sur les fons de bâtéme, & qu'il avoit été uni d'une amitié trés-étroite avec Serge.

10. Il avoit mandé dés auparavant Cyrus, Patriarche d'Aléxandrie, & l'avoit accusé d'avoir voulu livrer l'Egypte aux Sarrazins. Mais alors il expliqua plus au long l'accusation dans une assemblée du peuple. Cyrus se justifia fort bien, & fit voir que si l'on eût suivi son avis, & que l'on eût accordé aux Sarrasins un impôt sur les marchandises, ils eussent entretenu la paix. Il ajoûta que d'autres étoient coûpables des crimes qu'on lui imputoit. L'Empereur l'appela Païen, comme lui aiant conseillé de donner une de ses filles en mariage à Omar, qui étoit Païen, ennemi de Dieu & de la Religion Chrétienne. De plus, s'étant emporté de colére il ménaça de le tuer, & le mit entre les mains du Préfet, pour lui faire donner la question.

11. Il fit ensuite son fils Héraclius Consul. Il honora ses deux autres fils David, & Marin, de la dignité de Césars, & ses deux filles Augustine, & Martine, de celle d'Augustes. Il fut attaqué bien-tôt aprés d'une hydropisie, qu'il jugea lui-même incurable. Toutes-les-fois qu'il faisoit de l'eau, il étoit obligé de mettre une planche sur son ventre pour empécher qu'elle ne lui montât au visage; ce qui étoit considéré comme un châtiment visible de l'impiété du mariage qu'il avoit contracté avec sa niéce. Il ordonna par son testament que ses deux fils Constantin & Héraclius partageroient également l'Empire, & qu'ils respecteroient l'Impératrice Martine comme leur mere, & leur souveraine. Il mourut âgé de soixante & six ans, aprés avoir régné trente ans, quatre mois & six jours. Il fut enterré dans la célébre Eglise des saints Apôtres. Son tombeau demeura ouvert pendant trois jours, depuis que le corps y eût été dépoſé, les Gardes étant autour comme il l'avoit ordonné.

HIS-

HISTOIRE
DES EMPEREURS
CONSTANTIN
ET
HÉRACLIUS,
ET DE LEURS SUCCESSEURS.

Écrite par Nicéphore, Patriarche de Conſtantinople.

CHAPITRE I.

1. *Conſtantin & Héraclius ſont proclamez Empereurs.* 2. *Conſtantin tire des mains du Patriarche une ſomme conſidérable, que ſon pere Héraclius y avoit dépoſée.* 3. *Il conjure les gens de guerre de prendre après ſa mort la protection de ſes enfans, & meurt.* 4. *Héraclius donne à l'Egliſe la couronne de ſon pere, rétablit*

Cyrus

Cyrus dans l'Eglise d'Alexandrie, & relégue Philagre. 5. Valentin soulève l'armée, & s'empare de Calcédoine. 6. Héraclius jure sur la vraie Croix de défendre les enfans de Constantin son frere. 7. Héraclius fils de Constantin est couronné. 8. Le peuple commet dans l'Eglise des irrévérences, & des sacriléges. 9. Le Patriarche se retire pour céder à la tempête.

1. L'IMPERATRICE Martine aiant assemblé, incontinent aprés, les principaux habitans de Constantinople, elle ouvrit en leur presence le testament qu'Héraclius avoit fait en sa faveur, & en celle de ses enfans. Le peuple lui aiant demandé Constantin & Héraclius pour les saluer en qualité d'Empereurs, elle les fit paroître. Elle eut bien souhaité de prendre en main le gouvernement, mais quelques-uns aiant élevé leur voix au milieu de l'assemblée, lui dirent: *Madame, nous vous respecterons comme la mere des Empereurs, mais nous leur obéirons comme à nos souverains. Vous ne sauriez donner audiance ni rendre réponse aux Ambassadeurs des nations étrangéres, & nous prions Dieu de ne pas permettre que l'Empire tombe en cét état.* Ils proclamérent ensuite les Empereurs, nommant Constantin le premier comme l'aîné, & leur souhaitant toutes sortes de prospéritez. Aprés quoi l'Impératrice se retira dans sons Palais.

2. Dés que Constantin fut parvenu à l'Empire, Philagre son tresorier lui donna avis, qu'Héraclius son pere avoit déposé durant sa maladie une grande somme d'argent entre les mains du Patriarche Pyrrus, pour la donner à l'Impératrice Martine, afin qu'elle ne manquât de rien au cas qu'elle fût chassée du Palais. Constantin manda le Patriarche pour savoir de lui si c'étoit la vérité. Philagre l'aiant convaincu qu'il avoit l'argent, il l'avoua, & le rendit contre son inclination.

3. Constantin languissant de maladie, & demeurant dans le Palais, qu'il avoit fait bâtir à Calcédoine pour éviter le mauvais air, Philagre qui le vit proche de sa fin

fin appréhenda d'être maltraité aprés sa mort, par l'Impératrice Martine, & par son frere Héraclius, & pour cela il lui conseilla de prier les gens de guerre de prendre ses enfans en leur protection, & de ne pas souffrir qu'ils fussent privez de l'Empire. Constantin ravi de cét avis donna sa lettre à Valentin, Ecuïer de Philagre, avec une somme considérable, pour engager les soldats à s'opposer aprés sa mort aux entreprises de l'Impératrice, & de ses enfans. Il mourut aprés avoir régné vingt-huit ans avec son pere, & ne lui survêcut que cent trois jours.

4. Héraclius fut proclamé Empereur aprés sa mort, & gouverna conjointement avec l'Impératrice Martine. Il consacra au service de Dieu la couronne de l'Empereur son pere, estimée plus de soixante & dix livres d'or. Elle avoit été mise dans son tombeau, & depuis elle en avoit été retirée par Constantin. Il rétablit aussi Cyrus dans le siége de l'Eglise d'Alexandrie. Il fit raser Philagre, & le rélégua à l'extrémité de l'Afrique du côté d'Occident, & le fit renfermer dans le Fort de Septem. Il ordonna divers supplices contre tous ceux qui étoient de ses amis.

5. Quand Valentin, Ecuïer de Philagre, vit toutes ces choses, il fit son possible pour soûlever l'armée contre l'Empereur Héraclius, & contre l'Impératrice Martine, & il s'empara de Calcédoine à dessein d'assister les enfans de Constantin.

6. Héraclius pourvut à la sureté de Constantinople, & se justifia des accusations que l'on répandoit contre lui, en faisant voir qu'Héraclius, son neveu fils de Constantin, étoit en parfaite santé, en le tenant sur les fons de bâtéme, en protestant de prendre le même soin de ses intérêts que s'il eût été son fils, & en jurant sur le bois vivifiant de la Croix du Sauveur, en presence du Patriarche, que ni lui ni autre ne feroient aucune injure aux enfans de Constantin. Ajoûtant qu'il n'y avoit que Valentin qui vouloit attenter à leur vie, & usurper la couronne. Pour confirmer ses paroles par

ses

ſes actions, il mena Héraclius fils de Conſtantin à Calcédoine, pour y faire le même ſerment qu'il venoit de faire à Conſtantinople, & pour convaincre tout le monde de la ſincérité de ſon affection envers ſes neveux. Mais Valentin ne voulut pas le recevoir, ce qui fut cauſe qu'il revint raconter au peuple ce qui lui étoit arrivé, & que le peuple commença à charger Valentin d'injures.

7. Les habitans voiant que les ſoldats mangeoient leurs raiſins & les empêchoient d'aller à leurs vignes, s'aſſemblérent, & preſſérent Pyrrus avec des clameurs confuſes de couronner Héraclius fils de Conſtantin. Pyrrus diſoit que cétoit en faveur de Valentin, & non en faveur d'Héraclius, qu'ils ſe ſoulevoient de la ſorte. Mais voiant que le tumulte augmentoit, il en fit avertir l'Empereur, qui mena auſſi-tôt ſon neveu Héraclius à l'Egliſe, & étant monté au pupitre avec Pyrrus, le pria de le couronner. Comme le peuple demandoit la même choſe avec de nouvelles inſtances, on prit la couronne de ſon pere pour ſervir à la cérémonie. A l'heure-même le peuple lui changea ſon nom, & l'appela Conſtantin.

8. Les perſonnes de la plus baſſe condition aiant pris les armes entrérent dans l'Egliſe avec une foule de Juifs & d'infidéles, violérent la ſainteté du lieu, déchirérent la nappe de l'autel, prirent les clefs des portes, les mirent au haut d'une lance, & parcoururent de la ſorte toute la Ville.

9. Le Patriarche entra la nuit ſuivante dans l'Egliſe, & aiant fait de profondes génuflexions il mit ſon étole ſur l'autel, en diſant : *Je ne renonce pas à mon Egliſe, mais je céde à la violence du peuple.* Etant ſorti ſecrétement il demeura caché chez une Dame de grande pieté, juſques à ce que le tems fût propre pour traverſer à Calcédoine. Dés que les Moines qui demeuroient aux environs ſurent qu'il y étoit arrivé, ils le vinrent conſulter touchant ce que l'Empereur Héraclius & le Patriarche Serge avoient autrefois publié des deux volontez, & des

& des deux opérations du Sauveur, desquelles Maxime & Théodose, qui étoient alors en Afrique, avoient été les principaux défenseurs.

CHAPITRE II.

1. Héraclius s'accorde avec Valentin. 2. Paul est élu Patriarche. 3. Constantin est tué en trahison. 4. Longue guerre avec les Sarrasins. 5. Paix conclue avec eux. 6. Accord fait avec les Avares.

1. CEPENDANT Valentin étant maître de Calcédoine, l'Empereur & l'Impératrice furent obligez de faire la paix avec lui, de peur qu'il ne continuât de ruiner les faux-bourgs de Constantinople. On convint de lui donner la charge de Comte des Excubiteurs, de ne lui point redemander l'argent que Constantin lui avoit donné, de récompenser les soldats qui avoient servi sous lui, de créer David César, & de l'appeler Tibére.

2. Paul, Oeconome de la grande Eglise en fut élu Archevêque, au mois d'Octobre dans la vint-cinquiéme indiction.

3. Constantin fut tué en trahison par ses domestiques en Sicile, comme il étoit dans le bain, aprés avoir régné vingt-sept ans. Son fils Constantin lui succéda.

4. Ce fut au commencement de son régne que le Prince des Sarrasins équipa une puissante flôte, dont il donna le commandement à un excellent homme de guerre, nommé Caler. Ce Général étant abordé à l'Ebdome, qui est aux faux-bourgs de Constantinople, Constantin l'alla recevoir avec un grand nombre de vaisseaux. Il y eut chaque jour divers combats, & la guerre fut continuée sans relâche, depuis le Printems jusques à l'Autonne, que la flôte ennemie se retira pour passer

passer l'hiver à Cyzique. Elle revint au Printems suivant, & recommença la guerre, & cela dura toûjours de la sorte pendant sept ans. Mais enfin comme ces Barbares, bien loin d'avoir remporté quelque avantage avoient perdu leurs plus vaillans hommes, ils s'en retournérent en leur païs, & furent attaquez d'une tempête, dont ils périrent presque tous.

5. Quand le Prince des Sarrasins eut appris la nouvelle de la perte de sa flôte, il envoia des Ambassadeurs à l'Empereur, pour lui demander la paix, & pour lui offrir un tribut. L'Empereur aiant accepté leur proposition renvoia avec eux Jean, Patrice, surnommé Petzigode, homme d'une rare sagesse, & d'une profonde expérience. Quand il fut dans leur païs il leur accorda une tréve de trente ans, durant lesquels ils païeroient trois-mille écus d'or, & livreroient cinquante hommes & cinquante chevaux.

6. La nouvelle de cette tréve n'eut pas sitôt été portée aux Avares, qu'ils envoiérent des presens à l'Empereur, & lui demandérent la paix, qu'il leur accorda. Ainsi l'Orient & l'Occident joüirent d'un profond calme, & d'une parfaite tranquillité.

CHAPITRE III.

1. *Division entre les enfans de Curat.* 2. *Irruption des Casares.* 3. *L'Empereur mene ses troupes en Thrace.* 4. *Il est attaqué de la goûte.* 5. *Les Romains sont mis en fuite, & contraints de demander la paix.* 6. *Condamnation de l'erreur des Monothélites.* 7. *Mort de l'Empereur.*

1. Il faut maintenant parler de l'origne & de l'établissement des Huns, & des Bulgares. La grande Bulgarie est le long des palus-Méotides proche du fleuve

fleuve Cophin, où habitent aussi les Cotragutiens, qui sont de la même nation que les Bulgares. Un Prince, nommé Curat, qui commandoit à toutes ces nations au tems de l'Empereur Constantin, laissa cinq fils, auxquels avant sa mort il ordonna de ne se point séparer, afin de se maintenir par leur union. Mais se souciant fort peu du sage avis de leur pere, ils se séparérent, & chacun d'eux emmena le peuple qu'il avoit sous son obéissance. Il n'y eut que Basien, qui suivant le testament du pere demeura dans le lieu de sa naissance. Le second, nommé Cotrague, traversa le Tanaïs, & se plaça sur le bord. Le quatriéme passa le Danube, & étant entré en Pannonie, il s'y établit du consentement des habitans. Le cinquiéme alla à Pentapoli de Ravenne, & se fit tributaire des Romains. Enfin le troisiéme nommé Asparuc, aiant passé les fleuves de Danapris, & de Danastris, il se mit sur le bord du Danube à l'endroit qu'il trouva le plus commode, & qu'il appela *Ogle* en sa langue. Il paroissoit imprenable, parce que d'un côté il étoit défendu par des marécages, & de l'autre par des rochers.

2. Cette nation étant divisée & dissipée de la sorte, les Cazares venus du fond de la Berylie, qui est proche de la Sarmatie, traversérent le Pont-Euxin, réduisirent à leur obéissance la Bajane, & y imposérent un tribut.

3. Lorsque l'Empereur apprit que cette nation couroit & ravageoit ses frontiéres, il fit passer des troupes en Thrace, & équipa une flôte pour réprimer leur insolence. Les Bulgares étonnez de la presence si soudaine, & si imprevûe de deux armées, se retirérent dans leurs Forts, où n'aiant pû être forcez aprés une attaque de quatre jours, ils en prirent un peu d'assurance.

4. Cependant l'Empereur aiant ressenti de grandes douleurs de la goûte donna ordre aux gens de commandement, de continuer l'attaque des Forts, & se fit porter à Mésembrie. Le bruit s'étant répandu que l'Em-

l'Empereur s'enfuïoit, les nôtres en furent tellement épouvantez, qu'ils s'enfuïrent eux-mêmes.

5. Les Bulgares poursuivirent vivement les fuïars, en tuérent, & blessérent un grand nombre. Ils traversérent aprés cela le Danube, se campérent à Varne proche d'Odysse, & en d'autres endroits plus éloignez de la mer, où ils étoient fortifiez d'un côté par une riviére, & de l'autre par des montagnes. Ils réduisirent à leur obéïssance les Sclavons qui demeuroient dans le voisinage, & ils mirent une partie de leurs troupes sur les frontiéres des Avares, & l'autre sur celles des Romains. S'étant fortifiez de la sorte, ils coururent & ravagérent tellement toute la Thrace, que l'Empereur fut obligé de s'accorder avec eux, & de leur promettre une pension.

6. La paix aiant été établie par cét accord dans toute l'étendue de l'Empire, l'impiété de l'erreur des Monothélites, qui étoit née soûs le régne d'Héraclius, & qui partageoit l'Egliſe s'augmentoit si fort de jour en jour, que l'Empereur ne trouva point d'autre moien d'en arréter le progrés, que d'assembler un Concile général, qui confirma les cinq Conciles généraux précédens, décida que le Sauveur avoit deux volontez & deux opérations, & qu'il possédoit l'intégrité de la nature divine, & de la nature humaine, & frapa d'anathéme les auteurs & les défenseurs de l'opinion contraire.

7. L'Empereur passa le reste de sa vie en repos, mourut en la dix-septiéme année de son régne, & fut enterré dans l'Egliſe des saints Apôtres.

CHAPITRE IV.

1. Son successeur rompt la paix faite avec les Barbares. 2. Il réduit à son obéissance les Sclavons. 3. Il est défait par les Sarrasins. 4. Il donne les charges à des hommes cruels, & impitoiables. 5. Il met Léonce en prison. 6. Il le met en liberté, & lui donne le gouvernement de la Gréce. 7. Les Astrologues promettent l'Empire à Léonce. 8. Léonce assemble le peuple. 9. Il fait couper la langue à l'Empereur. 10. Il fait brûler Etienne & Théodose.

1. Il laissa pour successeur son fils Justinien, qui n'étoit âgé que de seize ans. Ce jeune Prince ne se vit pas si-tôt sur le trône, qu'il renversa tout ce que son pere avoit sagement établi, & qu'il rompit la paix qu'il avoit faite avec les Bulgares.

2. Il envoia ensuite des troupes de Cavalerie en Thrace, & marcha contre les Sclavons, réduisit à son obéissance la plus grande partie de leur nation, soit par composition, ou par force, les transféra par Avido dans la Province d'Opsicion. Il choisit parmi eux les plus capables de porter les armes, & en fit un corps séparé de trente-mille hommes, dont il donna le commandement à Bébule, homme d'une naissance fort illustre.

3. Ce renfort lui donna l'assurance de rompre la paix que l'Empereur son pere avoit faite avec les Sarrasins. Aiant donc tiré les troupes qui avoient été mises en garnison depuis long-tems dans le mont-Liban, il marcha vers Sébastopole. Les Sarrasins s'étant mis de leur côté sous les armes, protestérent d'avoir gardé inviolablement la paix, & que si les Romains la rompoient Dieu en seroit le Juge, & le vengeur. Justinien leur

leur aiant témoigné qu'il vouloit la guerre, ils attachérent le traité de paix au haut de leur Etendart, chargérent rudement les Romains, & les mirent en fuite. Les Sclavons se joignirent alors à eux, & ils firent tous ensemble un plus grand carnage qu'auparavant.

4. Justinien donna les principales charges de Constantinople à des hommes cruels & impitoiables. Il prit pour tréforier un Eunuque, natif de Perse, nommé Etienne, qui traitoit avec beaucoup de rigueur ceux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains, & qui fut si insolent, que de ménacer l'Impératrice du châtiment dont on punit les enfans dans les écoles, il donna l'intendance de ses finances, ou comme l'on l'appele, la charge de Logothéte, à Théodose, qui avoit été autrefois Moine d'un Monastére de Thrace, à l'embouchûre du Détroit, & qui exerçoit de grandes cruautez contre ses sujets, en les suspendant en l'air avec des cordes, & en les étoufant avec la fumée d'un feu de paille : proscrivant les plus qualifiez, & les faisant mourir par les supplices les plus horribles.

5. Il tint trois ans durant dans une étroite prison, le Patrice Léonce, natif d'Isaurie, qui avoit autrefois commandé l'armée d'Orient.

6. L'aiant depuis mis en liberté, il lui donna le gouvernement de la Gréce, & l'obligea à partir le jour-même de Constantinople.

7. Quelques-uns de ses amis le vinrent trouver sur le minuit, pour le conduire par honneur, & entre autres Paul, Moine du Monastéte de Callistrate, & Grégoire, Cappadocien de nation, Supérieur du Monastére de Flore; Léonce les regardant leur dit : *C'est en vain que vous m'avez autrefois prédit l'Empire. Car quand je serai parti je périrai misérablement.* Ils lui conseillérent de ne point partir, & l'assurérent qu'il posséderoit l'autorité souveraine, à moins que par sa lâcheté il voulût s'en rendre indigne.

8. Persuadé par leurs discours, il fit prendre les armes à quelques esclaves, monta durant la nuit au Prétoire,

toire, & fit dire au Préfet, que l'Empereur y vouloit entrer. Le Préfet en aiant ouvert à l'heure-même toutes les portes, il commanda de lui lier les piés & les mains. Il mit enſuite les priſonniers en liberté, & leur aiant donné des armes, il les mena au marché, & fit publier que les Chrétiens s'aſſemblaſſent dans l'Egliſe de ſainte Sophie. Le peuple étant accoûru en foule vers le baptiſtére, Léonce alla avec les deux Moines dont j'ai parlé, & avec quelques autres de ſes amis trouver le Patriarche Callinique, & l'obligea d'aller à l'Egliſe, & d'y dire à haute voix: *Voici le jour que le Seigneur a fait.*

9. Le peuple courut à l'Hippodrome en chargeant Juſtinien d'injures, & dés que le jour parut il le traina devant Léonce, demandant avec de grands cris, qu'il fût exécuté à mort. Léonce lui ſauva la vie, en conſidération de l'amitié dont il avoit été uni avec ſon pere Conſtantin. Il lui fit néanmoins couper la langue, & le nez, & le rélégua à Cherſone, aprés dix ans de régne.

10. Il fit arrêter à l'heure-même l'Eunuque Etienne, & le Moine Théodoſe, & pour ſe venger des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits ſans l'ordre de Juſtinien, il commanda de les trainer par les piés dans le marché du bœuf, & de les y brûler vifs. Ce qui fut exécuté.

CHA-

CHAPITRE V.

1. Jean défait les Sarrasins en Afrique. 2. Ils reprennent Cartage & chassent les Romains. 3. Les soldats déposent Jean leur Général, & élisent Apsimare en sa place. 4. Maladie contagieuse à Constantinople. 5. Apsimare se rend maître de Constantinople, & coupe le nez à Léonce. 6. Justinien se refugie chez les Cazares. 7. Le Cagan commande de le faire mourir. 8. Il s'échape & implore la protection de Terbelis, Prince des Bulgares. 9. Il se rend maître de Constantinople. 10. Il fait trancher la tête à Léonce, & à Apsimare. 11. Il rend de grands honneurs au Prince des Bulgares. 12. Il fait crever les yeux au Patriarche Callinique. 13. Il donne son Eglise à Cyrus. 14. Il exerce d'horribles cruautez. 15. Il mande sa femme. 16. Il romt la paix avec les Bulgares.

1. Les Sarrasins aiant pris en ce tems-là la Ville de Cartage en Afrique, Léonce arma incontinent tous ses vaisseaux, & les envoia contre eux sous la conduite de Jean, homme élevé à la dignité de Patrice, & d'une profonde expérience. Ce Jean n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il mit les Sarrasins en déroute, reprit Cartage, & les autres villes, y établit des garnisons & passa l'hiver dans le païs.

2. Dés que le Prince des Sarrasins en eut la nouvelle, il équipa une plus puissante flôte que la premiére, avec laquelle il chassa les Romains, reprit Cartage & les autres villes.

3. Comme Jean s'en retournoit, & qu'il avoit relâché à l'Isle de Candie, les Capitaines & les soldats se

soulevérent contre lui, & voiant que la crainte & la honte le retenoit de s'aller presenter devant Léonce, ils le dépoſérent. & mirent en sa place Apſimare, qui commandoit alors aux Curiocitares de la région des Cybyréotes, que les Romains appelent Drungaire, & ils le nommérent Tibére.

4. La maladie contagieuſe ſe répandit en même tems à Conſtantinople, & y enleva en quatre mois un grand nombre de perſonnes.

5. Apſimare étant arrivé avec la flôte, & s'étant arrêté à un endroit nommé Sicas, il combatit quelque tems. Puis aiant corrompu ceux qui gardoient la muraille de Blaquernes, il entra dans la Ville, & l'abandonna au pillage. S'étant ſaiſi de Léonce dans la troiſiéme année de ſon régne, il lui coupa le nez & l'enferma dans le Monaſtére de Delmate, pour y vivre en ſimple particulier.

6. Juſtinien, qui étoit alors à Cherſone, témoignant librement le deſir qu'il avoit de remonter ſur le trône, les habitans apprehendérent que cela ne les mît dans quelque danger, & ſe réſolurent ou de le tuer, ou de l'envoier lié à Apſimare. Mais en aiant eu avis il s'échapa, & ſe ſauva dans le Fort de Doros, qui eſt ſur la frontiére des Goths, d'où il pria le Chef des Cazares, que l'on appele Cagan, de le venir trouver. Il déféra à ſa priére, lui rendit de grands honneurs, & aiant contracté avec lui amitié, lui donna en mariage ſa ſœur Théodore, & lui conſeilla d'aller demeurer avec elle à Fanagore.

7. Apſimare en aiant eu avis ne ceſſa de preſſer le Cagan de lui mettre Juſtinien entre les mains, ou de lui envoier ſa tête. Ce Prince gagné par de ſi inſtantes priéres, & par des aſſurances de récompenſes, promit de faire ce qu'il deſiroit, & pour cét effet il envoia des gens avec ordre de faire ſemblant de le garder contre les violences de ceux du païs, & d'empêcher en effet qu'il ne s'échapât. Il commanda enſuite à un Capitaine, qui avoit grande familiarité avec Juſtinien, & au

Gou-

Gouverneur de Bosphore de Scythie, de le faire mourir lorsqu'il leur en envoieroit le signal.

8. Théodore aiant appris cette trame par la bouche d'un des domestiques de son pere, en avertit son mari, qui manda aussi-tôt le Capitaine & le Gouverneur, & les fit étrangler. Puis aiant renvoié sa femme à son pere, il monta à Tomis sur un vaisseau, & aiant côtoié le rivage jusques à Symbole, il arriva à Chersone. Quand il eut relâché dans le port, il envoia un homme de sa suite chercher dans la Ville un nommé Barasbacure, le frere de ce Barasbacure, Solibas, & quelques autres avec lesquels il fit voile, & aiant passé un lieu nommé Nécropyle, il arriva enfin au Danube. De-là il envoia Etienne vers Terbélis, Prince des Bulgares, pour lui demander du secours, & pour lui offrir sa fille en mariage. Le Barbare consentit à tout ce que Justinien souhaita, lui rendit de grands honneurs, mit sous les armes ce qu'il avoit de gens de guerre, & marcha avec lui vers Constantinople.

9. Ils y arrivérent en trois jours, & Justinien s'étant campé devant la muraille de Blaquernes, il somma les habitans de le recevoir. Aiant été refusé il entra durant la nuit par l'Aquéduc, se rendit maître de la Ville, & se logea au Palais de Blaquernes. Il fit pendre le long des murailles Héraclius, frere d'Apsimare, & Général des troupes d'Orient, & quelques autres. Aiant pris Apsimare, sept ans depuis qu'il eut usurpé l'autorité souveraine, & Léonce, il commanda de leur mettre les fers aux piés, & de les garder dans une étroite prison.

10. Donnant depuis au peuple un combat à cheval il les fit fouler aux piés à ses côtez, & leur fit ensuite trencher la tête dans le lieu nommé Cynégion.

11. Il rendit des honneurs tout-à-fait extraordinaires à Terbélis, Prince des Bulgares, qui étoit campé hors de la Ville vis-à-vis de la muraille de Blaquernes. Il l'alla trouver, lui donna une robe de pourpre, le proclama César, le fit asseoir avec lui sur son trône,

le fit saluer par le peuple, & le renvoia comblé de presens.

12. Il fit créver les yeux à Callinique, Patriarche de Constantinople, parce qu'il l'avoit chargé d'imprécations lorsque Léonce avoit été proclamé, & le relégua à Rome.

13. Il donna son Eglise à Cyrus, Moine de la Ville de Famastro, qui lui avoit prédit qu'il seroit un jour rétabli sur le trône.

14. Il exerça d'abord d'horribles cruautez contre ses sujets, & inventa divers nouveaux moiens de les faire périr. Il y en eut qu'il assomma durant leur sommeil. Il y en eut d'autres qu'il enferma dans des sacs, & qu'il jetta dans la mer.

15. Il envoia quérir sa femme Théodore, & son fils Tibére, qu'il avoit eu d'elle, & leur mit à tous deux la couronne sur la tête.

16. Il rompit ensuite la paix qui avoit été faite avec les Bulgares, & aiant mené deux armées en Thrace, une par terre, & l'autre par mer, il tourna ses forces contre la Ville d'Anchiale. Mais ses soldats s'étant écartez indiscrétement pour aller chercher du fourage, les Bulgares fondirent sur eux, en prirent, & en tuérent un grand nombre. Justinien demeura enfermé trois jours à Anchiale, aprés lesquels il trouva moien de monter sur un vaisseau & de venir à Constantinople.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. *Les Sarrasins assiégent Tyane.* 2. *Ils défont le secours, prennent la Ville, & ruinent le païs.* 3. *Justinien équipe une puissante flôte contre la Ville de Cherſone.* 4. *Il use de cruauté envers les habitans.* 5. *Sa flôte fait naufrage.* 6. *Il se résout d'en équiper une autre.* 7. *Les habitans de Cherſone implorent la protection des Cazares.* 8. *Justinien y envoie George & Jean.* 9. *Les habitans les tuent.* 10. *Ils proclament Bardanez Empereur.* 11. *Justinien use d'une basse vengeance & prépare une armée navale.* 12. *Le Commandant nommé Maurus prend le parti de Bardanez.* 13. *Justinien obtient du secours du Prince des Bulgares.* 14. *Bardanez est reçu à Constantinople.* 15. *Elle fait couper la tête à Justinien, & tuer son fils.*

1. PENDANT que les affaires étoient en cét état, le Roi des Sarrasins amassa des troupes, qu'il envoia assiéger la Ville de Tyane soûs la conduite de Musulman & de Solyman. Quand ils y furent arrivez, ils donnerent plusieurs attaques, & abatirent une partie des murailles. Mais ne pouvant rien faire davantage, ils songérent à se retirer.

2. Sur ces entrefaites, Justinien envoia au secours de la place quantité de païsans & de laboureurs, qu'il avoit amassez de tous côtez. Les Sarrasins s'étant apperçu qu'ils n'avoient point d'armes fondirent sur eux, en taillérent la plus grande partie en piéces, & firent les autres prisonniers. Enflez de ce succés, ils continuérent le siége avec une plus grande ardeur qu'auparavant. Les assiégez manquant de vivres & n'attendant plus de secours se rendirent. Depuis la prise de la Ville les Sarrasins ne trouvérent plus de résistance. Une ban-

de d'environ vingt hommes s'avancérent jusques à Crysopole, qui est une petite Ville sur le bord de la mer vis-à-vis de Constantinople du côté d'Orient, en égorgérent les habitans, & mirent le feu aux vaisseaux.

3. Cependant Justinien, qui n'avoit pas oublié le péril où il avoit été exposé par les rapports que les habitans de Cherſone avoient faits à Apſimare, équipa une flôte composée de toutes sortes de vaisseaux, sur lesquels il fit monter cent-mille hommes tant soldats, que païsans, artisans, Sénateurs, & autres de différentes professions. Il en donna le commandement au Patrice Etienne, surnommé Asmicte, avec ordre de faire passer au fil de l'épée les habitans de Cherſone, de Bospore, & des Villages d'alentour. Il lui commanda aussi de laisser Elie à Cherſone, en qualité de Gouverneur, & d'y faire garder Bardanez Arménien, comme banni.

4. Etienne étant arrivé par la mer de Pont en ce païs-là, y exécuta fort fidélement les ordres de l'Empereur. Aprés avoir distribué à ses soldats quelques jeunes prisonniers, il envoia à Justinien Dune, Gouverneur de Cherſone, Zoïle & trente autres des plus considérables habitans avec leurs femmes, & leurs enfans chargez de chaînes. Il y en eut sept qu'il fit rôtir. Il y en eut vint des principaux des autres Villes qu'il fit jetter dans la mer avec une pierre au cou. Mais Justinien fâché de ce qu'il n'avoit pas suivi ses ordres avec assez de rigueur, & de ce qu'il avoit sauvé la vie aux prisonniers dont j'ai parlé, le rapela.

5. Etienne étant parti au mois d'Octobre de Cherſone fut surpris par une furieuse tempête, & fit un triste naufrage qui envelopa soixante & treize-mille personnes, dont les corps flôtérent de côté & d'autre, depuis Famastro jusques à Héraclée.

6. Justinien, bien loin de s'affliger de ce funeste accident n'en fit que rire, & se proposa d'envoier à Cherſone une seconde armée navale plus puissante que la premiére.

7. Quand

7. Quand les premiers du païs apprirent cette nouvelle, ils firent leur possible pour pourvoir à leur seureté, & envoiérent demander des garnisons aux Cazares.

8. Justinien en aiant eu avis y envoia George Patrice, Jean Préfet de la Ville, & d'autres gens de commandement avec treize-cens soldats. Il leur donna aussi Dune & Zoïle pour les rétablir dans leurs charges, & leur commanda de se saisir d'Elie, & de le lui envoier.

9. Les habitans ne voulurent recevoir que les gens de commandement, & aprés les avoir reçus ils tuérent George & Jean. Pour les soldats qui étoient dehors, ils les mirent avec Dune & Zoïle entre les mains des Cazares pour les mener au Cagan. Mais au lieu de les mener, ils les tuérent en chemin.

10. Ensuite ces habitans chargerent Justinien d'imprécations, & proclamérent Empereur Bardanez, que nous avons dit avoir été rélégué en leur Ville.

11. Justinien plus transporté de colére que jamais massacra les enfans d'Elie entre les bras de leur mere, & la contraignit d'épouser son cuisinier, Indien de nation, & fort mal-fait de sa personne. Il envoia une autre flôte fort nombreuse, & fort puissante, dont il donna le commandement à un Patrice, nommé Maurus, avec ordre exprés de raser la Ville de Cherſone, & d'en faire passer les habitans au fil de l'épée.

12. Maurus s'en alla aussi-tôt à Cherſone, & travailla avec vigueur à l'exécution des ordres qu'il avoit reçus. Mais la Ville fut sauvée par le secours des Cazares, chez lesquels Bardanez se retira. Maurus ne pouvant continuer le siége, & n'osant retourner vers Justinien, prit le parti des ennemis & proclama avec eux Bardanez, qu'ils appelérent Philippicus, & qu'ils envoiérent redemander au Roi des Cazares. Il assura les Romains que Bardanez étoit en vie, & en santé, & leur demanda cent écus par tête pour le leur rendre.

13. Justinien jugeant par le long-tems qu'il y avoit

qu'ils étoient partis sans lui avoir rendu compte du succés de leur voiage, qu'ils l'avoient trahi, demanda du secours à Terbélis Prince des Bulgares, & obtint de lui trois-mille hommes, ausquels il fit passer la mer avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & avec les troupes de la Province d'Opsicion. Il leur commanda de camper dans le champ de Damatris, pendant qu'il iroit avec une troupe choisie le long de la mer jusques à la Ville de Gingliſſe, pour y apprendre des nouvelles certaines de ce qui étoit arrivé à Cherſone. Dés qu'il y eut vû l'armée navale qui menoit le nouvel Empereur à Conſtantinople, il retourna joindre ſes troupes.

14. Philippicus étant entré à Conſtantinople ſans avoir été obligé de ſe ſervir de ſes armes, depêcha Elie avec une armée contre Juſtinien.

15. Ce Général aiant promis avec ſerment aux ſoldats de leur donner la vie, & aux Bulgares de leur permettre de s'en retourner, fit couper la tête à Juſtinien dans la ſixiéme année de ſon ſecond régne, & l'envoia à Philippicus, qui l'envoia à Rome. Il dépêcha à l'heure-même le Patrice Maurus, & un de ſes Gardes nommé Jean Baſilique, & ſurnommé Strute, contre Tibére fils de Juſtinien. Ils le trouvérent qui s'étoit refugié proche de l'autel de l'Egliſe de Blaquernes, qui eſt conſacrée en l'honneur de la tres-pure mere de Dieu. Jean entra dedans ſans être touché ni de reſpect pour la ſainteté du lieu, ni de compaſſion pour les larmes de la mere, qui couroit le même danger. L'en aiant tiré avec violence, il l'égorgea dans le lieu nommé Callinique, & le fit enterrer dans l'Egliſe des ſaints Anargyres. S'étant enſuite ſaiſis de Barasbacure, & des autres Officiers de Juſtinien, ils les firent paſſer au fil de l'épée.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. *Philippicus favorise l'erreur des Monothélites.* 2. *Courses des Bulgares & des Sarrasins.* 3. *On crève les yeux à l'Empereur.* 4. *On proclame Artemius en sa place, & on le nomme Anastase.*

1. PHILIPPICUS gouverna l'Empire avec autant d'infamie que de lâcheté. Il entreprit de frapper d'anathéme les Peres du sixiéme Concile Général, & de rejetter les deux volontez, & les deux operations du Sauveur. Il eut pour compagnons, & pour défenseurs de son erreur, Jean Patriarche de Constantinople, Germain Archevêque de Cyzique, & un grand nombre de Prêtres & de Sénateurs.

2. Dans le même tems une incroiable multitude de Bulgares fondirent à l'impourvû sur les habitans du Bospore de Thrace, prirent quantité de prisonniers & de meubles, & devenus plus hardis de ce qu'ils ne trouvoient point de resistance, ils se répandirent le long de la muraille qui est du côté de la terre, & s'avancérent jusques à la porte dorée. En se retirant ils pillérent une grande partie de la Thrace. Les Sarrasins coururent un peu aprés & ravagérent nos terres, firent périr plus d'hommes, & plus de bêtes qu'on ne sauroit dire, prirent Médée & quelques autres petites Villes.

3. Philippicus aiant célébré la solennité de la fondation de la Ville avec une pompe, & une magnificence toute extraordinaire, & aiant donné un combat à cheval & fait un superbe festin, se mit à dormir sur le midi; & presenta à ceux qui avoient conjuré contre lui une favorable occasion d'exécuter leur dessein. Un Patrice, nommé George & surnommé Burase, qui commandoit en Thrace les troupes de la Province d'Opsi-

une Cavalerie fort nombreuſe, & qu'il équipoit une flôte fort puiſſante.

2. A l'heure-même l'Empereur fit publier qu'il permettoit à ceux qui avoient des proviſions pour trois ans, de demeurer à Conſtantinople, & qu'il commandoit à ceux qui n'en avoient pas pour ce tems-là d'en ſortir, & de ſe retirer où il leur plairoit. Cependant il répara les fortifications, prépara les machines, amaſſa des vivres & des munitions, & pourvût à tout ce qui pouvoit contribuer à la ſûreté de la Ville.

3. Le bruit s'étant répandu que les Sarraſins faiſoient voile entre la Phénicie & Alexandrie, & qu'ils alloient couper des Cyprés propres à faire des navires, Anaſtaſe choiſit les plus légers de ſes vaiſſeaux, & les remplit de troupes qui avoient été levées dans la Province d'Opſicion, & les envoia à Rodes, où l'armée ſe devoit rendre. Il donna la conduite de l'entrepriſe à Jean, Diacre de la grande Egliſe, Intendant des Finances, ou comme l'on l'appele plus communément, Logothéte, homme d'une prudence fort ſinguliére, & d'une expérience fort profonde.

4. Quand il eut pris le commandement de la flôte; & qu'il fut arrivé à Rodes, il y expoſa les ordres qu'il avoit reçus, auſquels il trouva l'armée fort diſpoſée d'obéïr. Il n'y eut que les troupes d'Opſicion, qui appréhendant la longueur & la difficulté du voiage ſe ſoulevérent, vomirent des injures contre Anaſtaſe, & tuérent Jean. La flôte s'étant diſſipée chacun s'en retourna comme il lui plut. Comme les rebéles s'en retournoient auſſi bien que les autres, & qu'ils avoient relaché à Endromit, ils y trouvérent par hazard Théodoſe, receveur des impôts publics, homme paiſible, & le ſuppliérent d'accepter l'Empire. Comme il ſe fut échapé de leurs mains, & qu'il fut allé ſe cacher dans les montagnes, ils le cherchérent; le prirent, le contraignirent de ſe laiſſer proclamer Empereur, & l'emmenérent avec eux. Lors qu'Anaſtaſe apprit cette nouvelle

velle il partit de Nicée, alla en Bithynie, & pourvût à tout ce qui étoit nécessaire à sa défense.

5. Cependant les troupes de Théodose s'assurérent de l'armée d'Opsicion & des vaisseaux Marchands, abordérent incontinent aprés à la Ville de Crysopole, en entreprirent le siége, & le continuérent durant six mois, durant lesquels l'armée d'Anastase entra dans le port de Constantinople. Ainsi l'armée navale de Théodose aiant la mer toute libre, aborda aisément en Thrace, & entra en suite dans Constantinople par la porte de Blaquernes, que quelques-uns gagnez par argent leur avoient ouverte, & s'étant répandue la nuit suivante dans les maisons des particuliers, y commit d'horribles désordres.

6. Théodose envoia les Magistrats & le Patriarche porter à Anastase la nouvelle de tout ce qui s'étoit passé. Quand il eut reçu asseurance qu'on ne lui feroit point de mal, il prit l'habit de Moine, & vint trouver Théodose qui se contenta de le réléguer à Thessalonique.

CHAPITRE IX.

1. *Desordres causez par les fréquens changemens d'Empereurs.* 2. *Les Officiers de l'armée prient Théodose de se démettre de l'autorité Souveraine.* 3. *Léon est élu en sa place.* 4 *Insigne cruauté commise à Pergame.* 5. *Les Sarrasins prennent plusieurs Villes.* 6. *Ils assiégent Constantinople.* 7. *L'Empereur brûle une partie de leur flôte.* 8. *Rigueur de l'Hiver.* 9. *Deux nouvelles flôtes de Sarrasins.* 10. *Les Egyptiens se rendent à l'Empereur.* 11. *Il envoie brûler les deux flôtes.*

1. CES changemens si fréquens d'Empereurs, & cette passion si violente, dont ils brulérent presque tous, de posséder la Souveraine puissance, fit négli-

négliger le bien de l'état, mépriser l'étude des sciences, & abandonner la discipline militaire. C'est de-là même qu'est venue la hardiesse que les ennemis ont prise de courir & de piller les Provinces de l'Empire, de les remplir de sang & de meurtre ; c'est pour cela que les Sarrasins sont venus jusques aux portes de Constantinople avec d'innombrables armées, & qu'ils ont équipé une flôte de dixhuit-cens vaisseaux, dont ils ont donné le commandement à un Général, qu'ils appeloient Musulman.

2. Quand les Officiers de l'armée & de la Ville surent ce formidable appareil, & qu'ils firent réfléxion sur l'incapacité de Théodose, ils le priérent de se démettre de l'Empire, ce qu'il fit sans résistance, aprés l'avoir possédé un an.

3. Ils délibérérent en suite sur le choix d'un autre, & ils jettérent les yeux sur le Patrice Léon, qui commandoit à toutes les troupes d'Orient. L'aiant donc conduit avec pompe à Constantinople par la porte dorée, ils le firent couronner dans la grande Eglise.

4. Les Sarrasins aiant pris quantité de petites Villes, mirent le siége devant celle de Pergame, & l'emportérent sans résistance, par une occasion fort singuliére, & fort remarquable. Les habitans transportés d'une fureur qui n'avoit pu leur étre inspirée que par les démons, avoient pris une jeune femme grosse d'un premier enfant, lui avoient ouvert le ventre pour en arracher l'enfant, l'avoient fait boüillir dans un chaudron, & avoient tous trempé leur main droite dans l'eau. Un crime aussi exécrable que celui-là fut suivi d'un prompt châtiment, car toutes ces mains devinrent comme immobiles & incapables de manier les armes, ce qui fut cause que les Sarrasins prirent la Ville, sans étre obligez de faire pour cela aucun effort.

5. Ils allérent aprés cela à l'embouchûre d'Avido, & de-là en Thrace, où ils prirent quantité de petites Villes.

6. Ils vinrent aprés à Constantinople, l'entourérent

rent d'un fossé, formérent le siége, & le continuérent durant treize mois avec toutes sortes de machines. Il leur arriva en même-tems une flôte soûs la conduite d'un Général qu'ils appeloient Solyman.

7. Quand elle fut dans le Détroit elle n'avançoit que fort lentement, à-cause de la charge extraordinaire, dont l'Empereur s'étant apperçu, il monta sur une galére, se jetta au milieu des vaisseaux ennemis & en brula vingt. Les autres arrivérent au Bospore de Thrace, & entrérent au port de Sotterne, où ils demeurérent tout l'Hiver.

8. Le froid fut si long, & si rude, que la terre demeura couverte de néges plus de cent jours, ce qui fit périr quantité d'hommes, de chevaux, de chameaux, & d'autres bêtes.

9. Au commencement du Printems il arriva deux autres flôtes aux Sarrasins. L'une d'Egypte soûs la conduite de Sophien; & l'autre d'Afrique soûs la conduite de Jézide. Elles étoient toutes deux fort bien pourvûes de munitions de guerre, & de bouche. Les Généraux n'osérent s'engager dans le Détroit, de peur que leurs vaisseaux ne fussent brûlez par les feux d'artifice, qu'ils savoient que les Romains avoient préparez, mais ils abordérent en Bithynie, & l'un prit terre à Beauchamp, & l'autre à Satyre.

10. Les Egyptiens qui étoient en l'une des flôtes s'en échapérent durant la nuit, & vinrent à Constantinople se soûmettre à l'Empereur, avec des cris & des acclamations, par lesquelles ils lui souhaitoient toute sorte de prospérité & de bon-heur.

11. Ce Prince en concevant bonne espérance envoia les brulots contre les deux flôtes, & les brûla entiérement. Les Romains en recueillirent une incroiable quantité d'armes & de munitions.

CHA-

CHAPITRE X.

1. Basile est élu Empereur en Sicile, & nommé Tibére. 2. Léon envoie Paul contre lui. 3. Paul remet la Sicile sous l'obéissance de Léon. 4. Les Sarrasins se retirent. 5. Artemius s'efforce de remonter sur le trône. 6. Ses amis sont punis de divers supplices. 7. Il est envoié avec l'Archevêque de Thessalonique à l'Empereur, qui leur fait couper la tête.

1. DANS le même tems le Patrice Serge, Gouverneur de Sicile, & les autres, qui étoient en Occident ne sachant rien de ce qui s'étoit passé à Constantinople, & ne croiant pas que Léon pût résister à une puissance aussi formidable que celle des Sarrasins, élurent pour Empereur un Officier de Serge, nommé Basile, fils de Grégoire Onomagule, & l'appelérent Tibére.

2. Léon n'eut pas si-tôt appris cette nouvelle, qu'il donna le gouvernement de Sicile à un Patrice nommé Paul, de la fidélité & de l'experience duquel il estoit fort persuadé, & il lui commanda de faire la guerre à Basile.

3. A son arrivée Serge s'étant enfui en Lombardie, il assembla les habitans de l'Isle, leur lut les lettres, par lesquelles l'Empereur leur expliquoit ses intentions, & les remit de telle sorte sous son obéissance, qu'ils luy livrérent Basile & les Officiers qu'il avoit établis. Il fit trencher la tête à Géorge & à quelques autres, & envoia les têtes à l'Empereur. Il fit foüéter les autres, ou les punit d'une autre maniére. Il y en eut à qui il coupa le nez, & qu'il condamna au banniſſement. Serge le vint trouver sur sa parole, & depuis cela les affaires furent tranquilles en Occident. Il nâquit un peu aprés un fils à l'Empereur, qu'il nomma Constantin.

4. Le

4. Le quinziéme jour du mois suivant, qui étoit le mois d'Août, les Sarrasins se retirérent, & en s'en retournant ils perdirent plusieurs vaisseaux par la violence de la tempête. Il y en eut qui furent jettez jusques aux bords de l'Isle de Chypre. Il y en eut d'autres qui furent abîmez avec leur charge.

5. Artémius qui étoit rélégué à Thessalonique y conçût le dessein de remonter sur le trône, & écrivit au Patriarche Sisinne, surnommé Rindace, qui étoit alors chez les Bulgares, où l'Empereur l'avoit envoié pour leur demander du secours, & le pria de favoriser son entreprise, & d'engager ces peuples dans ses intérêts. Il écrivit pour le même sujet à Nicétas, surnommé Zylinite, à Izoez Patrice & Capitaine des Gardes, à Théodose, qui avoit été son premier Secrétaire, à Nicétas surnommé Antrace qui avoit la garde des murailles, & il les conjura par leur ancienne amitié de lui ouvrir les portes de Constantinople.

6. Ces lettres aiant été portées à l'Empereur, ceux qui les avoient reçûes furent pris & battus de verges. Nicétas & Théoctiste eurent la tête trenchée. Les autres furent châtiez de divers suplices, privez de leurs biens, & envoiez en exil. Artémius, Sisinne & quelques Bulgares se sauvérent à Héraclée, dans des barques que l'on appele Monoxiles, & qu'ils avoient prises à Thessalonique. L'Empereur pria les Bulgares d'entretenir avec lui la paix, & de lui livrer ses ennemis. Ils s'excusérent de ce qui s'étoit passé, lui envoiérent Artémius, l'Archevêque de Thessalonique, & plusieurs autres tous liez. Ils lui envoiérent aussi la tête de Sisinne.

7. Quand il eut entre ses mains Artémius & l'Archevêque, il leur fit couper la tête dans l'Hippodrome. Aiant donné quelques jours aprés un combat à cheval, il y fit porter ces deux têtes au bout de deux lances. Il fit foüéter les autres, leur coupa le nez, confisqua leur bien & les rélégua.

CHA-

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur fait couronner son fils. 2. Pierres embrasées sorties du fond de la mer. 3. L'Empereur fait la guerre aux Images. 4. Cosme est élu Empereur, & a la tête trenchée. 5. Irruption des Sarrasins. 6. Germain, Patriarche de Constantinople est déposé. 7. L'Empereur demande la fille du Roi des Cazares pour son fils. 8. Tremblement de terre. 9. Mort de l'Empereur.

1. APRÉS avoir fait tout ce que je viens de dire, il envoia quérir le vint-cinquiéme jour du mois de Mars, qui étoit cette année-là le jour de la Résurrection du Sauveur, en la troisiéme indiction, Germain Patriarche de Constantinople, & il couronna son fils Constantin dans le tribunal des dix-neuf tables.

2. Je ne croi pas devoir passer soûs silence ce qui arriva au même-tems proche de Téré & de Térasie, qui sont deux petites Isles de la mer de Candie. Au commencement de l'Eté des vapeurs s'élevérent du fond de la mer, qui mirent l'air tout en feu, & ces vapeurs furent suivies de plusieurs masses de pierres qui se joignirent à l'Isle de Hiéra: On prétend que cette Isle & les deux autres que j'ai nommées ont été formées de la sorte. On dit que ces pierres furent poussées avec une telle violence, qu'il y en eut qui tombérent à Avido & sur les côtes d'Asie. L'ardeur en étoit si extraordinaire, que l'on ne pouvoit tenir la main à l'endroit de la mer où elles tomboient, tant elles en avoient échauffé l'eau.

3. L'Empereur prit cét effet extraordinaire de la nature pour une marque certaine de la colére de Dieu, & se persuadant faussement que ces prodiges n'étoient

arrivez

arrivez qu'en punition du respect que l'on rendoit aux Images, il se résolut de les abatre, & il s'efforça d'engager le peuple dans son sentiment.

4. Les gens de bien gémissoient au fond de leur cœur de la persécution que souffroit l'Eglise. Les habitans de la Gréce & des Isles Cyclades détestant son impiété se séparérent de lui, & aiant équippé une petite flôte, ils élûrent pour eux un Empereur qui se nommoit Cosme. Un de ses Capitaines nommé Agallien voiant qu'on l'élevoit de la sorte, & jugeant que cette élévation seroit infailliblement cause de sa chûte & de sa ruine, se jetta tout armé au fond de la mer. Cosme aiant été pris avec un autre nommé Etienne, ils eurent tous deux la tête trenchée.

5. L'Eté suivant une armée de Sarrasins commandez par Amir & par Manias coururent & pillérent nos terres, se campérent en fuite devant Nicée en Bithynie, puis desespérant de la prendre se retirérent.

6. L'Empereur aiant assemblé le peuple autour de son Palais, manda le Patriarche Germain, & le voulut obliger à souscrire au renversement des Images. Mais il aima mieux quitter son Eglise, en disant, *Ie ne saurois faire de profession de Foi par écrit, sans l'autorité d'un Concile Général.* Il se retira ensuite dans la maison de son pere, où il passa le reste de sa vie. On mit en sa place Anastase, qui n'étoit auparavant que Clerc de la grande Eglise. Les Personnes de pieté qui ne voulurent pas suivre le sentiment de l'Empereur, furent exposées à plusieurs sortes de supplices.

7. Il envoia pendant cela une Ambassade au Roy des Cazares, pour lui demander sa fille en mariage pour son fils Constantin.

8. Quelques-tems aprés Constantinople & d'autres villes furent ébranlées par un tremblement de terre. Il y eut des Palais, des Galeries, & des Eglises qui en furent renversées, jusques dans les fondemens, & entr'autres celle de sainte Iréne qui étoit proche de la grande. La statue de l'Empereur Arcadius, qui étoit sur

sur une colonne cizelée dans le Xérolophe en fut abatue. Ce tremblement dura une année entiére, & jetta une telle fraieur dans les esprits, que plusieurs s'allérent cacher soûs des huttes hors des murailles.

9. L'Empereur Léon mourut d'Hydropisie dans la vint-quatriéme année de son régne; & laissa son fils Constantin pour successeur.

CHAPITRE XII.

1. *Artabaze aspire à la souveraine puissance.* 2. *Constantin se retire en Orient pour y amasser des forces.* 3. *Théophane se déclare pour Artabaze.* 4 *Ce dernier vient à Constantinople & y rétablit les Images.* 5 *Constantin vient à Crysopole.* 6. *Il défait Artabaze & Nicétas.* 7. *Malheurs de la guerre civile.* 8. *Défaite de Nicétas.* 9. *Prise d'Artabaze.*

1. ARTABAZE gendre de Léon & beaufrere de Constantin qui commandoit les troupes d'Opsicion, & qui étoit campé alors à Dorylée avec Nicétas, & Nicéphore ses deux fils, & avec le peuple qui l'avoit suivi, résolut de se rendre maître de l'Empire. Il obligea d'abord ceux qui étoient dans sa dépendance de lui promettre avec serment de ne point reconnoître d'autre Empereur que lui. Dés que Constantin eut pris possession de l'Empire il partit de Constantinople à la tête de la fleur de ses troupes, & s'étant campé dans un champ nommé Crasos, il manda à Artabaze de le venir trouver pour conférer avec lui touchant les moiens de s'opposer aux desseins des ennemis. Artabaze se hâtoit d'y venir non pour conférer, mais pour le dépoüiller de l'autorité souveraine.

2. Constantin aiant découvert son dessein, & aiant appris que les gens de son parti avoient tué un Patrice nom-

nommé Visére, enfin aiant vû les rebelles soûs les armes avec les marques d'une armée impériale il pourvût à sa sureté par une promte retraite en Orient. Les habitans le reçurent avec joie, lui jurérent de le défendre au péril de leur vie, vomirent des imprécations contre Artabaze, & s'étant joints aux troupes du Patrice Sisinnie marchérent contre lui.

3. Théophane surnommé Monot qui avoit soin des affaires de l'Empereur, prit le parti d'Artabaze, & fit accroire au peuple que Constantin étoit mort, manda Nicéphore qui commandoit alors quelques troupes en Thrace, lui donna la garde des murailles de Constantinople, créva les yeux, & fit d'autres mauvais traitemens à ceux qu'il trouva affectionnez au service de Constantin.

4. Artabaze vint droit à Constantinople avec ceux qui s'étoient soûmis à son obéïssance, & y rétablit les Images.

5. Constantin qui le suivoit de prés s'empara de Crysopole, qui est vis-à-vis de Constantinople du côté d'Asie, & en partit bien-tôt aprés pour aller à une petite ville nommée Amorie, où il passa l'Hiver.

6. Au commencement de l'année suivante Artabaze fit son fils Nicétas Général de l'armée des Arméniens, & Nicéphore César. Il marcha ensuite vers l'Asie où il fit le dégât. Constantin survint, & le rencontra proche de Sardique, & en étant venu aux mains le défit, prit la plûpart de ses gens & son bagage. Artabaze s'enfuit à Cyzique, d'où il traversa à Constantinople. Nicétas aiant attaqué Constantin auprés d'un lieu nommé Modrine fut mis en fuite, & la plûpart de ses soldats taillez en piéces.

7. La guerre civile en laquelle la passion de régner engagea les Romains leur causa d'extrémes miséres. Il y en eut qui éprouvérent tout ce que ces malheureux tems ont accoûtumé de produire de plus funeste, & tout ce que la Nature peut enfanter de plus tragique, quand elle s'est une-fois dépoüillée de ses propres sentimens,

timens, & qu'elle s'eſt armée contre elle-même. Il eſt aiſé de ſe l'imaginer, ſans que j'entreprenne de le décrire. Conſtantin aiant remporté la victoire de la maniére que je l'ai dit, mena ſon armée en Thrace, & ferma les chemins par-où l'on pouvoit porter des vivres à Conſtantinople ; ce qui y apporta une telle diſéte que pluſieurs y moururent de faim, que d'autres ſe précipitérent du haut des murailles, & que d'autres aiant corrompu les gardes s'échapérent, & ceux-la furent fort civilement reçus par Conſtantin.

8. Nicetas aiant amaſſé de nouvelles troupes revint à Cryſopole. Conſtantin lui aiant donné bataille proche de Nicomédie, le vainquit, le prit, & le fit charger de chaînes. Il fit couper la tête à Marcellin Archevêque de Gangre, pour avoir ſuivi le parti des rebelles. Puis, il revint à Conſtantinople où il fut reçu. Artabaze s'étant échapé ſe ſauva en Bithynie, & s'enferma dans Nicée ; où aprés avoir fait quelques levées il ſe jetta dans le Fort de Puſante.

9. Conſtantin l'aiant envoié pourſuivre par une partie de ſes troupes, il fut pris & traduit, chargé de chaînes avec ſes deux fils, dans des combats à cheval. Peu de tems aprés le Patrice Siſinne aiant été convaincu d'avoir voulu uſurper l'autorité ſouveraine, eut les yeux crévez. Artabaze & ſes fils furent condamnez au même ſupplice. Conſtantin aiant affermi de la ſorte ſa puiſſance au dedans de l'Empire, ſe prépara à la guerre contre les Sarraſins, & enleva d'abord la ville de Germanicie dans la Province d'Euphratéſe.

CHAPITRE XIII.

1. *Maladie contagieuse.* 2. *L'Empereur repeuple Constantinople.* 3. *Défaite de la flôte des Sarrasins.* 4. *Naissance d'un fils à l'Empereur.* 5. *Tremblement de terre.* 6. *Prise de Méliténe.* 7. *Mort de l'Impératrice.*

1. La maladie contagieuse fit un horrible ravage dans tous les lieux où elle se répandit, n'y aiant eu que ceux qui s'enfuïrent de bonne heure qui s'en préservérent. Mais il n'y eut point d'endroit qui en fût si dangereusement infecté que Constantinople. Elle fut précédée de signes & de prodiges. On vit des croix sur les habits des particuliers, sur les ornemens des Prêtres, & sur les portes des maisons. Chacun saisi de fraieur se persuadoit que c'étoient des marques assurées d'une mort prochaine. Les hommes transportez hors d'eux-mêmes par la grandeur de leur surprise, s'imaginoient voir des spectres afreux, qu'ils ne quittoient point sans être si fort troublez qu'ils tiroient leurs épées pour se battre contre les premiers qu'ils rencontroient. Ceux qui étoient demeurez en vie se trouvoient en trop petit nombre pour enterrer les morts. Pour cela ils inventérent certaines machines faites de planches, qu'ils chargeoient sur des mulets, & quand ils étoient arrivez à la fosse, ils déchargeoient dedans les corps. N'aiant pas dans la suite assez de mulets, ni de chevaux pour porter ces machines, ils firent des chariots pour être traînez par des hommes. Quand les tombeaux furent remplis ils mirent les corps dans les citernes, dans les terres labourables, & dans les vignes. Cette maladie dura un an, aprés lequel elle s'éteignit peu à peu comme elle s'étoit allumée. Les plus sages la considérérent comme un châ-

châtiment terrible dont la justice divine punissoit l'insolence, & l'impiété avec laquelle l'Empereur & ses complices avoient porté leurs mains sacriléges sur les images, à la honte & au mépris de la sainte Eglise.

2. La ville aiant été presque toute dépeuplée par cét effroiable fleau de Dieu, Constantin la remplit de nouveaux habitans qu'il avoit fait venir des bourgs & des Isles d'alentour.

3. Il envoia dans le même tems contre les Sarrasins une flôte commandée par le chef des Cybaraiotiques. Dés qu'elle fut à l'Isle de Chypre où celles des Sarrasins étoient venues d'Alexandrie, les Romains les attaquérent, mirent le feu à leurs vaisseaux, prirent une quantité incroiable de richesses, & revinrent victorieux à Constantinople.

4. Aprés l'heureux succés de cette victoire il naquit à l'Empereur un fils, qu'il nomma Léon.

5. Il arriva alors un tremblement de terre en Syrie, qui causa de grandes pertes. Il y eut des villes qui en furent entierement abîmées. Il y en eut d'autres dont il ne périt qu'une partie. Il y en eut qui sans être ruïnées furent transportées d'une hauteur dans une plaine à six milles de distance. Quelques-uns disoient que dans la partie de la Mésopotamie, qui est voisine de Syrie, ils avoient vû une ouverture large de deux milles, d'où il sortoit une terre blanche. Ils ajoûtoient qu'il en étoit aussi sorti une mule, qui avoit prédit en langue Arabesque la destruction de l'Empire, Que si l'Empire ne fut pas tout-à-fait détruit, au moins la plûspart des troupes furent bien-tôt aprés taillées en piéces par une nation inconnue, venue du fond d'une solitude inaccessible.

6. Peu de tems apés l'Empereur aiant couronné son fils, alla mettre le siége devant la ville de Méliténe, & l'aiant prise, il en emmena une quantité incroiable de prisonniers, & le butin.

7. Dans le même tems Marie l'Impératrice sa femme mourut.

CHAPITRE XIV.

1. *Etrange prodige.* 2. *Condamnation des Images.* 3. *Rétablissement des Villes de Thrace.* 4. *Défaite des Bulgares.* 5. *Glace extraordinaire.*

1. Je ne puis passer sous silence ce qui arriva bientôt aprés. Il parut dans l'air un spectacle fort nouveau, qui commençant sur le soir continua toute la nuit. Les astres sembloient tomber à terre dans le même ordre qu'ils étoient attachez au ciel; & lorsqu'ils étoient prêts de la toucher, ils se dissipoient sans incommoder personne. On dit que cét épouvantable prodige parut dans toutes les parties du monde. Anastase Patriarche de Constantinople mourut incontinent aprés.

2. Constantin étant résolu d'outrager l'Eglise, & de combatre la piété, assembla, comme par l'inspiration du mauvais esprit, un Concile de cent-trente-huit Evêques, où Théodose Patriarche d'Ephése présida. Il donna aussi l'Eglise de Constantinople à un Moine, qui étoit Evêque de Syllée. On ordonna dans ce Concile que les images seroient ôtées, & on publia le decret en plein marché, pour y tourner en ridicule le culte que les fidéles ont accoûtumé de leur rendre. On prononça ensuite anathéme contre Germain, qui avoit été autrefois Patriarche de Constantinople, contre Géorge de Chypre, & contre Jean de Damas, surnommé Mansur.

3. Aprés cela l'Empereur se mit à relever les Villes de Thrace, & à les repeupler de Syriens & d'Arméniens, tirez de Méliténe, & de Théodosiopole, auſquels ils fournit libéralement tout ce qui leur étoit nécessaire.

4. Quand

4. Quand les Bulgares virent rebâtir ces Villes, ils demandérent un tribut à l'Empereur, & en aiant été refusez ils coururent toute la Thrace, & s'approchérent de la longue muraille. L'Empereur alla au devant d'eux, & en tailla un grand nombre en piéces. Non content de cela il leva deux armées, l'une de terre, & l'autre de mer. L'armée de mer fit voile avec cinq-cens vaisseaux sur le Pont-Euxin, & étant arrivée à l'embouchûre du Danube mit tout à feu & à sang dans leur païs, & en emmena une multitude incroiable de prisonniers. De plus leur aiant donné bataille auprés du Fort Marcellas, elle les mit en déroute & en tua un si grand nombre qu'ils furent contrains d'envoier des Ambassadeurs pour demander la paix, & pour offrir des ôtages.

5. Je n'ai garde d'omettre ce qui arriva dans le même tems. Le froid fut si rude en Autonne, que non seulement les riviéres, mais la mer en fut glacée l'espace de plus de cent milles du côté du Nord. La côte qui arrose les Villes de Mésembrie & de Médée fut glacée de la hauteur de trente coudées. De plus, la nége étant tombée en abondance, la glace s'accrût de la hauteur de trente autres coudées. On passoit à pié & à cheval sur la mer comme sur la terre. Quelques jours aprés la glace se tompit en diverses piéces, qui s'entassoient les unes sur les autres comme des montagnes. Il y en eut qui aiant été poussées par la violence du vent contre le Fort de Daphnuse, coulérent jusques à l'embouchûre de la mer de Pont, & s'y étant amassées bouchérent le Détroit de Bospore, & joignirent la Thrace à l'Asie, & de-là se répandirent par la Propontide jusques à Avido. Il y eut un glaçon, qui aiant heurté la Citadelle de Constantinople, l'ébranla de telle sorte que ceux qui étoient dedans en furent épouvantez; s'étant ensuite rompu en trois morceaux il remplit tout le bord, & parut d'une hauteur égale à celle des murailles. Quelques-uns passérent sur des glaçons d'un bord à l'autre jusques au Fort de Galate. Cét accident extra-

ordinaire donna tant de fraieur aux habitans, que la plûpart jettoient de profons soûpirs, & fondoient en larmes.

CHAPITRE XV.

1. *Irruption des Sclavons.* 2. *Défaite des Bulgares.* 3. *Ils tuent leur Chef & en élisent un autre.* 4. *Ce Chef demande la paix.* 5. *Ils la demandent eux-mêmes.* 6. *Entreprise des Sarrasins sur la Sicile.* 7. *Autres affaires des Bulgares.*

1. Les Sclavons chassez de leur païs traversérent bien-tôt aprés le Pont-Euxin au nombre de deux-cens-huit-mille hommes, & s'arrêtérent à la riviére d'Artane.

2. Voici ce qui arriva cependant entre les Huns & les Bulgares. Ces peuples aiant conspiré ensemble tuérent les Xérenses, soûs la domination desquels ils étoient, & choisirent pour leur Chef Télése jeune homme superbe & arrogant, qui aiant amassé quelques soldats se mit à courir, & à piller nos terres. Constantin voulant réprimer son audace assembla jusques à huit-cens vaisseaux, que l'on appele Palandries, les remplit de Cavalerie, & les envoia par le Pont-Euxin à l'embouchûre du Danube. Pour lui il alla à Anchiale avec une autre armée, où Télése étant venu au devant de lui avec un renfort considérable de Sclavons, il fut vaincu, & contraint de tourner le dos. Plusieurs aïant été tuez de côté & d'autre, l'Empereur s'en retourna à Constantinople, & donna aux factions du peuple les prisonniers, pour les tuer dans les jeux & dans les combats. Ces prisonniers aïant été menez hors des murailles, vis-à-vis de Chersée, furent passez au fil de l'épée. Leurs dépoüilles furent montrées dans l'Hippodrome, entre lesquelles il y avoit deux cuvétes

cuvétes d'or qui avoient été faites en Sicile, dont chacune péſoit huit-cens livres.

3. Quand les Bulgares virent le malheur qui étoit arrivé à Téléſe, ils conſpirérent contre lui, le tuérent, & élûrent en ſa place un Capitaine nommé Sabin.

4. Celui-ci n'eut pas ſi-tôt l'autorité entre les mains, qu'il envoia demander la paix à l'Empereur, ce qui déplut ſi fort aux Bulgares, qu'ils le déſavoüérent, parce qu'ils s'imaginoient que faire la paix c'étoit ſe ſoûmettre à la domination des Romains. Sabin appréhendant les effets de leur colére s'échapa, & l'Empereur envoia quérir les femmes & les enfans de ceux qui avoient imploré ſa protection.

5. Les Bulgares reconnoiſſant leur faute, demandérent eux-mêmes la paix; mais l'Empereur au lieu de la leur accorder, prit les armes pour châtier leur inſolence. Ils fortifiérent à l'heure-même le Pas de la montagne qu'ils habitent. Leur Chef aiant obtenu un paſſe-port, vint avec les principaux de ſa nation trouver l'Empereur, qui aiant Sabin aſſis auprés de lui, leur reprocha leur rebellion, & leur accorda la paix. Cela arriva dans la premiére Indiction, en laquelle il naquit à l'Empereur un fils, qu'il nomma Nicétas.

6. Il partit au même-tems des côtes d'Afrique une flôte de Sarraſins qui abordérent en Sicile, mais en aiant été vigoureuſement repouſſez par les garniſons, ils s'en retournérent ſans avoir rien fait.

7. Dans la troiſiéme Indiction Conſtantin mena une armée contre les Bulgares, en haine de ce qu'ils avoient dépoſé Umar, que Sabin avoit établi, & de ce qu'ils avoient mis en ſa place Tocte, frere de Bajan. Ils ſe retirérent à l'heure-même dans les forêts qui ſont aux environs du Danube, ce qui n'empêcha pas que Tocte, Bajan, & pluſieurs autres ne fuſſent tuez. [illegible] pres domeſtiques, & une partie du païs fut miſe à feu & à ſang.

CHAPITRE XVI.

1. *L'Empereur persécute les Religieux.* 2. *Il oblige ses sujets à renoncer au culte des Images.* 3. *Il fait la guerre aux Bulgares.* 4. *Il outrage les Religieux.* 5. *Il suscite des accusations aux principaux de l'Etat.* 6. *Il répare l'Aquéduc.* 7. *Il renferme dans ses coffres tout l'argent de l'Empire.* 8. *Il rachète des prisonniers.* 9. *Il donne des dignitez à ses enfans.*

1. L'IMPIE'TE' de Constantin se déborda alors avec une licence effroiable. La vertu devint le sujet des railleries les plus piquantes, & l'austérité des Moines fut le but de la persécution la plus cruelle. Il fit tourmenter par divers supplices ceux, qui s'attachant à l'observation de leur régle, s'opposoient à la nouveauté de l'erreur. On brûla la barbe aux uns, & on l'arracha aux autres. Il y en eut à qui l'on battit la tête avec les tablétes qui contenoient le Catalogue des Saintes Images. Il y en eut à qui l'on créva les yeux, & d'autres à qui l'on coupa les membres. Enfin ils usérent contre les gens de bien de toutes les machines que leur cruauté put inventer, comme s'ils eussent eu dessein de détruire la Religion, & de rétablir le Paganisme. Ils en jettérent quelques-uns dans l'abîme de l'Apostasie, soit en les contraignant par force, ou en les trompant par ruse, ou en les gagnant par caresse, ou en les corrompant par argent, ou en les aveuglant par l'éclat des dignitez, ou enfin en les surprenant par d'autres moiens que le démon leur inspiroit. Ces misérables renonçoient à leur sainte profession en quittant l'habit, en laissant croître leurs cheveux, [illegible] bant dans une vie toute séculiére, à la honte de l'Eglise. Ils se saisirent d'un Saint homme, nommé Etienne,

ne, qui vivoit dans une cellule fort étroite au pié du mont de Saint Auxence. Ils lui firent un crime de sa piété, & ils l'accusérent d'inspirer à beaucoup de personnes le mépris du monde, la haine de leurs parens & de leurs maisons, & de les attirer à la solitude. Ils lui firent souffrir pour cela divers tourmens. Ils l'enfermérent dans une affreuse prison. Il lui attachérent une corde au pié, & l'aiant traîné depuis le Palais jusques au marché du bœuf, ils le mirent en piéces, & le jettérent comme un criminel dans le tombeau de Pélage, qui est le lieu où l'on jette les Payens, & ceux qui ont été exécutez à mort. Ils firent mourir quantité de personnes, tant du Sénat que de l'armée, pour avoir adoré les Saintes Images, comme si c'eut été un crime; & il y en eut qu'ils tourmentérent par de nouveaux supplices. Il y en eut qu'ils se contentérent de reléguer.

2. Outre cela l'Empereur obligea tous ses sujets de quelque qualité qu'ils fussent, de se purger par serment qu'ils n'adoroient point les Saintes Images. Quelques-uns disent qu'ils ont vû celui qui étoit alors assis dans la Chaise de l'Eglise Patriarchale de Constantinople, jurer devant tout le monde, en tenant entre ses mains, & en levant le bois vivifiant de la Croix, qu'il n'adoroit point les Images. Voilà l'excés où monta l'impiété.

3. Dans la même année l'Empereur entreprit la guerre contre les Bulgares, & s'étant approché de leurs frontiéres, il s'arrêta à un endroit nommé l'Embole des Bérigans. Aiant de plus équippé une flôte de deux mille-six-cens vaisseaux, il l'envoia à Mesembrie & à Anchiale. Les Bulgares étonnez de se voir attaquez par mer & par terre firent la paix. Comme les côtes de cette mer étoient dangereuses, & que le vent étoit alors violent, plusieurs vaisseaux furent brisez à la rade. L'Empereur commanda de retirer avec des filets les corps de ceux qui étoient péris, & de leur donner la sépulture.

4. Etant toûjours animé d'une haine furieuse contre la Religion, il chargea de confusion l'Ordre des Moines. Il en fit passer quelques-uns dans l'Hippodrome, tenant chacun une Religieuse par la main, pendant que le peuple leur faisoit mille insolences.

3. Il accusa aprés cela Antiochus, Logothéte du Drome, Théophylacte Patrice, & plusieurs autres des premiers de l'Empire, d'avoir conjuré contre lui, & il les traduisit chargez de chaînes au milieu de l'Hippodrome. Le jour suivant il condamna Constantin & Stratigius freres, à avoir la tête trenchée dans le Cynégion, & il fit créver les yeux à quelques autres. Il suborna des témoins pour déposer contre Constantin Patriarche de Constantinople, qu'ils lui avoient ouï raconter les particularitez de la conjuration d'Antiochus & de Théophylacte, & à l'heure-même il le rélégua à Hiéro, qui est un Palais vis-à-vis de Constantinople, sur l'autre bord de la mer, & il choisit en sa place l'Eunuque Nicétas, Prêtre de l'Eglise des Saints Apôtres. Cela se passa dans le mois d'Août, & dans la quatriéme Indiction. Peu de tems aprés il fit conduire Constantin dans une litiére à la grande Eglise, où un des Secrétaires d'Etat lui lut les dépositions, & lui en battit les joues. On le ména aprés cela au pupitre, & le nouveau Patriarche récita les accusations à l'Autel. Le jour suivant comme l'Empereur donnoit un combat dans l'Hippodrome, il commanda de l'amener sur un âne, le visage tourné vers la queuë, & de l'exposer aux outrages du peuple. On lui coupa aprés la tête dans le Cynégion, & on l'exposa dans le Mylion. Le corps fut traîné par les ruës, & jetté dans la sépulture de Pélage.

6. Dans la cinquiéme Indiction il arriva une si grande sécheresse, qu'il ne tomboit pas la moindre rosée. Les sources étoient taries de telle sorte, qu'il n'y avoit point d'eau pour les bains. Cela fit résoudre l'Empereur à réparer l'Aquéduc, qui avoit été autrefois bâti par Valentinien, & depuis démoli par les Avares, soûs

le

le régne d Héraclius. Aiant donc mandé de toutes les parties de l'Empire les plus excellens ouvriers, & aiant emploié des sommes immenses il achêva ce grand ouvrage.

7. Il brûloit d'avarice comme un autre Midas. Il enferma dans ses coffres tout l'argent de l'Empire, ce qui fut cause que les grains, les troupeaux & les autres biens de la terre, se vendirent à vil prix. On avoit soixante muis de blé, & soixante & dix muis d'orge pour un écu. Les personnes peu intelligentes prenoient cela pour une marque de la fertilité de la terre, & de la prospérité du tems; mais les plus éclairez reconnoissoient que ce n'étoit qu'un effet de l'avarice du Prince, & de la dureté du gouvernement. Dans la septiéme Indiction il nâquit à l'Empereur un fils, qu'il nomma Anthime. Le Patriarche releva dans le même tems quelques ouvrages de l'Eglise qui tomboient en ruine, & ôta des Images du Sauveur & des Saints, des Chapelles où se faisoient les pauses aux processions.

8. Constantin retira des mains des Sclavons deux-mille-cinq-cens Chrêtiens, qu'ils tenoient prisonniers à Imbre, à Ténédo, & à Samothrace, & il leur donna des étofes de soie en échange. Il reçut ces prisonniers avec humanité, & leur permit d'aller où ils voudroient.

9. Il couronna sa femme Eudocie au mois d'Avril, le jour du Samedi Saint. Le jour suivant il donna le titre de César à ses fils Christophle & Nicéphore, & celui de *Nobilissime* à Nicétas. Ces jeunes Princes jettérent de l'argent au peuple, depuis le Palais jusques à l'Eglise, selon la coûtume. Dans la huitiéme Indiction il fit venir Iréne de Gréce, pour être mariée avec Léon son fils, & le mariage fut célebré au mois de Décembre suivant.

LES VIES DES EMPEREURS

Écrites par Léon le Grammairien.

LA VIE DE L'EMPEREUR LÉON L'ARMÉNIEN.

1. Léon est Couronné. 2. Crumne paroît aux portes de Constantinople. 3. Léon lui dresse une embuscade. 4. Crumne prend Andrinople. 5. Le Patriarche est exilé. 6. Apparition d'une Comète. 7. Tremblement de terre. 8. Léon fait une assemblée contre les Images. 9. Généreuse liberté de quelques Ecclesiastiques. 10. Cruelle persécution. 11. Conjuration contre Léon.

1. LE'ON l'Arménien surnommé l'Apostat, régna sept ans & cinq mois. Il fut couronné par le Patriarche Nicéphore, aprés lui avoir donné par écrit sa profession de foi.

2. Le nouveau Sennachérim Crumne enflé de sa victoire, laissa son frere occupé au siége d'Andrinople, & s'é-

& s'étant approché de Constantinople six jours aprés que Léon eut pris possession de l'Empire, il en visita les dehors depuis le Palais de Blaquernes jusques à la porte dorée, y fit une vaine ostentation de sa puissance, & y célebra d'abominables Sacrifices. Il invita l'Empereur, ou à faire la paix, ou à planter sa lance à la porte dorée; mais l'Empereur aiant refusé l'un & l'autre, il s'en retourna dans sa tente tout remply d'admiration de la beauté des murailles, & de l'ordre de l'armée Romaine. Il fit ensuite d'autres propositions de paix, mais ce n'étoient que des propositions captieuses, & faites à dessein de tromper.

3. L'Empereur lui dressa une embuscade, mais ceux qu'il employa manquérent leur coup, & ne lui firent qu'une légére blessure au lieu de le tuer.

4. Cette peste du genre humain étant entrée pour cela dans une furieuse colére, envoia mettre le feu au Palais de Saint Mamas, & aiant fait charger sur des chariots le Lion de bronze de l'Hippodrome, l'Ours, l'Hydre, & quantité de beaux marbres, il s'en retourna au siége d'Andrinople. Quand il l'eut prise il en tira beaucoup de noblesse & de peuple, & les transféra au bord du Danube.

5. Léon aprés avoir régné deux ans entra dans une telle fureur, que d'exiler le Patriarche Nicéphore qui l'avoit couronné, & que de mettre en sa place un certain Théodote, homme sans capacité, & sans éloquence, & de persécuter l'Eglise.

6. Il parut en ce tems-là une Cométe qui avoit diverses figures; & qui ressembloit tantôt à deux Lunes jointes ensemble, tantôt à deux Lunes séparées, & tantôt à un homme sans tête.

7. Ce funeste Phénoméne fut suivi de tremblemens de terre, de sécheresses, & d'ardeurs insupportables.

8. L'Empereur, suivant l'exemple de celui dont il portoit le nom, fit profession publique d'impiété. Aiant recherché pour complices un certain Jean, surnommé le Grammairien, un autre Jean, & un Simon

adonné aux abominations de la Magie, & quelques autres, il assembla le Patriarche Nicéphore & d'autres Evêques, & leur dit. *Vous savez qu'il y a des personnes qui soûtiennent que les Images ne doivent pas être adorées.*

9. Eutyme Evêque de Sardique prenant la parole avec une genereuse liberté, le refuta par l'autorité de la Sainte Ecriture. Théodore Abbé du Monastére de Studius, qui étoit un défenseur intrépide de la doctrine Orthodoxe, lui dit: *Ne renversez point l'ordre de l'Eglise, contentez-vous de gouverner l'Etat, & de commander les armées, & permettez que les Fidéles demeurent dans leur ancienne créance.*

10. A ces paroles le Tiran s'emportant de colére comme un lion, chassa les Evêques hors de l'assemblée, exila le Patriarche, & Théodore; mit Théodote Cassitére dans la Chaire Patriarchale, & répandant dés-lors toute la rage de son cœur, & employant toute la ruse de son esprit, il s'abandonna à ses complices impies, qui lui proposérent de renoncer à la Foi, de renverser les Images, & de persécuter les personnes de piété. Ce misérable Prince s'étant laissé séduire par ces imposteurs, & s'étant laissé emporter à la violence de ses passions, commença par ôter les Images des Eglises. Il persécuta ensuite ceux qui avoient dans leurs maisons des Images du Sauveur, & des Saints, & il fit mourir quantité de personnes de probité & de vertu.

11. Michel, Capitaine de ses Gardes, aiant été accusé en ce tems-là d'avoir conspiré contre lui fut mis dans une étroite prison. Comme Léon avoit envie de le faire exécuter à mort, il en fut empêché par l'Impératrice, en considération de la Fête de la naissance du Sauveur, dont la solennité approchoit. Michel en aiant eu avis, manda à ses amis que s'ils ne se hâtoient de le mettre en liberté il les dénonceroit. Aiant donc pris les armes durant la nuit, ils entrérent vêtus d'aubes comme des Prêtres dans le Palais, dont le Papias parent de Michel leur ouvrit les Portes, & à l'heure même

même ils se jettérent sur Léon, le hachérent en piéces, tellement qu'il vomit son ame impie dans le Palais, où nul autre Empereur n'étoit encore mort de mort violente. Ils allérent incontinent aprés tirer Michel de la prison, & au lieu des chaînes dont il étoit chargé, ils lui mirent la Couronne sur la tête, si bien que ces paroles du Pseaume furent accomplies en sa personne. *La tristesse durera jusques au soir, & la joie paroîtra avec le jour.* Ensuite aiant jetté un méchant habit sur le corps de cét exécrable Prince, ils le mirent dans une barque, & le menérent à l'Isle de Proté; où ils rasérent ses enfans, & les obligérent de se faire Moines.

LA

LA VIE DE L'EMPEREUR MICHEL.

1. *Michel imite l'impiété de son prédécesseur.* 2. *Il fait couronner son fils.* 3. *Thomas se soulève contre lui.* 4. *Il le prend & le fait empaler.* 5. *Perte des Isles de Candie & de Sicile.* 6. *Mort de Michel.*

1. MICHEL natif d'Amorion régna huit ans, & neuf mois. Bien qu'il semblât relâcher quelque chose de sa premiére dureté, & donner quelque espérance de soulagement à ceux qui étoient en prison ou en exil, il ne laissa pas de conserver les sentimens de son impie prédécesseur. Etant un jour dans un Synode il dit: *Ceux qui ont recherché avant nous les régles des dogmes, & de la foi, en rendront compte soit en bien ou en mal. Mais pour nous, nous jugeons à propos de laisser l'Eglise dans la créance, & dans la pratique où nous l'avons trouvée.*

2. Il eut de sa femme Euphrosine un fils, nommé Théophile, qu'il fit couronner dans la grande Eglise.

3. Un certain homme d'une naissance basse & obscure, nommé Thomas, qui prétendant être fils de l'Impératrice Iréne, se faisoit appeler Constantin, étant sorti du fond de l'Orient avec une foule de peuple, qu'il avoit séduit par cette supposition, s'approcha de Constantinople fort enflé de vanité, sans se ressouvenir que ce n'est pas de la multitude des sujets

que

que dépend le salut du Prince. Pendant qu'il ravageoit la campagne les habitans s'apprêtoient à défendre leurs murailles, & à se battre par mer. Ils brûlérent quelques vaisseaux, repoussérent les coureurs, de sorte que Thomas ne pouvant rien faire contre eux, il alla courir & piller la Thrace.

4. Michel le poursuivit avec une puissante armée, & l'aiant assiégé il le prit, lui fit couper les bras & les jambes, le fit pendre, & termina sans beaucoup de peine une guerre d'autant plus fâcheuse, qu'elle étoit intestine.

5. Pendant que Michel étoit occupé à cette expédition les Isles de Candie, de Sicile, & les Cyclades furent enlevées par les Afriquains, & par les Arabes, en punition des pechez du peuple, & des impiétez du Prince.

6. Les affaires étant en cét état, Michel mourut misérablement d'une colique néphrétique. Son fils Théophile lui succeda, & prit avec sa mere Euphrosyne le soin du gouvernement.

LA VIE DE L'EMPEREUR THÉOPHILE.

CHAPITRE I.

1. L'Impératrice assemble plusieurs Princesses pour son fils. 2. Il choisit d'abord Icasie, puis il prend Théodore & la fait couronner. 3. Icasie se retire dans un Monastére. 4. L'Impératrice se retire de la Cour. 5. Théophile fait exécuter à mort ceux qui avoient tué Léon l'Arménien. 6. Théophobe lui amene des Perses. 7. Il fait faire de beaux ouvrages d'Orpheverie. 8. Il rend à une veuve une justice exemplaire.

1. THE'OPHILE régna douze ans. L'Impératrice Euprhosine sa mere envoia chercher les plus belles filles de tous les païs, & les aiant assemblées dans un appartement du palais appelé Margarites, elle lui presenta une pomme d'or, & lui dit qu'il la donnât à celle qu'il aimeroit le plus.

2. Il y en avoit une nommée Icasie, qui se faisoit remarquer entre toutes les autres par la noblesse de sa race, & par l'éclat de sa beauté, à qui Théophile dit en l'admirant : *Il est entré beaucoup de maux dans le monde par une femme.* Icasie lui aiant répondu avec une honnête pudeur : *Il y est entré encore plus de bien*, il en fut si fort

si fort piqué, que l'aiant laissée il donna la pomme d'or à une autre nommée Théodore, née de Paphlagonie, qu'il fit couronner avec lui par Antoine Patriarche de Constantinople, dans l'Eglise de saint Etienne. Le Dimanche suivant il alla à la grande Eglise pour y faire de riches presens au Patriarche, au Clergé, & au Sénat.

3. Icasie étant déchue de l'espérance de l'Empire fonda un Monastére, où elle se retira pour se donner toute entiére à Dieu, & où elle demeura toute sa vie, & composa divers ouvrages.

4. Euphrosine mere de l'Empereur se retira aussi volontairement de la Cour, pour aller demeurer dans le Monastére de Gastrie.

5. Théophile aiant donné au peuple des jeux à cheval, commanda à Léon Camoeraeon, Protovestiaire, d'apporter le chandelier à plusieurs branches, qui avoit été rompu d'un coup d'épée lors du meurtre de Léon l'Arménien, & aiant assemblé le Sénat dans un lieu nommé le Siége, il leur montra ce chandelier, & leur demanda quel châtiment méritoit celui qui avoit tué dans l'Eglise l'Oint du Seigneur? Quaud ils eurent répondu qu'il méritoit la mort, il commanda au Préfet de se saisir de ceux qui avec son pere Michel avoient tué l'Empéreur Léon, & de leur couper la tête à l'extrémité de l'Hippodrome, faite en forme ronde, bien qu'ils se plaignissent hautement de l'injustice de son arrêt, & qu'ils lui reprochassent en face que s'ils n'eussent pas assisté son pere en ce tems-là il ne seroit pas sur le trône. Ainsi ils eurent la tête trenchée, sous prétexte qu'ils étoient entrez avec violence dans l'Eglise, mais en effet en haine de ce qu'ils avoient fait mourir un Prince de son opinion touchant les Images. Aussi en brisa-t'-il un grand nombre, & il en mit d'autres sous terre.

6. Théophobe Persan vint avec son pere se rendre à lui, & lui amena quatorze-mille Perses à qui il assigna des terres pour les habiter, & on les nomme encore aujourd'hui

aujourd'hui les troupes des Perſes. Il donna depuis ſa ſœur Théodore en mariage à ce Théophobe.

7. Comme il étoit fort curieux il fit faire par un Orphévre fort habile, parent du Patriarche Antoine, un Pentapyrgion, deux grands inſtrumens d'or maſſif enrichis de pierreries, un arbre d'or, ſur les branches duquel il y avoit des paſſereaux qui chantoient par le moien de certaines machines. Il fit auſſi rehauſſer d'or les robes des Empereurs.

8. Il affectoit de rétablir l'ordre de la Juſtice dans le tems qu'il renverſoit la piété avec plus de fureur qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Une Veuve l'étant venu trouver au palais de Blaquernes, & s'étant plainte de l'injuſtice que lui faiſoit Petronas, Drungaire de la veille, frere de l'Impératrice, en élevant ſi haut ſa maiſon qu'elle ôtoit le jour de la ſienne, & la rendoit inhabitable, l'Empereur envoia faire une décente ſur les lieux par le Queſteur, & par ſes Officiers, qui aiant reconnu la vérité de ce que la Veuve avoit dit, & l'aiant rapportée à l'Empereur, il commanda de fuſtiger Petronas en pleine ruë, de démolir ſa maiſon, & il donna la place à la Veuve.

CHA-

CHAPITRE II.

1. *Théophile donne sa fille en mariage à Aléxis.* 2. *Aléxis est accusé de crime d'Etat.* 3. *Mort de la Princesse sa femme.* 4. *Aléxis est mis en prison & dépouillé de ses biens.* 5. *Un Archevêque reproche cette injustice-là à l'Empereur.* 6. *Il est outragé & envoié en exil.* 7. *L'Archevêque & Aléxis sont rappelez.* 8. *Manuel accusé de conspiration contre l'Empereur se retire chez les Sarrasins.* 9 *Jean Syncelle le va trouver pour le persuader de revenir.* 10. *Il défait les ennemis des Sarrasins.* 11. *Il revient dans l'Empire.* 12. *Il suit l'Empereur dans une guerre contre les Sarrasins.* 13. *Ils rentrent en triomphe à Constantinople.* 14 *Jean Syncelle est fait Patriarche.*

1. QUELQUE tems aprés il donna en mariage Marie sa fille, qu'il aimoit tendrement, à Aléxis Arménien, surnommé Muséle, homme fort hardi & fort robuste, qu'il éleva à la dignité de Patrice, & en suite à celle de Maître. L'aiant depuis soupçonné d'aspirer à la Souveraine puissance, il l'envoia Gouverneur en Sicile.

2. Les habitans de cette Isle animez de jalousie contre lui, l'accusérent de favoriser les Sarrasins au préjudice de la Religion Chrétienne, & de conspirer contre l'Etat.

3. Marie, la fille bien-aimée de l'Empereur étant morte dans cét intervalle de tems, il fit enrichir son tombeau de lames d'argent, & il accorda le droit d'azyle à ceux qui y auroient recours, de quelque crime dont ils fussent coûpables. L'Empereur Léon prit depuis ces lames d'argent.

4. L'Archevéque Théodore surnommé Critin s'étant trouvé

trouvé à Constantinople, dans le tems qu'on formoit contre Aléxis l'accusation dont j'ai parlé, Théophile l'envoia en Sicile pour le persuader de revenir à la Cour, & pour l'assurer qu'il n'y souffriroit aucun mauvais traitement : Et pour gage de cette parole il lui donna la Croix qu'il portoit au cou. L'Archevêque étant allé en Sicile emploia son éloquence pour persuader Aléxis de revenir à Constantinople ; mais aussi-tôt qu'il y fut revenu Théophile le fit fustiger comme un rebelle, le renferma dans une étroite prison, & confisqua son bien.

5. L'Empereur étant allé depuis dans l'Eglise de Blaquernes, selon sa coûtume, l'Archevêque se tint debout devant l'Autel revêtu de ses ornemens, & comme ce Prince suivi du Sénat s'approchoit de l'enceinte de l'Autel, il lui cria : *Vous serez comblé de prospérité, vous n'aurez que des succés avantageux, vous régnerez, mais à-cause de quoi ?* L'Empereur plein de confusion se tourna vers le Sénat, & répondit : *Ce sera à-cause de la vérité, de la douceur, & de la Justice.* L'Archevêque reprenant la parole, lui dit, *Qu'elle justice avez-vous faite, vous qui avez violé la foi que vous aviez donnée à Aléxis par mon entremise ?*

6. L'Empereur ne pouvant souffrir cette réprimende, & s'abandonnant à la colére l'arracha de l'Autel, lui donna plusieurs coups, & l'envoia en exil. Il faut avoüer néanmoins que ce ne fut pas tant, parce qu'il l'avoit repris de la sorte, qu'il lui fit cette violence, que parce qu'il adoroit les Images, & qu'il condamnoit son impiété.

7. Quelque tems aprés étant venu en la grande Eglise, le Patriarche lui reprocha avec tant de force le sacrilége qu'il avoit commis contre l'Archevêque, qu'il le rappela de l'exil. Mais le Patriarche jugeant qu'il n'étoit pas de la dignité du Sacerdoce qu'il en fit les fonctions, aprés les indignitez qu'il avoit souffertes, il fut fait Oeconome de la grande Eglise, & Aléxis fut remis en liberté, & en possession de ses biens.

S. Ma-

8. Manuel, qui étoit le Soldat le plus illustre qu'il y eût en Orient, & qui étoit fort estimé de l'Empereur s'étant un jour entretenu avec Myron, Logothéte du Drome, & avec Petronas son beau-pere, fut accusé par Myron d'aspirer à l'Empire. Léon Protovestaire prit sa défense, & assura l'Empereur qu'il étoit innocent. Manuel appréhendant la colére de l'Empereur, & les calomnies de ses ennemis, sortit secrétement hors de la Ville, & s'enfuit par la voie des chariots publics jusques au Pas de Syrie, où il fit couper les jarets aux chevaux, & manda aux Sarrasins ce qui suit. *Je me suis enfui pour éviter les effets de l'indignation de l'Empereur, si vous avez la bonté de me recevoir envoiez-moi des gages de vôtre Foi. Les Sarrasins tinrent sa demande à grand honneur, & le reçurent comme ils auroient reçu un Souverain.*

9. L'Empereur qui étoit faché de sa retraite en communiqua avec Jean Syncelle, qui lui dit, *Si vous souhaitez de rappeler Manuel, je suis prêt d'aller avec de l'argent dans les prisons du Sultan, comme pour rachéter les prisonniers, & j'espére que je persuaderai Manuel de revenir, en lui donnant assurance par écrit signée de vôtre main, qu'il ne lui sera fait aucun mal.* L'Empereur l'aiant envoié avec de l'argent & des presens, il fit admirer aux Sarrasins la magnificence de ses richesses, & l'éclat de son train. Il distribua quantité d'argent dans les prisons, visita le premier Conseiller d'Etat, entretint Manuel en particulier, & lui donna l'écrit signé de la main de l'Empereur.

10. Manuel pria un peu aprés le Sultan de lui permettre d'aller combattre une nation contre laquelle il étoit en guerre, & aiant obtenu cette grace, il alla avec le fils de ce Prince à la tête d'une puissante armée, & remporta une signalée victoire, qui le mit en grande considération parmi les Sarrasins.

11. Souhaitant avec passion de revenir à Constantinople, il dit aux principaux du païs; *Si vous me voulez donner le fils du Sultan, & des troupes, je me fais fort de réduire*

réduire l'Empire. Cette offre aiant été acceptée avec joie, on l'envoia avec un appareil beaucoup plus considérable que le premier. Quand il fut sur la frontiére d'Orient, il mena ses gens & le fils du Sultan à l'écart, comme s'il eût eu dessein de prendre avec lui le divertissement de la chasse, & s'étant un peu éloigné de l'armée, il embrassa ce jeune Prince, & lui dit : *Je m'en retourne en mon païs, retournez-vous-en s'il vous plaît avec vos troupes, & leur témoignez que je ne vous ai fait aucun tort en prenant congé de vous.* Ainsi le fils du Sultan s'en retourna plein de confusion, & fondant en larmes. Manuel revint dans l'Empire, & envoia avertir l'Empereur de son arrivée, qui en fût si aise, qu'il fit de grandes largesses à celui qui la lui apporta. Il le reçut avec beaucoup de civilité, le fit grand Domestique, & tint ses enfans sur les fons.

12. Il partit en suite avec lui & avec les principaux de son Conseil, pour aller faire la guerre aux Sarrasins, prit d'abord les villes de Zapétre, & de Samosate, & revint chargé de dépoüilles. Quand il fut proche d'un lieu nommé Brye, il commanda d'y élever un Palais, d'y planter un jardin, & d'y conduire des fontaines, ce qui fut exécuté.

13. Il rentra en triomphe à Constantinople, y célébra des jeux à cheval. Il y parut vêtu de bleu, sur un Char traîné par des chevaux blancs. Il y combattit le premier, & y fut couronné aux acclamations de tout le peuple, qui crioit, *soyez heureusement de retour incomparable vainqueur.*

14. Le Patriache Antoine étant mort, Jean Syncelle lui succéda. C'étoit un nouveau Jamnez, & un Jamarez fort décrié pour les superstitions, & pour les divinations de la Magie. C'étoit l'instrument le plus propre que l'impiété de l'Empereur eût jamais su souhaiter. Ce Prince vomit en ce tems-là le poison qu'il avoit jusques alors caché dans son cœur, & il fit barboüiller toutes les Images. Jean aiant fait bâtir de pierres polies hors de la Ville une maison, que l'on appele encore aujourd'hui

aujourd'hui le Dome, il y presenta aux démons des Sacrifices, par lesquels il prédisoit l'avenir à l'Empereur. Elle a depuis été rendue inhabitable, par la presence continuelle des démons.

CHAPITRE III.

1. Les Romains sont défaits par les Arabes. 2. Manuel sauve l'Empereur. 3. Il meurt de ses blessures. 4. L'Empereur fait justice à un homme de qui il avoit le cheval. 5. Défaite des Romains. 6. Prise de la Ville d'Amorion. 7. Plusieurs prisonniers meurent pour la Foi. 8. Léon le Philosophe est mandé par le Sultan, & retenu par l'Empereur. 9. Bâtimens. 10. Persécution du Poëte Théophane, & de Théodore son frere. 11. Adresse singuliére d'un Couvreur. 12. L'Empereur fait mourir Théophobe. 13. Il meurt lui même de dissenterie.

1. PENDANT que ce que je viens de dire se passoit, une puissante armée d'Arabes entra sur les terres de l'Empire. Théophile étant allé au devant d'eux avec Manuel, & avec les Perses qui s'étoient donnez à lui, il y eut un rude combat, dans lequel les Romains aiant été défaits l'Empereur se mit au milieu des Perses, à dessein de se sauver.

2. Manuel voiant que les Perses avoient envie de le livrer aux Arabes pour se réconcilier avec eux par un service si important, fendit leurs rangs, & s'étant saisi de la bride du cheval de l'Empereur l'emmena. L'Empereur troublé par la crainte où il étoit, vouloit se remettre entre les mains des Perses, si Manuel ne l'en eût empêché, en le ménaçant de le tuer, & en lui presentant la pointe de son épée. Il se laissa donc conduire à Dorylée, chargé de la honte de sa défaite.

3. Manuel aiant reçu plusieurs coups dans le combat, & étant tombé malade, mourut, aprés avoir signalé sa valeur par une infinité de rares exploits. Il fut enterré en un Monastére qu'il avoit fondé proche de la Citerne d'Aspar, & qu'il avoit nommé de son nom. La guerre commença en ce tems-là entre les Romains, & les Grécs, & l'Impératrice accoucha d'un fils, qui fut nommé Michel.

4. Un jour que l'Empereur alloit au Palais de Blaquernes, il se presenta un homme qui lui dit; *Le cheval sur lequel vous êtes m'appartient.* L'Empereur tint toûjours la bride du cheval, & demanda au grand Ecuïer à qui il appartenoit? Cét homme continuant à insister dit *il m'appartient, ce Seigneur l'a envoié enlever par force d'entre mes mains sans en paier le prix, ni sans l'arrêter.* L'Empereur demanda au grand Ecuïer si la chose s'étoit passée de la sorte, & pourquoi il n'en avoit pas paié le prix avant que de le lui envoier. Le grand Ecuïer répondit, *c'est que cét homme aspiroit à entrer parmi les Scolaires, & parce que je ne savois pas s'il est homme de cœur, je lui ai offert cent écus qu'il a refusez.* L'Empereur aiant approfondi l'affaire, & aiant reconnu que le cheval avoit été pris par force, fit châtier le grand Ecuïer, & offrit le cheval à celui à qui il appartenoit, qui n'aiant pas voulu le reprendre, reçut deux livres en paiement. Le grand Ecuïer aiant depuis reçu ordre d'éprouver s'il étoit homme de cœur, pour l'admettre au nombre des Scolaires, il fut tué comme un lâche entre les fuïars.

5. Comme l'Empereur alloit avec sa suite au Palais de Brye, il reçut nouvelle de la part du Général des troupes d'Orient, que le Chef des Sarrasins marchoit à la tête d'une puissante armée pour aller ruiner la Ville d'Amorion. Ce qui fut cause qu'aprés avoir fait des largesses aux gens de commandement, & aprés avoir paié une montre aux Soldats, il marcha en diligence vers la Cappadoce. Le Sultan aiant choisi huit-mille des plus vaillans qu'il y eût parmi ses troupes, il les

envoia

envoia contre l'Empereur soûs la conduite de Sudés, homme fort estimé pour sa prudence, & pour sa valeur. Les deux partis en étant venus aux mains, les Romains furent vaincus, & l'Empereur s'enfuït honteusement.

6. Le Sultan mit le siége devant la Ville d'Amorion, mais la généreuse résistance des habitans rendit d'abord ses efforts inutiles. Il y avoit dans la Citadelle un disciple de Léon le Philosophe, qui lui fut dire qu'il la prendroit s'il vouloit demeurer devant encore deux jours, ce qui arriva en effet, par la trahison de Boitize & de Manicofage.

7. Plusieurs personnes fort qualifiées furent emmenées en Syrie, comme Théodore Patrice, Melissène, Ætius, Théodore Protospataire, Calliste Chef d'une brigade, Cyrille Drungaire, Bassoés & quelques autres Capitaines, qui aiant supporté constamment divers supplices, plûtôt que de renoncer à la Foi, passérent de cette vie à une meilleure.

8. Le disciple de Léon préférant le salut du corps à celui de l'ame, se rendit au Sultan, qui lui aiant demandé qui il étoit, répondit qu'il étoit disciple du Philosophe Léon. Le Sultan aiant la curiosité de connoître ce Philosophe, lui écrivit à Constantinople par un prisonnier de guerre, & lui manda que s'il vouloit le venir trouver, il lui rendroit de grands honneurs. Léon appréhendant que ce commerce de lettres avec l'ennemi ne fût découvert, porta lui-même la lettre à l'Empereur, qui aiant appris par-là qu'il étoit savant, le logea dans le Palais de Magnaure, lui commanda d'enseigner, & lui fit fournir abondamment ce qui étoit nécessaire pour sa subsistence. Il devint depuis Archevêque de Thessalonique.

9. L'Empereur fit bâtir dans le Palais l'appartement à trois Domes, la gallerie faite en demi-rond pour asseoir le peuple, un reservoir d'eau, & tout proche un lieu propre à recevoir l'Empereur, lors que les chevaux des deux partis courent couverts de housses rehaussées d'or. Il fit mettre soûs l'appartement à trois

Domes une machine appelée *Secret*, par laquelle l'on entend dans un coin tout ce que l'on dit dans l'autre.

10. Aiant appris que le Poëte Théophane & Théodore son frere menant ensemble une vie fort retirée, condamnoient dans leur cœur son impiété, il les envoia quérir, & quand ils furent venus, il leur demanda en colére, *d'où etes-vous* ? Ils répondirent, *Nous sommes de Palestine*. D'où vient, reprit ce détestable Prince, qu'aiant quitté vôtre païs pour vous établir dans le nôtre, vous n'obéissez pas à nos loix ? Comme ils ne répondoient rien, il commanda de les frapper au visage, & aprés qu'ils eurent reçu plusieurs coups de nerfs de bœuf, il dit au Préfet ; *Menez-les dans le Prétoire, & gravez ces Vers sur leur front, quoi qu'ils ne soient pas fort élegans* ; ce qu'il disoit à-cause qu'il savoit qu'ils aimoient les belles lettres. Gravez, repartirent-ils, gravez ce qu'il vous plaira sur nôtre visage. Vous lirez au terrible jugement de Dieu, ce que vous y aurez gravé. Le Préfet les aiant emmenez, leur fit lier deux jours aprés les piés & les mains, les fit piquer par tout le corps avec des pointes de fer, leur fit graver les Vers sur le visage, & les envoia en exil, où Théodore mourut, & fut mis au nombre des Saints. Théophane vêcut jusques soûs le régne de Michel, & de Théodore sa mere, où le siécle étant devenu plus favorable à la piété, il fut élevé à la dignité d'Archevêque de Nicée, aprés avoir donné divers combats pour la défense de la Foi.

11. En ce tems-là l'aigréte d'or étant tombée du casque de la statue de Justinien, élevée sur la colonne de l'Augustéon, & chacun desespérant de trouver le moien de la remettre ; il y eut un Couvreur, qui étant monté sur la couverture de l'Eglise, jetta dans le cheval un trait, auquel une corde étoit attachée, & s'étant coulé le long de la corde avec l'admiration de tout le monde, il remit l'aigréte en sa place, & en toucha cent écus en récompense. L'Empeur fit couronner son fils

fils Michel dans la grande Eglise, & fit bâtir un Hôpital qui porte son nom.

12. Cét ennemi de Dieu aiant tenu un grand Conseil avec ses plus fidéles Conseillers touchant Théophobe, qui étoit en grand crédit parmi les Perses, & appréhendant qu'aprés sa mort il ne les portât à entreprendre quelque chose contre sa femme, & contre son fils, il envoia des gens qui l'attirérent jusques à la voute du Bucoléon, & comme les Perses étoient en peine de lui, Petronas frere de l'Impératrice & le Logothéte lui coupérent la tête, & leur firent accroire qu'il étoit dans le Palais avec l'Empereur.

13. Ce Prince étant mort de dissenterie, son exécrable corps fut porté dans l'Eglise des Saints Apôtres. Celui de Théophobe fut enlevé secrétement de la voute du Bucoléon, & enterré dans le Monastére de Théophobie, au quartier de Narsez.

LA VIE DE L'EMPEREUR MICHEL.

CHAPITRE I.

1. Paix rendue à l'Eglise. 2. Malheureux succés d'une expédition en Candie. 3. Guerre avec les Sarrasins. 4. Mariage de l'Empereur Michel. 5. Basile est fait Ecuier de l'Empereur. 6. Sa naissance & son éducation. 7. Prédiction de l'Impératrice Théodore. 8. Mort du Patriarche de Constantinople.

1. MICHEL régna quinze ans avec sa mere Théodore, & un an quatre mois avec Basile. Théodore avoit un si grand zéle pour la pureté de la Foi, que durant la vie de son mari elle adoroit les Images des Saints dans le secret de son cabinet. Elle rélégua le Patriarche Jean Syncelle au Monastére de Clition, tant par son propre mouvement, que par l'avis de Théoctiste, garde du Caniclée & Legothéte, bien qu'il lui fût uni par une affinité spirituelle, & mit Méthodius en sa place. Elle rappela les Evêques, & les Moines, que Théophile avoit exilez, & rendit la paix à l'Eglise.

2. Le premier Dimanche de Carême elle envoia Théoctiste en Candie avec une armée navale. Il jetta d'abord la fraieur dans le cœur des Sarrasins; mais ils lui en donnérent bien-tôt une plus grande, en publiant

que

que l'Impératrice s'étoit échapée de Constantinople, & que l'on y avoit élû un autre Empereur. Aiant ajoûté trop légérement foi à ce faux-bruit, qui étoit entretenu par quelques-uns de sa suite, qui avoient reçu de l'argent pour cét effet, il revint à Constantinople, & laissa ses troupes à la merci des ennemis.

3. Le Sultan étant venu bien-tôt aprés mettre tout à feu & à sang sur les terres de l'Empire, il fut encore envoié contre lui comme le Général le plus fidéle, & le plus capable. Il en vint aux mains avec le Sultan ******, à-cause de l'aversion qu'ils avoient pour Théoctiste. Théophane Pharganien, homme robuste & hardi, fut de ce nombre. Aiant depuis reçu assurance par écrit qu'on ne lui feroit point de mal, il revint dans le parti des Chrétiens.

4. L'Empereur étant devenu grand s'adonna à la chasse, aux courses à cheval, & à la débauche. Si bien que l'Impératrice qui savoit qu'il avoit de l'inclination pour Eudocie fille d'Ingir, pour laquelle elle & Théoctiste avoient de l'aversion, à-cause de son impudicité, elle le maria à Eudocie fille de Décapolite. La cérémonie du mariage se fit dans l'Eglise de saint Etienne, proche du Palais de Daphné, & le Festin au Palais de Magnaure, où le Sénat fut traité dans l'appartement des dix-neuf tables.

5. Le Capitaine des Buccellariens aiant bientôt aprés fait present à l'Empereur d'un beau cheval, ce jeune Prince qui avoit envie de s'en servir dans l'Hippodrome, voulut lui regarder à la bouche, pour voir quel âge il avoit; mais parce qu'il se cabroit, il étoit fort fâché de n'avoir personne qui fût capable de le dompter. Théophilitze se presenta fort à propos pour le délivrer de cette peine, & lui dit qu'il connoissoit un jeune homme nommé Basile, qui étoit fort habile à dresser des chevaux. L'Empereur aiant commandé de le faire venir, un Cétonite courut a l'heure-même à la porte de fer où il étoit, & l'amena: Il ne fut pas si-tôt arrivé, qu'aiant pris d'une main la bride du cheval, &

aiant porté doucement l'autre sur son oreille, il le rendit aussi doux qu'un mouton, dont l'Empereur fut si aise, qu'il donna Basile à André Etériaque pour le faire Ecuïer de son écurie.

6. Il est nécessaire de remarquer ici quelque chose touchant sa naissance & son éducation. Il nâquit en Macédoine, dans un Bourg du territoire d'Andrinople, soûs le régne de Michel Rancabe, parent du Patriarche Ignace. En ce tems-là Michel aiant été mis en fuite, & Léon l'Arménien s'étant emparé de l'Empire, Crumne Prince des Bulgares assiégea Constantinople. Mais aiant été blessé d'un coup de lance que Léon l'Arménien lui avoit porté, & s'en étant retourné en Bulgarie, il envoia enlever les Statues de Bronze, & tout ce qui se trouva aux environs du Bourg de saint Mamas. Aiant aprés cela tourné ses armes contre Andrinople, il la prit de force, & en enleva douze-mille hommes, ausquels il assigna des terres au de-là du Danube. Depuis, Cordyle étant maître de la milice en Macédoine, soûs le régne de l'Empereur Théophile, laissa son fils Bardas, qui étoit déja homme fait, pour commander en sa place les Macédoniens qui habitent au de-là du Danube, & étant venu par adresse trouver l'Empereur, il fut reçu de lui tres-civilement, & en obtint les vaisseaux qu'il desiroit pour ramener les prisonniers à Constantinople. Valdimir petit-fils de Crumne, & pere de Siméon, commandoit alors en Bulgarie. Les prisonniers s'étant mis en chemin pour traverser à Constantinople, Crumne vint au devant d'eux pour les combattre. Les Macédoniens réduits au desespoir élûrent Tzantzés & Cordyle pour leurs Chefs, & en étant venus aux mains, ils tuérent quelques-uns de leurs ennemis, & en prirent d'autres. Les Bulgares qui ne purent traverser le Danube, allérent dire en Hongrie ce que les Macédoniens avoient fait. Dans le même tems que les vaisseaux que l'Empereur avoit envoiez pour amener les prisonniers arrivérent, il parut une multitude innombrable de Hongrois.

grois. Quand les Macédoniens les apperçurent ils se mirent à crier, *Dieu de saint Adrien secourez-nous*, & ils se rangérent en bataille pour se défendre. Les Turcs leur dirent, *donnez-nous vôtre bagage, & vous en allez où vous voudrez.* Les Macédoniens rejettérent cette proposition & demeurérent trois jours soûs les armes. Le quatriéme comme ils commençoient à monter sur leurs vaisseaux, ils furent attaquez par les Turcs. Le combat dura depuis la cinquiéme heure du jour jusques au soir que les Turcs prirent la fuite, & furent vivement poursuivis. Le jour suivant, comme les vainqueurs se préparoient à s'en retourner, les Hongrois parurent encore pour les combattre. Alors un Macédonien, de la race des Gémostes, nommé Léon, qui depuis fut Etériarque, eut le courage de s'avancer le premier pour les repousser, & aiant été soûtenu par les autres, ils remontérent sur les vaisseaux de l'Empereur, & aprés avoir été reçus de lui avec beaucoup de bonté, ils allérent habiter leur païs. Basile qui étoit alors dans la fleur de sa jeunesse, & qui n'avoit que vint-cinq ans, revint de la sorte soûs le régne de Théophile, de la captivité où il étoit demeuré durant celui de Léon l'Arménien, & de Michel d'Amorion. Etant dans son païs il s'attacha à Tzantzés qui en étoit Gouverneur. Mais n'aiant reçu aucune récompense des services qu'il lui avoit rendus, il eut envie de goûter de l'abondance de la ville dominante, & il arriva un Dimanche au soir jusqu'à la porte dorée. Etant fatigué du chemin il se reposa sur le pas de l'Eglise de saint Diomède, où les fidéles avoient alors accoûtumé de s'assembler. Nicolas qui en avoit la garde, entendit une voix du Ciel qui l'éveilla, en lui disant, *levez-vous, & faites entrer l'Empereur.* Nicolas s'étant levé & n'aiant trouvé que Basile qui étoit couché comme un pauvre, il referma la porte, & se remit dans son lit. A l'heure-même il sentit comme un coup de plat d'épée qu'on lui donnoit sur le côté, & il entendit qu'on lui disoit, *levez-vous, & faites entrer celui que vous*

avez vu, c'est luy qui est l'Empereur. Il courut alors à la porte en tremblant, & il fit entrer Basile qui n'avoit qu'une bezace & un bâton. Le jour suivant il le mena au bain, lui fit changer d'habit, & contracta avec lui devant l'Autel une amitié fraternelle. Nicolas avoit un frere, Médecin, qui étoit au service de Théophilitze, qui étant venu un jour chez lui, & y aiant vu Basile, demanda en admirant sa taille & sa force, qui il étoit? Nicolas luy raconta l'histoire, & lui en recommanda le secret. Quelques jours aprés Théophilitze aiant le Médecin à sa table, lui dit qu'il étoit en peine de trouver un homme qui fût propre à dresser ses chevaux. Le Médecin lui dit qu'il connoissoit un nommé Basile, qui étoit tel qu'il le desiroit, & l'aiant envoié chercher à l'heure-même il le lui presenta. Théophilitze aiant admiré la grandeur extraordinaire de sa tête, l'appela Céphale, & le donna depuis à Michel. Voilà ce que j'avois à dire de la naissance, & de la premiére fortune de ce Basile.

7. L'Empereur fort joieux de l'avoir, dit un jour à l'Impératrice sa mere, *Madame, vous plait-il de voir quel homme on m'a donné?* L'Impératrice s'étant avancée pour le voir, se retourna aussi-tôt, & lui dit, *Mon fils, ce sera celui-là qui détruira nôtre maison.* L'Empereur n'ajoûta point de foi à cette prédiction.

8. Méthodius Patriarche de Constantinople étant mort, Ignace fils de Michel Curopalate fut élû pour gouverner en sa place cette grande Eglise.

CHA-

CHAPITRE II.

1. Courses des Bulgares réprimées. 2. Bardas César se rétablit à la Cour. 3. Massacre de Théoctiste. 4. L'Empereur met l'Impératrice & ses sœurs dans un Monastére. 5. Conspiration découverte contre Bardas. 6. Pluie de sang. 7. Charges données à Bardas & à son fils.

1. Comme les Bulgares couroient & pilloient la Macedoine, l'Impératrice Théodore mit dans les places des garnisons, qui fondant sur les coureurs en prirent, & en tuérent un si grand nombre, qu'en peu de tems elles remirent la Bulgarie soûs l'obéissance de l'Empire.

2. Bardas César aiant contracté étroite familiarité avec Damien Patrice & Accubiteur, il obtint de l'Empereur par son entremise la permission de revenir à Constantinople, & il fit tant depuis, par les presens qu'il distribua à divers Officiers, qu'il se rétablit à la Cour.

3. Il s'unit par une amitié particuliére avec Théophane Protospataire, surnommé Phalgane, & ils résolurent ensemble à la persuasion de Damien, & du consentement de l'Empereur, d'assassiner Théoctiste. Ce Théoctiste étant allé selon sa coûtume aux bains d'Aréobinde, & s'étant ensuite enfermé dans un cabinet avec des papiers qu'il avoit entre les mains, il en sortit pour aller au palais de Lausus, & aiant aperçu en passant Bardas qui étoit assis, & superbement vêtu, il dit en colére : *Je le chasserai de la Cour aussi-tôt que j'aurai parlé à l'Impératrice.* Comme il alloit vers l'horloge il rencontra l'Empereur, qui étant avec Damien l'empêcha d'entrer

dans l'appartement de l'Impératrice, & le força de lui lire les papiers qu'il avoit entre les mains, & de lui rapporter les affaires. Aiant obéï malgré lui il s'en retourna fondant en larmes, & trouva auprés du palais de Lausus, Bardas, qui commença à lui battre le visage, & à lui tirer les cheveux. Ce que Maniace Drungaire aiant aperçu il se leva, & dit à Bardas qu'il avoit tort de traiter de la sorte le Logothéte. Bardas aiant répondu qu'il ne faisoit rien que par l'ordre de l'Empereur, ce Prince parut à l'heure-même par le conseil de Damien, & Bardas & Théophane hachérent Théoctiste en piéces.

4. L'Impératrice aiant appris du Papias la nouvelle de cette sanglante exécution, vint trouver l'Empereur pour lui témoigner la douleur qu'elle en ressentoit. Il fit d'abord ce qu'il pût pour l'appaiser: mais quand il vit qu'elle ne vouloit recevoir aucune consolation, il changea envers elle d'inclination, & de conduite, & il affecta autant de la fâcher en toutes choses qu'il avoit autrefois fait semblant de rechercher de lui plaire. Il chassa de son palais ses trois sœurs, Técle, Anastasie, & Anne, & les envoia en la maison de Carien. A l'égard de Pulchérie, que Théodore chérissoit plus tendrement que les autres, il l'enferma dans le Monastére de Gastrie, où il mit bien-tôt aprés les trois autres, & leur fit couper à toutes quatre les cheveux. Le Sénat témoigna par ses cris & par ses acclamations approuver ce qu'il avoit fait, & depuis ce tems-là il posséda seul l'autorité souveraine. Il fit Bardas domestique des troupes, & ne pouvant le réconcilier avec l'Impératrice sa mere, il la mit avec ses filles dans le Monastére de Gastrie.

5. Cette Princesse réduite au desespoir prit une résolution fort indigne d'elle. Elle conspira avec le Protostrator & avec quelques autres de faire assassiner Bardas, un jour qu'il reviendroit de sa maison de cam-

campagne. Mais la conspiration aiant été découverte, elle fut funeste à ses auteurs. Car aiant été pris ils eurent la tête trenchée à l'extrémité de l'Hippodrome. Michel prit la charge de Protostrator, & donna à Bardas celle de Curopalate.

6. Il tomba en ce tems-là une pluie de sang, & des pierres de couleur de sang.

7. L'Empereur donna la charge de Domestique des troupes à Antigone, fils-aîné de Bardas, & en mariant le second à une femme à qui il disoit souvent des injures, il le fit Général des troupes d'Occident, où il mourut. Un peu aprés, savoir le jour de la quatriéme fête de Pâques, il déclara Bardas son oncle, César, qui passant par la ville sur un char fit des largesses au peuple.

CHAPITRE III.

1. *Conversion des Bulgares à la foi.* 2. *Défaite du Sultan* 3. *Magnifique écurie.* 4. *Bardas arrache le Patriarche de son Siége, & y met Photius.* 5. *Les Russiens assiégent Constantinople par mer.* 6. *Damien est mis en prison, & sa charge est donnée à Basile.* 7. *Jalousie entre Basile & Bardas.* 8. *Basile conspire pour le perdre.* 9. *Exécrables sermens faits sur le corps du Sauveur.* 10. *Bardas est haché en pièces par l'ordre de l'Empereur.* 11. *Un Moine lui reproche sa cruauté.*

1. LE Sultan fit une nouvelle irruption jusqu'à Synope, ravageant tous les lieux par-où il passa. L'Empereur & Bardas aiant appris que les Bulgares étoient affligez par la famine, marchérent contre eux par mer & par terre. Ces peuples plus épouvantez de leur arrivée que d'un coup de foudre, se soûmirent,

au lieu de s'exposer au sort des armes, & demandérent d'être reçus à faire profession de la Religion Chrétienne. L'Empereur tint leur Prince sur les fons de Bâtême, & le nomma. Aiant amené les principaux de leur nation à Constantinople, il leur fit conférer le même Sacrement de la naissance spirituelle.

2. Au milieu d'une paix profonde le Sultan fit encore une irruption. Petronas Général des troupes d'Orient, & Nazar Général des Buccélariens lui aiant dressé une embuscade, ils le surprirent auprés de Lalacaon comme il s'en retournoit, & en étant venus aux mains, ils le mirent en fuite. Un des Comtes le poursuivit vivement, & l'aiant atteint lui coupa la tête, & la porta à Petronas. Les vainqueurs rentrérent dans l'Hippodrome en triomphe, & l'Orient a joüi depuis d'une pleine tranquillité comme d'une heureuse suite de la mort du Sultan, & comme d'un glorieux fruit des illustres travaux, & des nobles exploits de nos excellens Capitaines.

3. L'Empereur avoit alors une plus grande affection pour Basile que pour nul autre, & il le regardoit comme le plus fidéle de ses sujets. Il fit bâtir une magnifique écurie revêtue de marbre, & embellie de fontaines. Quand elle fut achevée il la montra à Pierre, surnommé *le Pauvre-Maitre*, homme d'esprit, mais qui aimoit à railler, & lui demanda, *s'il ne croioit pas que la magnificence de cét ouvrage rendroit son nom immortel* ? Il lui répondit: *On ne parle plus de Justinien, quoi qu'il ait bâti la grande Eglise de sainte Sophie, & qu'il l'ait enrichie d'or & de marbre, comment prétendez-vous donc qu'on parle de vous pour avoir fait un bâtiment, qui n'est propre que pour des chevaux* ? L'Empereur irrité de ne pas recevoir les louânges qu'il attendoit, le battit, & le chassa hors de sa presence.

4. Le bruit s'étant répandu dans la ville, que Bardas César entretenoit une habitude criminelle avec sa belle-fille, & le Patriarche Ignace en aiant eu avis,

il

il l'avertit plusieurs-fois de s'en abstenir, & de n'être plus un sujet de scandale & de chûte, à ceux à qui il devoit donner des exemples de modération & de continence. Aprés qu'il eut mépriſé ces remontrances Ignace lui refusa la Communion. Bardas indigné de ce refus l'arracha de l'Egliſe, comme s'il eût été un scélérat, lui fit souffrir de cruels tourmens pour l'obliger à se démettre de sa dignité, & enfin l'en chassa par force, pour y mettre Photius, premier Secrétaire, & le plus savant homme de son siécle.

5. L'Empereur aiant laissé Oriphas Gouverneur de Constantinople, en partit pour aller faire la guerre aux Sarrasins; mais avant qu'il fut loin il y fut rappelé par la nouvelle de l'arrivée des Russiens. Ces peuples impies étant venus jusques à Hiéro y avoient massacré quantité de Chrétiens, avoient investi la Ville avec deux-cens vaisseaux, & avoient jetté une fraieur mortelle dans le cœur des habitans. L'Empereur y étant entré avec peine, se rendit aussi-tôt avec le Patriarche Photius dans l'Egliſe du Palais de Blaquernes, où aprés s'être efforcez de flêchir la colére de Dieu par leurs priéres, ils portérent au bord de la mer le voile de la Vierge, en chantant des Hymnes; à l'heure-même la bonace se changea en tempête, les vens s'élevérent, & les flots briſérent de telle sorte les vaisseaux des Russiens, qu'il y en eut fort peu qui s'échapérent du naufrage.

6. Comme Bardas marchoit solennellement, vêtu du Scaramange de pourpre, Damien Patrice & Accubiteur, qui étoit assis proche de l'horloge, ne se leva point pour le saluer, dont étant fort en colére il entra dans l'appartement doré où étoit l'Empereur, & faisant éclater son ressentiment par ses larmes, il l'obligea à lui en demander le sujet. Dés qu'il le lui eut dit il envoia Maximien, qui avoit été autrefois son Paracémoméne, pour mener Damien au marché de Saint Mamas, pour lui couper les cheveux, & pour en suite le mettre en prison, & le même jour

jour il donna la charge d'Accubiteur à Basilé Protostrator.

7. Bardas en conçut une horrible jalousie, & chercha l'occasion de se défaire de Basile. L'Empereur Michel obligea ce dernier à répudier sa femme Marie, qu'il renvoia avec de l'argent & des presens en Macédoine, d'où elle étoit, & d'épouser Eudocie fille d'Ingir, qu'il avoit eue long-tems comme Concubine, & qu'il aimoit avec passion pour l'excellence de sa beauté. Il entretenoit outre cela un commerce honteux avec Técle, sa sœur. Depuis ce tems-là Bardas & Basile se défiérent toûjours l'un de l'autre comme je le viens de dire, & cherchérent les moiens de se tuer. Basile se plaignoit ouvertement de lui, disant qu'il ne savoit que trop qu'il avoit résolu de le perdre.

8. Desirant donc de le prévenir, & de s'assurer des bonnes graces de l'Empereur, il jura avec d'exécrables sermens une inviolable amitié avec Symbace, Patrice, Logothéte du Drome, & gendre de Bardas, & lui protestant que l'Empereur le chérissoit, & qu'il avoit envie de le faire César, mais qu'il ne pouvoit durant la vie de son beau-pere. Symbace trompé par ces discours alla trouver l'Empereur, & lui fit accroire que Bardas avoit conjuré de l'assassiner. L'Empereur ajoûtant foi aux sermens de Symbace, qui lui étoient confirmez par le témoignage de Basile, se résolut de ruiner Bardas. Lors que Basile le vit en cette disposition, il jugea que cela ne se pouvoit exécuter si aisément à Constantinople qu'ailleurs, & lui conseilla d'entreprendre une expédition contre l'Isle de Candie.

9. Le Philosophe Léon avertit Bardas de se donner de garde de Basile. Celui-ci au contraire protesta à l'Empereur qu'il pardonnoit à Bardas. Aprés que la Procession solennelle eut été faite à l'Eglise de Calcoprate, le jour de l'Annociation de la Vierge, & que l'Evangile eut été lû, le Patriarche, l'Empereur, le Cé-

César, & Basile montérent aux Galeries de l'Eglise, & le Patriarche tenant entre ses mains le Corps & le Sang du Divin Sauveur, l'Empereur & Basile écrivirent avec ce Sang, tracérent l'Image de la Croix, & assurérent le Césat avec d'exécrables sermens qu'ils ne tramoient rien contre lui, & qu'il pouvoit sans crainte venir au voiage. Léon lui conseilla toûjours de n'y point aller, protestant que s'il y alloit il n'en reviendroit pas.

10. L'Empereur étant parti avec son armée aprés la Fête de Pâques, arriva aux frontiéres de Thrace, & la flôte aiant pris terre à un lieu nommé *les Jardins*, Basile Accubiteur résolut avec Marien son frere, avec Pierre Bulgare, avec Jean Calde, & avec Constantin Toxaras de tuer le César. Jean Néatocomite aiant eu connoissance de leur résolution, vint sur le soir à sa tente, où aiant rencontré Procope son Protovestiaire, il lui dit, *le César nôtre Maître sera demain haché en piéces.* Procope en aiant averti à l'heure-même le César, il lui commanda d'aller dire à Néatocomite que c'étoit une zizanie qu'il vouloit semer. Dés la pointe du jour suivant il assembla ses amis, leur exposa l'avis qu'on lui avoit donné, & leur demanda leur conseil. Philothée Protospataire lui dit, *Vous n'avez qu'à mettre vos habits de drap d'or, & à paroître dés que le Soleil sera levé, & à l'heure-même vôtre presence dissipera vos ennemis.* Le Soleil étant donc levé il alla à la Cour sur un beau cheval, & avec de superbes vêtemens. Constantin Toxaras vint au devant de lui par l'ordre de Basile pour le recevoir. Basile aiant été averti par Constantin de son arrivée vint lui-même, le salüa profondément, le prit par la main, & le mena à l'Empereur. Le César s'étant assis lui dit, *Seigneur, maintenant que les troupes sont assemblées, commandez s'il vous plait de faire voile vers Candie.* Pendant qu'il disoit ces paroles, Basile lui donna un coup d'épée par derriére, & à l'heure-même les autres conjurez le hachérent en piéces. Il étoit alors la troisiéme heure du jour.

11. L'Em-

11. L'Empereur & Basile revinrent à l'heure-même à Constantinople. Comme le peuple couroit en foule au Bourg d'Acritas pour le voir, un homme habillé en Moine, & monté sur une pierre lui cria à haute voix, *Vous avez fait une fort belle expédition d'avoir répandu vôtre sang, & d'avoir massacré un de vos proches, malheur à vous, mal-heur à vous, d'avoir commis un si grand crime.* L'Empereur & Basile transportez de colére, envoiérent Manclavite Maurothéodore pour tuer le Moine, mais le peuple le sauva en disant, *qu'il avoit perdu le sens.*

CHAPITRE IV.

1. *Basile est associé à l'Empire.* 2. *Symbace prend les armes.* 3. *Il est arrêté & puni.* 4. *L'Empereur viole la Sainteté des Tombeaux.*

1. Le Samedi de la Pentecôte Michel envoia tout au soir Rendace Protovestiaire, dire à Photius qu'il publiât le jour suivant que Basile étoit associé à l'Empire. Le matin on plaça deux siéges, à l'étonnement de tout le peuple. L'Empereur aiant commencé à marcher avec la pompe accoûtumée, Basile le suivit vétu d'une courte tunique, en qualité d'Accubiteur, & portant une épée. L'Empereur alla jusques à l'enceinte de l'Autel sans ôter son Diadéme. Il monta trois degrez du pupitre, Basile étant au bas, & aiant au dessus de lui le Questeur, & le Secrétaire, Michel d'Angure, Prevôt, les Tribuns & le peuple. Léon Secrétaire tenoit l'acte d'association entre ses mains, & il le lut à haute voix en ces termes. *Bardas César aiant conspiré contre moi, m'avoit attiré hors de la Ville pour m'assassiner, & si sa conspiration ne m'avoit été découverte par Symbace & par Basile, je ne sexois plus au monde. Il a reçu le châti-*

châtiment qu'il méritoit. Mais à l'égard de Basile, mon intention est qu'en récompense de la fidelité avec laquelle il m'a sauvé la vie, & m'a délivré de mon ennemi, il soit reconnu pour le conservateur de l'Empire, & proclamé Empereur. Pendant la lecture de cét acte Basile fondoit en larmes. L'Empereur aiant ôté son Diadéme & l'aiant donné au Patriarche pour le mettre sur l'Autel, ce Patriarche fit dessus les priéres accoûtumées. Alors les Seigneurs vêtirent Basile de la robe Impériale, & des brodequins, & aprés qu'il eut été revêtu, il ôta la robe, & il se prosterna aux piés de l'Empereur. Enfin le Patriarche rendit à l'Empereur son Diadéme, & les Sceptres aiant été baisez selon la coûtume, il les mit sur la tête de Basile aux acclamations de tout le peuple, qui crioit à Michel & à Basile longues années. Le Secrétaire Castor, qui avoit lu l'acte de l'association, étant allé à Nicomédie, & étant entré dans un Monastére d'hommes, y tomba dans un puits qui étoit au milieu d'un petit pré, où il se noïa, & il fut enterré dans le même lieu.

2. Symbace, gendre de Bardas, se voiant trompé par Basile, & frustré de la dignité de César qu'il avoit espérée; en conçut une haine furieuse contre lui, & par l'avis de Géorge Pégane, maître de la milice, il demanda sa charge de Capitaine. Gumer Comte d'Opsicion fut gratifié de la charge de Logothéte du Drome. Cependant Symbace & Pégane se mirent en campagne, & commencérent à ravager les terres en la saison de la moisson, faisant d'heureux souhaits en faveur de Michel, & des imprécations contre Basile.

3. Aussi-tôt que les Empereurs en eurent avis, ils dépêchérent contre eux tous les autres Capitaines. Nicéphore Maleine répandit des billets parmi les soldats pour les exhorter à se saisir des Chefs de la revolte, plûtôt que de s'engager dans une guerre civile. Pégane fut pris par ce moien & mené à Constantinople, où Constantin Myare lui créva les yeux, & le plaça au Mi-

Milion avec une tasse à la main, dans laquelle les passans mettoient leurs aumônes. Un mois aprés Symbace fut arrêté par Maleine dans l'Hôpital de Celtzine, & mené à l'Empereur qui étoit alors à Saint Mamas. Pégane fut amené au devant de lui avec un encensoir de terre, pour lui donner de l'encens. Aprés cela on lui créva un œil, on lui coupa la main droite, & on le plaça proche du Palais de Lausus avec une tasse sur les genoux, où chacun mettoit ce qu'il lui plaisoit. Trois jours aprés Pégane & Symbace furent emmenez en leurs maisons, où ils furent gardez étroitement.

4. L'Empereur Michel envoia un Ouvrier nommé Labaris, pour retirer le corps de Constantin Copronyme de son Tombeau. Il se trouva entier, mais parce qu'il n'étoit pas aisé d'y toucher il l'enveloppa, & l'enferma dans un sac. Il tira aussi du Tombeau le corps du Patriarche Jamnez, qui étoit encore enveloppé de son manteau. Le Préfet les fit enfermer dans le Prétoire, par l'ordre de l'Empereur, & aprés la célébration des jeux il les en tira, les fit fustiger, & brûler dans la place d'Amastrien. L'Empereur fit aussi démolir le Tombeau de Copronyme, qui étoit d'un marbre vert, d'une façon merveilleuse, & il en fit faire des balustres dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir dans le Palais, à l'endroit du Phare.

CHA-

CHAPITRE V.

1. *Naissance d'un fils à l'Empereur.* 2. *Course à cheval.* 3. *L'Empereur donne les Brodequins à Basilisicien.* 4. *Basile fait tuer l'Empereur.*

1. LE'ON, qui fut depuis Empereur, nâquit de Michel & d'Eudocie fille d'Ingir, le premier jour du quatriéme mois de la quinziéme Indiction.

2. L'Empereur donna un combat à cheval au Palais de saint Mamas, & courut lui-même vêtu de bleu, Constantin Arménien pere de Thomas, Patrice, & de Genése Drungaire de la Veille, courut vêtu de blanc, Agallien courut vêtu de vert, & Crasas vêtu de rouge.

3. Michel aiant été proclamé victorieux comme il étoit à table avec Basile & avec Eudocie, Basilisicien Patrice l'aiant loué de l'adresse avec laquelle il avoit conduit son chariot, Michel lui commanda de se lever, de tirer ses brodequins, & de les mettre. Comme il s'en excusoit, & qu'il regardoit Basile, Michel lui commanda en colére de faire ce qu'il lui disoit, & Basile lui aiant fait signe d'obéir, il les mit, & Michel dit à Basile en jurant, *il les merite mieux que vous, n'ai-je pas le pouvoir de faire un autre Empereur comme je vous l'ai fait vous-même?* Eudocie dit à Michel en pleurant, *Seigneur, il n'y a point de dignité si relevée que celle de l'Empire, nous en avons été honorez bien que nous en fussions indignes, nous sommes obligez de ne la pas avilir.* Michel lui repartit, *ne vous fâchez point, je la veux donner à Basilisicien*, ce qui remplit Basile de tristesse & de colére.

4. Un peu aprés comme Michel alloit à la chasse, un Moine lui presenta un billet, qui contenoit un avis, que Basile conspiroit contre lui. L'aiant lû, & étant en-

entré en fureur il médita de perdre Basile. L'Impératrice Théodore l'aiant invité de venir au Palais d'Anthême, il envoia Rentacé Protovestiaire à la chasse avec d'autres Officiers, afin qu'ils apportassent du gibier à sa mere. Cependant Basile plongé dans une profonde mélancolie tramoit sa ruine. Lors qu'il se fut mis à table pour souper, Eudocie invita Basile d'y venir. Celui-ci aiant vû que Michel étoit pris de vin il se leva, & comme il étoit fort robuste il alla rompre la serrure, afin qu'on ne pût plus fermer la porte, & il se remit à table. Michel s'étant levé, plein de vin, & s'étant amusé à se divertir avec la fille d'Ingir, selon sa coûtume, Basile le conduisit à son appartement, lui baisa la main, & le quitta. Basiliscien étoit dans la chambre sur le lit de Rentace, où il dormoit, bien qu'il fût-là pour garder Michel. Ignace Cétonite aiant voulu fermer la porte, & aiant trouvé que la serrure étoit rompue, s'arracha les cheveux par desespoir. Comme Michel dormoit d'un sommeil fort voisin de celui de la mort, Basile entra avec quelques autres. Ignace se mit au devant de lui pour l'empêcher d'entrer, & arrêta Pierre Bulgare, qui s'étoit glissé par dessous le bras de Basile. Le bruit qu'ils firent en se débattant aiant réveillé Michel, Jean Calde lui coupa les deux mains. Jacobitze Perse, & quelques autres blessérent Basiliscien, & le jettérent sur le plancher. Marien, Bardas, pere de Basile, & Constantin Toxaras étoient debout en dehors pour faire garde, de peur que quelques Officiers n'eussent connoissance de ce qui se passoit au dedans. Les conjurez s'étant assemblez avec Basile dirent, *Quoi que nous lui aiions coupé les mains il ne laisse pas de vivre; & s'il demeure en vie, quel moien aurons-nous de nous justifier?* En même tems Calde rentra pour gagner les bonnes graces de Basile, & aiant trouvé Michel qui se plaignoit d'un ton lamentable, il lui enfonça son épée dans le cœur, lui déchira les entrailles, & revint s'en vanter devant Basile, comme d'un exploit héroïque. S'étant aprés cela assemblez au Détroit,

troit, ils le traverſérent, quoi que la mer fût un peu agitée, & étant décendus à la maiſon d'Euloge, Perſe, ils le prirent avec eus, & allérent tous enſemble à celle de Marine, & aiant monté à la muraille ils s'avancérent juſques au Palais. Il y avoit une planche au devant du mur, laquelle Baſile rompit à coups de piés, etant appuié ſur deux de ſes compagnons, & arriva à la porte. Euloge, Perſe, dit en ſa langue, à Artabaſe Etériarque, *Ouvrez à l'Empereur, Michel a été tué.* Artabaſe courut à l'heure-même vers le Papias, & lui aiant arraché les clefs d'entre les mains il ouvrit. Baſile ſe ſaiſit des clefs, & le matin du jour ſuivant il donna la charge de Papias à Grégoire, ſurnommé Philemon. Il envoia auſſi-tôt à Saint Mamas, & reçut avec beaucoup de reſpect Eudocie fille d'Ingir. Il commanda à Jean, Préfet, de remener la femme de Décapolite à ſes parens, & à Paul, ſon Cétonite, de faire enterrer Michel. Ce Paul trouva le corps couvert d'une houſſe de cheval, & les entrailles qui pendoient dehors. Aiant fait venir ſa mere, ſes ſœurs, & les femmes qui font les lamentations, il le fit porter ſur une barque au Monaſtére de Chryſopole où il fut enterré.

LA

LA VIE DE L'EMPEREUR

BASILE.

1. *Divers châtimens des meurtriers de Michel.* 2. *Bâtéme d'Etienne fils de Basile.* 3. *Tremblement de terre.* 4. *Déposition de Photius & rétablissement d'Ignace.* 5. *Naissance d'un fils à Basile.* 6. *Il est défait par les Sarrasins.* 7. *L'Afrique est ruinée.* 8. *Monastére fondé par Ignace.* 9. *Châtiment de Técle.* 10. *Bâtéme des Juifs.* 11. *Distribution de plusieurs Charges.* 12. *Prise de Syracuse.* 13. *Châtiment de Nicétas.* 14. *Eglises dépouillées pour en enrichir une autre.* 15. *Nouvelle expédition.* 16. *Mort d'Ignace.* 17. *Guerre en Germanicie.* 18 *Dédicace de l'Eglise neuve.* 19. *Guerre en Occident.* 20. *Illusions de l'Abbé Théodore.* 21. *Léon devient suspect à Basile son pere.* 22. *Conjuration découverte.* 23. *Mort de Basile.*

1. BASILE régna un an quatre mois avec Michel, & dix-huit ans seul. Dés que Michel eut été tué il se fit proclamer seul, dans la place publique par le Préfet, & par Marien fils de Petronas. Il faut que je represente ici les châtimens dont Dieu a vengé la mort de son prédécesseur, & que je fasse voir les différentes maniéres dont la Justice en a puni les auteurs. Jacobitze chassant un jour à Philopation avec Basile, son épée tomba à terre, & comme il vouloit décendre de cheval

val pour la ramasser, un de ses piés demeura engagé dans l'étrier avant que l'autre posât à terre, dont son cheval s'étant effarouché il le traîna à travers les précipices, & le mit en piéces. Jean Calde, Commandant des troupes de Caldie, devint suspect à Basile, & fut exécuté à mort par l'ordre qu'il en donna à André, qui commandoit aussi d'autres troupes. Asyléon cousin de Basile aiant été rélégué par son commandement à un bourg nommé Cartofulas, pour avoir traité ses domestiques avec trop de dureté, ils le tuérent une nuit, en punition de quoi ils furent hachez en piéces, & brûlez dans la place d'Amastrien. Apélates, Perse, mourut rongé de vers. Constantin Toxaras fut percé de coups par les Cibyrréotes. Marien, frere de Basile, se fit des contusions aux piés en tombant de cheval, & en eut un tellement pourri & tellement rongé de vers, qu'il en mourut.

2. L'Empereur alla, le jour de la naissance du Sauveur, en la grande Eglise avec la pompe accoûtumée, & y fit bâtiser Etienne son fils. Il étoit assis avec l'Impératrice sur un char traîné par des chevaux blancs. Le Préfet Bannez portoit le petit Prince entre ses bras. L'Empereur distribua des piéces de monnoie au peuple, le long du chemin, depuis l'Eglise jusqu'à son Palais.

3. Il s'éleva en ce tems-là un furieux tremblement de terre, le jour de la Fête de Saint Polieucte, qui dura quarante jours, & autant de nuits. Le globe de la statue équestre de la grande place en fut emporté, & la voûte de l'Eglise de la Sainte Vierge en fut abbatue: de sorte que le peuple qui y étoit assemblé pour chanter les louanges de Dieu fut accablé sous les ruines. Le Philosophe Léon les avertit d'en sortir promtement, mais personne n'aiant voulu suivre son avis, ils furent tous écrasez; à la reserve de deux, qui s'étoient tenus debout auprés de lui au pié d'une colonne, sous un enfoncement d'architecture, & de cinq autres qui étoient sous le pupitre.

4. Au reste, comme l'Empereur étoit un jour à l'Eglise, & qu'il vouloit participer aux Saints Mystéres, le Patriarche Photius l'appela publiquement voleur, homicide, & indigne de la Communion Ecclésiastique. Dont il conçut un si grand dépit, qu'il envoia à Rome, & en aiant obtenu une sentence contre lui, il le chassa de son Eglise, & y rétablit le tres-saint Ignace.

5. Eudocie, fille d'Ingir, accoucha d'un fils, nommé Aléxandre, & qui fut fils légitime de Basile.

6. Ce Prince aiant entrepris la guerre contre les Sarrasins, & en étant venus plusieurs fois aux mains avec eux, fut vaincu, perdit un grand nombre de ses gens, & eût été pris lui-même dans la déroute, si Théophilacte Abestacte, pere de Romain, qui fut depuis Empereur, ne l'eût sauvé. Il ne demanda qu'une terre en récompense d'un service si signalé, & refusa les autres honneurs que Basile lui offrit.

7. Etant de retour à Constantinople il renvoia son gendre Christophle en Afrique, qui aiant remporté la victoire y mit tout à feu & à sang.

8. Le Patriarche Ignace aiant fait bâtir une Eglise au Bourg de Satore, sous le nom de Saint Michel, Archange, il en fit un Monastére d'hommes où il a été depuis enterré.

9. Técle, sœur de l'Empereur Michel, aiant envoié un homme fort simple à Basile avec un mémoire, il lui demanda, qui gouvernoit sa Maîtresse? Cét homme lui aiant répondu trop [illegible]chement que c'étoit Néatocomite, il l'envoia quérir, le fit fustiger, lui fit couper les cheveux, & le fit Moine. Aiant ensuite envoié Procope Protovestiaire à Técle, il la fit aussi fustiger, & il confisqua son bien. Il donna depuis à Néatocomite la charge d'Oeconome de la grande Eglise.

10. Il contraignit les Juifs, qui étoient dans l'étendue de l'Empire, de recevoir le Saint Bâtéme, il les

fit

fit tenir sur les fons par les premiers de l'Etat, & leur fit de grandes largesses.

11. Il honora de la charge d'Oeconome, & de Syncelle Nicolas Androsalite, qui étoit garde de l'Eglise de Saint Dioméde, dont nous avons parlé ci-devant. Il fit Jean, le second de ses freres, Drungaire de la veille, Paul, qui étoit le troisiéme, maître de son Oratoire, & le quatriéme Logothéte. Nicolas Syncelle étant mort son corps fut enterré dans sa maison proche de Saint Constantin.

12. En ce tems-là l'Empereur reçut nouvelle que les Sarrasins avoient mis le siége devant Syracuse, & parce que les soldats étoient occupez à remuer des terres, & à porter des matériaux pour le bâtiment de l'Eglise neuve, la Ville se rendit avant que la flôte fut arrivée, dont Basile eut beaucoup de déplaisir,

13. Nicéras, fils de Xilinite qui avoit soin de la table de l'Empereur, aiant été accusé d'aimer l'Impératrice, fut rasé & fait Moine. Il fut depuis élevé à la dignité d'Oeconome de la grande Eglise soûs le régne de Léon, & étant mort il fut enterré dans un Monastére qu'il avoit fondé. Ses sœurs furent aussi Religieuses.

14. L'Empereur enleva quantité de marbres, & d'autres ornemens de diverses Eglises pour en orner une autre qu'il faisoit bâtir de neuf. Il prit entre autres une statue de bronze qui representoit un Evêque tenant à la main une baguette entortillée d'un serpent. L'étant venu voir dans un revestiaire où l'on l'avoit mise par son ordre, il porta son doit à la gueule du serpent, & il fut mordu si vivement par un véritable serpent qui étoit dedans, qu'il n'en guérit qu'avec peine, quelque soin que l'on prit de le panser. Il fit fondre une statue de Salomon qui étoit devant la galerie Roiale, & aiant fait faire la sienne du même métal, il la plaça dans les fondemens de la même Eglise neuve, comme si c'eût été un sacrifice qu'il eût fait à Dieu, de soi-même.

15. Il entreprit une expédition contre Méliténe, d'où il revint aprés avoir donné plusieurs batailles, & aprés avoir pris quantité de prisonniers.

16. Le Saint Patriarche Ignace étant mort, Photius fut rétabli sur le siége de la grande Eglise. Mais étant mort lui-même depuis en exil, son corps fut déposé dans l'Eglise de l'Hermitage à Merdosagare, de laquelle il avoit fait un Monastére de filles, au lieu que c'étoit autrefois une Eglise destinée à l'assemblée des fidéles.

17. L'Empereur porta ses armes en Germanicie proche de Syrie, y fit le dégât, & en ramena quantité de prisonniers. Constantin fils de Michel & d'Eudocie mourut en ce tems-là, dont Basile eut beaucoup de déplaisir.

18. L'Eglise qu'il avoit fait bâtir de neuf, & qu'il avoit enrichie de tant d'ornemens fut dédiée le premier jour du mois de Mai, par le Patriarche Photius. L'Empereur porta en cette cérémonie le bâton Impérial, distribua force argent au peuple, & nomma l'Eglise, l'Eglise neuve.

19. Procope Protovestiaire fut envoié en Occident pour y faire la guerre, dans le tems qu'Euphraxas fils de Mosilice commandoit les troupes en Sicile, que Rabduque en commandoit d'autres à Duras, & qu'Oeniate & Apostupe en commandoient aussi en Péloponnése. Procope s'étant signalé par un grand nombre d'actions dignes d'un excellent Capitaine, fut tué dans une bataille par la trahison d'Apostupe.

20. Léon Salibaras aiant amené à Photius Théodore Abbé, Archevêque des Euquaïtes comme un homme fort celébre par sa piété, par le don des miracles, & par la connoissance de l'avenir, ce Patriarche le presenta à l'Empereur qui lui fit de grands honneurs, & lui donna de grands témoignages d'amitié parce qu'il flattoit ses passions. Comme il étoit fort affligé de la mort de Constantin, il lui promit de le lui faire voir vivant: ce qu'il fit en effet par des enchantemens. Un jour que Basi-

Basile étoit proche d'un bois, il parut devant lui un phantôme à cheval, couvert d'une robe d'or, qui avoit la figure de Constantin, & il l'embrassa. Bien que ce phantôme eût disparu en un instant, il crut si fermement que c'étoit une vérité, & non une illusion, qu'il fit bâtir une Eglise au même endroit, sous le nom de Saint Constantin. Théodore aquit beaucoup de créance dans son esprit par ces impostures & par d'autres semblables, tout-à-fait dignes de l'école d'Apollonius.

21. Basile maria Léon son fils à la fille de Martinace, à laquelle il mit la couronne sur la tête dans l'appartement à dix-neuf tables. Santabaréne lui dit, que Léon son fils avoit dessein de l'assassiner, & qu'il portoit un poignard pour cét effet, bien qu'il lui eût conseillé lui-même de le porter en lui disant : *Pourquoi ne portez-vous pas sur vous un poignard pour le donner à l'Empereur vôtre pere quand il en aura besoin?* En aiant donc pris un, & en aiant été trouvé saisi, il ne pût se justifier, quoi qu'il apportât pour sa défense. Nicétas son Protovestiáire, qui fut depuis élevé à la dignité de Papias, fut fustigé pour ce sujet. Léon fut enfermé dans l'appartement appelé Margarites, où il eût eu les yeux crévez, si Photius & Sautzas Stylien, petit Etériarque n'eussent détourné ce malheur par les priéres qu'ils firent en sa faveur. Il demeura dans une extréme affliction durant trois mois, durant lesquels il écrivoit souvent à l'Empereur son pere pour sa justification. Basile aiant grande confiance en la protection de Saint Elie, Léon passa la nuit dans son Eglise, & comme l'Empereur passoit pour y aller avec la pompe accoûtumée, le peuple s'écria : *Gloire à vous, Seigneur.* L'Empereur repartit: *Vous rendez gloire à Dieu au sujet de mon fils, qui vous fera ressentir de grands maux, & qui vous fera voir de tristes journées.* André, Domestique des troupes, fut aussi déféré par Santabaréne, comme complice de Léon, & privé de sa charge, qui fut donnée à Stupiote. Mais aiant été envoié depuis à Tar-

se, & y aiant été défait, la charge fut rendue à André.

22. Jean Curcuas, Domestique des Icanates, trompé par les prédictions d'un prisonnier de Blaquernes, qui lui promettoit l'Empire, conspira contre l'Empereur. Il y eut jusqu'à soixante & six personnes de qualité, tant du Sénat, que d'autres qui eurent part à la conjuration, entre lesquels Michel Etériarque, Catadarés, Myxarés, & Babutzique tenoient le premier rang. La conjuration aiant été découverte par Curcuas Protovestiaire, l'Empereur se trouva à l'Hippodrome, où les jeux se célébroient alors, & aiant pris connoissance de l'affaire, il fit fustiger les conjurez, & leur fit couper les cheveux, & brûler le poil jusqu'à la peau. Le jour de l'Annonciation, qui étoit le jour qu'ils avoient choisi pour l'exécution de leur entreprise, il marcha avec une suite fort nombreuse, à la fin de laquelle les coûpables paroissoient nus & enchaînez. Il ne les punit que par la confiscation de leur bien, & par le bannissement.

23. Quelque tems aprés étant un jour à la chasse, un cerf d'une extraordinaire grandeur, qu'il poursuivoit, le prit avec son bois par la ceinture, & le jetta en bas de son cheval. Un de sa suite étant accouru tira son épée, coupa la ceinture, & le délivra: mais, au lieu de reconnoître ce service, il l'accusa d'avoir tiré l'épée sur lui, & quelque raison qu'il pût apporter pour sa défense il le condamna à avoir la tête trenchée. Il mourut de la violence avec laquelle le cerf l'avoit ébranlé, & laissa Léon & Aléxandre ses successeurs.

LA

LA VIE DE L'EMPEREUR LÉON.

CHAPITRE I.

1. *Translation du corps de l'Empereur Michel.* 2. *Déposition de Photius.* 3. *Sacre d'Etienne.* 4. *Embrasement de l'Eglise de Saint Thomas.* 5. *Procés de Photius & de Théodore.*

1. LE'ON fils de Basile régna vingt-cinq ans & huit mois. Etienne son frere, qui étoit Syncelle, fut élevé, & instruit par Photius. Dés que Léon fut en possession de l'Empire, il envoia André, Maître de la milice, à Chrysopole, avec plusieurs, tant du Clergé que du Sénat, pour tirer le corps de Michel du Tombeau où il étoit, & pour le mettre dans un cercueil de bois de Cyprés, & le porter à l'Eglise des Saints Apôtres avec une infinité de flambeaux, & avec une magnificence convenable aux funérailles d'un Empereur. Ce qui fut exécuté en presence de ses freres.

2. Il envoia bien-tôt aprés André, Domestique des troupes, au pupitre de la grande Eglise, avec Agiopoli-

te, homme tres-savant, pour y lire publiquement les Chefs de l'accusation contre Photius, pour le tirer de son Eglise, & pour le conduire au Monastére des Arméniens, que l'on appele le Monastére de bord.

3. Il honora Stylien Sautzas de la dignité de Maître, & de Logothéte du Drome. Il éleva aussi Etienne son frere sur le trône de l'Eglise, dont il fut Sacré Patriarche, avant la Fête de la naissance du Sauveur, par Théophane le premier de ses suffragans, & par les autres Evêques. Mais il ne joüit pas long-tems de cette éminente dignité, étant mort six ans & cinq mois aprés qu'il en eut pris possession. Il fut enterré dans le Monastére de Sicelle.

4. Les Sarrasins prirent par trahison, sous son régne, le Fort Haut, & en emmenérent les habitans en captivité. Il arriva au même-tems un incendie vers le port de Sophie, dont l'Eglise de Saint Thomas Apôtre fut consumée; mais elle fut depuis rebâtie par l'Empereur Léon, avec plus de magnificence qu'elle n'en avoit auparavant.

5. André, Domestique, Etienne, Maître, fils de Calomarie, aiant été autrefois mal-traitez par Théodore Santabaréne, tramérent une accusation contre lui, & dirent à l'Empereur qu'il avoit conspiré avec Photius pour le chasser de son trône, & pour y faire monter un parent de ce Patriarche. Ce qui fut cause que ce Prince dépêcha un courier pour faire venir Théodore à Constantinople, & qu'ensuite il le fit conduire avec Photius au Palais de la Fontaine, pour y étre gardez en des appartemens séparez. Il nomma en suite Etienne Maître, André Cratére Domestique, Guber Patrice, Jean Agiopolite pour prendre connoissance de l'affaire. Ces Commissaires aiant fait venir le Patriarche & l'aiant fait asseoir auprés d'eux, André Domestique lui demanda, *s'il connoissoit Théodore Abbé?* Le Patriarche aiant répondu *que non*, André reprit, *Vous ne connoissez-pas Théodore Santabaréne?* Le Patriarche répondit, *Je connois bien Théodore Archevêque des Euquaites.*

tes. Alors André aiant commandé de faire entrer Santabaréne, il lui dit, *l'Empereur demande où sont ses meubles & son argent* ? Santabaréne répondit, *ils sont où ils les a deposez, & il lui est aussi aisé de les prendre que de demander où ils sont*. André lui dit, *l'Empereur demande qui vous aviez envie d'élever à la Souveraine puissance, lors que vous conseillâtes à l'Empereur son pere de lui faire crever les yeux, si c'étoit un des amis du Patriarche, ou un des vôtres*. Santabaréne répondit, *je n'ai aucune connoissance de ce que vous me demandez*, & en même tems il se jetta aux piés du Patriarche, & lui dit, *je vous conjure de me dégrader, & de me mettre entre les mains de Messieurs les Commissaires, afin qu'ils me châtient comme un coupable, bien que je sois innocent de ce dont on m'accuse, & bien que je n'aie jamais donné au deffunt Empereur le conseil que l'on m'attribue*. Le Patriarche répondit à haute voix en presence de tous les Juges, *Je me garderai bien, Seigneur Archevêque, de faire, ni en ce monde, ni en l'autre, ce que vous demandez que je fasse*. Alors André dit en colére à Théodore Santabaréne, *Ne m'avez-vous pas prié d'avertir l'Empereur que le Patriarche étoit coupable des crimes dont je parle* ? Santabaréne aiant nié que cela fût véritable, les Commissaires allérent rapporter à l'Empereur les réponses des deux accusez ; Ce Prince faché de ne point trouver de charges contre le Patriarche, fit battre Santabaréne avec une extréme cruauté, le rélégua au Mont-Athos, lui fit créver les yeux, & le chassa à l'extrémité de l'Orient. Il le rappela plusieurs années aprés, lors que sa colére fut appaisée, & lui assigna une pension pour sa subsistance, sur le revenu de l'Eglise neuve. Il ne mourut que sous le régne de Constantin, & de l'Impératrice Zoé sa mere.

CHAPITRE II.

1. *Défaite des Romains en Occident.* 2. *Eclipse du Soleil.* 3. *Sautzas est nommé Général.* 4. *Les Romains sont défaits par les Bulgares.* 5. *Ils implorent le secours des Turcs.* 6. *Défaite des Bulgares.* 7. *Proposition de paix.* 8 *Défaite des Turcs.* 9. *Rupture de la paix & défaite des Romains.*

1. AYON, Duc de Lombardie & Cousin du Roi de France, s'étant soûlevé contre l'Empereur, & aiant soûmis tout le païs à son obéissance, Constantin qui avoit soin de la table de l'Empereur, fut envoié contre lui avec toutes les troupes d'Occident, & en étant venu aux mains ses gens furent taillez en piéces, & il ne se sauva qu'à peine.

2. Il arriva en ce tems-là une éclipse de Soleil qui dura six heures, pendant lesquelles les étoiles parurent comme en pleine nuit. Il y eut aussi des pluïes extraordinaires, des vens violens, des éclairs, & des tonnerres si furieux, que sept hommes en furent tuez sur les degrez de la grande place.

3. Les Sarrasins assiégérent le Fort de Samos. Paspale, Général de l'armée Romaine, aiant été fait prisonnier, Léon donna sa charge à Sautzas, à-cause de la passion qu'il avoit pour Zoé sa fille, de laquelle il étoit charmé, depuis la mort de Guzumiate son mari. Le Patriarche Etienne étant mort, Antoine, surnommé Cauléas, fut ordonné en sa place.

4. Il vint avis en ce tems-là de la part du Gouverneur de Macédoine, que Siméon Prince des Bulgares se préparoit à faire irruption sur les terres de l'Empire. Voici le sujet qu'il en avoit; Sautzas pere du Prince avoit un Eunuque nommé Musique, qui étoit uni d'amitié

mitié avec Staurace & avec Côme, riches marchands, qui par le desir d'augmenter leur gain transférérent à Thessalonique le commerce qui se faisoit auparavant dans la Ville des Bulgares, & mirent de nouvelles impositions sur les marchandises, dont les peuples s'étant plaint à Siméon, il le manda à l'Empereur, qui n'en tint aucun conte, à-cause de l'affection qu'il portoit à Sautzas, ou de la protection que Sautzas donnoit à l'Eunuque. Les Bulgares aiant donc pris les armes, l'Empereur envoia contre eux Crinite, Maître de la milice, avec plusieurs autres des plus qualifiez. Aprés divers combats les Romains furent mis en déroute. Crinite, Cortice Arménien de nation, & plusieurs autres furent tuez. Quelques Cazares étant venus au secours des Romains, les Bulgares leur coupérent le nez, & les renvoiérent en cét état-là à Constantinople.

5. L'Empereur vivement piqué d'un outrage si sensible, envoia aux Turcs un Capitaine nommé Sclére, par le Danube, sur des vaisseaux légers pour leur porter des presens, & pour implorer leur secours. Sclére aiant obtenu ce qu'il demandoit, revint avec deux Chefs des Turcs, Arpade, & Cusane. De plus l'Empereur envoia par mer Eustate, Patrice & Drungaire de la flôte, & par terre Nicéphore & Phocas Domestique, qui allérent jusques en Bulgarie. Depuis aiant envie de faire la paix, il envoia le Questeur Constantinace pour en conférer avec Siméon, qui le soupçonnant de n'agir pas de bonne foi, à-cause que dans le même tems qu'il parloit d'accommodement, on faisoit des préparatifs par mer & par terre, le retint sous seure garde.

6. Pendant qu'il étoit occupé contre Phocas, les Turcs aiant traversé le Danube, ravagérent la Bulgarie, ce qui l'obligea à marcher contre eux. Les Turcs étant venus au devant de lui le combat fut rude, il fut mis en fuite, & à peine se sauva-t-il à Dirra. Les Turcs aiant supplié l'Empereur d'achéter les prisonniers qu'ils avoient faits sur les Bulgares, il envoia

des citoiens de Constantinople qui convinrent du prix avec eux.

7. Siméon aiant depuis fait proposer la paix par Eustate, & l'Empereur aiant agréé la proposition, il nomma Léon Chérosfacte pour en conférer, mais Nicéphore & Eustate aiant à l'heure-même remené leurs troupes, au lieu de traiter avec Léon il le fit mettre en prison.

8. Il surprit aprés cela les Turcs seuls, & les fit passer au fil de l'épée. En revenant, enflé du succés de cette rencontre, il dit à Léon, qu'il trouva à Muldagre, *je ne ferai jamais la paix que l'on ne me rende les prisonniers*; ce qui fit résoudre l'Empereur de les rendre à Théodote, Bulgare de nation & Domestique de Siméon, qui étoit venu avec Léon pour les recevoir.

9. Nicéphore Phocas étant mort quelque tems aprés Siméon, qui ne cherchoit que l'occasion de rompre la paix, demanda d'autres prisonniers & prit les armes. L'Empereur donna la charge de Domestique des troupes à Léon Catacalon, qui demeuroit au quartier de nôtre Dame de la verge, & l'envoia avec Théodose Patrice & Protovestiaire, qui aiant fait ensemble passer leurs troupes, & aiant donné combat à Siméon auprés de Bulgarophryge, furent honteusement défaits, & Théodose y fut tué, dont l'Empereur eut beaucoup de déplaisir.

CHA-

CHAPITRE III.

1. *Massacre du Gouverneur du Fort de Cherſone.* 2. *Conjuration contre l'Empereur.* 3. *Mort de l'Impératrice Théophano.* 4. *Couronnement de Zoé.* 5. *Trois particuliers accuſez d'avoir pris de l'argent pour la ſollicitation d'une affaire.* 6. *Autre conjuration contre l'Empereur.* 7. *Punition des coupables.* 8. *Couronnement d'Anne, mariage de l'Empereur.* 9. *Divers bâtimens.*

1. DANS le même tems les habitans du Fort de Cherſone tuérent Siméon, fils de Jonas leur Gouverneur. Les Sarraſins prirent en Cappadoce le Fort de Coron. L'Empereur alla au Palais de Damien avec une Pompe extraordinaire, accompagné de Sautzas, qui tenoit le premier rang aprés lui, & de ſa fille Zoé. Théophano, au lieu d'aſſiſter à cette cérémonie, demeura toûjours en priéres dans l'Egliſe de Blaquernes, proche de la ſainte Chaſle.

2. Comme l'Empereur avoit deſſein de ſéjourner quelque-tems en ce lieu-là, Tzantzés fils de Sautzas & quelques autres conſpirérent de l'aſſaſſiner durant la nuit. Zoé qui étoit couchée avec lui aiant entendu le bruit, & s'étant levée pour regarder par la fenêtre, découvrit leur mauvais deſſein, éveilla l'Empereur, qui s'étant levé à l'heure-même & étant monté ſeul ſur un vaiſſeau, traverſa *aux fontaines*, étant entré à ſon Palais à la pointe du jour ſuivant, il chaſſa Jean, Drungaire de la veille, & donna ſa charge à Pande, fils de Nicolas Etériarque. C'avoit été ce Nicolas, qui étant tres-affectionné à ſon ſervice, lui avoit découvert la conjuration de Sautzas, & l'avoit empêché d'entrer

dans l'appartement de l'accusé, jusqu'à ce qu'il eût été convaincu par Léon & par Théodotace.

3. L'Impératrice Théophano mourut, aprés avoir régné douze ans. Elle fut honorée bien-tôt aprés du don des miracles, en récompense de la patience & de la douceur avec laquelle elle avoit souffert les défauts de l'Empereur son mari, de l'affection & de la tendresse avec laquelle elle avoit soulagé la misére des pauvres, de l'assiduité & de la ferveur avec laquelle elle avoit persévéré dans le saint exercice de la priére.

4. L'Empereur fit couronner Zoé, & l'épousa publiquement par le Ministére d'un Prêtre de sa Chappelle, nommé Sinape, qui fut dépose pour ce sujet. Elle ne régna qu'un an, & huit mois. On trouva ces mots gravez sur son cercueil, *la fille de Babylone est misérable.*

5. Trois particuliers, Léon, Musique, & Staurace furent accusez d'avoir reçu de l'argent d'un Capitaine, & de quelques autres Officiers, pour solliciter leur affaire auprés de Sautzas. Ce dernier étant entré pour cét effet avec des papiers à la main, l'Empereur qui étoit debout proche d'un quadran au Soleil le suivit, & l'aiant saisi au colet le traina dehors jusques à l'appartement du Monothyre, & l'aiant interrogé touchant l'affaire du Capitaine, il lui arracha les papiers d'entre les mains, & le livra aux premiers qui se presentérent pour le mener hors de son Palais, & pour lui couper les cheveux. Musique, qui avoit appris ce que je viens de dire, attendoit un pareil traitement, lors que l'Empereur entra où il étoit debout devant Sautzas, & l'aiant chassé il le mit entre les mains d'un de ses Cétonites nommé Christophile, pour le mener au Monastére de Studius, & l'y faire Moine. Peu de tems aprés Sautzas mourut dans le Palais, & fut enterré dans le Monastére du Patriarche Caulées.

6. Aprés sa mort, Basile Intendant des bâtimens, fils de Nicolas Etériarque, contracta étroite habitude avec un valet de Chambre, nommé Samonas, Sarrasin de nation, & lui découvrit en ces termes la passion

dont

dont il brûloit d'usurper la souveraine puissance. *Maintenant que nôtre divine Zoé est morte, l'Empereur épousera une autre femme, & ruinera nôtre fortune. Donnez-moi parole de garder le secret que je veux vous confier.* Samonas la lui aiant donnée Basile lui découvrit son dessein. Dés qu'ils se furent séparez Samonas courut à l'Empereur, & lui dit: *J'ai une chose à vous déclarer, que je ne puis vous déclarer sans mourir, ni vous dissimuler sans que vous mouriez.* Il lui expliqua en suite le dessein de la conjuration; & comme l'Empereur n'ajoûtoit point de foi à ses paroles, & qu'il lui demandoit si ce n'étoit point un faux-avis qu'il lui donnoit, dans l'espérance d'en tirer récompense. Il répartit, *envoiez, s'il vous plaît, une personne fidéle qui se cachera au lieu où je la mettrai, & qui écrira tout ce que dira Basile.* A l'heure-même l'Empereur nomma Christophle Protovestiaire, & Calocyre son Cétonite, qui s'allérent cacher dans la Chambre de Samonas. Basile qui se reposoit sur la foi de son serment, lui fit l'Histoire de la conjutation, & des conjurez. Lors que leur conférence fut achevée, Christophle & Calocyre allérent lire à l'Empereur ce qu'ils avoient écrit.

7. Il manda à l'heure-même Basile, lui donna vint-mille milioséres, comme un légs pieux de l'Impératrice Zoé, & l'envoia en Macédome. Quant aux autres conjurez voici comment il en disposa. Il envoia Parde Drungaire de la veille à Stipiote, sous prétexte de lui commander de sa part de le venir trouver, & quand il fut venu, Stipiote le fit charger de chaînes, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu par la bouche de Basilasce fils de Pittace. De plus aiant fait semblant de vouloir aller souper à saint Lazare, il retint Jean Garidas avec les autres conjurez dans sa chambre, & pendant qu'il le retenoit il fit sortir Nicolas Etériaque hors de la Ville. Il rappela bien-tôt aprés Basile, & l'aiant fait interroger sur les circonstances de la conjuration, il lui fit donner plusieurs coups, lui fit brûler les cheveux, le fit traduire honteusement par les rues, & enfin l'exila à Athénes,

où

où il périt misérablement. Il fit pareil traitement à Nicolas Etériaque, à Stylien, à Jean & aux autres parens de Sautzas, dont les uns eurent les cheveux coupez, les autres furent bannis, & les autres furent dépouillez de leurs biens. Aiant en suite assemblé les Maîtres, & tout ce qu'il y avoit de personnes élevées aux plus hautes dignitez, il leur fût l'avis qui lui avoit été donné par Samonas, & à l'heure-même l'assemblée lui donna de grandes louanges, comme au conservateur de l'Empereur, & jugea qu'il méritoit les plus glorieuses récompenses. Ce qui fut cause qu'il fut honoré sur le champ, de la charge de Protospataire. Etienne Patriarche étant mort, Nicolas Confesseur de l'Empereur lui succéda. Démétrias, petite Ville de Gréce, fut prise par Damien Sarrasin.

8. L'Empereur fit couronner Anne, fille de Zoé, parce que n'y aiant plus d'Impératrice, il ne pouvoit faire les festins publics avec les cérémonies accoûtumées. Il épousa bien-tôt aprés une tres-belle Princesse de la Province d'Opsicion, nommée Eudocie, dont il eut un fils; mais le fils & la mere moururent incontinent aprés.

9. Il achêta les maisons voisines de l'Eglise des Saints Apôtres, & il y fit bâtir une magnifique Eglise en l'honneur de sainte Théophano sa femme. Il fit aussi bâtir à Topos une autre Eglise en l'honneur de saint Lazare, pour servir à un Monastére d'Eunuques, & le jour de la dédicace il y fit porter les corps de saint Lazare & de Marie Madelaine.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Prise de Tauroménion.* 2. *Châtiment de ceux qui l'avoient laissé prendre.* 3. *L'Empereur est blessé dans l'Eglise de saint Mocius.* 4. *Exécution du coupable.* 5. *Remontrance & prédiction de Marc, Oeconome de la grande Eglise.* 6. *Decente des Sarrasins.* 7. *Prise de Thessalonique.* 8. *Samonas s'enfuit, & est ramené à Constantinople.*

1. PENDANT que les soldats & les matelots étoient occupez à ces bâtimens, les Afriquains prirent Tauromenion en Sicile, par la négligence, ou plutôt par la perfidie d'Eustate, Drungaire de l'armée navale, de Caramale, & de Michel Caracte qui étoient dans la place, où un grand nombre de Romains furent taillez en pièces.

2. Lors qu'ils furent de retour à Constantinople, ils reçurent de sévéres réprimendes de l'Empereur, & du Patriarche. Caramale & Eustate aiant été convaincus par Caracte, de trahison, ils furent condamnez à mort. Le Patriarche aiant néanmoins demandé leur grace, ils ne furent que fustigez, privez de leurs biens, rasez & enfermez en des Monastéres, sçavoir Caramale en celui de Prioride, & Eustate en celui de Studius. Les Sarrasins se rendirent encore Maîtres de l'Isle de Lemnos, & en emmenérent quantité de prisonniers.

3. L'Empereur étant allé le jour de la Pentecôte à l'Eglise de saint Mocius avec la pompe accoûtumée, & suivi de toute sa Cour, comme il étoit proche de l'enceinte de l'Autel, un homme décendu du Pupitre lui donna un coup de bâton sur la tête, dont il fût mort sur le champ, si la violence du coup n'eût été rompue par la rencontre d'un chandelier. Comme le sang couloit

loit en abondance de sa blessure, il s'éleva un tumulte extraordinaire, & chacun se pressant de s'enfuïr, plusieurs furent écrasez dans la foule. Alexandre son frere ne vint point ce jour-là à l'Eglise, ce qui le fit soupçonner d'être auteur de l'assassinat; Samonas ne s'y trouva pas non plus, & il étoit allé mener Zoé au Palais.

4. Celui qui avoit fait le coup aiant été pris, interrogé, & appliqué à la question durant plusieurs jours, sans qu'il eût révélé aucun de ses complices, il eut les piés & les mains coupées, & fut enfin brûlé à l'extrémité de l'Hippodrome, & en haine de l'attentat la Procession de ce jour-là fut abolie.

5. Quelque tems aprés, Marc, Oeconome de la grande Eglise, qui avoit achevé l'Hymne du grand Samedi, que Côme avoit commencée, étant à table avec l'Empereur, le supplia de ne rien retrancher de la solennité de la Fête, & comme l'Empereur lui refusoit sa demande, il lui dit, *Seigneur, le Prophéte David avoit prédit que cela vous arriveroit*, en disant, *combien l'ennemi a-t-il fait de mal dans vôtre Saint Temple, & ceux qui vous haissent se sont glorifiez au jour de la Fête. Vous régnerez encore dix ans.* Ce qui arriva, car il mourut à pareil jour qu'il avoit été frappé. Zoé, quatriéme femme de l'Empereur, demeuroit alors avec lui dans son Palais, sans avoir encore été couronnée.

6. Un jour qu'il marchoit solennellement vers le bourg de Botius, pour aller à la Dédicace de la Chappele d'un Monastére fondé par Christophle son Protovestiaire; il arriva nouvelle qu'une flôte de Sarrasins commandez par Tripolite venoient assiéger Constantinople. Il envoia contre eux Eustate Drungaire avec l'armée navale, & avec force gens de commandement, qui ne pouvant leur résister revinrent sans avoir rien fait. Eustate revint le premier jusques à Porée. L'Empereur touché d'une douleur tres-sensible donna le commandement de son armée à Emérius son premier Secrétaire, qui n'osa non plus que les autres s'approcher de la flôte des Sarrasins.

7. Ils

7. Ils tournérent leurs armes par un secret jugement de Dieu contre la Ville de Thessalonique, y mirent le siége, la prirent, y firent un grand carnage, en emmenérent le Gouverneur nommé Léon Catzilice, avec une multitude incroiable de prisonniers. Il y avoit un valet de Chambre de l'Empereur, nommé Rodophyle, qui aiant été envoié en Sicile, & qui y aiant porté cent livres d'or pour quelque affaire, fut obligé d'aller en suite à Thessalonique pour y reparer sa santé par les bains, & y fut pris par Tripolite. Siméon, qui fut depuis Patrice & premier Secrétaire, passant par le lieu où Rodophyle avoit laissé son argent, le prit. Ce Siméon mourut depuis, par la violence des tourmens qu'on lui fit souffrir. Lors qu'il sut que Tripolite avoit envie de ruiner de fond en comble Thessalonique, il lui offrit l'argent pour la conserver, & la condition aiant été acceptée il le conta.

8. Samonas s'enfuit avec des richesses immenses, sous prétexte d'aller visiter le Monastére de Spire, qui est assis sur le bord du fleuve Damastris, & il fit couper les jarets aux chevaux de la poste publique, de peur d'être poursuivi. Dés que l'Empereur en eut avis il dépêcha aprés lui Basile Camatére, Etériarque, & Géorge Crinite. Comme il étoit prés de traverser le fleuve Halys, il fut rencontré par Nicéphore Drunguaire, surnommé Camine, qui l'en empêcha. Samonas voiant que quelque promesse qu'il lui fit il ne le pouvoit flêchir, il eut recours à la Croix de Sinica, & il fit semblant d'être parti à dessein de l'aller adorer. Constantin fils de Ducas étant survenu sur ces entrefaites, le mena à Constantinople, où l'Empereur commanda de le garder dans le Palais de Bardas César. Au reste aiant interrogé Constantin sur ce sujet, & aiant reconnu qu'il avoit intention de se retirer en Syrie, il lui défendit de le dire en presence du Sénat, au cas que l'on lui demandât, parce qu'il souhaitoit de se réconcilier avec lui. Aiant donc fait venir Constantin devant les principaux du Sénat, il lui dit, *Je vous demande par l'amour*

l'amour que vous portez à Dieu, & par le soin que vous avez de ma conservation, de dire si Samonas avoit dessein de s'enfuir, ou non? Constantin, qui dés auparavant avoit supplié l'Empereur de n'exiger point de serment de lui, se voiant pressé de la sorte, déclara que la vérité étoit qu'il s'enfuioit en Syrie. L'Empereur l'aiant alors chassé en colére, Samonas demeura quatre mois dans le Palais de Bardas, & rentra depuis en grace, un jour anniversaire de l'avenement de l'Empereur à la Couronne.

CHAPITRE V.

1. *Apparition d'une Cométe.* 2. *Bâtéme du fils de l'Empereur.* 3. *Mariage de l'Empereur avec Zoé.* 4. *Déposition du Patriarche.* 5. *Sacre d'Eutyme Syncelle.* 6. *Vent impétueux.* 7. *Défaite des Sarrasins.* 8. *Revolte d'Andronique.* 9. *L'Empereur le veut rappeler.* 10. *Samonas empêche son retour, & est cause qu'il change de Religion.*

1. Il parut alors durant quarante jours & quarante nuits une Cométe qui jettoit ses raions vers l'Orient.

2. Léon eut de Zoé sa quatriéme femme un fils, nommé Constantin, qui fut tenu sur les fons le jour de la Purification de la Vierge par l'Empereur Aléxandre, par le Patrice Samonas, & par toutes les personnes les plus qualifiées de l'Empire, & bâtisé par le Patriarche Nicolas.

3. Le même jour l'Empereur fut marié avec Zoé, par un Prêtre nommé Thomas, qui fut dépossé pour ce sujet. L'Empereur la déclara Impératrice, & pour cela Nicolas Patriarche lui défendit l'entrée de l'Egliſe, ce qui fut cause que quittant le chemin ordinaire il alloit

loit le long du côté droit de l'Egliſe juſques à la Sacriſtie. Il donna la charge d'Accubiteur à Samonas, en récompenſe de ce qu'il étoit entiérement dévoüé aux plus injuſtes de ſes volontez.

4. Ils formérent enſemble une conſpiration pleine d'impiété contre le Patriarche Nicolas, & aprés lui avoir demandé avec d'inſtantes priéres la permiſſion de rentrer dans l'Egliſe ſans l'avoir pû obtenir, ils le chaſſérent, le firent paſſer à travers le Bucoléon, le firent mettre dans un bateau, & conduire à Hiéro, d'où il marcha à pié durant la nége juſques à Galacréne, avec une peine, & avec une fatigue incroiable.

5. Eutyme Syncelle, homme d'une rare piété, & d'une merveilleuſe abſtinence fut ſacré en ſa place. On dit qu'il ne conſentit à ſa promotion que par une inſpiration de Dieu, pour s'oppoſer au pernicieux deſſein que l'Empereur avoit d'introduire une héréſie, & de publier une loi, par laquelle il fût permis aux hommes d'avoir trois ou quatre femmes. A quoi il étoit porté par quantité d'hommes tres-ſavans. Au mois de Juin il fut prié par Conſtantin Libe, d'honorer de ſa preſence la Dédicace d'un Monaſtére à Merdoſagare, & invité à un feſtin qui ſe fit aprés.

6. Il s'éleva au même-tems un vent d'Afrique, qui régna trois jours, & qui renverſa quantité de maiſons & d'Egliſes, de telle ſorte que tout le monde couroit aux lieux découverts, & croioit que la fin des ſiécles étoit proche, mais Dieu eut la bonté d'appaiſer cét orage par une petite pluie.

7. L'Empereur donna le commandement de l'armée navale à Imérius, Logothéte du Drome, auquel Andronique eut ordre de ſe joindre pour s'oppoſer aux Sarraſins, qui étoient venus faire une nouvelle irruption ſur l'Empire. Samonas qui cherchoit ſans ceſſe des moiens de le perdre, ſuborna un particulier pour lui écrire en ces termes. *Gardez-vous bien de monter ſur les vaiſſeaux de peur d'être arrêté par Imérius, attendu que Samonas a perſuadé l'Empereur de vous faire créver les yeux.*

yeux. Cét avis fut cause que quelque prière qu'Imérius lui fit de se joindre à lui pour s'opposer aux efforts des Sarrasins, il n'en voulut rien faire, tellement qu'Imérius fut obligé de donner seul combat le jour de saint Thomas, dont le succés lui fut fort heureux.

8. La nouvelle de cette victoire jetta Andronique dans le desespoir, & le porta à une revolte manifeste. Il s'enferma donc avec quelques-uns de ses proches dans le Fort de Cabale, ce qui donna sujet à Samonas de l'accuser, & de dire à l'Empereur, *ne vous avois-je pas bien averti qu'Andronique étoit vôtre ennemi* ? L'Empereur dépêcha à l'heure-même contre lui Grégoire, Domestique des troupes, surnommé Ibiritze, bien qu'il fût son allié. Lors qu'Andronique en eut avis, & que d'ailleurs il apprit que le Patriarche Nicolas avoit été chassé de son siége, il se refugia chez les Sarrasins avec ses amis & ses enfans, & fut favorablement accüeilli par le Sultan.

9. L'Empereur fut sensiblement touché de sa retraite, & desira plusieurs-fois de le rapeler par un écrit signé de sa main. Ce que Théophile menagea depuis, par le ministére d'Emanuel ****.

10. Quelques-uns conseillérent à l'Empereur de gagner un des Sarrasins qui étoient prisonniers dans le Prétoire, & de l'envoier en Syrie avec des lettres de grace pour Andronique. Ces lettres aiant été expédiées en couleur rouge, & séellées de la bulle d'or, on les roula dans une bougie de cire. Samonas tira à part le Sarrasin qui en avoit été chargé, & lui dit, *Sais-tu bien ce que tu portes, tu portes la ruine de la Syrie*, & lui aiant donné beaucoup d'argent, il le persuada de remettre la bougie entre les mains d'Uger, au lieu de la remettre entre celles d'Andronique. Le Sarrasin aiant fait ce que Samonas lui avoit persuadé, Andronique & ses proches furent chargez de chaînes, de sorte que reconnoissant que c'étoit par la trahison de Samonas que ces malheurs leur étoient arrivez, ils renoncérent à la foi. Depuis ce tems-là Constantin voiant qu'Androni-

dronique ne pouvoit plus espérer de revenir, s'enfuit sans lui, avec quelques-uns de ses amis, & aprés diverses avantures, ils arrivérent enfin en bonne santé à Constantinople.

CHAPITRE VI.

1. *L'Empereur montre à des Sarrasins les vases sacrez de la grande Eglise.* 2. *Samonas conçoit de la jalousie contre Constantin.* 3. *Il fait un libelle diffamatoire contre l'Empereur.* 4. *Eclipse de lune.* 5. *Samonas est rasé, & mis dans un Monastére.* 6. *Mort de Léon.*

1. ABALBACE l'aîné, & le pere de Samonas étant venus de Tarse à Constantinople pour traiter de l'échange des prisonniers, l'Empereur le reçut à Magnaure avec beaucoup de civilité, & leur fit voir les vases sacrez de la grande Eglise, ce qui fut trouvé également indigne de la majesté d'un Empereur, & de la piété d'un Chretien. Le pere de Samonas eut envie de s'établir dans l'Empire, mais son fils l'en empêcha en lui disant: *Demeurez dans vôtre Religion, & je l'embrasserois moi-même si je pouvois.* Léon fit couronner son fils Constantin le jour de la Pentecôte, par le Patriarche Eutyme.

2. Samonas donna à l'Impératrice Zoé, Constantin son domestique, qui avoit auparavant servi Basile, Maître & Garde du Caniclée. Ce Constantin entra depuis si avant dans les bonnes graces de l'Empereur, & de l'Imperatrice, que Samonas en aiant conçu de la jalousie, le chargea de tant d'accusations, que l'Empereur commanda de lui couper les cheveux, & de le mettre dans le Monastére de saint Tarase. Il le fit depuis transférer au Monastére de Spire, pour avoir la com-

commodité de le voir plus souvent. Comme il alloit un jour à Damatris avec la pompe accoûtumée, il l'aperçut & il commanda à Samonas de lui rendre l'habit du siécle. A l'heure-même il lui servit à boire, & retourna avec sa suite au palais.

3. Samonas voiant que l'affection que l'Empereur portoit à ce Constantin croissoit de jour en jour, composa avec le grand Cêtonite & avec Stirédon un libelle diffamatoire contre l'Empereur, qu'il fit écrire par Rode son Secrétaire. L'Empereur étant allé à la grande Eglise trouva le libelle en la place où il avoit accoûtumé de se mettre en la sacristie, & l'aiant lû il en fut vivement piqué, & souhaita avec passion d'en découvrir l'auteur.

4. Il arriva alors une éclipse de Lune, dont il commanda aux Astrologues de rechercher quels pourroient être les effets. Pantaléon, Métropolitan, étant venu pour l'entretenir, Samonas qui étoit present, & qui étoit son ami particulier, lui demanda sur qui en tomberoient les influences? Il lui répondit que ce seroit sur lui; & il ajoûta que si néanmoins il pouvoit passer le tréziéme jour de Juin il ne souffriroit aucun mal. Les Astrologues rapportérent à l'Empereur que la seconde personne de l'Etat étoit ménacée. Ce qu'il expliquoit d'Aléxandre son frere.

5. Stirédon lui déclara depuis, en particulier, que Samonas avoit composé le libelle diffamatoire, & à l'heure-même il lui ordonna de se retirer, & de se faire couper les cheveux. Il le mit un peu aprés dans le Monastére du Patriarche Eutyme, & depuis l'aiant trouvé convaincu de nouveaux crimes, il le fit transférer à celui de Martinace. Il donna la charge d'Accubiteur à Constantin, & fit bâtir en sa faveur un Monastére à Osies, qui fut dédié en sa presence par le Patriarche Eutyme. Il y eut au mois d'Octobre un combat naval entre Imérius & les Sarrasins commandez par Damien, & par Léon. Romain, Gouverneur de Samos, qui parvint depuis à l'Empire, s'y trouva. Imérius fut

défait,

défait, & eut peine à se sauver. L'Empereur fut tellement tourmenté d'une colique, qu'au commencement du Carême il ne put aller au Palais de Magnaure, pour y haranguer suivant la coûtume. Le feu s'étant pris au lieu où l'on fait les cierges, les armoires & les chartres de l'Eglise en furent brûlées.

6. Enfin l'Empereur Léon mourut, l'onziéme jour du mois de Mai. Il avoit désigné dés auparavant Alexandre son frere pour successeur. On dit que le voiant venir il lui dit, *qu'il prît garde au tréziéme mois, & qu'il le conjura instament d'avoir soin de Constantin son fils.*

LA VIE DE L'EMPEREUR ALÉXANDRE.

1. *Déposition d'Eutyme.* 2. *Oisiveté & débauche d'Alexandre.* 3. *Desseins sur la personne de Constantin.* 4. *Apparition d'une Cométe.* 5. *Superstitions & impiétez d'Aléxandre.* 6. *Disgrace & mort d'Imérius.* 7. *Mort d'Aléxandre.*

1. ALEXANDRE régna un an & vint-neuf jours avec Constantin son neveu. Il assembla un Concile dans le Palais de Magnaure, pour rétablir Nicolas sur le siége de l'Eglise, & pour en chasser Eutyme. Lors que Nicolas fut en sa place, les Evêques déposérent Eutyme, tirérent indignement la barbe à cét homme si Saint, & si vénérable, & lui firent d'au-

tres outrages qu'il souffrit avec une modération, & avec une patience toute Chrétienne. Etant mort depuis, au Monastére d'Agathe; il fut enterré proche de la porte de Psamathe.

2. L'Empereur se voiant délivré de l'inquiétude & de la crainte que lui avoient autrefois donné les soupçons, & les défiances que Léon son frere avoit entretenues durant toute sa vie contre lui; Il s'abandonna tout entier au divertissement & à la débauche, ne faisant plus rien que courir de Palais en Palais, étant continuellement dans les festins, & dans les plaisirs, & négligeant généralement tous les devoirs d'un Souverain. Il donna la conduite d'une Eglise à un Clerc, nommé Janez, qui sous un autre régne périt misérablement. Il combla de richesses Gabrielopule & Basilitze Sclavons: Le dernier n'aiant point d'enfans, le nomma, à ce que l'on dit, son heritier.

3. Il eut envie de rendre Eunuque Constantin son neveu, & il n'en fut empêché que par les remonstrances de quelques personnes, qui lui representérent que la foiblesse de son tempérament, & ses infirmitez continuelles l'en délivreroient bien-tôt, sans qu'il emploiât des moiens violens & odieux pour s'en défaire.

4. Il parut sous son régne du côté d'Occident une Cométe, qu'on disoit étre de la nature de celles qui ressemblent à une épée, & qu'elle prédisoit une grande effusion de sang, qui devoit arriver à Constantinople.

5. Il donna un pouvoir si absolu sur son esprit aux fourbes, & aux imposteurs qui se mêlent de ces sortes de prédictions, qu'il se laissa persuader que le Sanglier de l'Hippodrome étoit un signe de sa destinée, bien qu'ils n'eussent point d'autre intention que de lui marquer qu'il vivoit comme un porc, dans les plus sales voluptez. Cela le porta à lui faire remettre des dens, & des parties naturelles. Ce fut aussi par le même principe d'erreur, qu'au milieu des jeux à cheval qu'il donna au peuple, il fit allumer des cierges devant les statues

de

de ces animaux, & fit servir les ornemens de l'Eglise, dont Dieu justement irrité retira de dessus lui, comme de dessus un misérable Sacrilége, qui rendoit à des Idoles les honneurs qui ne sont dûs qu'à lui, la protection favorable de sa main tout-puissante.

6. Imérius Logothéte étant revenu aprés sa défaite, Aléxandre, qui l'avoit toûjours regardé comme son ennemi, le rélégua dans le Monastére de Campé, où six mois aprés il mourut de chagrin & de tristesse. Siméon Prince de Bulgarie envoia des Ambassadeurs à Aléxandre, pour faire avec lui la paix, bien que dans le même-tems il se préparât à la guerre.

7. Aléxandre aiant fait un grand festin, & s'étant rempli de vin durant les ardeurs de la Canicule, il alla jouer à la paûme, & pendant qu'il jouoit, il fut frappé par une main, & par une épée invisible, & revint jettant du sang par le nez, & par les parties que l'honnêteté ne permet pas de nommer. Il mourut deux jours aprés; & laissa le Roiaume à Constantin son neveu. Avant que de mourir il nomma pour Ministres Nicolas, Patriarche de Constantinople, Etienne, Jean Eladas, Maître; Jean, Recteur; Eutyme, Basilitze, & Gabriélopule. Il fut mis dans le Tombeau de Basile son pere.

LA VIE DE L'EMPEREUR CONSTANTIN.

CHAPITRE I.

1. Conjuration de Conſtantin. 2. Sa mort. 3. Punition des conjurez. 4. Irruption des Bulgares. 5. Paix conclue avec eux. 6. L'Impératrice eſt rappelée & elle prend en main le gouvernement.

1. CONSTANTIN étoit en bas âge, & n'avoit que ſept ans, lors que Léon ſon pere mourut. Il demeura premiérement ſoûs la conduite d'Aléxandre ſon oncle, puis ſoûs celle de ſes tuteurs, & de l'Impératrice ſa mere. Il gouverna en ſuite vint-ſix ans avec ſon beau-pere, Romain, & enfin il en régna quinze ſeul; de ſorte que ſon régne a duré en tout cinquante cinq ans. Le Patriarche Nicolas prit d'abord grande part au maniment des affaires, & au gouvernement de l'Empire. Les choſes étant en cet état, quelques uns des principaux de la ville, amis intimes de Conſtantin Ducas, lui repreſentérent qu'aiant autant d'eſprit, & autant de cœur qu'il en avoit, il méritoit de poſſéder la Souveraine puiſſance, & qu'il lui étoit aiſé de s'en emparer s'il vouloit. Comme il y avoit long-tems qu'il ſe repaiſſoit d'eſpérance de Sceptres & de Couronnes, il ſe rendit auſſi-tôt à Conſtan-

stantinople avec la fleur de ses amis, & de ses soldats, & étant entré par la petite porte de Michel Protovestiaire, qui est proche de la Citadelle, il passa la nuit dans la maison de Grégoras son beau-pere. Nicétas Secrétaire, qui fut depuis Protonotaire, fit savoir son arrivée à Constantin Eladique, Patrice, & l'étant allé trouver tous deux la même nuit ils délibérérent ensemble, & avant le jour ils allérent avec des flambeaux & avec des armes se rendre maîtres de la porte de l'Hippodrome, & proclamer Constantin Empereur. Ceux qui gardoient l'Hippodrome aiant tué son Ecuïer, il prit cét accident-là pour un mauvais présage, & de quelque fureur de régner qu'il fût transporté, il se retira. De-là il alla aux acclamations du peuple à l'entrée du Palais, nommé Calcé, & étant entré par la porte de fer, il s'avança jusqu'au corps de garde.

2. Jean Eladas, Maître, aiant choisi les plus vaillans Hommes qu'il y eût parmi les Troupes Etrangéres, & parmi les Rameurs, les envoia contre lui. En étant venus aux mains plusieurs furent tuez de côté & d'autre, de sorte que la terre fut toute trempée de sang. Grégoras, fils de Ducas, Michel son cousin, & Cortice Arménien furent tuez en cette rencontre. Ce combat aiant rempli la Ville de tumulte, le cheval de Constantin poussé avec violence glissa sur de grandes pierres dont la rue étoit pavée, & le renversa par terre. Un soldat l'aiant apperçu seul à l'écart courut sur lui, & lui coupa la tête.

3. Grégoras son beau-pere, & Léon Cherosphacte s'enfuïrent à l'Eglise de sainte Sophie, d'où ils furent tirez par force, couverts d'un méchant habit, mis sur un Ane, traduits en cét équipage par toute la Ville, & enfin enfermez dans le Monastére de Dalmate. Léon Catacalitze, & Absalon fils d'Arotras eurent les yeux crévez, & furent envoiez en exil. Constantin fils d'Eulampe, & ses compagnons eurent la tête trenchée à l'extrémité de l'Hippodrome, par Sentence

du Préfet Philothée. Nicétas Secrétaire, & Constantin Libe ne pûrent être pris, quelque diligence que l'on fit pour les chercher. Les Perquisiteurs firent prendre quantité de personnes de mérite, depuis Damalis, qui est proche de Chrysopole, jusques à Lacate, & ils eussent fait mourir un grand nombre d'innocens s'ils n'en eussent été empêchez par quelques Juges qui leur dirent, comment est-ce que, l'Empereur étant en bas âge, vous osez faire tout ce que vous faites sans en avoir ordre? Ils rasérent la femme de Constantin, & l'enfermérent dans une maison qu'elle avoit en Paphlagonie, & firent son fils Eunuque.

4. Au mois d'Août, Siméon Prince de Bulgarie parut à la tête d'une puissante Armée, & s'étant approché de Constantinople il fit un fossé depuis Blaquernes jusques à la Porte dorée. Il se promettoit d'abord d'emporter la Ville, sans peine. Mais quand il eut reconnu qu'elle étoit entourée de fortes murailles, garnie de puissantes machines, & défendue par de bons soldats, il se retira à l'Ebdome, & fit des propositions de paix.

5. Ses offres aiant été acceptées il envoia Théodore pour traiter des conditions. Le Patriarche Nicolas, & les Maîtres Jean & Etienne aiant pris avec eux l'Empereur allérent jusques à Blaquernes, & reçurent dans la Ville les deux fils de Siméon, & les menérent au Palais, où l'Empereur leur fit l'honneur de les mettre à sa table. Le Patriarche alla visiter Siméon qui le salüa avec une inclination de tête, & aprés avoir fait des priéres sur lui il ôta son bonnet, & le lui mit sur la tête. Aprés cela il s'en retourna avec ses deux fils chargez tous trois de presens. Il y eut depuis contestation entre ces deux freres touchant les conditions de la paix qui avoit été conclue.

6. Comme Constantin étoit encore jeune, & qu'il demandoit l'Impératrice sa mere, qui avoit été éloignée par l'Empereur Alexandre, elle fut rappelée à la Cour, où aiant pris le Gouvernement elle introduisit Constantin

ſtantin Accubiteur, un autre Conſtantin & Anaſtaſe qui étoient deux freres, ſurnommez les Gongyliens; & par l'avis de Jean Eladas, elle en chaſſa Jean, Recteur, Gabriélopule, Baſilitze, & les autres ſerviteurs de l'Empereur Aléxandre. Elle gratifia Théophylacte de la charge d'Etériarque. Jean Eladas étant tombé malade ſe fit emporter hors du Palais, & mourut dés qu'il fut arrivé à Blaquernes.

CHAPITRE II.

1. *Les Bulgares font une nouvelle irruption.* 2. *On implore contre eux le ſecours des Patzinaciens.* 3. *Force extraordinaire d'Aſot.* 4. *Andrinople priſe & repriſe.* 5. *Entrepriſe ſur l'Iſle de Strobyle.* 6. *Meurtre de Caſe.* 7. *Expédition contre les Bulgares.* 8. *Défaite des Romains.* 9. *Condamnation de Romain.*

1. L'IMPE'RATRICE Zoé ſuivant les conſeils de Dominique, & de quelques autres animez du même eſprit, ſe vantoit avec une fierté inſupportable de gouverner ſeule tout l'Empire. Siméon Prince des Bulgares étant encore venu courir, & piller la Thrace, elle ſe trouva fort en peine de chercher avec les principaux de l'Etat les moiens de réprimer ſon inſolence.

2. Jean Bagas offrit de faire venir contre lui les Patzinaciens, ſi l'on vouloit l'honorer de la dignité de Patrice. Aprés que l'on l'en eût aſſuré il prit quantité de preſens, alla au païs des Patzinaciens, reçût leurs ôtages, & les amena à Conſtantinople.

3. Il y vint auſſi un nommé Aſot, fort connu par ſa grande expérience, & par ſa force de corps, qui étoit ſi extraordinaire que, quand il prenoit une barre de fer par les deux bouts, il la ploioit, & en faiſoit un rond.

Comme il étoit fils du Prince des Princes, il fut reçu, & renvoié avec de grands honneurs.

4. Au mois de Septembre en la troisiéme Indiction, Pantrutuque Arménien livra à Siméon la Ville d'Andrinople. Quelque tems aprés Basile Patrice, Canicle, Nicétas premier Escuïer, & Helladique l'allérent trouver, & la reçûrent de lui, moiennant de grands presens.

5. Le Sultan étant arrivé à l'Isle de Strobyle avec quantité de Vaisseaux, l'eût prise s'il n'eût été attaqué d'une maladie dont il mourut.

6. Les Habitans de Gréce ne pouvant plus souffrir les injustices, ni les violences de Case, fils de Job, le tuérent à coups de pierres, dans l'enceinte de l'Autel de l'Eglise d'Athénes.

7. L'Impératrice Zoé voiant que Siméon étoit enflé d'un orgüeil insupportable, & qu'il ne respiroit que la ruine des Chrétiens tint conseil avec les principaux de l'Empire, où il fut résolu de faire la paix avec les Sarrasins, & d'emploier toutes les forces d'Orient pour exterminer Siméon. Jean Radéne, Patrice, fut envoié en Syrie pour arrêter les Articles de la Paix. Michel Toxaras passa en Thrace. Léon Phocas exerça la charge de Domestique. Constantin Protopape, ou chef des Prêtres du Palais, & Constantin de Malélie en Thrace aiant tiré le vénérable, & le vivifiant bois de la Croix du Sauveur hors de la chasse où il étoit, tous les gens de commandement prosternez à terre se donnérent respectivement leur foi d'exposer leur vie l'un pour l'autre, & à l'heure-même menérent les Troupes contre les Bulgares. Jean Grapson commandoit les Compagnies des Gardes, le fils de Marule commandoit celles des Icanates, Romain Argyre, Léon son frere, Bardas Phocas, Mélias & d'autres Chefs commandoient le reste de l'Armée. Constantin Libde, Patrice accompagnoit Léon Domestique, pour lui servir de conseil.

8. Le

8. Le vintiéme du mois d'Août en la cinquiéme Indiction il y eut combat entre les Romains & les Bulgares sur le bord du Fleuve Acheloüs ; & comme les jugemens de Dieu sont impénétrables, les Romains furent défaits, & leur déroute fut si horrible, qu'ils furent tous ou écrasez par leurs compagnons, ou tuez par leurs ennemis. Jamais il n'y eut tant de sang répandu qu'en cette rencontre. Léon Domestique se sauva en Mesembrie. Constantin Libde, Jean Grapson, & quantité d'autres furent tuez. Dans le mêmetems Romain Patrice, & Drungaire de la Flôte fut envoié sur le Danube avec tous les Vaisseaux pour secourir Léon Phocas. Les Patzinaciens voiant que Romain, & Jean fils de Bardas n'étoient pas d'accord, s'en retournérent en leur païs, & ainsi la guerre fut terminée.

9. Quand Romain & Jean furent de retour à Constantinople ils renouvellérent leurs différens, & les portérent si avant que Romain fut condamné à avoir les yeux crévez, soûs prétexte que c'étoit par sa négligence, ou peut-être par sa malice que les Patzinaciens s'étoient retirez. La Sentence eut été exécutée si Constantin Congyle, & Etienne Maître n'eussent emploié le crédit qu'ils avoient auprés de l'Impératrice, pour en détourner l'effet.

CHAPITRE III.

1. Les Romains sont défaits par les Bulgares. 2. L'Empereur fait Romain Drungaire. 3. Romain enléve Constantin Accubiteur. 4. L'Empereur déclare vouloir gouverner seul. 5. Il donne à Garidas la Charge de Domestique des Troupes. 6. Garidas s'unit étroitement avec Romain. 7. Romain prête serment de fidélité. 8. Léon Phocas reçoit ordre de se tenir en sa maison.

1. Les Bulgares enflez de leur victoire étant venus jusques aux portes de Constantinople, Léon Domestique des troupes, Jean Etériarque, & Nicolas fils de Ducas sortirent au devant d'eux avec une nombreuse armée, jusques à la contrée de Thrace, que l'on nomme Catasyrte. Les Bulgares étant fondus sur eux à l'improviste durant la nuit le Domestique prit la fuite, & Nicolas fils de Ducas fut tué avec plusieurs autres.

2. Théodore, précepteur du jeune Empereur, lui conseilla de donner la charge de Drungaire à Romain, qui avoit toûjours été tres-affectionné au service de son pere, afin qu'il veillât continuellement à sa conservation, & qu'il s'opposât aux desseins séditieux de Constantin Accubiteur, qui méditoit sourdement d'élever Léon son gendre sur le Trône. Romain s'excusa d'abord d'accepter la Charge, jusques à ce que l'Empereur lui envoia un écrit signé de sa main; mais quand il l'eut reçu il promit de s'opposer aux desseins de Constantin Accubiteur, & à ceux de ses parens lorsqu'il seroit nécessaire.

3. Le bruit de cette affaire s'étant répandu par tout, comme Constantin Accubiteur le pressoit de faire partir

tir la Flôte, il s'en excusa sur ce que les Soldats n'avoient pas reçû leur paie. Comme il continuoit à le presser davantage il lui témoigna qu'il étoit prêt d'obéïr. Alors Constantin Accubiteur lui demanda s'il avoit des gens bien-faits sur ses Vaisseaux, qu'il pût choisir pour ramer sur la Galére de l'Empereur. Romain en appela quelques-uns qui sembloient déja tout prêts à ramer, & leur aiant dit tout bas son intention ils se saisirent de Constantin, & criérent qu'il le faloit enlever, & à l'heure-même ils le mirent dans la Galére de Romain où ils le gardérent fort exactement, sans qu'aucun de sa suite osât se mettre en devoir de le défendre.

4. Lorsque cette action eût été rapportée à l'Impératrice Zoé, elle manda le Patrtiarche & les Sénateurs les plus attachez à ses intérêts, & elle les envoia à Romain pour s'informer de lui du détail, & des circonstances. Mais dés qu'ils furent partis le peuple les poursuivit à coups de pierres. Etant venue le jour suivant auprés du quadrant au Soleil qui est au Bucoléon, elle demanda à l'Empereur son fils, & aux autres qui étoient presens, comment cette revolte étoit arrivée. Théodore, précepteur de l'Empereur, lui répondit qu'elle étoit arrivée de ce que, Léon Phocas avoit ruiné les affaires de l'Empire, & de ce que Constantin Accubiteur avoit broüillé toute la Cour. Alors l'Empereur lui déclara qu'il souhaitoit gouverner par lui-même, sans qu'elle prît à l'avenir aucune part à l'administration de l'Etat; & à l'heure-même il commanda à Nicolas Patriarche, & à Etienne Maître de se rendre auprés de lui. Le jour suivant il envoia Tubace pour faire sortir l'Impératrice hors du Palais, mais elle l'embrassa si tendrement, & elle le toucha si sensiblement par ses cris, & par ses larmes, qu'il commanda qu'on la laissât auprés de lui, ce qui fut fait.

5. L'Empereur & le Patriarche aiant mandé Jean Garidas, ils lui commandérent d'exercer la charge de Domestique des troupes, dans l'appréhension qu'ils

avoient que Léon Phocas ne se revoltât. Mais il refusa de l'accepter, à moins que l'on ne donnât la charge d'Etériarque à Théodore son beau-frere, fils de Suphinézer, & à Siméon son fils. Ce qui lui aiant été promis avec serment, il s'en retourna en sa maison. Mais à l'heure-même ils chasserent tous ses parens hors de la Cour.

6. Lors qu'il les vit venir à lui tous ensemble, il fut saisi de fraieur, alla sur le champ trouver Romain, & lui raconta le mal qu'on lui avoit fait. Ils se promirent respectivement de n'avoir qu'un esprit, & qu'un cœur, & ils s'unirent par une alliance.

7. Le vint-quatriéme jour du mois de Mars, Romain envoia un de ses Domestiques, qui lui étoit fort fidéle, & Théodore surnommé Matzyce, à la Cour, pour y proposer de sa part l'excuse qui suit. *Je n'ai rien fait par un esprit de revolte, mais par une juste défiance des entreprises de Phocas, & je ne suis venu au Palais que pour garder l'Empereur, de peur qu'il n'attentât à sa vie.* Le Patriarche n'aiant point reçu cette excuse, Théodore précepteur de l'Empereur fit dire à Romain qu'il allât au Bucoléon avec sa flôte, ce qu'il fit le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge, qui étoit en cette année-là le cinquiéme de la semaine. A l'heure-même Etienne Maître du Palais, & Nicétas Patrice allié de Romain y entra, & en chassa le Patriarche. Les principaux de la Cour rassurez par les protestations & par les sermens de Romain, lui envoiérent la précieuse Croix du Sauveur qu'il adora, & sur laquelle il fit un nouveau serment, en suite de quoi il alla saluer l'Empereur. Etant entré avec lui dans l'Egliſe qui est dans le Phare, & lui aiant juré fidélité, il en reçut la charge de Maître, & de grand Etériarque.

8. En même-tems il y eut un ordre envoié à Léon Phocas, par lequel il lui étoit commandé de se tenir en repos dans sa maison. Constantin Accubiteur en eut un pareil. André Primicére le porta en Cappadoce à Léon, qui ne l'eut pas si-tôt reçu qu'il obéït & se retira chez lui.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Mariage de l'Empereur.* 2. *Sédition de Léon Phocas.* 3. *Lettres répandues parmi ses troupes pour gagner les soldats.* 4. *Approche de Léon Phocas.* 5. *Lettre de l'Empereur.* 6. *Fuite & prise de Léon.* 7. *On lui créve les yeux.*

1. AU mois d'Avril dans la cinquiéme semaine de Carême, Heléne fille de Romain reçut de la main de l'Empereur des gages & des assurances du contract de mariage qui fut passé la seconde Fête de Pâque. L'Empereur & l'Impératrice aiant été couronnez par le Patriarche Nicolas, Romain fut déclaré pere de l'Empereur, & son fils fut reçu en la charge d'Etériarque.

2. Un peu aprés, Léon Phocas trompé par le peuple, & poussé par quelques personnes de qualité, & par quelques gens de guerre excita une sédition, & dépêcha un courier à Constantin Accubiteur, à l'autre Constantin, à Anastase, à Constantin Secrétaire, fils de Malélie, pour les assurer qu'il n'entreprenoit rien que pour le service de l'Empereur.

3. Pour appaiser ce tumulte, Romain pere de l'Empereur dressa des lettres soûs son nom, & les scella avec la Bulle d'or, par lesquelles il étoit déclaré que ceux qui abandonneroient Phocas seroient tenus pour fidéles serviteurs de l'Empereur, & il les fit répandre parmi les séditieux par une femme fort impudente, nommée Anne, & par un Clerc nommé Michel. Ce Michel aiant été pris fut cruellement battu par le commandement de Phocas, & eut le nez & les oreilles coupées, mais il fut depuis récompensé par Romain, aussi bien que la femme dont j'ai parlé. Le fils de Barymichel fut le premier qui quitta le parti de la sédition, comme il

avoit été le premier qui l'avoit suivi. Un Capitaine nommé Balance suivit son exemple.

4. Léon Phocas s'étant avancé vers Chrysopole à dessein de faire peur aux habitans de Constantinople, disposa ses soldats par pelotons, depuis la vache de pierre jusques à Calcédoine.

5. Pendant que ces choses se passoient, Siméon, garde du Caniclée fut envoié sur un vaisseau léger porter une lettre de l'Empereur conçue en ces termes. *N'aiant trouvé personne parmi mes sujets qui eût autant de fidélité & autant de zéle pour mon service que Romain, je me suis fié à lui plus qu'à nul autre : Et comme il a pour moi un amour paternel, & des entrailles pleines d'une charité maternelle, j'ai résolu de le chérir, & de l'honorer comme mon pere. A l'égard de Léon Phocas que j'avois toujours eu suspect, il s'est déclaré coupable de rebellion, ce qui m'oblige à le priver de la charge de Domestique, & de faire savoir qu'il a excité de lui-même le trouble dans mon Empire, à dessein d'usurper la Souveraine puissance.* Aussi-tôt que cette lettre eut été lûe, plusieurs renoncérent au parti de la revolte, & se rangérent sous les enseignes de l'Empereur.

6. Léon se voiant déchu de ses espérances prit la fuite, mais comme il n'y avoit point de Ville où il se pût faire recevoir, il fut pris en un lieu nommé Goeléon.

7. Romain envoia Jean fils de Tubace, & Léon son parent pour l'amener à Constantinople ; mais dés qu'ils l'eurent entre leurs mains, ils lui firent créver les yeux, bien qu'ils n'en eussent point d'ordre. Ce qui mit Romain en grande colére contre eux.

CHA-

CHAPITRE V.

1. *On découvre une nouvelle conjuration.* 2. *L'Impératrice est enfermée dans un Monastére.* 3. *Théodore & Siméon sont réléguez.* 4. *Romain est couronné César, & Christophle son fils couronné Empereur.* 5. *Romain termine les différens des Evêques.* 6. *Antoine est rasé.* 7. *Conjurez punis.*

1. AU mois d'Août on découvrit une nouvelle conjuration de Constantin Crématéne, de David Camulion, & de Michel, garde des Magazins. Les coupables furent fustigez, promenez par toute la Ville, & envoiez en exil. Léon, Domestique des troupes, fut aussi promené sur un mulet.

2. L'Impératrice Zoé aiant été convaincuë d'avoir voulu faire empoisonner Romain avec des viandes qui avoient été apprêtées par Théocléte, Clerc des Offices, elle fut chassée du Palais, rasée & enfermée dans le Monastére de sainte Euphémie, à Pétrion.

3. Théodore, précepteur de l'Empereur, & Siméon son frere aiant été invitez à dîner par Théophylacte Patrice, & Connêtable, Jean Curcuas Drungaire, entra avec une troupe de gens armez dans la sale où ils dînoient, les enleva & les relégua dans les maisons qu'ils avoient en la Province d'Opsicion.

4. Le vint-quatriéme jour de Septembre Romain fut honoré de la dignité de César, & le dix-septiéme de Décembre, qui est le jour de la Fête des Saints Patriarches & des Saints Prophétes, il fut couronné par l'Empereur Constantin, & par le Patriarche Nicolas. Le jour de la Purification Théodore sa femme fut couronnée par lui-même. Enfin le dix-septiéme jour du mois de Mai, en la cinquiéme Indiction, Christophle fils

fils de Romain fut proclamé Empereur, & le vintiéme du même mois, auquel on célébroit la Fête de la Pentecôte, il fut couronné par l'Empereur Constantin, & marcha seul à son côté dans la Procession solennelle de cette Fête.

5. Au reste, Romain rendit la paix à l'Eglise, un Dimanche du mois de Juillet, en la huitiéme Indiction, en réüniſſant les Evêques, & les autres Ecclésiastiques qui avoient été diviſez, & qui avoient ſuivi deux partis différens, dont Nicolas & Eutime avoient été les Chefs.

6. Le huitiéme jour du mois de Février en la dix-neuviéme Indiction, Romain exila Antoine, Maître, fils de Calomarie, en l'Iſle d'Antigone, aprés néanmoins qu'il eût été raſé & fait Moine avec Théophane Tichiote, avec Paul, Maître de l'Hôpital des orphelins, & ſes domeſtiques. Le crime dont il étoit accuſé étoit, d'avoir voulu aſpirer à la Souveraine puiſſance.

7. Il alla peu aprés au Tribunal, où il y avoit force gens aſſemblez avec des armes. Aprés avoir diſtribué la paie aux ſoldats il s'en retourna promtement au Palais avec l'Empereur Conſtantin, ſur l'avis qu'on leur donna qu'Arſéne & Paul Manclavite avoient tramé une conſpiration. Ce fut Léon, domeſtique d'Arſéne, qui les découvrit. Ils furent punis par le fouët, par la confiſcation de leurs biens, & par l'exil. Jean, Prêtre & Recteur, qui étoit alors en grande conſidération auprés de l'Empereur, obtint de lui la charge d'Hebdomadaire, pour Léon fils d'Arménius.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. Petit combat contre les Bulgares. 2. Conjurez découverts & punis. 3. Romain usurpe le premier rang. 4. Irruption des Bulgares avec la défaite des Romains. 5. Mort de Théodore femme de l'Empereur Romain. 6. Voiage du Curopalate à Constantinople.

1. Comme depuis la mort d'Adraléte Domestique, les Bulgares faisoient des courses jusques à Catasyrte, on pourvût de cette charge Pothe, fils d'Argyre, qui aiant mené ses troupes vers la Ville de Termopole, envoia devant Michel, fils de Moroléon son Lieutenant, pour reconnoître les Barbares; en aiant rencontré inopinément un parti il en tua plusieurs, & reçut aussi des blessures, dont il mourut depuis à Constantinople.

2. Anastase, Trésorier & Maître des monnoies, Théodore Cétonite, Démétrius Notaire du Patrimoine du Prince, Nicolas Cubatze, furent accusez par Théoclet Notaire de l'Office, d'avoir tramé une conjuration, dont aiant été convaincus, ils furent fustigez, & traduits le long de la grande rue. Théodore fut fustigé à part, auprés de l'appartement à trois Domes, & envoié en exil. Anastase Chapelain fut rasé & fait Moine dans le Monastére des Elimes, où il mourut.

3. Romain se servit du prétexte de toutes ces conjurations pour se mettre en la place de Constantin, & pour l'obliger à se contenter du second rang.

4. Siméon reprit encore les armes, & renvoia des troupes, qui aiant passé les montagnes vinrent jusques à Maglabe. Aussi-tôt que l'Empereur Romain en eut avis, il eut peur qu'ils ne passassent le Détroit, & qu'ils ne-

ne brûlassent le Palais de la Fontaine, & pour les en empêcher il dépêcha contre eux Jean, Recteur, Léon, & Pothe surnommé Argyre, avec des troupes des Gardes & des troupes auxiliaires. Aléxis Patrice & Drungaire de la flôte, & Musule se joignirent à eux. Comme ils rangeoient tous leurs gens en bataille en la cinquiéme semaine de Carême, les Bulgares parûrent en armes sur une hauteur, & fondirent à l'heure-même avec un cri épouvantable. Jean, Recteur, prit la fuite à cette même heure, au lieu que Photin fils de Platipéde mourut en combattant généreusement pour la défense de son pere, qui ne monta qu'à peine sur un vaisseau. Aléxis s'enfuit aussi, bien qu'il fût armé de pié en cap. Mais n'aiant pû monter à l'échéle du vaisseau il tomba dans la mer. Les Argyres se sauvérent dans un Fort. Les Bulgares ne trouvant plus personne qui osât paroître, brulérent le Palais de la Fontaine, & désolérent les lieux des environs.

5. Le vintiéme jour du mois de Février en la dixiéme Indiction, Théodore, femme de Romain, mourut, & son corps fut déposé dans sa maison. Le même-mois, Sophie, femme de Christophle, fut couronnée.

6. Le Prince des Perses Curopalate arriva au même-tems à Constantinople, & fut conduit avec un superbe équipage par toutes les rues, & par toutes les places publiques. Il entra dans l'Eglise de Sainte Sophie, dont il admira la grandeur & la beauté.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. *Autre Guerre avec les Bulgares.* 2. *Revolte.* 3. *Prise d'Andrinople.* 4. *Déroute des Sarrasins.* 5. *Siméon ravage la Thrace & la Macédoine.* 6. *Il demande à conférer.* 7. *Description de la conférence.* 8. *Prodige.*

1. Les Bulgares aiant recommencé la Guerre au mois de Juin, & aiant mis le feu au Palais de sainte Théodore, Romain assembla les gens de commandement, & exhorta les Soldats à combattre vaillamment pour la défense de leur Patrie. Ils déclarérent tous qu'ils étoient prêts d'exposer leur vie pour leur Religion. Le jour suivant Sactice prit ses armes, & confirmant ses paroles par ses actions attaqua par derriére un parti de Bulgares, entra dans leur Camp, & tua tout ce qu'il y rencontra. Ces Barbares n'eurent pas si-tôt appris cette nouvelle qu'ils coururent à leur Camp, & aiant trouvé Sactice suivi de peu de gens, ils le mirent en fuite. Il combatit toutefois en homme de cœur, & tua un grand nombre de ses ennemis avant que de se retirer, mais enfin ne pouvant plus soûtenir l'effort de la multitude, il poussa son cheval à toute bride, & aiant voulu passer une Riviére il demeura engagé dans le limon, où il fut blessé à la cuisse. Son cheval s'étant néanmoins dégagé il se sauva à Blaquernes, où il mourut la même-nuit, de sa blessure.

2. Adrien, Caldien de Nation, & Tatzate Arménien, homme riche, aiant, par l'avis de Bardas Boële qui commandoit les Troupes de Caldie excité une sédition contre l'Empereur Romain, & s'étant rendus maîtres d'une place forte, nommée Paiper, Jean Curcuas Domestique des Troupes les défit, en prit quelques-uns des plus considérables, ausquels il fit créver les

les yeux, ôta le bien aux autres, & fit exécuter à mort le reste. Tatzate qui s'étoit sauvé dans un Fort aiant eu parole qu'il ne lui seroit point fait de mal, revint à Constantinople, où il fut gratifié de la charge de Manclavite, & gardé néanmoins dans le Palais de Mangas. Mais aiant voulu s'enfuïr il fut pris, & eut les yeux crévez. Bardas Boële avoit été rasé dés-auparavant.

3. Siméon assiégea Andrinople avec une puissante Armée, dans le tems que le Patrice Mauroléon, excellent homme de Guerre, qui avoit donné d'illustres preuves de sa valeur, en une infinité d'occasions, en étoit Gouverneur. Mais lorsque le blé manqua aux Habitans, & qu'ils se sentirent pressez par la faim, ils se rendirent, & livrérent leur Gouverneur à Siméon qui le fit charger de chaînes, & depuis mourir d'une mort cruelle. Il fit aussi-tôt entrer les Bulgares dans la place, & s'en retourna.

4. Léon Tripolite aiant fait tout à coup irruption sur l'Empire, & s'étant rendu maître de l'Isle de Lemnos, Jean Radin, Patrice, & Drungaire de la flôte l'alla combattre, & tailla ses gens en piéces, si bien que Léon se sauva seul.

5. Au mois de Septembre en la seconde Indiction, Siméon Prince de Bulgarie entreprit une grande expédition contre la Ville de Constantinople, courut & pilla la Thrace & la Macédoine, en coupa les Arbres, & y mit tout à feu & à sang.

6. S'étant un peu aprés approché de Blaquernes, il demanda le Patriarche Nicolas, & quelques autres des plus considérables pour conférer avec eux touchant la Paix. Dés que les ôtages eurent été donnez de côté & d'autre, le Patriarche partit le premier, & ensuite le Patrice Michel Stypiote, & Jean Mystique, qui depuis que Jean Recteur avoit cédé aux calomnies de ses envieux, & s'étant retiré de la Cour soûs prétexte de ses infirmitez s'étoit fait Moine dans le Monastére de Galacténe, étoit considéré comme le second de l'Empire.

pire. Siméon conféra avec eux, mais parce qu'il avoit souvent entendu parler de la prudence, de la valeur, & des autres excellentes qualitez de l'Empereur Romain, il témoigna souhaiter de le voir.

7. Comme l'Empereur desiroit la Paix avec passion, & que rien ne lui déplaisoit tant que l'effusion continuelle que la fureur de la Guerre faisoit du sang Chrétien, il fut bien-aise de cette proposition, & il fit aussitôt dresser une machine où l'on pût conduire sa Galére pour y faire la conférence. Mais au préjudice des paroles de Paix ce Prince fit brûler l'Eglise de Nôtre-Dame de la Fontaine, ce qui faisoit bien voir qu'il n'agissoit pas de bonne-foi, & qu'il n'avoit point d'autre intention que d'amuser l'Empereur. Romain étant allé à la sainte Chasse de l'Eglise de Blaquernes avec le Patriarche Nicolas; il y étendit les mains, s'y prosterna contre terre, la trempa de ses larmes, & conjura l'Immaculée Mere de Dieu d'amollir la dureté du cœur de Siméon. Ils ouvrirent, ensuite la Chasse, où le Voile de cette Divine Vierge est enfermé, & l'Empereur l'aiant pris pour s'en faire comme un Casque spirituel, il se rendit au lieu de la Conférence. Siméon y arriva cinq jours aprés le neuviéme jour de Novembre, suivi d'un nombre innombrable de gens de Guerre. Les uns avoient des Boucliers & des Lances d'or. Les autres en avoient d'argent: mais tous avoient de belles, & de bonnes Armes. Ceux qui étoient le plus proche de lui le proclamoient Empereur en la Langue des Romains. Les Sénateurs regardoient du haut des murailles ce qui se passoit. On reconnut en cette occasion mieux qu'en nulle autre la fermeté de l'ame de Romain, qui vit sans s'étonner cette multitude effroiable d'ennemis, & qui marcha hardiment au milieu d'eux, & exposa sa vie pour le bien de ses sujets. Etant arrivé le premier à la machine dont j'ai parlé il y attendit Siméon. Les ôtages furent donnez de côté & d'autre. Les Bulgares visitérent tres-exactement la machine, de peur qu'il n'y eut quelque piége. Siméon

méon étant décendu de cheval, & s'étant approché de l'Empereur ils se salüérent, & ils commencérent à s'entretenir ensemble touchant la paix. On dit que l'Empereur lui parla en ces termes. *J'avois oui dire que vous aviez de la piété, mais je ne voi pas que vos actions répondent à ce bruit de la renommée. Ceux qui ont de la piété aiment la paix, & la charité qui est Dieu-même, au lieu que ceux qui n'en ont point se plaisent au sang, & au meurtre. Que si vous êtes un véritable Chrétien arrêtez le cours des massacres. N'obligez plus des fidéles à soüiller leurs mains du sang de leurs freres. Vous êtes un homme qui attendez la mort, la résurrection, & le jugement comme les autres. Vous êtes aujourd'hui en vie, & demain vous serez réduit en poudre. Il ne faut qu'une petite fiévre pour abaisser nôtre orgüeil. Comment vous justifierez-vous devant Dieu lors qu'il vous redemandera le sang des innocens, & comment oserez-vous seulement paroître devant ce Juge également juste & redoutable? Que si c'est l'argent qui vous mene, j'ai dequoi vous contenter. Retenez seulement vôtre bras, embrassez la paix, chérissez la concorde, & soulagez les Chrétiens des miséres qui les accablent. Il n'est pas juste de faire la guerre à ceux de sa Religion.* L'Empereur se tût aprés avoir parlé de la sorte. Siméon confondu par la modération de son esprit, & par la sagesse de ses discours accorda la paix. S'étant ensuite saluez avec beaucoup de civilité ils prirent congé l'un de l'autre, & Siméon s'en retourna avec de magnifiques presens.

8. Je croi devoir rapporter un prodige qui arriva en cette occasion, bien qu'il paroisse incroiable. On dit que deux Aigles volérent au dessus de ces deux Princes durant qu'ils conféroient, & qu'aprés cela l'un s'envola droit à Constantinople, & l'autre en Thrace. Ceux qui entendent la sience des Augures prirent cét accident pour un mauvais présage, & crurent que c'étoit un signe que les deux Princes se sépareroient sans avoir fait la paix. Siméon étant de retour fit aux gens de commandement un récit fort avantageux de la sagesse, & de la prudence de l'Empereur.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. *L'Empereur Romain couronne deux de ses fils.* 2. *Mort du Patriarche Nicolas.* 3. *Conjuration de Jean Mystique.* 4. *Tremblement de terre.* 5. *Mort de Siméon Prince des Bulgares.* 6. *Traitté de paix, & de mariage.* 7. *Paix avec les Nations étrangéres.*

1. LE vint-cinquiéme jour du mois de Décembre l'Empereur Romain couronna deux de ses fils, Etienne, & Constantin. Et le Patriarche coupa les cheveux à leur frere Théophylacte, & l'ordonna Soûdiacre, & peu de tems aprés il l'éleva à la dignité de Syncelle. Le vint-neuviéme jour du mois d'Avril l'Empereur Romain désigna Proconsul Jean Mystique, Patrice.

2. Le quinziéme jour du mois de Mai en la troisiéme Indiction, le Patriarche Nicolas mourut, aprés avoir rempli le siége de son Eglise durant treize-ans depuis sa seconde promotion. Il fut enterré dans le Monastére de Galacréne qu'il avoit fondé. Au mois d'Août Etienne, Métropolitain d'Amasée, qui étoit Eunuque, fut élû pour lui succéder.

3. Au mois d'Octobre Jean Mystique, qui avoit la principale part au Gouvernement, aiant été accusé d'avoir voulu usurper l'autorité souveraine par les conseils, & à la sollicitation de Côme Patrice, & Logothéte du Drome, son beau-pere, il fut chassé hors du Palais, sans néanmoins étre privé de la liberté d'y venir, & d'y faire ses fonctions. Mais comme ses accusateurs le poursuivoient ardamment, & que l'Empereur avoit dessein de l'interroger, il s'échapa, & se fit Moine dans le Monastére de Monocastane. Constantin fils de Boële, qui avoit soin de la table de l'Empereur

pereur son ami intime, appréhendant d'être arrêté à cause de l'union étroite qu'il avoit avec lui, & de la connoissance qu'on le soupçonnoit d'avoir de ses plus secrétes pensées s'enfuit aussi, & se fit Moine dans un Monastére du Mont-Olympe. Le Patrice Côme fut privé de sa charge; & battu de verges auprés du quadrant au Soleil. Théophane fut pourvû des charges de Protovestiaire & de Ministre d'Etat, que Jean Mystique avoit exercez.

4. Il arriva alors un fort grand tremblement de terre en Thrace, & il s'y fit une fort vaste ouverture où des Eglises entiéres furent abîmées avec les personnes qui y faisoient leurs priéres.

5. Le vint-cinquiéme jour du mois de Mai en la cinquiéme Indiction, Siméon Prince des Bulgares mourut, & laissa pour successeur Pierre son fils, qu'il avoit eu de sa seconde femme, fille de Sursubule, lequel il nomma Tuteur de ses enfans.

6. Lorsque les Nations voisines virent qu'il étoit mort, elles prirent les armes contre les Bulgares. Ces Peuples infortunez se sentant tourmentez d'un côté par la famine, & de l'autre par des Sauterelles, appréhendérent d'être encore attaquez par les Romains, & se résolurent de les prévenir, & de faire irruption en Macédoine. Mais aiant appris depuis, que l'Empereur faisoit de grands préparatifs, ils lui envoiérent Pierre, & le Moine Géorge, surnommé Calocyre avec une Lettre sellée de la Bulle d'or, dont le sens étoit, *que non seulement ils lui demandoient la paix, mais qu'ils recherchoient son alliance.* Il les accüeillit favorablement, & envoia à l'heure-même à Mésembrie, Théodore Abuce Moine, & Rodonat Clerc du Palais, pour conférer touchant les conditions. Ils s'aquitérent fort bien de leur commission, & aprés avoir conféré ils s'en revinrent par terre avec Etienne Bulgare. Géorge Sursubule les suivit, & étant tous arrivez à Constantinople ils y conclurent la paix, y aiant vû Marie fille de l'Empereur Christophle, & aiant admiré sa beauté, ils mandérent

dérent à Pierre leur Prince de venir en diligence. L'Empereur alla sur ses Galères à Blaquernes pour le recevoir, & aprés avoir terminé ensemble tous leurs différens ils signérent les traitez de paix, & de mariage. Le huitiéme jour du mois d'Octobre le Patriarche Etienne suivi de Théophane Protovestiaire, de Marie fille de l'Empereur Christophle, & du Sénat, alla à l'Eglise de Nôtre-Dame de la Fontaine, où il fit la cérémonie du mariage. Lorsque le festin & les autres solennitez furent achevées, Théophane Protovestiaire ramena la Princesse Marie à Constantinople. Trois jours aprés l'Empereur Romain fit un superbe festin sur un Théatre qui avoit été dressé exprés, au milieu duquel les Bulgares aiant demandé avec instance que Christophle fût nommé le premier dans les acclamations, & aprés lui Constantin, l'Empereur y consentit. Lors que Marie fut prête de partir pour aller en Bulgarie, ses parens la conduisirent jusques à l'Ebdome, où touchez de la douleur de la perdre, ils versérent des larmes en abondance, embrassérent Pierre leur gendre, & lui laissérent leur fille entre les mains.

7. Il arriva dans le même-tems des Ambassadeurs de Méliténe. Apocadse Sultan, petit-fils du Sultan de Méliténe, & Apolasat Capitaine tres-courageux & tres-riche y vinrent & y furent reçus tres-civilement, & aprés y avoir fait la paix ils s'en retournérent en leur païs.

CHAPITRE IX.

1. *La Méliténe est conquise, & réduite en Province.* 2. *Nicétas est rasé, & enfermé dans un Monastére.* 3. *Mort du Patriarche Etienne.* 4. *Charité & piété de Romain.*

1. APOCAPSE homme tres-judicieux, & tres-prudent étant mort, le Peuple prit aussi-tôt les armes. Jean Curcuas, Domestique des Troupes,

& Mélias marchérent contre eux, l'un à la tête de ses Troupes, & l'autre à la tête des Arméniens. Avec ces deux armées ils eurent bien-tôt réduit la Méliténe en tres-pitoiable état. L'Empereur l'érigea depuis en forme de Province, & en tira chaque année quantité d'or, & d'argent.

2. Nicétas Maître, beau-pere de l'Empereur Christophle, aiant été accusé d'avoir voulu armer son gendre contre son propre pere, & de l'avoir excité à le renverser de dessus son Trône pour le posséder seul, fut rasé, & enfermé dans un Monastére.

3. Le dix-huitiéme jour du mois de Juillet dans la sixiéme Indiction, le Patriarche Etienne mourut. Au mois de Décembre suivant, Tryphon Moine fort recommandable pour la sainteté de sa vie, fut sacré pour faire les fonctions, jusques à ce que Théophylacte fils de l'Empereur Romain fût en âge d'étre élevé à cette éminente dignité.

4. Le vint-cinquiéme du même mois le froid fut si rude, que la terre en fut gélée durant six vints jours. La rigueur du froid produisit la famine, & une si étrange mortalité qu'il ne resta pas assez d'hommes en vie, pour donner la sépulture aux morts. L'Empereur Romain donna dans cette funeste calamité d'illustres marques de sa compassion, & de sa libéralité. Il fit fermer les galeries où logeoient les pauvres, afin qu'ils ne sentissent plus de froid. Il fit distribuer à chacun de l'argent par mois, outre celui qu'il donnoit à ceux qui demeuroient dans l'étendue des Eglises, tellement que la somme que l'on distribuoit par mois dans les galeries, & dans les Eglises, montoit à douze mille marcs. Trois pauvres dînoient tous les jours à sa table, à chacun desquels il donnoit ensuite un écu. Il donnoit aussi à dîner à trois pauvres Moines le Jeudi & le Samedi, & leur faisoit semblable aumône. Il observoit la pratique qui est établie dans les Monastéres, de lire durant le repas, & il nourrissoit son ame des véritez saintes de la Religion, dans le même-tems qu'il

qu'il repaissoit son corps d'une viande corporelle. Il n'a jamais rencontré de Moine célébre pour sa piété, qu'il ne lui ait fait une confession de ses fautes avec larmes. Il a embelli les Eglises, & les a remplies de quantité de Lampes, & de luminaires. Il a assigné des pensions aux Moines des Monts Olympe, Cyméne & Barachée. Voilà un récit abrégé de ses libéralitez, & de ses bien-faits.

CHAPITRE X.

1. *Conspiration contre Pierre Prince des Bulgares.* 2. *Jean son frere est marié à Constantinople.* 3. *Mort de six hommes.* 4. *Incendie.* 5. *Mort de l'Empereur Christophle.* 6. *Retraite du Patriarche Tryphon.* 7. *Exécution à mort d'un imposteur.* 8. *Sacre de Théophylacte.* 9. *Mariage d'Etienne, fils de l'Empereur Romain.*

1. JEAN frere de Pierre Prince des Bulgares aiant été convaincu d'avoir tramé avec quelques autres une conspiration pour le perdre, fut batu de verges. Ses complices furent exécutez à mort en différentes maniéres, dont il n'y en eut aucune qui ne fût extraordinaire & nouvelle.

2. L'Empereur Romain aiant appris la conjuration par les Lettres de Pierre Prince de Bulgarie, il y envoia un Moine nommé Jean, qui avoit été Recteur, en apparence pour faire un échange de prisonniers, mais en effet pour se saisir de Jean, & pour l'amener à Constantinople: comme il fit. Un peu aprés qu'il y fut arrivé il quitta l'habit de Moine, & témoigna se vouloir marier. L'Empereur lui donna une belle maison, de grandes terres, & une femme de la Nation des Arméniens, & voulut que la nôce se fit dans son Palais.

3. Le second jour du mois de Mars un chapiteau

tomba du haut des colonnes qui le soûtenoient, & tua six-hommes dans le marché.

4. Il arriva un épouvantable embrasement proche de l'Eglise de la Vierge, par lequel les boutiques des Ciriers, & des Foureurs furent consumées, jusques à un endroit nommé Pséqués.

5. Au mois d'Août en la quatriéme Indiction, l'Empereur Christophle mourut, & fut enterré dans le Monastére de son pere, duquel nous avons parlé.

6. Au même-mois en la troisiéme Indiction, le Patriarche Tryphon fut dépossédé, & se retira dans son Monastére, où il mourut, laissant son Eglise sans Pasteur, durant dix-sept mois, à-cause que Théophylacte n'avoit pas encore l'âge.

7. Un certain imposteur, né de Macédoine, nommé Basile, se disant Constantin Ducas, fut pris par Eléphantin Capitaine des Troupes d'Opsicion, & mené à Constantinople, où il fut condamné par le Préfet Pierre, à avoir une main coupée. S'étant retiré depuis à Opsicion, & s'étant fait mettre une main de bronze il s'accoûtuma à en manier une épée, & séduisit force gens, ausquels il fit accroire qu'il étoit Constantin fils de Ducas. Il suscita de la sorte un tresgrand soulévement; L'Empereur envoia des Troupes qui le vainquirent, le prirent, & l'amenérent à Constantinople, où aprés avoir été interrogé il fut condamné à être fustigé. Il accusa quantité de personnes de condition, mais comme c'étoit une calomnie il fut condamné à être brûlé dans la place d'Amastrien.

8. Le second jour du mois de Février en la seconde Indiction, Théophylacte fils de l'Empereur fut sacré en presence des Légats de l'Evêque de Rome, qui avoient apporté la résolution d'un Concile, touchant son ordination, & qui le mirent en possession du Trône de l'Eglise de Constantinople.

9. L'Empereur Romain maria Etienne son fils à une jeune Princesse nommée Anne, fille de Gabalas, & petite-fille de Catacylas, & il lui mit deux couronnes

nes sur la tête, celle des nouveaux mariez, & celle des Empereurs.

CHAPITRE XI.

1. *Irruption & défaite des Turcs.* 2. *Mariage de Constantin.* 3. *Défaite des Russiens.*

1. AU mois d'Avril en la septiéme Indiction, les Turcs firent leur premiére irruption sur les terres de l'Empire, & ravagérent toute la Thrace. Théophane Patrice Protovestiaire & premier Ministre eut la commission de les aller repousser, dont il s'aquita si bien, qu'elle lui aquit une grande réputation de sagesse & de prudence. L'Empereur y fit aussi paroître sa bonté & sa munificence, en n'épargnant aucune dépense pour rachéter les prisonniers.

2. L'Empereur maria Constantin le plus jeune de ses fils, à Heléne fille du Patrice Adrien. Elle étoit Arménienne, mais parce qu'elle mourut bien-tôt aprés, il le maria depuis à une autre, nommée Théophano.

3. L'onziéme jour du mois de Juin en la quatorziéme Indiction, dix-mille Russiens aiant fait voile vers Constantinople, Théophane Protovestiaire fut envoié avec des vaisseaux légers & avec des galéres pour les recevoir. Il s'aquita de cét emploi avec tant de vigueur, & avec tant de succés, que dés qu'ils parûrent au Phare, il s'empara d'un endroit nommé Hiéro, à l'embouchûre du Pont-Euxin, repoussa leurs vaisseaux, en brûla une partie: Jean Curcuas Domestique étant arrivé incontinent aprés avec toutes les forces d'Orient, & aiant trouvé ces barbares dispersez de côté & d'autre, il les extermina entiérement. On ne sauroit croire combien ils avoient commis de desordres. Ils avoient brûlé les rivages du Bosphore. Ils

avoient exercé d'horribles cruautez sur les prisonniers. Ils en avoient crucifié quelques-uns. Ils en avoient empâlé d'autres. Ils avoient passé les autres par les armes, & s'étoient servi de leurs corps comme d'un blanc pour y tirer, comme par maniére d'exercice. Ils avoient lié les mains derriére le dos à des Prêtres, & leur avoient enfoncé des clous dans la tête. Ils avoient mis le feu à plusieurs Eglises, & les avoient réduites en cendres. Lors que l'hiver s'aprocha, & que les vivres commencérent à leur manquer, ils eurent envie de s'en retourner en leur païs, mais ils craignoient d'être apperçus. Aiant donc fait voile vers la Thrace au mois de Septembre en la quinziéme Indiction, & aiant été rencontrez par Théophane, il y eut un second combat, où un si grand nombre de leurs vaisseaux furent coulez à fond, qu'il s'en échapa fort peu, qui se sauvérent au bord de Celés, à la faveur de la nuit. Théophane rentra en victorieux avec magnificence, & fut récompensé de la charge d'Accubiteur. Jean Maître, dont nous avons parlé comme d'un excellent homme de guerre, portoit cependant bien loin les frontiéres de l'Empire, & ruinoit les villes des Sarrasins ****. Le Patrice Pantére, parent de l'Empereur Romain, fut fait Domestique en sa place.

CHA-

CHAPITRE XII.

1. Tréve avec les Turcs. 2. Mariage de Romain avec la fille de Hugues Roi de France. 3. Vent impétueux. 4. Saint Suaire porté à Constantinople. 5. Monstre venu d'Arménie. 6. L'Empereur Romain est chassé hors du Palais, & est consolé par des personnes de piété.

1. AU mois d'Avril en la premiére Indiction, les Turcs revinrent sur les terres de l'Empire avec une puissante armée. Mais Théophane Accubiteur étant allé au devant d'eux, ils convinrent ensemble d'une tréve pour cinq ans.

2. En la seconde Indiction l'Empereur Romain envoia Pascal premier Ecuïer & Capitaine Lombard à Hugues Roi de France, demander sa fille en mariage pour Romain, fils de son gendre Constantin, Pascal l'obtint & l'amena à Constantinople avec de grandes richesses. La cérémonie des nôces se fit au mois de Septembre. Elle ne vêcut que cinq ans dans le mariage.

3. Il s'éleva au mois de Décembre un vent fort impétueux, qui abatit les siéges des factions qui étoient dans l'Hippodrome vis à vis le Trône, & qui brisa les marbres qui étoient dessous.

4. L'année suivante au même-mois, l'Empereur Romain fut chassé hors du Palais. Comme la ville d'Edesse, qui a l'avantage de posséder le précieux Suaire du Sauveur, étoit assiégée par l'armée Romaine, les habitans envoiérent le supplier de faire lever le siége, & offrir de lui livrer cette relique sacrée, pourvû qu'il leur rendît les principaux de leurs prisonniers, & qu'il leur accordât des lettres séllées de la Bulle d'or, par

lesquelles il les assurât que leurs terres seroient exemtes de pillage. Ces conditions leur aiant été accordées ils envoiérent le précieux Suaire. Lors qu'il fut proche de Constantinople, Théophane Patrice & Accubiteur alla au devant sur le Sangare, en chantant des Hymnes, & le quinziéme jour du mois d'Août il le conduisit dans la ville, où l'Empereur faisoit ses priéres dans l'Eglise de Blaquernes. Le jour suivant ses deux fils Etienne & Constantin, & son gendre Constantin, le Patriarche Théophylacte & le Sénat allérent au devant avec un grand nombre de cierges, le reçurent avec toute sorte de respect, & le conduisirent à pié jusqu'à l'Eglise de sainte Sophie où ils l'adorérent, & de-là ils le portérent au Palais.

5. En ce même-tems on apporta d'Arménie à Constantinople un monstre, fort extraordinaire. C'étoient deux enfans mâles, qui tenoient ensemble par le bas du ventre, & qui avoient le visage tourné l'un vers l'autre. Aprés y avoir été vûs assez long-tems comme un mauvais présage, ils en furent emportez. Mais ils y furent rapportez depuis, soûs le régne de Constantin. Un des deux étant mort, d'habiles Médecins coupérent l'endroit par où ils tenoient ensemble, mais l'autre ne survêcut que trois jours.

6. L'Empereur Romain avoit entiére confiance aux Moines, comme nous l'avons dit ci-devant. Mais il avoit une vénération singuliére pour Serge frere de Côme, Maître, & cousin du Patriarche Photius. Il avoit continuellement auprés de lui cét homme, plus illustre par la splendeur de ses vertus, que par celle de sa race. Il ne faisoit rien que par ses avis, & il les prenoit en toutes choses pour une régle fort droite, & fort seure. Ce pieux Moine l'avoit souvent exhorté de prendre un soin particulier de l'éducation de ses enfans, & de ne pas permettre qu'ils s'abandonnassent à la débauche, de peur d'encourir le même châtiment qu'Heli. Mais lors que par la perfidie de ses propres enfans il eut été chassé hors de son Palais, & réléguê

à l'Isle

à l'Isle de Proté, il trouva dans la conversation de ce Saint homme une consolation à sa douleur, & un remède à sa disgrace. Il recevoit aussi du soulagement de Polieucte, Moine d'une rare piété, qui fut depuis élevé à la dignité de Patriarche, aprés la mort de Théophylacte. Dieu, qui vouloit sauver ce Prince d'une maniére admirable, le laissa tomber tout à coup dans une misére où il apprit à reconnoître, & à pleurer ses pechez. Il permit qu'Etienne son fils se soulevât contre lui, comme Absalon s'étoit autrefois soulevé contre David, & que suivant le conseil, & étant appuié du crédit de Marien qui avoit été Moine, de Basile Pétin, & de Manuel Curtice, & soûtenu par les autres Empereurs, il le chassât hors de son Palais, & l'obligeât à se faire Moine dans l'Isle de Proté.

CHAPITRE XIII.

1. *Constantin distribue des charges.* 2. *Il fait raser Etienne & Constantin.* 3. *Ils vont voir Romain en l'Isle de Proté.* 4. *Ils sont réléguez.* 5. *Conspiration de Théophylacte, & de Théophane.* 6. *Autre conspiration.* 7. *Mort de l'Empereur Romain.*

1. VOILA comment Constantin son gendre demeura seul en possession de la Souveraine puissance. Il honora à l'heure-même Bardas fils Pe Phocas, de sa charge de Maître, & de Domestique des troupes, en récompense des glorieux exploits qu'il avoit faits dans les guerres. Il fit Basile Pétin Patrice, & grand Etériarque. Il ôta l'habit de Moine à Marien, de la race des Argyres, pour le faire Patrice & Connêtable. Il fit Manuel Curtice, Patrice & Drungaire de la veille. Mais peu aprés par un juste jugement de Dieu, qui vouloit châtier la perfidie avec laquelle ces trois rebelles s'étoient armez contre leur

Prince légitime, & avoient porté leurs mains sacriléges sur l'Oint du Seigneur, il les priva de leurs charges, aprés qu'ils eurent été convaincus d'avoir voulu usurper l'autorité Souveraine. Je rapporterai plus au long la maniére dont ils périrent, dans un ouvrage que jai promis au public.

2. Quarante jours aprés & le vint septiéme jour du mois de Janvier, l'Empereur se défiant d'Etienne & de Constantin, & jugeant, avec fondement, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils lui fussent fidéles, puis qu'ils ne l'avoient pas été à leur pere, il les fit arrêter à sa table où ils mangeoient avec lui. Ce furent les Tornices, Marien Patrice, & quelques autres qui furent choisis pour cette exécution, & qui les aiant emmenez en des Isles voisines de Constantinople, leur coupérent les cheveux & les firent Clercs.

3. Quelques-tems aprés ils demandérent la permission de voir leur pere, & aiant été menez à l'Isle de Proté ils l'y virent vêtu en Moine, & en furent touchez d'une douleur inconcevable. Il leur dit en pleurant. *J'ai nourri des enfans, & je les ai élevez, & ils m'ont mépriſé.*

4. Ils furent en suite réléguez, savoir Etienne à Proconése, & de Proconése à Rodes, & de Rodes à Mélizéne; & Constantin à Ténéde, & depuis à Samothrace où il fut tué par ses Gardes, contre lesquels il s'étoit soûlevé. Michel fils de l'Empereur Christophle fut privé des brodequins de pourpre, rasé & mis dans le Clergé.

5. Pendant que l'Empereur Romain étoit en l'Isle de Proté, Théophylacte Patriarche, & Théophane Patrice & Accubiteur conspirérent ensemble pour le remettre sur le Trône, lui déclarérent leur dessein, & tirérent de lui son consentement. La conjuration aiant été découverte, les coûpables furent punis avec beaucoup de rigueur. Théophane fut réléguè, Géorge premier Ecuïer fut déchiré de coups, & énfin ils furent traduits indignement par la Ville, & envoiez en exil.

6. Au

6. Au mois de Décembre en la sixiéme Indiction il y eut une autre conjuration pour tirer Etienne de l'Isle où il étoit relégué, & pour le rétablir dans le Palais. Constantin en aiant été averti par Michel Diabolin, il en punit les Auteurs avec un peu trop de sévérité. Il y en eut à qui il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il fit ensuite promener par les rues sur des ânes.

7. Le quinziéme jour du mois de Juillet en la sixiéme Indiction, l'Empereur Romain mourut en l'Isle où il étoit rélégué. Son corps fut apporté à Constantinople, & enterré dans le Monastére qu'il avoit fondé.

HISTOIRE
DE
NICÉPHORE
BRYENNE-CÉSAR.

HISTOIRE
DES EMPEREURS
CONSTANTIN DUCAS,
ET
ROMAIN DIOGÉNE.

Écrite par Nicéphore Bryenne-César.

PRE'FACE APOLOGE'TIQUE.

BOTANIATE se revolta contre Michel, & aiant remporté de l'avantage il s'empara de l'Empire; Voila comment il reconnut l'honneur qu'il lui avoit fait de lui confier le commandement des troupes d'Orient, & comment il abusa de la puissance qu'il avoit reçue de lui. L'injustice de cette entrepriſe fut soûtenue par la conspiration de certains scélérats, qui n'avoient aucun sentiment d'honneur ni de vertu, & par le concours d'un peuple qui suivoit aveuglément leurs volontez. Et certes les hommes se portent au mal avec plus de violence qu'ils ne se portent au bien, & la multitude se plaît naturellement au changement. Voila de

quelle maniére Botaniate fut élevé sur le Trône. Il avoit été autrefois fort propre à l'exécution & au conseil, mais le grand âge avoit alors tellement diminué sa vigueur, qu'il étoit incapable des moindres affaires.

S'étant ainsi rendu maître de la puissance souveraine au préjudice de Constantin Porphyrogénéte, à qui elle étoit déférée aprés Michel, par le droit de la nature. Aléxis Comnéne considérant l'injustice de cette préférance qui éloignoit du Trône le plus proche & le plus légitime heretier, mais qui ruinoit aussi les justes prétentions que les Comnénes y avoient au défaut de la race des Ducas, à-cause d'Isâc Comnéne leur Oncle, qui y avoit été élevé avec un consentement unanime, & avec un applaudissement général de tous les peuples, il en ressentoit son cœur déchiré par un cruel déplaisir. Bien que ceux qui avoient usurpé l'autorité souveraine se souciassent fort peu de ruiner l'Etat, pourvû qu'ils établissent leur propre grandeur, ils ne laissoient pas de chercher des prétextes pour couvrir leur usurpation, & de témoigner de l'affection aux Comnénes. Mais la générosité d'Aléxis ne lui permettoit pas de consentir à l'élévation d'un étranger. Ceux qui ont été les mieux informez des affaires, & qui en ont conservé la mémoire, savent qu'Aléxis alla trouver Constantin, frere de l'Empereur Michel, pour le persuader d'accepter l'Empire, & que n'en aiant pu venir à bout, il mit les brodequins de pourpre à Constantin son fils. Mais comme le peuple s'opposoit à sa promotion, & qu'il crioit à haute voix qu'il ne vouloit point être gouverné par un enfant, ce petit Prince en eut une telle fraieur, qu'il conjura Aléxis de le laisser dans une condition privée. Il ne laissa pas de prendre une autre voie pour arriver à la même fin, qui fut de le mener à Botaniate, de lui representer le droit qu'il avoit à l'Empire, & de le supplier de le désigner son successeur. Mais ce moien-là lui aiant manqué aussi bien que l'autre, sa liberté ne lui servit qu'à le rendre suspect à l'Empereur, & à ses

deux

deux esclaves Germain & Borile. Ces deux hommes qui n'avoient aucun sentiment de probité, ni d'honneur, aiant résolu de se défaire de lui, pour perdre en suite Constantin Porphyrogénéte lors qu'il n'auroit plus d'appui, ils lui envoiérent un ordre par lequel il étoit exilé. Au lieu d'y déférer il le porta à Botaniate, qui aiant du respect pour ses grandes qualitez, & de la honte de reconnoître si mal ses services, se mit en colére contre ceux qui l'avoient voulu éloigner de la Cour. Botaniate étant cependant assiégé continuellement par ses deux esclaves, se résolut, à leur sollicitation, de faire créver les yeux à Aléxis. N'osant néanmoins commettre une si horrible violence sans la couvrir de quelque prétexte de justice, toutes-les-fois qu'il se presentoit une occasion qui demandoit beaucoup de courage, il le choisissoit, afin que s'y portant avec sa valeur accoûtumée sans les troupes nécessaires, il y succombât, ou que s'il refusoit ces emplois périlleux on eût sujet de l'accuser de desobéïssance, & de le punir. Bryenne & Basilace, ces deux hommes illustres, ne pouvant souffrir que Botaniate s'étant révolté comme eux contre Michel Ducas, se fût seul élevé sur le Trône, & ne le voulant point reconnoître, Aléxis eut ordre de leur faire la guerre. Il accepta cét emploi, & s'en aquita si glorieusement qu'il donna plusieurs batailles, qu'il remporta la victoire, & qu'il amena ses ennemis captifs à Constantinople. Ce que j'écris est connu de tout le monde, & il n'y a personne qui l'ignore.

Aléxis voiant que bien loin de recevoir la récompense de ses exploits, il ne faisoit qu'exciter la jalousie, & qu'irriter la rage de ceux qui ne recherchoient que l'occasion de lui faire créver les yeux, & de le faire périr avec Constantin Porphyrogénéte, il ne crut pas devoir manquer à soi-même, n'y devoir consentir à sa propre ruine. De plus, quand il faisoit réfléxion que son Oncle avoit fait passer l'Empire dans une famille Etrangére, & que celui qui le possedoit n'avoit point d'heritier

à qui

à qui il le pût laisser, & quand d'ailleurs il considéroit la nécessité indispensable où il étoit, d'éviter les périls qui l'environnoient de toutes parts, il alla à Andrinople où il trouva les troupes, qui aiant autant d'inclination pour lui que d'aversion pour Botaniate le contraignirent, malgré qu'il en eût, d'accepter l'Empire. Il ne l'accepta pas néanmoins pour en priver Porphyrogenéte qui croissoit en âge, puisqu'il fiança avec lui sa fille, qu'il lui donna part aux affaires, & qu'il le destinoit à l'Empire, où il l'auroit sans doute élevé lorsque l'aversion du Peuple avoit été appaisée, s'il n'en avoit été empêché par une maladie qui lui survint, & qui l'enleva du monde. Botaniate ne lui fit point de résistance, mais reconnoissant le droit qu'il avoit à la couronne, il la lui céda volontairement sans prendre les armes. Il n'y arriva donc que par la voie de la Justice, qui étoit fondée sur sa parenté avec son Oncle, & sur l'alliance des Ducas. Il avoit réuni en sa personne comme dans un même tronc les branches de ces deux illustres familles. La vénération que l'on avoit pour cette ancienne Noblesse le fit recevoir avec joie. En effet, quiconque voudra remonter un peu avant dans le passé trouvera, que les Ducas tirent leur origine de la race du grand Constantin, le chef de cette Famille, aiant été son cousin, qui quitta l'ancienne Rome pour venir avec lui habiter la nouvelle, & qui en fut Gouverneur, dont le nom est depuis demeuré à sa maison.

Voila de quelle maniére Aléxis fut rétabli sur le Trône de ses ancestres, par lequel il ne fut pas plus honnoré qu'il l'honnora lui-même par la multitude, & par la grandeur de ses exploits, & par la gloire, & par la magnificence des illustres trophées, dont il remplit l'Orient, & l'Occident. Quand il se vit proche de sa fin, il choisit pour son successeur Jean, qui avoit un double droit à

la couronne, puisqu'il étoit de la famille des Comnénes, & que du côté de sa mere il étoit issu de l'illustre race des Ducas. Ce qui fait voir clairement qu'Aléxis a été non seulement exemt de blâme, mais digne de louange quand il s'est emparé de l'Empire, & qu'il n'a rien fait en cela qui ne puisse à l'avenir servir d'exemple, & de modéle. Quand les plus grands hommes de l'antiquité ont vû que leurs Princes légitimes étoient chassez de leur Trône, ils ont été animez d'un juste zele de les rétablir. Que s'ils n'ont pas été assez heureux pour le faire, ils se sont au moins opposez de toute leur force aux usurpateurs, & ils n'ont pas permis qu'ils aient joüi en repos du fruit de leur injustice. Si les personnes les plus considérables qui vivoient au tems d'Aléxis n'avoient été de ce sentiment, & si elles n'avoient reconnu qu'il se conduisoit par ces motifs, au lieu de le favoriser, elles auroient pris les armes contre lui, comme contre un sujet rebéle. De plus, l'éternelle Providence n'auroit pas manqué de châtier une perfidie aussi criminelle qu'auroit été la sienne, bien loin de lui accorder une protection toute visible, & de le retirer du milieu des dangers pour le conduire à la victoire. Certes elle a accoûtumé de punir les violateurs du droit naturel, qui s'élévent contre leurs Maîtres, & de venger les injures des Princes avec autant de rigueur que les siennes propres. L'état où l'Empire s'est trouvé depuis, l'heureux succés de ses entrepriſes, & les prospéritez continuelles qu'il a eues en Orient, & en Occident sont des preuves que ce changement ne s'est fait que par un ordre particulier du Ciel.

Vous m'avez imposé une charge tres-difficile, esprit sage, & intelligent, quand vous m'avez obligé de representer les grandes actions d'Aléxis, qui étant parvenu à l'Empire en un tems où les affaires étoient dans un extréme danger, les a mises dans l'éclat, & dans la gloire. Il n'est pas aisé de raconter combien il a élevé de trophées, & combien il a subjugué d'ennemis, & comme c'est une entrepriſe qui surpasse mes forces,

je

je n'aurois garde de la faire, si je n'y étois poussé par une puissance invincible, qui me propose des récompenses immenses de mon travail. Je reconnoîtrois mal les bien-faits dont Aléxis m'a comblé, si je passois sous silence ses exploits. Que si je ne puis les exprimer tous, je supplie le Lecteur de me pardonner, parce que je ne fais profession ni d'écrire son Histoire, ni de dresser son Panégyrique. Ce sont des desseins qui demanderoient l'éloquence de Thucidide, & de Démosthéne. Je donnerai seulement des Mémoires, & comme le sujet, & la matiére d'une Histoire. Commençons.

CHAPITRE I.

1. *Manuel Comnéne recommande en mourant ses enfans à l'Empereur Basile.* 2. *Leur éducation.* 3. *Leurs charges.* 4. *Leur mariage.* 5. *Leur bonne intelligence.* 6. *Isâc parvient à l'Empire & fait Jean son frere Curopalate.* 7. *Il le déclare son successeur.* 8. *Jean refuse l'Empire.* 9. *Sa femme le presse de l'accepter.* 10. *Constantin Ducas l'accepte.*

1. MANUEL, ce personnage si illustre, issu de l'ancienne race des Comnénes, qui aiant eu l'honneur d'étre emploié à la négociation de la paix entre l'Empereur Basile & le Tiran Bardas Sclére, dont les violences & les cruautez avoient ruiné presque tout l'Orient, s'étoit conduit dans cette importante affaire avec tant d'adresse, & tant de vigueur, qu'il avoit heureusement réuni les parties de l'Empire, eut deux fils, Isâc & Jean. Comme ils étoient encore jeunes lors qu'il se sentit proche de sa fin, & que leur mere étoit morte dés-auparavant, il supplia l'Empereur Basile d'avoir soin de leur éducation.

2. Il n'est pas aisé d'expliquer combien ce Prince qui

qui avoit une extréme bonté, & qui savoit quelle estime on doit faire de la noblesse, prit soin de les faire bien élever. Il leur donna des Gouverneurs, des Précepteurs, & des Maîtres, dont les uns étoient chargez de leur instruire l'esprit, les autres de former leurs mœurs, & les autres de dresser leurs corps. On les logea dans le Monastére de Studius, tant pour les porter à la vertu par l'exemple des excellens hommes qui habitent cette Sainte maison, que pour leur donner la commodité de la chasse & des autres exercices.

3. Dés qu'ils eurent atteint l'âge de puberté ils furent mis dans les Gardes-du-corps, selon la coûtume que les Empereurs de ce tems-là avoient, de choisir des enfans des plus illustres familles pour le service de leur Palais. Ils furent incontinent aprés élevez aux plus hautes charges, au gouvernement des Provinces, & au commandement des Armées.

4. Comme la grandeur de leur naissance leur donnoit droit de prétendre aux alliances les plus relevées, Isâc épousa Catherine, fille aînée du Roi des Bulgares, & Jean Anne, fille d'Aléxis, homme prudent & courageux, qui commandoit en Italie, & qui mérita par sa valeur le surnom de Caron, parce qu'il ne manquoit jamais de tuer ceux qu'il frappoit. Anne sa fille qui décendoit du côté de sa mere des Adriens, & des Théophylactes, rendit Jean pere de plusieurs enfans : de cinq garçons, Manuel, Isâc, Aléxis, Adrien, Nicéphore ; & de trois filles, Marie, Eudocie, & Théodore, qui survêcurent tous à leur pere, & qui furent presens à sa mort, comme nous le dirons dans la suite. Mais maintenant il faut garder l'ordre du tems.

5. Pendant que ces deux freres montoient par degrez au comble des honneurs ils conservérent ensemble une parfaite intelligence, le cadet déférant en toutes choses à l'aîné, & l'aîné usant de toute sorte de civilité envers le cadet.

6. Lors qu'Isâc fut parvenu à l'Empire il honnora Jean de la dignité de Curopalate, & du commande-

ment

ment des armées d'Occident. On appeloit autrefois Domestique des troupes celui, qui possédoit cette charge. On l'appele maintenant grand Domestique. Il n'est pas nécessaire de raconter ici ce qu'il fit durant son régne. Ceux qui auront la curiosité de l'apprendre pourront lire les ouvrages de ceux, qui ont écrit son Histoire. Pour ce qui est de Jean il laissa aux Thraces, aux Macédoniens, aux Illiriens, aux Bulgares, aux grands & aux petis, d'éternels monumens de ses heroïques vertus. Il gagna l'affection de tout le monde par sa modération & par sa douceur. Il étoit promt à faire du bien & à donner des récompenses, & il ne se portoit qu'avec peine à punir, & à ordonner des châtimens. Il y a une infinité de preuves de son mérite incomparable, mais il n'y en a point de si éclatante que le refus qu'il fit de la Souveraine puissance, dont nous parlerons incontinent.

7. Isâc traversa en la troisiéme année de son régne le Détroit de la Propontide, pour aller demeurer aux environs de la ville d'Honorat, d'où il alloit tous les jours à la chasse. Mais cét exercice bien loin de contribuer à sa santé, ne servit qu'à lui attirer une pleurésie, dont aprés avoir été tourmenté trois jours sans relâche, il se fit porter à son Palais. Le premier soin qu'il y prit fut de choisir un successeur, mais il ne délibéra pas long-tems sur ce choix, car comme il connoissoit le mérite de son frere, il le préféra sans peine à tous les autres. L'aiant donc mandé il l'exhorta en ces termes à se charger du poids de l'Empire. *Mon cher frere, je me sens proche de ma fin, il faut que vous preniez en ma place le maniment des affaires, & le gouvernement de l'Etat. J'estime que cela sera utile, non seulement à nôtre famille, mais à toutes les familles des Romains. Comme plusieurs aspirent à cette dignité, je suis d'avis que vous en preniez possession avant ma mort.*

8. Jean aiant oui ce discours témoigna une forte aversion de l'Empire, & protesta qu'il étoit prêt de tout souffrir, plûtôt que de l'accepter.

9. Sa

9. Sa femme ne pouvant goûter ce refus lui parla de cette sorte : *Pourquoi tirez-vous vôtre épée contre vous-même, sans avoir pitié ni de la foiblesse de vôtre femme, ni du bas âge de vos enfans ? Ne savez-vous pas que la premiére chose que fera celui qui s'emparera de l'Empire, ce sera de ruiner nôtre maison, pour établir sur nos ruines le fondement de sa grandeur ? Quelle étrange folie de nous jetter dans un péril évident, en refusant la couronne qui est souhaitée par les grandes ames, avec plus d'ardeur que nulle autre chose ? Philosophie ruineuse ! modération inconsidérée ! suivez le conseil de l'Empereur vôtre frere, & mettez-vous en possession de la Souveraine puissance.* Aprés avoir dit ces paroles & plusieurs autres avec beaucoup de véhémence sans rien obtenir, elle y ajoûta des priéres, & des pleurs. Mais enfin voiant que son mari étoit inflexible elle se réduisit au silence, & s'abandonna à la douleur.

10. Isâc sentant sa maladie augmenter, & n'espérant point de faire changer de résolution à son frere, jetta les yeux sur Constantin Ducas, personnage recommandable par d'excellentes qualitez. L'aiant donc mandé, & aiant conféré avec lui touchant les affaires publiques, il lui mit la Couronne sur la tête ; & comme il avoit déja quitté ses ornemens Impériaux pour prendre un habit Angélique, il se fit porter au Monastére de Studius.

CHAPITRE II.

1. *Justice de Constantin Ducas.* 2. *Sa reconnoissance.* 3. *Sa mort,* 4. *Mort de Iean Curopalate.* 5. *Ses enfans.*

1. CONSTANTIN Ducas emploia sa puissance à punir l'avarice, & la violence, & à faire fleu-

rir

rir la justice & l'équité. Il rendit la justice par lui-même, sans considérer la qualité des personnes, & marchant dans le chemin Roial sans se detourner ni à droit, ni à gauche, il se rendit terrible aux injustes & aux violens, & se fit chérir des gens de bien.

2. Il témoigna une parfaite reconnoissance à son prédécesseur, qui contre toute sorte d'espérance recouvra sa santé, depuis qu'il eut embrassé la profession Monastique, lui rendit toûjours de grands honneurs, l'appelant son Seigneur & son Empereur, & le faisant asseoir au dessus de lui toutes-les-fois qu'il le venoit voir, ce qui lui arrivoit fort souvent. Il considéra aussi tous ses proches, sa femme, son frere, & ses enfans. Au reste Isac Comnéne mourut, un an aprés qu'il se fut démis de l'Empire.

3. Constantin Ducas mourut lui-même, aprés avoir régné sept ans avec une parfaite justice. L'Impératrice Eudocie sa femme lui succéda avec ses fils Michel, Andronique, & Constantin.

4. Jean Curopalate mourut aussi bien-tôt aprés, & laissa huit enfans, dont nous avons ci-devant parlé, & que la mere eut soin de faire élever d'une maniére convenable à la grandeur de leur naissance.

5. Avant la mort du pere deux des filles avoient été mariées à deux hommes considérables par leur noblesse, & par leurs richesses. Savoir Marie, qui étoit l'aînée, à Michel Taronite, & Eudocie, qui étoit la puinée, à Nicéphore Mélissénе, homme d'un esprit tout-à-fait admirable, issu du côté de son pere de l'illustre race des Mortiens. Théodore, la plus jeune des trois, fut mariée par sa mere à Constantin, fils de Diogéne, qui étoit déja parvenu à l'Empire. Ce Constantin avoit beaucoup de cœur, mais il n'étoit pas fort louable pour le reste de ses mœurs, comme nous verrons ci-aprés. Voila ce qui regarde l'établissement des trois filles. Pour ce qui est des garçons. Manuel fit quelques campagnes durant la vie de son pere, & signala son courage par des exploits qui le firent juger digne

digne de la gloire de ſes ancêtres. Iſâc ſuivit les traces de Manuel ſon aîné, & Aléxis ſe fit admirer par tant d'aimables qualitez, qu'il ſembloit que les graces euſſent travaillé à l'envi pour l'orner, & pour l'embellir. L'éclat de ſon teint étoit ſi vif, & ſi brillant, que jamais on n'en vit de pareil. Son courage étoit égal à ſa bonne mine. Il avoit réuni en ſa perſonne un ſi grand nombre de bonnes qualitez naturelles & aquiſes, qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe parler en des termes aſſez avantageux, & qui ne ſoient beaucoup au deſſous de leur ſujet. Ce qui eſt plus merveilleux c'eſt qu'il avoit une promtitude, & une activité nompareille, avec une ſi grande douceur, & une ſi grande retenue, qu'il ſemboit incapable du moindre mouvement de colére. Avant l'âge d'une pleine puberté il obtint de ſa mere la permiſſion de ſuivre ſon frere à l'armée, où il fit paroître une adreſſe ſinguliére à tous les exercices des armes. Je me reſerve de parler de lui plus amplement en un autre lieu. Je n'ai rien à dire maintenant de ſes deux autres freres Adrien & Nicéphore, ſi ce n'eſt que comme ils étoient fort jeunes, leur mere leur avoit donné d'excellens Maîtres pour les inſtruire en toutes ſortes de ſiences.

CHA-

CHAPITRE III.

1. *Manuel est fait général d'armée.* 2. *Origine des Turcs.* 3. *Mahomet implore le secours des Huns.* 4. *Il défait Pisare, Prince de Babylone.* 5. *Les troupes se retirent dans un desert.* 6. *Il les envoie attaquer.* 7. *Son armée est défaite.* 8. *Il fait créver les yeux à dix Chefs.* 9. *Les soldats prennent parti parmi les troupes de Tangrolipe.* 10. *Combat.* 11. *Mort de Mahomet.* 12. *Tangrolipe est proclamé Roi de Perse.* 13. *La Perse est inondée par les Turcs.*

1. LORS que Romain Diogéne fut parvenu à l'Empire, Manuel, aîné des Comnénes, entra si avant dans son amitié, qu'il obtint de lui la charge de Protostrator, & peu aprés celle de général des armées d'Orient. Aiant donc traversé la Propontide il demeura vers la Galatie, dans le tems que les Turcs commencérent à courir, & à piller les terres de l'Empire de ce côté-là.

2. Il est nécessaire de remonter jusques à la premiére origine de ces peuples, & de voir de quels païs ils sont sortis pour venir nous faire la guerre. Ils habitoient autrefois au Septentrion au de-là du Tanaïs, & du Bosphore, proche du Mont-Caucase. Ils vivoient de lait, & ne dépendoient que d'eux-mêmes. La puissance des Perses étant tombée entre les mains des décendans d'Agar, & la domination des Sarrasins s'étant si fort accrue qu'elle s'étendoit en Perse, en Médie, en Assyrie, en Egypte, en Afrique, & en une partie de l'Europe, la mauvaise intelligence des Princes ruina ce puissant Empire en le divisant.

3. Mahomet fils de Sambrael se trouva Maître de la Perse, de la Médie, & de l'Abritanie, au tems du régne

régne de Basile. Comme le succés de la guerre qu'il faisoit alors aux Indiens & aux Babyloniens ne lui étoit pas avantageux, il jugea à propos d'envoier une Ambassade aux Huns pour implorer leur secours. Ses Ambassadeurs s'aquitérent si bien de leur charge, qu'aiant offert leurs presens au Chef des Huns, ils obtinrent de lui trois-mille hommes, commandez par Tangrolipe, & par Mucalet, fils de Macel.

4. Ces troupes auxiliaires aiant passé l'Araxe, sur un pont fortifié par deux Tours, elles arrivérent en Perse, & se joignirent au corps de l'armée; & à l'heure même Mahomet donna bataille à Pissare Prince des Babyloniens, le vainquit, & le mit en fuite.

5. Etant retourné victorieux en son païs il se résolut d'emploier ses forces contre les Indiens. Mais les Turcs firent difficulté de s'engager dans une si longue guerre, & demandérent d'être renvoiez en leur païs, & d'avoir la garde du pont de l'Araxe. Comme Mahomet demeuroit ferme dans sa résolution, & qu'il sembloit disposé à se faire obéir, ils s'enfuirent de peur d'être mal-traitez, & se retirérent dans le desert de la Carbonitide, parce que n'étant qu'en petit nombre, ils n'osoient en venir aux mains avec une grande multitude, & ils se mirent à faire des courses, & des brigandages dans le païs des Sarrasins.

6. Mahomet fâché de cette revolte amassa une armée de vint-mille hommes, & l'envoia contre les Turcs soûs dix Capitaines choisis parmi les plus renommez d'entre les Sarrasins. Ils marchérent vers le desert, mais ils ne trouvérent pas à propos de s'y engager, de peur d'y manquer d'eau & de vivres. Ils se contentérent de se camper à l'embouchûre, & d'y épier l'occasion de remporter quelque avantage.

7. Quand Tangrolipe, qui s'étoit retiré au fond du desert, eut appris l'arrivée des ennemis, il tint conseil avec les principaux de son parti, & aiant trouvé qu'il étoit expédient d'aller chercher les Sarrasins, & les Perses, il marcha deux jours entiers avec une extréme

diligence, & la nuit du troisiéme il les rencontra qui ne se défioient de rien, les mit aisément en déroute, se chargea d'un butin inestimable, emmena quantité de chevaux & de chariots, & au lieu de se cacher dans les solitudes comme un fugitif, & comme un brigand, il tint la campagne, & reçut une infinité de gens qui vinrent en foule se rendre à lui de tous côtez, des coûpables qui appréhendoient la Justice, des esclaves qui s'étoient échapez d'entre les mains de leurs maîtres, & d'autres personnes accoûtumées à vivre de larcin, & de rapine, si bien qu'en peu de tems il vit cinquante-mille hommes à sa suite.

8. Mahomet ne pouvant supporter cette disgrace qu'avec une extréme impatience, fit créver les yeux aux dix Capitaines aussi-tôt qu'ils furent de retour, & à l'égard des soldats qui avoient été si lâches que de tourner le dos, il ménaça de les traduire honteusement, & de les faire mener comme en triomphe vêtus de robes de femmes. Cependant il songea aux préparatifs nécessaires pour la continuation de la guerre.

9. Les soldats aiant entendu le bruit de ces ménaces se rangérent soûs les enseignes de Tangrolipe, qui se sentant fortifié par une recrue si considérable, joignit toutes ses troupes, à dessein de donner une bataille générale. Mahomet rangea de son côté les Sarrasins, les Perses, les Cabires, les Arabes, qui tous ensemble faisoient cinquante-mille combattans. Il mena aussi cent Eléphans chargez de Tours, & vint à Aspacan au devant de Tangrolipe.

10. Le choc fut rude, & plusieurs furent tuez de côté & d'autre. Mahomet fut tué lui-même, sans être blessé par les armes de ses ennemis.

11. Comme il animoit ses soldats son cheval tomba, & en tombant il se rompit le cou.

12. Dés qu'il fut mort son armée se rendit à Tangrolipe, qui fut proclamé Roi de Perse.

13. Il ôta aussi-tôt la garnison qui gardoit le pont de l'Araxe, & fit inonder la Perse par une multitude innom-

nombrable de Turcs, Il n'y en eut qu'un petit nombre, qui aimérent mieux s'en retourner en leurs païs. Les autres s'enrichirent des dépoüilles des Perſes, & des Sarraſins, & nommérent Tangrolipe Sultan, qui eſt un nom qui en leur langue ſignifie Roi des Rois, & Empereur. Voila comment la Perſe fut ſoûmiſe à la domination des Turcs.

CHAPITRE IV.

1. Tangrolipe défait les Babyloniens. 2. Cutlume eſt défait par les Arabes. 3. Les Romains ſont défaits par Cutlume. 4. Tangrolipe entreprend la conquête de la Médie. 5. Manuel Curopalate eſt vaincu, & pris par Chryſoſcule. 6. Il amene ſon vainqueur à Conſtantinople.

1. Je viens d'expliquer comment la conquête de la Perſe rendit les Turcs voiſins des Romains, je dirai maintenant par quelle occaſion ils devinrent leurs ennemis, & comment ils oſérent prendre les armes contre eux, aprés avoir ſi fort apprehendé leur puiſſance, & aprés avoir tremblé autrefois au ſeul bruit des exploits de trois de leurs Empereurs, Nicéphore Phocas, Jean, & Baſile Porphyrogénéte, dont ils croioient que la vertu floriſſoit encore parmi eux. Tangrolipe s'étant ainſi élevé ſur le trône de la Perſe, & s'étant rendu maître d'une quantité prodigieuſe de richeſſes abaiſſa les Sarraſins, qui aiant été par le paſſé voiſins des Perſes, & qui aiant fait autrefois avec eux la guerre, & puis la paix, méditoient de recommencer la guerre. Aiant eu avis de fort bonne heure de leur deſſein, il entreprit d'attaquer Piſſare, Prince des Babyloniens, le vainquit, le tua, & réünit ſes Etats à la Perſe.

2. Il envoia Cutlume, son neveu, contre Carmése, Prince des Arabes, mais en étant venu aux mains avec eux, il fut défait & mis en fuite.

3. Comme il s'en retournoit, & qu'il étoit prêt de passer par la Médie, il eut envie de camper en un lieu nommé Baas, mais parce qu'il appréhendoit les Romains qui étoient maîtres de ce païs-là, il envoia prier Etienne, fils de Constantin Licudias, qui en étoit gouverneur, de lui donner passage, & lui promettre de ne toucher à rien. Etienne prenant cette priére pour une marque de foiblesse, amassa à la hâte quelques soldats, & tout inexpérimenté qu'il étoit, attaqua des gens de la valeur la plus éprouvée qu'il y eût au monde. Ainsi il fut défait, pris & vendu à Cutlume depuis qu'il fut arrivé à Brisium.

4. Cutlume étant retourné vers le Sultan s'excusa le mieux qu'il lui fut possible du mauvais succés de son expédition, & lui raconta que la Médie étoit un païs fertile, qui n'étoit habité que par des femmes, désignant par ce terme injurieux les Romains, dont ils venoient de reconnoître la lacheté. Le Sultan animé par cette proposition, donna à son neveu Asan, surnommé le Sourd, une armée de vint-mille hommes avec ordre de réduire la Médie à son obéissance, si elle ne s'y soûmettoit d'elle-même. Voila le commencement de la guerre des Turcs. Mais reprenons l'ordre du tems.

5. Manuel Curopalate aiant été honnoré par l'Empereur, de la charge de général des troupes d'Orient, comme nous l'avons dit ci-dessus, il demeuroit aux environs de Caltique, & observoit la contenance des Turcs. Ses espions lui aiant rapporté qu'il paroissoit des troupes commandées par Chrysoscule, qui étant de la race du Sultan aspiroit à la Couronne, il amassa ce qu'il avoit de gens de guerre, & aiant trouvé les ennemis dispersez de côté & d'autre, il leur donna aisément la chasse. Mais en les poursuivant inconsidérément il tomba dans une embuscade, où aprés être

demeu-

demeuré ferme quelque tems au milieu de la déroute des siens, & après s'être courageusement défendu il fut obligé de se retirer; mais aiant été enveloppé il fut pris avec ses deux beaux-freres, Melisséne & Taronite.

6. Aiant été mené à Chrysoscule, & ressentant une secréte indignation de ne rien faire qui fût digne de la grandeur de sa naissance, il s'excita lui-même à une action fort mémorable. Aiant appris que son vainqueur s'étoit revolté contre le Sultan, & qu'il aspiroit à la souveraine puissance, il crut devoir tenter son ambition. L'aiant donc entretenu seul à seul, & aiant reconnu qu'il appréhendoit les forces du Sultan, il usa d'abord de douces paroles pour fléchir la dureté de son naturel; puis l'exhortant à agir, il lui dit, que puis qu'il prétendoit à la Monarchie des Perses, & qu'il n'avoit pas une puissance égale à celui qui la possédoit, il ne pourroit jamais venir à bout d'un si haut dessein sans implorer le secours de l'Empereur. Chrysoscule suivant son conseil le prit pour son guide, & se laissant vaincre par la finesse de celui qu'il avoit vaincu par la force, il vint avec lui à Constantinople. Cette célébre action aquit une grande gloire au Curopalate. L'Empereur les reçut tous deux fort honorablement, & leur fit de grandes largesses.

CHAPITRE V.

1. *Mort du Curopalate.* 2. *Sa mere assiste à sa mort, & prend le soin de ses funérailles.* 3. *Elle envoie Alexis à l'armée.* 4. *L'Empereur le renvoie à sa mere.* 5. *Il se résoud d'entrer en Perse.* 6. *Basilace est défait & tué.*

1. Le Curopalate marcha contre les Turcs au commencement du Printems, & mena avec lui Chrysoscule. Mais il fut surpris en Bithynie d'un mal d'oreilles dont il mourut, laissant à l'Empereur un regret inconsolable de sa mort. Chrysoscule fut aussi si sensiblement touché de la perte de son ami, qu'il ne croioit pas lui pouvoir survivre.

2. La mere du Curopalate qui étoit à Constantinople lors qu'elle reçût la nouvelle de sa maladie, en partit à l'heure-même, & se rendit en diligence en la Capitale de Bithynie, où aiant appris que le mal augmentoit, elle monta une montagne que ceux du pais appelent la montagne d'Izalas, & elle le trouva prêt de rendre l'esprit dans le Monastére d'Alype, qui est assis sur la pente de la montagne, & consacré en l'honneur de la tres-pure mere de Dieu. Quand elle entra, ceux qui étoient autour de lui jettérent un cri qui l'éveilla de telle sorte, qu'il sauta au bas de son lit pour l'embrasser, & ne lui aiant pû rien dire, sinon qu'il la prioit que leurs deux corps fussent mis dans un même tombeau, il se recoucha, & expira bien-tôt aprés. Cette mere généreuse lui rendit les devoirs de la sépulture, & elle versa autant de larmes qu'il en faloit pour exprimer ses justes regrets, sans néanmoins succomber soûs la violence de la douleur.

3. Elle

3, Elle envoia Aléxis, un de ses autres fils à l'armée de l'Empereur. Bien que ce jeune courage obéït avec joie au commandement de sa mere, il ne put s'empêcher de fondre en pleurs en la quittant, ni d'être combatu par deux passions différentes, par la tendresse de la nature, & par le desir de la gloire. Il trouva l'Empereur à Dorylée, où il rangeoit ses troupes en bataille, & renouvella par sa presence le sentiment de sa douleur.

4. Aprés s'être informé de l'état de la santé de sa mere, il le renvoia auprés d'elle, en disant qu'il n'étoit pas juste de la laisser seule durant son affliction, & d'ajoûter à la perte d'un de ses fils l'absence d'un autre. Il fit ce qu'il pût pour avoir permission de demeurer & de suivre l'Empereur, mais il ne la pût obtenir. L'Empereur alla plus avant, & continua à ranger ses troupes.

5. Lors qu'il fut arrivé en Cappadoce il tint conseil avec les principaux Officiers pour résoudre s'il iroit chercher les Turcs en Perse, ou s'il attendroit. Ceux qui avoient accoûtumé de flater en toutes choses les passions du Prince, étoient d'avis de ne point attendre, mais d'aller au devant du Sultan qui étoit prêt d'entrer dans la plaine de Médie, & de lui donner bataille. Joseph Tarcaniote qui commandoit un grand nombre de troupes, & Nicéphore Bryenne qui commandoit toutes celles d'Occident, trouvoient cét avis-là fort dangereux, & supplioient l'Empereur d'attendre, de fortifier les villes, & de ravager la campagne, afin que l'ennemi ne trouvât pas dequoi y vivre. Que si cela ne lui plaisoit pas, qu'il s'assurât au moins de Théodosiopole, qu'il s'y retranchât, & qu'il temporisât, pour obliger le Sultan par la disette où il seroit, de donner bataille dans une conjoncture avantageuse aux Romains. Mais ils parloient à un sourd, & la flaterie l'emportoit sur la sagesse de leurs remontrances. L'Empereur au lieu de suivre le conseil le plus prudent, & le plus sûr, s'enfla d'orgueil, pour avoir pris le

Fort de Mempet, & pour avoir donné la chasse à une troupe de Turcs qui pilloient la campagne, & mena son armée en Perse. Comme il étoit auprés de Mazicerte, Basilace le joignit, & lui donna quelques troupes qu'il avoit amenées de Syrie, & d'Arménie. Ce Basilace étoit robuste, hardi & courageux dans l'occasion. L'envie qu'il avoit de flater la passion de l'Empereur, fut cause qu'il ne lui répondit rien ni de vrai, ni d'utile pour le bien de ses affaires, lors qu'il lui demanda ce qu'il savoit, touchant ce que Léon Dabaténe lui avoit écrit, que le Sultan s'étoit retiré à Babylone au premier bruit de son arrivée.

6. L'Empereur ajoûtant pleine créance à ces faux rapports divisa son armée en deux, en retint une partie, & envoia l'autre à Cléat, petite ville de l'obéissance des Turcs, soûs la conduite de Joseph Tarcaniote, excellent homme pour les conseils & pour les stratagêmes militaires, mais qui n'obéissoit qu'à regret à cét ordre, parce qu'il étoit contraire à son sentiment, & qu'il avoit tâché de le dissuader. N'aiant néanmoins pû rien gagner sur l'opiniatreté de l'Empereur, il partit avec ses troupes, & alla vers Cléat, où il y avoit alors une forte garnison. Avant que trois jours se passassent, les Turcs fondirent sur un parti des nôtres qui étoient allé chercher du fourrage, en tuerent un grand nombre, & emmenérent les autres. L'Empereur en aiant eu avis envoia quérir Basilace, pour lui demander d'où étoient les Turcs qui avoient fait cette expédition? Basilace usant de ses suppositions, & de ses vanteries ordinaires, l'assura que ce n'étoient que des partis de la garnison de Cléat, qui battoient la campagne. Ainsi l'Empereur ne sut jamais que le Sultan étoit proche, qu'il faisoit de grands préparatifs, & qu'il envoioit incessamment des coureurs qui prenoient tres-souvent des Officiers. Basilace voulant toûjours faire accroire à l'Empereur que ces coureurs ne sortoient point du Camp du Sultan, mais de la garnison de Cléat, demanda permission d'aller fondre sur

eux,

eux, & l'aiant obtenue il tira son épée, & piqua son cheval suivi de quelques gens qui couroient sans ordre, & sans discipline. Les Turcs firent semblant de fuïr, & quand ils les aurent attirez bien loin, ils retournérent sur eux, les chargérent rudement, les vainquirent, & en firent un tel carnage, qu'à peine en resta-t-il pour porter la nouvelle de leur défaite. Basilace fut trouvé luy-même parmi les morts.

CHAPITRE VI.

1. *Bryenne va reconnoître les Turcs.* 2. *L'Empereur tient conseil de guerre.* 3. *Escarmouches.* 4. *Disposition des deux armées.* 5. *Les Romains sont attirez dans une embuscade.* 6. *L'Empereur y est blessé, & pris.* 7. *Le Camp est pillé.*

1. DE'S que l'Empereur eut appris la nouvelle de cette téméraire sortie, il envoia quérir Bryenne, & lui commanda de prendre l'aile-gauche qu'il commandoit, & d'aller secourir Basilace s'il étoit en danger, ou de réprimer au moins l'insolence avec laquelle les Turcs faisoient leurs courses. Bryenne partit à l'heure-même avec ses troupes, & marcha quelque tems sans voir ny d'amis, ny d'ennemis. S'étant un peu plus avancé il apperçut un parti des ennemis sur une hauteur. Un peu aprés il rencontra des corps morts, sans savoir ce que Basilace étoit devenu. Enfin, aiant trouvé un soldat blessé, & qui respiroit encore, il l'interrogea, & apprit de lui tout ce qui étoit arrivé. Les Turcs accouroient cependant de toutes parts à dessein d'envelopper les Romains. Bryenne exhorta ses gens à se porter en gens de cœur, & à ne rien faire qui fût indigne de leur vertu, & du nom de leur

nation ; & à l'heure-même il leur fit tourner visage, & les remena vers le Camp en bon ordre, sans se soucier de ceux qui les poursuivoient. Lors qu'il en fut proche il y laissa une partie de ses gens, & retourna avec le reste contre les Turcs, qu'il mit aisément en fuite. D'autres Turcs étant venus en foule au secours de leurs compagnons, comme il rallioit ses gens pour faire une retraite honnorable, il reçut un coup de lance à l'estomach, & deux autres coups par derriére. Mais enfin aiant fait paroître une hardiesse, & une prudence toute heroïque il réjoignit le reste de ses gens, & les remena tous au Camp. Il rendit aussi-tôt conte à l'Empereur de ce qui lui étoit arrivé, & ce Prince lui commanda de se retirer dans sa tente, & de se faire panser de ses blessures.

2. En aiant été mandé le jour suivant il l'alla trouver, nonobstant la douleur qu'il ressentoit. On proposa dans le conseil s'il faloit donner bataille, ou se tenir en repos. Les plus judicieux furent d'avis d'assembler les troupes qui étoient dispersées aux environs de Cléat. Les flateurs furent d'un avis contraire, bien qu'ils ne fussent pas persuadez que c'étoit le meilleur. Mais enfin cét avis aiant prévalu on fit sortir l'armée.

3. Les Turcs étoient en plus grand nombre, & plus puissans que jamais. Les deux partis en étant venus aux mains, il y eut un grand nombre de Turcs tuez, mais il y eut encore un plus grand nombre de Romains. Bryenne fut encore percé en cette occasion, de plusieurs coups. Mais comme il excelloit dans les Stratagêmes, il eut l'adresse de se sauver, & de remener la plus grande partie des troupes qu'il commandoit.

4. Lorsque l'Empereur vit que les Turcs approchoient il fit sortir son armée, & la rangea au devant du Camp. Alyate Cappadocien conduisoit l'aile-droite, Bryenne l'aile-gauche, l'Empereur le corps d'armée, Andronique fils de César, l'arriére-garde composée

posée des alliez, & de la Noblesse. Ses éminentes qualitez rehaussoient l'éclat de son illustre naissance. Il surpassoit ceux de son âge en prudence, & n'étoit surpassé en courage par nul autre. Il s'étoit merveilleusement exercé aux ruses & aux stratagêmes, mais il n'étoit pas fort attaché aux intérêts de l'Empereur. Quand les Turcs virent que l'Empereur ne disposoit point son armée par bandes, ils se tinrent en repos parce qu'ils n'avoient point envie de donner une bataille qui décidât la fortune de la guerre. Le Sultan donnoit ses ordres de loin, & se reposoit sur un Eunuque, nommé Tarange, qu'il estimoit infiniment, & à qui il avoit confié la plus grande partie de ses troupes, & le principal soin de la guerre. Ce Tarange dressa des embuscades, & commanda à ses gens d'envelopper les Romains.

5. Ceux-ci étant harcelez par les Turcs furent obligez de les poursuivre, parce que sans cela ils tiroient de loin, & tuoient leurs chevaux. Mais en les poursuivant inconsidérément ils tombérent dans une embuscade. L'Empereur résolu de donner une bataille générale avançoit lentement, les Turcs se dissipoient devant lui, mais étant depuis venu fondre avec un grand cri, & avec une extréme furie ils rompirent l'aile-droite, l'arriére-garde s'étant retirée au même-tems l'Empereur demeura engagé au milieu des ennemis qui tiroient sur lui de toutes parts. L'aile-gauche aiant voulu accourir à son secours, les Turcs la chargérent par derriére, & lui firent prendre la fuite.

6. L'Empereur dépourvû de tout secours tira son épée, tua quelques Turcs, & en repoussa d'autres. Mais enfin aiant été entouré il fut blessé à la main, & reconnu. Son cheval fut en même-tems percé de coups, & étant tombé il fut pris, chargé de chaînes, & mené au Sultan, la Divine providence l'aiant ainsi permis pour des raisons qui ne nous sont pas connues. Force gens de commandement furent pris avec lui.

La plûpart des soldats furent mis au fil de l'épée. Quelques autres s'échapérent.

7. Le Camp fut pillé, la tente de l'Empereur, ses riches meubles, & sur tout la perle, que l'on appeloit l'Orphelin. Ceux qui se sauvérent se retirérent en leur païs, le mieux qu'il leur fut possible.

CHAPITRE VII.

1. *Nouvelle de la défaite des Romains, & de la prise de l'Empereur.* 2. *Eudocie & Michel son fils s'emparent de l'autorité Souveraine.* 3. *Modération du Sultan.* 4. *Délivrance de Diogéne.* 5. *Perplexité de l'Impératrice.* 6. *Le Césa mene les Gardes au Palais, en chasse l'Impératrice, & la fait Religieuse.*

1. Peu de jours aprés un de ceux qui s'étoient sauvez arriva à Constantinople, & y porta la nouvelle de la défaite. Ensuite un second, un troisiéme, & un quatriéme; qui tous ensemble ne disoient rien de précis, ni de certain. Ils convenoient en général que la perte étoit fort grande, chacun marquoit en particulier quelque circonstance qui servoit à éclaircir, & à confirmer le rapport des autres. L'un disoit que l'Empereur étoit mort; l'autre qu'il étoit pris, l'autre qu'il l'avoit vû blessé, & renversé par terre, l'autre qu'il l'avoit vû emmener chargé de chaînes.

2. L'Impératrice qui avoit besoin de conseil manda aussi-tôt le Césa, qui se divertissoit à la chasse en Bithynie, n'aiant point d'autre emploi, parce qu'il étoit fort suspect à l'Empereur. Mais avant qu'il fût arrivé elle conféra avec les principaux de la Cour, qui furent d'avis, que sans attendre qu'elle fût assurée ni de la mort, ni de la prise de l'Empereur, elle se mît avec ses enfans en possession de l'Empire. Avant que la

sa résolution fût prise le César arriva, & conseilla à Eudocie, & à Michel son fils-aîné de prendre l'administration de l'Etat, à la charge que Michel l'appeleroit Impératrice, & qu'elle ne feroit rien de considérable sans sa participation. Ils déférérent à son sentiment, & le suivirent. Quelques-uns, qui préféroient leur intérêt particulier au bien public, excitoient Eudocie à se rendre seule maîtresse de la Souveraine puissance, & Michel à prendre les armes contre elle.

3. Cette tempête n'étoit pas encore appaisée lorsqu'il s'en éleva une autre plus furieuse. L'avantage que le Roi de Perse eut de voir l'Empereur son prisonnier, ne lui donna point de vanité, mais conservant dans la victoire une parfaite modération, il fit tout ce qu'il put pour diminuer la pésanteur de ses chaînes. Il le consola, il le mit à sa table, il renvoia sans rançon ceux qu'il voulut, & il lui rendit à lui-même la liberté, à des conditions qui n'avoient rien d'indigne de la Majesté de l'Empire. Car Diogéne eût mieux aimé mourir que de consentir à un traité qui eût contenu des clauses honteuses. Il revint donc avec une suite & un équipage convenable à la grandeur de sa fortune, ce qui fut une source d'une infinité de malheurs.

4. Se voiant en liberté, contre son espérance, il se figura qu'il lui seroit aisé de remonter sur le Trône, & il écrivit de sa propre main à l'Impératrice, tout ce qui lui étoit arrivé.

5. Il se fit aussi-tôt un concours extraordinaire au Palais, & il s'y éleva un tumulte étrange, les uns admirant ce que l'on racontoit; & les autres n'y ajoûtant point de foi. L'Impératrice ne sachant à quoi se résoudre, assembla les plus affectionnez à son service, & leur proposa ses doutes.

6. Le César appréhendant pour lui, & pour ses neveux, si Diogéne remontoit sur le Trône, s'assura des compagnies des Gardes. Elles sont composées d'étrangers venus des bords de l'Océan, qui conservent depuis

long-tems une fidélité inviolable, qui portent des boucliers à la main gauche, & des haches sur l'épaule. Il les divisa en deux bandes, & commanda aux uns de suivre ses deux fils, Andronique, & Constantin, & aux autres de venir avec lui. Ceux qui avoient ordre d'obéir à ses deux fils le suivirent au Palais, & le proclamérent Empereur. Les autres jettant des cris Barbares frappérent de leurs épées sur leurs boucliers, & marchérent vers l'appartement de l'Impératrice. Dés qu'elle entendit les clameurs & les ménaces des gens de guerre il ne fut plus possible de la retenir, mais aiant arraché les ornemens de sa tête elle s'enfuit dans un lieu bas, & obscur comme une caverne, où elle fût morte de fraieur si le César ne l'eut rassurée. Il lui conseilla d'abandonner le Palais de peur d'y recevoir quelque mauvais traitement de l'insolence des soldats. Elle déféra à ce conseil, & étant montée sur un de ses vaisseaux elle se retira dans une Eglise qu'elle avoit fait bâtir à l'entrée du Détroit, en l'honneur de la Sainte Vierge. Elle n'y fut pas long-tems sans recevoir ordre de prendre l'habit de Religieuse, à quoi elle obéit à l'heure-même. Voila comment le nouveau Souverain disposa de la fortune de l'Impératrice.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. Diogéne léve des troupes, & s'empare d'Amasée. 2. Andronique le va attaquer. 3. Constantin Ducas romt les troupes de Diogéne. 4. Catatare lui en donne de nouvelles. 5. Proposition d'accommodement. 6. Rejettée par Diogéne. 7 Accusation contre la mere des Comnénes. 8. Jugement injuste.

1. DIOGE'NE ne se contentant pas d'être délivré de prison s'il ne r'entroit en possession de l'Empire, envoia en plusieurs villes lever des soldats & de l'argent, & dés qu'il eut des troupes considérables il s'empara d'Amasée.

2. Cette nouvelle obligea ceux du parti du César à tenir conseil pour délibérer qui ils envoieroient contre lui. Ils choisirent Constantin, le plus jeune des fils du César, fort recommandable par la grandeur de son courage, & par la prudence de sa conduite : qui s'étant approché d'Amasée à la téte de son armée, fit tous ses efforts, ou pour prendre Diogéne, ou pour l'obliger de s'enfuïr.

3. Il ne s'enfuït pas toutefois, mais il mena ses troupes hors de la ville, les rangea, & presenta le combat. Les deux Chefs s'aquitant fort bien de leur devoir, plusieurs furent tuez de côté & d'autre. Mais enfin Constantin Ducas foudant avec furie sur ceux qui étoient vis à vis de lui, il en fit un grand carnage, & contraignit Diogéne de s'aller cacher dans un petit Fort.

4. Cette journée fut le commencement de la grandeur de Michel, & le renversement de celle de Diogéne, & il eût sans doute été pris, sans un accident inopiné que je n'ai garde d'omettre. Il y avoit un Arménien,

ménien, homme d'esprit, & de cœur, nommé Cutatare, qui aiant été autrefois gratifié par Diogéne d'une charge considérable, crut lui en devoir témoigner sa reconnoissance dans le tems de son affliction. Il l'alla donc trouver, le pria de prendre courage, le mena dans les Pas des montagnes de Cilicie, lui donna des troupes, & de l'argent, & le mit en état de disputer la victoire.

5. Michel surpris de ce changement assembla son conseil, dont les uns furent d'avis de traiter avec Diogéne, & de lui accorder une partie de l'Empire, & les autres de continuer plûtôt la guerre que de lui donner la moindre espérance de remonter jamais sur le Trône. Néanmoins le premier avis aiant prévalu, Michel lui envoia des Ambassadeurs avec une lettre, par laquelle il lui proposa une amnistie générale, & réciproque de tout ce qui avoit été fait par l'un, & par l'autre des partis.

6. Diogéne rejetta ces offres avec indignation, en disant qu'il n'avoit point commis de crime pour avoir besoin d'amnistie, & qu'au reste c'étoit la derniére de toutes les injustices, que de lui disputer la possession de la Souveraine puissance.

7. Pendant que les affaires étoient en cét état, l'ennemi commun des gens-de-bien suscita une furieuse persécution aux Comnénes. Aiant rencontré un homme d'une impudence éprouvée, il aiguisa sa langue comme celle d'un serpent, contre l'honneur de l'illustre Anne leur mere, & il lui fit supposer de fausses lettres écrites sous son nom à Diogéne. L'Empereur Michel ne les eut pas si-tôt lûes, que sans considérer la qualité de l'accusateur, & sans attendre la défense de l'accusée, il ne prit conseil que de la colére, nomma des Juges, & fit appeler cette Dame. La honte l'empêcha néanmoins d'assister au jugement. Quand ces Juges furent assemblez ils commandérent à l'Huissier de faire entrer l'Impératrice, & à l'heure-même elle s'avança avec une démarche grave, & avec une conte-

contenance majestueuse, & tirant de dessous sa robe une image du Sauveur, qu'elle y avoit mise exprés, elle dit à ses Juges en les regardant: *Voici mon Juge, & le vôtre. Je vous supplie de l'avoir toûjours present dans le jugement que vous allez prononcer, & de faire réflexion qu'il penétre les affaires les plus cachées, & les pensées les plus secrétes.* La fermeté de ce discours imprima une telle terreur dans l'esprit de quelques-uns, que détestant la calomnie ils refusérent de préter leur ministére à l'oppression de l'innocence, qui commençoit à éclater comme un feu, qui a été caché soûs la cendre. Tel fut le sentiment de ceux qui avoient la crainte de Dieu gravée dans le cœur, & qui étoient animez de son esprit. Mais les autres ne trouvant point de preuves, & appréhendant de déplaire à l'Empereur, & au dénonciateur, ausquels ils s'étoient dévoüez, prononcérent qu'il y avoit des conjectures, & des présomptions violentes.

8. Qu'elle étrange maniére de prononcer, dira quelqu'un, avec une généreuse liberté, ô juges injustes de dire qu'il y a des présomptions lorsque l'accusateur impute sans preuve les crimes les plus atroces, & que l'accusé les nie! & lorsque cét accusateur est le dernier de tous les hommes, qui vendroit la Justice pour une obole, & que l'accusé a une vertu qui est au dessus de la calomnie, & qui ne voudroit pas blesser la vérité, ny la déguiser par le plus léger mensonge pour tous les biens de la terre. Voila comme se sépara l'assemblée de ces Juges, qui ressembloient à Caïphe. L'Impératrice fut réléguée avec ses enfans dans l'Isle du Prince.

CHA-

CHAPITRE IX.

1. *Michel & Césaar veulent continuer la guerre.* 2. *Andronique accepte le commandement que Constantin avoit refusé.* 3. *Il gagne les Détroits de la Cilicie.* 4. *Diogéne donne ses troupes à Commander à Cutatare.* 5. *Crépin défait sa Cavalerie.* 6. *Cutatare est pris, & amené à Andronique.* 7. *Il lui donne une perle de grand prix.*

1. APRE'S que Constantin fut revenu victorieux à Constantinople, Michel & le Césaar qui n'avoient pû conclure la paix avec Diogéne, se résolurent à continuer la guerre sans lui donner de relâche, de peur que levant de l'argent aux environs d'Antioche, il ne levât aussi des troupes, & il ne se rendît invincible.

2. Césaar aiant envoié quérir son fils Constantin, lui commanda de remener l'armée contre Diogéne, mais aiant fait difficulté d'accepter cét emploi, Andronique son frere-aîné, qui étoit toûjours prêt d'obéir aux volontez de son pere, partit incontinent, & traversa le jour même le Détroit de Calcédoine, où il demeura six jours, pendant lesquels on travailloit aux préparatifs nécessaires. Il côtoia aprés cela le rivage d'Orient, & amassa des troupes qu'il mena en Cilicie, s'appliquant sur toutes choses à entretenir entr'elles une bonne intelligence, dont il lui fut aisé de venir à bout par sa civilité, & par sa douceur.

3. Il appliqua en suite ses soins à s'emparer des Détroits de Cilicie, avant que les ennemis eussent avis de son arrivée, & aiant gagné un Pas de fort difficile accés, & tout bordé de précipices, il parut tout d'un coup, lors qu'on l'attendoit le moins.

Dés

4. Dés que Diogéne en eut avis il fit auſſi paroître ſes troupes, & il en donna le commandement à Cutatare, Arménien, dont nous avons ci-devant parlé. Ce général aiant ramaſſé ſa Cavalerie, & ſon Infanterie, fit toute la diligence qui lui fut poſſible pour prendre les poſtes les plus avantageux, mais Andronique s'en étoit emparé le premier. Aiant donc manqué ce deſſein-là il rangea ſes troupes. Andronique rangea les ſiennes dans le même-tems, prit le corps d'armée, donna l'aile-gauche à Crépin, Capitaine François, & la droite à un autre Capitaine.

5. Avant que l'armée fût tout-à-fait rangée, Crépin qui conſervoit depuis long-tems une haine ſecréte contre Diogéne, dit à Andronique qu'il alloit rompre la Cavalerie ennemie, & à l'heure-même il pouſſa ſon cheval à toute bride. Le choc fut rude, & Cutatare prit la fuite. Le vainqueur pourſuivit vivement les fuïars, en tailla en piéces un grand nombre, & en emmena un grand nombre priſonniers. La Cavalerie aiant été défaite de la ſorte, l'Infanterie eut peur d'être enveloppée, & jugea à propos de ſe retirer. Tous ceux qui ne s'étoient pas cachez dans les cavernes, furent, ou pris, ou tuez.

6. Comme Andronique rentroit dans ſa tente en triomphe, & qu'il témoignoit ſa joie, & ſa reconnoiſſance par des actions de graces, il lui arriva un ſingulier bon-heur, qui couronna ſa victoire. Un cavalier qui traînoit un Capitaine des ennemis demanda à lui parler. Andronique s'étant avancé hors de ſa tente vit le plus agréable ſpectacle qui eût jamais pû ſe preſenter à ſes yeux. C'étoit Cutatare chargé de chaînes. Voici de quelle maniére il raconta lui-même qu'il avoit été pris. Son cheval étant tombé, il fut obligé de ſe cacher dans une forêt, où aiant été découvert par ceux qui le pourſuivoient, il les ſupplia de lui ſauver la vie. Ils furent touchez par ſes priéres, le dépoüillérent, & le laiſſérent nu. Un autre l'aiant depuis apperçû courut ſur lui l'épée à la main, mais il l'arrêta en diſant ſon nom,

nom, & en demandant d'être mené à Andronique. On le mit à l'heure-même sur un cheval, & on l'emmena.

7. Andronique alla au devant de lui, le reçut tres-civilement, lui fit donner des habits convenables à la charge de Général qu'il avoit exercée, & le fit garder sans être chargé de chaînes. Cutatare admirant sa bonté, & desirant de la reconnoître, lui déclara qu'il avoit caché une perle de grand prix dans la forêt, à l'endroit où il avoit été pris. Andronique aiant envoié quelques personnes avec lui, ils lui rapportérent une perle qui surpassoit en grosseur, & en éclat les plus belles qu'il y ait au monde. Andronique en fit depuis present à l'Impératrice Marie.

CHAPITRE X.

1. Diogéne s'efforce de relever son parti. 2. Il est trahi par les siens. 3. Il est amené à Andronique en habit de Moine. 4. Il a les yeux crévez. 5. Il meurt.

1. DIOGE'NE demeura ferme dans la ruine de son parti, & bien loin de se laisser abatre par son malheur, il tâcha de relever le courage des siens, & de les soûtenir par l'espérance d'un puissant secours qu'on lui promettoit de Perse. De plus, il envoia secrétement à Crépin, pour tâcher de l'animer contre Andronique, mais celui-ci en aiant eu avis, fit par ses caresses que Crépin renvoia les gens de Diogéne, sans leur rien promettre.

2. Cette entrepriſe étant manquée de la sorte, & le secours attendu de Perse n'étant point venu, ceux qui étoient avec Diogéne desespérérent de maintenir leur parti, & traitérent avec Andronique. Quand ils eurent reçu

reçu assurance qu'il ne leur seroit point fait de mal, ils promirent de livrer Diogéne, & le Fort où il étoit.

3. Ceux qui avoient été envoiez pour le recevoir le dépoüillérent de ses ornemens impériaux, le couvrirent d'un habit de Moine, & l'amenérent en ce nouvelle équipage avec les mêmes transports que s'ils l'eussent mené en triomphe. Andronique déplora sa disgrace, le prit par la main, le mena dans sa tente, & le fit asseoir à sa table. Il semble que la fortune devoit être contente des maux qu'elle lui avoit fait souffrir, & néanmoins dans ce déplorable état il ne fut pas encore exemt des traits de l'envie.

4. Ceux qui étoient auprés de l'Empereur Michel couvrant l'injustice de leurs passions particuliéres sous l'apparence du bien public, & faisant semblant d'appréhender que Diogéne n'excitât de nouveaux troubles, mandérent à un Officier de lui créver les yeux. Andronique fit ce qu'il put pour empêcher cette cruelle exécution. Il écrivit au César son pere pour le conjurer de ne le pas permettre, & pour l'avertir que s'il le permettoit, Dieu l'en puniroit avec sévérité. Cependant ceux qui avoient l'ordre, aveuglérent Diogéne, & l'enfermérent en un Monastére, qu'il avoit autrefois fondé dans l'Isle de Proté.

5. Il perdit la jouissance de la vie, bien-tôt aprés avoir perdu l'usage de la lumiére, & aprés avoir régné trois ans. Voila la fin lamentable de ce Prince infortuné.

HIS-

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
MICHEL DUCAS.

Ecrite par Nicéphore Bryenne.

CHAPITRE I.

1. *Michel rappele les Comnénes.* 2. *Le Césaf fait donner à Nicéphore la charge de Logothéte du Drome.* 3. *Ce Nicéphore le met mal dans l'esprit de Michel.* 4. *Le Césaf demande permission de se retirer.* 5. *Isâc Comnéne commande l'armée destinée contre les Turcs* 6. *Revolte d'Ursel.*

1. Nous avons commencé à voir dans le livre précédent, & nous continuerons à voir dans la suite de celui-ci, de quelle maniére Romain Diogéne tâchant de maintenir l'Empire, qui étoit sur le point de sa décadence, se conduisit dans un si louable dessein avec si peu de prudence, & avec si peu de bon-heur, qu'au lieu d'en retarder la chûte il l'avança, & s'ensevelit lui-même soûs ses ruines. Dés que Michel se vit délivré de lui il rappela Anne, femme du Curopalate, & les Comnénes, ses enfans, & s'unit avec eux par un mariage qu'il ménagea entre Isâc, & Iréne fille du Prince

Prince des Alains, & cousine de Marie sa femme, fille du Prince des Ibéres.

2. Le César voiant que l'Empereur son neveu n'étoit guéres propre au maniment des affaires s'y appliqua lui-même avec soin, & fit tant auprés de l'Empereur par ses recommendations, qu'il donna la charge de Logothéte du Drome à un Eunuque nommé Nicéphore, que l'on appeloit par diminution Nicéphoritze, homme fin, subtil, éloquent, rompu dans les affaires, mais fourbe, & aussi inquiet, & remuant, que Périclés qui troubla seul la tranquillité de toute la Gréce. Le César ne songeoit pas alors, qu'en l'élevant il élevoit son ennemi, & qu'il lui fournissoit des armes, avec lesquelles il devoit un jour le combattre.

3. Ce Nicéphore s'étant emparé de l'esprit de l'Empereur, qui étoit naturelement foible & inconstant, il s'en rendit maître si absolu, qu'il le persuada de ne plus considérer le César.

4. Bien que celui-ci se fût aperçu d'abord du changement de l'Empereur, il crut néanmoins le devoir dissimuler, & continuer selon sa coûtume à prendre connoissance des affaires. Mais quand il vit que l'aversion & le mépris que l'Empereur avoit pour lui croissoient de jour en jour, & qu'il étoit dans une entiére dépendance des volontez de Nicéphore, il lui prit envie de sonder la disposition de son cœur, en lui demandant permission de se retirer, & d'aller prendre en Asie le divertissement de la chasse. L'aiant obtenue il passa la mer vers l'Equinoxe d'Autonne, menant avec lui son fils Andronique, & laissant Constantin à la Cour, parce qu'il avoit été honoré de la charge de Protostrator, qui n'avoit jamais été possedée que par des personnes d'un rare mérite, & d'une illustre naissance. Aprés avoir fait son possible pour guérir l'aversion de l'Empereur, & aprés avoir reconnu que c'étoit un mal d'autant plus incurable qu'il procédoit de deux causes contraires, d'une malice noire, & d'une légéreté volage, il

fit

fit semblant de ne s'en plus mettre en peine, & de ne se plaire qu'à la chasse.

5. Cependant l'Empereur étant attaqué d'un côté par les Turcs, qui depuis la mort de Diogéne avoient rompu le traité de Paix, & qui couroient & pilloient tout l'Orient, & de l'autre par les Scythes, qui s'étant soûlevez ravageoient la Thrace, & la Macédoine, & voiant avec regret l'Europe & l'Asie, exposées à la fureur de ces deux différents ennemis, choisit Isâc Comnéne, avec qui il venoit de contracter alliance, & qu'il avoit gratifié de la charge de Domestique des troupes d'Orient, pour le faire Général de l'armée destinée contre les Turcs. Aléxis son frere qui faisoit dés ce tems-là toute l'espérance des Romains, bien qu'il ne fût encore que dans la premiére fleur de la jeunesse le suivit dans cette expédition, & signala sa valeur avant l'âge, comme Scipion avoit autrefois signalé la sienne lorsqu'il suivit Emile dans la guerre contre Persée. Il imitoit, & il soulageoit son frere en toutes choses. Il rangeoit comme lui les troupes en bataille, il dressoit des embuscades, & s'aquitoit de tous les devoirs d'un Général avec une suffisance si merveilleuse, qu'il sembloit les savoir parfaitement sans les avoir appris par le tems, & par l'expérience. Lorsqu'ils furent arrivez à Césarée, cette Capitale si fameuse de Cappadoce, ils se servirent des ruines de ses anciens murs comme de fossez & de rempars. Elle a été autrefois tellement détruite par des tremblemens de terre, qu'il n'en reste plus que de vieilles Tours, qui sont des marques de sa premiére magnificence. S'étant donc campez en cét endroit-là, ils songérent aux moiens de réprimer l'insolence des Turcs qui mettoient tout à feu, & à sang.

6. Ursel, qui depuis la mort de Crépin commandoit les troupes de la Nation, & qui cherchoit l'occasion de faire éclore le dessein de revolte qu'il avoit conçu depuis long-tems, en trouva une qui se presenta d'elle-même. Un homme du païs s'étant plaint de la violence

violence d'un soldat François, le Général commanda de l'amener, & Ursel pour empêcher l'exécution de cét ordre sortit du Camp avec ses troupes, promettant toutefois d'y revenir, & se retira vers la Ville de Sébaste. Le Général donna à Isac son frere une partie des troupes pour les poursuivre, mais dans le tems-même qu'il choisissoit les troupes, ses espions lui rapportérent que les Turcs étoient proche, ce qui leur fit perdre l'envie de poursuivre les François. Il pria donc son frere de garder le Camp pendant qu'il iroit s'opposer aux ennemis, & comme ce jeune courage avoit dépit qu'il lui ravît de la sorte, l'occasion d'aquérir de la gloire, il l'appaisa en lui promettant de le mander lorsqu'il auroit besoin de son secours.

CHAPITRE II.

1. Les Romains sont défaits par les Turcs, & Isac est pris. 2. Aléxis défend courageusement le Camp. 3. Les gens de guerre admirent sa valeur. 4. Ils l'abandonnent. 5. Il court aprés eux pour les retenir. 6. Il combat un parti de Turcs. 7. Il marche toute la nuit avec un fatigue incroiable.

1. Isac étant parti à la tête des meilleures troupes rencontra les Turcs sur les frontiéres de Cappadoce. Les deux partis en étant venus aux mains, les Romains furent défaits. Isac se défendit vaillamment bien qu'il fût enveloppé, mais son Cheval aiant été blessé il tomba, & fut pris.

2. L'armée Romaine aiant été incontinent dissipée, les Turcs accoururent au Camp pour le piller. Aléxis les reçut si vigoureusement qu'il sauva presque tous les siens, mais peu s'en falut qu'en les sauvant il ne se perdît lui-même. S'étant jetté au millieu des ennemis, & aiant

& aiant porté un coup de lance au premier qui se presenta devant lui, il le jetta mort sur la place, en même-tems il fut entouré, & attaqué de tous côtez, mais il fut aussi couvert & défendu par une main invisible, & toute-puissante. Son cheval tomba percé de coups. Ceux qui étoient autour de lui le chérissant avec une affection aussi ardante que son mérite étoit rare, mirent pié à terre, & le délivrérent du péril. De quinze qu'ils étoient il n'y en eut que cinq qui retournérent avec lui au Camp, les autres aiant été ou tuez, ou pris.

3. Quand il fut de retour, au lieu de prendre un peu de repos il ne fit qu'animer les Soldats à ne rien faire d'indigne de la générosité Romaine. Tant que le jour dura ils ne cessérent de le louer, & de l'admirer, en levant les mains au Ciel, & en l'appelant leur bien-faiteur. *Courage*, lui disoient-ils, *jeune Seigneur, qui êtes non seulement le conducteur, mais le libérateur de l'armée. Il semble que vous aiez une vertu immortelle dans un corps mortel. Face le Ciel que nous jouissions long-tems du fruit de vos illustres exploits, & qu'il vous laisse long-tems parmi nous pour nôtre félicité.* Pendant qu'ils faisoient ce discours il sortoit quelquefois hors du Camp pour donner la chasse à des partis de Turcs qui couroient aux environs. Lorsque la nuit fut arrivée il fut ravi de joie de voir que les Soldats prenoient les armes, croiant que c'étoit à dessein d'aller contre les ennemis, & il donna à ceux qu'il estimoit plus que les autres, les ordres qu'il jugea nécessaires.

4. Tous ceux qui étoient autour d'Aléxis gardant un profond silence, Théodote qui avoit plus d'expérience que nul autre, & qui étoit le plus capable des grandes entrepriſes, lui dit que c'étoit un mauvais signe que les Soldats prissent les armes sur le soir, & qu'assurément ils avoient envie de s'échapper. Aléxis qui jugeoit de la valeur des autres par la sienne, apprit avec déplaisir cette résolution des Soldats. Mais comme il n'avoit point mangé de tout le jour il alla souper. Pendant

dant qu'il soupoit on lui vint dire que les Soldats s'étoient enfuis, & qu'il n'en étoit demeuré qu'un fort petit nombre.

5. Il demanda à l'heure-même son cheval pour courir aprés eux, mais à peine pût-on trouver une mule pour lui donner. Quand il fut monté dessus il fit son possible pour les r'appeler, bien qu'ils couruſſe nt ave une précipitation incroiable.

6. Les Turcs étoient partis au même-tems que lui pour poursuivre les fuïars, & il eût été pris, si Théodote, qui avoit entendu le bruit de leurs chevaux, ne lui eût conseillé de quitter le grand chemin. S'étant donc mis à l'écart dans un endroit épais & obscur, ils y demeurérent jusques à ce que les Turcs fussent passez. Ils arrivérent ensuite au pié de la montagne des Jumeaux, où aiant rencontré un parti d'ennemis ils en vinrent aux mains avec eux, mais peu aprés ils s'écartérent de telle sorte que l'obscurité de la nuit ne leur permit plus de se rejoindre.

7. Chacun s'étant retiré, Aléxis demeura seul, mais parce que sa mule étoit si fatiguée qu'elle ne le pouvoit plus porter, il en décendit, & monta à pié la montagne, bien qu'accablé du poids de ses armes. Son courage, & le souvenir d'une parole de son pere, qui avoit autrefois repris un soldat d'avoir quitté ses armes pour marcher plus à son aise, l'empêchérent d'ôter sa cuirasse. Ainsi il marcha toute la nuit avec une telle fatigue, que le sang lui sortoit par le nez en abondance, jusques à ce qu'il fut arrivé à une petite Ville de la Gabadonie.

CHAPITRE III.

1. *Alexis apprend la nouvelle de la prise de son frere.* 2. *Il va chercher de l'argent pour sa rançon.* 3. *Il le porte à Ancyre, où il trouve son frere.*

1. LES habitans ne pûrent s'empêcher de verser des larmes, quand ils le virent couvert d'un méchant habit tout taché de sang. Les principaux aiant appris son arrivée le vinrent prier de loger dans leurs maisons, lui apportérent des habits convenables a sa dignité, & prirent toutes sortes de soins de lui, jusques à lui presenter un miroir, & à le supplier de s'y regarder. Mais il leur dit en souriant, *Les hommes de guerre n'ont que faire de miroir, cela est bon pour les femmes qui cherchent à plaire à leurs maris. Un homme de guerre n'a point d'autre ornement que ses armes, ni d'autres délices que la frugalité & l'abstinence.* Ils admirérent la sagesse de sa réponse. Aprés avoir été trois jours avec eux, & aprés que ses gens furent arrivez, il partit pour aller à Ancyre, où un soldat échapé de la défaite lui avoit dit que son frere étoit. Mais il apprit en chemin qu'il avoit été pris, & il l'apprit avec une inconsolable douleur. Etant arrivé à Ancyre il envoia de tous côtez pour en savoir des nouvelles plus certaines. Ceux qu'il avoit envoiez lui aiant rapporté qu'il étoit entre les mains des Turcs, mais qu'ils lui offroient de le mettre en liberté, en paiant rançon, il se consola.

2. Il alla à l'heure-même à Constantinople chercher de l'argent, & en aiant amassé en peu de jours, il partit pour le porter à Ancyre, où il arriva sur le soir, aprés avoir marché avec une extréme diligence une partie de la nuit, & tout le jour suivant. En aiant trouvé les portes fermées il demanda qu'on les lui ouvrît. Ceux de dedans

dedans apréhendant que ce ne fussent des Turcs, qu'ils savoient n'être pas loin de leurs murailles, demandérent qui il étoit? Ses gens aiant répondu que c'étoit lui, il arriva une aventure, qui donna du plaisir à ceux qui la virent, & dont le récit en donnera encore à ceux qui le liront.

3. Pendant qu'Aléxis cherchoit de l'argent à Constantinople, Isâc qui appréhendoit que les Turcs ne s'éloignassent de la frontiére, avoit envoié aux Villes voisines, prier les habitans de contribuer ce qu'ils pourroient pour sa rançon, offrant de leur rendre le principal & l'intérêt. Les plus riches lui aiant envoié une somme considérable il la donna pour partie de sa rançon avec des ôtages pour l'autre. Aiant ainsi été mis en liberté il alla à Ancyre capitale de Galatie, & il s'y logea sur une des portes dont il prit les clefs. Aléxis y étant arrivé le soir du même jour, dés qu'Isâc entendit sa voix il se jetta au bas de son lit, lui ouvrit la porte, & le reçut avec sa suite. Aléxis qui n'avoit encore rien appris de ce qu'il avoit ménagé pour sa liberté, fut surpris de le voir, & l'embrassa étroitement. Ils montérent tous deux en haut, & pendant qu'Aléxis, qui n'avoit pas mangé de la journée, soupa, Isâc lui fit le récit de sa prise & de sa délivrance. Ce qui ne se passa pas sans beaucoup de larmes de joie.

CHAPITRE IV.

1. *Isac & Alexis sont assiégez dans une maison par deux-cens Turcs.* 2. *Discours d'Alexis.* 3. *Sortie des Romains.* 4. *Alexis sauve un Eunuque de l'Empereur.* 5. *Valeur signalée d'un Alain.* 6. *Retraite des Turcs.*

1. Ils prirent trois jours pour se reposer, & pour delasser leurs chevaux, aprés lesquels aiant appris que les Turcs s'étoient éloignez de la frontiére; ils partirent pour s'en retourner à Constantinople. Comme ils alloient vers Nicomédie, aprés avoir traversé le Sangare, ils rencontrérent proche du bourg de Desté, un homme de leur connoissance, qui les supplia de lui faire l'honneur de loger chez lui. Ne pouvant lui refuser cette grace, ils décendirent de cheval, & ils entrérent dans sa maison. Pendant qu'ils se reposoient dans une chambre haute, & qu'on leur apprêtoit le dîné, deux-cens Turcs qui ne savoient rien de leur arrivée, & qui ne songeoient qu'à piller, passérent parlà. Un Païsan qui labouroit aux environs, croiant qu'ils étoient de la suite des Comnénes, les appela, & leur montra la maison où ils étoient. A l'heure-même ils l'investirent, & en gardérent les avenues, sans oser néanmoins faire d'attaque, de peur de s'attirer des sorties. Lors que ceux qui étoient dedans furent informez de ce qui se passoit dehors, les plus hardis se mirent incontinent sous les armes; mais les autres qui étoient en plus grand nombre, crurent devoir chercher leur salut dans la fuite. Quelques-uns mêmes qui se vantoient autre-fois de leur valeur, & qui surpassoient les autres par la grandeur de leur taille,

le, trouvoient cét avis-là le plus salutaire, & proposoient de se rendre, pourvû qu'on leur sauvât la vie. Les esprits étant partagez sur ce sujet, le Généreux Aléxis imposa silence à l'assemblée, & parla de cette sorte.

2. *J'estime que c'est une extréme folie jointe à une extréme lâcheté, de subir volontairement le joug de la servitude, & de se mettre en hazard de perdre la vie par la seule appréhension de combattre. Ce sentiment, bien loin d'être digne d'un Romain, n'est pas digne d'une femme qui ait un peu de naissance & de sagesse. Si nous le suivions, outre que nous serions traitez avec la derniére rigueur, nous ne mériterions, ni la compassion de nôtre siécle, ni les éloges de la postérité. Au lieu que si nous mourons en gens de cœur nous serons regretez par les simples, louez par les sages, & estimez de tout le monde. Ceux qui se jettent d'eux mêmes, ou dans l'esclavage, ou dans le péril, sont indignes de toute sorte d'excuse, & dignes de toute sorte de mépris. Considérez, je vous prie, qu'il faut ou vivre, ou mourir avec honneur. Si vous voulez me croire, que ceux qui ont des lances & des épées se tiennent debout à l'entrée de la maison. Que ceux qui ont des arcs & des flêches montent en haut. Que ceux qui ne savent pas combattre, ou qui sachant combattre n'ont que des mules au lieu de chevaux demeurent derriére nous. Pendant que nous ouvrirons les portes, & que nous fondrons à toute bride sur les ennemis, ceux qui seront en haut tireront sans cesse sur eux. Quand les ennemis auront tourné le dos, & qu'ils seront bien loin, ils décendront, & les poursuivront à cheval. Les autres se tiendront derriére nous bien rangez à une juste distance, & qu'ils marchent lentement lors que nous pousserons l'ennemi. Que si au contraire l'ennemi nous obligeoit de reculer, qu'ils s'arrêtent, & qu'ils fassent ferme.*

3. Aléxis aiant parlé de la sorte les uns montérent au haut de la maison, & les autres ouvrirent les portes, & fondirent vaillamment sur les Turcs qui ne s'atten-

dant pas à cette sortie lâchérent le pié, & donnérent la hardiesse de décendre à ceux qui étoient au haut, & de les venir attaquer en bon ordre, bien qu'ils marchassent un peu plus vîte qu'il ne faloit. Néanmoins quand les Turcs furent hors de la portée du trait, & qu'ils virent que ceux qui les poursuivoient n'étoient pas plus de vingt, ils revinrent sur leurs pas, & obligérent les Romains à se retirer. Cette maniére d'attaquer, & de fuïr de côté & d'autre, dura quelque tems. Mais comme les nôtres cédoient à la multitude, ils eussent sans doute été taillez en piéces, si les deux freres ne fussent accourus au secours, & s'ils ne les eussent soûtenus.

4. Il arriva alors une rencontre fort admirable. Il y avoit parmi les Eunuques de l'Empereur, un homme d'une taille prodigieuse, & d'une force égale à sa taille, que personne ne pouvoit regarder sans dire en soi-même, qui pouroit soûtenir l'effort de son bras, & qui ne seroit pas épouvanté par un seul de ses regars, ou par une parole de sa bouche? Cét Eunuque étant demeuré derriére à pié, parce que son cheval ne pouvoit plus le porter, & se voiant enveloppé par les Turcs appela Aléxis à son secours, qui y étant venu à l'heure-même, & aiant écarté ceux qui le poursuivoient fit voir par ce mémorable exemple, que c'est le courage, & non la taille, ni la force du corps qui fait les hommes de guerre.

5. Un Alain nommé Arabate, ami intime d'Isâc, considérant la violence avec laquelle les Turcs combattoient, & appréhendant que les deux freres qui soûtenoient presque seuls l'effort de leurs armes ne fussent accablez par le nombre, exhorta un de ses compagnons nommé Cascare, à décendre de cheval, & à aller avec lui les secourir. Cascare rejetta la proposition comme plus remplie de témérité que de prudence, en disant que ce seroit se jetter dans un danger évident sans espérance d'aucun fruit, parce que le terrain étoit glissant, mais que s'il vouloit aller au Détroit ils y combattroient vaillamment pour la défense de leurs Princes, & pour l'hon-

l'honneur de leur Nation. Arabate aiant dit des injures à Cafcare en fa langue, décendit de deffus fon cheval, & le chaffa avec fon foüet du côté des Fuïars, & fe mit à combattre à pié. Les Turcs furpris d'un fpectacle fi extraordinaire doutoient de la fidélité de leurs fens, & croioient ne pas voir ce qu'ils voioient. Il avoit un javelot à la main, dont aiant donné un coup au premier Cavalier qui fe preſenta devant lui, il le renverfa par terre. Un autre lui aiant tiré un coup dans le bras il en arracha le trait, & il en perça celui qui le lui avoit jetté, comme fit autrefois Brafidas. Les Turcs épouvantez d'une fi rare valeur s'éloignérent un peu, & lui donnérent le loifir de monter au haut d'une maifon, d'où il tiroit inceffamment fur eux.

6. Les autres Romains aiant cependant gagné les détroits, les Turcs laifférent Arabate pour aller contre eux. Aléxis tua le premier qui fe preſenta. Cafcare en perça un autre par derriére; ce qui effraia tellement les autres qu'ils fe retirérent. Les Romains aiant un peu cheminé décendirent de cheval, & fe campérent en un lieu qui étoit aſſez fort d'aſſiéte. L'Alain dont nous avons parlé vint les joindre au commencement de la nuit, & ainfi ils fe trouvérent tous fans qu'aucun eût été ni tué, ni pris. Etant arrivez en quatre jours à Conſtantinople, ils n'oubliérent pas de publier qu'ils étoient redevables de leur conſervation au courage d'Aléxis, ce qui fut cauſe que perſonne ne pouvoit fe laſſer de le louer ni de l'admirer.

CHAPITRE V.

1. *Progrés des armes d'Ursel.* 2. *Retour du Césat.* 3. *Jalousie du Logothéte.* 4. *L'Empereur envoie le Césat contre Ursel.* 5. *Disposition des deux armées.* 6. *Retraite de l'arriére-garde.* 7. *Défaite des Romains.* 8. *Prise du Césat.* 9. *Efforts d'Andronique pour sa délivrance.*

1. URSEL prenant de jour en jour plus de hardiesse, parcouroit les places qui sont entre la Bithynie, & la Lycaonie, en réduisoit les unes par les armes, recevoit les autres à composition, & imposoit tribut aux autres.

2. Le Césat revint d'Asie au commencement de l'Hiver, prit connoissance des affaires, se mit à côté de l'Empereur quand il rendoit la Justice pour lui dicter les maniéres de prononcer, & pour suppléer à son ignorance.

3. Le Logothéte, à qui cela ne pouvoit plaire, remuoit toutes sortes de machines pour l'éloigner de la Cour, & consultoit avec ses amis touchant les moiens d'en venir plus facilement à bout. Aprés avoir été long-tems dans l'irrésolution & dans le doute, il choisit une voie où il n'y avoit pas moins de malice que d'adresse pour se défaire d'un ennemi aussi éclairé que le Césat, & pour disposer seul de la foiblesse du Prince. Il conseilla à l'Empereur de l'éloigner, & de l'envoier faire la guerre à Ursel.

4. L'Empereur persuadé par ses discours manda le Césat son Oncle, & lui découvrit son intention en peu de paroles selon sa coûtume, à-cause de la difficulté qu'il avoit de s'exprimer. Le Césat qui connoissoit l'humeur de Michel, & qui voioit bien que cét ordre venoit de la malignité du Logothéte, lui proposa de donner

donner cét emploi à Andronique son fils, plûtôt qu'à lui. Mais quand il vit qu'il persistoit, & qu'il disoit, il faut que ce soit ou vous, ou moi qui commande l'armée contre Ursel, il se soûmit à sa volonté, & se prépara à son départ.

5. Quand son équipage fut prêt, & que ses troupes furent assemblées il traversa en Asie. Aprés avoir passé les montagnes de Bithynie, il apprit qu'Ursel étoit campé à la source du Sangare, & aiant passé à côté de Dorylée il alla plus avant. Ursel aiant fait aussi avancer ses troupes sur l'avis qu'il avoit eu de sa marche, ils se rencontrérent auprés du Pont de Zompe, où ils se préparérent tous deux au combat. Le César se mit à la tête du Corps d'armée, composé de soldats armez de haches, & de boucliers, qui avoient été autre-fois Gardes du Palais. Un François nommé Papas commandoit l'aile-droite composée de troupes de sa Nation. Andronique Domestique des troupes commandoit l'aile-gauche, & Nicéphore Botaniate, qui est depuis parvenu à l'Empire, commandoit l'arriére-garde avec les Phrygiens, les Lycaoniens, & les Asiatiques. Ursel voiant l'armée Romaine rangée de cette sorte divisa la sienne en deux, se mit à la tête du Corps de bataille, & commanda de marcher droit vers les François soûdoiez. Dés qu'ils furent proche ils conférérent avec eux, & les aiant débauché par argent ils les attirérent à leur parti. Ursel fondit avec la fleur de ses troupes sur le Corps d'armée que commandoit le César. Le combat fut fort rude, & fort sanglant. Lorsque la pointe des lances fut emoussée ils tirérent leurs épées, & combattirent de prés.

6. Nicéphore Botaniate qui commandoit l'arriére-garde voiant que les François s'étoient joints aux ennemis, & qu'ils se hâtoient d'envelopper le César, r'allia ses troupes & se retira au lieu de l'aller secourir, bien que d'ailleurs il fût homme de cœur, & bien qu'en d'autres occasions il eût donné assez de preuves de son courage.

7. Sa retraite accrut la hardiesse, avec laquelle les Barbares attaquoient le César. Ses soldats se défendirent d'abord vaillamment, & ne portérent pas moins de coups qu'ils en reçurent. Mais quand ils se virent enveloppez, & qu'ils se sentirent chargez par devant, & par derriére ils commencérent à perdre courage. Ils ne laissérent pas de faire leur devoir, tant qu'il leur resta un peu de force, & tant que le César les anima par ses paroles, & par ses exemples, mais enfin lorsqu'ils furent réduits à un petit nombre ils cédérent à la multitude.

8. Le César ne pût se résoudre de s'enfuïr, & il fut pris en combattant. Les troupes d'Andronique avoient été défaites, & mises en déroute.

9. Quant à lui, bien qu'il fût percé de coups, il ne laissoit pas de chercher son pere. Mais quand il sut qu'il étoit pris, au lieu de se sauver comme il lui étoit aisé parce qu'il étoit hors de la portée du trait, il se jetta au milieu des ennemis, & s'ouvrant un chemin par le fer, il s'approcha de l'endroit où il étoit, sans que rien fût capable de l'arrêter, & sans que les coups qu'on lui portoit l'incommodassent non plus, que s'il eût été impassible. Les Barbares surpris d'une si extraordinaire valeur accoururent de tous côtez, & tâchérent les uns avec des pieux, & les autres avec des lances d'abatre son cheval. L'aiant enfin abatu ils redoublérent leurs efforts pour ôter le casque à Andronique, & pour lui couper la tête. Mais le César s'étant à l'heure-même échapé d'entre les mains de ses Gardes vint se jetter sur lui, & le sauva, en disant que c'étoit son fils. Voila quel fut le succés de cette bataille.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. *Progrés des armes d'Ursel.* 2. *Sa civilité envers les prisonniers.* 3. *Il prend les enfans d'Andronique en ôtage.* 4. *L'un des deux s'échappe.*

1. Le Barbare enflé de sa victoire parcourut les villes qui sont au bord du Sangare, & les réduisit à son obéïssance. Lorsqu'il fut arrivé proche de Bithynie en un endroit où est le Palais du César, & où est un Fort assez bien muni au pié de la montagne de Sophon, il se campa dans une plaine, & roula dans son esprit les moiens de se rendre maître de l'Empire.

2. Il traita le César avec toute sorte de civilité, & prit tout le soin possible d'Andronique, qui étoit malade de ses blessures.

3. Le César qui ressentoit dans le cœur les douleurs qu'Andronique souffroit dans le corps supplia Ursel de permettre de le porter à Constantinople. Il y consentit, à la charge qu'on lui donneroit en ôtage les plus âgez de ses enfans, ce qui fut exécuté. Mais pendant qu'Andronique se faisoit panser à Constantinople, & qu'Ursel gardoit ses enfans dans une forteresse, leur Précepteur fit une entrepriſe qui mérite d'étre rapportée.

4. Il demanda à un païsan qui venoit souvent les trouver, s'il savoit bien le chemin de Nicomédie? Le païsan aiant répondu qu'il savoit tous les détours des montagnes, & qu'il y pouvoit aller par des routes écartées, durant la plus grande obscurité de la nuit, ils prirent la résolution d'enlever ces deux jeunes enfans pendant que leurs Gardes seroient endormis. Aiant donc choisi une nuit fort sombre, où la lune ne rendoit aucune clarté ils se saisirent des clefs, & commandérent au païsan de les attendre dehors. Quand ils vi-

rent que leurs Gardes étoient endormis, Léontace Eunuque, Précepteur de Michel fils-aîné d'Andronique, l'éveilla, & l'emmena, & en partant dit au Précepteur du second, qu'il se hâtât de l'emmener aussi avec lui. Ce dernier apporta aussi la plus grande diligence qu'il pût, mais il eut du malheur. Car aiant fait un peu de bruit en décendant, les Gardes s'éveillérent, & lui demandérent ce que c'étoit? *Il leur répondit que c'étoit que le jeune Prince étoit pressé de faire de l'eau.* Mais ne se contentant pas de cette reponse ils lui demandérent où étoit Michel, & son Précepteur? Alors n'espérant plus de se sauver, & appréhendant que ceux qui étoient partis ne fussent repris, il éleva sa voix, afin qu'entendant sa réponse ils se hatassent de se retirer. Le Précepteur & le païsan qui étoient dehors aiant entendu le bruit se mirent à courir de toute leur force, portant tour à tour Michel, qui n'auroit pû les suivre à-cause de son bas âge. Les Gardes aiant allumé de la chandelle, & étant montez à la chambre de Michel, & n'y aiant trouvé ni lui, ni son Précepteur, ils commancérent à battre l'autre, en lui demandant ce qu'ils étoient devenus? Et ils se portérent à un tel excés que de lui rompre les bras, & les jambes. Mais cét Eunuque, qui dans un corps foible avoit une ame invincible, souffrit les coups avec une constance inébranlable sans rien découvrir. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient rien tirer de sa bouche ils firent aprêter des chevaux, & envoiérent courir aprés les ôtages qui se sauvoient. Mais le guide fidéle imitant Joseph, qui emporta autre-fois le Sauveur en Egypte qu'il venoit d'arracher comme un agneau d'entre les mains d'Herode, porta Michel sur ses épaules, & le laissa dans une montagne couverte d'arbres, dans l'endroit le plus épais, d'où ils virent ceux qui les cherchoient sans en être vûs. Lorsque les Barbares s'en furent retournez sans avoir rien trouvé ni sur la montagne, ni dans la plaine, le guide, & le Précepteur entrérent à la pointe du jour à Nicomédie avec l'un des ôtages.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. Constantin est nommé pour aller recueillir le débris de l'armée. 2. Il meurt de maladie. 3. Ursel fait proclamer le César Empereur. 4. L'Eunuque Nicéphore implore le secours des Turcs. 5. Artuc donne bataille à Ursel, & au César, les défait, & les prend. 6. Le César prend l'habit de Moine.

1. L'EMPEREUR Michel apprit avec une douleur incroiable la prise du César, & d'Andronique, & la défaite de l'armée, & à l'heure-même il nomma Constantin pour en aller recueillir le débris.

2. Ce jeune courage irrité de ce qui étoit arrivé à son pere & à son frere, rugissoit comme un lion, & se promettoit d'en tirer une célébre vengeance. Aiant donc pris congé de l'Empereur, & se préparant à son départ, il fut surpris sur le minuit d'une douleur insupportable qui l'obligea, de mander les plus habiles Médecins. Mais leur art s'étant trouvé trop foible pour le soulager, il mourut le matin du jour suivant, ce qui fit le comble de l'affliction du César.

3. Le Barbare en devint plus insolent, & prit une résolution fort prudente, mais d'une prudence dont Dieu n'est point auteur. Il fit proclamer le César Empereur, dans l'espérance d'attirer les villes par son crédit, & de gagner l'affection des plus qualifiez de l'Empire. Le César desapprouva d'abord son entreprise, & fit ce qu'il put pour l'empêcher. Mais quand il y fut une-fois engagé il la poursuivit avec une ardeur extréme, & comme il étoit fort chéri pour ses excellentes qualitez, il gagna presque tout ce qu'il

qu'il y avoit de personnes plus considérables à Constantinople.

4. Je ne doute point qu'il ne fût parvenu à l'Empire, si Dieu ne se fût déclaré contre lui, en inspirant à Nicéphore une généreuse résolution de s'appliquer fortement aux affaires. Cét Eunuque s'assurant fort peu sur les armées Romaines, eut recours à la puissance des Turcs, & implora la protection d'Artuc qui commandoit alors en Orient, & qui lui promit de marcher bien-tôt à la tête d'une formidable armée.

5. Le César & Ursel aiant appris la marche des Turcs gagnérent une hauteur, sur laquelle est bâtie la forteresse de Métabole, prôche du Palais du César, & de-là ils passérent dans une plaine au pié de la montagne de Sophone, où ils se campérent; & parce qu'ils appréhendoient d'être enveloppez par la multitude, ils se placérent dans un endroit fort étroit, & ils se servirent du fleuve qui décend de la montagne, comme d'un fossé. Artuc aiant traversé le Sangare, & étant venu à la forteresse de Métabole sans les y trouver comme il prétendoit, il passa aussi-bien qu'eux les détroits, & il gagna la cime de la montagne de Maroxe. Les aiant rencontrez à Tricée il considéra leur contenance, & incontinent aprés il fit tirer sans cesse sur eux, de haut en bas. Il divisa ensuite son armée en trois, à dessein de les entourer, mais n'aiant pû les approcher par derriére par-où ils étoient couverts de la montagne, il les pressa vivement des trois autrés côtez. Le César & Ursel se voiant attaquez par une si effroiable multitude, crurent que s'ils fondoient avec vigueur sur les Turcs ils leur donneroient de l'épouvante. S'étant donc animez mutuellement à cette entrepriſe où ils voioient autant de gloire que de danger, ils joignirent leurs boucliers, donnérent le choc, & tuérent un grand nombre de Turcs. Mais aiant été enveloppez ils furent tous ou tuez, ou pris. Le César & Ursel furent de ces derniers. Mais Artuc rendit Ursel

aux

aux François pour de l'argent, & s'en alla dans la haute Phrygie.

6. La nouvelle de la prise du César ne fut pas si-tôt portée à Constantinople, que l'Empereur Michel l'envoia retirer des mains d'Artuc, qui le rendit volontiers pour une rançon considérable. Mais comme il appréhendoit d'être mal-traité il alla prendre l'habit de Moine à Traconése, dont l'Empereur fit semblant d'être faché. Voila où se termina la fortune du César.

CHAPITRE VIII.

1. Ursel fait le dégât sur les terres de l'Empire. 2. Il défait Nicéphore Paléologue. 3. Aléxis est nommé Général des troupes. 4. Il dresse de embuscades, & remporte souvent l'avantage. 5. Ursel recherche l'appui de Toutac. 6. Aléxis le prévient par ses presens & par ses promesses. 7. Toutac lui livre Ursel. 8. Aléxis demande de l'argent aux principaux d'Amasée. 9. Le peuple se soûléve. 10. Il l'appaise. 11. Il use de stratagéme. 12. Il affoiblit par ses courses l'armée des François, & reprend les places.

1. URSEL ne fut pas plûtôt en liberté qu'il revint encore aux environs de Pont, qu'il prit plusieurs Forts, & qu'il incommoda notablement deux grandes villes, Amasée & Néocésarée, obligeant tout le païs d'alentour à contribuer.

2. Lors que l'Empereur Michel en eut avis, il envoia Nicéphore Paléologue faire des levées sur les terres du Prince des Alains. Paléologue y aiant levé environ six mille hommes, les mena vers le Pont pour reprimer les courses d'Ursel. Mais les Alains aiant demandé la païe qui leur avoit été promise, & aiant ménacé de se retirer, à moins qu'on ne la leur donnât,

il

il se résolut d'en venir aux mains avant qu'ils se retirassent. Mais comme ils continuoient à demander avec de pressantes instances l'argent qui leur avoit été promis, & que Paléologue n'en avoit point, la plûpart se retirérent, si bien qu'il fut aisé à Ursel de défaire ceux qui étoient restez. Il y en eut néanmoins quelques-uns qui s'échapérent, & qui se retirérent dans les villes de Pont.

3. Cette fâcheuse nouvelle aiant été portée à l'Empereur, il envoia quérir Aléxis, & lui donna le commandement des troupes, par un ordre secret de la Providence, qui avoit dessein de faire paroître sa vertu. Il accepta cét emploi avec joie, bien que sa mere lui conseillât de le refuser, & bien qu'elle dît qu'au lieu d'opposer un jeune Prince à un homme aussi habile qu'Ursel, il lui faloit opposer un Général d'une expérience consommée. Il fit tant néanmoins qu'elle consentit à ce qu'il desiroit, & il partit pour cette guerre importante, sans hommes, sans argent, & sans autre secours que celui des priéres & des vœux, qu'elle faisoit incessamment pour sa prospérité, & pour sa gloire.

4. Aiant traversé le Pont en Paphlagonie, il se rendit aux environs d'Amasée, où il trouva cent-cinquante Alains qui s'étoient sauvez de la derniére défaite, & les aiant joints au peu de troupes qu'il avoit, il en vint souvent aux mains avec les ennemis, & remporta toûjours l'avantage. Lors qu'il eut un peu réprimé leur hardiesse, il envoia des partis jusques aux portes de leurs villes, & dressa des embuscades, où il prit ceux qui sortoient des garnisons. Ursel irrité de ces surprises desiroit de donner une bataille qui fît la décision de la guerre; mais Aléxis connoissant la foiblesse de ses troupes, avoit recours aux ruses & aux stratagêmes; Il se cachoit pendant qu'Ursel tenoit la campagne & qu'il y rangeoit ses troupes. Puis il fondoit à l'impourvû sur ceux qui lui portoient des vivres, & les enlevoit. Quand quelques partis venoient au se-

cours

cours des convois, il leur dressoit des embuscades, & les prenoit eux-mêmes. Mais parce qu'ils étoient Chrêtiens, quand il les avoit pris il n'avoit garde de les tuer. Les villes qui, soit par inclination ou par crainte, s'étoient soûmises au Barbare, commencérent à ne vouloir plus païer de tribut depuis qu'elles virent du changement dans ses affaires. Ce qui le fit manquer d'argent & le porta à se servir d'un moien qui sembloit assez subtil, bien que l'évenement ait fait voir qu'il n'étoit pas fort prudent.

5. Il rechercha l'appui de Toutac qui étoit venu depuis peu de Perse pour faire le dégât sur nos terres, & non content de lui envoier un Ambassadeur, il alla lui-même conférer avec lui, reçut sa parole, lui donna la sienne, & lui promit de revenir bien-tôt le trouver.

6. Aléxis en aiant eu avis lui envoia aussi des Ambassadeurs avec de riches presens, le fit ressouvenir de l'amitié qui avoit été autrefois entre les Perses & les Romains, & le supplia de lui envoier des personnes fidéles, à qui il pût découvrir un secret fort important pour le bien de ses affaires. Toutac fort satisfait des presens d'Aléxis, & connoissant d'ailleurs la grandeur de sa naissance & de son mérite, lui envoia un homme fidéle, dont Aléxis aiant gagné l'affection par la libéralité de ses presens, & par la douceur de ses discours, il lui ouvrit son cœur comme à un ami, & lui parla de cette sorte. *L'Empereur & le Sultan vôtre Maître sont en bonne intelligence. Ursel est leur ennemi commun. Il ravage maintenant les terres de l'Empereur, & il ravagera une autre-fois celles du Sultan. Aujourd'hui qu'il voit le Sultan à la tête d'une formidable armée, il se couvre du masque d'une fausse amitié, de peur qu'il ne se joigne aux Romains, & qu'ils ne lui fassent souffrir les traitemens qu'il mérite. En une autre occasion il levera ce masque, & il agira ouvertement en ennemi. Si le Sultan veut se saisir de lui, & me le mettre entre les mains, il en tirera trois avantages: Savoir l'argent que je lui donnerai, l'amitié de l'Empereur,*

& la satisfaction de son maître. L'Ambassadeur s'étant laissé persuader par ce discours, promit à Aléxis de faire en sorte que son Maître s'accordât à ce qu'il desiroit. Etant donc de retour il fit à Toutac un récit fort fidéle de ce qui lui avoit été proposé, & ne manqua pas de lui relever avec des paroles fort avantageuses l'honnêteté, & la magnificence d'Aléxis; si bien qu'il se résolut de lui donner la satisfaction qu'il desiroit.

7. Quand Ursel le vint voir il le reçut avec des démonstrations extérieures d'une civilité extraordinaire, le fit asseoir à sa table, & aprés cela se saisit de lui, le chargea de chaînes, & l'envoia à Aléxis, de qui il tira des ôtages, pour assurance de l'argent dont ils étoient convenus.

8. Aléxis étoit fort aise d'avoir Ursel, mais il étoit en peine de trouver de l'argent. Il assembla donc les principaux habitans d'Amasée, & leur parla en ces termes. *Vous savez avec quelle cruauté Ursel a traité les villes d'Arménie, avec quelle fureur il a ravagé la campagne, & avec quelle inhumanité il a tourmenté ceux qui sont tombez entre ses mains. C'est à vous de ne pas laisser échaper l'occasion qui se presente de vous délivrer de tant de maux, & de ne vous pas jetter dans le feu en pensant éviter la fumée. Vous le voiez chargé de chaines par une secréte permission de Dieu, & par un heureux effet de mes soins. Celui qui nous l'a livré demande la récompense qui lui est dûe. Si Toutac me vouloit donner du tems j'en irois quérir à Constantinople, mais comme il n'en veut pas donner, ni retirer ses troupes de dessus nos terres, jusques à ce qu'il ait touché l'argent qui lui a été promis, il est non seulement juste, mais nécessaire que les plus riches avancent cette somme, que l'Empereur leur rendra avec l'intérêt.*

9. Lors qu'Aléxis eut achevé de parler, les principaux soûlevérent le peuple, de sorte qu'il s'éleva un grand bruit, parmi lequel quelques-uns crioient qu'on rendît Ursel, qu'il ne leur avoit point fait de mal, & non

non contens de crier, ils se mirent en devoir de forcer la maison où il étoit enfermé.

10. Tout autre qu'Aléxis eût été épouvanté de l'émotion de cette grande ville, & de la fureur dont le peuple étoit transporté. Mais ce Général demeurant intrépide, & inébranlable au milieu de leur plus violente agitation, leur fit signe de la main de se taire, & leur aiant à peine imposé silence il leur dit. *Je ne puis assez m'étonner de la facilité avec laquelle vous vous laissez tromper par des gens qui vous sacrifient à leurs intérêts. Quel fruit pensez-vous tirer de l'établissement de la tirannie, si ce n'est des yeux crévez, des membres estropiez, des empriſonnemens, & des meurtres? Ceux qui vous excitent à sédition ont conservé leurs maisons, & leurs terres par les soumissions & par les caresses qu'ils ont faites au barbare, dans le tems même qu'ils recevoient des pensions de l'Empereur, pour récompense de la fidélité qu'ils lui promettoient. Ils veulent rétablir la tirannie pour gagner les bonnes graces du tiran, pour recevoir toûjours les gratifications de l'Empereur, & pour vous rendre odieux, en lui disant que c'est par vos clameurs que le tiran a été rétabli: C'est pourquoi si vous me croiez vous vous retirerez dans vos maisons pour y examiner en repos qui sont ceux qui vous donnent le conseil le plus salutaire.*

11. Aléxis aiant appaisé le peuple par ce discours, & appréhendant qu'il ne s'émût de nouveau, usa d'un stratagême rempli d'autant de douceur que de prudence. Il envoia quérir l'exécuteur de la Justice, lui commanda de prendre un fer chaud, & de faire crier Ursel, comme s'il lui eût crévé les yeux. Ursel souffrit ce que l'on voulut, jetta des cris effroiables, se laissa mettre un bandeau, & le jour suivant fut mené en cét érat devant le peuple: ce qui acheva de l'appaiser.

12. Quelques amis de l'Empereur qui étoient venu trouver le Général, lui proposérent de s'en retourner avec Ursel à Constantinople, mais il leur répondit que ce seroit une chose honteuse de se contenter d'avoir pris le tiran sans ruiner la tirannie, en dissi-

paut

pant son armée, & en reprenant ses places, & à l'heure-même il fit boucher si exactement toutes les avenûes des Forts, que ceux qui étoient dedans manquérent bien-tôt de vivres. Il tailloit en piéces ceux qui sortoient pour chercher des provisions. Il dressoit des embuscades d'un côté, & envoioit des coureurs de l'autre. Les garnisons qui pensoient donner la chasse aux coureurs tomboient dans les embuscades. Aléxis n'avoit garde de manquer de les surprendre, parce qu'il ne faisoit point de sorties à certaines heures, mais tantôt de deux en deux jours, & tantôt de quatre en quatre, & toûjours à l'impourvû. Enfin il incommoda de telle sorte les François par cette maniére de les attaquer, que ne sachant plus que faire, les uns rendirent les places qu'ils tenoient, & les autres les abandonnérent, aprés avoir emporté tout ce qu'ils y avoient de meilleur. Aléxis s'étant de la sorte rendu maître de toutes les places, demeura quelque tems à Amasée, pour donner les ordres nécessaires à leur seureté, & aiant établi dans le païs une paix profonde, il s'en retourna comblé de gloire.

CHAPITRE IX.

1. *Théodore Docéan accuse Aléxis de cruauté.* 2. *Il reconnoît & admire sa douceur.* 3. *Aléxis visite le Palais de son aïeul.* 4. *Il évite une embuscade des Turcs.* 5. *Il loge chez Maurice.* 6. *Il donne la chasse aux Turcs.*

1. COMME il passoit par la Paphlagonie, Théodore Docéan son cousin, fils de la sœur de son pere, qui possédoit de grands biens, vint au devant de lui, l'embrassa étroitement, & l'invita à loger dans son Château qui étoit proche. Quand ce Théodore vit le bandeau sur les yeux d'Ursel, il fut touché d'une

sensible douleur, & il reprit rudement Aléxis d'avoir ôté l'usage de la vûe à un homme, qui sans cela auroit été capable de rendre les plus grands services à l'Empire. Aléxis, qui étoit doux de son naturel, & qui vouloit alors tenir l'affaire secréte, se contenta de lui répondre, *Mon cher cousin, je vous expliquerai en particulier les raisons qui m'ont obligé d'en user comme j'ai fait, & je me promets que vous reconnoîtrez alors que je n'ai pas eu de tort.*

2. Quand ils furent arrivez au Château ils se mirent à table, & aprés avoir fait un diné fort magnifique, Aléxis prit Théodore par la main, & l'aiant mené dans la chambre où Ursel étoit enfermé, il lui commanda d'ôter son bandeau. Il l'ôta à l'heure-même & salua Théodore qui fut ravi de joie, & qui embrassant Aléxis ne pouvoit se lasser de louer & d'admirer sa prudence.

3. Aprés avoir demeuré trois jours avec Théodore il le quitta, & décendit du côté de la mer de Pont. Quand il fut proche de Castamone il eut la curiosité de voir le Palais de son aïeul, & pour cét effet il se détourna du grand chemin, avec un petit nombre de ses gens, aiant commandé à tous les autres de marcher devant. La vûe de ce Palais abandonné lui renouvella le souvenir de ses ancêtres, & tira des larmes de ses yeux, & des soûpirs de son cœur. Ceux qui le suivoient l'aiant emmené de force, il continua son voiage.

4. Peu s'en falut qu'il ne tombât dans une embuscade que les Turcs lui avoient dressée, mais il l'évita en se hatant de rejoindre les siens qu'il avoit envoiez devant.

5. Quand il fut dans le voisinage de la mer, & qu'il approcha d'Héraclée, Maurice vint au devant de lui. C'étoit un homme d'une médiocre naissance, mais d'un excellent esprit, & d'une rare suffisance au fait de la marine. Ce qui l'avoit fait entrer bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur, & lui avoit donné le

le moien d'amasser de grands biens. Il venoit prier Aléxis de lui faire l'honneur de loger chez lui. Il lui accorda sa priére, mais il alla auparavant rendre graces au divin Sauveur, & à sa Sainte Mere, dans une Egliſe qui n'a point été bâtie par la main des hommes.

6. Comme il étoit prêt de ſortir du Palais de Maurice, on lui vint dire que les Turcs ravageoient la campagne. Il fut plus violemment agité par cette parole, que jamais Aléxandre ne le fut par la flûte de Timothée. Aiant donc pris auſſi-tôt les armes il partit à la tête d'un petit nombre des ſiens, & de quelques vaillans hommes que Maurice lui avoit donnez ſoûs la conduite de Michel Butumite, homme d'une petite ſtature, & d'un grand courage. Les Turcs ne pouvant ſupporter l'éclat de leurs armes prirent la fuite. Ils les pourſuivirent bien loin au de-là des frontiéres. Le Général charmé du plaiſir de cette petite victoire, avoit envie de ne s'en point retourner qu'il n'eût donné d'autres combats, & qu'il n'eût aquis d'autres couronnes; mais il fut obligé d'obéïr à une lettre, par laquelle l'Empereur lui mandoit de monter promtement ſur une galére qu'il lui envoioit, & d'amener Urſel. Il fut attaqué proche de la Propontide par un vent fort violent, qui l'eût fait périr ſans le ſecours viſible qu'il reçut de la Mere de Dieu; car auſſi-tôt qu'il eut imploré ſa protection, elle appaiſa la mer, & elle calma l'orage.

CHA-

CHAPITRE X.

1. Alexis retourne à Constantinople. 2. Ursel y est gardé étroitement. 3. Isac est nommé Gouverneur d'Antioche. 4. Il a ordre d'en envoier le Patriarche à Constantinople. 5. Il feint d'être malade, & d'avoir besoin de prendre l'air. 6. Il retourne à Antioche & envoie l'ordre au Patriarche. 7. Il appaise par les armes une sédition. 8. Il en vient aux mains avec les Turcs, & il est pris. 9. Il est racheté par les habitans d'Antioche.

1. QUAND il fut de retour l'Empereur le reçut fort civilement, l'embrassa, & lui dit en propres termes, *Que celui, qui aprés Dieu est la main droite de l'Empire, soit le bien venu.* Ce remerciment fut la premiére récompense de ses travaux, il en reçut depuis des honneurs & des richesses.

2. Ursel fut gardé dans une étroite prison, où Alexis lui rendit toutes sortes de bons offices, où il lui fournit à ses dépens tout ce qui lui étoit nécessaire, outre qu'il appaisa la colére que l'Empereur avoit conçûe contre lui.

3. Joseph Tarcaniote Gouverneur d'Antioche étant mort, & cette ville-là étant agitée par divers mouvemens que l'on ne pouvoit espérer d'appaiser, tant que Catacalon son fils y demeureroit, vû sur tout que la tirannie de Philaréte croissoit, & se fortifioit de jour en jour, l'Empereur Michel en donna le gouvernement à Isac Comnéne.

4. Mais parce qu'il étoit persuadé que le Patriarche Emylien étoit le principal auteur des troubles, il lui commanda de le lui envoier promtement soûs seure garde, & le Logothéte, ancien ennemi de ce Patriarche,

triarche, lui promit que s'il rendoit ce service-là à l'Empereur, il en recevroit d'amples récompenses.

5. Isâc étant arrivé à Antioche y fut reçu tres-honorablement par toutes les personnes de qualité, & principalement par le Patriarche. Il lui fit aussi force caresses, à-cause de l'affection que le peuple lui portoit, & se garda bien de montrer ses ordres, de peur d'exciter quelque sédition. Mais voici le détour qu'il prit pour les exécuter. Il fit semblant d'être malade, se fit envelopper les deux mains, & envoia quérir les Médecins. Le Patriarche le vint incontinent visiter. Les Médecins aiant dit que sa maladie procédoit d'une obstruction d'artéres, & qu'il n'y avoit rien de plus propre pour la guérir, que de joüir d'un air doux & tempéré, le Patriarche qui avoit une fort belle maison hors de la ville, l'offrit à Isâc, qui l'aiant acceptée ils y allérent ensemble: & aprés cela le Patriarche revint seul à Antioche. Deux jours aprés il le retourna voir, & lui demanda des nouvelles de sa santé. Isâc répondit qu'il se portoit un peu mieux, & que depuis qu'il respiroit un air plus pur il se sentoit soulagé. Dans le tems que le Patriarche lui en témoignoit de la joie, on les vint avertir que l'on avoit vû un liévre au gîte. Les Médecins conseillérent à Isâc d'aller à la chasse, & l'assurérent que cét exercice contribueroit au rétablissement de sa santé. Isâc feignant n'avoir point d'envie d'y aller, le Patriarche qui ne se défioit de rien, & qui ne savoit rien de ce qui se tramoit contre lui, l'exhorta à monter à cheval.

6. Isâc y monta enfin, aprés une longue résistance, & au lieu d'aller à la chasse il alla droit à Antioche, en fit fermer les portes, & envoia au Patriarche les ordres de l'Empereur. Il entra d'abord dans une furieuse colére, & fit de terribles ménaces. Mais ne pouvant rien exécuter de ce qu'il ménaçoit, il se retira malgré lui à Laodicée, où il demeura quelques jours, jusques à ce qu'on lui eût apporté d'Antioche le bagage nécessaire pour son voiage de Constantinople.

7. Isâc

7. Isâc délivré de la crainte du Patriarche, s'appliqua sérieusement à étoufer les restes de la sédition; mais l'ancien ennemi des hommes ne pouvant demeurer en repos excita de nouveaux troubles pour un sujet fort léger. Ceux qui s'étoient rendus considérables durant le desordre, & qui espéroient profiter de la confusion, ne pouvant voir sans un extréme dépit leurs prétentions ruinées, soûlevérent de nouveau le peuple, enfermérent le Gouverneur dans la Citadelle, tuérent quelques Magistrats, & pillérent leurs maisons. Isâc se voiant environné d'un si grand danger, envoia demander des troupes aux villes voisines, & en aiant obtenu en fort peu de tems, les divisa par bandes, & s'assura des avenuës afin que les rebelles ne pussent se joindre, fit un grand carnage, & par ce carnage appaisa la sédition, aprés quoi il fit tout son possible pour gaguer l'affection des Citoiens.

8. Aiant appris peu de jours aprés qu'il y avoit en Syrie une troupe de Tures, il partit à l'heure-même avec Constantin son beau-frere, fils de l'Empereur Diogéne. En étant venu aux mains il fut vaincu, & aprés s'étre défendu courageusement, & aprés avoir reçû plûsieurs blessures, il fut pris, & Constantin fut tué.

9. Les habitans d'Antioche envoiérent vingt-mille écus d'or pour sa rançon, & prirent grand soin de le faire panser de ses blessures. Il leur en témoigna beaucoup de reconnoissance. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet. Passons aux affaires d'Occident.

CHAPITRE XI.

1. Perplexité de l'Empereur Michel. 2. Il mande Nicéphore Bryenne à dessein de le faire César. 3. Il en est détourné par Constantin. 4. Il envoie Bryenne en Bulgarie, & de-là en Illirie. 5. Il donne la chasse aux Pirates. 6. Il devient suspect à l'Empereur. 7. Jean Bryenne & Basilace conspirent de changer le gouvernement.

1. J'AI representé jusques ici ce qui s'est passé de plus mémorable en Orient depuis la déposition de Diogéne, & j'ai fait un tableau assez fidéle, si je ne me trompe, des revoltes, & des séditions que l'on a, & excitées, & appaisées depuis ce tems-là, & sur tout de cette tirannie si dangereuse, qui aiant été établie par Ursel fut ruïnée par Aléxis, lorsque dans la fleur de sa jeunesse il fut choisi pour être Général de l'armée Romaine. Il faut que je passe maintenant aux affaires d'Occident, & que suivant l'ordre des tems, & des choses, je trace une image des exploits qui l'ont rendu si célébre. Constantin le plus jeune des fils du César avoit été enlevé par une mort précipitée, aprés avoir donné d'illustres preuves d'un grand courage. Andronique, qui étoit l'aîné, & qui s'étoit tellement exposé pour la défense de son pere dans la guerre contre Ursel, qu'il y avoit été percé de plusieurs coups, & qu'il y avoit perdu tout son sang, ne fut pas si-tôt guéri de ses blessures qu'il fut attaqué d'une douleur d'entrailles, que les Médecins reconnurent être une hydropisie, contre laquelle ils ne trouvérent point de reméde. Le César avoit renoncé à la grandeur de sa condition, pour se soûmettre à la bassesse de l'état monastique. Ainsi Michel se trouvant privé du secours

cours de ces grands hommes, & se voiant attaqué d'un côté par les Scythes qui pilloient la Thrace, & la Macédoine, d'un autre par les Sclavons, qui aiant secoüé le joug faisoient le dégât en Bulgarie, & d'un autre par les Croates, & par ceux des environs de Dioclée, qui s'étant revoltez exerçoient en Illirie les plus cruelles violences, se sentoit trop foible pour soûtenir seul le poids de tant d'affaires.

2. Il se résolut donc de choisir quelqu'un sur qui il se pût décharger d'une partie de ses inquiétudes, & de ses peines, en lui communiquant une partie de la puissance, & en l'honorant de la dignité de César. Comme ses plus proches parens étoient morts il étoit obligé de chercher hors de sa famille une personne qui surpassât les autres en prudence, en expérience, & en courage. Les principaux du Conseil, & le Logothéte-même jugérent que Nicéphore Bryenne, de qui nous avons ci-devant parlé, avoit toutes les qualitez que l'on pouvoit desirer, qu'il étoit Religieux envers Dieu, fidéle à ses amis, éclairé pour prévoir l'avenir, adroit pour éviter les dangers, & à l'heure-même on le manda de la Province d'Odryse où il étoit.

3. Mais avant qu'il fût venu, l'Empereur communiqua son dessein à Constantin Drungaire, qui avoit l'honneur d'être son parent, & qui l'étoit aussi de Michel Cerullaire, Patriarche de Constantinople. Comme il y avoit long-tems que ce Constantin prétendoit à l'Empire, il eut cette proposition-là fort desagréable, & il dit librement à l'Empereur, que bien qu'il connût, & qu'il estimât le mérite de Bryenne, il ne pouvoit néanmoins conseiller de lui donner part au gouvernement. Que si vous desirez, ajoûta-t-il, vous démettre entre ses mains de la Souveraine puissance, je n'y trouve rien à redire. Il a assez de cœur, & d'esprit pour être élevé à ce comble de grandeur, mais si vous n'êtes pas dans cette résolution vous ne lui devez confier aucune affaire, parce qu'au lieu de se contenter du

second rang il aspirera au premier. L'Empereur, qui naturellement étoit fort craintif, & qui, comme l'on dit avoit peur de son ombre, fut saisi de fraieur à cette réponse & changea de résolution.

4. Lors donc que Nicéphote Bryenne arriva, l'Empereur au lieu de le créer César, le nomma Gouverneur de Bulgarie. Il ne fut pas long-tems dans son gouvernement sans abaisser de telle sorte l'orgueil de cette Nation, qu'elle se remit d'elle-même sous l'obéissance, & qu'elle fut bien-aise de voir qu'il disposât avec un pouvoir absolu des affaires de la Province. Mais l'Empereur l'en retira bien-tôt pour l'envoier en Illirie contre les Croates, & contre ceux des environs de Dioclée qui y faisoient des desordres, & contre les François, qui tenant l'Italie & la Sicile, se rendoient formidables à l'Empire. La réputation de sa libéralité, & de sa douceur le fit recevoir par les habitans de ce païs-là avec toutes sortes de témoignages d'affection. Aprés s'y étre arrêté autant de tems qu'il en faloit pour faire les préparatifs nécessaires, il marcha contre les Croates, & contre ceux de Dioclée, & parce qu'ils s'étoient retranchez dans les lieux les plus forts, il s'empara des Pas des montagnes, & commanda aux Païsans d'élargir les passages, de peur de les trouver bouchez en revenant. S'étant avancé jusques au lieu où les ennemis étoient campez, il leur donna bataille, & remporta la victoire. Il réduisit aprés cela les villes à l'obéissance de l'Empire, y mit des garnisons, prit des ôtages, & s'en retourna à Duras.

5. Comme les vaisseaux d'Italie incommodoient nos marchands, il équipa des galéres, avec lesquelles il donna la chasse aux Pirates, coula à fond quelques-uns de leurs navires, en prit d'autres, & purgea tout-à-fait la mer.

6. Voila les glorieux exploits qui rendoient cét excellent homme digne des honneurs les plus relevez, & des récompenses les plus magnifiques. Mais l'envie

vie n'en pouvant supporter l'éclat aiguisa contre lui les langues de ceux qui tiennent des discours de paix, & qui dans leur cœur ne trament que du mal, selon les paroles de David. Ces personnes abusant de la facilité de l'Empereur lui firent accroire que Bryenne aspiroit à la puissance Souveraine, dont il fut tellement épouvanté qu'il envoia en Illirie un nommé Eustate, natif de Cappadoce, pour s'informer de la vérité, & pour lui mander ce qu'il en auroit appris. Bryenne reçut cét Eustate avec tant de civilité qu'il lui avoüa franchement le sujet, pour lequel il avoit été envoié.

7. Pendant qu'il étoit en peine d'éviter les piéges de ses ennemis, Jean Bryenne son frere retourna à Constantinople aprés avoir servi tres-utilement contre les Scythes, & demanda récompense. Mais n'aiant reçu que des refus, & que des mépris de l'Empereur, & du Logothéte, il en conçut une furieuse indignation. Basilace fils de Florus étant revenu dans le même-tems de Paphlagonie, dans l'espérance de recevoir la récompense des travaux qu'il y avoit supportez, & n'aiant pû rien obtenir il en eut un grand déplaisir. Ces deux hommes s'entretenant ensemble de leur mauvaise fortune, de l'avarice du Prince, & de la dureté de son Ministre convinrent de dépoſer un homme si incapable de gouverner, & si ennemi de la vertu; & de ne plus souffrir qu'un Eunuque se jouât des plus vaillans hommes. Ils résolurent aussi de mander Bryenne, & de le faire chef de leur entrepriſe.

CHAPITRE XII.

1. *Le Logothéte envoie un Garde pour assassiner Bryenne.* 2. *Le Garde a le nez coupé.* 3. *Jean Bryenne porte son frere à la revolte.* 4. *Irrésolution de Nicéphore Bryenne.* 5. *Eloge de la femme d'Andronique.* 6. *Proposition de Mariage entre Alexis & Iréne.* 7. *Articles arrêtez.*

1. Cette résolution aiant été prise, Jean Bryenne se retira en sa maison, & Basilace demeura à Constantinople. Peu de tems aprés un Garde de l'Empereur alla à Andrinople, que l'on appeloit autrefois Oreſtiade, & étant un jour plein de vin il déclara dans l'hôtellerie où il logeoit, qu'il avoit été envoié par le Logothéte pour assassiner Bryenne.

2. Aiant été arrêté, & mis à la question il confessa la vérité.

3. Jean Bryenne commanda de lui couper le nez, & écrivit à son frere pour le porter à la revolte.

4. Nicéphore Bryenne aiant reçu la lettre à Duras où il étoit, fut agité de différentes pensées, sans savoir à laquelle s'arrêter. Tantôt il considéroit que la revolte est une source d'une infinité de mal-heurs. Tantôt il faisoit réfléxion qu'il n'est ni d'un homme de probité, ni d'un homme de prudence de mépriser les avis qu'on lui donne pour son salut. Il étoit comme partagé par les divers sentimens, où se sont trouvés autre-fois les plus sages de l'antiquité, & il demeuroit comme indifférent, quelque effort que fit son frere pour le déterminer à entreprendre.

5. Quant au César, lorsqu'il vit qu'Andronique son fils-aîné étoit mort, & que les enfans qu'il avoit laissez étoient en bas âge, il crut devoir leur chercher de l'appui. Bien qu'il se fût toûjours assez porté de lui-même,

même, à contribuer de tout son pouvoir à leur établissement il y avoit été poussé par son fils Andronique avant sa mort, & depuis encore par sa belle-fille, la plus belle & la plus vertueuse personne de son sexe, qui relevoit l'éclat de sa beauté, & de sa naissance par la splendeur de sa vertu. Du côté de son pere elle étoit issue de Samuel, Roi des Bulgares, du côté de sa mere elle descendoit des Contostéphanes, des Aballantes, & des Phocades.

6. Comme elle surpassoit en prudence toutes les autres femmes, elle ne cessoit de presser son mari de donner un appui à leurs enfans, en donnant en mariage une de leurs filles à Aléxis. Ils avoient trois filles, dont la plus jeune, nommée Thodore, avoit été consacrée dés son bas âge à un époux immortel. Ils souhaitoient de marier les deux autres, & principalement Iréne, que les graces avoient pris plaisir de former, & qui avoit joint à une admirable beauté une extréme pureté de mœurs. La proposition de ce mariage plût fort au César, & elle donna tant de joie à Andronique, qu'elle lui fit presque oublier la douleur de sa maladie. Aléxis l'étant donc un jour venu voir, il lui demanda s'il se vouloit marier. Il étoit veuf alors, de la fille d'Argyre, cét homme si considérable par la grandeur de sa naissance, & par l'abondance des ses richesses. Aléxis aiant répondu que oüi, il lui offrit sa fille. Aléxis fut ravi de cette offre, mais comme il étoit fort prudent il dit à Andronique, que c'étoit une affaire qui dépendoit du jugement, & de la volonté de sa mere. Elle occupa long-tems toute la famille du César, & principalement la femme d'Andronique, qui emploia toutes les personnes qui dépendoient d'elle, pour la faire réüssir. L'Empereur ne l'avoit point agréable, ni la mere d'Aléxis, à-cause de la haine qu'elle portoit au César. D'ailleurs, Constantin Porphyrogénéte frere de l'Empereur, chérissant tendrement Aléxis ne desiroit pas qu'il épousât une autre personne que sa sœur Zoé, qui étoit déja un peu âgée.

7. Mais tous ces obstacles n'empêchérent pas que la plus affectionnée de toutes les meres, & la plus prudente de toutes les femmes, qui ne permettoit point à ses yeux de dormir, ni à ses paupiéres de sommeiller, de conclure les fiançailles entre le mieux-fait de tous les hommes, & la plus belle de toutes les filles. Andronique mourut bien-tôt aprés, laissant sa fille dans une espérance, comme certaine d'achever heureusement son mariage. Mais la faction des méchans prévalut encore quelque tems, & s'empara de la simplicité de l'Empereur. Car c'est ainsi que j'appele la légéreté avec laquelle il changeoit à tout moment de résolution. Néanmoins les ordres de la Providence demeurérent victorieux, & dissipérent les efforts de l'envie, avec la même facilité que la fumée dissipe les mouches. La cérémonie des fiançailles fut suivie de la célébration du mariage. Nous rapporterons de quelle maniére cela se passa, lorsque l'ordre du tems nous aura menez à cette action importante.

CHAPITRE XIII.

1. *Jean Bryenne excite son frere à se déclarer.* 2. *Tarcaniote s'oppose aux rebelles, puis il prend leur parti.* 3. *Basilace en vient aux mains avec Nicéphore Bryenne.* 4. *Il s'accorde avec lui, & renoüe le Traité.* 5. *La garnison de Trajanopole est surprise, & contrainte de proclamer Bryenne Empereur.* 6. *Il est proclamé par l'armée, & recomu par les Villes.*

1. JEAN Bryenne, dont nous avons ci-devant parlé, voiant que Nicéphore son frere différoit de jour en jour d'accepter la souveraine puissance l'y engagea malgré qu'il en eût, en lui écrivant que les grands, & le peuple d'Andrinople s'étoient déclarez en sa faveur.

2. Tar-

2. Tarcaniote, qui bien qu'il ne fût qu'un jeune homme, ne laissoit pas d'être aussi aviſé, & aussi sage qu'aucun autre, s'opposa de tout son pouvoir à la revolte, & pria l'Empereur & le Logothéte de lui donner des troupes pour l'étoufer dans sa naissance. Mais soit qu'ils manquassent de troupes, ou qu'ils mépriſassent ses avis, il le laissérent seul jusques à ce que voiant que tout le monde étoit rangé contre lui, il se relâcha un peu de sa premiére véhémence, & prêtant l'oreille à un mariage qui lui fut proposé, d'Héléne sa sœur, qui ne cédoit en beauté, ni en modestie à nulle autre de son siécle, avec le fils de Nicéphore Bryenne, il passa dans son parti.

3. L'Empereur ne sachant rien de l'union de Basilace, & de Bryenne, ni des sermens par lesquels ils s'étoient donné leur foi, gratifia le premier du Gouvernement d'Illirie, avec ordre de se saisir du second, & de l'envoir chargé de chaînes à Constantinople. Bryenne en aiant eu avis partit à l'heure-même pour aller en son païs. Basilace étant parti dans le même-tems pour aller à Duras, & pour tâcher de l'arrêter, ils se rencontrérent proche de Thessalonique. Basilace y étant entré, & aiant reconnu que Nicéphore Bryenne avoit beaucoup moins de troupes que lui, oublia ses sermens & l'attaqua.

4. Nicéphore s'étant défendu généreusement, & aiant tué quelques-uns des siens il l'obligea à se retirer, & à lui demander le renouvélement du traité fait avec Jean Bryenne son frere. Ce qu'il lui accorda. Nicéphore étant parti aprés cela pour aller vers Andrinople, il rencontra Jean Bryenne son frere à la tête d'une nombreuse armée composée de Traces & de Macédoniens. Les Gouverneurs de plusieurs places se rendirent aussi auprés de lui, & comme il étoit tres-civil il leur fit un accüeil tres-favorable, qui redoubla l'impatience qu'ils avoient de combatre. Jean Bryenne ne voulant point perdre de tems pressoit sans cesse Nicéphore son frere de prendre les ornemens de la dignité impériale, qu'il

il loua leur vigilance. S'étant avancé jusques aux murailles de la ville, & en aiant fait le tour il reconnut que la garnison étoit endormie. Etant revenu au Camp il trouva les échelles que l'on avoit aprêtées le jour précédent, & aiant commandé à ceux qui le suivoient de les prendre ils les appliquérent aux murailles, & il y monta le premier, aiant trouvé les soldats ensevelis dans un profond sommeil ils les éveillérent, & leur commandérent de proclamer Bryenne Empereur. Les uns dans une si grande surprise se jettérent en bas des murailles, les autres obéirent & proclamérent Bryenne avec une voix foible & tremblante. Les habitans coururent à l'heure-même non aux armes pour se défendre, mais aux piés du jeune Bryenne, & le suppliérent de leur sauver la vie. Leurs cris attirérent toute l'armée avec des échelles, mais Patrice Bryenne leur commanda de se tenir au pié des murailles, & de joindre leurs voix à celle des habitans. Voila comment la Ville de Trajanopole déféra la premiére l'Empire à Bryenne.

6. A la pointe du jour suivant, les soldats & les officiers amassez autour de sa tente, le forcérent enfin de prendre la robe, & les brodequins de pourpre. Etant parti incontinent aprés pour aller à Andrinople, les habitans des bourgs, & des villages par-où il passa, firent des vœux pour l'heureux succés de son entrepriſe.

CHAPITRE XIV.

1. Nicéphore Bryenne tient conseil à Andrinople. 2. Il envoie Jean Curopalate vers Constantinople. 3. Des soldats mettent le feu à un faux-bourg. 4. Alexis fait une sortie. 5. Constantin en a de la jalousie. 6. Jean Curopalate se retire, & défait un parti de Scythes.

1. AIANT été reçu à Andrinople avec des démonstrations extraordinaires de joie, il alla rendre à Dieu ses actions de graces dans l'Eglise de la Sainte Vierge, puis s'étant retiré dans son Palais il y tint conseil avec les officiers, & avec les gens de commandement pour résoudre s'ils iroient à Constantinople. Le conseil fut d'avis de n'y pas mener toute l'armée, mais d'en envoier seulement une partie, & d'envoier en même-tems des Ambassadeurs pour ménager un accommodement, & pour attirer à son parti les personnes les plus qualifiées par les offres des conditions les plus avantageuses, & par les promesses des récompenses les plus magnifiques.

2. Cette résolution aiant été prise, Nicéphore Bryenne choisit Jean Curopalate, Maître, avec qui il étoit uni aussi étroitement par l'amitié que par la parenté, pour le faire Domestique des troupes, & pour l'envoier vers Constantinople. Le Domestique des troupes partit à l'heure-même, suivi d'un nombre assez considérable de Scythes, non des étrangers ni des soûdoiez; mais de ceux qui s'étoient rendu depuis long-tems aux Romains. Dés qu'il parut les habitans decouvrirent leur haine contre Michel, & leur affection pour Bryenne. Mais cette affection fût bien-tôt changée en aversion, par un accident que fit naître un mauvais génie.

3. Comme

3. Comme le Domestique des troupes étoit campé vis-à-vis du Palais de Blaquernes, en un endroit nommé le Monastére de S. Côme, où il y a une Eglise fort grande, & fort magnifique, consacrée à l'honneur de ce saint, & de S. Damien, & une Citadelle, quelques soldats passérent le Pont pour chercher des vivres, & n'en aiant point trouvé, parce que les habitans avoient tout serré dans la Ville, ils mirent le feu aux faux-bourgs. Le Domestique des troupes envoia aussi-tôt du monde pour réprimer leur insolence, & pour éteindre le feu, mais ils arrivérent trop tard, & lors que les faux-bourgs étoient déja consumez. Ce mal-heureux accident changea en haine l'affection que ses habitans avoient autrefois portée à Bryenne, de sorte que le Domestique des troupes n'espérant plus de les gagner par la douceur, se résolut de les réduire par la force.

4. L'Empereur confia la garde des murailles du côté de terre à Constantin Porphyrogénéte son frere, & à Aléxis Comnéne, qui faute de soldats donnérent des armes à leurs Domestiques, & aux premiers qu'ils rencontrérent, & firent eux-mêmes le tour de la Ville. Aléxis aiant vû un jour un parti de l'armée de Bryenne qui revenoit du fourage du côté de la mer, & qui s'en retournoit au Camp, il sortit sur eux, en prit vingt, & rentra dans la Ville avant que personne pût venir à leur secours.

5. La gloire de cét exploit fut célébrée par la bouche de tout le monde. Il n'y eut que Constantin qui en eut de la jalousie, & qui lui reprocha d'avoir entrepris cette expédition sans lui en avoir fait part. L'Empereur en fut fort aise, & l'en remercia publiquement, le César en prit occasion de presser le mariage proposé avec sa petite-fille, qui fut célébré aprés la levée du siége.

6. Jean Curopalate voiant qu'il consumoit inutilement le tems, & appréhendant de perdre un plus grand nombre de soldats, avoit envie de lever le siége, & n'en étoit retenu que par la honte d'abandonner son entreprise, & par la crainte que sa retraite n'apportât de la divi-

division, & du desordre parmi ses troupes. Pendant qu'il cherchoit dans son esprit un moien de se retirer sans des-honneur, & sans perte, on lui vint dire que des Scythes qui avoient passé le mont-Emus, faisoient le dégât dans la Chersonése, & à l'heure-même il les alla attaquer, en tua un grand nombre, & en fit un grand nombre prisonniers qu'il amena à son frere. Aiant été retirez depuis, ils donnerent lieu à une alliance avec la nation, qui servit utilement dans les guerres.

CHAPITRE XV.

1. *Botaniate entreprend d'usurper la souveraine puissance* 2. *Michel implore contre lui le secours de Solyman.* 3. *Botaniate évite la rencontre des Turcs.* 4. *Il entre dans Nicée.* 5. *Les principaux de Constantinople la favorisent.* 6. *Varus est pris.* 7. *Aléxis conseille d'arrêter les conjurez.* 8. *Ils s'assemblent.* 9. *Aléxis conseille de les charger.* 10. *Michel se démet de l'Empire.* 11. *Constantin son frere le refuse.*

1. NICE'PHORE Botaniate qui commandoit les armées d'Orient sous l'autorité de l'Empereur, fit cependant éclater la revolte dont il avoit formé le dessein long-tems auparavant. Quand il sut que l'Occident étoit plein de troubles, & que Bryenne en avoit réduit plusieurs villes sous sa puissance, il amassa le plus grand nombre de soldats qu'il lui fut possible, & s'étant joint à Chrysoscule qui se préparoit à un voiage en Occident, & qui, comme nous l'avons déja dit, avoit dés le régne de Diogéne embrassé le parti des Romains, il soûmit aussi à son obéissance quantité de villes, & d'autres places. Il n'y eut que Nicéphore Mélissénе, issu des Mélissénes & des Burtziens, & George Paléologue qui étoit revenu depuis peu de Mésopotamie,

mie, où il avoit servi sous son pere qui en étoit Gouverneur, qui oserent se déclarer contre lui. Etant donc secondé de tous les autres il partit de Phrygie pour aller en Bithynie, & envoia offrir des charges & des récompenses aux principaux de Constantinople, pour les obliger à se déclarer en sa faveur. Il n'y avoit que trop de personnes dans le Sénat, & dans le Clergé, qui étant ennemis de l'Empereur, & du Logothéte, & entre autres Emylien Patriarche d'Antioche, de qui nous avons ci-devant parlé, qui ne cherchoient que l'occasion de faire éclater leur passion, & de ménager leurs intérêts.

2. Cependant l'Empereur & le Logothéte ne se défiant point de ces ennemis Domestiques & couverts, ne songeoient qu'à se défendre contre les étrangers & les déclarez. Ils envoiérent pour cét effet une Ambassade à Solyman fils de Cutulme Prince des Turcs, par laquelle ils le supplierent de les secourir, & à l'heure même il s'empara des passages, & il observa la marche de Botaniate.

3. Celui-ci se sentant trop foible pour lui résister à force ouverte, abandonna les grands chemins, & ne marchant que la nuit arriva au Fort d'Atzule qui est proche du Sangare, à deux-cens milles de Nicée; où il avoit envie d'entrer avant que les Turcs eussent nouvelle de sa marche. Mais quand ils eurent appris le petit nombre de ses troupes, & la maniére dont il les conduisoit, ils le suivirent en bon ordre, & envoiérent devant de la Cavalerie pour le harceler. Cette Cavalerie l'aiant atteint proche de Nicée, jetta un grand cri, & tira quantité de flêches; mais nonobstant le petit nombre de ses gens il la repoussa vigoureusement. Appréhendant néanmoins d'être enveloppé il leur envoia Chrysoscule, qui les persuada de prendre un peu d'argent & de se retirer, & ainsi il eut le reste du chemin libre jusques à Nicée. Lors qu'il fut proche des faux-bourgs il apperçut une armée fort nombreuse rangée en bel ordre, & croiant que ce fut une armée ennemie il fut saisi de fraieur, parce qu'il lui étoit impossi-

possible de donner bataille, & dangereux de reculer. Aiant envoié voir quelle armée c'étoit, on lui rapporta qu'elle le proclamoit Empereur.

4. Il entra incontinent aprés à Nicée, délivré d'une grande crainte, & préservé d'un grand danger. Il n'avoit pas plus de trois-cens hommes, qu'il avoit heureusement conduits par une protection visible du Ciel, à travers les ennemis : ce qui fait voir clairement que l'envie ni la malignité ne peuvent rien contre ceux que Dieu protége, & que la multitude des gens de guerre, ni l'ordre de la discipline, ni la prudence des conseils, ni l'adresse des stratagêmes, ne servent de rien à ceux qu'il ne protége pas.

5. Lors que l'on sût à Constantinople les soûmissions, & les respects avec lesquels Botaniate avoit été reçu par les habitans de Nicée, la plus grande partie du Sénat & du Clergé qui étoit gagnez par ses presens, & par ses promesses, recherchérent les moiens de l'élever sur le trône en la place de Michel. Ils résolurent de s'assembler dans l'Eglise de sainte Sophie, de mettre les prisonniers en liberté, de faire prendre les armes à leurs domestiques, & d'exciter ceux qui ne s'étoient pas encore déclarez, à suivre leur parti. Emylien, homme de cabale & d'intrigue, qui aiant plus de passion que nul autre de soûlever le peuple, avoit aussi plus de qualitez pour le faire, étoit le chef de cette entrepriſe, dans laquelle il étoit secondé par les plus considérables du Conseil. Aiant cru la devoir communiquer au César, ils lui députérent Varus, homme recommandable par sa prudence & par sa suffisance. Ce Varus l'étant allé trouver sur le soir dans l'Eglise de Blaquernes, & lui aiant presenté une lettre de Botaniate scellée avec la bulle d'or, par laquelle il lui offroit les plus éminentes dignitez, au cas qu'il voulût favoriser ses intentions, le César répondit sans délibérer, *que jamais il ne se départiroit des intérêts de l'Empereur son neveu.*

6. Il envoia à l'heure-même Varus au Logothéte pour

pour l'interroger, & pour prendre avec l'Empereur les résolutions qui seroient trouvées les plus salutaires. Varus se voiant arrêté commanda à un de ses valets d'aller dire aux conjurez que si l'on le mettoit à la question, il diroit ce qu'il savoit, & qu'ainsi ils n'avoient qu'à se hâter d'exécuter ce qui leur paroîtroit plus avantageux pour leurs intérêts. Il fut mené en même-tems au Logothéte, à qui il découvrit toute la conjuration.

7. Le Logothéte l'aiant rapporté à l'Empereur, Aléxis qui étoit present proposa d'arrêter les Chefs de la conjuration, le César & le Logothéte approuvérent son avis, mais l'Empereur le rejetta, & crut que comme il étoit déja tard, on ne pouvoit les emprisonner sans exciter du tumulte; ainsi la Providence permit qu'il se trompât.

8. Dés la pointe du jour suivant, ils s'assemblérent dans l'Eglise de sainte Sophie, ouvrirent les prisons, donnérent des armes aux prisonniers & aux esclaves, & les envoiérent chez les personnes de qualité, les ménacer de mettre le feu dans leurs maisons, s'ils ne se joignoient aux conjurez. Ils leur portoient un billet conçu en ces termes. *Les tres-saints Patriarche, le Concile, & le Sénat, vous invitent de vous trouver dans l'Eglise de sainte Sophie.* Ils y accoururent tous, bon-gré malgré qu'ils en eussent.

9. Quand l'Empereur vit ce concours si extraordinaire, il envoia quérir Aléxis, & lui demanda ce qu'il faloit faire? Il répondit, *qu'il faloit envoier des gens de guerre sous la conduite d'un commandant expérimenté, pour dissiper promtement cette multitude de personnes incapables de porter les armes.* L'Empereur rejetta cét avis, soit par lâcheté, ou par une grandeur de courage qui le mettoit au dessus des outrages de la fortune; & il ne voulut pas éteindre le feu de la sédition avant qu'il eût allumé un furieux embrasement. Aléxis ne laissa pas de l'exciter à agir, jusques à ce qu'il l'accusa de lui donner des conseils violens.

10. Il

10. Il ajoûta aprés ce qui suit. *Il y a long-tems que j'avois envie de me démettre de l'autorité souveraine, mais puis que la Providence ordonne, sans moi, ce que j'aurois fait de moi-même, je me soûmets tres-volontiers à ses ordres. Mettez Constantin mon frere en ma place.* Aléxis le supplia de lui donner par écrit l'ordre qu'il lui donnoit de vive voix. Il le fit expédier à l'heure-même, & se retira dans l'Egliſe de Blaquernes.

11. Aléxis aiant cét ordre le porta à Conſtantin, & l'exhorta à venir ſe mettre en poſſeſſion de l'Empire; mais il le refuſa par des raiſons de jeune homme, & par une vaine opinion qu'il avoit, qu'il vivroit fort heureux ſoûs le régne de Botaniate: Et il demanda à paſſer le Détroit pour aller au devant de lui.

CHAPITRE XVI.

1. *Conſtantin & Aléxis vont trouver Botaniate.* 2. *Il eſt reçu aux acclamations du peuple.* 3. *Michel eſt promu aux ordres.* 4. *Botaniate ſe marie.* 5. *Il rélégue le Logothéte.*

1. BOTANIATE aiant appris la diviſion qui étoit à Conſtantinople, partit de Nicée pour s'y rendre. Quand il fut à Prénate il envoia des troupes ſoûs la conduite d'un de ſes domeſtiques nommé Borille, dont la fidélité lui étoit connue, pour s'aſſurer du Palais, & il attendit dans celui de Rufien un vaiſſeau & un équipage convenable à ſa nouvelle dignité. Conſtantin Porphyrogénéte, & Aléxis Comnéne, dont l'un n'avoit rien appris du paſſé par l'expérience, & l'autre ſavoit beaucoup de l'avenir, l'allérent trouver. Botaniate n'aiant point embraſſé Conſtantin, ni ne lui aiant pas même preſenté la main, Aléxis lui dit, *Bien que Conſtantin Porphyrogénéte ſoit frere de celui qui avoit*

avoit entre les mains la puissance de disposer absolument de toutes choses, il n'en a tiré aucun avantage; au contraire il a passé toute sa vie dans l'obscurité d'une prison, dont il espére que vôtre avenement à la couronne dissipera les ténébres. Botaniate aiant écouté assez favorablement ces paroles, Aléxis recommença de cette sorte. *Vous savez avec quelle fidélité j'ai servi celui qui a commandé devant vous, & avec combien de fermeté je suis demeuré dans son parti, lors que chacun s'empressoit de passer dans le vôtre. Vous n'avez reçu en ce tems-là ni homme, ni lettre de ma part. Je vous conserverai à l'avenir une affection aussi inviolable que celle que je lui ai conservée.* Botaniate aiant loué ce sentiment, Aléxis se retira.

2. Quand Botaniate eut appris que ceux qu'il avoit envoiez devant lui s'étoient rendus maîtres du Palais, il vint sur le rivage, où il y a une *vache de pierre au haut d'une colonne*, & il traversa le Détroit dans un des vaisseaux de l'Empire, aux acclamations & aux applaudissemens de tout le peuple.

3. Michel se fit couper les cheveux, & prit un habit de Moine par l'avis du César son oncle, qui considérant la légéreté de celui qui alloit commander, & la foiblesse avec laquelle il se laissoit gouverner par des esclaves, dont l'insolence étoit égale à la bassesse, lui conseilla de se consacrer aussi à Dieu par la réception des Saints Ordres. Thomas Patriarche de Constantinople connoissant la pureté de ses mœurs le reçut dans le Clergé, & le sacra bien-tôt aprés, Archevêque d'Ephése.

4. Bien que Botaniate fût déja dans la vieillesse, & bien qu'il eût déja été marié deux-fois, il ne laissa pas d'épouser encore l'Impératrice Marie, qui s'étoit retirée au Monastére de Pétrion, proche de Sidére, dés qu'elle l'avoit vû monter sur le trône. Ce Prince aiant été persuadé par le César de l'épouser, comme nous le dirons plus amplement dans la suite, la fit venir au Palais. Lors que toutes choses furent préparées pour

la célébration du mariage, comme l'Empereur & l'Impératrice étoient debout à la porte de l'Eglise, le Prêtre qui devoit faire la cérémonie considérant que le mari de l'Impératrice, & la femme de l'Empereur étoient encore en vie, & appréhendant d'être dépossé s'il autorisoit par sa bénédiction un troisiéme mariage, ou plutôt un adultére, demeura dans l'enceinte de l'Autel. Le César s'étant aperçu de l'inquiétude où étoit ce Prêtre, & appréhendant que le Patriarche ne rompît les fiançailles, & ne portât l'Empereur à épouser Eudocie, fit entendre par un signe de tête à Michel Ducas son neveu, le sentiment qu'il n'osoit dire devant tout le monde. Michel qui avoit l'esprit vif & pénétrant, jugea par les longueurs que le Prêtre apportoit, & par le signe de tête que le César lui avoit fait, qu'il desiroit qu'il cherchât un autre Ministre, & en aiant trouvé un à l'heure-même, il le mit doucement en la place de celui qui faisoit difficulté de célébrer le mariage. Cét office rendu si à propos, fit entrer le César bien avant dans les bonnes graces de l'Impératrice.

5. Le Logothéte n'aiant plus d'espérance, ni dans l'affection de Michel, ni dans ses propres artifices, se résolut de se refugier vers Bryenne. Etant donc allé à Sélyvrée, & y aiant trouvé Ursel, que Michel & lui y avoient envoié avec quelques troupes, celui-ci le mena chargé de chaînes à Botaniate, par le commandement duquel il fut rélégué dans l'Isle d'Oxée, où il mourut peu aprés d'un cruel genre de mort. Voila quelle fut la fin de l'Empire de Michel Ducas.

HIS-

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
NICÉPHORE BOTANIATE,

Écrite par Nicéphore Bryenne.

CHAPITRE I.

1. *Botaniate dissipe les finances.* 2. *Il envoie des Ambassadeurs à Bryenne.* 3. *Harangue de ces Ambassadeurs.* 4. *Réponce de Bryenne.*

1. BOTANIATE s'étant ainsi rendu maitre de l'Empire, se hâta d'aquérir l'affection des peuples. Ce qui l'anima le plus à ce dessein, fut la jalousie qu'il avoit conçûe de la réputation où étoit Nicéphore Bryenne, d'être extrémement libéral, & la crainte que lui donnoit le concours des soldats qui se rendoient de jour en jour en son Camp. Voila pourquoi il affectoit de faire paroître plus de libéralité que nul autre. Mais en faisant ses largesses sans choix & sans jugement, il remplit l'état d'une horrible confusion. Au lieu que les récompenses dont les Empereurs reconnoissoient les personnes de service, & que les bien-

faits

faits dont ils gratifioient leurs favoris couloient autrefois de deux sources, il les épuisa toutes deux, en permettant indifféremment à tout le monde d'y prendre ce qu'il leur plairoit. Il ne donna point les charges & les dignitez, ni à ceux qui les avoient méritées par leurs services, ni à ceux qui étoient les plus considérables par leur naissance, ni même à ceux qui étoient les plus attachez à ses intérêts, mais au premier qui les demanda. Ainsi les finances aiant été épuisées en fort peu de tems. on altéra la monnoie, & on retrancha les gages des Officiers. Comme on ne recevoit plus rien d'Asie, depuis que les Turcs y avoient étendu leur domination, & fort peu d'Europe, depuis que les revenus avoient été diminuez par le mauvais ménage des Empereurs précédens, les coffres de l'épargne étoient vûides. Voila comment la passion indiscrète que Botaniate eut de gagner l'affection du peuple, dissipa les finances.

2. Nicéphore Bryenne aiant appris dans la Province d'Odryse la sédition qui s'étoit élevée contre Michel, & la maniére dont il avoit été dépose, amassa ce qu'il avoit de troupes de Macedoine, de Thrace, & des nations étrangéres, & les fit avancer vers Constantinople. Botaniate appréhendant qu'elles ne renversassent sa domination qui n'étoit pas encore bien affermie, lui envoia des Ambassadeurs pour parler d'accommodement, & cependant donna charge à Alexis, qu'il venoit de faire adopter par l'Impératrice, & qu'il avoit honoré de la dignité de Domestique des troupes d'Occident, de se préparer à le combattre. Il avoit demandé du secours à Masur & à Solyman fils de Cutlume Prince de Nicée en Bithynie, qui lui envoiérent incontinent deux-mille hommes, & lui promirent de faire des levées en sa faveur. Mais avant que ce secours fût arrivé, il jugea à propos de faire partir les Ambassadeurs. Le premier étoit Constantin Chérosphacte Président, homme prudent & orné de toutes les qualitez dont l'union est nécessaire pour faire un excellent

poli-

politique. Le second se nommoit Straboroman, natif de Pentapole en Phrygie, homme fin & adroit, & qui avoit l'honneur d'être parent de Botaniate. Ils rencontrérent Nicéphore Bryenne auprés de Théodoropole, où il venoit de ranger son armée, & où il la faisoit marcher lentement. Du plus loin qu'ils l'aperçurent ils en admirérent la multitude, & l'ordre, & ils louérent dans le secret de leur cœur la suffisance de celui qui l'avoit si bien disposée. Lors que Bryenne eut appris leur arrivée, il fit arrêter ses troupes, & aiant pris avec lui des principaux Officiers il s'avança; tous ses gens aiant mis pié à terre, & s'étant rangez en haie, il demeura seul sur un cheval blanc. Il n'avoit point d'armes; mais il avoit ses ornemens Impériaux, ausquels il servoit lui-même d'ornement, par sa bonne mine, & par son éloquence. Lors que les Ambassadeurs se furent approchez, & qu'ils l'eurent salüé selon la coûtume, il leur rendit le salut, & leur demanda pour quel sujet ils venoient? comme ils lui eurent répondu qu'ils venoient de la part de l'Empereur pour traiter de paix, il leur demanda quel les conditions ils avoient à proposer. Ils lui exposérent alors en détail ce qu'ils avoient ordre de lui dire, Straboroman portant toûjours la parole, parce qu'étant parent de l'Empereur il avoit le secret, & que l'autre ne l'accompagnoit qu'en considération de l'alliance dont il étoit uni avec Bryenne, & à-cause de la créance qu'on avoit espéré qu'il auroit dans son esprit.

3. Les Ambassadeurs parlant en la personne de l'Empereur lui dirent ce qui suit. *J'ai connu vôtre pere qui étoit excellent homme de guerre, & qui a remporté d'illustres victoires sur les Scythes. J'ai été compagnon de ses entrepriſes & de ses combats, & je ne doute point que vous ne soyez digne fils de ce digne pere. Puis qu'il a plû à Dieu de m'élever sur le trone, je souhaite que vous trouviez en ma personne un pere tres-affectionné, & de trouver en la vôtre non un fils ingrat, & rebéle, qui mépriſe ma vieilleſſe, mais un fils obéiſſant & soûmis. Je vous donne*

dés maintenant la dignité de Césat, qui est la seconde de l'Empire, & aprés ma mort, qui ne peut être fort éloignée, vous posséderez la premiére.

4. Les Ambassadeurs aiant parlé de la sorte, Bryenne qui avoit l'esprit fort promt, & fort vif, leur répondit sur le champ qu'il acceptoit les conditions qui lui étoient offertes, & qu'il étoit prêt de renoncer à la guerre, mais qu'il ne souhaitoit pas de jouïr seul du bénéfice de la paix, sans que les officiers, & les soldats qui avoient suivi son parti, & qu'il ne pouvoit abandonner sans quelque sorte d'impiété, y fussent compris: qu'il n'accepteroit la qualité de fils adoptif, ni le titre de César qu'on ne l'eût auparavant assuré de donner à ceux qui l'avoient suivi, ce qu'il demandoit en leur faveur. Que quand l'Empereur lui auroit donné cette assurance il pourroit venir, s'il l'avoit agréable, avec le Patriarche à l'Eglise de l'Arcange Saint Michel, dans le bourg de Thrace, nommé Damocrane, & que là il seroit adopté, & déclaré César avec les cérémonies accoûtumées. Les Ambassadeurs lui aiant demandé pourquoi il ne vouloit pas que la cérémonie se fit à Constantinople, il leur répondit qu'il ne craignoit que Dieu. mais qu'il se défioit de quelques-uns qui étoient auprés de l'Empereur.

CHA-

CHAPITRE II.

1. *Aléxis reçoit ordre de combattre Bryenne.* 2. *Légion immortelle.* 3. *Fleuve Almyre.* 4. *Disposition de l'armée de Bryenne.* 5. *Aléxis attaque l'aile-droite.* 6. *Faux bruit de la mort de Bryenne.* 7. *Renfort des Turcs.* 8. *Bryenne est blessé.* 9. *Les Turcs l'attirent dans une embuscade.* 10. *Les Bryennes sont enveloppez.* 11. *Nicéphore Bryenne est pris, & mené à Aléxis.*

1. APRE'S cela les Ambassadeurs s'en retournérent, & coururent un grand hazard en tombant entre les mains des soldats qui battoient la campagne, mais ils en furent préservez par la prudence de celui qui les commandoit. Quand ils eurent fait récit à l'Empereur de leur Ambassade, ce Prince desespérant de faire la paix, commanda à Aléxis de partir pour faire la guerre. Il prit à l'heure-même les Turcs, les Comaténes qui étoient venus avec Botaniate, quelques François, & la légion *immortelle*. Je remarquerai ici l'origine de ce nom.

2. L'Empereur Michel, ou plutôt l'Eunuque Nicéphore voiant que les troupes qui gardoient les frontiéres d'Orient avoient été défaites par les Turcs, il emploia tous ses soins à en lever des nouvelles. Aiant donc ramassé quelques soldats qui étoient dispersez de côté & d'autre en Asie, il leur donna des cuirasses, des casques, & des boucliers, & choisit Constantin de Cappadoce, parent de Michel, pour les commander. Il leur fit apprendre à monter à cheval, & à manier leurs armes. Quand il eut dressé leur corps il s'appliqua à former leur courage, & pour cét effet il leur fit

ôter le fer de leurs lances, & les aiant distribuez en diverses compagnies il les fit battre les uns contre les autres, & aiant donné le nom *d'immortels* à ceux qui s'aquitoient le mieux de ces exercices, il est depuis demeuré à toute la légion.

3. Aléxis aiant pris ces *immortels*, & les autres troupes se campa sur le bord d'un fleuve que ceux du païs appelent Almyre, & que les anciens appeloient d'un autre nom qui n'est pas venu à ma connoissance, & qui a peut-être été aboli par le tems. Ce fleuve tire sa source des montagnes de Thrace. Il y a tout proche sur une hauteur un Fort, nommé le Fort de Calobrye. Aléxis se campa en cét endroit sans fortifier son camp, ni d'un fossé, ni d'un rempart, parce qu'il n'avoit pas envie d'y attendre les ennemis, mais de les aller chercher, & de leur dérober la victoire. Il considéroit qu'il avoit peu de troupes à opposer à une puissante armée, commandée par d'expérimentez Capitaines, & que ne pouvant les vaincre par la force il faloit avoir recours aux ruses, & aux stratagêmes. Aiant donc envoié les espions pour découvrir où étoient les ennemis, ils lui rapportérent qu'ils étoient dans la plaine de Cédocte.

4. Nicéphore Bryenne aiant été sur le soir faire ses priéres dans une Eglise de la Sainte Mere du Divin Sauveur, & aiant appris qu'Aléxis étoit campé à Calobrye, par le moien de quelques Turcs qui s'étant inconsidérement écartez avoient été pris, il commanda à ses gens de prendre leurs armes, & il les rangea en bataille. Il mit à l'aile-droite Jean son frere, Curopalate, & Domestique des troupes. Elle étoit composée des François qui avoient été amenez d'Italie par Maniace, de la Cavalerie de Thessalie, & de quelques autres troupes alliées, qui montoient ensemble à environ cinq-mille hommes. Il mit à l'aile-gauche Tarcaniote Catacalon, homme non moins recommendable par la pureté de ses mœurs, & par

la

la force de son éloquence, que par sa rare suffisance. Cette aile étoit composée de trois-mille hommes, tirez de Macedoine, & de Thrace. Il se mit lui-même à la tête du Corps d'armée où étoient les compagnies des Gardes, la fleur des Thraces, & des Macédoniens, & la Cavalerie de Thessalie. Il plaça les troupes auxiliaires des Scythes, à deux stades de l'aile-gauche, avec ordre de fondre par derriére sur les ennemis au premier son de la trompette.

5. Aléxis aiant appris de ses espions la marche des ennemis, il cacha ses troupes dans un fond, & monta sur une hauteur. En aiant de-là considéré le nombre; il jugea fort sagement qu'il ne le faloit pas laisser voir à ses soldats, de peur qu'ils ne prissent la fuite au lieu d'en venir aux mains. Rien ne lui causoit tant de peine que l'ordre, que l'Empereur lui avoit donné le jour précédent, de ne point hazarder la bataille que les Turcs qui étoient partis ne fussent arrivez. Il ne pouvoit demeurer si proche des ennemis sans se battre, ni se retirer sans encourir de la honte. Enfin il se résolut ou de vaincre ou de mourir. Aiant donc observé qu'il y avoit des endroits élevez & découverts, & d'autres creux, & couverts, il jugea que cette assiéte étoit fort propre pour dérober à ses gens la vûe d'une partie des troupes de Nicéphore Bryenne. Leur aiant donc commandé de prendre leurs armes il les divisa en deux, se mit à la tête des *immortels*, & des François, & donna les Comatènes, & les Turcs à Constantin Catacalon, avec ordre de charger les Scythes qui étoient vis à vis de lui. Quand l'armée de Nicéphore Bryenne fut décendue dans un fond, il en montra l'aile-droite à ses gens, & il leur commanda de fondre dessus. Ils sortirent à l'heure-même du lieu où ils étoient cachez, comme d'une embuscade, & ils épouvantérent de telle sorte leurs ennemis par l'impétuosité, & par la violence avec laquelle ils les chargérent, qu'ils les avoient presque mis en fuite lorsque Jean Bryenne suivi de quelques-uns tira son épée, tua le

premier des *immortels* qui se presenta devant lui, & mit les autres en déroute. Aléxis, qui étoit au dos des ennemis où il combattoit généreusement, aiant vû que ses gens au lieu de le suivre avoient pris la fuite, rassembla six vaillans hommes, qu'il avoit presque toûjours autour de lui, & leur proposa un dessein fort hardi, qui étoit de s'approcher par derriére de Nicéphore Bryenne, & de le tuer. Il ajoûta que quand ils mourroient en exécutant une si glorieuse entrepriſe, il leur seroit plus avantageux de mourir, que de retourner à Constantinople pour y être punis, de ce qu'ils avoient donné bataille contre l'ordre de l'Empereur. Mais Théodote, dont nous avons parlé ci-devant le dissuada de ce dessein, & lui en remontra la témérité. *Il vaut mieux*, lui dit-il, *nous dégager du danger, & quand nous aurons rallié ceux qui se sont écartez, nous retournerons avec eux à la charge.* Voila ce qui se passa à l'aile-droite. Les Scythes qui étoient à l'aile-gauche soûs Constantin Catacalon aiant apperçu les Comaténes fondirent sur eux avec un grand cri, & les aiant aisément mis en fuite, au lieu de les poursuivre fort loin ils revinrent en bon ordre, attaquer l'arriére-garde de Bryenne, & aiant dissipé les goujats ils leur enlevérent quantité de chevaux, & de bagage, & s'en retournérent en leur païs.

6. La déroute où les Scythes mirent ces goujats jetta de la confusion dans toute l'armée, car fuiant en desordre ils troublérent les rangs, dont Aléxis Comnéne, qui étoit engagé au milieu des ennemis, s'étant aperçu, il abaissa son casque pour n'être pas reconnu, & aiant pris un Ecuïer de Bryenne avec un cheval couvert d'une housse impériale, & s'étant aussi saisi des *haches* que l'on a accoûtumé de porter autour des Empereurs il se retira, & quand il fut hors de danger il fit publier par un Héraut, *que Bryenne étoit mort*, & fit montrer son cheval. Cette proclamation fit revenir plusieurs de l'armée d'Aléxis, qui s'étoient dissipez sans être poursuivis, lorsqu'ils avoient vû que les

Scythes

Scythes avoient tourné leurs armes contre l'arriére-garde de Bryenne, au lieu de continuer de poursuivre les fuïars.

7. La plus grande partie des Turcs, que l'Empereur avoit envoiez, arrivérent dans le tems-même que le combat se donnoit, & que l'arriére-garde de Bryenne étoit en desordre. Ils cherchérent d'abord Aléxis, & l'aiant trouvé ils lui relevérent le courage par les offres de leur service, & demandérent à voir l'armée ennemie. Aléxis aiant mené leurs chefs sur une hauteur ils virent que l'armée de Nicéphore Bryenne étoit en desordre, & qu'elle se tenoit dans la même assurance que si elle eût déja remporté une pleine victoire, depuis, sur tout, que les François avoient quitté le parti de Botaniate, & qu'étant décendus de cheval ils avoient donné leur parole à Nicéphore Bryenne en lui touchant dans la main, selon la coûtume de leur Nation. Les chefs des Turcs aiant remarqué toutes ces choses décendirent de la hauteur, & aiant divisé leur armée en trois ils en placérent deux parties en embuscade, & envoiérent l'autre contre les troupes de Bryenne, qui étoient rangées en plusieurs bandes. Aléxis étoit derriére avec ceux qu'il avoit pû rallier.

8. Les *immortels* aiant couru devant les Turcs contre l'armée de Nicéphore Bryenne, il y en eut un qui le frappa de sa lance à l'estomach. Bryenne aiant tiré à l'heure-même son épée coupa la lance en deux, & aiant porté un coup à celui qui l'avoit frappé, il lui sépara l'épaule d'avec l'estomach. En même-tems les Turcs jettant un grand cri tirérent une quantité prodigieuse de traits, & effraiérent les Commandans par une attaque si vigoureuse, & si peu attenduë. Néanmoins, comme ils étoient gens de cœur, & fort expérimentez ils rangérent leurs troupes, & les animérent à conserver la victoire qu'ils venoient d'aquérir. Enfin s'étant ralliez, autant que le tems le pouvoit permettre, ils se défendirent tres-vaillamment.

9. Les Turcs se sentant repoussez s'enfuïrent, à des-

sein de les attirer aux deux embuscades dont nous avons parlé. Lorsqu'ils les eurent attirez à la premiére ils se joignirent à leurs compagnons qui y étoient, & tirant tous ensemble ils percérent quantité d'hommes, & de chevaux. Comme l'armée de Nicéphore Bryenne commençoit à lâcher le pié, Jean Bryenne son frere, Curopalate, & Domestique des troupes vint à son secours, & lui releva le courage. Alors les Turcs commencérent encore à s'enfuïr, jusques à ce qu'ils eussent attiré ceux qui les poursuivoient à la seconde embuscade; où ils les mirent (à leur tour) en fuite, & en tuérent un grand nombre. Jean Bryenne fit toute sorte de devoir en cette occasion, repoussa généreusement les ennemis, en tua plusieurs de sa main, & exhorta ses soldats à suivre son exemple. Mais ce fut inutilement car ils le laissérent seul avec son fils, & avec son frere. Ils se défendirent tous trois fort vaillamment, & tuérent plusieurs Turcs, mais enfin quand ils virent que leur armée étoit dissipée, ils furent obligez de se retirer.

10. Ils ne laissoient pas de se retourner quelquefois, & de repousser ceux qui les poursuivoient. Mais le cheval de Jean Bryenne étant las, & ne pouvant marcher que fort lentement, les deux autres firent la retraite la plus honorable qu'il y eut jamais, tant qu'ils ne furent pas poursuivis par un trop grand nombre. Mais lorsque les Turcs accoururent en foule pour les entourer, le cheval de Jean Bryenne lui étant devenu tout-à-fait inutile, les deux autres continuérent toûjours à se défendre, & à écarter ceux qui les poursuivoient de plus prés. Mais enfin ils furent accablez par la multitude, & la fortune se lassa de seconder leur courage. Jean Bryenne aiant poussé son cheval contre un Turc, les deux chevaux se heurtérent avec telle violence, que les Cavaliers tombérent par terre. Le fils de Nicéphore Bryenne s'étant engagé bien avant avec les Turcs ne se pouvoit plus dégager pour venir au secours de son pere.

11. Un

11. Un Turc lui aiant voulu porter un coup d'épée il lui coupa la main. Un autre le preſſant de trop-prés en reçut un coup de lance. Pendant que ce dernier s'efforçoit de couper la lance, celui à qui il avoit abatu la main ſauta ſur la croupe de ſon cheval. Nicéphore Bryenne tâcha de le frapper avec ſon épée, mais il ne le put, parce qu'il le couvroit lui-même de ſon propre corps. Les Turcs décendirent de cheval, & le conjurérent de céder à la fortune, & de ne pas s'opiniâtrer à ſe perdre. Tant qu'il eut aſſez de force pour remuer le bras, il ne ceſſa de frapper, & d'être frappé. Mais enfin, quand il fut accablé de laſſitude, il ſuivit le conſeil de ſes ennemis. L'aiant pris ils le traitérent avec beaucoup de reſpect, & le menérent à Aléxis, à qui ils envoiérent porter la nouvelle de ſa priſe. Jean Bryenne ſon frere fût rencontré à pié par un François, qui le remena à cheval à Andrinople. Son fils ſe dégagea auſſi d'entre les Turcs, & s'étant mis hors de la portée du trait il ſe rendit à la même ville. Comme ils s'enfuioient, ſon pere lui avoit donné charge de dire à ſa mere, & à ſon aïeule, que ſi ſon frere n'étoit pas ſauvé il faloit ramaſſer les reſtes de leur parti, & les perſuader de ne point faire d'accommodement avec l'Empereur, qu'il ne ſe fût obligé par écrit à les maintenir dans la poſſeſſion de leurs charges, & de leurs biens. Ce qui fut depuis exécuté de la ſorte.

CHAPITRE III.

1. Joie d'Aléxis. 2. Il est envoié contre Basilace. 3. Nicéphore a les yeux crévez. 4. Lettres expédiées en faveur de ceux qui l'avoient suivi. 5. Marche d'Aléxis. 6. Basilace vient au Camp d'Aléxis. 7. Combat entre les deux armées. 8. Fuite de Basilace. 9. Sa prise.

1. ALE'XIS admira la taille, & la bonne-mine de Bryenne, & il fut ravi de joie d'avoir vaincu un si grand homme, qui possédoit des qualitez si éminentes, & des vertus si héroïques. Que personne ne s'imagine que j'use d'exaggération, ni que je reléve son mérite par des paroles trop magnifiques. Qu'il sache plûtôt, qu'il n'y a point de louange, pour relevée qu'elle paroisse, qui ne soit au dessous de la grandeur de son ame, & de la gloire de ses exploits. Que si je voulois faire ici son panégyrique, & que je n'eusse pas un autre sujet à traiter, il faudroit que je composasse un juste volume. Ce grand homme, si propre à trouver sur le champ des expédiens dans les conjonctures les plus imprévûes, si capable de ranger une armée en bataille, & de dresser des embuscades fut vaincu, non par le nombre des troupes, ni par la force des armes, mais par le courage, & par l'adresse d'Aléxis, bien qu'il ne fût que dans la fleur de sa jeunesse. Ce qui fut sans doute l'effet d'un ordre secret de la providence, qui préside toûjours au succés des plus importantes entrepriſes.

2. Le vainqueur l'emmena aussi-tôt à Constantinople, & y envoia devant, ses brodequins enrichis d'or, & de pierreries, qui aiant été autrefois les marques de l'autorité qu'il avoit usurpée, n'étoient plus alors que celles de sa défaite, & de sa captivité. Botaniate fort aise

aise de cét avantage, envoia Borile, Scythe, ou Milieu, le plus affectionné, & le plus fidéle de ses sujets, pour se saisir de Bryenne; & pour porter ordre à Aléxis d'aller à Andrinople faire la guerre à Basilace, qui avoit gagné les troupes d'Illirie, & de Bulgarie, qui avoit débauché les Varanges, que Michel lui avoit donnez à conduire, & qui s'étoit rendu maître de Thessalonique. Cét ordre ne plaisoit guéres à Aléxis, qui croioit avoir mérité des récompenses extraordinaires, pour avoir détruit en un seul combat, non un parti foible, mais un Empire défendu par une puissante armée, & soûtenu par un puissant chef, qui étoit déja reconnu par des Villes, & par des Provinces. Mais bien que cét ordre lui déplût il ne laissa pas d'y obéir.

3. Borile aiant mené Nicéphore Bryenne au Philopation lui créva les yeux, & priva l'Empire d'un homme qui n'avoit d'égal, que son vainqueur.

4. Aprés qu'Alexis eut reçu durant trois jours les visites de ses amis qui le venoient féliciter de sa victoire, il partit pour aller vers Andrinople, & il y porta des Lettres sellées de la bulle d'or, par lesquelles l'Empereur assuroit tous les gens de commandement qui avoient suivi le parti de Bryenne, qu'il les maintiendroit dans la possession de leurs biens, & dans l'exercice de leurs charges, dés qu'ils lui auroient prêté serment de fidélité. Quelques jours aprés l'Empereur envoia quérir Bryenne, lui témoigna de la compassion de sa disgrace, lui rendit son bien, & lui fit des presens.

5. Pendant que les Capitaines qui avoient suivi son parti se rendoient à Constantinople, & que les familles entiéres avec les femmes, & les enfans venoient se soûmettre à l'Empereur, Aléxis passa à travers la Macédoine, & Bulére passa le Strymon, gagna le Pas du mont-Maurus, & arriva à une petite ville arrosée par un fleuve que ceux du païs appélent Vardare, & qui aprés avoir séparé le territoire de Bérée, de celui de Thessalonique se décharge dans la mer. Il ne cou-

loit pas autrefois dans le même canal où il coule maintenant. Il a creusé celui-ci à trois stades de l'ancien. Il se campa entre ces deux canaux comme entre deux fossez, & il commanda à ses gens de dîner, & de se reposer, parce qu'ils seroient obligez de veiller la nuit, ou au moins de ne dormir que sous les armes. Comme il avoit l'esprit pénétrant, & qu'il avoit appris beaucoup de choses par expérience, il jugea que l'ennemi le viendroit attaquer durant la nuit, & il se tint sur ses gardes; & envoia ses espions de tous côtez.

6. Un deserteur aiant assuré Basilace, que s'il vouloit venir dans la tente de Comnéne, il le lui livreroit tout endormi: Il fit sonner la trompette, partit sur le coucher du Soleil, & quitta le grand chemin pour surprendre un ennemi qu'il n'étoit pas trop-aisé de surprendre. Il passa à un endroit nommé Lita, & étant arrivé au bord d'un fleuve que les habitans appélent Galice, il le traversa proche du Fort de l'Aigle, & aiant passé une vallée il marcha en pleine campagne. Il ne fut pas si-tôt parti de la ville, qu'Aléxis en fut averti par ses espions, & qu'il commanda à ses gens de se tenir prêts, envoiant de tems en tems découvrir sa marche. Un nommé Tatice qui étoit de son âge, & qui aiant été élevé avec lui, lui étoit tres-affectionné, & tres-fidéle, lui étant venu dire que les ennemis étoient proche, il lui demanda si Basilace étoit à leur tête? Tatice lui aiant répondu qu'il y étoit, & que l'aiant oüi qui commandoit à ses gens de le suivre, il avoit tiré sur lui, Aléxis fit sonner la trompette pour donner le signal de partir, & aiant laissé dans sa tente un Moine, Eunuque, que sa mere lui avoit donné, il lui commanda d'y tenir des flambeaux allumez, comme dans le reste du Camp, & s'alla placer dans un bois fort épais qui n'étoit pas loin. Quand Basilace arriva au Camp, il trouva que ses gens commençoient à le piller, & il entra dans la tente d'Aléxis dans l'espérance de le prendre prisonnier. Aprés avoir cherché par tout, & n'y avoir trouvé que le Moine avec des flambeaux

beaux allumez, il s'écria avec une insolence nompareille, *où est le Bégue?* Il appeloit ainsi Aléxis, parce qu'il avoit la langue grasse, & qu'il avoit peine à prononcer l'R. Le Moine l'aiant assuré avec serment, qu'il ne savoit où il étoit, il s'imaginoit qu'il le trompoit, & faisant paroître sur son visage des signes de colére, & de joie, il rioit d'un ris Sardonien. Il fit renverser la tente & chercha jusques soûs le lit. Enfin desespérant de le trouver la joie se changea en tristesse, & frappant plusieurs fois sur sa cuisse il s'écria, *malheureux que je suis, j'ai été trompé par le Bégue!* n'aiant rien dont il pût accuser cét excellent homme, il lui reprochoit basement un défaut de nature, dont il n'étoit nullement coûpable.

7. Elevant sa voix il dit, *Capitaines, sortons hors de la tente.* Il avoit la voix si forte, qu'elle étoit capable d'épouvanter une armée. Comme il sortoit, & que la plûpart de ses soldats étoient encore acharnez au pillage, Aléxis vint au devant de lui, suivi de ses troupes, & aiant remarqué celui qui marchoit le premier, il crut que c'étoit Basilace, & aiant tiré son épée il lui en donna un coup sur la main, & lui coupa trois doits, qui tombérent à terre avec la lance qu'il tenoit. Cette action mit le desordre parmi l'armée de Basilace, de sorte que chacun aiant envie de s'enfuïr, ils s'entrepoussoient tous, & s'embarrassoient les uns les autres. Un Cappadocien nommé Gulés, qui étoit auprés d'Aléxis, aiant reconnu Basilace, lui donna un si furieux coup d'épée sur son casque, que l'épée se rompit, & tomba à terre. Aléxis le voiant sans épée lui reprocha sa lâcheté, mais il se justifia, en montrant la poignée qui lui étoit demeurée à la main. Un Macédonien nommé Pierre, & surnommé Tornice, s'étant jetté au milieu des ennemis en renversa un grand nombre. L'obscurité incommodoit notablement les soldats, & les empêchoit de reconnoître ce qui se passoit. Aléxis fondoit quelquefois fort brusquement sur ceux qui demeuroient ferme, & puis se retiroit vers les siens. Un François

l'aiant pris pour un ennemi, lui porta un coup de lance dont il le pensa renverser, bien qu'il fût fort ferme sur son cheval. A l'heure même Aléxis vint sur lui l'épée à la main. Mais le François l'aiant reconnu le supplia de lui pardonner une faute, qu'il n'avoit commise que par mégarde. Aléxis étant généreux (comme il étoit) la lui pardonna. Voulant achever de vaincre ceux qui résistoient encore, il commanda à ceux qui le suivoient de fondre sur eux. Voila ce qui se passa durant la nuit. Lors que le Soleil parut les soldats de Basilace s'efforcérent de se rallier, & de revenir à la charge. Quelques-uns de ceux qui s'étoient arrêtez à piller, aiant rencontré, en revenant, les gens d'Aléxis les mirent en fuite, & en prirent plusieurs prisonniers. Manuel cousin de Basilace étant monté sur une hauteur anima ce qui restoit des troupes, en criant à haute voix *que la victoire, & la journée étoient à Basilace.* Un Macédonien nommé Basile Curtice, ami intime de Bryenne, l'aiant aperçu, poussa son cheval sur la hauteur, & pendant que Manuel tiroit son épée pour le percer, il lui donna un coup de massuë sur son casque, de la violence duquel l'aiant jetté en bas de son cheval, il le traina captif aux piés d'Aléxis.

8. Les troupes de celui-ci aiant repris une nouvelle vigueur, elles dissipérent ce qui restoit encore de celles de Basilace. Il se retira lui-même avec la plus grande viteſſe qu'il lui fut possible. Aléxis le poursuivit aussi tres-vivement, surquoi on pouvoit citer fort à propos, ces Vers, qu'Homére a dits d'Achille & d'Hector:

On voit dans ce combat un vaillant qui s'enfuit,
Mais plus vaillant encore est celui qui le suit.

Aléxis étoit en effet un excellent homme, qui relevoit la splendeur de sa naissance, par celle de ses actions.

9. Aiant entouré la Ville, & desirant de sauver Basilace, il lui envoia Siméon, Supérieur du Monastére de

Xénophon

Xénophon, bâti sur le mont Athos, personnage d'une rare piété, & d'une singuliére vertu, pour le persuader de se rendre. Mais il ne pût rien gagner sur son esprit. Aléxis réüssit plus heureusement dans les conférences qu'il eut avec les soldats, & avec les habitans. Car ils lui ouvrirent les portes de la Ville, & peu aprés ils se saisirent de Basilace qui s'étoit retiré dans la Citadelle, & le lui livrérent chargé de chaînes. Il se rendit maître de ses trésors qui étoient immenses, & dépêcha à l'heure-même un courier vers l'Empereur, pour lui porter la nouvelle de la prise du Chef des ennemis, & aprés avoir donné les ordres nécessaires il s'en retourna comblé d'honneur & de gloire. Ces exploits font voir tres-clairement, que dans la plus grande prospérité il ne se faut pas fier à la fortune, & avec combien de raison Euripide a dit,

Que les sages conseils surpassent la valeur.

En effet, Aléxis défit en peu de tems par l'adresse de son esprit, & par la sagesse de sa conduite, les Capitaines les plus renommez, & les plus fameux, & les armées les plus nombreuses, & les plus puissantes, & releva un parti qui étoit presque abatu. Quelques personnes envoiées par l'Empereur le rencontrérent entre Philippopole & Amphipole, & aiant retiré Basilace d'entre ses mains l'emmenérent à Champine, proche d'une fontaine où ils lui crévérent les yeux. Depuis ce tems-là la fontaine a été appelée *la fontaine de Basilace.* L'Empereur fit de grands honneurs à Aléxis, lui donna le titre de Sébaste, & le chargea de presens.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Isac Comnéne gagne les bonnes graces de l'Empereur.* 2. *Aléxis met ordre aux affaires de son gouvernement.* 3. *Nicéphore Mélissène aspire à la souveraine puissance.* 4. *L'Empereur commande à Aléxis de l'aller combattre.* 5. *Aléxis aiant refusé cét emploi il le donne à Jean Protovestiaire.* 6. *Ce nouveau Général est mépriſé, & raillé par l'armée.* 7. *Il se résoud d'assiéger Nicée.* 8. *Paléologue s'oppose à son avis.* 9. *Le Général mene son armée devant Nicée, & est contraint de s'en retirer.* 10. *Paléologue conduit l'armée dans la retraite.*

1. ISAC Comnéne son frere, qui étoit revenu au même-tems d'Antioche, connoissant la foiblesse de l'Empereur, lui donnoit souvent des étofes de Syrie, & par ces petis presens il s'insinua en peu de tems si avant dans ses bonnes graces, qu'il en tira de grands biens, & qu'il en obtint le titre de Sébaste, avec un appartement dans le Palais. Comme il avoit une grande pénétration pour découvrir la vérité, & une merveilleuse facilité pour s'expliquer sur le champ, il rendoit la justice, & répondoit les requêtes : Et comme il connoissoit l'esprit de son maître il l'assiégeoit continuellement, & le tenoit dans une entiére dépendance.

2. Aléxis alla visiter son gouvernement, aprés avoir été quelques jours à Andrinople, & aprés y avoir appris que les Scythes pilloient la frontiére de Bulgarie, il assembla ses troupes & les mena à Philippopole. S'étant là plus particuliérement informé des ravages qu'ils faisoient entre Naïsse & Scupe, il se hâta de les aller réprimer. Mais ces Barbares aiant appris qu'il avoit passé

Sardique

Sardique ils s'enfuïrent, & abandonnérent leur butin. Aléxis les aiant écartez de la sorte, s'en retourna à Philippopole, où il s'appliqua si fortement à rétablir dans le païs la paix, & le bon ordre, qu'il gagna l'affection des habitans, & qu'il ne se fit pas moins admirer par la douceur de ses discours, & par la civilité de ses mœurs, que par sa libéralité & par la magnificence de ses largesses. Aiant terminé aussi heureusement les affaires qu'il le pouvoit desirer, il revint à Constantinople, où il reçut de l'Empereur un accueil tres-civil & tres-obligeant.

3. Nicéphore Mélisséne, de qui nous avons ci-devant parlé, & qui avoit épousé Eudocie sœur des Comnénes, aiant cependant pris les Brodequins d'écarlate, & aiant amassé quelques Tures parcouroit l'Asie, & s'y faisoit reconnoître en qualité d'Empereur. Dés qu'il avoit pris une Ville, il la remettoit, malgré qu'il en eût, entre les mains des Turcs, ce qui fut cause qu'en fort peu de tems ils se virent maîtres de toutes les places de Phrygie, & de Galatie. Il réduisit la Ville de Nicée en Bithynie, & jetta de-là la terreur dans le cœur de l'Empire.

4. Botaniate n'eut pas si-tôt appris cette fâcheuse nouvelle qu'il envoia quérir Aléxis, & qu'il lui commanda de passer le Détroit de Calcédoine, pour aller combattre Mélisséne. Il s'excusa d'accepter cét emploi, & en ce point il agit fort sagement, parce qu'il avoit sujet d'avoir suspecte d'un côté la légéreté de l'Empereur, & de l'autre la jalousie de ses ennemis, & d'appréhender que si les Tures, dont les troupes étoient sans comparaison plus nombreuses que les siennes, remportoient de l'avantage, on ne le soupçonnât d'avoir trahi les intérêts de l'état, en faveur de son beau-frere.

5. L'Empereur aiant inutilement emploié toutes ses raisons pour le persuader d'accepter cette charge, lui commanda de remettre ses troupes entre les mains du Protovestiaire. C'étoit un Eunuque nommé Jean, qu'il

qu'il avoit eu parmi ses Domestiques, long-tems avant que de parvenir à l'Empire. C'étoit un esprit plus passionné pour la gloire que nul autre, mais fort léger, & fort inconstant.

6. Aléxis aiant donc traversé le Détroit à Chrysopole, remit entre les mains de cét Eunuque les soldats & les gens de commandement, quelques prières qu'ils lui fissent de ne les point donner à un autre. Avant que de les quitter il lui prit envie de faire une course, & aiant poussé son cheval, & fourni la carriére, il s'arrêta. L'Eunuque, se connoissant peu soi-même, voulut en faire autant, & aiant poussé son cheval en presence de l'armée, il s'éleva un éclat de rire, & un cri de toutes les voix qui disoient, *glou*, *glou*, qui est un terme particulier de raillerie contre les Eunuques. Aléxis, & ceux de sa suite firent leur possible pour réprimer cette insolence.

7. L'Eunuque s'étant mis à la tête de l'armée traversa les montagnes de Bithynie, & se campa proche du Fort de Basilée, qui est à plus de quarante stades de Nicée. Aiant marché le long d'un étang ils arrivérent au Fort de saint George, qu'ils emportérent sans peine. Les gens de commandement s'assemblérent en suite dans la tente du Général, pour délibérer s'ils assiégeroient Nicée, ou s'ils iroient à Dorylion, à dessein de donner bataille au Sultan. George Paléologue, & Curtice son neveu aiant témoigné que l'avis du siége étoit un avis pernicieux, quelques amis de l'Eunuque les siflérent, & l'Eunuque prenant la parole dit, *l'Empereur m'a mis le commandement entre les mains, il faut que ce qui me plaira soit exécuté.*

8. Quand Paléologue vit que l'avis du siége prévaloit, & que l'on commençoit à faire les préparatifs nécessaires pour cét effet, il parla hardiment pour sa défense, & pour celle de Curtice. *Nous n'ignorons pas*, dit-il, *que l'Empereur vous a honoré du commandement de l'armée, & le respect que nous portons à vôtre charge*

ge nous a fait passer sous silence plusieurs choses que nous pouvions dire. Mais la connoissance que nous avons du danger qui nous ménace, & la juste appréhension d'attirer sur nous la colére de l'Empereur, ne nous permettent plus de nous taire. Tenez donc, s'il vous plaît, pour certain, que du moment que nous-nous serons approchez de Nicée, les meilleurs de nos soldats seront, ou blessez, ou tuez par la garnison, qui aura l'avantage de combattre à couvert. Les Turcs ne manqueront pas de venir au secours, & si nous sommes attaquez de deux côtez, nous serons contraints de prendre la fuite. Les uns s'occuperont à avoir soin des blessez, & les autres seront si fort accablez de la douleur de leurs pertes, qu'ils ne pourront plus rendre aucun service.

9. Il n'y avoit rien de si sage que cette remontrance; mais elle étoit faite à un sourd, qui n'avoit point d'oreilles pour l'entendre. L'Eunuque mena donc son armée devant Nicée, & s'étant approché des murailles il somma les habitans de se rendre. Mais comme ils attendoient du secours ils le remirent de jour en jour, & le trompérent par leurs promesses. Paléologue ne pouvant souffrir cette maniére extravagante de faire la guerre, & voiant par la connoissance que le long usage lui avoit aquise, le danger aussi present que s'il eût été arrivé, conseilla à l'Eunuque de songer à la retraite, mais il rejetta son avis par ignorance, plûtôt que par fermeté, jusques à ce qu'aiant appris que les Turcs s'approchoient, il se retira honteusement.

10. Paléologue usa encore d'une généreuse liberté, pour l'avertir de ne se pas retirer en desordre; mais il confia à Paléologue le soin de la retraite, comme à un des hommes du monde qui sávoit le mieux ranger une armée, & qui étoit le plus propre à l'exécution, & au conseil. Il commanda donc à la Cavalerie d'aller devant, à la reserve d'un petit nombre qu'il avoit posé en embuscade. Il mit derriére l'Infanterie & les soldats pésamment armez, & il leur commanda de marcher lentement. Il parcouroit tantôt l'arriére-garde, &

tantôt

tantôt l'aîle-droite. Pour la gauche, elle étoit en sureté, parce qu'elle étoit défendue par un étang.

CHAPITRE V.

1. *Les Turcs chargent rudement les Romains.* 2. *Paléologue sauve le Général.* 3. *Il lui promet, en récompense, de le faire son heritier.* 4. *Paléologue sauve Contostéphane.* 5. *Ingratitude du Général.*

1. PALE'OLOGUE fit tous ses efforts pour mettre son armée à couvert des courses des Turcs, jusques à ce qu'il fut arrivé proche du Fort de Basilée. La Cavalerie aiant été obligée de rompre ses rangs pour passer par un champ fermé de murailles de Brique, les Turcs accoururent avec un grand cri, chargérent rudement l'Infanterie, & la contraignirent de prendre la fuite.

2. L'Eunuque demeura tout seul, saisi d'une telle fraieur, qu'il n'avoit ni le courage, ni la force de s'enfuir. Curtice passa auprés de lui sans daigner seulement le regarder, & exhorta Paléologue à faire de même. Mais au lieu de suivre son conseil, il dit en passant à l'Eunuque, *Voila l'état où vous nous avez mis, ne vous avions-nous pas bien prédit ce qui est arrivé?* L'Eunuque lui répondit, *je vous supplie d'avoir pitié de moi, & de ne pas permettre que je tombe entre les mains des Sarrasins.* Paléologue le rassura, & lui dit, *suivez-moi.* Les Turcs aiant fait une seconde attaque plus vigoureuse que la premiére, l'Eunuque en fut si fort épouvanté, qu'il en pensa perdre l'esprit. Paléologue en se retournant, & en allant au devant de ceux qui le poursuivoient, en frappa un si rudement, qu'il le jetta mort sur la place, dont les autres furent si étonnez qu'ils se retirérent

rérent. Puis étant retourné à l'Eunuque il le trouva sans voix, & sans connoissance, & lui donnant un petit coup sur la joue il lui dit, *n'aiez point de peur.* Quelques Turcs les aiant atteints, Paléologue se retourna avec un petit nombre de Cavaliers, le lieu étant trop étroit pour en contenir un plus grand, fondit sur eux, & les écarta. Il commanda en suite à son Infanterie d'avancer toûjours, pendant qu'il iroit repousser plus loin les Turcs avec sa Cavalerie. Comme il demeuroit toûjours le dernier, & qu'il combattoit plus vaillamment que nul autre, sans même abaisser son casque, il fut blessé au visage, mais aiant aperçu en même-tems l'Eunuque, qui étoit pressé d'une soif extréme, & qui ne pouvant plus remuer la langue imploroit son secours par ses gestes, au lieu d'avoir soin de sa blessiure, il le donna à garder à quatre de ses Domestiques, & étant décendu dans un fond il y puisa de l'eau dans son casque, & lui en apporta.

3. Quand l'Eunuque eut bû, il l'appela son Dieu, & son libérateur, & lui promit que s'il échapoit de ce danger-là, il l'adopteroit, & il le feroit heritier de tous ses biens. Paléologue lui répondit, *Quant à moi, j'ai fait mon possible pour vous sauver. Ce sera à vous à exécuter ce que vous me promettez.*

4. Isâc Contostéphane étant tombé de son cheval appela Paléologue à son secours. Ce qui lui aiant été rapporté il laissa l'Eunuque entre les mains de quelques-uns de ses Domestiques, & alla avec un seul des autres au lieu où l'on lui avoit dit qu'étoit Contostéphane. L'aiant aperçu de loin qui crioit à haute voix, il se cacha le visage, & fit semblant de ne le pas voir. Contostéphane qui le voioit bien commença à crier encore plus haut. Paléologue voiant que les Turcs les suivoient s'approcha de lui, & faisant toûjours semblant de ne le pas voir, tournoit la tête de côté & d'autre, & demandoit si l'on ne l'avoit point vû. Contostéphane criant plus haut il alla enfin à lui, & lui donna un cheval. Aprés cela ils revinrent ensemble prendre

dre l'Eunuque, & s'en retournérent à Hélénopole, & delà à Constantinople.

5. Le perfide Eunuque effaçant de sa mémoire les bons offices qu'il avoit reçus, écrivit aussi-tôt à l'Empereur une lettre pleine de plaintes contre Curtice. Celui-ci (qui s'en défioit) dit à Paléologue en rentrant à Constantinople, *Nous verrons combien cét Eunuque tramera de trahisons contre nous.* L'Eunuque étant entré le premier au Palais, commanda au Capitaine de la porte, de n'y pas laisser entrer Paléologue; & depuis ce tems-là il ne cessa de donner de nouvelles marques d'ingratitude à celui qui lui avoit sauvé la vie.

FIN.

TABLE
DES
SOMMAIRES
DES
CHAPITRES
Contenus en ce Volume.

AMBASSADES
Tirées de l'Hiſtoire des Empereurs
JUSTINIEN, JUSTIN, ET TIBE'RE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

LES *Avares envoient une Ambaſſade à l'Empereur Juſtinien. Il leur fait des preſens. Il leur envoie lui-même une Ambaſſade, & il les engage à déclarer la guerre aux Onoguriens. Ceux-ci lui envoient auſſi un Ambaſſadeur. Les Avares le tuent. Autre Ambaſſade des Avares vers Juſtinien. Un de ces Ambaſſadeurs découvre aux Romains les mauvaiſes intentions de ſa Nation. Les Ambaſſadeurs achètent des armes & s'en retournent. Juſtinien les leur fait ôter.* 17

CHAP. II. *Juſtinien envoie Pierre en Perſe. Harangue de Pierre. Réponſe de Sich. Longue conférence des Ambaſſadeurs ſuivie de la concluſion de la paix. Ratification*

tion des deux Princes. Harangue de Pierre touchant la Suanie. Réponse & contestation sur le même sujet. Autre contestation touchant les Sarrasins. Articles du traité. 21

CHAP. III. Harangue de Pierre touchant la Suanie. Réponse de Cosroez. Longue contestation. 31

CHAP. IV. Ambassade des Avares vers l'Empereur Justin. Harangue de l'Ambassadeur. Réponse de l'Empereur. Les Ambassadeurs s'en retournent sans avoir rien obtenu. 36

CHAP. V. L'Empereur apprend que les Perses lui envoient un Ambassadeur, nommé Sich. Il envoie au devant de lui pour lui dire, qu'il ne lui peut accorder ses demandes. L'Ambassadeur meurt en chemin. Il en vient un autre, nommé Mébode. A qui l'Empereur ne témoigne que du mépris. Il demande audiance pour les Sarrasins. L'Empereur l'accorde, à la charge qu'il n'en entrera qu'un. Le Sarrasin la refuse à cette condition, & se plaind de l'Empereur. Contestation entre l'Empereur & Mébode. 39

CHAP. VI. Deux Ambassades des Sogdoites vers les Perses. Ambassades des Sogdoites vers les Romains. Conférence entre l'Empereur Justin & leurs Ambassadeurs. 42

CHAP. VII. Disabule permet aux Turcs, surnommez Cliates, d'envoier une Ambassade à Constantinople. Voiage de leurs Ambassadeurs. 45

CHAP. VIII. Les Avares reçoivent des vivres des François. Alboïn Roi des Lombars implore le secours de Bajan, contre les Gépides. Bajan l'accorde, à des conditions rigoureuses. Cunimond en demande à l'Empereur. Qui en promet sans en donner. 47

CHAP. IX. Bajan empriſonne les Ambassadeurs des Romains. Les Avares envoient une Ambassade à Sirmium. Les Ambassadeurs refusent de parler à d'autres qu'au Gouverneur. Leur harangue. Réponse du Gouverneur. Nouvelle demande de Bajan. Rejettée par les habitans. Ménaces de Bajan. 49

CHAP. X.

CHAP. X. *Ambaſſade de Targitie. Les Turcs portent les Romains à la guerre contre les Perſes. Conférence entre Tibére & Zipſich. L'Empereur déſaprouve les conditions dont ils étoient convenus. On en vient aux mains, & les Avares ont l'avantage. La paix eſt conclue. Les Avares ſont volez en chemin.* 52

CHAP. XI. *Le Roi de Perſe envoie Sébode en Ambaſſade vers l'Empereur. Sébode en entrant à l'audiance laiſſe tomber ſon bonnet. Il conférе avec l'Empereur.* 54

CHAP. XII. *L'Empereur Juſtin envoie Jean en Ambaſſade en Perſe. Jean pourvoit durant ſon voiage à la ſureté des villes. Cosroez lui parle en faveur des Sarraſins. Réponſe de Jean. Ils conférent touchant la Suanie. Jean y envoie pour ſonder la diſpoſition des peuples, dont Juſtin ne fut pas content.* 56

CHAP. XIII. *Juſtin envoie Sémarque en Ambaſſade vers les Turcs. Sémarque trouve en chemin des Turcs, qui lui offrirent du fer, & qui firent ſur lui certaines cérémonies prophanes. Il harangue Diſabule. Qui lui répond fort civilement, & qui le traite durant quelques jours avec beaucoup de magnificence. Il le traite avec un Ambaſſadeur des Perſes, & en le renvoiant il envoie avec lui un Ambaſſadeur à l'Empereur.* 60

CHAP. XIV. *Bajan, Prince des Avares, envoie une Ambaſſade à l'Empereur. Harangue de l'Ambaſſadeur. Réponſe de l'Empereur. Il commande à Bon de faire les préparatifs néceſſaires pour la guerre.* 63

CHAP. XV. *Le Roi de Perſe envoie un Ambaſſadeur nommé Jaques, à l'Empereur Juſtin, avec une lettre par laquelle il lui offre la paix. Juſtin étant malade, l'Impératrice Sophie lit la lettre, & fait réponſe qu'elle enverra en Perſe un Ambaſſadeur pour traiter des conditions de la paix.* 66

CHAP. XVI. *L'Impératrice Sophie envoie en Perſe Zacharie, Médecin de Juſtin, qui y fait une tréve d'un an. Trajan & Zacharie conviennent d'une tréve pour cinq ans. L'Empereur aiant refuſé de la ratifier, les Perſes pillent ſes terres. Il envoie Théodore pour remercier le Roi*

de Perſe des honneurs qu'il avoit rendus à Trajan. Coſroez, au lieu de donner audiance à Théodore, entre à main armée en Perſarménie. Il reçoit humainement Théodore, & ne laiſſe pas de continuer la guerre. 68

CHAP. XVII. *Trajan & Zacharie traitent d'une tréve. Coſroez prend les armes. Générosité de Tibére. Lettre qu'il écrit à Coſroez. Lettre de Coſroez.* 73

CHAP. XVIII. *Ambaſſade envoiée par Coſroez. Réponſe de Tibére. Il envoie des Ambaſſadeurs ſur la frontiére. Cruauté de Coſroez. Longue conférence entre les Ambaſſadeurs. Guerre entre les Romains & les Perſes. Ambaſſade envoiée par le Pape.* 76

CHAP. XIX. *Ambaſſade des Romains vers les Turcs. Réponſe de Toxandre. Réplique de Valentin. Funérailles du pere de Toxandre. Commencement de guerre.* 83

CHAP. XX. *L'Empereur envoie une Ambaſſade aux Avares. Il les engage à faire la guerre aux Sclavons.* 86

CHAP. XXI. *Bajan romt la paix. Le gouverneur de Singidone s'en plaind. Il dit pour s'excuſer que c'eſt contre les Sclavons, & non pas contre les Romains qu'il prend les armes. Il en fait un ſerment ſolemnel en la façon des deux Nations. Il envoie une Ambaſſade à l'Empereur. L'Ambaſſadeur eſt tué par les Sclavons. Le Cagan en envoie un autre, nommé Sulaque. Harangue de cét Ambaſſadeur. Réponſe de l'Empereur. Il envoie ſecourir Sirmium. Conférence du Cagan, & de Théognis.* 88

CHAP. XXII. *Conférence entre l'Empereur & Pharecdate. Mort de Coſroez. Maurice eſt envoié en Orient. Les Ambaſſadeurs ſont conduits par de longs chemins. Ils reçoivent une réponſe fort aigre d'Ormiſdas, & ſont fort mal-traitez. Maurice a ordre de ſe préparer à la guerre. Conférence entre Zacharie & Andigan.* 94

CHAP. XXIII. *Continuation de la guerre contre les Avares. Etat déplorable de la ville de Sirmium. Sa rédition & la concluſion de la paix.* 101

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MAURICE.

Ecrite par Théophylacte Simocatte.

LIVRE PREMIER.

Dialogue entre la Philosophie & l'Histoire. 106
Préface. 107
CHAP. I. *Maladie de Tibére. Sa harangue. Proclamation de Maurice son successeur.* 109
CHAP. II. *Songe de Tibére. Sa mort, & ses funérailles.* 113
CHAP. III. *Origine & naturel des Avares. Insolence insupportable du Cagan, qui rompt la paix.* 114
CHAP. IV. *Le Cagan prend diverses places, & ravage la Campagne. Les Romains lui envoient des Ambassadeurs.* 116
CHAP. V. *Harangue de Comentiole.* 117
CHAP. VI. *Emportement, & cruauté du Cagan. Seconde Ambassade des Romains vers les Avares.* 119
CHAP. VII. *Les Sclavons font irruption proche de Constantinople. Comentiole leur donne la chasse.* 121
CHAP. VIII. *Bocolabra donne occasion à la rupture de la paix. Targite est mal-traitté par l'Empereur. Le Cagan prend diverses places sur les Romains.* 122
CHAP. IX. *Guerre contre les Perses. Défaite des Romains.* 123
CHAP. X. *Célébration du mariage de l'Empereur. Réjouissance publique.* 125
CHAP. XI. *Incendie à Constantinople. Huile miraculeuse*

qui sortoit du corps de sainte Glycérie. Supplice d'un Magicien. 126

CHAP. XII. *Siége des Forts d'Asumos, & d'Acbas. Tremblement de terre. Consulat de Maurice. Déposition de Jean.* 129

CHAP. XIII. *Philippicus prend le gouvernement des troupes, & fait diverses expéditions. Les Romains s'égarent en revenant de Perse, & souffrent de grandes fatigues.* 130

CHAP. XIV. *Philippicus comparé à Scipion. Il est malade. Le Cardarigan assiége Tibériopole, & fait le dégat aux environs.* 132

CHAP. XV. *Ambassade des Perses. Harangue de l'Ambassadeur. Proposition de paix reiettée par les Romains.* 133

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Description du Mont-Izala. Raisons pour lesquelles le Général des Romains y mena ses troupes.* 136

CHAP. II. *Le Cardarigan consulte les devins. Les Romains envoient découvrir leurs ennemis.* 137

CHAP. III. *Disposition des deux armées. Le Général anime ses soldats en leur montrant une Image du Sauveur. Champ de bataille célébre par la naissance de quelque grands hommes.* 138

CHAP. IV. *Les Romains s'acharnent au butin. Voix du Ciel. Retraitte des Perses.* 140

CHAP. V. *Mémorable parole d'Etienne. Combat. Le Cardarigan use d'un stratagéme qui lui réussit mal. On lui refuse la porte de la Ville de Dara. Faux-bruit répandu dans l'armée Romaine.* 141

CHAP. VI. *Mort généreuse d'un soldat Romain. Recompenses données aux Vainqueurs. Soin des blessez.* 143

CHAP. VII. *Les habitans de l'Arsanéne se cachent sous terre, & en sont tirez par les Romains. Deux Capitaines de ce même païs se rendent, & font diverses propositions.* 145

CHAP. VIII.

CHAP. VIII. *Le Cardarigan léve des troupes. Héraclius s'expose indiscrétement, & évite heureusement le danger. Philippicus rassemble ses troupes. Zabergas quitte Clomare dont il étoit Gouverneur, pour servir de guide aux Perses.* 146

CHAP. IX. *Terreur panique du Général cause de la déroute de l'armée Romaine. Negligence de Théodore raillée par les gens de guerre. Philippicus pourvoit à la sureté de quelques places, & se décharge sur Héraclius du commandement des troupes.* 148

CHAP. X. *Description d'une partie du cours du Tigre. Heureux exploit d'Héraclius. Le Général divise ses troupes. Comentiole arrive à Anchiale, & y fait une revûe. Castus remporte un avantage considérable sur les Perses. Martin surprend les Avares dans une embuscade, & en défait un grand nombre.* 150

CHAP. XI. *Comentiole manque d'exécuter la résolution qu'il avoit prise. Description du mont-Emus. Martin & Castus épient les ennemis. Ce dernier se perd par sa présomption.* 152

CHAP. XII. *Perplexité de Castus, sa prise, & la déroute de ses troupes. La guerre s'allume de nouveau en Thrace. Ansimuth sauve ses gens, & est pris. Comentiole ramasse ses troupes.* 154

CHAP. XIII. *Un Tribun propose un avis contraire à celui de Comentiole. Sa Harangue.* 155

CHAP. XIV. *Un Vieillard se léve pour refuter le Tribun. Discours du Vieillard.* 157

CHAP. XV. *Le discours du Vieillard relève le courage de l'assemblée. Comentiole range ses troupes pour attaquer l'ennemi. Ce généreux dessein est troublé par un accident imprévû. L'ordre des deux armées.* 159

CHAP. XVI. *Buzax est pris par les Avares. Les siens refusent de païer sa rançon. Pour se venger, il montre aux Barbares le moien de prendre la place. Siége de Béroé, dont les habitans se rachétent par de l'argent.* 161

CHAP. XVII. *La Cagan attaque inutilement Dioclétianopole, Philippopole, & Andrinople. Insolence de quelques-uns du peuple, mépriſée par l'Empereur. Il donne le commande-*

ment des troupes à Jean, & la Lieutenance à Drocton. Exploits de ce dernier. 163

CHAP. XVIII. *Héraclius prend un Fort sur les Perses. Théodore assiége la ville de Bjude. La prend par la valeur de Sapérius.* 164

LIVRE TRIOSIE'ME.

CHAP. I. *Priscus est nommé Général, en la place de Philippicus. Il prend possession de sa Charge, & mene à Monocarte, Germain, Evêque de Damas. Il excite par son orgueil une sédition qui ne peut être appaisée par l'Image du Sauveur. Il échape à la fureur des soldats, & fait chercher un Médecin pour le guérir de ses blessures.* 167

CHAP. II. *Priscus envoie l'Evêque de Constantine pour appaiser les séditieux. Ils contraignent Germain d'accepter le commandement. Ils mépriſent les remontrances de l'Evêque, & abatent les statues de l'Empereur. L'Evêque d'Edesse envoié inutilement pour tâcher de réprimer leur insolence.* 170

CHAP. III. *Les séditieux députent vers Priscus, & outragent leurs propres députez. Non contens d'avoir chassé Priscus, ils résolvent de ne point recevoir Philippicus. Les Perses prennent avantage de ces desordes, pour aßiéger Constantine: & néanmoins, ils lévent le siége. Aristobule appaise un peu les séditieux.* 172

CHAP. IV. *Les Perses empêchent les Romains d'entrer dans Martyropole. Ils sont défaits par les Romains. Les soldats envoient à l'Empereur des étendars des ennemis. L'Empereur récompense les soldats. Petis exploits contre les Perses, contre les Lombars, & contre les Maures. Paix de la Colchide.* 173

CHAP. V. *Prison de l'Oubli. Général des Perses tué par*

par les Romains. Grégoire Archevêque d'Antioche réconcilie Philippicus avec les soldats. La ville de Martyropole est prise par ruse. Avantages remportez par les Perses sur les Romains. Comentiole succéde à Philippicus. 175

CHAP. VI. *Fuite de Comentiole, valeur d'Héraclius, défaite des Perses. Jeux publics : Constantinople. Irruption des Perses dans la Suanie. Leur luxe. Romain est envoié dans la Colchide pour y commander.* 177

CHAP. VII. *Varame tâche d'engager le combat. Romain l'évite, malgré les murmures des soldats. Les Romains sont trompez par les espions des Perses. Varame ravage les terres de l'Empire. Défaite d'une partie de ses troupes. Bataille générale, & victoire entiére des Romains.* 179

CHAP. VIII. *Varame outragé par Ormisdas, repousse l'outrage avec insolence. Revolte des Arméniens. Appaisée par Comentiole. Clemence de l'Empereur. Réflexions sur les changemens que le tems produit. Commencement d'une guerre civile entre les Perses.* 181

CHAP. IX. *L'Auteur remonte au régne du jeune Justin. Il déteste les maux que la guerre produit. Il rapporte les raisons par lesquelles tant les Romains que les Perses prétendoient n'en être point les auteurs.* 183

CHAP. X. *Marcien est élû Général par l'Empereur. Il fait ravager l'Arzanéne par trois-mille hommes. Les Romains vainquent les Perses en une rencontre, assiégent le Fort de Thébote, & la ville de Nisibe. Cosroez entrepend une grande expédition contre les Romains, ravage la campagne, ruine les faux-bourgs d'Antioche, & brûle Apamée.* 184

CHAP. XI. *Déposition de Marcien. Prise de la ville de Dara. Tréve entre les Romains & les Perses. Association de Tibére à l'Empire. Exhortation de Justin à Tibére.* 186

CHAP. XII. *Joie publique de la proclamation de Tibére. Il en donne avis au Roi de Perse, & lui demande la paix. Sa libéralité envers les soldats. Justinien est nommé*

Général. Tréve en Orient. Fraieur des Romains en Arménie. 188

CHAP. XIII. *Harangue du Général de l'armée Romaine.* 189

CHAP. XIV. *Effet de ce discours sur l'esprit des Romains. Généreuse résolution des Perses. Disposition des deux armées. Bataille célebre. Défaite des Perses. Loi publiée pour défendre aux Rois de se trouver à une bataille contre les Romains.* 192

CHAP. XV. *Les Romains ravagent la Perse, & tiennent la mer d'Hyrcanie. De quelle maniere les Perses font subsister leurs armées. Ambassades envoiées par les deux partis pour la paix. Les Perses la refusent, à cause des avantages qu'ils avoient remportez en Arménie. Maurice y est envoié, & y fait plusieurs petites expéditions.* 194

CHAP. XVI. *Les Romains font le dégât en plusieurs pais. Tibére succéde à Justin; son Eloge. Ormisdas succéde à Cosroez; son humeur. Vanité & fausseté des prédictions.* 195

CHAP. XVII. *L'orgueil d'Ormisdas cause une nouvelle guerre. Les Romains ravagent la Perse. Maurice passe l'hiver à Césarée. Il est trahi par Alamondare. Il revient, & en revenant, il défait les Perses auprés de Callinique.* 197

CHAP. XVIII. *Défaite des Perses prés de Constantine. Maurice parvient à l'Empire. Les affaires des Perses sont entre les mains de sept familles. Divers degrez de la fortune de Varame.* 198

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. *Etablissement de la tirannie de Varame. Cruauté des rebelles contre Cubriadane. Députation faite pour fortifier*

tifier la rebellion. Description du fleuve de Zaba. Desespoir & perplexité d'Ormisdas. 201

CHAP. II. *Petites expeditions de Varame pendant l'hiver. Insigne perfidie de Zadespras. Offres de Férocane mépriſées. Heureux ſuccés d'un mauvais artifice de Varame.* 203

CHAP. III. *Les gens de guerre tuent le Férocane, & pillent ſa tente. Ormisdas s'enfuit à Cteſiphon. Etonnement des Peuples. Délivrance de Bindoez. Inſolence prodigieuſe avec laquelle il tire Ormisdas de ſon trône, & le traîne en priſon. Cſroez fils d'Ormisdas s'enfuit, puis revient. Ormisdas demande à ſe juſtifier.* 204

CHAP. IV. *Harangue d'Ormisdas.* 206

CHAP. V. *Réponſe de Bindoez.* 208

CHAP. VI. *Cruautez exercées contre le ſecond fils d'Ormisdas, contre ſa femme, & contre lui-même. Digreſſion ſur l'Hiſtoire de Cavade.* 210

CHAP. VII. *Proclamation de Cſroez. Il prend d'abord ſoin de ſon pere, puis il le fait mourir. Il tâche de gagner Varame. Lettre de Varame.* 211

CHAP. VIII. *Délibération ſur la lettre de Varame. Lettre de Cſroez.* 213

CHAP. IX. *Cſroez amaſſe ſes troupes, & les range en bataille. Pourparler de paix entre les deux armées. La timidité de Cſroez redouble l'inſolence de Varame. Deſeſpoir, déroute & défaite de l'armée de Cſroez.* 214

CHAP. X. *Perplexité de Cſroez. Il invoque le Dieu des Chrétiens, & s'abandonne à ſa conduite. Il eſt reçu dans la Ville de Circeſion par Probus. Il écrit à l'Empereur par l'entremiſe de Comentiole Gouverneur de Ierapole.* 215

CHAP. XI. *Lettre de Cſroez Roi des Perſes, à Maurice Empereur des Romains.* 217

CHAP. XII. *Varame tâche de gagner l'affection des Grands, & fait chercher Cſroez. Il uſe de fourberie pour diſſimuler ſes ſentimens. Il les découvre, & ſe déclare Roi. Cſroez eſt reçu par Comentiole à Ierapole.* 218

CHAP. XIII. *Perfidie de Cſroez. Généroſité de l'Empereur à lui épargner un voiage. Harangue des Ambaſſadeurs.* 220

CHAP. XIV. *L'Empereur accorde aux Ambassadeurs de Cosroez le secours qu'ils demandoient. Il lui envoie deux Evêques pour le consoler. Cosroez envoie à Nisibe pour tâcher de maintenir les habitans dans son obéissance. Varame fait des offres avantageuses à l'Empereur, sans en pouvoir rien obtenir. On conjure contre Varame; il dissipe la conjuration, & se venge des conjurez.* 223

CHAP. XV. *Bindoez amasse des forces pour soûtenir le parti de Cosroez. Jean raconte à Bestame les petites disgraces de Varame. Cosroez est maître de Nisibe & des environs. Domitien persuade les habitans de Martyropole de se rendre. Il remontre à Cosroez son ingratitude, & son injustice. Sittas est pris, & brûlé vif. Actions de graces pour la rédition de la ville.* 225

CHAP. XVI. *Sermon de l'Evêque. Applaudissement du peuple.* 227

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *Varame prépare ses troupes. Il est outragé à Nisibe. Cosroez fait vœu à Saint Serge. Rosaz surprend Zadespras, & le fait périr.* 231

CHAP. II. *On porte à Cosroez la tête de Zadespras. Ce Prince ravi de sa prospérité l'attribue à la Religion Chrétienne. Il emprunte de l'argent de l'Empereur. Il fait ôter à Comentiole le commandement des troupes.* 233

CHAP. III. *Cosroez entre en Perse & y est reconnu pour Roi. Il entre dans une Eglise, sans en respecter la sainteté, & est repris par un Evêque, de son irrévérence. L'Empereur lui fait de riches presens. En reconnoissance desquels il donna la ville de Dara à l'Empereur.* 234

CHAP. IV. *Assiéte de la ville de Singare. Mébode*

&

& Varame se préparent tous deux à la guerre. Cosroez se met en campagne. Domitien fait une longue harangue aux Soldats. 235

CHAP. V. *Ardeur des Soldats. Marche des troupes. Prise de Bryzace Capitaine des Perses. Festin. Massacre de Bryzace.* 238

CHAP. VI. *Mébode demande de l'argent au Gouverneur du Prytanée. Nicanor Fondateur de Séleucie. Description de trois bras de l'Euphrate. Prise de Séleucie. Epouvante, & rédition de Ctésiphon. Fondation d'Antioche. Construction d'un Palais prés de Ctésiphon.* 239

CHAP. VII. *Lettre de Mébode aux habitans d'Antioche. Partisans de Varame livrez & punis. Etat des Juifs en Perse. Origine du nom d'Alexandrienne.* 241

CHAP. VIII. *Les Romains s'emparent du passage de la riviere de Zaba. Confiance de Varame. Narsez prend ses espions, & découvre ses desseins. Les armées se rencontrent sans se battre. Narsez differe le combat, & attend l'arrivée de toutes les troupes.* 242

CHAP. IX. *Heureuses nouvelles arrivées à Cosroez. Fonction des troupes Romaines. Nombre des deux armées. Elles se préparent au combat. Leur ordre. Ardeur des Perses.* 244

CHAP. X. *Varame se retire, & est poursuivi par les Romains. Salutation de l'Ange, prise pour mot du guet. Défaite des Perses. Cruauté de Cosroez envers les vaincus. Croix gravées sur le front des Turcs.* 245

CHAP. XI. *Les Romains pillent la tente de Varame. Ils prennent des éléphans. Ils dépouillent les morts. Ils font poursuivre le reste des vaincus. Ils se retirent. Cosroez leur fait un festin. Il les congedie, & s'en retourne à Babylone. Il demande des Gardes à l'Empereur.* 247

CHAP. XII. *Digression sur l'Histoire d'une sainte femme, nommée Golinduche. Sa naissance, sa famille, & son mariage. Vision qu'elle eut. Violences que lui fit son mari pour l'empêcher d'être Chrétienne. Seconde vision. Elle fait profession publique du Christianisme. Elle est persecutée*

par les Mages. Elle est delivrée par un Ange, & devient célebre par le don de Prophétie, & par ses autres vertus. 248

CHAP. XIII. Croix envoiée par Cosroez à saint Serge. Lettre sur cette Croix. Sira est proclamée Reine de Perse. 250

CHAP. XIV. Cosroez prie Saint Serge que sa femme Sira accouche d'un garçon. Lettre par laquelle il le remercie de lui avoir fait cette grace. 252

CHAP. XV. Partisans de Varame cruellement punis. Paix entre les Romains & les Perses. Prédictions de Cosroez. Démolitions de la Tour de Babylone. Affaires de l'Europe. 254

CHAP. XVI. L'Empereur passe en Europe, & se prépare à la guerre. Il est prié par les Sénateurs, par le Patriarche, & par l'Impératrice, de ne se point exposer au péril. Eclipse, & tempête. Audiance donnée à l'Ambassadeur des Perses. Piété de Maurice, & sa libéralité envers les pauvres. Revûe de l'armée. Cheval de l'Empereur effarouché par un Sanglier. 255.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. L'Empereur Maurice est battu d'une tempête. Il fait étoufer un monstre, né en Thrace. 258

CHAP. II. Mauvais présage tiré de la mort d'un cheval. Chasse du cerf. Garde tué en trahison par un Gépide. Sclavons trouvez avec des harpes. Occasion de leur voiage. Inclination de leur nation pour la musique. 260

CHAP. III. Députez du Sénat mal-reçus de l'Empereur. Passage d'un Pont. Ambassadeurs de Perse. Ambassadeurs de France. Préparatifs du Cagan. 261

CHAP. IV. Le Cagan fait lever le siége de la ville de Singidone. Priscus est déclaré Général des troupes d'Europe, & Salvien son Lieutenant. Ce dernier en vient aux mains avec les Barbares, & remporte l'avantage. 263

CHAP.

CHAP. V. *Le Cagan met le feu à l'Eglise de Saint Alexandre Martyr. Il prend les espions des Romains, sans pouvoir rien tirer de leur bouche. Il assiege la ville de Drizipére, & est contraint, par une vision, d'en abandonner le siége. Il donne la chasse à Priscus, & l'assiege dans Zurule L'Empereur use d'un stratagéme, pour lui faire lever le siége.* 264

CHAP. VI. *Priscus a ordre de garder les passages du Danube. Le Cagan lui envoie un Ambassadeur, qui parle avec grande aigreur. Douce réponse de Priscus.* 266

CHAP. VII. *Priscus attaque Ardagaste, qui se défend, s'enfuit, & se sauve. Il excite une sédition parmi les gens de guerre, par l'injuste distribution du butin. Il s'excuse devant les Commandans. Il harangne les soldats.* 268

CHAP. VIII. *L'armée s'appaise. Force de l'éloquence. Tatimér porte le butin à Constantinople, & en chemin il défait un parti de Sclavons. Actions de graces pour la victoire. Exploits d'un Centenier contre les Sclavons.* 270

CHAP. IX. *Le Gépide propose à Alexandre & à Priscus de leur donner le moien de prendre le Roi des Sclavons. Il dresse un piége à ce Roi, & le livre aux Romains. Les Barbares ont leur revanche Priscus punit la négligence des gens de guerre.* 272

CHAP. X. *Les gens de guerre refusent de passer l'hiver dans les quartiers qu'on leur assignoit. Le Gépide, qui avoit tué en trahison le garde de l'Empereur, est découvert & arrêté. Il est interrogé, & il se défend adroitement Il est convaincu, condamné, & exécuté* 274

CHAP. XI. *Naissance de deux monstres. Pierre, frere de Maurice, est nommé Général, au lieu de Priscus. Le Cagan se prépare à la guerre. Théodore, Médecin, le va trouver de la part de Priscus pour l'en détourner. Il lui conte l'histoire de Sésostris. Réponse du Cagan. Accord entre lui & Priscus. Facilité de ce Général blâmée par l'Empereur.* 276

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. *Pierre porte à l'armée les ordres de l'Empereur. Les soldats en aiant eu avis se soulévent. Le Général en supprime une partie. Il appaise par ce moien la sédition.* 279

CHAP. II. *Mille Romains attaquent les Sclavons. Valeur mémorable d'un Romain. Victoire des Romains. Pierre se blesse à la chasse. Il reçoit des reproches de l'Empereur, & ordre de demeurer en Thrace. Il visite plusieurs places.* 280

CHAP. III. *Pierre est bien reçu à Asime. Il en veut ôter la garnison. Qui se refugie dans l'Eglise. Il commande de l'en tirer de force, & casse Gentzon, pour n'avoir pas exécuté son commandement. Il veut user de violence contre l'Evêque ; mais il en est empêché par le peuple, & chassé.* 282

CHAP. IV. *Mille Romains attaquent mille Bulgares, au préjudice des traitez, & sont vaincus. Pierre fait fustiger le Commandant. Il appaise, par des presens, les plaintes que faisoit le Cazan, de l'infraction de la paix. Il envoie des essions qui sont pris.* 284

CHAP. V. *Mille Romains traversent le fleuve, & sont taillez en piéces par les Barbares. Les autres se battent vaillamment, repoussent les Barbares, & en tuent le Chef. Ils souffrent la diséte d'eau, jusqu'à ce qu'ils trouvent la riviére d'Hélibacia. Ils sont défaits. Priscus est nommé Général, au lieu de Pierre.* 285

CHAP. VI. *Eloge de Jean, Patriarche de Constantinople. L'Empereur se sert de son lit, & de son habit, aux jours de jûnes. Soulévement des Maures en Afrique. Leur défaite, arrivée par l'adresse de Gennodius. Apparition d'une Comète.* 286

CHAP. VII. *Les amis de Priscus l'empêchent de faire remarquer à l'Empereur les fautes de Pierre. Il conteste avec le*

le Cagan touchant les limites. Digreſſion ſur les Scythes. Les Avares ne ſont pas de l'Europe. Ville de Taugaſte. Ogorites réduis par le Cagan. 288

CHAP. VIII. *Inondation des Varnes, & des Chunes. Pourquoi ils s'appelent Avares. Colq Roi des Ogorites, mis à mort, & trois-cens-mille hommes tuez. Guerre civile entre les Turcs, terminée par la victoire du Cagan. Mont-d'or. Deux avantages que les Turcs s'attribuent. Leur Religion. Les Tarniaques, & les Cotzagéres prénent le parti du Cagan.* 290

CHAP. IX. *Alliance du Cagan avec les habitans de Taugaſte. Mœurs de ces peuples. Riviére qui ſéparoit autrefois deux nations. Aléxandre Fondateur de Taugaſte. Char des Concubines du Prince. Prince de Cubda comment pleuré par ſes femmes. Aſſiéte de cette Ville, & mœurs des citoiens. Indiens blancs.* 292

CHAP. X. *Le Cagan ruine Singidone & chaſſe les habitans. Priſcus paſſe en une Iſle du Danube, & va à Conſtantinople. Conférence touchant la paix, & diſcours du Cagan.* 293

CHAP. XI. *Réponſe de Priſcus. Menaces du Cagan. Priſcus envoie Gudoſs à Singidone, qui la reprend. Le Cagan déclare la guerre.* 294

CHAP. XII. *Exploits du Cagan en Dalmatie. Gudoſs le ſuit par des chemins écartez, & ſurprend ſon butin. Eſpéce de ſurſéance. Prédictions faites à l'Empereur Maurice.* 296

CHAP. XIII. *Tomée aſſiégée par le Cagan, & ſecouruë par Priſcus. Humanité rare du Cagan envers les Romains. Retraite honteuſe de Comentiole.* 297

CHAP. XIV. *Les Romains prennent leurs armes. Comentiole renverſe l'ordre de ſon armée. Il donne à ſes gens de lâches conſeils. On lui refuſe l'entrée de la Ville de Drizipére. Les Barbares la prennent, & y brûlent l'Egliſe de ſaint Aléxandre.* 298

CHAP. XV. *Impiété des Barbares punie par la juſtice divine. Etat déplorable de Conſtantinople. Ambaſſade envoiée au Cagan. Réception de l'Ambaſſadeur. Concluſion de la paix. Et ſes conditions.* 300

CHAP. XVI.

CHAP. XVI. *Apparition d'un monstre, sur le Nil. Il est conjuré par le Gouverneur. Autre monstre, sur le même fleuve. L'auteur entreprend de rapporter les causes de son débordement.* 302

CHAP. XVII. *L'origine du Nil est inconnue. Diverses opinions touchant son débordement. Les plus anciens n'en ont rien dit que de fabuleux. Opinion des Prêtres d'Egypte. Opinion des Troglodytes. Les habitans de Méroé l'appelent Astape. Opinion de Thalés. Opinion d'Anaxagore. Opinion d'Herodote. Opinion de Démocrite. Opinion d'Ephore. Opinion de quelques Philosophes de Memphis. Opinion d'Oenopide. Opinion d'Anarcide. Menas envoie une relation qui augmente l'épouvante de Maurice.* 304

LIVRE HUITIÉME.

CHAP. I. *Les incursions des Sarrasins portent Cosroez à prendre les armes. Maurice lui envoie un Ambassadeur, & obtient de lui la paix. Imprudence de l'Ambassadeur. Comentiole est accusé, mais au lieu de poursuivre l'accusation, on l'honore du commandement.* 310

CHAP. II. *Déclaration de la guerre. Maladie de Comentiole. Dégât fait par le Cagan. Victoire des Romains. Excuse de Comentiole. Grande défaite des Avares.* 312

CHAP. III. *Second combat. Troisiéme combat. Quatriéme combat. Massacre des Gépides. Cinquiéme combat.* 313

CHAP. IV. *Le Cagan retire par surprise les prisonniers. Comentiole va à Noba, & demande la voie de Trajan. Il consulte un vieillard qui la lui enseigne. Il s'y engage, & arrive à Philippopole avec des peines incroiables. Il est encore déclaré Général. Pierre, frere de l'Empereur, reçoit une seconde-fois le commandement des troupes d'Europe. Mariage de Théodose fils de Maurice. Disete de vivres, & sédition à Constantinople.* 315

CHAP. V. *Piété de Maurice. Légère punition des séditieux. Petites expéditions de Pierre. Ses préparatifs. Exploits de Gudois son Lieutenant. Dessein du Cagan contre les Artes.* 317

CHAP. VI. *Déserteurs de l'armée du Cagan. Sédition dans l'armée Romaine. Lettre receue en songe par le Général. Priére des soldats.* 318

CHAP. VII. *Le Général promet de licentier les soldats. Il s'entretient avec Gudois. Il montre aux Commandans les ordres de l'Empereur, & en presse l'exécution. Les séditieux élisent Phocas pour leur Chef. L'Empereur fait semblant de ne se point étonner. Il demande le dénombrement du peuple. Fureur des Bleus & des Verds.* 319

CHAP. VIII. *Ambassade de Maurice à Phocas. Garde aux murailles. Théodose sort de la Ville. Il reçoit une lettre de l'armée. Soupçons de l'Empereur contre Germain. Il se refugie dans l'Eglise. Etienne envoié pour l'en retirer, en est chassé lui-même. Théodose est outragé par l'Empereur son pere.* 311

CHAP. IX. *Germain demeure dans la grande Eglise. Le peuple se soulève, & met le feu à une maison. L'Empereur s'enfuit. Réflexion sur l'humeur du peuple. Maurice est attaqué de la goûte. Il demande du secours à Cosroez. Germain aspire à la couronne, & ne la pouvant obtenir il se joint à Phocas.* 323

CHAP. X. *Le peuple se déclare pour le tiran. Sa proclamation. Son entrée. Couronnement de Léontia. Contestation entre les Bleus & les Verds.* 325

CHAP. XI. *Le tiran termine le différent des deux factions. Maurice rappele son fils Théodose. Il est tué avec ses enfans. Il empêche la supposition qu'une femme vouloit faire. Sa piété. Son testament. Eloge de Domitien.* 326

CHAP. XII. *Les corps des Princes sont jettez dans la mer. Discours de l'Auteur sur leur mort. Leurs têtes sont exposées. Châtiment de Dieu sur l'armée. Revûe faite sous le régne d'Heraclius.* 328

CHAP. XIII. *Divers meurtres commis par Phocas. Fausse*

se Histoire touchant Théodose. Préfage de la mort de Maurice. Son Eloge. 330

CHAP. XIV. *Utilité des Histoires miraculeuses. Miracle du corps de Sainte Euphémie. Incrédulité de l'Empereur Maurice confondue.* 332

CHAP. XV. *Phocas met Constantine en prison. Donne avis de son exaltation à Cosroez. Lilius est magnifiquement reçu à Dara par Germain. Germain est blessé par un soldat. Cosroez déclare la guerre aux Romains. Il traite Lilius avec dureté. Faux bruit touchant Théodose. Alexandre est tué par Phocas.* 333

HISTOIRE DE L'EMPEREUR HERACLIUS.

Écrite par Nicéphore, Patriarche de Constantinople.

CHAPITRE I.

MAuvais état de l'Empire sous Phocas. *Conjuration contre lui. Arrivée d'Héraclius à Constantinople. Crispe, gendre de Phocas le favorise. Photius arrête Phocas & le livre à Héraclius, qui le fait mourir. Héraclius se fait couronner. Il tient conseil avec Crispe. Il le fait raser, & enfermer dans un Monastère. Il donne sa charge. Mort de l'Impératrice Eudocie. Etrange accident arrivé à ses funérailles.* 335

CHAP. II. *Vitilin fait tuer le fils d'une Veuve. Elle en demande justice. L'Empereur condamne le coupable au même genre de mort. Il couronne son fils, & fiance sa fille.* 339

CHAP. III. *Le Roi de Perse commence la guerre. Sain, Général de son armée confère avec l'Empereur touchant la*

paix.

paix. L'Empereur envoie des Ambassadeurs en Perse. Cosroez fait écorcher Sain, & emprisonner les Ambassadeurs. L'Empire est affligé de peste, & de famine. Le Roi des Huns embrasse la Religion Chrétienne. 340

CHAP. IV. *Le Prince des Avares offre la paix à l'Empereur. Il lui dresse une embuscade. Il fait un grand carnage, & emmene quantité de prisonniers. L'Empereur épouse sa niéce. Le Patriarche le presse de renoncer à ce mariage.* 342

CHAP. V. *Les Perses recommencent la guerre. L'Empereur s'embarque pour aller faire diversion. Il s'allie avec les Turcs. Il démolit les Temples du soleil. Il intercepte une lettre de Cosroez. Les Avares rompent la paix, & sont défaits par les Romains.* 344

CHAP. VI. *Combat singulier entre l'Empereur & le Général de l'armée des Perses. Défaite des Perses. Mort étrange de Cosroez. Paix conclue avec Siroez son fils. Lettre d'Ormisdas. Sarbare se donne à l'Empereur. L'Empereur le fait Roi de Perse. Affaires domestiques d'Héraclius. Les Perses renvoient la Croix du Sauveur. L'Empereur vient à Constantinople.* 347

CHAP. VII. *Héraclius punit sévérement une parole de son frere Théodore. Cruauté des Sarrasins envers Serge. Otages retirez par argent. Soûlévement contre le Cagan. Avantages remportez par les Sarrasins sur l'Empire. L'Empereur séjourne dans le Palais de Hiéro. Il punit avec rigueur Atalaric & Théodore. Il rentre à Constantinople. Il nomme Pyrrus Patriarche aprés la mort de Serge. Il accuse de trahison Cyrus Patriarche d'Aléxandrie. Il est attaqué d'hydropisie, fait son testament, & meurt.* 350

HISTOI-

HISTOIRE DES EMPEREURS CONSTANTIN & HERACLIUS, & de leurs SUCCESSEURS.

CHAPITRE I.

Constantin & Héraclius sont proclamez Empereurs. Constantin tire des mains du Patriarche une somme considérable, que son pere Héraclius y avoit déposée. Il conjure les gens de guerre de prendre aprés sa mort la protection de ses enfans, & meurt. Héraclius donne à l'Eglise la couronne de son pere, rétablit Cyrus dans l'Eglise d'Alexandrie, & rélégue Philagre. Valentin soulève [illegible] l'Empereur de Calchedoine. [illegible] la vraie Croix de défendre les enfans de Constantin son frere. Héraclius fils de Constantin est couronné. Le peuple commet dans l'Eglise des irrévérences, & des sacriléges. Le Patriarche se retire pour céder à la tempête. 354

CHAP. II. *Héraclius s'accorde avec Valentin. Paul est élu Patriarche. Constantin est tué en trahison. Longue guerre avec les Sarrasins. Paix conclue avec eux. Accord fait avec les Avares.* 358.

CHAP. III. *Division entre les enfans de Curat. Irruption des Cazares. L'Empereur mene ses troupes en Thrace. Il est attaqué de la goute. Les Romains sont mis en fuite, & contraints de demander la paix. Condamnation de l'erreur des Monothelites. Mort de l'Empereur.* 359

CHAP. IV. *Son successeur rompt la paix faite avec les Barbares. Il réduit à son obéissance les Sclavons. Il est défait par les Sarrasins. Il donne les charges à des hommes cruels,*

cruels, & impitoiables. Il met Léonce en prison. Il le met en liberté, & lui donne le gouvernement de la Gréce. Les Astrologues promettent l'Empire à Léonce. Léonce assemble le peuple. Il fait couper la langue à l'Empereur. Il fait brûler Etienne & Théodose. 362

CHAP. V. *Jean défait les Sarrasins en Afrique. Ils reprennent Cartage & chassent les Romains. Les soldats dépossent Jean leur Général, & élisent Apsimare en sa place. Maladie contagieuse à Constantinople. Apsimare se rend maître de Constantinople, & coupe le nez à Léonce. Justinien se refugie chez les Cazares. Le Cagan commande de le faire mourir. Il s'échape & implore la protection de Terbélis Prince des Bulgares. Il se rend maître de Constantinople. Il fait trancher la tête à Léonce, & à Apsimare. Il rend de grands honneurs au Prince des Bulgares. Il fait créver les yeux au Patriarche Callinique. Il donne son Eglise à Cyrus. Il exerce d'horribles cruautez. Il mande sa femme. Il romt la paix avec les Bulgares.* 365

CHAP. VI. *Les Sarrasins assiégent Tyane. Ils défont le secours, prennent la ville, & ruinent le pais. Justinien équippe une puissante flôte contre la ville de Cherſone. Il use de cruauté envers les habitans. Sa flôte fait naufrage. Il se résoud d'en équiper une autre. Les habitans de Cherſone implorent la protection des Cazares. Justinien y envoie Géorge & Jean. Les habitans les tuent Ils proclament Bardanez Empereur. Justinien use d'une basse vengeance, & prepare une armée navale. Le Commandant, nommé Maurus, prend le parti de Bardanez. Justinien obtient du secours du Prince des Bulgares. Bardanez est reçu à Constantinople. Elie fait couper la tête à Justinien, & tuer son fils.* 369

CHAP. VII. *Philippicus favorise l'erreur des Monothelites. Courses des Bulgares & des Sarrasins. On créve les yeux à l'Empereur. On proclame Artemius en sa place, & on le nomme Anastase.* 373

CHAP. VIII. *Anastase envoie découvrir les préparatifs des Sarrasins. Il chasse de Constantinople les habitans qui*

qui n'avoient pas des provisions pour trois ans. Il envoie sa flôte à Rodes. L'armée se soûléve, tue le Commandant, & élit Théodose Empereur. Elle assiége Chrysopole & vient à Constantinople. Anastase se fait Moine. 374

CHAP. IX. *Desordres causez par les fréquens changemens d'Empereurs. Les Officiers de l'armée prient Théodose de se démettre de l'autorité Souveraine. Léon est élû en sa place. Insigne cruauté commise à Pergame. Les Sarrasins prenent plusieurs villes. Ils assiégent Constantinople. L'Empereur brûle une partie de leur flôte. Rigueur de l'hiver. Deux nouvelles flôtes de Sarrasins. Les Egyptiens se rendent à l'Empereur. Il envoie bruler les deux flôtes.* 376

CHAP. X. *Basile est élû Empereur en Sicile, & nommé Tibére. Léon envoie Paul contre lui. Paul remet la Sicile soûs l'obéïssance de Léon. Les Sarrasins se retirent. Artémius s'offorce de remonter sur le trône. Ses amis sont punis de divers supplices. Il est envoié avec l'Archevêque de Thessalonique à l'Empereur, qui leur fait couper la tête.* 379

CHAP. XI. *L'Empereur fait couronner son fils. Pierres embrasées sorties du fond de la mer. L'Empereur fait la guerre aux Images. Côme est élû Empereur, & a la tête tranchée. Irruption des Sarrasins. Germain, Patriarche de Constantinople est deposé. L'Empereur demande la fille du Roi des Cazares pour son fils. Tremblement de terre. Mort de l'Empereur.* 381

CHAP. XII. *Artabaze aspire à la souveraine puissance. Constantin se retire en Orient pour y amasser des forces. Théophane se déclare pour Artabaze. Ce dernier vient à Constantinople & y rétablit les Images. Constantin vient à Crysopole. Il défait Artabaze & Nicétas. Malheurs de la guerre civile. Défaite de Nicétas. Prise d'Artabaze.* 383

CHAP. XIII. *Maladie contagieuse. L'Empereur repeu-*

peuple Constantinople. Défaite de la flôte des Sarrasins. Naissance d'un fils à l'Empereur. Tremblement de terre. Prise de Meliténe. Mort de l'Impératrice. 386

CHAP. XIV. *Etrange prodige. Condamnation des Images. Rétablissement des villes de Thrace. Défaite des Bulgares. Glace extraordinaire.* 388

CHAP. XV. *Irruption des Sclavons. Défaite des Bulgares. Ils tuent leur Chef & en élisent un autre. Ce Chef demande la paix, ils la demandent eux-mêmes. Entreprise des Sarrasins sur la Sicile. Autres affaires des Bulgares.* 390

CHAP. XVI. *L'Empereur persécute les Religieux. Il oblige ses sujets à renoncer au culte des Images. Il fait la guerre aux Bulgares. Il outrage les Religieux. Il suscite de accusations aux principaux de l'Etat. Il répare l'Aquéduc. Il renferme dans ses coffres tout l'argent de l'Empire. Il rachéte des prisonniers. Il donne des dignitez à ses enfans.* 392

LES VIES DES EMPEREURS.

Écrites par Léon le Grammarien.

LA VIE DE L'EMPEREUR

LEON L'ARMENIEN.

Léon est couronné. Crume paroit aux portes de Constantinople. Léon lui dresse une embuscade. Crume prend Andrinople. Le Patriarche est exilé. Apparition d'une Cométe. Tremblement de terre. Léon fait une assemblée contre les Images. Généreuse liberté de quelques Ecclésiastiques. Cruelle persécution. Conjuration contre Léon. 396

LA

LA VIE DE L'EMPEREUR MICHEL.

Michel imite l'impiété de son prédécesseur. Il fait couronner son fils. Thomas se soulève contre lui. Il le prend & le fait empaler. Perte des Isles de Candie & de Sicile. Mort de Michel. 400

LA VIE DE L'EMPEREUR THÉOPHILE.

CHAP. I. *L'Impératrice assemble plusieurs Princesses pour son fils. Il choisit d'abord Icasie, puis il prend Théodore & la fait couronner. Icasie se retire dans un Monastére. L'Impératrice se retire de la Cour. Théophile fait exécuter à mort ceux qui avoient tué Léon l'Arménien. Théophobe lui amene des Perses Il fait faire de beaux ouvrages d'Orphevrie. Il rend à une Veuve une justice exemplaire.* 402

CHAP. II. *Théophile donne sa fille en mariage à Aléxis. Aléxis est accusé de crime d'Etat Mort de la Princesse sa femme. Aléxis est mis en prison & dépoüillé de ses biens. Un Archevêque reproche cette injustice-là à l'Empereur. Il est outragé & envoié en exil. L'Archevêque & Aléxis sont rappelez. Manuel accusé de conspiration contre l Empereur se retire chez les Sarrasins. Jean Syncelle le va trouver pour le persuader de revenir Il défait les ennemis des Sarrasins. Il revient dans l'Empire. Il suit l'Empereur dans une guerre contre les Sarrasins. Ils rentrent en triomphe à Constantinople. Jean Syncelle est fait Patriarche.* 405

CHAP. III.

CHAP. III. *Les Romains sont défaits par les Arabes. Manuel sauve l'Empereur. Il meurt de ses blessures. L'Empereur fait justice à un homme de qui il avoit le cheval. Défaite des Romains. Prise de la Ville d'Amorion. Plusieurs prisonniers meurent pour la Foi. Léon le Philosophe est mandé par le Sultan, & retenu par l'Empereur. Bâtimens. Persécution du Poëte Théophane, & de Théodore son frere. Adresse singuliére d'un Couvreur. L'Empereur fait mourir Théophobe. Il meurt lui-même de dissenterie.* 409

LA VIE DE L'EMPEREUR MICHEL.

CHAP. I. *Paix rendue à l'Eglise. Malheureux succés d'une expédition en Candie. Guerre avec les Sarrasins. Mariage de l'Empereur Michel. Basile est fait Ecuïer de l'Empereur. Sa naissance & son éducation. Prédiction de l'Impératrice Théodore. Mort du Patriarche de Constantinople.* 414

CHAP. II. *Courses des Bulgares réprimées. Bardas César se rétablit à la Cour. Massacre de Théoctiste. L'Empereur met l'Impératrice & ses sœurs dans un Monastére. Conspiration découverte contre Bardas. Pluie de sang. Charges données à Bardas & à son fils.* 419

CHAP. III. *Conversion des Bulgares à la foi. Défaite du Sultan. Magnifique écurie. Bardas arrache le Patriarche de son Siege, & y met Photius. Les Russiens assiégent Constantinople par mer. Damien est mis en prison, & sa charge est donnée à Basile. Jalousie entre Basile & Bardas. Basile conspire pour le perdre. Exécrables sermens faits sur le corps du Sauveur. Bardas est haché en piéces par l'ordre de l'Empereur. Un Moine lui reproche sa cruauté.* 421

CHAP. IV. *Basile est associé à l'Empire. Symbace prend les armes. Il est arrêté & puni. L'Empereur viole la Sainteté des tombeaux.* 426

CHAP. V. *Naissance d'un fils à l'Empereur. Course à cheval. L'Empereur donne les Brodequins à Basilisçien. Basile fait tuer l'Empereur.* 429

LA VIE DE L'EMPEREUR

BASILE.

Divers châtimens des meurtriers de Michel. Bâtême d'Etienne fils de Basile. Tremblement de terre. Deposition de Photius & rétablissement d'Ignace. Naissance d'un fils, à Basile. Il est défait par les Sarrasins. L'Afrique est ruinée. Monastére fondé par Ignace. Chatiment de Tecle. Bâtême des Juifs. Distribution de plusieurs charges. Prise de Syracuse. Châtiment de Nicétas. Eglises dépoüillées pour en enrichir une autre. Nouvelle expédition. Mort d'Ignace. Guerre en Germanicie. Dédicace de l'Eglise neuve. Guerre en Occident. Illusions de l'Abbé Théodore. Léon devient suspect à Basile son pere. Conjuration découverte. Mort de Basile, 432

LA VIE DE L'EMPEREUR

LÉON.

CHAP. I. *Translation du corps de l'Empereur Michel. Deposition de Photius. Sacre d'Etienne. Embrasement de l'Eglise de Saint Thomas. Procés de Photius & de Théodore.* 439

CHAP. II. *Défaite des Romains en Occident. Eclipse du Soleil. Sautzas est nommé Général. Les Romains sont défaits par les Bulgares. Ils implorent le secours des Turcs. Défaite des Bulgares. Proposition de paix. Défaite des Turcs. Rupture de la paix, & défaite des Romains.* 442

CHAP. III.

CHAP. III. *Massacre du Gouverneur du Fort de Chersone. Conjuration contre l'Empereur. Mort de l'Impératrice Théophano. Couronnement de Zoé. Trois particuliers accusez d'avoir pris de l'argent pour la sollicitation d'une affaire. Autre conjuration contre l'Empereur. Punition des coupables. Couronnement d'Anne, mariage de l'Empereur. Divers bâtimens* 445

CHAP. IV. *Prise de Tauroménion. Châtiment de ceux qui l'avoient laissé prendre. L'Empereur est blessé dans l'Eglise de Saint Mocius. Exécution du coupable. Remontrance & prédiction de Marc, Oeconome de la grande Eglise. Décente des Sarrasins. Trise de Thessalonique. Samonas s'enfuit, & est ramené à Constantinople.* 449

CHAP. V. *Apparition d'une Comète. Bâtême du fils de l'Empereur. Mariage de l'Empereur avec Zoé. Déposition du Patriarche. Sacre d'Eutyme Syncelle. Vent impétueux. Défaite des Sarrasins. Revolte d'Andronique. L'Empereur le veut rappeler. Samonas empêche son retour, & est cause qu'il change de Religion.* 452

CHAP. VI. *L'Empereur montre à des Sarrasins les vases sacrez de la grande Eglise. Samonas conçoit de la jalousie contre Constantin. Il fait un libelle diffamatoire contre l'Empereur. Eclipse de lune. Samonas est rasé, & mis dans un Monastére. Mort de Léon.* 455

LA VIE DE L'EMPEREUR ALEXANDRE.

Déposition d'Eutyme. Oisiveté & débauche d'Alexandre. Desseins sur la personne de Constantin. Apparition d'une Comète. Superstitions & impiétez d'Alexandre. Disgrace & mort d'Imérius. Mort d'Alexandre. 457

LA VIE DE L'EMPEREUR CONSTANTIN.

CHAP. I. *Conjuration de Conſtantin. Sa mort. Punition des coniurez. Irruption des Bulgares. Paix conclue avec eux. L'Impératrice eſt rappelée, & elle prend en main le gouvernement.* 460

CHAP. II. *Les Bulgares font une nouvelle irruption. On implore contre eux le ſecours des Patzinaciens. Force extraordinaire d'Aſot. Andrinople priſe & repriſe. Entrepriſe ſur l'Iſle de Strobyle. Meurtre de Caſe. Expédition contre les Bulgares. Défaite des Romains. Condamnation de Romain.* 463

CHAP. III. *Les Romains ſont défaits par les Bulgares. L'Empereur fait Romain Drungaire. Romain enléve Conſtantin Accubiteur. L'Empereur déclare vouloir gouverner ſeul. Il donne à Garidas la Charge de Domeſtique des Troupes. Garidas s'unit étroitement avec Romain. Romain préte ſerment de fidélité. Léon Phocas reçoit ordre de ſe tenir en ſa maiſon.* 466

CHAP. IV. *Mariage de l'Empereur. Sédition de Léon Phocas. Lettres répandues parmi les troupes pour gagner les ſoldats. Approche de Léon Phocas. Lettre de l'Empereur. Fuite & priſe de Léon. On lui créve les yeux.* 469

CHAP. V. *On découvre une nouvelle conjuration. L'Impératrice eſt enfermée dans un Monaſtére. Théodore & Siméon ſont réléguez. Romain eſt couronné Céſar, & Chriſtophle ſon fils couronné Empereur. Romain termine les differens des Evêques. Antoine eſt raſé. Conjurez punis.* 471

CHAP. VI. *Petit combat contre les Bulgares. Conjurez découverts & punis. Romain uſurpe le premier rang. Irruption des Bulgares avec la defaite des Romains. Mort*

Mort de Théodore femme de l'Empereur Romain. Voiage du Curopalate à Constantinople. 473

CHAP. VII. *Autre guerre avec les Bulgares. Revolte. Prise d'Andrinople. Déroute des Sarrasins. Siméon ravage la Thrace & la Macédoine. Il demande à conférer. Description de la conférence. Prodige.* 475

CHAP. VIII. *L'Empereur Romain couronne deux de ses fils. Mort du Patriarche Nicolas. Conjuration de Jean, Mystique. Tremblement de terre. Mort de Siméon, Prince des Bulgares. Traité de paix, & de mariage. Paix avec les Nations étrangéres.* 479

CHAP. IX. *La Méliténe est conquise, & réduite en Province. Nicétas est rasé, & enfermé dans un Monastére. Mort du Patriarche Etienne. Charité & piété de Romain.* 481

CHAP. X. *Conspiration contre Pierre Prince des Bulgares. Jean son frere est marié à Constantinople. Mort de six hommes. Incendie. Mort de l'Empereur Christophle. Retraite du Patriarche Tryphon. Exécution à mort d'un imposteur. Sacre de Théophylacte. Mariage d'Etienne, fils de l'Empereur Romain.* 483

CHAP. XI. *Irruption & défaite des Turcs. Mariage de Constantin. Défaite des Russiens.* 485

CHAP. XII. *Tréve avec les Turcs. Mariage de Romain avec la fille de Hugues, Roi de France. Vent impétueux. Saint Suaire porté à Constantinople. Monstre, venu d'Arménie. L'Empereur Romain est chassé hors du Palais, & est consolé par des personnes de piété.* 487

CHAP. XIII. *Constantin distribue des charges. Il fait raser Etienne & Constantin. Ils vont voir Romain en l'Isle de Proté. Ils sont réléguez. Conspiration de Théophylacte, & de Théophane. Autre conspiration. Mort de l'Empereur Romain.* 489

HISTOIRE DES EMPEREURS CONSTANTIN DUCAS ET ROMAIN DIOGENE.

Écrite par Nicéphore Bryenne Césat.

Préface Apologétique. 493

CHAPITRE I.

Manuel Comnéne recommande (en mourant) ſes enfans à l'Empereur Baſile. Leur éducation. Leurs charges. Leur mariage. Leur bonne intelligence. Isâc parvient à l'Empire, & fait Jean ſon frere, Curopalate. Il le déclare ſon ſucceſſeur. Jean refuſe l'Empire. Sa femme le preſſe de l'accepter. Conſtantin Ducas l'accepte. 498

CHAP. II. *Juſtice de Conſtantin Ducas. Sa reconnoiſſance. Sa mort. Mort de Jean Curopalate. Ses enfans.* 501

CHAP. III. *Manuel eſt fait général d'armée. Origine des Turcs. Mahomet implore le ſecours des Huns. Il défait Piſare Prince de Babylone. Les troupes ſe retirent dans un deſert. Il les envoie attaquer. Son armée eſt défaite. Il fait créver les yeux à dix Chefs. Les ſoldats prennent parti parmi les troupes de Tangrolipe. Combat. Mort de Mahomet. Tangrolipe eſt proclamé Roi de Perſe. La Perſe eſt inondée par les Turcs.* 504

CHAP. IV. *Tangrolipe défait les Babyloniens. Cutlume eſt défait par les Arabes. Les Romains ſont défaits par Cutlume. Tangrolipe entreprend la conquéte de la Médie. Manuel Curopalate eſt vaincu, & pris par Chryſoſcule. Il amene ſon vainqueur à Conſtantinople.* 507

CHAP. V. *Mort du Curopalate. Sa mere aſſiſte à ſa mort.*

&

& prend le soin de ses funérailles. Elle envoie Alexis à l'armée. L'Empereur le renvoie à sa mere. Il se resoud d'entrer en Perse. Basilace est défait & tué. 510

CHAP. VI. *Bryenne va reconnoître les Turcs. L'Empereur tient conseil de guerre. Escarmouches. Disposition des deux armées. Les Romains sont attirez dans une embuscade. L'Empereur y est blessé & pris. Le camp est pillé.* 513

CHAP. VII. *Nouvelle de la défaite des Romains, & de la prise de l'Empereur. Eudocie & Michel son fils s'emparent de l'autorité Souveraine. Modération du Sultan. Délivrance de Diogéne. Perplexité de l'Impératrice. Le Césat mene les Gardes au Palais, en chasse l'Impératrice, & la fait Religieuse.* 516

CHAP. VIII. *Diogéne léve des troupes & s'empare d'Amasée. Andronique le va attaquer. Constantin Ducas romt les troupes de Diogéne. Catatare lui en donne de nouvelles. Proposition d'accommodement. Rejettée par Diogéne. Accusation contre la mere des Comnenes. Jugement injuste.* 519

CHAP. XI. *Michel & Césat veulent continuer la guerre. Andronique accepte le commandement que Constantin avoit refusé. Il gagne les détroits de la Cilicie. Diogéne donne ses troupes à commander à Catatare. Crépin défait sa Cavalerie. Catatare est pris, & amené à Andronique. Il lui donne une perle de grand prix.* 522

CHAP. X. *Diogéne s'efforce de relever son parti. Il est trahi par les siens. Il est amené à Andronique en habit de Moine. Il a les yeux crévez. Il meurt.* 524

HISTOIRE DE L'EMPEREUR MICHEL-DUCAS.

Écrite par Nicéphore Bryenne.

CHAPITRE I.

Michel rappéle les Comnénes. Le Céſar fait donner à Nicéphore la charge de Logothéte du Drome. Ce Nicéphore le met mal dans l'eſprit de Michel Le Céſar demande permiſſion de ſe retirer. Iſac Comnene commande l'armée deſtinée contre les Turcs. Revolte d'Urſel. 526

CHAP. II. *Les Romains ſont défaits par les Turcs, & Iſac eſt pris. Aléxis défend courageuſement le Camp. Les gens de guerre admirent ſa valeur. Ils l'abandonnent. Il court aprés eux pour les retenir. Il combat un parti de Turcs. Il marche toute la nuit avec une fatigue incroiable.* 529

CHAP. III. *Aléxis apprend la nouvelle de la priſe de ſon frere. Il va chercher de l'argent pour ſa rançon. Il le porte à Ancyre, où il trouve ſon frere.* 532

CHAP. IV. *Iſac & Aléxis ſont aſſiégez dans une maiſon par deux-cens Turcs. Diſcours d'Aléxis. Sortie des Romains. Aléxis ſauve un Eunuque de l'Empereur. Valeur ſignalée d'un Alain. Retraite des Turcs.* 534

CHAP. V. *Progrés des armes d'Urſel. Retour du Céſar. Jalouſie du Logothéte. L'Empereur envoie le Céſar contre Urſel. Diſpoſition des deux armées. Retraite de l'arriére-garde. Défaite des Romains. Priſe du Céſar. Efforts d'Andronique pour ſa délivrance.* 538

CHAP.

CHAP. VI. *Progrés des armes d'Urſel. Sa civilité envers les priſonniers. Il prend les enfans d'Andronique en ôtage. L'un des deux s'échape.* 541

CHAP. VII. *Conſtantin eſt nommé pour aller recüeillir le débris de l'armée. Il meurt de maladie. Urſel fait proclamer le Céſar Empereur. L'Eunuque Nicéphore implore le ſecours des Turcs. Artuc donne bataille à Urſel, & au Céſar, les défait, & les prend. Le Céſar prend l'habit de Moine.* 543

CHAP. VIII. *Urſel fait le dégât ſur les terres de l'Empire. Il défait Nicéphore Paléologue. Aléxis eſt nommé Général des troupes. Il dreſſe des embuſcades, & remporte ſouvent l'avantage. Urſel recherche l'appui de Toutac. Aléxis le prévient par ſes preſens & par ſes promeſſes. Toutac lui livre Urſel. Aléxis demande de l'argent aux principaux d'Amaſée. Le peuple ſe ſoûléve. Il l'appaiſe. Il uſe de ſtratagéme. Il affoiblit par ſes courſes l'armée des François, & reprend les places.* 545

CHAP. IX. *Théodore Docéan accuſe Aléxis de cruauté. Il reconnoît & admire ſa douceur. Aléxis viſite le Palais de ſon aieul. Il évite une embuſcade des Turcs. Il loge chez Maurice. Il donne la chaſſe aux Turcs.* 550

CHAP. X. *Aléxis retourne à Conſtantinople. Urſel y eſt gardé étroitement. Iſac eſt nommé Gouverneur d'Antioche. Il a ordre d'en envoier le Patriarche à Conſtantinople. Il feint d'être malade, & d'avoir beſoin de prendre l'air. Il retourne à Antioche, & envoie l'ordre au Patriarche. Il appaiſe par les armes une ſédition. Il en vient aux mains avec les Turcs, & il eſt pris. Il eſt racheté par les habitans d'Antioche.* 553

CHAP. XI. *Perpléxité de l'Empereur Michel. Il mande Nicéphore Bryenne, à deſſein de le faire Céſar. Il en eſt détourné par Conſtantin. Il envoie Bryenne en Bulgarie, & de-là en Illirie. Il donne la chaſſe aux Pira-*

Pirates. Il devient suspect à l'Empereur Jean Bryenne & Basilace conspirent de changer le gouvernement. 555

CHAP. XII. *Le Logothéte envoie un garde pour assassiner Bryenne. Le garde a le nez coupé. Jean Bryenne porte son frere à la revolte. Irrésolution de Nicéphore Bryenne. Eloge de la femme d'Andronique. Proposition de Mariage entre Aléxis & Irène. Articles arrêtez.* 560

CHAP. XIII. *Jean Bryenne excite son frere à se déclarer. Tarcaniote s'oppose aux rebelles, puis il prend leur parti. Basilace en vient aux mains avec Nicéphore Bryenne. Il s'accorde avec lui, & renoüe le Traité. La garnison de Trajanopole est surprise, & contrainte de proclamer Bryenne Empereur. Il est proclamé par l'armée, & reconnu par les Villes.* 562

CHAP. XIV. *Nicéphore Bryenne tient conseil à Andrinople. Il envoie Jean Curopalate vers Constantinople. Des soldats mettent le feu à un faux-bourg. Aléxis fait une sortie. Constantin en a de la jalousie. Jean Curopalate se retire, & défait un parti de Scythes.* 566

CHAP. XV. *Botaniate entreprend d'usurper la Souveraine puissance. Michel implore contre lui le secours de Solyman. Botaniate évite la rencontre des Turcs. Il entre dans Nicée. Les principaux de Constantinople le favorisent. Varus est pris. Aléxis conseille d'arrêter les conjurez. Ils s'assemblent. Aléxis conseille de les charger. Michel se démet de l'Empire. Constantin son frere le refuse.* 568

CHAP. XVI. *Constantin & Aléxis vont trouver Botaniate. Il est reçu aux acclamations du peuple. Michel est promû aux ordres. Botaniate se marie. Il relégue le Logothéte.* 572

HISTOIRE DE L'EMPEREUR NICÉPHORE BOTANIATE.

CHAPITRE I.

Botaniate dissipe les finances. Il envoie des Ambassadeurs à Bryenne. Harangue de ces Ambassadeurs. Réponse de Bryenne. 575

CHAP. II. *Aléxis reçoit ordre de combattre Bryenne. Légion immortelle. Fleuve Almyre. Disposition de l'armée de Bryenne. Aléxis attaque l'aile-droite. Faux bruit de la mort de Bryenne. Renfort des Turcs. Bryenne est blessé. Les Turcs l'attirent dans une embuscade. Les Bryennes sont envelopez. Nicéphore Bryenne est pris, & mené à Aléxis.* 579

CHAP. III. *Joie d'Aléxis. Il est envoié contre Basilace. Nicéphore a les yeux crévez. Lettres expédiées en faveur de ceux qui l'avoient suivi. Marche d'Aléxis. Basilace vient au camp d'Aléxis. Combat entre les deux armées. Fuite de Basilace. Sa prise.* 586

CHAP. IV. *Isâc Comnéne gagne les bonnes graces de l'Empereur. Aléxis met ordre aux affaires de son gouvernement. Nicéphore Mélissène aspire à la Souveraine puissance. L'Empereur commande à Aléxis de l'aller combattre. Aléxis aiant refusé cét emploi il le donne à Jean Protovestiaire. Ce nouveau Général est mepriſé, & raillé par l'armée. Il se résoud d'assiéger Nicée. Paléologue*

léologue s'oppose à son avis. Le Général mene son armée devant Nicée, & est contraint de s'en retirer. Paléologue conduit l'armée dans la retraite. 592

CHAP. V. *Les Turcs chargent rudement les Romains. Paléologue sauve le Général. Il lui promet en récompense de le faire son heritier. Paléologue sauve Contostephane. Ingratitude du Général.* 596

FIN.